

**UNIVERSITE DE REIMS CHAMPAGNE ARDENNE
DNR LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**

**THESE DE DOCTORAT
DISCIPLINE : PHILOSOPHIE**

Présentée et soutenue par André PIMPERNELLE

**ETHIQUE ET EXTENSION DU CONCEPT DE STADE DE DEVELOPPEMENT
EN PSYCHOLOGIE AUX DIFFERENTS AGES DE LA VIE**

**Directeur de thèse :
Monsieur Le Professeur René DAVAL**

Année 2005

**UNIVERSITE DE REIMS CHAMPAGNE ARDENNE
DNR LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**

**THESE DE DOCTORAT
DISCIPLINE : PHILOSOPHIE**

**ETHIQUE ET EXTENSION DU CONCEPT DE STADE DE DEVELOPPEMENT
EN PSYCHOLOGIE AUX DIFFERENTS AGES DE LA VIE**

Présentée et soutenue par André PIMPERNELLE

**Directeur de thèse :
Monsieur Le Professeur René DAVAL,
Université de Reims Champagne Ardenne**

Membres du jury :
- Monsieur Le Professeur Rémi HESS, Université de Paris VIII Saint-Denis
- Madame Le Maître de Conférence habilité Christine DELORY-MOMBERGER,
Université de Paris XIII Villetaneuse

Année 2005

AVANT-PROPOS :

Ce travail a été conduit sous la direction de M. le Professeur René Daval, de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université de Reims Champagne Ardenne.

Au cours de mes investigations, j'ai été éclairé et guidé par ses conseils et soutenu par ses encouragements.

Qu'il veuille trouver ici l'expression de ma profonde gratitude et tous mes remerciements.

SOMMAIRE

VOLUME 1

INTRODUCTION GENERALE

P. 3

LA PSYCHOLOGIE DEVELOPPEMENTALE : UN ETAT DES LIEUX ET UNE DEMARCHE METHODOLOGIQUE OUVERTE SUR LES SCIENCES HUMAINES ET COGNITIVES.

LE CHOIX DE LECTURE D'UNE PSYCHOLOGIE DU DEVELOPPEMENT AUX CHARNIERES DE LA PHILOSOPHIE, DE LA PSYCHOPEDAGOGIE ET DE L'ETHIQUE.

UNE PROBLEMATIQUE CENTREE SUR UNE LECTURE DU CONCEPT DE STADE : UNE EXTENSION AUX AGES DE LA VIE EN SYNERGIE AVEC UNE VISION ETHIQUE.

PRESENTATION DES PARTIES CONSTITUTIVES DU PLAN DE RECHERCHE.

PREMIERE PARTIE : LES FONDEMENTS DES PSYCHOLOGIES CONTEMPORAINES DU DEVELOPPEMENT, CONTEXTUALISATION ET DELIMITATION DE L'OBJET DE RECHERCHE

P. 17

EVOLUTION PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE DE LA PSYCHOLOGIE DEPUIS LA FIN DU XIX^e SIÈCLE : CONCEPTS, HISTORICITÉ, MÉTHODES ET PROBLÉMATISATION AUTOUR DU CONCEPT DE STADE DE DEVELOPPEMENT

Propos liminaires : La psychologie développementale, son historicité, son éthique p.19

A/ Problématisation et méthodologie autour d'une extension du concept de stade aux différents âges de la vie en psychologie développementale p. 27

B/ Philosophie et psychologie : Une historicité engageant une réflexion éthique et déontologique p. 50

C/ L'homme, son développement, son éducation : Un sujet temporel et éthique au centre des Sciences humaines et sociales p. 74

D/ Éléments de synthèse de la première partie : Evolution des grandes théories développementales en amont de leurs fondements éthiques p. 93

DEUXIEME PARTIE : CADRE PHILOSOPHIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT

P. 101

ELABORATION ET ANALYSE DE QUELQUES MODELES THEORIQUES DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET L'ADOLESCENT AU REGARD DES GRANDS COURANTS DE REFERENCE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE

Propos liminaires : Les critères de choix d'une approche comparative entre certains courants stadistes et cognitifs dans un contexte sociétal en mutation p. 103

A/ La petite enfance : Les données récentes en psychologie de la petite enfance et en périnatalité amenant aux fondements d'un débat bioéthique p. 110

B/ Approche comparative de quelques grandes théories du développement de l'enfance et de l'adolescence selon les auteurs référentiels de la psychologie contemporaine issue des conceptions stadistes ou cognitives p. 137

C/ Evolution des modèles stadistes dans l'essor de la psychologie développementale et cognitive p. 207

D/ Eléments de synthèse de la seconde partie : Une vision éclectique des approches stadistes et cognitives fondamentales, indissociable d'un regard bioéthique et éthique p. 230

VOLUME 2

TROISIEME PARTIE : APPROCHE DEVELOPPEMENTALE ET ENVIRONNEMENTALE DES DECENNIES DE LA VIE ADULTE DEPUIS L'ADOLESCENCE P. 238

LES PROBLEMATIQUES ET DISPOSITIFS SPECIFIQUES A CHAQUE AGE, ETHIQUE ET ENVIRONNEMENT SOCIETAL CONTEMPORAIN

Propos liminaires : Quelques précautions méthodologiques en faveur d'une lecture pluridisciplinaire des réalités de l'adolescence, de la jeunesse et de la traversée des âges adultes. p. 241

A/ Approche spécifique et réactualisation de la thématique de l'adolescence et de la jeunesse contemporaine p. 259

B/ La période adulte et ses différentes décennies : Approche des processus d'évolution, d'involution menant au vieillissement et aux risques de phénomènes de marginalisation sociale et économique p. 328

C/ Bioéthique et accompagnement en fin de vie : Les soins palliatifs, mort et deuil p. 381

D/ Eléments de synthèse générale : L'homme en devenir dans un univers mutationnel p. 414

CONCLUSION GENERALE ET PROSPECTIVE P. 416

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES P. 432

INDEX AUTEURS P. 459

INDEX CONCEPTS ET MATIERES P. 465

TABLE DES MATIERES P. 468

ANNEXES ET TABLEAUX SYNOPTIQUES DE RECHERCHE P. 475

INTRODUCTION GENERALE

En référence à la psychologie du développement, étude de l'évolution de la personne de l'enfance à la vieillesse, peut-on conforter l'hypothèse d'une extension dynamique du concept de stade aux différentes périodes de l'existence?

Dans le cadre d'une interdisciplinarité croissante, le renouveau de la philosophie morale peut aider à construire un cadre de réflexion trouvant des applications dans des champs d'activité humaine exigeant des décisions concrètes : la procréation, la santé, le travail, l'environnement. Auquel cas, au regard des théories de la psychologie développementale, on ne peut se contenter d'avoir seulement une vision pratique de l'existence sans porter un regard éthique et bioéthique sur chaque stade de son développement. Synergie utile entre philosophie et psychologie quand d'une façon générale « *la philosophie permet aux scientifiques de clarifier leur objet d'étude et les méthodes à utiliser.* »¹

En matière de psychologie infantile et adolescente, une lecture du développement est inscrite dans la lignée des grands systèmes de stades. En début de XX^e siècle, les premières théories proposées par les auteurs référentiels de la psychologie de l'enfant ont le mérite d'une approche scientifique. Elles sont en résonance avec la formation initiale et universitaire des premiers psychologues, celles des champs de la philosophie, de l'évolutionnisme et d'une conception éducative hygiéniste. Ces modèles attestent les étapes standardisées de l'évolution de l'enfant à partir de plusieurs angles d'approche : paradigmes de nature affective, biosociale, cognitive, socioculturelle. Aujourd'hui, l'environnement social et le rôle croissant des pairs semblerait tout aussi déterminant pour le développement de l'enfant depuis Bronfenbrenner se confirmant avec les dernières tendances venues infléchir les recherches universitaires, notamment aux Etats-Unis (Judith Rich Harris, 1999).²

C'est au cours du vingtième siècle que Freud, Gesell, Piaget et Wallon en ont élaboré des modèles de référence, pluriels dans leur diversité et originalité. Discutés et parfois controversés, ils font toujours notoriété, même si des réajustements doctrinaux sont intervenus depuis, notamment en matière cognitive. Ainsi là encore, la philosophie a un retentissement certain quand le philosophe de la cognition travaille sur différents niveaux : épistémologie, ontologie et philosophie des sciences « *Au niveau de la philosophie des sciences, le philosophe tente de définir l'entreprise des sciences cognitives et d'en obtenir une vision synoptique. Au niveau ontologique, le philosophe s'enquiert de la nature des structures abstraites étudiées par les sciences cognitives et les relations entre ces structures et les concepts ordinaires ou le monde. Enfin, dans une perspective épistémologique, le philosophe cherche à évaluer la validité et la cohérence des cadres conceptuels pour rendre compte de l'activité cognitive.* »³

Dans le courant de la décennie des années 60, l'essor soutenu des travaux interdisciplinaires des psychologies nord-américaine et européenne ouvrait les réseaux de la cognition. Puis les voies du développement, sous l'impulsion d'Erikson (1968)⁴ proposant une

¹ Lemaire P. (1999), *Psychologie cognitive*, Bruxelles, DeBoeck Université, p. 18.

² Rich Harris J. (1999), *Pourquoi nos enfants deviennent ce qu'ils sont, De la véritable influence des parents sur la personnalité de leurs enfants*, Paris, Editions Robert Laffont.

³ Lemaire P., *op. cit.*, pp. 18-19.

⁴ Erikson E. H. (1968), *Identity : Younth and Crisis*, New York, Norton.

théorie globale du développement social en particulier, permirent d'ouvrir la psychologie à ce qui se passait après l'adolescence et aux âges plus avancés de la vie.

En effet, à travers le concept de *life span-psychology* (Goulet, Baltes, 1970),⁵ certains auteurs anglophones ont apporté un élargissement à cette approche psychodynamique en couvrant l'ensemble des âges de l'existence de théories cognitives ou pluralistes. Parmi l'inventaire de ces récents modèles, on peut citer des références stadistes, entre autres celles de Fisher (1980), de Case (1986), de Mounoud (1986) s'arrêtant à la fin de l'adolescence. Par contre, Havighurst (1948, 1972) montrait que certaines tâches sont récurrentes tout au long de la vie.⁶

En matière de développement en psychologie différentielle et cognitive, on peut identifier l'esquisse de Lautrey (1990)⁷, de Lemaire (1999) ou du cogniticien Siegler (2000) apportant une explication plausible à la variabilité à la fois intra-individuelle et interindividuelle en suggérant des voies différentes de développement selon les individus.⁸ Levinson (1978, 1996) ou Van der Linden et Haupet (1994) travaillant sur l'étude de la cognition de la personne âgée et ses involutions ; à l'exemple de la maladie d'Alzheimer, expliquaient par ailleurs d'autres conceptions post-formelles et ouvraient une continuité stadiste à l'ensemble de la vie.

Conceptions stadistes et cognitives se sont affrontées, notamment quant à la question des stades de jugement moral, leurs acquisitions, mécanismes et universalité culturelle. La psychologie d'aujourd'hui n'est pas unifiée tant s'en faut qu'elle ait à gérer des exigences contradictoires face aux logiques d'enseignement, de recherche et d'intervention (Weil-Barais, 1998), notamment dans la diversité des évolutions disciplinaires survenues ces deux dernières décennies.

Dans cette dynamique, une problématique philosophique émerge autour de l'opportunité du fondement des jugements moraux, qu'il prenne ou non la forme de principes. Ce souci d'éthique ne doit pas se confondre avec la formulation des règles de conduite entrevue par l'impact d'une psychologie culturelle, à travers l'approche piagétienne et néo-piagétienne, comme les travaux de Lawrence Kohlberg. Cette lignée de recherches pourrait profiler une perspective éthique visant davantage à l'unité des champs disciplinaires de la psychologie développementale, en utilisant la philosophie comme mode de connaissance capable de clarifier les interrogations soulevées par les stades de développement étudiés par la psychologie. Elle reste souvent dominée par les controverses suscitées de ses modèles biologiques, cognitifs et culturels.

Les questions de morale, aux côtés des grands débats pratiques forgeant la société d'aujourd'hui, se posent aussi en termes éthiques et bioéthiques, notamment avec l'avancée en âge (Anne Fagot-Largnault, *L'homme bioéthique, pour une déontologie de la recherche sur le*

⁵ Goulet L.R., Baltes P.B. (1970), *Life-Span Developmental Psychology : Research and theory*, New York, Academy Press.

⁶ Havighurst R.J. (1948), *Developmental Tasks and Education*, Chicago, The University of Chicago, rééd. 1972.

⁷ Lautrey J. (1990), Esquisse d'un modèle pluraliste de développement, in M. Reuchlin, Lautrey J., Marendaz C., Ohlmann T. (eds). *Cognition : l'individuel et l'universel*, Paris, Presses Universitaires de France.

⁸ Tourette C., Guidetti M. (1994), *Introduction à la psychologie du développement, Du bébé à l'adolescent*, Paris, Armand Colin, 2^{ème} édition, 1998, pp. 176-177.

vivant, 1985). Les interfaces marquant les atteintes de la vieillesse soulèvent une éthique géranto-éducative, celle de l'instauration d'une plus grande dépendance au regard des méfaits des processus involutifs. Tout comme l'anténatologie peut amener à un débat bioéthique à l'endroit de la grossesse de l'enfant grand prématuré ou porteur d'un handicap (Guidetti, Tourette, 1996).

A ce titre, Monique Canto-Sperber, philosophe et directrice de recherche au C.N.R.S., interrogée sur le regain d'intérêt de la philosophie morale, particulièrement à l'université et au regard des questions d'éthiques professionnelles soulignait plusieurs points : une demande sociétale de codification des pratiques, dans le domaine des sciences de la vie et de la santé mais aussi de l'environnement, la communication, le monde animal et celui des affaires... Elle insistait sur la nécessité que la philosophie se dote d'outils intellectuels pour répondre à ces questions tout comme l'éthique médicale se doit de disposer d'instruments de pensée, telle la théorie du choix rationnel en reliant décisions et qualité de vie « *Sinon, il n'y a pas d'autre solution, pour un philosophe, que de répondre de manière idéologique.* »⁹

Dans un contexte socio-économique préoccupant, les fondements normatifs de l'action sociale sont à repenser, notamment en matière de bioéthique et d'éducation. Ils peuvent induire de nouveaux comportements et dispositifs de prise en charge. Le déclin des idéologies et des utopies, l'essor de l'individualisme, les bouleversements des modes de vie survenus dans la famille moderne, la procréation artificielle, les manipulations génétiques ont réactivé la philosophie morale sous le label d'éthique pour reposer la question des conditions de vie en commun et le principe de responsabilité.

Le regain d'intérêt de la philosophie morale en France s'est érigé en réaction « *au repli des philosophies de l'histoire, et des pensées fondées sur les déterminismes sociaux ouvrant une place plus importante à l'examen du problème de la liberté humaine, de ses fins et des moyens dont nous disposons pour évaluer nos actions.* »¹⁰

L'objectif central est de mieux les rationaliser et les solidariser, pour éviter les décisions hâtives aux extrémités de la vie, tout comme les événements liés à la canicule de l'été 2003 ont constitué un élément déclencheur et mobilisateur de l'urgence sociale et gériatrique. Face aux dysfonctionnements généralisés, les institutions gouvernementales et hospitalières ont été bousculées.

LA PSYCHOLOGIE DEVELOPPEMENTALE : UN ETAT DES LIEUX ET UNE DEMARCHE METHODOLOGIQUE OUVERTE SUR LES SCIENCES HUMAINES ET COGNITIVES.

Le XX^e siècle fut annoncé par les scientifiques comme celui de la constitution des savoirs sur l'enfance et l'atome quand leurs grands précurseurs ouvraient ces champs d'investigations parmi d'autres objets d'études prestigieux. L'astronautique et la microphysique étaient à ce moment des figures emblématiques de l'état des connaissances des sciences

⁹ Journet N., Le regain de la philosophie morale, Dossier, *Sciences humaines*, n° 69, février 1997, p. 32.

Monique Canto-Sperber a dirigé le *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale* publié aux Presses Universitaires de France en 1996.

¹⁰ Journet N., Le renouveau de la philosophie morale, in Besnier J.M. (2000), *Philosophies de notre temps*, Les idées de la philosophie moderne, Regards sur la philosophie contemporaine, Chapitre 1, Auxerre, Sciences Humaines Editions, p. 44.

exactes et technologiques. Les sciences humaines affirmaient leurs différentes entités et leurs champs à partir des travaux annonciateurs de leurs auteurs disciplinaires, l'interdisciplinarité voyait le jour.

C'est dans ce contexte général, parmi des pionniers de l'étude de l'enfance et de l'adolescence comme James Baldwin ou Stanley Hall qu'une théorie de la connaissance ; s'articulant à l'évolutionnisme et à la psychologie du développement, étend son objet d'étude aux changements observables et prévisibles aux premiers âges de la vie. Maintenant, dans la mouvance sociétale du travail social depuis la loi d'orientation du 30 juin 1975, ceux concernant le développement des personnes porteuses de handicaps y sont intégrés. Là encore, les questions de déontologie et d'éthique posent avec acuité l'accompagnement social et les mesures de soutien adéquates en faveur de leur intégration sociale, voire professionnelle (Guidetti, Tourette, 1996 ; Dalla Piazza, Dan, 2001). Elles ont été d'autant confirmées par l'esprit des lois de 1998 de lutte contre l'exclusion et du 2 janvier 2002 en favorisant l'instauration du projet individuel pour que chaque personne reste au centre de sa trajectoire de vie. Cette synergie est concrétisée aujourd'hui par la Loi 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées.

Durant son évolution, le champ de la philosophie a servi de matrice à l'édification de la psychologie. L'idée d'une théorie de la connaissance suffisamment large, celle de l'épistémologie génétique assise sur les bases expérimentales, s'est affirmée avec Piaget dans les années 50. Elle se distingue des ambitions scientifiques initiales du XIX^e siècle par un recours à la psychologie génétique et une prise en compte de la critique du psychologisme en logique. Le cognitivisme contemporain voyait le jour quand l'idée d'évolution était à la charnière du biologique et de l'historique. Aujourd'hui, les courants traversant la psychologie du développement essaient de fédérer les études scientifiques accompagnant l'évolution de l'individu jusqu'à sa maturité, puis jusqu'en fin d'existence (Riegel, Riegel, 1972¹¹; Fontaine, Pennequin, 1997¹²) en y associant des perspectives différentielles et interindividuelles.

Précurseur, Piaget en recherchant « *Comment la connaissance est-elle possible ?* », ¹³ reprend à son compte la question fondamentale de la pensée kantienne, en énonçant en quoi ses orientations scientifiques étaient compatibles avec une philosophie spéculative dans *Sagesse et illusions de la philosophie*. Plutôt que d'y répondre par l'histoire des sciences, cet épistémologue propose d'appliquer au problème sa théorie stadiste en invoquant deux postulats : l'identité de but de l'enfant et du savant (une connaissance objective) ; la récapitulation de la phylogenèse par l'ontogenèse (perspective évolutionniste). Empruntant à Comte, le motif de la hiérarchie des sciences, Piaget l'adapte en faisant de la psychologie l'un des piliers cognitifs car elle vient expliquer les compétences logico-mathématiques des individus et leur mode d'acquisition.

¹¹ Riegel K.F., Riegel R.M. (1972), Development, drop and death, *Developmental Psychology*, 6, pp. 306-319.

¹² Fontaine R., Pennequin V. (1997), De la vieillesse optimale à la vieillesse réussie, *Psychologie Française*, 42 (4), pp. 345-353.

¹³ Piaget J. (1970), *Psychologie et épistémologie, Pour une théorie de la connaissance*, Paris, Editions Noël.

Elles n'épuisèrent en rien la nature de l'homme qui « vit, prend parti, croit à une multiplicité de valeurs, les hiérarchise et donne ainsi un sens à son existence par des options qui dépassent sans cesse les frontières de sa connaissance effective ».¹⁴ En condamnant les certitudes de l'empirisme, il posait les bases d'une nouvelle épistémologie génétique, fondée sur un mécanisme central : genèse, adaptation, équilibration. Ses pôles d'assimilation et d'accommodation, témoignaient des capacités humaines à la manipulation mentale par l'action et l'abstraction (groupes de transformation, morphismes, théorie des catégories). Un cercle de sciences explique comment le sujet de la connaissance y devient l'objet ultime de la connaissance, dans les termes de l'objectivité scientifique.

L'œuvre magistrale et foisonnante des grands concepteurs des systèmes de stades expliquant l'enfance et l'adolescence a été relayée pour s'intéresser maintenant à tous les instants de l'existence selon la théorie du *life-span psychology* entrevue et explicitée par les courants de la pensée développementale nord-américaine (Goulet et Baltes, 1970 ; Bee 1994 ; Berger, 2000).

En psychologie cognitive, c'est l'exemple de la théorie de R. Siegler (2000) proposant un modèle de compréhension du processus de changement dans les modes de pensée de l'enfant dans une nouvelle perspective évolutionniste, inspirée du paradigme biologique de l'évolution. C'est aussi le cas de la pensée pragmatique acquise tout au long de la vie, sorte de pensée post-formelle déjà entrevue par les travaux de Piaget, et confortée par les recherches d'Eva Dreher et de Rolf Oeter (1986), de Perry (1970), de Riegel (1975).

Le jugement moral évoluant de l'enfance à l'âge adulte, une psychologie morale émergeait déjà dans l'œuvre piagétienne. Ce fut un véritable domaine de recherche dans les pays anglo-saxons sous l'impulsion de Kohlberg (1969). Ce chercheur en étudiant l'évolution des stades de la pensée morale chez l'être humain en proposait une échelle de développement, sans que l'on puisse l'étendre à l'ensemble des cultures. La caractéristique la plus manifeste de ces études, est qu'« avec l'âge, il y a d'une part un mouvement d'une vision égocentrique vers une prise en compte d'une perspective plus collective, celle-ci forgeant à son tour une vision dialectique du monde (Riegel)¹⁵ ; d'autre part, et conjointement, la vision dichotomique ou « certaine » de l'enfant cède à une prise en compte de la relation, de la relativité des choses et de l'ambiguïté inhérente à la vie. »¹⁶

Dans un autre registre culturel et cognitif, Claes (1983) s'intéressa aux facteurs d'accès aux idéologies politiques en dégagant les agents de socialisation et de politisation intervenant à l'adolescence.

Renversement des tendances quand le temps est venu où toute question est d'abord entrevue par des méthodes scientifiques alors que les grandes préoccupations sont des problèmes philosophiques, non plus laissées à l'intuition personnelle du philosophe, mais aussi formalisées dans une approche structurale. René Thom (*La science malgré tout...*) défend la thèse à l'image de la formation de l'idée d'espace chez l'enfant, ainsi « certains sujets, en apparence purement scientifiques, ne peuvent être correctement posés que dans un cadre de

¹⁴ Piaget J. (1965), *Sagesse et illusions de la philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 281.

¹⁵ Riegel, K.F. (1975), Toward a Dialectical Theory of Development, *Human Development*, 18, 50-64.

¹⁶ Schleyer-Lindenmann A., Le développement vie-entière, pp. 316-317 in Deleau M. (Coordinateur) (2003), *Psychologie du développement*, Rosny, Editions Bréat.

présupposés philosophiques.»¹⁷ Démarche intellectuelle qui fut aussi au centre des approches respectives de Wallon et Piaget avec leurs références spécifiques : matérialisme dialectique pour élaborer l'étude des stades de la personnalité ; épistémologie génétique au regard du système des stades du développement intellectuel. Plus récemment, dans la poursuite de la dynamique impulsée par Piaget, une diversité du développement opératoire a été proposée par les travaux de Rieben, de Ribaupierre et Lautrey (1983).¹⁸

Fondamentaux, ces différents modèles du développement sont utilisés pour circonscrire l'évolution humaine en abordant sous un angle épistémologique les processus de croissance et de maturité depuis l'embryogenèse jusqu'à la période adulte.

L'analyse de quelques unes de ces études ; intégrées essentiellement à la seconde partie de nos investigations, se situe en continuité et en référence aux avancées stadistes des grands paradigmes contemporains, parmi lesquels figureront ceux de S. Freud, A. Gesell, J. Piaget et H. Wallon. Puis, elle s'intéressera ensuite à l'âge adulte, depuis la sortie de l'adolescence conduisant à la maturité de l'âge avancé et à l'involution des fonctions organiques, et enfin aux processus de sénescence menant à la mort.

Dans les différentes acceptions des travaux de Piaget (1932) s'intéressant au jugement moral chez l'enfant ou ceux de la trilogie de Gesell (en collaboration avec Ilg, 1943, 1946, 1956) déterminant les gradients de croissance, des niveaux d'âge et des profils de maturité, des préoccupations éthiques se profilent pour discerner le comportement personnel et social.

Gesell définit ses concepts comme «*un cadre de référence souple* » amenant «*les directions et formes de développement* » expliquant l'arrivée à maturité. Ces profils de comportement représentent ainsi des «*esquisses et des coupes transversales* » de la personnalité.¹⁹ On pourrait compléter ce même registre par une lecture éducative de Wallon amenant à proposer sans doute l'un des systèmes de stades les mieux étayés et les plus complets, intéressant le développement de l'enfant.

Il faudra attendre les années 70 pour que certains disciples inscrits dans de nouvelles mouvances à l'instar des néo-piagétien ou des représentants de l'approche humaniste aux Etats-Unis, revisitent les questions de jugement moral dans une optique d'évaluation des conduites humaines et des incidences de la culture sociale (Travaux de Gilligan, 1970, Clinchy, 1993).

Ainsi, les stades du développement moral selon Kohlberg (1969), furent déterminés à partir d'une étude longitudinale d'une quinzaine d'années auprès de jeunes âgés de 10 à 15 ans au début des investigations. Elle leur proposait des « dilemmes, ceux de Heinz » mettant en scène ce personnage, sa femme gravement malade et un pharmacien demandant un prix exorbitant pour un médicament inventé qui pourrait sauver la femme de Heinz.²⁰ Au regard de cette méthode d'entretiens approfondis, dans une perspective néo-piagétienne, Kohlberg classa les réponses des sujets en trois niveaux, chacun pouvant comporter deux stades balisant les

¹⁷ Thom R. (1985), *La science malgré tout*, Les enjeux, Paris, Encyclopædia Universalis, p. 77.

¹⁸ Rieben L., de Ribaupierre A, Lautrey J., (1983), *Le Développement opératoire de l'enfant de 6 à 12 ans*, Paris, Editions du CNRS.

¹⁹ Gesell A., Ilg F.L., Ames L.B. (1956), *L'adolescent de dix à seize ans*, trad. Lézine I., Paris, Presses Universitaires de France, (1959), pp. 15-17.

²⁰ Kohlberg L. (1969), Stage and sequence : The cognitive-developmental approach to socialization, in D. Goslin (Ed.), *Handbook of socialization theory and research*, Chicago : Rand McNally, pp. 347- 480.

niveaux préconventionnels de l'enfance jusqu'à celui d'une éthique universelle et des principes moraux autonomes.²¹

Dans une optique plus holistique du développement, d'autres hypothèses furent échafaudées par C. R. Rogers (1980), Abraham H. Maslow (1972), Charlotte Bühler (1968) et Robert Kegan (1982).²² A partir de cette « troisième voie » ouverte par la psychologie humaniste, les conclusions de ces auteurs traduisent que l'être humain se perçoit comme un individu autodéterminé, capable d'exercer son libre arbitre et d'atteindre ses buts de façon créative. En mesure de faire des choix réfléchis, il est responsable de ses actes et tend à réaliser son plein potentiel. Soucieux d'altérité, c'est ainsi qu'il perçoit les autres.

Ces exemples de questionnement en lien avec l'éthique, sont associés à l'évaluation des conduites individuelles, à d'autres étapes de l'existence.

Une autre acception de l'Éthique amène à soulever celle de la bioéthique interrogeant les collectivités et leurs décideurs.

Inscrite dans un registre sociétal aidant à forger un cadre juridique décisionnel, la bioéthique en question ; s'intègre aux interrogations de la psychologie développementale et aux antipodes des stades de la vie, celles des interventions biomédicales dans la reproduction humaine et de l'anténatologie pour donner la vie ou en abrégier les souffrances quand la maladie hypothèque son prolongement avec l'euthanasie. L'apport complémentaire des sciences humaines - ethnologie, histoire, philosophie, psychologie, sociologie... - est nécessaire à la psychologie développementale. La diversité de ces apports complète un faisceau de savoirs pour concevoir d'autant les répercussions sur la relation familiale et parentale, la place de l'enfant dans la société, la génération miroir et ses risques d'exclusion, l'approche de l'euthanasie au stade terminal de l'existence (Vespieren, 1985).²³ La toute relativité de nos paradigmes et des doxas s'édifie à l'échelle du Temps.

En quoi des fondations philosophiques et éthiques relatives à des enjeux de société nouveaux peuvent-ils nous aider à réfléchir sur les normes et les raisons que les individus adoptent pour justifier leurs conduites aux âges de la vie ?

Là encore, l'engagement du philosophe est nécessaire pour poser les questions du devenir et de l'Éthique face aux grandes réalités sociétales. C'est alors le but d'une philosophie morale, que de poser les interfaces du devenir social et de l'épanouissement de l'existence.

Pour mieux les cibler, l'étendue de nos préoccupations s'appliquera aux âges de la vie au regard de différentes avancées théoriques aussi récentes que les âges de l'empan de la vie (Deleau et ses collaborateurs dont Schleyer-Lindenmann, 1999 ; Berger, 2000) issues des courants américanistes (Vaillant, 1977, Eichorn et Al, 1981, Levinson, 1986) et ceux de la cognition (Lemaire, 1999 ; Siegler, 2000).

²¹ Kohlberg L. (1973), Stages and aging in moral development-some speculations, *Gerontologist*, 13, pp. 497-502.

²² Kegan R. (1982), *The evolving self: Problem and process in human development*, Cambridge, MA : Harvard University, 318 p.

²³ Verspieren P. (1985), *Morale, biologie et médecine*, Paris, Encyclopædia Universalis, Les enjeux, p. 40.

L'unité du développement humain n'est pas réalisable quand théories et expériences de vie quotidienne amènent des connaissances en perpétuel remaniement. Elles posent une éthique de conviction et de responsabilité. Valeurs et sens en sont les points nodaux.

C'est en cela aussi que nous plaçons pour une vision interactive entre Ethique-philosophie et Science. Elle nous offrirait l'avantage d'un faisceau de connaissances fondamentales acceptables et communicables, sans tomber dans les clivages ou encore dans les querelles interstices de la psychologie d'aujourd'hui.

LE CHOIX DE LECTURE D'UNE PSYCHOLOGIE DU DEVELOPPEMENT AUX CHARNIERES DE LA PHILOSOPHIE, DE LA PSYCHOPEDAGOGIE ET DE L'ETHIQUE.

La philosophie a permis en son temps à la psychologie de poser ses cadres de référence tant il est vrai que la première démarche de l'esprit reste ontologique. Déjà le *De Anima* d'Aristote, traité de métaphysique étudiant l'âme, forme du corps vivant, se préoccupait de biologie et d'observations (Fraisie et Piaget, 1967) « *Le corps a une préhistoire anatomique de millions d'années, de même que le système psychique* ». ²⁴ Avec le recul nécessaire, l'anthropologie aristotélicienne se fondait sur une psychologie du concept quand l'opération de l'intellectuel allait chercher dans l'expérience l'idée et la notion (Durand, 1980). Au fil des siècles, la connaissance de l'homme acquiert ses spécificités et ses déterminismes en fondant une spéculation réflexive. En partant de l'introspection, elle affine ses postures intellectuelles, leur nécessaire rigueur quand tout apprentissage constitue un métissage de gènes et de connaissances (Serres, 1991).

Du point de vue du sens de l'innovation eu égard à l'évolution des savoirs, l'essor de la psychologie du développement est confronté à de nouvelles interfaces, entre autres celles des sciences cognitives, croisant ses champs théoriques et cliniques avec des disciplines sociales périphériques. Comme les modèles de la psychologie écologique ou l'approche humaniste (Bühler, 1962), elles sont venues enrichir une diversité plus traditionnelle, celle de ses axes méthodologiques. L'heure est à l'interdisciplinarité et à l'anticipation des Sciences humaines et sociales pour concevoir les paradigmes du devenir humain et ses vicissitudes.

Ce déterminisme vaut aussi pour l'éducation, branche de la transmission des savoirs et des valeurs se servant des fondements de la psychologie, pour faciliter les mécanismes d'apprentissage et d'enseignement. John Dewey (1938), s'intéressant à l'éthique du point de vue de l'instrumentalisme pour créer une théorie sociale de l'éducation et réfléchir à l'école idéale du point de vue des moyens et aux conséquences probables de sa réalisation. En ce sens, l'Ethique a servi largement le champ réflexif de la psychopédagogie et de l'éducation traditionnelle. ²⁵

Toute pédagogie reprend l'engendrement et la naissance d'un enfant pour lui transmettre les invariants d'un savoir initial et initiatique. Cette connaissance ne peut s'affranchir de la compréhension de paradoxes contextuels et sociétaux dans des conjonctures mutationnelles, culturelles, économiques et sociologiques. S'intégrant à une ère d'hypermodernité, elles sont aussi difficiles qu'incertaines. Elles sont souvent orchestrées par

²⁴ Jung C. (1973), *Souvenirs, rêves et pensées* (« Ma vie »), Paris, Editions Gallimard.

²⁵ Goguel d'Allondans T., Aux origines d'une clinique et d'une éthique éducative, *Culture en mouvements*, mai 2004, n°67, pp. 27-29.

des sources médiatiques angoissantes quand les comportements d'une jeunesse stigmatisée, soulignent les dysfonctionnements de régulation sociale et les limites des grandes institutions éducatives et de socialisation comme la famille et l'école ou encore celles accueillant des personnes âgées, à l'automne de leur existence.

Dans cet univers contrasté, l'éthique et la bioéthique doivent aider à réfléchir et faire respecter un ensemble de règles utiles à diriger l'acte libre de l'homme en conciliant la sauvegarde, la préservation des individus avec les exigences de la vie en commun dans un environnement global de technologies avancées et de rationalité économique, souvent drastique.

L'appréhension des réalités du monde et des interactions humaines demande une diversité d'approches. La psychologie développementale y souscrit en se référant à des méthodologies plurielles ou singulières, depuis ses premières utilisations de monographies pour appréhender la vie de l'enfant et ses progrès.

Engendré par les astreintes d'une démarche scientifique suffisamment fédératrice, Karl Popper ; épistémologue émérite, notait qu'il ne devait pas exister de différence entre la rigueur d'accès applicable aux sciences exactes et celle relative aux sciences humaines et sociales (Armengaud, 1980) au regard d'une logique de découverte. Ce souci d'exhaustivité s'applique aux réalités développementales qui ne peuvent être dissociées de leurs composantes sociales. Les théories de Freud, Piaget et Wallon, entre autres, se sont vues opposées sur ce point (Jalley, 1981) quand une lecture plurielle des grandes conceptions des stades de développement dans la psychologie contemporaine a contribué à l'élan d'idées fédératrices ou nuancées dans l'excellence de leur analyse (Tran-Thong, 1967).

La psychologie du développement d'aujourd'hui ; porteuse d'une riche historicité, s'est édifiée en strates successives : psychologie de l'enfant, de l'adolescent, psychologie génétique, puis psychologie des adultes, voire de la famille et de la sénescence. Aujourd'hui, d'autres disciplines sont venues rejoindre le champ de ses investigations comme la psychologie du nourrisson ou la psychologie morale. Dans son acception développementale, la psychologie s'est singularisée par les diversités d'approche tant longitudinales que cliniques couvrant les différents âges de la vie de la fécondation à la mort en posant de nouvelles questions d'éthique, notamment celles des limites de vie et de ses antipodes, pour le grand prématuré et la personne en fin d'existence. L'anténatologie et les soins palliatifs constituent les périodes extrêmes de ses préoccupations réflexives, cliniques, médicales et thérapeutiques.

UNE PROBLEMATIQUE CENTREE SUR UNE LECTURE DU CONCEPT DE STADE : UNE EXTENSION AUX AGES DE LA VIE EN SYNERGIE AVEC UNE VISION ETHIQUE.

Au regard de l'essor des théories de la psychologie, un premier repérage historique entrevoit l'idée de l'existence possible de stades observables dans la conception de l'évolution humaine. Les premiers travaux repérés s'étalent de la fin du XIX^e siècle au début XX^e siècle avec Preyer, Rasmussen, Perez, Stern, Hall, Baldwin. Leur visée commune était une approche de l'enfant très fortement influencée par la philosophie évolutionniste. Dans les années 1910-1920, Binet et Simon, avec leur mesure du développement de l'intelligence chez l'enfant à partir

du quotient intellectuel, introduisent l'idée d'évaluation et de docimologie, sous-jacente à l'étalonnage des tests.

Des laboratoires se mettent alors en place partout dans le monde et investissent les domaines les plus représentatifs du développement. Ces études agissent en synergie avec l'essor de la psychologie expérimentale et ses champs de prédilection. Comportement, intelligence, langage, mémoire, motivation, perception parmi d'autres matières vont en constituer les pierres angulaires. Piéron, Jamet, Ribot, Bourdon en seront d'éminents représentants. La psychologie se ramifie en créant progressivement ses disciplines et leurs interfaces. Elle s'affranchit de son allégeance initiale à l'égard de la philosophie. Une véritable psychologie de l'enfant émerge, en posant les problèmes essentiels de son développement.

Viennent alors les véritables fondateurs du système de stades comme Sigmund Freud, Arnold Gesell, Jean Piaget, Henri Wallon... Un savoir pluridisciplinaire se construit. Il se concentre essentiellement sur les deux premières décennies de la vie pour décrire et expliquer le fonctionnement et l'évolution enfantine de la naissance à l'adolescence. Leurs travaux montrent l'émergence d'une filiation des différents courants de la psychologie génétique contemporaine en posant les différents angles d'approche référentielle des années 1920-1970²⁶ et ses futures orientations cognitives.

Ensuite, la psychologie génétique affine ses paradigmes et ses tendances au contact de débats contradictoires retirés de ses symposiums (Osterrieth, Piaget, de Saussure, Tanner, Wallon, Zazzo, 1955). L'aspect évolutif des comportements est investi en extrapolant leur genèse et leur structure, en élaborant l'explication des processus cognitifs aboutissant à la pensée adulte. Piaget et son équipe genevoise en particulier s'appuient sur l'épistémologie génétique pour en concevoir un modèle de stades spéciaux, ceux du développement de l'intelligence. D'autres orientations se précisent quand Tanner présente son modèle de stades physiologiques et pubertaires à l'adolescence, que les disciples de Wallon développent ses stades de la personnalité, tandis qu'Osterrieth esquisse une première synthèse de tous ces travaux en 1956 : *Le problème des stades en psychologie de l'enfant*.

Depuis l'observation de l'enfant par ces grands précurseurs de la conception stadiste, puis maintenant *in utero* par le truchement de l'échographie et de l'anténatologie, des recherches prometteuses s'étendent à tous les âges de la vie. Elles constituent une objectivité de fait en un siècle d'existence de la psychologie et renforce l'idée de ses prérogatives éthiques en lien avec une bioéthique médicale.

De leur intuition, les chercheurs ont expérimenté et généralisé les phénomènes de l'enfance en action : comment rentre-t-il en relation, comment apprend-t-il, comment se tissent les interactions mère-enfant ? Ce pourrait être les exemples immédiats des recherches émises autour de la naissance avec l'haptonomie, de la constitution des processus de l'affectivité autour des liens d'attachement (Montagner, 1993 ; Lecuyer, 2004), puis encore de la chronopsychologie et des rythmicités scolaires ou encore des comportements à l'adolescence avec les effets déclencheurs des horloges biologiques et sociales au moment de la puberté (Khobil, 1975), des perspectives temporelles de l'adolescence (Rodriguez-Tomé, Bariaud,

²⁶ En référence à la synthèse réalisée par le Professeur Tran-Thong (1967), *Stades et concept de stade de développement de l'enfant dans la psychologie contemporaine*, Paris, Librairie philosophique Vrin.

1987) ou de la constitution des stades du développement moral, l'accès aux idéologies politiques (Claes, 1983) et leurs considérations éthiques sous un angle expérimental selon Kohlberg (1958, 1969), Rest (1973), Damon (1996), de la vieillesse (Rodin, Langer, 1977 ; Costa, McCrae, 1998). La vieillesse se croise avec l'apport de la gérontologie sociale pour étudier les phénomènes de sénescence et leurs incidences collectives et individuelles, tant au niveau des dépenses de santé qu'en gériatrie.

Ces théories innovantes et récentes ; étendues à toutes les étapes de l'existence, ont eu le mérite de faire avancer la compréhension de la mouvance du nourrisson, de l'adolescent, de la personne vieillissante et la dynamique des rapports sociaux quand les changements observables au cours des âges résultent tout autant de facteurs sous influence biologique, environnementale et culturelle qu'internes et endogènes. S'associant à l'expérience personnelle des individus, elles interrogent une éthique pratique face à l'anténatologie, à la violence sociétale multiforme, à l'exclusion et l'isolement des personnes âgées, à l'euthanasie.

Ces nouveaux paradigmes n'enlèvent rien à la valeur accordée aux systèmes plus classiques entrevus par la psychanalyse, les théories cognitives ou les stades de la personnalité. Ces modèles développementaux, par stades généraux ou spéciaux, paliers continus ou discontinus, ont été relayés avec les travaux de la communauté scientifique internationale.

En fait, la philosophie reste d'actualité pour préserver un cadre épistémologique et social... quand les philosophes s'interrogent toujours à profit à l'aube d'un nouveau millénaire. En effet, la surmodernité évoquée par Georges Balandier (1997) reste source d'inquiétude humaine devant l'émergence de « nouveaux mondes » produits par les découvertes de la technoscience.²⁷ Face à la mise à l'épreuve, dans un monde étrange et inquiétant comme l'expliquait déjà Freud dans *Métapsychologie*,²⁸ les spécialistes des sciences humaines et sociales essaient de profiler de nouvelles explications en tout domaine. Ce n'est pas en vain qu'il convient de préciser que les concepts du développement humain sont à envisager au travers des grands changements de conduites ou des continuités observables de la naissance à la mort.

Ainsi notre **problématique centrale** cible une posture intellectuelle et philosophique en référence à la psychologie développementale, en privilégiant un mode de lecture épistémologique. Reliée à l'extension du concept des stades de développement aux différents âges de la vie et aux transformations cognitives de l'organisation psychologique au cours du temps, le sens accordé aux champs éthiques ou bioéthiques en alimente les fondements.

Ce sujet de thèse propose de broser une application de ces connaissances aux périodes nodales de l'existence en y intégrant une réflexion éthique reliée aux fondations de la psychologie morale, notamment de type néo-piagétienne.

Son objet d'étude, fondé sur l'interdisciplinarité, engage une lecture du concept de stade en l'état des grandes théories couvrant le développement de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte dans un contexte s'acheminant vers le temps venu de l'hypermodernité (Molénat,

²⁷ Balandier G. « Les espaces de la surmodernité », Dossier De la modernité à la postmodernité, *Sciences humaines*, n° 73, juin 1997.

²⁸ Freud S. (1915), *Métapsychologie*, Paris, Editions Gallimard, trad. de l'allemand par J. Laplanche et J.-B. Pontalis en 1968, 187 p.

2003). C'est dire l'importance qu'il convient d'accorder aux théories sociologiques et à l'ouverture de la psychologie sur l'environnement social de l'individu et la prégnance des univers culturel, écologique, économique et technologique dans lesquels il gravite.

Le XX^e siècle a entraîné dans son sillage des événements qui contraignent à renouveler la question morale issue de philosophie éthique contemporaine, il faut la comprendre à partir des mutations de notre modernité.

Aux problématiques spécifiques à chaque âge de la vie, il nous sera utile de visiter l'Éthique pour traverser les controverses posées par les différents modèles quand les grandes questions développementales se relient aussi à l'environnement social et économique.

Cette étude intègre ; sans qu'ils soient exhaustifs, tant ils sont nombreux et diversifiés, certains apports des recherches récentes en psychologie. Les neurosciences permettent d'entrevoir d'autres horizons exploratoires sur le fonctionnement de l'intelligence, avec en particulier une ouverture sur les sciences cognitives (Houdé, 1998 ; Lemaire, 1999 ; Siegler, 2000).

Ces investigations modernes apportent des schèmes complémentaires aux théories classiques et stadistes du développement cognitif et des modes de pensée de l'enfant. Siegler, chercheur américain, en recherchant les déterminants du développement cognitif, a démontré « *tout l'intérêt d'une perspective évolutionniste, qui s'inspire du modèle biologique de l'évolution, pour comprendre les variations interindividuelles, la succession des étapes du développement, l'adaptation à un monde en changement... Elle permet également de faire apparaître les points communs de la cognition à tous les âges* »²⁹ en expliquant comment survient le changement. Déjà, en son temps, Piaget avait soulevé des controverses passionnées en s'étant intéressé à l'évolution motrice des comportements à partir d'une relecture critique des doctrines de Lamarck et Darwin.³⁰

PRESENTATION DES PARTIES CONSTITUTIVES DU PLAN DE RECHERCHE.

Pour en faciliter une commodité de lecture, nous proposons de présenter cette communication en trois parties : Les fondements des psychologies contemporaines du développement, contextualisation et délimitation de l'objet de l'étude ; Cadre philosophique et épistémologique de la psychologie développementale de l'enfant et l'adolescent ; Approche développementale et environnementale des décennies de la vie adulte depuis l'adolescence, en cheminant au long des grandes étapes de l'existence. Pour y parvenir, en deux volumes :

- La première partie **LES FONDEMENTS DES PSYCHOLOGIES CONTEMPORAINES DU DEVELOPPEMENT, CONTEXTUALISATION ET DELIMITATION DE L'OBJET DE RECHERCHE** posera les fondations conceptuelles et philosophiques de la constitution de la psychologie, ses grandes références et champs disciplinaires en matière développementale.

²⁹ Siegler S. R. (2000), *Intelligences et développement de l'enfant, variations, évolution, modalités*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, (trad. par Bonnotte I. et Lemaire P.), Postface.

³⁰ Piaget J. (1976), *Le comportement, moteur de l'évolution*, Paris, Editions Gallimard, 190 p.

Ses axes méthodologiques et de problématisation autour de l'extension du concept des stades de développement seront éclairés à partir d'une lecture philosophique du concept de stade et sa mise en lien avec l'Éthique et celle d'environnement social ;

- La seconde partie **CADRE PHILOSOPHIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT** couvrira la naissance de l'enfant et ses périphéries anténatales et périnatales, l'enfance et l'adolescence. Ces périodes seront illustrées par les grands auteurs avec des visées d'analyse comparative en reprenant les théories fondatrices et leur évolution contemporaine au regard de modèles cognitifs venus les compléter. Son objectif central ; en démontrant la synergie des avancées stadistes, alimentera et préfigurera la validité de l'extension possible du concept de stade à l'ensemble des âges de la vie et ses préoccupations éthiques ;

- La troisième partie **APPROCHE DEVELOPPEMENTALE ET ENVIRONNEMENTALE DES DECENNIES DE LA VIE ADULTE DEPUIS L'ADOLESCENCE** s'intéressera aux modèles les plus récents en matière d'adolescence et de jeunesse, puis aux décennies de la vie adulte avant d'aborder le temps de la vieillesse et de la fin de l'existence, en y intégrant un positionnement éthique.

Les facteurs de validation de l'hypothèse concernant l'extension du concept de stade et ses aspects décennaux seront proposés dans la recherche d'une lecture interdisciplinaire. En synergie avec la philosophie éthique contemporaine, elle développera un champ réflexif en lien avec les problématiques et dispositifs spécifiques à chaque âge dans un environnement sociétal en mutation.

Pour favoriser une gestion rationnelle des informations, ces trois parties génériques sont elles-mêmes subdivisées en quatre chapitres, puis en sous-chapitres et sections sachant que le dernier est conçu comme une synthèse dans son intégralité.

*

Soucieux de l'accessibilité de nos sources et références, nous indiquons pour chaque ouvrage ou article cité, le nom de l'auteur, l'initiale de son prénom, l'année initiale de publication, le titre et la page correspondant à l'édition que nous utilisons et qui est mentionnée dans la bibliographie.

Par ailleurs, nos investigations amènent à concevoir de nombreux schémas et des annexes à vocation heuristique et didactique pour expliquer certains concepts ou points particuliers du développement humain. Afin de ne pas surcharger la lecture et la pagination de cette thèse, nous avons opté en faveur d'un regroupement de ces documents additifs, le plus souvent sous forme de tableaux synoptiques, à la fin du second volume. Ils sont à appréhender comme une source d'indexations utiles à l'appréhension des liens entre philosophie et psychologie, des réalités développementales et humaines. Nous les avons répertorié en fin du second volume sous des rubriques se reliant directement aux trois parties constitutives de notre recherche :

Partie 1 : LES FONDEMENTS DES PSYCHOLOGIES CONTEMPORAINES DU DEVELOPPEMENT, CONTEXTUALISATION ET DELIMITATION DE L'OBJET DE RECHERCHE

Annexes n° 1 à 3

Partie 2 : CADRE PHILOSOPHIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT

Annexes n° 4 à 12

Partie 3 : APPROCHE DEVELOPPEMENTALE ET ENVIRONNEMENTALE DES DECENNIES DE LA VIE ADULTE DEPUIS L'ADOLESCENCE

Annexes n° 13 à 19

PREMIERE PARTIE : LES FONDEMENTS DES PSYCHOLOGIES CONTEMPORAINES DU DEVELOPPEMENT, CONTEXTUALISATION ET DELIMITATION DE L'OBJET DE RECHERCHE p. 17

EVOLUTION PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE DE LA PSYCHOLOGIE DEPUIS LA FIN DU XIX^e SIÈCLE : CONCEPTS, HISTORICITÉ, MÉTHODES ET PROBLÉMATISATION AUTOUR DU CONCEPT DE STADE DE DEVELOPPEMENT p. 19

Propos liminaires : La psychologie développementale, son historicité, son éthique

A/ Problématisation et méthodologie autour d'une extension du concept de stade aux différents âges de la vie en psychologie développementale p. 27

1 - De quelques constats généraux en faveur d'une relecture du concept de stade p. 27

- 11 - Notion de stades de développement : L'impact des symposiums de Genève des années 50 p. 27
- 111 - Des symposiums controversés p. 27
- 112 - Définition générique du concept de stade de développement p. 29

- 12 - De l'émergence d'une psychologie développementale à son extension aux âges de la vie : De l'interdisciplinarité et de la prise en compte de l'environnement sociétal p. 31
- 121 - De la fin du XIX^e siècle jusqu'au années 1970 : Des systèmes d'hétérogénéité doctrinale p. 31
- 122 - Des années 1970 aux années 2000 : De nouvelles perspectives marquées par la pluralité technologique p. 34

2 - Approfondissement et choix de la problématique centrale autour d'une extension du concept de stade en psychologie développementale p. 36

- 21- Les âges de la vie : de la fécondation à la vieillesse p. 38
- 211 - De la fécondation à la naissance p. 38
- 212 - A partir de la naissance, de l'accession progressive à l'âge adulte et jusqu'à la vieillesse p. 39
- 22- Evolution développementale disciplinaire : Ethique, bioéthique et problématique de l'extension des stades aux âges de la vie p. 41
- 221 - Considérations générales autour de l'Ethique p. 41
- 222 - Formulation des axes de problématisation autour de la place de l'Ethique dans la conception des stades de développement p. 42

3 - Les éléments de progression méthodologique retenus p. 45

- 31- Les principes d'une démarche d'analyse comparative et historique des grands courants de la psychologie développementale p. 45
- 311 - Centration des sources de théorisation et d'investigation : L'impact des théories contemporaines et des modèles de développement issus des travaux de recherches européennes et nord-américaines p. 47
- 312 - Critères de classement de quelques auteurs et courants représentatifs des tendances contemporaines du développement p. 49

B/ Philosophie et psychologie : Une historicité engageant une réflexion éthique et déontologique p. 50

1- Evolution de la psychologie en tant que discipline scientifique p. 50

- 11 - Quelques repères dans les fondations de la psychologie : Les filiations de la psychologie dans l'histoire des hommes et des idées p. 52
- 111 - Une psychologie implicite du toujours p. 52
- 112 - L'influence de la métaphysique p. 53
- 113 - L'émergence du concept de stade chez les auteurs de la philosophie moderne p. 55

12 - La psychologie en tant que science du comportement et de la conduite : Les ponts entre une psychologie préscientifique et le passage à la notion de mesure en psychologie au cours des XIX^e/XX^e siècles p. 57

121 - L'essor des Sciences rattachées à la psychologie au XIX^e siècle en quelques dates et travaux importants p. 57

122 - Les acceptions de la psychologie autour d'une science des comportements et l'émergence d'une éthique professionnelle p. 58

123 - Formation des écoles et courants de pensées contemporaines en début de XX^e siècle : Vers une psychologie, science des conduites et des interfaces culturelles p. 60

2 - Structuration des différents domaines de la psychologie : 1900-2000, un siècle de sciences humaines et sociales en mutation reposant des questions d'éthique et d'éducation p. 63

21 - Identification des champs disciplinaires initiaux de la psychologie et professionnalisation p. 63

211 - Du normal au pathologique, du social au biologique p. 63

212 - Le métier de psychologue : Une profession humaine et sociale en mutation et en expansion p. 67

213 - Les psychologues et l'exercice des métiers de l'éducation et de la recherche en institution, en entreprise ou en libéral p. 68

22 - Spécificités des axes théoriques et de recherches de la psychologie développementale p. 70

221 - Les premières théories et les filiations traditionnelles des courants disciplinaires p. 70

222 - Les théories contemporaines, modèles de développement : L'impact des travaux nord-américains et européens p. 72

223 - Les quatre modèles des adolescences et jeunesses contemporaines p. 74

C/ L'homme, son développement, son éducation : Un sujet temporel et éthique au centre des Sciences humaines et sociales p. 74

1 - Philosophie, psychologie et psychopédagogie p. 76

11 - Evolution du concept de psychologie au regard de l'Education : Une vocation privilégiée, la psychopédagogie p. 76

111 - De quelques repères historiques reliant psychologie et éducation p. 76

112 - Repérage de quelques liens dialectiques de la psychologie avec l'éducation et la pédagogie : L'émergence du concept de psychopédagogie p. 79

12 - La question du stade en psychologie développementale et ses résonances philosophiques p. 81

121 - Existence et nature des stades p. 81

122 - Des développements multidéterminés aux interfaces des théories stadistes et cognitifs p. 83

2 - La question de l'éthique et des valeurs dans les champs de la psychologie développementale et de l'éducation p. 85

21 - Approche philosophique de l'Ethique dans son acception morale p. 87

211 - Les fondements naturels de l'Ethique p. 87

212 - Kant et l'impératif catégorique p. 88

22 - Approche philosophique et incidences psychologiques des âges de la vie p. 89

221 - Une traversée de l'existence autour de ses valeurs p. 90

222 - La relativité des stades du cycle de vie dans les théories de Duvall et Levinson p. 92

D/ Éléments de synthèse de la première partie : Evolution des grandes théories développementales en amont de leurs fondements éthiques p. 93

PREMIERE PARTIE : CONTEXTUALISATION DE L'OBJET D'ÉTUDE

LES FONDEMENTS DES PSYCHOLOGIES CONTEMPORAINES DU DEVELOPPEMENT, CONTEXTUALISATION ET DELIMITATION DE L'OBJET DE RECHERCHE

EVOLUTION PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE DE LA PSYCHOLOGIE DEPUIS LA FIN DU XIX^e SIÈCLE : CONCEPTS, HISTORICITÉ, MÉTHODES ET PROBLÉMATISATION AUTOUR DU CONCEPT DE STADE DE DEVELOPPEMENT

- Propos liminaires : La psychologie développementale, son historicité, son éthique.

L'essor de la psychologie en tant qu'étude scientifique ; comme la marche de l'Univers et des hommes, s'est édifiée par strates et stades. Cette évolution au regard de ses débats fondateurs répond à une logique de construction et de rationalité du réel. Elle préfigure les conditions d'une Ethique propre à ses disciplines de référence, d'autant qu'elles étudient des considérations humaines s'inscrivant dans un environnement sociétal, objet lui aussi, des préoccupations de la philosophie morale.

Au-delà de l'émergence des êtres humains et intelligents comme *Homo sapiens*, s'interroger sur l'extension du concept de stades de développement à l'ensemble des âges de la vie n'est pas en contradiction avec les possibilités que l'évolution humaine est un sens stadiste. Cette vision peut s'intégrer aux organismes biologiques et hybrides de la Nature. L'unité de l'espèce humaine et ses branches évolutives reste cependant en discussion après la chute définitive de la thèse polyphylétique. La singularité de ce mode de cheminement s'inscrit encore dans les traces de la pensée hégélienne sachant qu'elle a fondé les étapes des devenir particuliers et du devenir universel en analysant les stades de la conscience intellectuelle. Elle se manifestait à travers l'histoire de la culture, en posant les bases d'une nouvelle éthique du monde moral.³¹

L'entrée de la question éthique s'érige davantage par le truchement de la culture et de l'environnement quand « *En remodelant notre environnement, nous créons sans cesse des changements auxquels il nous faut nous adapter.* »³²

En référence au postulat des diverses épistémologies traditionnelles s'appuyant sur la connaissance en tant que fait et non pas processus, nous avons ciblé le champ des mécanismes du développement depuis l'enfance jusqu'à la fin de vie en en retenant une vision théorique constructive, éthique et enfin bioéthique.

Théorique pour nous aider à comprendre ce qui a été, est et sera de l'état des grandes étapes de l'existence en référence aux cheminements de la démarche développementale. Les modèles classiques ont échafaudé une pluralité de problèmes « *portant sur la nature et les conditions préalables de la connaissance logico-mathématique, de la connaissance expérimentale de type physique...* »³³ en se référant aux vicissitudes de l'histoire philosophique, notamment chez Hegel.

³¹ Hegel F.G.W. (1807), *La phénoménologie de l'esprit*, trad. J. Hyppolite, 2 volumes, Paris, Aubier.

³² Lalande Kevin N., Coolen I., La culture autre moteur de l'évolution, *Evolution de l'Homme Culture, La Recherche*, n° 377, juillet-août 2004, p. 52.

³³ Piaget J., *Psychologie et épistémologie*, op. cit., p. 8.

Depuis l'Antiquité, des logiques de pensée se sont succédé. On pourrait en extraire le réalisme transcendant de Platon, la croyance aristotélicienne aux formes immanentes, puis les idées innées de Descartes ou l'harmonie préétablie de Leibniz. Avec les démarches kantienne des cadres *a priori* et hégélienne découvrant le devenir et l'histoire dans les productions sociales de l'humanité en les voulant « *réductibles à la réductibilité intégrale d'une dialectique des concepts* », ³⁴ les étapes décisives de l'état des savoirs se sont édifiées. Résumer cette longue histoire ne relève pas de nos compétences et il serait vain et péremptoire d'évaluer en quoi la pensée scientifique a longtemps cru atteindre un ensemble de vérités scientifiques quand l'entreprise de Hegel voulait inscrire l'histoire humaine dans le cadre d'un scénario débutant aux prémisses de la pensée pour aboutir au Savoir absolu.

Ethique quand certains risques encourus par les choix de vie contemporaine ; de société, son écologie, son écosystème, se rattachent aux périodes charnières de l'existence. Au regard de la gestion démographique du vieillissement des populations, tel serait le danger futur d'une euthanasie sociale déterminée comme d'autres domaines par des impératifs économiques. L'essayiste Viviane Forrester (1996, 2000) le laissait pressentir ainsi « *la foule des hommes tenus pour superflus peut trembler, et chaque homme dans cette foule. De l'exploitation à l'exclusion, de l'exclusion à l'élimination* » ³⁵ si l'on ne prenait garde à transmettre aux générations en devenir un passage de mémoire qui ne soit un passage d'espoir. Cette évocation alarmiste peut aider à préserver nos démocraties inachevées, face aux Holocaustes qu'elles ne surent endiguer dans un passé encore récent. L'éclairage de la philosophie morale nous éviterait de nouveaux holocaustes en opérant une critique d'un *homme en développement* dans des réalités sociétales mutationnelles et ségrégationnistes auxquelles il convient de prendre garde.

Bioéthique encore quand il faut concevoir autrement nos représentations sur les techniques biomédicales de fécondation artificielle, les prélèvements en vue des dons d'organes pour préserver d'autres vies, le seuil de la vie chez les grands prématurés mettant en jeu le pronostic vital, l'accompagnement en fin de vie. Des mutations sont en train de s'accomplir, il convient de théoriser leurs conditions éthiques et de poser leur cadre développemental.

Face à son manque d'unité (Weil-Barais, 1998), devenu le rêve impossible de Lagache (*L'unité de la psychologie*, 1947), un remodelage conceptuel a permis de fédérer le langage utilisé par les champs disciplinaires de la psychologie et d'en réunifier certains. C'est peut-être le cas de la psychologie développementale et ses paradigmes quand « *Toute prise nouvelle de parole suppose l'existence d'une langue déjà codifiée et la circulation de choses déjà dites qui ont laissé leurs traces dans le langage, en particulier dans le langage écrit* ». ³⁶ Loin est encore le temps où une prospective suffisamment unifiante cohabiterait pour rassembler en un seul et même modèle l'ensemble des théories et paradigmes expliquant l'homme, son intelligence, sa culture et ses diversités, sa conscience, ses conflits et ses économies.

³⁴ *Ibid*, p. 9.

³⁵ Forrester V. (1996), *L'horreur économique*, Paris, Editions Fayard, postface.

³⁶ Ricœur P. (1980), *Avant la loi morale : L'éthique, Les enjeux*, Encyclopædia Universalis, p. 43.

Cependant, une théorie s'intéressant au développement de l'enfant est comparable à une lentille qui filtre les faits observés. Elle donne du relief à certains, en occultant d'autres. L'objectivité de l'interprétation est tributaire du regard auquel se rattache l'auteur. La prudence scientifique, en répondant à un faisceau d'assertions théoriques possibles, impose une élaboration en perpétuel remaniement. Le temps devient un facteur de structuration et de redéploiement des connaissances se portant sur l'objet d'étude.

Ainsi, les premiers psychologues de l'enfance en abordant l'enfance par des observations monographiques se sont heurtés aux écueils de l'interprétation avec les outils et les champs de référence qui étaient les leurs dans le contexte de leur époque. Les branches d'une philosophie multiforme étaient encore prégnantes : Métaphysique, théorie de la connaissance, éthique et esthétisme. Faire de la psychologie se rattachait aux domaines de la philosophie moderne et de l'évolutionnisme, ceci depuis la fin du XIX^e siècle. Les premiers travaux de la psychologie ont utilisé les types spécifiques de recherches philosophiques comme la philosophie analytique, étude de la logique des concepts et la philosophie synthétique, agencement des connaissances en un tout homogène pour appréhender son objet d'étude, l'homme et son environnement. Les fondateurs de la psychologie étaient pour la plupart des philosophes.

On peut supposer que les champs philosophiques de la conscience, du formalisme furent utiles aux psychologues pour fixer la formation des catégories et de logique, comprendre l'évolution de l'enfant le conduisant vers sa maturité adulte.

En fait, l'histoire de la psychologie (Meyerson, *Les fonctions psychologiques et les œuvres*, 1995, *Pour une psychologie historique*, 1996) a été marquée par le passage de l'étude des fonctions et des facultés à l'étude des processus de traitement. L'accent est mis sur les conditions pratiques de fonctionnement, l'effet de ses contextes, des situations et plus seulement sur la recherche de lois généralisables, mais davantage sur les mécanismes, les niveaux et l'environnement.

Les stades d'accès à la connaissance scientifique étant en marche, les pas des précurseurs de l'étude de la psychologie infantile s'inscrivent dans cette logique. Leur démarche d'observation et d'objectivation marquait une certaine rupture avec les systèmes de pensée des grandes philosophies, plus traditionnelles.

En s'intéressant aux questions de développement et d'éducation, les précurseurs de l'enfance ont préfiguré un renouveau conceptuel et théorique posant les fondements nécessaires d'une éthique au pluriel de ses déclinaisons. Elles pourraient se relier à une philosophie des sciences comme la démarche piagétienne a tenté de le faire par le biais de l'épistémologie génétique, ou encore à une philosophie politique en matière d'éducation et de prévention des facteurs de risque. L'interrogation de cette dernière est nécessaire pour éclaircir les orientations éducationnelles face à la massification scolaire d'aujourd'hui et à la demande de qualification professionnelle (De Closets, 1996). Elle est aussi intéressante pour fixer les critères de rationalisation des coûts et des choix sociaux en matière de conduite à tenir vis à vis d'une politique gérontologique (Amyot, 1997, 1998). Elle se doit être suffisamment cohérente pour construire un projet géronto-éducatif maintenant la personne vieillissante dans ses potentialités optimales et ses repères, au delà de ses états de dépendance. Les questions de prévention et d'accompagnement amènent à cerner une éthique préservant la qualité de vie et

sa dignité citoyenne à tous les âges de la vie avec leurs singularités spécifiques.³⁷ Les collectivités humaines ont à élaborer de nouvelles stratégies préventives et économiques face aux données de la démographie, des modes sociologiques de vie et d'appartenance, du vieillissement des populations.

Dans une révolution anthropo-sociologique et biologique complexe mêlant l'Éthique à de nouveaux paradigmes sociétaux, d'autres méthodologies se sont imposées allant dans le sens de l'interdisciplinarité, aidées en cela par de nouvelles technologies concernant « *plus intimement et fondamentalement encore, le pouvoir sur l'homme* ». Dans les années 1980, Edgar Morin affirmait déjà qu'au stade suprême « *Nous allons bientôt atteindre la possibilité de manipuler tout animal, dont l'homme, aussi bien dans son autonomie reproductrice -le gène- que dans son autonomie individuelle -le cerveau-. Ce sont les deux appareils clés, les deux centres de l'auto-(géno-phéno-égo)-organisation qui sont à portée de manipulation radicale.* »³⁸ Mise en garde corroborée par les études prospectivistes de Bertrand de Jouvenel (Futuribles), de Joël de Rosnay ou au travers des ouvrages respectifs *L'Hominescence* (2001) et *Rameaux* (2004) de Michel Serres.

Les questions ultimes de l'existence, de son émergence, de sa fin posent un nouveau regard sur les valeurs et le sens. Il faut remarquer avec Ricœur que « *Chaque projet éthique, le projet de liberté de chacun d'entre nous, surgit au milieu d'une situation qui est déjà éthiquement marquée ; des choix, des préférences, des valorisations ont déjà eu lieu, qui se sont cristallisés dans des valeurs que chacun trouve en s'éveillant à la vie consciente. Toute praxis nouvelle s'insère dans une praxis collective marquée par les sédimentations des œuvres antérieures déposées par l'action de nos prédécesseurs.* »³⁹ Ramener aux mécanismes de l'évolution humaine, ce préambule soulève l'opportunité du bien-fondé de grands systèmes pour approcher leurs stades de développement par paliers et la construction de la personnalité.

Le renouveau d'une philosophie morale peut nous aider à poser avec acuité le champ des activités humaines exigeant des décisions concrètes : procréation, éducation, santé, environnement, bien-être, fin de vie. Ainsi « *Selon les adeptes de la philosophie du progrès, les organismes les plus simples auraient évolué vers des formes plus complexes, l'espèce humaine étant la forme plus aboutie. L'association entre progrès et évolution est aujourd'hui encore très fréquente pour deux raisons principales. D'abord, elle permet de substituer aux religions séculaires l'idée de progrès biologique. Ensuite, consciente de sa propre existence, l'espèce humaine tendrait aussi, et par nature, à se positionner à la fin du processus d'évolution.* »⁴⁰

Les points nodaux de la vie et ses échéanciers sont soulevés à la lumière de faits sociétaux et développementaux sans que l'on puisse englober une vision suffisamment fédératrice du monde.

³⁷ Loi 2002-2 du 2 janvier 2002, Journal Officiel du 3 janvier 2002 portant sur la rénovation de l'action médico-sociale et des établissements médico-sociaux, et Loi 2005-102 du 11 février 2005 ; Journal officiel du 12 février 2005, pour l'égalité des droits et des chances, de participation et de citoyenneté des personnes handicapées.

³⁸ Morin E. (1980), *La méthode, La vie de la vie*, Paris, Editions du Seuil, p. 427.

³⁹ Ricœur P., *op. cit.*, p. 43.

⁴⁰ Ruse M., L'apparition de l'homme était-elle inévitable ?, Evolution de l'Homme Débat, *La Recherche*, n° 377, juillet-août 2004, p. 30.

Rappelons que nos investigations ciblent davantage des questions de développement et d'éducation en référence à l'essor des pistes de travail offertes par l'épistémologie génétique. Au sens d'un accès aux mécanismes d'accroissement des connaissances du développement humain, les hypothèses de lecture retenues voudraient démontrer une extension possible de la notion de stade aux différents âges de la vie, au-delà de conceptions théoriques explicatives parfois opposées et controversées, notamment chez Piaget et Wallon (Michel Richard, 1998).⁴¹

Ces références ont été élaborées à partir de la philosophie, de la biologie et de la logique pour expliquer le processus adaptatif (Jean Piaget, 1967), elles se sont étendues progressivement aux champs de la psychologie infantile. Bien insérée dans le champ de la philosophie des sciences ne se réduisant pas à un seul courant dominant, l'épistémologie génétique d'aujourd'hui montre différentes facettes.

Leurs acceptions ont esquissé une synthèse logique et une interprétation possible du développement humain témoignant de la vitalité des sciences et de leurs rapports. A ce titre, les problèmes qu'elles soulèvent, en lien avec l'envolée des sciences cognitives est celui de la formation et de l'accroissement général des connaissances et la direction qui suit l'évolution de toute connaissance scientifique.

Aujourd'hui, pour n'en retenir que l'essentiel, la révolution cognitive issue du béhaviorisme, émergente dans les années cinquante, se confortait dans la décennie 1960. Années marquées par l'apparition de la cybernétique et de la théorie de l'information de Shannon. Venant bouleverser un ordre ancien, elle imposait une nouvelle orthodoxie : la façon de concevoir le psychisme en développant un modèle informatisé manipulant des symboles abstraits (Jean-François Dortier, 1998).⁴²

Les travaux de George Miller, Jerome S. Bruner ont contribué à la mise en œuvre d'une intelligence artificielle capable de simuler et copier les performances de l'intelligence humaine. Les recherches entreprises depuis l'Université de Dartmouth aux Etats-Unis allaient infléchir le cognitivisme à partir de la computation et des suites d'opérations « heuristiques » montrant comment fonctionnent nos décisions mentales. Les études montrant que l'information est codée, traitée, stockée et utilisées (travaux d'Atkinson, 1968) ou l'organisation de nos représentations, du langage, du raisonnement et des prises de décisions utiles à la résolution des problèmes (travaux de Kintsch, 1978) ont créé les ponts avec la neurobiologie en démontrant que tout événement cognitif est aussi neuronal et symbolique.

Ce propos initial nous a guidé pour dégager une vision synoptique de l'état de la psychologie développementale, cerner ses préoccupations éthiques et nos axes de problématisation. Retracer cette histoire, c'est nous référer brièvement à quelques étapes nodales depuis ses ramifications. Aux charnières de cette évolution, elles prennent leurs racines dans l'histoire des idées depuis l'Antiquité.

L'homme occidental s'interrogeait alors sur la connaissance de soi avec Socrate. Puis vint le temps où les assises scientifiques de la psychologie, en fin de XIX^e siècle et début du

⁴¹ Richard M. (1998), *Les courants de la psychologie*, Paris, Chronique sociale, 3^{ème} édition augmentée, p. 276.

⁴² Dortier J-F. (Coordonné par), (1999), *Philosophies de notre temps*, Paris, Sciences Humaines Editions, Diffusion Presses Universitaires de France, 359 p.

XX^e, prenaient forme à partir de l'essor des sciences humaines et de l'impulsion des psychologies clinique et expérimentale en forgeant leurs identités dans la mentalité positiviste.

Les décennies aidant, l'éveil des pensées gestaltistes et psychanalytiques ont imposé une étude plus exhaustive de l'être humain dans sa totalité. Psychologie scientifique et philosophie sont en étroite jonction « *Chassée par la porte, la philosophie rentre par la fenêtre. Sous l'aspect en particulier de la phénoménologie husserlienne et de la pensée de Heidegger, dont les répercussions multiples ont modifié les perspectives au point que la physiologie désormais, loin d'apparaître comme le modèle, tend à s'intégrer elle-même dans une anthropologie.* »⁴³ Elles alimentent un champ réflexif amenant aux neurosciences et à leurs interfaces éthiques.

En l'absence de production de nouveaux grands systèmes de pensée, la philosophie reste historienne quand elle nous permet de revisiter les grandes thèses du passé à l'appui d'éclairages critiques.

Parmi ceux-ci, citons Heidegger⁴⁴ concernant son *Introduction à la métaphysique* moderne (1935)⁴⁵ « *Doit-on conclure que la pensée de Heidegger en dénonçant l'oubli de la différence et de l'Etre, en ramenant ceux-ci au cœur de la méditation qu'on continuera d'appeler philosophie, en établissant que l'ère de la métaphysique est parvenue aujourd'hui à ses limites ultimes conséquences (Hegel et Nietzsche sont les derniers penseurs métaphysiques et, d'autre part, la prise en charge de l'homme et du monde par la science et la technique est désormais totale), doit-on conclure que la pensée de Heidegger amorce une ère nouvelle dans le rapport de l'homme à l'Etre ?...Faut-il comprendre qu'une aube nouvelle est proche ?* »⁴⁶ ou d'Arendt à propos du totalitarisme pour envisager les passages de mémoire et les espoirs de demain, de Foucault pour une critique des institutions modernes. D'ailleurs, le philosophe Matthieu Potte-Bonneville énonçait « *Depuis vingt ans [en parlant de l'état de la philosophie depuis la mort de Foucault], la dénonciation du « structuralisme » s'est alimentée à deux sources : les uns lui ont opposé la rigueur des philosophes analytiques anglo-saxons, les autres le nécessaire respect de l'homme et du droit. En creux, se dessinait une sage partition des rôles : à la philosophie l'analyse logico-linguistique des notions* » à d'autres instances « *l'invocation des grands principes et la dénonciation des souffrances planétaires.* »⁴⁷

Le développement humain en général et celui du petit homme en devenir sont inscrits inexorablement dans ces contingences. Dans la mouvance des discussions, de nouveaux courants comme le néo-structuralisme viennent enrichir les débats développementaux. Dans cette dynamique « *il apparaît que les théories des stades - sous une forme ou une autre - sont destinées à être toujours au cœur des recherches sur le développement humain. Cependant, des reformulations et altérations de ces théories nous semblent en cours ; nous assistons à un*

⁴³ Mueller F.-L. (1976), *Histoire de la psychologie, Volume 2, La psychologie contemporaine*, Paris, Payot, Postface.

⁴⁴ Corvez M. (1961), *La philosophie de Heidegger*, Paris, Presses Universitaires de France, 136 p.

⁴⁵ Heidegger M. (1935), *Introduction à la métaphysique*, trad. G. Kahn, Paris, Presses Universitaires de France 1958.

⁴⁶ De Waelhens A. (1980), *Heidegger (Martin)*, Paris, Encyclopædia Universalis, Vol. 8, p. 283.

⁴⁷ Potte-Bonneville M. (2004), Vingt ans après Foucault et la philosophie, *Les incorruptibles*, juin 2004, p. 29.

élargissement de leur cadre conceptuel initial et à une introduction de paradigmes contextuels qui contribueront également à redéfinir les courants de la psychologie actuelle. »⁴⁸

Ainsi contextualisé, notre objet de recherche porte sur l'évolution de la conception des stades de la psychologie du développement et ses liens avec les fondations d'une Ethique venant unifier ses champs.

Il nous sera utile de rappeler au travers d'un titre générique **LES FONDEMENTS DES PSYCHOLOGIES CONTEMPORAINES DU DEVELOPPEMENT, CONTEXTUALISATION ET DELIMITATION DE L'OBJET DE RECHERCHE** l'édification de ses paradigmes au regard de la dynamique des champs conceptuels, historiques et méthodologiques consistant à démontrer l'importance des glissements théoriques venus enrichir l'évolution contemporaine du développement humain autour du concept de stade. Ses finalités préfigurent l'édification des courants génétiques et développementaux en cours à partir de différents modèles de stades, puis leur étendue spécifique aux périodes de l'enfance et de l'adolescence. Les avancées théoriques contextuelles amorcent celles de la vie adulte dans la dynamique des travaux anglo-saxons de la *life-span psychology*.

La méthodologie de traitement retenue essaie d'en saisir un plan d'ensemble où :

- Le premier chapitre **Problématisation et méthodologie autour d'une extension du concept de stade aux différents âges de la vie en psychologie développementale** exposera les raisons d'une investigation sur la conception du stade en psychologie, ses évolutions doctrinales et l'opportunité de son extension aux âges de la vie.

Cette interrogation s'appuiera sur les premières ressources fournies par un questionnement philosophique. De l'évolution des théories stadistes et cognitives, il positionnera les choix méthodologiques des auteurs retenus en direction de leur prolongement possible aux différentes périodes de l'existence.

Les éléments disciplinaires retirés de cette historicité aident à mieux discerner les modèles théoriques et les paradigmes venus éclairer une conception avant-première de la constitution de la personnalité de l'enfant et l'adolescent. Seront ainsi identifiés l'évolution des grandes théories et des courants utilisant les notions d'étapes, de périodes, stades ou encore de niveaux de développement pour en expliquer les principes et directions.

Après l'énoncé de notre problématique centrale, les premières hypothèses de compréhension sont proposées pour apprécier le métissage disciplinaire à l'heure de contingences psychosociologiques et socio-économiques fortes.

La méthodologie comparative de l'analyse des champs de données et du choix des auteurs est alors précisée en privilégiant une vision chronologique rattachée à l'essor des Sciences humaines et sociales ;

- Le second chapitre **Philosophie et psychologie : Une historicité engageant une réflexion éthique et déontologique** abordera l'émergence de la psychologie du développement en utilisant

⁴⁸ Thomas R. Murray, Michel C. (1994), *Théories du développement de l'enfant, Etudes comparatives*, Belgique, DeBoeck Université, p. 548.

un mode approche épistémologique éclairant une psychologie issue d'une double filiation : philosophique et scientifique.

Ainsi seront identifiées celles inhérentes aux fondations métaphysiques de la connaissance, sa logique constitutive menant la psychologie à une science des comportements et à dominante cognitive.

Puis seront esquissées les prérogatives scientifiques d'une psychologie forgeant ses différents champs disciplinaires, sources d'études des conduites humaines, approchées en particulier par la méthode expérimentale et les sciences cognitives.

Nos préoccupations vont aussi vers l'Ethique et la déontologie professionnelle se rattachant aux statuts et professions à l'exercice de la psychologie dans ses aspects cliniques ou thérapeutiques ;

- Le dernier chapitre ***L'homme, son développement, son éducation : Un sujet temporel et éthique au centre des Sciences humaines et sociales*** abordera les outils conceptuels reliant la philosophie, la psychologie et l'Education.

Cette synergie a contribué aux élans de la psychologie développementale et à l'étayage des grands courants fondateurs à l'origine des théories stadistes ramenées aux sources heuristiques de l'Education et de la psychopédagogie.

La question de l'éthique sera soulevée en direction des sources développementales du jugement moral en lien avec les approches néo-piagésiennes et l'approche kantienne de *l'impératif catégorique* à la traversée des âges de la vie.

- Intégrée aux ***Éléments de synthèse de la première partie : Evolution des grandes théories développementales en amont de leurs fondements éthiques***, la conception stadiste dans l'environnement social d'aujourd'hui inscrit ses interfaces avec l'évolution des théories cognitives. Elle montre l'importance de son cadre de référence éthique et moral restant utile à l'éducation humaine.

Sa portée citoyenne forge la transmission de valeurs morales et référentielles pour aider l'enfant en devenir à acquérir les règles de sociabilité et de socialisation.

A/ Problématisation et méthodologie autour d'une extension du concept de stade aux différents âges de la vie en psychologie développementale

1 - De quelques constats généraux en faveur d'une relecture du concept de stade

11 - Notion de stades de développement : L'impact des symposiums de Genève des années 50.

111 - Des symposiums controversés

Les modèles explicatifs des cycles du développement humain ont été confrontés lors de symposiums, d'abord organisés sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé (Genève, 1955, 1956).

En 1955 ; au moment de l'organisation des premiers symposiums, le Genevois Pierre Osterrieth recensait lors d'une première synthèse « *dix-huit systèmes de stades étudiés par l'ensemble des psychologues européens et américains qui recoupent soixante et une périodes chronologiques différentes. Ce fourmillement de stades traduit le manque d'unité des observations et des explications, les divergences quant au contenu de la notion de stades. Cette notion centrale exprime un ensemble d'acquisitions qu'un enfant fait à un moment donné de son développement, cet ensemble formant un tout cohérent et structuré d'où résulte une position d'équilibre provisoire dans son évolution psychologique.* »⁴⁹

En l'espace d'une cinquantaine d'années, l'étude des courants stadistes de l'après-guerre a considérablement progressé. Cependant, même à ce jour, aucune synthèse d'envergure épistémologique suffisante ne peut les rassembler en un seul et même paradigme.

Les débats épistémologiques d'alors étaient essentiellement centrés pour l'Europe sur les travaux opposant les approches dialectiques freudiennes, piagésiennes et walloniennes en matière de continuité ou de discontinuité pour expliquer l'évolution de l'enfant. Ainsi, les recherches de Piaget sur le développement de l'intelligence « *ont permis de comprendre que l'enfant a un développement continu et progressif dont chaque stade est marqué par une unité fonctionnelle ; chacun de ces stades est un « parcours » que l'enfant doit faire pour adapter ses conduites aux nouvelles exigences du milieu en vue d'atteindre différents équilibres qui le conduiront vers l'âge adulte...* ».⁵⁰ Wallon constatait par contre que le développement infantile se faisait à partir de « périodes critiques » exprimant davantage des états de tension et de crise permettant des remaniements. N'adhérant pas aux aspects de l'homogénéité soulignés par Piaget, Wallon insistera davantage sur la discontinuité « *dans laquelle chaque stade élabore des comportements radicalement nouveaux par rapport aux acquis antérieurs.* »⁵¹

Cependant, le temps passant, des études comparatives ou des thèses d'envergure et de grande qualité ont établi des passerelles et des points nodaux entre certains grands systèmes (Tran-Thong, 1970 ; Jalley, 1981 pour la France) (Thomas, 1985 ; Bee, 1994 ; Berger, 1998 ; pour l'approche nord-américaine).

Pour ne conserver que l'essentiel de cette problématisation à l'heure d'explorations plus synergiques entre courants nord-américains et européens centrées sur les avancées cognitives

⁴⁹ Richard M., *op. cit.*, p. 276.

⁵⁰ *Ibid*, p. 276.

⁵¹ *Ibid*, p. 277.

(Lemaire, 1999 ; Siegler, 2000), les auteurs d'aujourd'hui parlent maintenant du développement humain en termes de changement et de continuité se manifestant la vie durant quand Bee énonçait dans les prolégomènes de son ouvrage magistral « *Ainsi, pour comprendre le développement, il faut étudier les changements et les continuités qui se manifestent de la naissance à la mort.* »⁵²

L'étude contemporaine des processus développementaux ne s'arrête plus à l'enfance et à l'adolescence, mais couvre l'ensemble des âges de la vie. Les nouveaux modèles cherchent à déterminer ce qui appartient en propre aux individus de toutes les cultures, d'un même groupe au sein d'une même entité culturelle et les spécificités individuelles résultant de l'expérience unique de chaque personne. L'âge y contribue.

Aux Etats-Unis, culture d'appartenance, influences environnementales à l'image du modèle écologique de Bronfenbrenner faisant intervenir de nombreux paramètres sociaux gravitant autour du jeune sont retenus pour expliquer le développement des individus (Bee, 1997 ; Berger, 1998).

Face aux nombreux schémas théoriques proposés pour interpréter le développement de l'enfant, un premier rapprochement comparatif, nous montre que chaque théoricien a fixé son approche sur des convictions philosophiques et des méthodes logiques qui sous-tendent son modèle, et ceci depuis Rousseau. Ainsi, Thomas affirmait que les préoccupations subjectives des individus influençaient leurs élaborations théoriques du développement à l'instar d'un Piaget épris de paix écrivant *La mission de l'idée* (1918) dans une Europe en guerre ou de « *faits historiques qui ont placé Vygotski dans la Russie post-révolutionnaire l'incitant à créer une théorie du développement compatible avec la doctrine sociale marxiste* » ou encore « *L'insatisfaction de Maslow quant à la manière dont le behaviorisme et la psychanalyse ont expliqué sa personnalité et les faits de sa vie... l'a amené à concevoir sa propre théorie du développement : la psychologie humaniste.* »⁵³

De la multiplicité de propositions théoriques et stadistes majeures, il convient de retenir que la notion de stade en psychologie reste importante et usuelle, même si des scissions ou de nouveaux courants de pensée sont venus compléter les théories fondatrices du développement. Par delà les structures de base proposées et de leurs supports philosophiques ou méthodologiques, on peut recenser des études comparatives posant des questions :

- d'étendue et de portée comme la détermination des niveaux d'âge et des aspects développementaux ou de culture humaine ;
- de nature et d'environnement posant les rôles respectifs de l'hérédité et de l'environnement social en tant que facteurs de développement ;
- de direction de développement amenant à poser le type de maturité de l'enfant le conduisant à sa réalisation optimale et future ;

⁵² Bee H. (1997), *Psychologie du développement, Les âges de la vie* Paris, Bruxelles, De Boeck Université, (Ouvrage adapté de l'anglais par François Gosselin avec la collaboration de François Gileau de Lifespan), p. 4.

⁵³ Thomas R. Murray, Michel C., *op. cit.*, p. 27.

- de développement continu ou de développement par étapes favorisant la croissance et la maturité par petites acquisitions ou par grandes étapes d'un stade à l'autre ;
- de condition morale originelle et de structure de personnalité expliquant la place de la moralité et ses composantes de base.

En résumant ces catégories non exhaustives, on peut aussi privilégier les origines philosophiques et les hypothèses qui les sous-tendent, les méthodes d'investigation venant recueillir et analyser le contenu, la structure de la théorie et sa crédibilité. Souvent, la terminologie utilisée est compatible avec des concepts similaires proposés par d'autres théoriciens et permet des regroupements entre les modèles (Cf. : Premier essai de classification des théories développementales, pp. 99-100).

C'est en cela que nous avons retenu l'Ethique comme valeur nodale venant constituer une unité de champ possible aux différents âges de la vie et leur problématique spécifique, notamment par le truchement d'interrogations bioéthiques et sociétales.

112 - Définition générique du concept de stade de développement

L'approche générique de ce concept pourrait s'énoncer en reprenant ses étymologies latine et grecque : *stadium* ou *stadio*, mesure de longueur en Grèce ancienne. Ce vocable émerge vers 1530 sous le label *estade*. Ainsi, au niveau sémantique, le stade représente chacune des parties distinctes d'une évolution, chaque forme que prend une réalité en devenir. Par analogie, en parcourant l'ensemble des auteurs stadistes, on peut évoquer les notions d'étape, de degré, de fonction, de phase, de période, de séquences, de sous-stades...

Le stade en psychologie génétique pourrait se définir comme un degré ou une phase caractéristique d'une évolution où rentrent en jeu des facteurs multidimensionnels à la fois d'ordre :

- biologiques et physiologiques. C'est l'exemple du processus de croissance pubertaire sous l'influence hypophysaire et hormonale et l'explication de l'émergence des caractères sexuels secondaires (Travaux de Tanner,⁵⁴ 1956 ; Petersen et Taylor,⁵⁵ 1980 sur le développement physique et physiologique) ;
- psychologiques et psychiques à l'instar de l'organisation psychique du « moi » autour des instances issues de la deuxième topique freudienne : ça, moi, sur-moi... ou encore des travaux de Bowlby (1969) sur la théorie psychanalytique de l'attachement ou d'Inhelder (collaboratrice de Piaget) sur les critères des stades de développement mental et intellectuel ;
- sociaux et culturels (Vygotski, 1978, 1987 ; Bronfenbrenner, 1979, 1986) comme les contraintes d'une éducation, la filiation à une famille aisée ou défavorisée et leur mode de vie ou leurs références, l'environnement, le biculturalisme et les processus d'interculturalité ou d'appartenance culturelle comme « *la nigrescence de Cross* », ou les

⁵⁴ Tanner J.M., Inhelder B., (1956), *Entretiens sur le développement psycho-biologique de l'enfant* (compte rendu, congrès de l'Organisation mondiale de la santé, Genève, 1953), Londres, 1956, trad. D. Jullien-Vollmer, Paris et Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1960.

⁵⁵ Petersen A.C., Taylor B. (1980), *The biological approach to adolescence* ; In J. Adelson (Ed.), *Handbook of adolescent psychology*, New York, Wiley, pp. 117-158.

phénomènes de mode... Ainsi, les groupes de jeunes en recherche d'identité constituent leurs propres références : codes, musique techno, etc... pour exister ou préserver leur entité ou des valeurs qui sont les leurs, souvent en opposition et creuset de contestation des normes sociales subies.

Le développement s'intéresse aux évolutions temporelles, notamment sur des échéanciers à plus ou moins long terme. Lehalle et Mellier en venaient à préciser que « *Le qualificatif de « microgenèse » tend à s'imposer pour désigner les évolutions à court terme : celles relatives à un empan de quelques semaines ou de quelque mois. Les études « microgénétiques » sont susceptibles de mieux cerner les processus d'évolution dans un domaine particulier (Inhelder, Sinclair et Bovet, 1974 ; Siegler, 1995). Par opposition, les études « macrogénétiques » concernent les évolutions à long terme, elles permettent de baliser l'ensemble des niveaux de développement pour un ou plusieurs domaines, c'est-à-dire une ou plusieurs « fonctions développementales »* ».⁵⁶

Préoccupation essentielle des psychologues de la mise en place stadiste du développement dans les années 50 et 60, la définition du concept de stade s'est affinée au regard de trois caractéristiques essentielles :

- une fonction développementale, car un stade est un contenu « de quelque chose » et une succession de stades, qualitativement différents, se rapporte toujours à un invariant fonctionnel ou à une même fonction de développement (exemple : stades de l'acquisition de la lecture) ;
- un ordre de succession constant quand il ne peut pas y avoir d'inversion de cette succession. L'enchaînement des stades exprime une contrainte développementale (il est impossible d'atteindre le stade orthographique, sans être passé par celui des correspondances en graphèmes et phonèmes) ;
- un nombre de propriétés envisagées à un certain niveau de généralité. Ce qui caractérise un stade permet de préciser divers comportements dans des situations ou des contextes variés (lire d'une certaine manière quantité de mots ou de textes en respectant leurs aspects logographique, alphabétique ou orthographique).

L'aspect de généralité d'un stade « *ne va pas plus actuellement jusqu'à englober toutes les caractéristiques d'une période de développement, comme cela a pu se faire jadis. Cependant, ce critère de généralité doit être conservé et, si l'on décrit une évolution dans le cadre précis d'une situation expérimentale, il convient de préférer le terme d'étapes à celui de stades.* » Enfin, un stade n'est pas forcément lié à un âge particulier « *Dans les énoncés de sens commun, on a parfois l'impression que cela revient au même de parler de l'âge d'un enfant et de parler de son stade de développement. Rien n'est plus faux du point de vue de la psychologie du développement. En effet, il y a toujours une variabilité interindividuelle importante dans les âges d'accès à tel ou tel niveau d'évolution. En revanche, l'ordre des stades est invariant, et c'est le caractère nécessaire de cette succession qui importe pour*

⁵⁶ Lehalle H., Mellier D. (2002), *Psychologie du développement, Enfance et adolescence*, Paris, Editions Dunod, p. 21.

*l'analyse développementale. C'est pourquoi un stade isolé n'aurait pas de sens : un stade se situe toujours dans un système de stades et la théorisation du système de stades vise à mieux connaître les processus, les mécanismes et les facteurs d'évolution. »*⁵⁷

12 - De l'émergence d'une psychologie développementale à son extension aux âges de la vie : De l'interdisciplinarité et de la prise en compte de l'environnement sociétal

121 - De la fin du XIX^e siècle jusqu'au années 70 : Des systèmes d'hétérogénéité doctrinale

La science prend contact avec les réalités infantiles, objet d'étude quand aux environs de 1870 « *La science de l'enfant en général, de l'enfant normal, apparaît comme une innovation dans le champ du savoir.* »⁵⁸

A cet instant, la science va percer les mystères de l'enfance et lui permettre de gagner en considération aux yeux de l'adulte. Elle va avoir besoin de lui pour vérifier ses hypothèses en répondant à la double volonté de mieux comprendre l'enfance pour appréhender l'évolution humaine et utiliser ses matériaux pour modifier le statut de l'enfant et concevoir sa prise en charge éducative. Ainsi « *Le désir d'étudier l'enfant désigne [...] un nouveau champ problématique, à la confluence de plusieurs préoccupations : la biologie, tout d'abord, crée le besoin intellectuel de cette étude dans la mesure où la théorie évolutionniste remanie le concept de développement. La psychologie expérimentale s'en inspire et élabore l'interrogation sur le développement psychologique de l'enfant. Enfin, l'exigence d'une connaissance opératoire de l'enfant, à cause de la scolarisation de masse, ouvre à ces recherches une perspective d'application.* »⁵⁹

La psychopédagogie voyait le jour, les études monographiques révélées par James Sully en 1881 « *Babies and Science* » prenaient forme avec Darwin (*L'esquisse biographique d'un petit enfant*, 1877), George John Romanes (*L'étude des progrès linguistiques et de la pensée préconçue*, 1880) en forgeant la question de la conscience, du langage et de l'intelligence humaine.

Du continent américain, l'innovation marquait le pas quand Granville Stanley Hall fonda le premier laboratoire de psychologie expérimentale en 1889 et un département de pédagogie à l'université John-Hopkins en 1892. Son souci était de mettre en lumière les valeurs liées à la jeunesse en utilisant la psychologie comme source d'inspiration éducative. Pendant ce même temps en Europe, avec l'approche de la motricité du physiologiste Wilhelm Preyer, les centres d'intérêt sur les activités infantiles s'affirmaient.

La psychologie subit de nouvelles inflexions en début du XX^e siècle. Elle délaisse la méthode monographique au profit des approches expérimentales et comparatives. L'enfant, objet d'éducation, est au centre du système scolaire et de la pédagogie.

Dans le monde, les chercheurs et penseurs de l'enfance se regroupent en laboratoires pour poursuivre, contester, améliorer les théories fondatrices soulevées par les premières questions évolutionnistes de la fin du XIX^e siècle « *Comment l'étude du développement de l'enfant peut-elle permettre de comprendre le développement de l'espèce humaine s'il était préformé à sa naissance en bénéficiant alors d'une hérédité cumulative, celle de ses ancêtres*

⁵⁷ *Ibid*, p. 29.

⁵⁸ Ottavi D. (2001), *De Darwin à Piaget. Pour une histoire de la psychologie de l'enfant*, CNRS éd.

⁵⁹ *Ibid*.

ou encore les interrogations soulevées par la nature originelle des êtres ? ». La théorie appelée « de la récapitulation » constituait à ce moment le fondement de l'étude expérimentale de l'enfant avec Ernst Haeckel en Allemagne et Herbert Spencer en Angleterre.

Cette ontogenèse a constitué un cadre réflexif d'importance pour marquer les rapports de l'individu à sa propre espèce, à la phylogenèse, et même au progrès de la civilisation. Le mérite de ses premiers travaux est de mettre en relief l'évolutionnisme avec les outils conceptuels de l'époque, montrant combien l'éducation est immergée dans une société complexe. L'individu y est préadapté par le biais de l'évolution biologique de l'espèce « *Si l'enfant européen ressemble à l'enfant primitif par certains aspects, comme sa forte sensibilité aux sentiments davantage qu'à la raison, il se distingue de l'enfant sauvage, qui incarne une sorte d'arrêt du progrès et qui ne peut accéder à la civilisation. Une perception de l'enfant, qui restera longtemps prégnante dans la psychologie de l'enfant, se met en place : il est le révélateur de la mémoire biologique et mentale de l'espèce humaine.* »⁶⁰

La psychologie de l'enfant est traversée par des débats internes et de nombreuses recherches comme Claparède l'atteste en relevant quelques 500 travaux en 1902 et plus de 1200 en 1926. Elle acquiert une véritable reconnaissance scientifique ; ainsi « *Entre 1880 et 1914, pas moins de 29 revues spécialisées en psychologie de l'enfant ont vu le jour dans le monde occidental. En 1998, le Handbook of Child Psychology de William Damon comportait quatre volumes, recensant plus de 20 000 références et 10 000 auteurs.* »⁶¹

Le rayonnement des grands courants de la psychologie infantile émergea autour de l'affectivité quand Freud fut invité par Granville Stanley Hall dans les universités prestigieuses américaines dans les années 1910-30. Puis, les premières psychanalystes d'enfants exposèrent leurs conceptions : H. Hugh-Hellmuth, M. Klein, A. Freud. Ainsi parmi les précurseurs théoriciens de l'enfance et l'adolescence du XX^e siècle, jusque dans les années 60/70, Freud, Gesell, Piaget et Wallon sont restés largement représentatifs des courants de pensée du développement. La diffusion des quatre systèmes de ces pionniers ayant eu le mérite d'être confrontés avec d'autres ; ceci plusieurs fois lors des symposiums de Genève dans les années 50, permettait de faire le point sur les connaissances disponibles du temps de l'après-guerre. Pendant ces symposiums, certains « orateurs-protagonistes » en étaient venus à remettre en cause l'existence même de stades ou paliers de développement.

Au sortir de ces premières confrontations stadistes internationales, marquant un événement incontestable dans l'histoire de la psychologie de l'enfant « *Les résultats des échanges et discussions sur le problème des stades ont apparus, dans l'essentiel, plutôt négatifs. On n'est parvenu ni à une homologation des stades existants ni à une définition du concept de stade.* »⁶²

Pendant, de très bonnes synthèses et analyses de leurs œuvres respectives ont été faites dans les années 70 par Tran-Thong, de l'Université de Paris VIII, puis par Emile Jalley concernant Wallon, Piaget et Freud au début des années 80. Cet universitaire parisien, agrégé de philosophie, précisait en avant-propos « *Freud, Wallon et Piaget sont les trois noms*

⁶⁰ Marchand G., Aux origines de la psychologie de l'enfant, *Sciences Humaines*, Hors-série n°45, Juin-juillet-août 2004, p. 9.

⁶¹ *Ibid.*, p.13.

⁶² Tran-Thong (1967), *Stades et concept de stade de développement de l'enfant dans la psychologie contemporaine* Paris, Librairie philosophique Vrin, 1982, p. 13.

majeurs, parmi ceux qui marquent les origines de la psychologie moderne. Mais leur importance n'est pas qu'historique. Elle pèse encore sur les développements actuels de la psychologie scientifique et, plus largement aussi, sur l'ensemble du débat idéologique contemporain. »⁶³

Pendant plusieurs décennies, les disciples de ces systèmes stadistes et de jeunes chercheurs affûtaient et échafaudaient leurs propres paradigmes avec le souci essentiel d'y intégrer les facteurs environnementaux.

Ces confrontations entre écoles de pensée et ce foisonnement de recherches vont marquer les progrès ultérieurs de la psychologie en constituant un moment nodal, aux interfaces des théories stadistes et cognitives. Cette dynamique se produit périodiquement dans l'histoire de toutes les sciences : après des décennies de développement, faire le bilan et réfléchir sur ses concepts fondamentaux. Déjà en 1956, Wallon soulignait que pour l'ensemble des psychologues s'intéressant à l'étude de l'enfant « il n'y en a pas qui n'aient utilisé dans leurs descriptions les termes d'étapes, de stades, de périodes ou de phases, qui indiquent tous la constatation de tranches dissemblables... au cours de la psychogenèse. »⁶⁴

Tran-Thong identifiait le concept de stade comme le plus fondamental « parce qu'il semble inhérent aux notions de développement, de genèse, de transformation..., notions-clés dans l'étude de l'enfant. Les réflexions sur le concept de stade apparaissent nécessaires pour systématiser les connaissances acquises, déjà considérables, sur le développement de l'enfant, pour procéder à leur application raisonnée et cohérente et poser de nouveaux problèmes et hypothèses de recherche. »⁶⁵

Un tournant s'est opéré à ce moment dans l'histoire de la psychologie de l'enfant pour engager des recherches détaillées et explicatives. Ces grands précurseurs ont apporté des contributions décisives au concept de stade en aidant à formuler plus implicitement les problèmes et en posant de façon plus méthodique les hypothèses d'étude. L'interprétation de leurs travaux a permis de dégager deux grands systèmes de stades et d'interpréter plus finement leurs résultats : des stades spéciaux pour Freud et Piaget concernant les aspects affectifs et cognitifs du développement, des stades généraux des composantes de la personnalité chez Gesell et Wallon.⁶⁶

C'est avec un regard nouveau, celui de l'innovation, que Piaget se confronta à la psychologie génétique dans les années 20 en observant le développement de ses propres enfants. Dans les années 30, il avait déjà rejoint l'institut Jean-Jacques Rousseau fondé par Claparède à Genève en 1912, après avoir travaillé avec Théodore Simon sur l'étalonnage des tests d'intelligence, en région parisienne. Une seconde voie s'ouvrait à la psychologie : celle d'une théorie constructiviste du développement.

Puis des années 30 aux années 60, des penseurs comme Henri Wallon, ou des spécialistes de la psychologie infantile comme René Zazzo, Françoise Dolto... échafaudèrent

⁶³ Jalley E. (1981), *Wallon lecteur de Freud et Piaget -Trois études suivies des textes de Wallon sur la psychanalyse et d'un lexique des termes techniques-*, Paris, Editions sociales, p. 13.

⁶⁴ Wallon, La psychologie génétique, *Bulletin de Psychologie*, 1956, réédit. in *Enfance*, Paris, 1959, n° 3-4, p. 223.

⁶⁵ Tran-Thong, *op. cit.*, pp. 13-14.

⁶⁶ *Ibid*, p. 421.

d'autres perspectives : l'environnement social et une politique de l'éducation, l'étude de la construction de la personne et la prise de conscience de soi ou encore l'importance du corps comme vécu relationnel.

Les tendances et les appartenances étaient nées : théories rattachées au mouvement psychanalytique, aux sphères biosociale, psychosociale ou socioculturelle. Des théories parfois antagonistes allaient s'affirmer et se confronter quand par exemple Carl Rogers (*Le développement de la personne*), aux Etats-Unis se détachait dans les années 50 des courants béhavioristes et psychanalytiques pour développer d'autres champs relationnels et thérapeutiques. Au même moment, les premiers psychologues cognitivistes comme Jerome S. Bruner et Jacqueline J. Goodnow ouvraient les voies des stratégies mentales face aux problèmes posés ou à l'étude de l'acquisition du langage.

122 - Des années 1970 aux années 2000 : De nouvelles perspectives marquées par la pluralité technologique

Les années 70 seront considérées comme charnières pour amorcer de nouveaux courants dans deux directions essentiellement : la petite enfance ou l'exploration périnatale et la cognition. De nouvelles perspectives néo-piagésiennes ; ouvertes avec Juan Pascual-Leone (1976,1979)⁶⁷ et Robbie Case (1978, 1985), s'affirment en direction des apports des sciences cognitives pour traiter de stratégies et des procédures de traitement de l'information.

Les années 80 apportèrent de nouvelles méthodes, la question de l'intelligence fut reconsidérée par Howard Gardner (*Les formes de l'intelligence*, 1983). Des études sur les capacités précoces du bébé (Lecuyer, 2004) remettaient en cause l'hypothèse piagésienne de l'action, comme élément préalable au développement intellectuel. Puis, vinrent se renforcer les préoccupations en matière d'adolescence et l'extension des études aux autres âges de la vie, notamment en matière de gérontologie sociale (Vercauteren, Chapeleau, *Evaluer la qualité de vie en maison de retraite*, 1995).

L'après-adolescence et la personne très âgée constituant des représentations intéressantes de la société au regard d'univers et de catégories sociales différenciées, leurs études sont intégrées dorénavant aux branches de la psychologie développementale.

Concernant la première ; l'univers des périodes gravitant autour de l'adolescence, il faut comprendre la longue maturité nécessaire aux jeunes adultes dans leur insertion sociale et professionnelle en y intégrant les comportements liés au contexte sociétal et économique rendant compte d'un « état social » préoccupant les institutions (Dubet et Martucelli, 1998). D'ailleurs, le sociologue Gilles Herreros, cible le domaine du travail comme le poste le plus avancé d'une hypermodernité exigeant « *de chaque individu que toute sa personne soit mobilisée à son profit [...] pour exiger ce qu'on attend de lui.* »⁶⁸ On peut aussi aborder la post-adolescence dans la configuration de l'hypermodernité quand le temps de la jeunesse et de la

⁶⁷ Pascual-Leone J. (1976), A View of Cognition from a Formalist's Perspective, in K.F. Riegel and J. Meacham (Eds), *The Developing Individual in a Changing World*, The Hague : Mouton, pp. 89-100.

Pascual-Leone J., Goodman (1979), Intelligence and Expérience : A Neo-Piagetian Approach, *Instructional Science*, Vol. 8, n°4 , pp. 301-367.

⁶⁸ Molénat X. (2003), L'individu hypermoderne, *Echo des recherches, Sciences Humaines*, n° 144, novembre 2003, p. 8.

dépendance familiale s'allonge avant l'entrée dans la vie active. O. Galland (1993, 1997) démontrait des critères sensibles comme ceux du départ du domicile des parents, l'accès à un emploi et à la vie matrimoniale en situant ces franges sensibles prolongeant l'atteinte d'une pleine autonomie, une sorte de période d'adulthood prolongée pour de jeunes adultes en mal de repère et d'insertion. Dans une configuration plus analytique, T. Anatrella (1988) en abordait les contours individuels et sociaux favorisant ou retardant le développement et la maturité, aux risques d'une société adoléscentrique.

Touchant le secteur des personnes vieillissantes en général, à l'instar de l'allongement de l'espérance de vie, on peut parler maintenant dans les institutions de projet géronto-éducatif quand il s'agit de maintenir la vitalité de la personne âgée face au déclin de ses potentialités (Seguier, 1985). Ceci est d'autant plus sensible dans le Travail social quand il faut maintenir le dynamisme de travailleurs handicapés en Centre d'Aide par le travail confrontés aux impératifs de production et au repliement des personnes vieillissantes.

Plus près encore de notre actualité récente, il a fallu établir le bilan des méfaits climatiques de l'été 2003 pour se rendre compte des besoins vitaux et relationnels des personnes âgées isolées ou en institutions. Que faire face au dysfonctionnement généralisé des grandes institutions quand les urgentistes tiraient la sonnette d'alarme ? La psychosociologie de la sénescence a ouvert des perspectives gérontologiques et politiques montrant la nécessaire solidarité intergénérationnelle pour préserver la qualité de vie et les liens sociaux face aux processus involutifs (Amyot, 1998, La prestation spécifique dépendance).

A leur croisement, se pose la question des âges de la vie et des liens intergénérationnels et de solidarité préoccupant les pouvoirs publics. La montée démographique dans un monde économique obnubilé par la croissance rapide, celle des pays en voie de développement en particulier, sous l'effet d'une forte fécondité contrairement aux pays riches et industrialisés, amène à observer les vieillissements d'aujourd'hui et ceux de demain. Conjuguée avec une réduction sensible de la fécondité depuis les dernières décennies du XX^e siècle, cette augmentation massive du nombre des personnes âgées en élévation démographique se traduisant en pourcentage a fini par déclencher des préoccupations gérontologiques et sociétales nouvelles.

Compte tenu que le niveau de la fécondité reste le facteur dominant de la transformation de la structure représentative par âge des populations, de ces conditions, un paradoxe émerge : les possibilités adaptatives des sociétés sont réduites face à des situations d'urgence sociale, en même temps que la croissance de leur potentiel économique suscite des inquiétudes certaines dans un cadre de mondialisation. Face à une mortalité en régression et à une amélioration de l'espérance de vie, il importe de mener un questionnement gérontologique quand une population affaiblie par l'involution naturelle est moins qu'une autre capable de couvrir ses besoins vitaux, notamment alimentaires et nutritionnels. Auquel cas, comment peut-on envisager l'accompagnement de la croissance des populations âgées et prévenir ses risques de dépendance ?

Dans un environnement global, le développement de l'individu se construit en lien privilégié avec des systèmes. La matrice de rapports socioculturels et socioéconomiques reste un déterminant pour sa qualité de vie. Voici retracés quelques axes de réflexion intéressant la psychologie développementale d'aujourd'hui et ses interfaces avec d'autres disciplines. Ils

seront référencés succinctement dans l'approche des différents auteurs contemporains allant dans le sens de la *life-span psychology*.

Aujourd'hui, dans notre nouveau millénaire et depuis l'essor des grandes théories stadistes, la pluralité des approches a été confortée. De nouveaux travaux nord-américains et européens ont connu une grande notoriété, notamment en matière de bébélogie, d'adolescence et de vieillesse.

Sans remettre en cause fondamentalement les précurseurs d'alors, ils affinent leurs modèles et contribuent à une diffusion élargie des théories des différents courants du développement. Ils replacent au goût du jour la portée de l'œuvre de certains auteurs comme Lev Vygotski (Approche socio-culturelle), Lawrence Kohlberg (Approche du développement moral) ou encore de Wallon (Approche bio-psycho sociale) en réaffirmant l'impact du rôle du milieu social pour le développement de l'enfant et ses repères moraux à l'heure d'une société en déliquescence ou en recomposition.

C'est dans cette direction que se porte l'objet principal de notre étude à partir d'une présentation des grandes théories en cours aujourd'hui et d'un essai d'analyse comparative. Elles seront référencées à partir de l'approche des différents auteurs contemporains allant dans le sens de l'extension d'une conception dynamique des stades aux âges de la vie.

Aux interstices des décennies 70-90, la survenue d'un néologisme, la *life-span psychology* a remis en cause beaucoup d'études longitudinales antérieures s'arrêtant à l'adolescence et à l'hypothèse d'un stade post-formel déjà entrevu par Wallon, Piaget et Gesell, entre autres.

Ce néologisme issu de la culture américaine, difficilement traduisible à l'état brut en français, s'apparente plus littéralement en terme de psychologie développementale à l'empan de vie ou « développement tout au long de la vie » ou « développement vie entière » (Alexandra Schleyer-Lindenmann, 1999). C'est à cet effet que nous avons déjà ciblé sur un plan méthodologique quelques ouvrages importants de synthèse et d'initiation qui se sont imposés dernièrement pour exposer les théories en cours se réclamant du *life-span psychology*. Ceux de K. Stassen Berger, R. Murray Thomas et Helen Bee concernant les tendances américanistes et ceux de Tran-Thong, de Jalley ou de Tourette et Guidetti présentant les différents modèles de développement au regard des quatre critères suivants : stades ou absence de stades, changement qualitatif et directionnel, changement quantitatif, sans direction,⁶⁹ montrant cette diversité d'approche en particulier.

2 - Approfondissement et choix de la problématique centrale autour d'une extension du concept de stade en psychologie développementale

Après s'être focalisée sur l'étude traditionnelle de l'enfance et l'adolescence, considérées comme des étapes décisives, susceptibles de fournir des modèles explicatifs pour comprendre les conduites de l'adulte, la psychologie du développement d'aujourd'hui investissait ses intérêts vers les autres périodes de la vie. Ainsi depuis une trentaine d'années, cette discipline a étendu ses investigations longitudinales sur l'avancée en âge chez l'adulte et la personne âgée en montrant que les processus de changement et de continuité concernent la vie entière. D'ailleurs la demande sociale va en ce sens du fait de l'importance du vieillissement

⁶⁹ Bee H., *op. cit.*, p. 4.

démographique et de la disponibilité d'un nombre conséquent de données sur les personnes âgées.

Partant des postulats et des recherches qui ont authentifié l'existence des stades pour les périodes de l'enfance et de l'adolescence, Osterrieth et Piaget écrivent en 1955 « *La psychologie génétique se trouve... dans une situation paradoxale en ce qui concerne la délimitation des stades. Tous les auteurs qui s'occupent du développement de l'enfant, se trouvent obligés d'introduire un ordre de succession et des coupures plus ou moins naturelles ou conventionnelles dans le déroulement des acquisitions ou des transformations qu'ils décrivent... Les stades constituent donc des instruments indispensables dans l'analyse des processus génétiques. Or il se trouve que par une sorte d'anarchie juvénile..., autant il y a d'auteurs, autant existe-t-il de systèmes de stades* ». ⁷⁰ Soulevons l'hypothèse de leur continuité pour expliquer les autres âges de la vie.

Plus précisément, pouvait-on envisager une extension possible du concept de stade à l'heure où les années 70 affirmaient un nouveau courant, celui du *Life-Span Developmental Psychology*. ? Baltes, Reese et Lipsitt en jetaient les concepts de base et les buts d'une approche Vie-entière. ⁷¹

Déjà, le philosophe Michel Philibert (1968) avait mis en relief une notion d'échelle d'âge. Elle est conçue ; aux antipodes de la vie, comme un support offert à l'homme de présider à une ascension continue. Elle s'affirme contre une tendance de la culture française dominante d'alors de ségréguer les âges en méprisant la vieillesse. ⁷²

Dans son ouvrage, ce philosophe abordait les représentations de l'âge adulte et de la vieillesse à différentes époques et selon différentes cultures. Le principe de séniorité, support de la gérontocratie, des observations historiques et ethnographiques attestaient la valorisation de la vieillesse, et non son déclin « *Toute échelle d'âges, faisant du dernier le sommet de la vie, considère par hypothèse la vieillesse comme le temps de l'épanouissement maximal de l'homme ; elle admet sa supériorité sur les âges précédents, et du même coup la supériorité des plus vieux sur les plus jeunes ou, absolument, des vieux sur les jeunes. Et partout où de semblables conceptions font l'objet d'une adhésion générale, la pratique sociale tend à conférer aux vieux non seulement le prestige, mais l'autorité, voire même le pouvoir. Là encore, la théorie dégage et formule le principe qui légitime, par la reconnaissance de sa supériorité, l'autorité du plus âgé sur le plus jeune. Cherchant à déterminer le choix des citoyens qui doivent commander ou obéir, le Socrate de la République propose et fait admettre comme évident que « les vieillards devront commander et les jeunes obéir ». Aristote, dont la Politique conteste sur tant de points la République, sur celui-là s'accorde avec Platon : « L'être le plus âgé et le plus accompli doit avoir l'autorité sur l'être incomplet et le plus jeune » (Politique, I, IV. 7). Ce principe de séniorité se retrouve fréquemment dans les cultures archaïques... » ⁷³*

⁷⁰ Osterrieth P., Piaget J., de Saussure R., Tanner J.-M., Wallon H., Zazzo R., (1956), *Le problème des stades en psychologie de l'enfant* (Symposium de l'Association de la Psychologie scientifique de langue française, Genève, 1955), Paris, Presses universitaires de France, pp. 1-2.

⁷¹ Baltes P.B, Reese H.W., Lipsitt L.P. (1980), *Life Span Developmental Psychology, annual Review of Psychology*, 31, pp. 65-110.

⁷² Philibert, M. (1968), *L'Echelle des âges*, Paris, Editions du Seuil.

⁷³ *Ibid*, L'aisselle ne peut jamais s'élever au-dessus de l'épaule, p. 23.

21 - Les âges de la vie : de la fécondation à la vieillesse

Récapitulons les travaux de recherche de la psychologie et les différents modèles de présentation des âges de la vie ou des périodes de développement de l'individu. Chaque grande étape de l'existence et ses extrémités depuis la fécondation peut appeler des questions de bioéthique et d'éthique quand à l'anténatologie est associée des examens de dépistages précoces pour vérifier la constitution fœtale ou détecter une malformation génétique ou organique ; qu'à la fin de vie est intégrée les soins palliatifs et parfois l'euthanasie. L'éthique est à considérer durant les périodes de l'enfance, de l'adolescence, de l'adulte pour réfléchir sur des faits sociaux mobilisant la conscience face aux maltraitances, aux déviances, à l'exclusion et à une violence multiforme dont peuvent être victimes les individus dans leur traversée existentielle. On peut essayer de décomposer par commodité de lecture et d'accessibilité didactique,⁷⁴ les phases de l'existence ainsi :

211 - De la fécondation à la naissance :

C'est la période prénatale où le développement intra-utérin se scinde en deux grandes phases (Travaux d'Arnold Gesell et ses différents collaborateurs, entre autres, C.S Amatruda, 1945, F.L Ilg, 1946, G.E Bullis, 1949),⁷⁵ travaux confortés par l'embryogenèse et l'anatomie médicales modernes (David, Haegel, 1971) quand s'y adjoignent la fécondation artificielle, le désir de grossesse assistée et maintenant les risques de dérives scientifiques au regard des possibilités de clonage :

- * *L'embryon de 0 à 8 semaines* : L'embryogenèse correspondant à la formation et la mise en place des organes à partir des trois feuillets embryonnaires.

- * *Le fœtus de 8 à 40 semaines* : Croissance intra-utérine du fœtus constitué dans ses différents organes et leurs fonctions à partir de l'induction embryonnaire. Une exploration récente a été permise par l'essor de l'échographie et de l'haptonomie (science de l'affectivité) au regard des travaux de Brazelton (1983) et de Veldman, entre autres chercheurs.

Les travaux de Gesell et son équipe, en se référant à des observations très fines sur la différenciation progressive des mouvements du bébé né à terme par rapport au bébé prématuré et en s'appuyant sur l'ontogenèse des systèmes neuro-musculaires, ont constitué une véritable embryologie du comportement. L'éthologie humaine, dans cette lignée, continuera à dresser un répertoire des unités de comportement de l'enfant pour en rechercher ce qui appartient au patrimoine génétique de l'espèce humaine (Eibl-Eibesfeldt, 1968 ; Reynolds et Blurto Jones, *Human Behavior and Adaptation*, 1978).

⁷⁴ Pimperlle A. (2003), *Les âges de la vie et environnement social et contemporain*, IRTS de Champagne-Ardenne, Volume 2 , pp. 56-58.

⁷⁵ Carmichael L. (1952), Ontogenèse du comportement de l'enfant, in *Manuel de psychologie de l'enfant*. Tome 1, 470-527, trad. M. Bouilly et al., Paris, Presses universitaires de France.

212 - A partir de la naissance, de l'accession progressive à l'âge adulte et jusqu'à la vieillesse :

1 - Périnatalité, Première enfance ou période néo-natale de 0 à 1 an/voire 15 mois en deux phases :

* *L'âge du nouveau-né de 0 à 3 semaines* : marqué par la stabilisation des fonctions végétatives et les premiers liens d'attachement concrets entre la mère, l'enfant et son environnement proche concrétisant le processus de reconnaissance mutuelle et la confiance de base évoquée par Erikson.

* *L'âge du nourrisson ou phase infantile de 3 semaines à 12/15 mois.*

Plus récemment, la recherche des interactions sociales des bébés en situation de face à face avec un adulte a permis à Muir et Nadel (1998) et Muir et Hains (2000) de « *distinguer quatre périodes d'âge : le nouveau-né, le bébé de 4 à 8 semaines, le bébé de 3 à 6 mois, la période ouverte à partir de 6 mois qui voit fortement évoluer la maîtrise de l'attention conjointe (capacité de l'enfant à suivre visuellement la ligne du regard de l'adulte jusqu'à partager une référence commune).* »⁷⁶ Les études de cognition et d'interactivité des relations mère-enfant, parents enfant ont considérablement progressé ces dernières années pour compléter les premières théories stadistes et en remettre en cause certaines conclusions autour de l'objet permanent et des théories actionnistes.

2 - Seconde enfance de 12/15 mois 3 ans : avec l'instauration de deux fonctions essentielles, la marche et le langage.

3 - La période préscolaire de 3 à 6 ans : avec un élargissement du milieu familial par le passage progressif en garderie/crèche, puis l'école maternelle dans les sections petits, moyens, grands... deuxième instance de socialisation et élaboration des microsystèmes aidant l'enfant dans la structuration de ses repères.

4 - L'âge scolaire ou troisième enfance (chez quelques auteurs) allant de 6 ans à la puberté ou à la pré-adolescence : avec la scolarité et l'élargissement du cercle relationnel de l'enfant étendu au quartier et à ses expériences nouvelles.

5 - L'adolescence de 12 ans/17 ans environ : avec la puberté comme phénomène central. L'adolescence s'étend de la pré-adolescence jusqu'à la post-adolescence avant que le jeune adulte ne s'engage dans l'insertion sociale/professionnelle par la voie possible des formations supérieure, professionnelle ou par le travail. L'autonomie et la responsabilité progressives sont au centre du processus d'émancipation et des choix d'existence venant conforter l'identité sociale du jeune adulte. Théories psychanalytiques et sociologiques ont marqué leur opposition et leur convergence autour de la notion de crise répondant à deux acceptions causées soit par la résurgence des pulsions et instincts sexuels, soit en raison des changements et des conflits survenant dans les rôles (Théorie focale de Coleman, 1980).⁷⁷

⁷⁶ Lehalle H., Mellier D., *op. cit.*, p. 36.

⁷⁷ Coleman J.C (1980), *The Nature of Adolescence*, Londres, Methuen.

Selon la théorie de Coleman fondée sur l'étude du concept de soi, des relations avec les parents et les

On situe la post-adolescence dans ce même prolongement quand le jeune adulte reste encore pour un temps au sein de la constellation familiale pour des raisons financières ou de confort pour achever le cycle de ses études ou par nécessité. (Travaux de Tony Anatrella, 1988).

6 - La longue période adulte allant de la maturité du jeune adulte à la vieillesse : avec la traversée des décennies de l'existence ; 20/30ans, 30/40ans, 40/50ans, 50/60ans, 60/70ans, 70/80ans, 80/90 ans... et plus, marquant l'émergence de notre hypothèse stadiste décennale et d'une éthique contemporaine indissociable de cette longue trajectoire, souvent semée d'embûches, de crises et de recompositions.

De nos jours, on commence à situer une période adulescence pour de jeunes adultes ayant du mal à trouver leurs marques affectives et sociales dans un monde contemporain qu'ils ont du mal à intégrer. Si aucune étude longitudinale n'a pu être menée du point de vue des théories génétiques pures, une approche de type psychosociologique ou sociologique facilite la compréhension de cette longue mouvance dans un contexte de civilisation moderne (exclusion, chômage et nouvelles pauvretés, fréquence des divorces et des recompositions familiales, PACS, féminisme, écologie, culture et déracinement, mondialisation, construction d'une identité européenne...).

7- De la vieillesse à la mort : avec l'entrée progressive dans la période de la retraite à partir de 55/60 ans en fonction des corps de métier. On parle actuellement du 3^{ème} âge dès le moment d'entrée en retraite et de seniors hyperactifs maintenant un cercle d'activités sociales et utilitaires, source d'équilibre personnel ; et aussi du 4^{ème} âge vers 85/90 ans exigeant un soutien actif de l'individu devenu plus dépendant du fait de l'involution de ses fonctions vitales ou de la sénescence. A savoir aussi que l'espérance de vie est en hausse : de > de 75/80 ans chez la femme et de > 72/75 ans chez l'homme. - **VOLUME 2/ Annexe 1 : Les niveaux de développement majeurs de l'existence humaine.**

Les questions d'éthique pratique sont toujours nécessaires quand démographie, économie, qualité de vie et de santé des sociétés modernes se conjuguent pour expliquer les chances d'accroissement de longévité humaine et leurs incidences futures. Ainsi, aujourd'hui plus de 16 millions de personnes sont âgés de plus de 65 ans en France, 2,4 millions de personnes ont plus de 80 ans.⁷⁸ Elles seront de plus en plus nombreuses à devenir dépendantes et à avoir besoin de l'aide d'une tierce personne pour assumer la gestion de leur vie quotidienne «*plus de 700 000 personnes en 2004, 1 150 000 prévues en 2020.*»⁷⁹ Sur un plan économique autant de personnes qui auront à assumer, en totalité ou en partie, le coût de cette aide à domicile évalué actuellement entre 1100 et 3000 euros par mois selon les besoins quand le coût d'un séjour en établissement médicalisé oscille entre 1300 et 2600 euros mensuellement. Quel choix de qualité de vie demain dans une France et une Europe

pairs, les attitudes adolescentes se modifient par étapes et sommets importants dans une vision stadiste plus souple, les jeunes en se référant à des patrons ont à résoudre plusieurs conflits à la fois dans un contexte socio-culturel restant déterminant pour la transition de l'enfance vers l'âge adulte.

⁷⁸ Statistiques INSEE, février 2005.

⁷⁹ Vieillir et rester autonome, *Préviade-Santé*, n° 46, mai-juin-juillet 2004, p. 2.

vieillissantes, quelles stratégies retenir en matière de gérontologie sociale quand toutes les étapes de l'existence sont à prendre en compte ?

En fait, l'Éthique s'est généralisée à l'économie, la médecine, l'entreprise comme le constatait Canto-Sperber (2001) en déplorant l'usage parfois abusif du terme et la difficulté à penser véritablement les enjeux « *Cette omniprésence de l'éthique exprime les interrogations d'une société dont les règles de conduite ne sont plus fixées par des repères idéologiques ou religieux, ou des autorités très affirmées, et laissent les individus seuls et les sociétés parfois désemparées devant les choix de vie.* »⁸⁰

22 - Evolution développementale disciplinaire : Ethique, bioéthique et problématique de l'extension des stades aux âges de la vie

221 - Considérations générales autour de l'Éthique

En matière de psychologie du développement, les nouveaux paramètres sociaux associés aux âges de l'existence ; en lien avec les phénomènes de société et les contraintes économiques, ont favorisé l'émergence de nouvelles disciplines comme la gérontologie chargée d'étudier les problèmes sociaux, de santé et les incidences démographiques ou économiques du vieillissement.

Des disciplines comme la sociologie ont été utiles à la psychologie développementale pour l'aider à décrypter les mutations comportementales survenues dans l'appréhension de la vie familiale moderne et ses incidences éducatives, des phénomènes d'exclusion, de marginalisation et de violence auxquels se confrontent des franges populationnelles entières.

De nouvelles disciplines aux extrémités de l'existence se sont structurées progressivement comme la nébologie en matière de néonatalogie et de périnatalité, la gériatrie ou la gérontologie sociale pour remédier aux problématiques individuelles ou collectives du vieillissement prématuré ou des processus de sénescence, ou encore des soins palliatifs. Ces travaux sont en lien avec les découvertes de l'haptonomie pour permettre à la personne en fin de vie de mourir dans la dignité et d'alléger ses souffrances par le biais des soins palliatifs.

Soulignons par ailleurs, la création survenue en 1987 au Nouveau-Mexique du Santa Fe Institute, centre de recherches pluridisciplinaires consacré aux sciences de la complexité.

D'un point de vue éthique, de grandes questions sont ouvertes au débat public et aux législateurs. Elles se posent en termes de bioéthique médicale et de déontologie professionnelle aux différents âges de vie. C'est le cas de l'évolution textuelle et législative en trois décennies venues compléter la loi fondatrice d'orientation du 30 juin 1975 en faveur des personnes handicapées et de leur existence citoyenne en termes de compensation et de nouveaux dispositifs en faveur de l'intégration.

Elles renvoient autant à la prise en compte du respect individuel qu'à ceux de collectivités professionnelles, surtout quand la citoyenneté est bafouée face aux violences plurielles (incivilités et citoyens de seconde zone, actes raciaux et antisémites, maltraitance à tous les âges, anxiété sociale, difficultés d'accessibilité des équipements publics aux personnes handicapées, ...). Elles relèvent, compte tenu de leur importance, des fonctions d'un comité de bioéthique médicale et de partenariats sociaux pour conjurer tous les dérapages possibles face

⁸⁰ Duchesne E., Ethique, Le retour de la morale, Les grandes questions de notre temps, *Sciences humaines*, Hors-série, septembre-octobre-novembre 2001, p. 37.

à la procréation, la thérapie génique et la manipulation des gènes ou encore répondre aux questions soulevées par l'euthanasie et d'autres réalités sociétales. C'est la dignité de la personne humaine qu'il convient de préserver dans de nouvelles configurations sociétales marquées aux antipodes des technologies de progrès et de l'exclusion.

Ces considérations dans le contexte sociétal qui est le nôtre sont en lien avec nos préoccupations formatives en Sciences humaines auprès de travailleurs sociaux. Incontournables, elles viennent se conjuguer avec une vision éthique et philosophique des théories enseignées quand elles s'interrogent aussi les visées pédagogiques de l'Education et des valeurs à transmettre aux générations montantes. En référence à la psychopédagogie, elles questionnent sur les conditions de réception des savoirs et des apprentissages. Leurs finalités sont indissociables de la prise en compte des normes sociales et culturelles de notre époque.

Ainsi, c'est ce qui peut expliquer les décalages observables dans l'abord et les approches des différentes conceptions des stades chez les fondateurs de la psychologie développementale d'alors, au même moment que nous tendons vers une culture de l'uniformisation, scandée par le modèle d'une mondialisation balbutiante.

222 - Formulation des axes de problématisation autour de la place de l'Éthique dans la conception des stades de développement

Comme nous l'énoncions en introduction, notre problématique cible une posture intellectuelle et philosophique allant dans le sens de l'extension du concept des stades de développement aux différents âges de la vie sur les champs des transformations de l'organisation cognitive et psychologique au cours du temps.

L'Éthique nous interroge en constituant une unité de champ posant des questions pratiques, relatives à des enjeux de société nouveaux ; notamment en matière de bioéthique « *La philosophie a beaucoup à dire sur ce qu'est la vie humaine, sur la condition humaine d'existence* ». ⁸¹

Epistémologiquement, la diversité culturelle des civilisations et des peuples est devenue un atout anthropologique pour nous aider à comprendre nos réactions d'aujourd'hui et nos maux collectifs, individuels ou planétaires. La psychologie du développement est au plus que jamais de son histoire en prise directe avec une confrontation explicative des paradoxes cognitifs dans un monde économique et technologique oscillant entre mondialisation, progrès et violence. De façon récurrente, les phénomènes de dépression et d'exclusion sont des conséquences de plus en plus présentes dans l'épicentre des rapports sociaux. Ces méfaits demandent une pluralité d'approche que les communautés éducatives et thérapeutiques se doivent d'intégrer à leurs actions quand il ne peut exister de pratique sans champ de réflexion étayé. ⁸² Autrement l'agir ne saurait suffire à l'engagement professionnel, s'il ne pouvait concevoir l'éthique sociale de ses interventions et leur interdisciplinarité. Comment expliquer,

⁸¹ Canto-Sperber M. (2001), *L'inquiétude morale et la Vie humaine*, Paris, Presses Universitaires de France.

⁸² Benasayag M., Schmit G. (2003), *Passions tristes, Souffrances psychiques et crise sociale*, Paris, Editions La Découverte.

par exemple, le lien social et les mécanismes intra-familiaux même dans les situations de rupture amenant à une prise en charge spécialisée au sein d'une institution, si l'on n'accordait pas d'importance à l'attachement mère-enfant (Bowlby, 1969) et au champ de l'affectivité (Goguel d'Allon, *Aux origines d'une clinique et d'une éthique éducative*, 2004)?

L'ensemble des pratiques est marqué par la compréhension des mécanismes sociaux. Leurs avancées scientifiques ou économiques agissant en synergie avec des courants hétérodoxes (Bossierelle, 1999) s'inscrivent au paradoxe d'une mondialisation des informations, essentielle à l'avancée des connaissances. Elle n'est jamais neutre à l'ère d'une économie libérale. Rationnelle et pragmatique, ses modes de communication sont diffusés via Internet et les réseaux d'échanges planétaires.

De nouveaux savoirs scientifiques et sociaux sont en émergence, il convient de se les approprier dans leur épaisseur historique et philosophique à tous les âges de la vie. Voici d'autres raisons d'un engagement plaidant en faveur d'une Ethique que nous souhaitons intégrer aux stades de la vie.

Peut-on accepter de concevoir aussi que le XXI^e siècle à l'instar de la propulsion des sciences neuropsychologiques d'aujourd'hui sera celui des « artefacts »⁸³ et du cerveau artificiel sous l'égide de l'ingénierie évolutive. A l'exemple des années 70-80 traversées par l'impact des techniques échographiques, notre fin de siècle a connu les retombées bénéfiques de l'exploration intra-utérine venant alimenter les recherches sur l'haptonomie et les compétences sensorielles du nourrisson. De nouveaux débats ont alors surgi avec la culture psychanalytique pour circonscrire les liens d'attachement entre la mère et son bébé (Bowlby, Winnicott). Quels seront les bébés de demain et dans quels milieux sociaux pourront-ils se développer quand on mesure déjà les déficits de communication au sein de la constellation familiale d'aujourd'hui ?

Autre domaine d'exploration qu'il conviendra de revisiter pour comprendre les réactions infantiles et adolescentes, celui de la famille monoparentale ou recomposée. Maintenant des nouveaux modes de comportements existentiels remettent en cause les approches normées de la famille traditionnelle, à l'instar de la législation du PACS en France et de l'homoparentalité.

Sur un plan sociologique, notre modernité reste imprégnée par d'autres contrastes stigmatisant encore de nos jours ses antipodes quand on relève la persistance des manifestations de révolte parmi la jeunesse privée d'emplois et d'avenir (*La contre-culture, la révolte des seventies*).⁸⁴ C'est une grave question interpellant tant les professionnels de l'éducation que ceux des sciences du comportement, les économistes et les décideurs. Il n'est tolérable pour personne que des jeunes esprits en devenir au moment du sortir de leur adolescence soient privés d'espoirs et d'emplois. Peut-on craindre que demain, l'ineffable de la violence sera induit par les dysfonctionnements d'un « cyborg » déclinant l'identité humaine au profit de puces électroniques implantées dans le cerveau et ses risques de débordements et de toute-puissance. *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley et 1984 de Georges Orwell ont constitué en leur temps une anticipation réaliste quand récemment les ouvrages de Viviane Forrester (1996, 2000) nous confirment l'horreur économique de demain.

⁸³ de Garis H., Horizons-Entretiens, 2000 Débats pour le siècle à venir, Le Monde du mardi 9 novembre 1999, p. 16.

⁸⁴ *Sciences Humaines*, 100 ans de Sciences Humaines, Hors-série, septembre 2000, pp. 94-95.

L'existence humaine et sa dignité citoyenne constituent des valeurs essentielles à tous les instants de la vie et ses périodes de développement. Pour l'heure présente, face à une espérance de vie accrue, on pourrait encore citer l'importance croissante des préoccupations gérontologiques de la psychologie pour comprendre les processus de vieillissement quand les courbes de la pyramide des âges infléchissent une démographie galopante du 3ème âge dans les sociétés modernes et leurs retombées économiques. Elles ne seront pas sans infléchir l'augmentation du temps des cotisations de retraite.

Pour formuler une problématique centrale, des préconisations méthodologiques et ses hypothèses...

En fait, les champs d'investigation de la psychologie du développement se sont élargis aux temps modernes de l'interdisciplinarité. Elle marque et évalue les différentes périodes de l'existence humaine depuis le désir d'enfant et sa fécondation jusqu'à la mort de l'individu et son accompagnement en fin de vie. La question de la bioéthique a été soulevée quand des soins palliatifs de qualité sont préconisés pour permettre le passage du mourant. A tous les instants de la vie, l'altérité et la dignité humaine sont à repenser « *L'éthique est partout. L'engouement si considérable dont elle est aujourd'hui l'objet fait oublier qu'il existe une discipline, la philosophie morale, qui lui donne ses concepts, ses arguments, ses enjeux.* »⁸⁵

Ainsi, la **problématique retenue cible une posture intellectuelle et philosophique allant dans le sens de l'extension du concept des stades de développement aux différents âges** de la vie sur les champs des transformations de l'organisation psychologique au cours du temps. L'Ethique lui est associée pour circonscrire les enjeux moraux qui se jouent à chaque âge de la vie.

Nous émettons avec prudence **l'hypothèse que la notion stadiste de temporalité entrevue pour décrire les périodes évolutives infantiles serait aussi observable par décennies chez les adultes en profilant l'émergence d'un métissage plus étroit entre données endogènes** (d'ordre ontogénique) **et exogènes** (d'ordre culturel et social) à l'instar de l'avancée des sciences cognitives.

La dualité des débats théoriques a longtemps profilé des études fondées sur l'orthogénèse ou l'épigenèse, selon l'importance accordée à l'organisation interne de l'individu ou au statut corrélatif des facteurs d'environnement jouant un rôle structurant dans l'organisation psychique et ses changements. A titre d'illustration et ainsi classées, les théories de Freud et de Piaget relèvent du groupe orthogénétique et celles de Vygotski et de Wallon, du second type, épigénétique (Michel Deleau, 2003).⁸⁶

Ce positionnement a été utile pour participer à la construction des devenirs possibles et prévisibles des périodes de l'existence humaine. Dans le contexte culturel et sociétal en mutation, il convient d'y intégrer davantage des composantes éthiques expliquant aussi les classes sociales et les inégalités observables dans les processus de croissance et leur prise en compte éducative. C'est le cas entrevu par l'anthropologie pour esquisser l'évolution des mentalités familiales dans l'accueil et la prime éducation donnés au bébé à sa naissance.

⁸⁵ Canto-Sperber M, *op. cit.*

⁸⁶ Deleau M. (Coordinateur) (2003), *Psychologie du développement*, Rosny, Editions Bréat, pp. 17-34.

3 - Les éléments de progression méthodologique retenus

31 - Les principes d'une approche comparative et historique des grands courants de la psychologie développementale

La méthodologie d'investigation retenue se réfère aux principes d'une démarche d'exploration épistémologique au regard de la constitution des avancées théoriques propres à chaque système ou courant. Elle privilégie des approches comparatives de systèmes de stades se proposant d'investir :

- Un **plan conceptuel, historique et philosophique posant les invariants d'une relecture des théories développementales** d'hier et son essor d'aujourd'hui. L'extension de son objet d'étude aux différents âges de la vie a été facilitée par la *life-span psychology* (Goulet, Baltes, 1970).⁸⁷

Cette posture défendra une dynamique de savoirs invariants sur la nature profonde de l'homme d'un point de vue biologique et physiologique, ses paliers d'évolution et de changement face au glissement progressif des appareils conceptuels et méthodologiques apportés par les technologies et les modes d'exploration en cours. C'est l'exemple des techniques échographiques venus élargir le champ des connaissances intra-utérines.

Il se référera aux liens épistémologiques permis par l'avancée des Sciences exactes et aux comparaisons entre courants et systèmes développementaux des stades de la vie pour asseoir de nouvelles perspectives d'enseignements possibles. C'est notamment le cas de l'apport des sciences cognitives ; étendues aux différents âges par la diversité des modes de lecture et champs référentiels proposés, cette incidence n'est pas négligeable.

Le champ de la philosophie morale participe aussi de cette anticipation du monde à venir quand la sociologie de la jeunesse entrevue par des auteurs comme Bourdieu (1988),⁸⁸ Gauthier (2000)⁸⁹ nous montre qu'elle reste une courroie de transmission des savoirs de demain par ses conduites, ses métissages et ses libertés d'invention et de penser (Serres, 2001).

- Un **plan heuristique et éthique** amenant à de nouveaux modes de lecture empruntés aux champs de l'interdisciplinarité et d'interactions dépassant les modes plus classiques de l'individualisme et du holisme méthodologiques.

Notre univers consumériste incite à la globalisation des comportements sociologiques et culturels, d'autant infléchis par les risques d'une mondialisation économique et ses supports médiatiques. Cependant des angles de lecture comme l'anthropologie, l'économie, la sociologie facilitent les recherches d'explication de mécanismes et processus du développement humain dans un contexte sociétal en prise avec sa post-modernité et son interculturalité. Ils apportent des horizons de pensée paradoxaux porteurs d'espoir et de partage ou explorent les

⁸⁷ Goulet L.R., Baltes P.B., *Life-Span Developmental Psychology : Research and theory*, New York, Academic Press.

⁸⁸ Bourdieu P. (1988), *Questions de sociologie*, Paris, Minuit.

⁸⁹ Gauthier M. (2000), « L'âge des jeunes : « un fait social instable », *Lien social et Politiques-RIAC*, n° 43, pp. 23-32.

cheminements possibles des processus de ségrégation et d'exclusion (Cross, *modèle de la nigrescence*, 1991).⁹⁰

Les valeurs éducatives et didactiques des apprentissages demeurent essentielles. Elles sont indissociables d'une Ethique quand certains auteurs référentiels des grands courants génétiques ou de l'éducation classique continuent à constituer des ancrages par la solidité de leurs apports pédagogiques et de leur impact théorique sur les processus éducatifs. Ce sont aussi les exemples des pensées de Wallon, co-auteur du plan de rénovation de l'après-guerre « Langevin-Wallon » ; de Gesell et ses « baby-tests » ; de Vygotski, contribuant à une stratégie méthodologique d'une étude empirique du phénomène développemental et apportant sa contribution à l'étude de la pensée et du langage ; de Piaget, pédagogue, théoricien de l'éducation « *Psychologie et pédagogie* » et « *Où va l'éducation ?* » ou encore auteur des procédés de l'éducation morale (Parrat-Dayan, Tryphon, 1998).

Sur un **plan de gestion méthodologique**, une approche comparative des systèmes de stade entre courants fondateurs et théories nord-américaines est au centre de cette démarche d'investigation. Elle s'appuie sur deux vections : l'épistémologie et la psychopédagogie.

L'épistémologie en constitue l'aspect critique pour déterminer les origines logiques de ses modèles conceptuels de stades, leur description succincte, portée et valeur pour en constituer une proposition théorique de la connaissance du développement humain.

La notion de **psychopédagogie** par sa portée citoyenne et éthique est l'élément indissociable de l'acte éducatif, social. En effet, face à une déclinaison des identités et des racines, l'acte éducatif est tout indiqué pour aider la jeune personne en devenir à intégrer les contraintes sociales en termes de droits et devoirs. Ils se posent pour tout citoyen, notamment ceux engageant les processus d'apprentissage et de cognition. Les objectifs de la psychologie du développement se sont amplement diversifiés et spécialisés, à l'instar de la psychopédagogie venue démontrer l'importance accordée aux conduites éducatives au sein des institutions.

Ainsi, nos **hypothèses de compréhension** exploreront les pistes d'un métissage conceptuel en direction de :

1- L'évolution d'un glissement des angles de lecture amenant à une reformulation du concept de stade et son extension épistémologique et sociale possible aux âges de la vie par décennies sans pouvoir encore la généraliser ;

2- La réflexion éthique nécessaire dans son acception large qu'il convient d'adjoindre aux stades des âges de la vie compte tenu des mutations sociétales en train de s'opérer aux périodes nodales de l'existence (anténatologie, soins palliatifs...) ;

3- L'adaptation des enseignements de la psychologie du développement amenant à renforcer ses interfaces possibles avec des modalités psychopédagogiques et les valeurs éthiques inhérentes à la philosophie morale. Elles facilitent son appréhension citoyenne pour préserver une cohésion sociale et endiguer les processus de ségrégation et d'exclusion. Conjuguée dans sa configuration post-moderne à la solidarité et à la loi contre l'exclusion, elle pourrait constituer un rempart possible contre les fractures sociales prévisibles.

⁹⁰ Cross W.W. Jr. (1991), *Shades of black : Diversity in African-American identity*, Philadelphia, Temple University Presse.

311 - Centration des sources de théorisation et d'investigation : L'impact des théories contemporaines et des modèles de développement issus des travaux de recherches européennes et nord-américaines

Dans une vision pluridisciplinaire, nos angles d'approche s'inscrivent au regard des courants conceptuels et théoriques des grands auteurs de la psychologie du développement et de leur courant d'appartenance en matière de modélisation des systèmes de stades. Certains fondamentalistes comme Piaget, de Wallon, de Gesell ou Freud ont été approfondis, car ils sont sans doute les plus représentatifs de l'émergence des théories modernes du développement en Europe. Ils ont aussi une place reconnue dans l'enseignement universitaire et professionnel.

Leurs disciples ou détracteurs ont poursuivi et amplifié leurs études fondatrices des grands systèmes de stades. C'est le cas des théories post-freudiennes avec Erikson ou néo-piagésiennes avec Kohlberg, Fisher, Case ... même si des réserves doctrinales ou d'autres natures ont été émises quant à la validité des démarches de recherche initiale.

Les techniques d'investigations ayant évolué, il est normal que des critiques soient venues affirmer ou contredire les conclusions premières de ces grands précurseurs. C'est aussi le cas déjà entrevu des compétences sensorielles et de l'haptonomie venues remettre en cause les idées que l'on se faisait de la période intra-utérine et la constitution des liens précoces entre la mère et l'enfant en complément de la constitution des liens d'attachement avec Brazelton (1983) ou Cyrulnik. C'est aussi le cas de la réactualisation des théories cognitivistes affinant l'approche piagésienne (Siegler, 1976, 1984). Elles complètent un domaine d'exploration novateur, celui de l'épistémologie génétique avec les neurosciences.

En même temps, tant qualitativement que quantitativement, les courants américanistes ou anglo-saxons ont apporté d'autres horizons aux théories développementales européennes. Ils ont intégré la dimension de l'environnement à l'étude du développement humain. Ils ont aussi confirmé l'intérêt d'une pluralité d'approches de travaux comme ceux de Bronfenbrenner, d'Erikson, de Havighurst, Kohlberg, Lewin, Vygotski, Werner et bien d'autres encore... Ils constituent des fondements éducatifs ou génétiques fiables ou sujets à pondération, tels les risques éthiques retenus expliquant les théories sur les différentes formes de conditionnement chez Skinner.

Après avoir déjà énoncé les ouvrages magistraux présentant l'ensemble des théories en cours les plus représentatives du développement aux Etats-Unis ou ailleurs,⁹¹ il convient de dégager une première vision synoptique par grands courants :

- Sigmund Freud, fondateur du courant psychanalytique en retraçant la genèse de la personnalité à partir du recueil de matériau clinique issu des thérapies d'enfants ou d'adultes, déchiffre les mécanismes de l'inconscient de certains processus de l'affectivité, ceux des stades du développement psychosexuel. Les premières topiques sont en marche. Il fût bientôt suivi par des disciples comme sa propre fille Anna, ou encore Klein, Spitz, Lacan, Bowlby, Winnicott, Dolto...

⁹¹ Thomas (1994) ; Bee (1997) ; Berger (2000) ; Bideaud, Houdé, Pédinielli (1993) ; Tournette et Guidetti (1994) ; Deleau et collaborateurs (1999) ; Lehalle, Mellier D. (2002).

Ces derniers ont affiné, critiqué ou enrichi les abords du développement affectif, notamment Erikson, proposant un modèle de développement social couvrant les âges de la vie. L'enfant explique l'adulte quand l'individu est façonné par ses expériences antérieures et ses relations interpersonnelles développées au sein de la constellation familiale, principalement pendant la petite enfance et l'enfance. Ce sont des périodes de construction intense pour le psychisme.

De nos jours, les auteurs s'intéressant à la dynamique des rapports du couple moderne retracent les liens privilégiés entre parents et enfants pour expliquer la reconduction des difficultés amoureuses entre hommes et femmes. Champ réflexif d'importance capitale pour la période adulte, quand un analyste jungien comme Guy Corneau explique pourquoi « *il est difficile d'aimer* » à travers son ouvrage « N'y a-t-il pas d'amour heureux » et comment les liens père-fille et mère-fils conditionnent les rencontres amoureuses ultérieures de l'adulte. Une Ethique pratique et clinique émerge pour circonscrire des conduites humaines inscrites dans les mœurs contemporaines ;

- En matière d'essor intellectuel, Jean Piaget en conceptualisant un modèle de développement cognitif (orientation cognitivo-constructiviste)⁹² s'appuyant sur l'épistémologie génétique dont il est à l'origine, ouvre une voie remarquable aux théoriciens d'aujourd'hui et à des structuralistes comme Case, Fisher, Canfield, Mounoud, représentatifs parmi d'autres de courants appelés « néo-piagétiens ». Leurs travaux respectifs contribuent à comprendre les transformations des connaissances chez l'enfant (Thomas, Michel ; 1994) ;

- Citons encore les stades des gradients de croissance d'Arnold Gesell, ceux de Henri Wallon pour les stades de la personnalité ou encore les travaux de Lev Vygotski situant le rôle du milieu social d'appartenance, dans une vision épigénétique... Gesell représente une orientation maturationniste décrivant à partir d'un travail d'observation très fin, les principales caractéristiques comportementales de chaque âge. Wallon se réclame d'une perspective psychosociale et marxiste qui intègre les aspects tant affectifs, cognitifs que sociaux indissociables de la personnalité infantile. L'œuvre de Vygotski, quant à elle, fait référence à des lignes de développement que l'on peut relever dans l'histoire des espèces, dans les comparaisons interculturelles et dans l'histoire de l'humanité ;

- Les théories empruntées à la psychologie comportementale venant étayer les principes d'apprentissages explicatifs ; Skinner concernant le conditionnement opérant, Bijou et Baer rattachés à un behaviorisme radical, la théorie de l'apprentissage social de Bandera complétée par les contributions de Sears, Kendler...

⁹² Genèse des processus mentaux s'élaborant au contact des échanges entre l'individu et son environnement.

312 - Critères de classement de quelques auteurs et courants représentatifs des tendances contemporaines du développement

Dans une optique plus méthodique et actuellement, en référence aux avancées stadistes précitées, on classe les grands courants existants en étapes, directions et principes de développement. On pourrait y distinguer ainsi succinctement :

- Gesell, Havighurst, Lewin et Werner et quelques éthologistes comme Harlow parmi les courants les plus représentatifs d'origine anglophone ou plus précisément nord-américaine ;
- Le modèle traditionnel de la psychanalyse avec Freud pour les recherches sur les causes développementales et le traitement des névroses d'origine affective ou d'Erikson pour la construction de l'identité et les trois stades adultes. Les théories post-freudiennes sont tout aussi intéressantes, notamment celles de Bowlby, Spitz et Winnicott. Il convient de se référer dans cette même filiation aux apports d'Anna Freud et de Mélanie Klein ;
- Le modèle cognitif de Piaget, du développement moral de Kohlberg, de l'accès aux idéologies politiques de Claes et les théories annexes du traitement de l'information permises par l'essor des travaux sur les mécanismes de l'apprentissage et les neurosciences de Huteau ou Laurey ;
- Le modèle de Wallon, à mi-chemin entre les perspectives freudiennes et piagésiennes, offre une vision bio-socio-psychologique des plus pertinentes. Les recherches de la théorie développementale de Vygotski autour des stades du développement du langage et de la pensée conceptuelle proposent une optique sociale inscrite dans la mouvance du matérialisme dialectique dont se réclamait aussi Wallon ;
- Dans une logique différente et sans doute plus proche des mécanismes d'acquisitions, se situeraient les modèles comportementaux à partir du conditionnement opérant de Skinner et de la théorie de l'apprentissage social de Bandura, Sears, Kenddler, Rotter, courants pour l'essentiel nord-américains (Cross, 1991) ;
- L'approche humaniste du développement de l'être intérieur avec les apports de Maslow, Buhler, Mahler et de l'identité culturelle chez Cross. Dans le prolongement de cette lignée et grâce à l'avancée de la psychologie ethnique, le modèle de nigrescence s'est affirmé pour démontrer le développement d'un paradigme propre à la culture des Noirs Américains.
- Les données récentes (R. Murray Thomas, C. Michel, 1994 ; H. Bee, 1997) parlent également du mouvement contextualiste avec les travaux dialectiques de Riegel et historico-culturel de Valsiner ou encore de l'écopsychologie ou psychologie écologique « *l'hypothèse qui sous-tend ces mouvements est que les comportements coutumiers et les schémas de la personnalité de l'enfant sont, dans une très large mesure, façonnés par les divers environnements dans lesquels il évolue* ». ⁹³
- D'autres intègrent les recherches interculturelles tandis que le modèle cognitif semble s'affirmer et s'affiner par de nouvelles investigations venues démontrer la pertinence de ces modes d'approches. C'est le cas de Robbie Case de l'Institut d'Education à Ontario au Canada

⁹³ Bee, *op.cit.*, p. 506. Ces travaux en mettent en relief l'importance et le retentissement des environnements de l'enfant sur ses comportements introduisent de nouveaux schémas de lecture comme des **microsystèmes** d'expérience avec l'école, le domicile, les pairs chez Bronfenbrenner... Ainsi, par un environnement physique et social approprié l'enfant se développe.

qui, dans les années 80, a repris les données plus ou moins lointaines de certains prédécesseurs comme Baldwin (1895), Piaget (1963), Bruner (1964), Pascal-Leone (1976) pour édifier un modèle à quatre stades assez proche des données piagésiennes.

Aussi, il nous faut opérer des choix difficiles car discriminatifs parmi ces auteurs. Nous avons sélectionné une première banque de données générales et exploitables parmi les modèles les plus importants de théoriciens comme Freud, Gesell, Piaget, Vygotski, Wallon pour garder les plus accessibles à nos modes de pensée culturels et professionnels.

Nous avons complété nos informations avec les recherches d'auteurs stadistes plus récents dont les études se sont inscrites dans la lignée des quatre précurseurs précités. En affinant nos critères méthodologiques, nous avons retenu en particulier les travaux complémentaires de ceux qui abordaient des questions éducatives se forgeant en termes d'Éthique au regard des conduites humaines. Ces préoccupations éducatives et citoyennes souscrivent à un souci d'ordre à la fois didactique et psychopédagogique : didactique en favorisant un premier décodage des vocables théoriques utilisés et en expliquant le sens des théories proposées et les points-clés à en retenir ; psychopédagogique au regard de l'éducation, quand de tout temps, elle a été étroitement associée à l'évolution des civilisations, des hommes et de leurs idées.

Ainsi, seront ciblées les évolutions stadistes, environnementales et culturelles sur l'ensemble du XX^e siècle, et particulièrement entre les années 1920/2005.

Il nous faudrait évoquer aussi pour être complet les modèles qui sont en train de se développer en Asie, mais l'étendue de nos investigations initiales ne pouvait pas le permettre. Auquel cas, il fallait nous déplacer hors métropole et intégrer des réseaux de recherche via Internet dépassant le temps imparti à cette recherche.

B/ Philosophie et psychologie : D'une métaphysique à l'évolution scientifique en sciences sociales et humaines engageant une éthique professionnelle et sa déontologie

1 – Evolution de la psychologie en tant que discipline scientifique

La recherche n'est pas une simple lecture, une perception passive et fondamentale, mais plus une production active de savoirs nouveaux se fondant sur des constats empiriques.

La psychologie ; comme beaucoup de disciplines devenues scientifiques, s'est fragmentée en de multiples savoirs et subdivisée en de nombreuses sous-branches, champs disciplinaires hautement spécialisés. Son unité pourrait simplement se ramener à expliquer de façon vérifiable les activités des êtres vivants qu'elle décrit au travers de leurs conduites ou de leurs comportements.

Evoquer son historicité, c'est montrer que la pensée psychologique actuelle plutôt à dominante cognitiviste, ne peut s'affranchir d'un héritage où les philosophies successives de l'histoire humaine lui ont permis de construire un cadre riche en références épistémologiques. En cela, le savoir philosophique *« a cela de caractéristique qu'il est très général, qu'il dépasse tous les savoirs particuliers et, à fortiori, tous les savoirs pratiques. Faire de la philosophie, c'est forger des concepts aussi généraux que possible, et les constituer en un système qui*

rende compte de tous les savoirs particuliers, de la réalité en général, y compris de notre réalité humaine et de notre destinée. »⁹⁴

En psychologie développementale, la panoplie des outils et méthodes est diversifiée : méthodes clinique, différentielle, longitudinale ; utilisation d'entretiens, passation de tests, les moyens d'expérimentation sont nombreux et variés. Cependant l'observation selon les principes de la démarche expérimentale reste prégnante concernant l'enfant et l'adolescent, en situation.

Comme l'énonçait Jaspers « *L'homme ne peut se passer de philosophie.* »⁹⁵ Ce long cheminement ; comme pour toutes les autres disciplines à vocation scientifique, est corroboré par la lignée d'une philosophie des sciences inscrite dans la pensée occidentale née en Grèce vers le V^e siècle avant Jésus-Christ. Elle devient le fruit de créations théoriques à base de concepts abstraits et de néologismes utiles à la réorganisation de l'état des connaissances antérieures. L'élaboration d'un savoir nouveau s'intègre à des schèmes et se conçoit comme un système de concepts. Plus précisément encore dans le domaine des sciences pures, Albert Einstein écrivit « *La science est une création de l'esprit humain au moyen de l'idée et de concepts librement inventés. Les théories physiques essaient de former une image de la réalité et de la rattacher au vaste monde des impressions sensibles* » à l'exemple de la loi de la chute des corps et de la gravité et plus encore de la constante cosmologique qu'il avait introduite précipitamment dans ses premiers modèles d'Univers (Richard Schaeffer, 2001).⁹⁶ Pour le physicien, ses concepts de base se nommeront « particules », « masse », « interaction », « énergie ». On dépassera la simple constatation que les corps tombent pour échauffer un corpus théorique autour de la pesanteur, de l'attraction... et mieux appréhender les relations unifiant des faits concrets et une théorie explicative à l'heure des grands débats de l'inné et de l'acquis, du matérialisme et de l'idéalisme... Pour le psychologue développementaliste, ses outils interprétatifs et professionnels se dénommeront « adaptation », « mécanisme », « logique », « personnalité », « stade », ... en se forgeant sur de grands modèles, au centre d'enjeux éducatifs et de courants de pensée, parfois opposés ou controversés.

De grands débats ont souvent été brassés dans des approches binaires d'accès à la vérité et à la réalité. Elles ne sont jamais reçues sans preuves, mais toujours découvertes. Autre exemple, celui de l'anthropologie, Science de l'Homme et de l'étude comparée des sociétés humaines quand elle nous permet de nous interroger sur la relativité des valeurs culturelles et sociales de nos connaissances depuis nos origines. Rattachée aux histoires de l'existence, la complexité actuelle des champs d'interrogations de la psychologie engendre une nécessité d'éthique quand elle participe des réflexions à mener aux fins de vie et à toute décision sensible posée par un problème humain.

⁹⁴ Caratini, R. (1997), *Vent de philo, Sur les chemins de la philosophie...*, Paris, Editions Michel Lafon, p. 14.

⁹⁵ Jaspers K. (1966), *Introduction à la philosophie*, trad. Hersch J., Paris, Plon, pp. 7-8.

⁹⁶ Schaeffer R., Le mystère de la masse manquante, Dossier, Savoirs, *La Recherche*, janvier 2001, n°338, pp. 24-29.

11 - Quelques repères dans les fondations de la psychologie : Les filiations de la psychologie dans l'histoire des hommes et des idées

Nous envisageons l'hypothèse d'une lente avancée de la psychologie à travers les âges. L'émergence de son histoire sectorielle développementale, relative à son évolution serait empruntée à une triple référence aux charnières de la philosophie, de l'éducation et la pédagogie sous le label de psychopédagogie. Nous allons essayer de remonter très succinctement ses filières traditionnelles et d'en saisir ses champs contemporains, sachant sa diversité selon ses méthodes et les organismes qu'elle étudie. Ce cheminement peut être utile pour circonscrire la question des stades de développement, tout du moins dans leur acception philosophique et les problèmes éthiques qu'elle soulève à présent.

111 - Une psychologie implicite du toujours

La psychologie, par son étymologie est définie comme « *science de l'âme* » du grec *psucké* : souffle, âme, esprit... et de *logos* : parole, calcul, évaluation, raison ... science.

Elle a d'abord été rattachée à la philosophie, matrice de toutes les sciences, quand cette dernière définissait un savoir désintéressé. Philosophie était alors synonyme de science, et la science s'opposait à l'art dont le but était l'utile. D'ailleurs, le philosophe Ignace Meyerson a essayé de jeter les bases d'une psychologie historique et comparative, centrée sur les œuvres d'art, les mythes, les rêves, les religions et l'ensemble des productions culturelles de l'humanité.⁹⁷ Cette précision n'est peut-être pas inutile quand on interroge les rapports de la philosophie des sciences et de l'épistémologie de façon plus générique « *la traduction du terme anglais epistemology en français (épistémologie) s'accompagne du dépouillement d'une bonne part de l'intérêt porté aux questions d'ordre psychologique que soulève une théorie générale de la connaissance humaine.* »⁹⁸ A juste titre, Meyerson constatait que le mot « épistémologie » tend à désigner la philosophie des sciences, qu'elle s'intéressait à la science en général ou aux problèmes propres à une discipline particulière.

Dans une approche classique, les philosophes de l'Antiquité n'aspiraient qu'à la vérité et les premiers penseurs grecs s'occupaient de la formation du monde - la cosmogonie - en cherchant les éléments constituant les choses. Ainsi, les penseurs ioniens créent une pensée empirique qui va réussir dans une certaine mesure à libérer l'effort scientifique de la religion et des mythes : Démocrite est le premier athée qui propose le concept d'« atomes » quand il affirmait que « *l'âme est matérielle et composée, comme toutes choses d'atomes...* », que « *les qualités des choses (leur couleur, leur odeur, etc...) sont purement subjectives et constituent des illusions des sens.* »⁹⁹ Fondements retrouvés d'une philosophie matérialiste quand Politzer, philosophe marxiste énonçait encore « *La contradiction que l'on constate chez Démocrite entre le caractère subjectif des « qualités » fournies par les sens et le monde véritable ou objectif des atomes, conçu par la raison, pose le problème de la connaissance dans la dialectique*

⁹⁷ Meyerson I. (1987), *Les fonctions psychologiques et les œuvres*, Paris, Albin, 1995 (réédition) ou recueil d'articles paru dans *Ecrits, 1920-1983*, Paris, Presses Universitaires de France.

⁹⁸ Philosophie des Sciences, Encyclopédie Encarta, 2004.

⁹⁹ Politzer G. (1966), *Principes élémentaires de philosophie*, Paris, Editions sociales, p. 253.

matérialiste sous sa première forme élémentaire. Sa théorie des atomes est un pressentiment génial de l'atomistique moderne. »¹⁰⁰

Les pythagoriciens affirment que la Terre est ronde, Parménide explique les phases de la Lune, Eratosthène évalue la circonférence terrestre... Socrate, selon Cicéron « *fit descendre la philosophie du ciel sur la terre* » en l'intériorisant : d'astronome et de physicien, le philosophe devint psychologue et moraliste. Il lut sa devise sur le fronton du temple de Delphes : « *Connais-toi toi-même* ».

Puis vînt le temps des premiers disciples dont Platon (427-348 avant notre ère) « *les choses sensibles que nous percevons ne constituent pas la véritable réalité ; elles ne sont que des apparences, des reflets, des copies. La vraie réalité n'appartient qu'aux Idées, modèles primitifs des choses sensibles et suspendues dans le ciel intellectuel, immuables, éternelles. Il y a autant d'Idées que de choses* ». ¹⁰¹ Ces Idées, indépendantes de nos représentations menaient leur propre existence, il a fallu du temps, des confrontations et des remaniements conceptuels pour les constituer. Nos catégories mentales sont aussi vieilles que l'humanité ait pu commencer à évoluer par âge, ère, époque, période et à penser, concevoir ses modèles utiles relatant la cosmogonie, ses mythes fondateurs au début de ses origines lointaines.

Ces préalables, issus d'une pensée antique idéaliste, portaient de la connaissance de soi-même pour poser les problèmes théoriques et pratiques de la vie de l'homme. L'ontologie allait naître. Il fallut attendre Aristote (384-322) pour confirmer qu'on ne peut séparer les idées des choses, c'est-à-dire de l'observation pour rallier ces deux premières entités philosophiques quand il s'intéressa à la vie intérieure de l'homme, mais encore à l'astronomie, la physique, la biologie... A l'origine, la distinction entre philosophie et science n'existait donc pas et le premier traité de métaphysique aristotélicien - *De Anima* - étudiait l'âme comme forme du corps vivant. Ainsi l'émergence philosophique trame le « Mythe de l'individu et de la raison » (Atlan, 1986) en posant la question de l'accès à la vérité et de la réalité quand « *les explications de la science ne peuvent être que partielles, parce qu'elles reposent sur des méthodes d'observation et d'expérimentation qui découpent le réel en différents domaines, et chaque domaine en différents niveaux d'intégration* ». ¹⁰²

En face de l'émergence de ce mouvement de pensée conduisant au matérialisme et au rationalisme, Platon avait mis en évidence la subjectivité de nos perceptions par la parabole de la caverne en déduisant que la source de toute connaissance, ce sont les réminiscences de l'âme immortelle qui redécouvre par la pensée le monde des idées.

112 - L'influence de la métaphysique

Avec la métaphysique, recherche ayant pour objet la connaissance de l'être absolu, des causes de l'univers et des principes premiers de la connaissance, l'ontologie ou science de l'Homme en tant qu'être, posait les questions de son existence réelle et rationnelle. Platon en fera le « monde des idées », Aristote l'évoquera comme « Le Premier moteur immobile »,

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 253.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 273.

¹⁰² Atlan H. (1986), *A tort et à raison, Intercritique de la science et du mythe*, Paris, Editions du Seuil p. 14.

Descartes en tant que « la substance », Leibniz « les monades », Kant « le noumène », Hegel « l'absolu »... « *Chacun, à sa manière, tentera de bâtir une science de l'Être, ce qui, dans le langage savant des philosophes, se nomme l'ontologie. Quant à la physique, après des siècles de tâtonnements, elle est arrivée à cette conclusion que tout, dans l'univers, est un assemblage de particules électrisées ou neutres et que la substance première de toutes choses est ce qu'on nomme l'énergie, concept hautement sophistiqué.* »¹⁰³ Quand la morale et la logique s'y joignirent, les disciplines référentielles de la psychologie traditionnelle allaient s'énoncer. Leurs vestiges ne seront pas sans influencer l'épistémologie piagétienne. Elle est précitée en tant que philosophie et approche critique des sciences. Piaget en tant qu'épistémologiste a utilisé ses nombreuses références pour concevoir l'épistémologie génétique en tant que théorie de l'accroissement des connaissances chez l'enfant, puis de l'adolescent en élaborant une théorie cognitive. A ce jour, il reste l'un des courants de pensée les plus représentatifs, même controversé, parmi la psychologie contemporaine du développement.

Dans ses perspectives stadistes de construction évolutive des savoirs disciplinaires, retenons que pour cibler la filiation chronologique de la psychologie, il convient d'évoquer l'incontournable scolastique des maîtres des écoles et des Universités du Moyen Âge, amenant aussi physique et biologie dans le champ philosophique. Mais le risque d'enfermer les connaissances entre une conception binaire du bien et du mal, du matérialisme et de l'idéalisme allait asseoir le mensonge de l'absolu en affirmant la recherche d'une vérité qui n'est jamais que relative quand son cheminement « *passse la plupart du temps, par l'opposition d'un mensonge relatif à un mensonge absolu.* »¹⁰⁴ Faux débat participant pour des siècles au piège des bipartismes et des raisonnements binaires dans la mouvance judéo-chrétienne, le dogme montre qu'à partir des moments de vérité découverts par les penseurs grecs, on veut figer à coups d'idéologie, des états de vérité qui ne sont que des états de mensonge « *Le corpus aristotélécien, stupéfiante somme d'intelligence rationalisante, deviendra au Moyen Âge l'armature dogmatique d'un vaste mensonge obscurantiste et la séquence plus proprement philosophique du discours platonicien engendrera une logomachie mystique.* »¹⁰⁵ Ainsi, pour le néo-platonicien médiéval, ce n'est plus l'étude des objets matériels, donc l'observation raisonnée, mais les idées éternelles de Dieu qui peuvent conduire au savoir vrai assimilé à l'extase. Le risque encouru était de confronter alors la connaissance à une vision ethnocentrique désignant une posture intellectuelle dogmatique « *reposant sur une forte identification de l'individu à son groupe et sur la certitude de la supériorité d'un certain nombre de valeurs, de croyances ou de représentations... à des règles et normes habituelles pour juger autrui et opérer ainsi une démarcation entre « barbares » et « civilisés » au nom, très souvent, de la préservation d'un idéal de « pureté » ou d'« authenticité » [...]. Un tel comportement va de paire avec le refus de la diversité des cultures et est habituellement considéré comme synonyme d'intolérance et de xénophobie, de racisme et de stigmatisation.* »¹⁰⁶

¹⁰³ Caratini R, *op. cit.*, pp. 28-29.

¹⁰⁴ Kahn J.F. (1989), *Esquisse d'une philosophie du mensonge*, Paris, Flammarion, 337 p.

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Ferréol G. (1995), *Vocabulaire de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 49.

Puis, la Renaissance par le biais des premières sciences expérimentales et de leurs propres méthodes les en éloignera. En fait, il faudra attendre le déclin de la philosophie et de la physique aristotéliennes et l'émergence de la philosophie moderne du XV^e siècle pour rallier deux systèmes de pensée antagonistes : l'interprétation mécaniste et matérialiste de l'Univers et la foi en l'homme comme seule réalité ultime. Avec Bacon, Galilée, puis Descartes (*Les Essais philosophiques*, 1637), Hobbes (*De cive, Du citoyen*, 1642), Spinoza, Locke, les fondateurs d'une pensée nouvelle apportent un regain à la dualité du corps et de l'esprit. C'est alors qu'avec le XVII^e siècle, que les questions abordant véritablement les relations humaines acquièrent leur particularisme et de nouveaux moyens d'investigation.

113 - L'émergence du concept de stade chez les auteurs de la philosophie moderne

Le domaine de la philosophie, en particulier chez Kant et Hegel, transcrit deux notions usuelles de la psychologie développementale : la logique et le stade.

Avec Kant, spéculations morales respectueuses de l'ordre des faits et de la pratique, énonçaient les règles de la logique « *Car si quelques modernes pensèrent l'étendre en y incluant des chapitres, tantôt de psychologie, sur les diverses facultés de connaître (sur l'imagination, sur l'ingéniosité), tantôt de métaphysique, sur l'origine de la connaissance ou les divers types de certitude selon la diversité des objets (l'idéalisme, le scepticisme, etc.), tantôt d'anthropologie, sur les préjugés (sur leurs causes et remèdes), cela procède de leur ignorance de la nature propre de cette science. C'est, non pas élargir, mais défigurer les sciences que de laisser leurs limites empiéter les unes sur les autres ; or la limite de la logique se détermine de façon tout à fait précise en ceci qu'elle est une science qui expose en détail et démontre avec rigueur les règles formelles de toute pensée...* »¹⁰⁷ Ce libéral, respectueux des lois établies, attaquant le dogmatisme et repoussant le scepticisme, préludait à la fois la théorie de Laplace sur la formation des astres, se fit l'apôtre d'une Dissertation sur la paix universelle (1787) quand son agnosticisme prétendait « *qu'il nous est impossible de connaître les choses elles-mêmes, telles qu'elles sont « en soi », mais seulement les choses telles qu'elles nous apparaissent.* »¹⁰⁸ en tant que phénomènes perceptibles.

Avec Hegel (1832) et son système d'un idéalisme absolu marqué par la logique du conflit et de la contradiction nécessaire à la vérité, celle-ci conçue comme un processus et non plus un état, l'accès à la réalité procède par stades de triades agissant comme un processus dialectique. Cette conception dynamique des stades lui permet de décrire les quatre étapes ou des moments de l'histoire universelle obéissant à des lois logiques si bien que « *tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel.* »¹⁰⁹ En plus, il identifie les stades d'une conscience naïve menant à la connaissance scientifique en passant par la conscience d'objet. Perceptive, elle amenait à établir les propriétés et les relations avant d'en établir la conscience explicative menant aux lois et constituant le monde supra-sensible par un retour sur la conscience de soi. Nous ne pouvons qu'évoquer les premiers balbutiements de l'enfant dans ses processus d'acquisition « *C'est la conscience de soi qui inaugure le second stade et qui se*

¹⁰⁷ Kant E. (2001), *Critique de la raison pure*, Paris, GF Flammarion, pp. 73-74.

¹⁰⁸ Politzer G., *op. cit.*, p. 266.

¹⁰⁹ Hegel F.G. W., (1832), *Leçons sur la Philosophie de l'histoire*, (œuvre posthume), trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, 1946.

présente d'abord comme pur désir égoïste, puis désir de reconnaissance par les autres et enfin reconnaissance réciproque de chacun par tous et de tous par chacun. »¹¹⁰ Vaste boucle cybernétique et juste retour aux sources quand les dernières tendances des tous récents travaux de la psychologie du nourrisson démontrent les compétences du bébé sur la connaissance très précoce de soi (Lecuyer, 2004).

Dans *La Science de la logique* (1812), l'attitude philosophique prenait jour quand Hegel exposa sa conception du devenir universel par stades et étapes « *Le devenir est universel parce que toute chose est en elle-même contradictoire* ». Dans ces écrits suivants en 1832, Hegel précisa cette conception dynamique en dégagant aussi quatre moments identifiables de l'histoire universelle représentés par les mondes oriental, grec, romain et chrétien et les trois étapes du développement de la pensée subdivisée en pensée générale abstraite, notion, idée constituant les trois stades de l'histoire philosophique,¹¹¹ ceux de l'évolution religieuse¹¹² et encore ceux de l'art. Cette contradiction, moteur de l'évolution agit sur le devenir en permettant le changement et le renversement entre la qualité et la quantité, entre la continuité et la discontinuité quand, ces deux moments successifs du devenir « *Un changement quantitatif, par exemple, peut être aussi progressif, aussi continu que l'on veut, il arrive un moment où il atteint sa limite et se transforme en qualité... Le devenir, sous sa forme la plus générale, peut être conçu selon Hegel comme une succession de qualités par le passage des changements quantitatifs aux changements qualitatifs. Il est à la fois continu et discontinu.* »¹¹³

Cette notion importante à relever, est à la base de l'interprétation du conflit dialectique soulevée dans l'œuvre de Wallon pour permettre le passage d'un stade d'évolution infantile à l'autre, ou sa régression. Elle sera aussi au centre de la démarche piagétienne par un processus continu sans rupture apparente.

Puis vînt le moment où les théories évolutionnistes s'affirmèrent à leur tour. Darwin, Spencer s'en réclamaient. Le développement de la psychologie était à la croisée de la philosophie et de la biologie balbutiante. Au fil de l'évolution scientifique, les courants transformistes et d'autres sauront influencer ses orientations de recherche, à l'instar de la psychologie de l'enfant, et ce, dès le XIX^e siècle.

La psychologie moderne voyait progressivement le jour quand l'approche des faits psychiques se déclinait selon qu'on les considère sous des angles de lecture de conduites extérieures ou celui de leurs dimensions inconscientes, de processus biologiques ou encore d'états mentaux. Différents champs disciplinaires émergèrent alors : l'abord biologique avec la psychophysiologie, les neurosciences, l'étude génétique des comportements ; l'abord comportementaliste utilisant la méthode expérimentale associé au courant de pensée béhavioriste ; l'abord cognitif développant le modèle du traitement de l'information ; l'abord psychanalytique au regard des topiques freudiennes.

¹¹⁰ Tran -Thong, *op. cit.*, p. 373.

¹¹¹ Hegel F.G. W., (1832), *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, (œuvre posthume), trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, 1954.

¹¹² Hegel F.G. W., (1832), *Leçons sur la Philosophie de la religion*, (œuvre posthume), trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, 1959.

¹¹³ Tran -Thong, *op. cit.*, p. 374.

Voici esquissées les premières fondations plausibles et lointaines de la psychologie. On peut raisonnablement penser que les premiers concepteurs de la psychologie génétique comme Freud, Gesell, Piaget et Wallon ont largement puisé leurs inspirations dans des sources philosophiques pour objectiver la singularité de leur démarche en matière de conception stadiste.

12 - La psychologie en tant que science du comportement et de la conduite : Les ponts entre une psychologie pré-scientifique et le passage à la notion de mesure en psychologie au cours des XIX^e/XX^e siècles

121 - L'essor des Sciences rattachées à la psychologie au XIX^e siècle en quelques dates et travaux importants

Le XIX^e siècle est marqué par l'essor du développement de la physiologie nerveuse, il se caractérise aussi par le déclin manifesté à l'égard des grands systèmes rationnels. L'expérimentation est en marche pour asseoir le parangon scientifique.

L'affirmation des sciences positives accentue le discrédit porté à la métaphysique « *en révélant l'arbitraire des schèmes dialectiques forgés par la philosophie post-kantienne de la nature ; en même temps que la réaction marxiste à l'égard de l'idéalisme hégélien sape celui-ci sur le terrain de la réalité sociale et politique* ». ¹¹⁴ En matière de psychologie, le recours à la démarche expérimentale dans le sillage médical de Claude Bernard et de sa méthode d'observation, ordonne progressivement le champ de ses futures disciplines avec l'intention de l'édifier en tant que science. L'idée de mesure est déjà émergente chez Wolf (*Psychologia empirica* -1732- et *Psychologia rationalis* -1734-) quand de surcroît il introduit le concept de psychométrie. Elle est confortée par d'autres philosophes, naturalistes (Bonnet) ou des mathématiciens (Maupertuis, Bernoulli).

Voici quelques dates et investigations essentielles de cet essor de l'approche des phénomènes mentaux « *considérés sous l'angle de leur intensité et de leur durée* ». ¹¹⁵ Tout démarre avec l'étude des sensations autour des liens entre données anatomiques et la structure physique des stimuli. Les travaux de Helmholtz, de Fechner, Wundt confortent les bases de la psychophysiologie et établissent les fondations de la psychologie expérimentale, en l'affranchissant de ses racines métaphysiques. Ainsi avec les travaux de Bell et Magendie (1811-1822) s'établit la distinction entre nerfs sensoriels et moteurs permettant « *d'établir que les mouvements réflexes, dont on parlait depuis Descartes, sont involontaires et ont leur siège dans la moelle* (Hall, 1832). » ¹¹⁶ Dubois Raymond établit que l'influx nerveux est conçu comme une onde électrique en 1848-1849. Puis vint la vitesse de transmission de l'influx nerveux dans les années 1860, la différenciation des nerfs correspondants aux cinq sens. Broca découvre en 1861 les localisations cérébrales à partir des troubles de l'aphasie confortées par Fritsch et Hitzig en 1870 à partir de l'expérimentation animale de la stimulation du cortex moteur ...

En matière des domaines de mesure applicable à la psychologie, citons encore entre autres : Galton, initiateur des applications de la statistique à la psychologie ; Ploucquet, *Essai pour mesurer le degré de l'intelligence*. Le bilan de l'ensemble des grandes recherches de ce

¹¹⁴ Mueller F.-L. (1976), *Histoire de la psychologie*, Paris, Editions Payot, Volume 2, p. 337.

¹¹⁵ Fraisse P., Piaget J., Reuchlin M. (1967), *Traité de psychologie expérimentale, I, Histoire et méthode*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 6.

¹¹⁶ *Ibid*, p. 7.

siècle démontre que « *le problème de l'unité et de la multiplicité du fonctionnement cérébral n'est pas résolu pour autant* ». ¹¹⁷ Progressivement, les notions d'intégration de Jackson et de structure chez Sherrington vont constituer des outils conceptuels pour le devenir de la psychologie du XX^e siècle.

122 - Les acceptions de la psychologie autour d'une science des comportements et l'émergence d'une éthique professionnelle

La psychologie se détache progressivement de la philosophie et d'une étude de la conscience uniquement.

L'étude des grandes fonctions, voire des facultés mentales est en marche. Des personnalités scientifiques, forgées à la philosophie, comme Ribot (1839-1916) travaillant sur les maladies de la mémoire, de la volonté, de l'attention, les phénomènes d'imagination et les sentiments ou les travaux de Pierre Janet (1859-1947) sur l'activité mentale et l'intelligence favorisent l'émergence d'une psychologie expérimentale. Leurs recherches s'appuieront sur des observations et des hypothèses concernant les phénomènes perceptifs, sensitifs et de mémoire. Elles vont encore s'étendre avec les travaux d'Alfred Binet (1857-1911), véritable expérimentaliste en matière de psychologie physiologique.

La psychologie se rattachera alors aux Sciences et à la connaissance des lois de la nature en s'efforçant d'étendre le champ de ses investigations à l'ensemble des organismes vivants. Progressivement, elle renforcera ses postulats en s'appuyant sur des méthodes et l'observation, précises et quantifiées.

A cet effet, la psychologie intègre à son objet d'étude la notion de comportement en tant qu'ensemble des réactions d'un organisme qui agit en réponse à une stimulation de son milieu intérieur ou du milieu extérieur. Ce comportement doit rester objectivement observable, visible et perceptif. Sachant que la personne observée peut aussi ne pas dévoiler ses états d'âme ou ses pensées intérieures. L'étude de ces comportements observables va permettre à la psychologie de se détacher de la psychologie réflexive des philosophes comme Bergson et des postulats introspectionnistes.

Après le paragon de la Nature du XIX^e concrétisant une vision panthéiste coexistant avec le matérialisme, ses causalités mécanismes et la recherche des lois, la tendance en début de ce siècle de XX^e siècle reste encore fortement imprimée par l'introspection. L'étude de l'inconscient freudien surgit des personnalités en croissance ou troublées.

La personnalité et l'esprit deviennent l'objet de préoccupations psychologiques : on étudie encore uniquement des réponses organiques (R), glandulaires, musculaires face à l'envoi de stimulations sensorielles (S) au regard d'un seul schéma de réponse S-R, comme le conditionnement classique pavlovien.

Travaillant sur des organismes vivants en situation, les psychologues furent très vite en prise directe avec les problèmes soulevés par les liens entre morale et psychologie « *Il n'est jamais possible de l'orientation à donner à un comportement sans se référer à une conception normative de l'homme, de laquelle des options morales ne peuvent être exclues* ». ¹¹⁸

¹¹⁷ *Ibid*, p. 8.

¹¹⁸ Richelle M. (1968), *Pourquoi les psychologues ?*, Bruxelles, Charles Dessart éditeur, p. 51.

Ce sont les exemples des mécanismes subliminaux utilisés dans la psychologie du marketing et par la publicité ou pire les premiers avatars et détournements de l'Éthique des psychologies américaine et soviétique et les processus de conditionnement. En leur temps, ils sont venus démontrer les dérapages moraux de la psychologie et ses manipulations extrêmes comme l'utilisation des théories subliminales ou les méthodes de rééducation, de suggestion et de neutralisation des fonctions cérébrales vitales. L'usage des théories sur le conditionnement, les lobotomies entreprises avec facilité dans les années 1950 par certains cliniciens aux États-Unis (*Vol au-dessus d'un nid de coucou*), l'enfermement psychiatrique des opposants en URSS ont fait émerger les limites du rôle scientifique des psychologues et de l'utilisation détournée de leur savoir.

Une nécessité morale s'imposait déjà depuis ce début de siècle quand Freud dégagait les topiques de l'inconscient psychique et ses torpeurs en proposant une conception de l'équilibre et de l'épanouissement autour de la formule « *Travailler et aimer* ». Puis, les travaux foisonnant sur un ensemble de domaines, jusque là encore non investis comme la sexualité, les psychothérapies, il devenait nécessaire qu'ils s'appuient sur un code déontologique quand des enjeux humains et sociétaux s'opposent au détriment de la morale et de la dignité :

- **Éthique** quand cette fragile conviction d'agir au nom d'une idéologie normée ou d'« *un équilibre psychologique coïncidant avec l'adaptation au groupe social. Usant de subtils analogiques, elle donnait à cette façon de voir un déguisement scientifique. En fait, elle se bornait à refléter le conformisme que la société érigeait en vertu majeure. Elle se faisait ainsi l'instrument d'une éthique implicite dans la culture, et l'influence qu'elle exerçait ne modifiait en rien les tendances existantes. Elle les renforçait au contraire, travaillait dans leur sens.* »¹¹⁹

Les recherches expérimentales et cliniques développées par les différents champs disciplinaires de la psychologie amènent aussi à respecter une éthique scientifique auquel il faudra se limiter chaque fois que la nature des faits ou des exigences morales empêchera de recourir à l'expérimentation, notamment en matière d'accompagnement thérapeutique.

Par ailleurs, dans le cadre des pratiques observables dans la passation des tests ou en physiologique, certaines expérimentations animales comme le conditionnement des rats ou d'autres animaux peuvent être mutilantes et cruelles.

Dans le film « *I comme Icare* » ; reprise de l'expérience de Stanley Milgram sur la soumission à l'autorité, on montre une scène, où une personne manipulée par un expérimentateur dans une épreuve présentée comme une recherche sur la mémoire et l'apprentissage, envoie des décharges électriques graduelles à un apprenant. En fait, dans cette expérience, on recherche davantage la façon dont une personne peut agir face à un ordre donné par un tiers.

L'observation derrière une vitre sans tain des réactions ludiques d'enfants au profit de la mise au point de jouets, en l'occurrence *Fisher Price*, occulte l'escompte de profits mercantilistes pour la manufacture ayant créé son propre laboratoire de psychologie en Angleterre. Répondant à des normes de sécurité et de mises au point concernant l'éveil sensoriel par le jouet, il est proposé aux parents de confier leurs enfants à des

¹¹⁹ *Ibid*, p. 52.

expérimentateurs pour mesurer l'appropriation sensorielle des jouets et l'incidence de leurs dangers d'utilisation.... ;

- **Déontologique** garantissant le respect fondamental de l'individu quand dans le *Code de déontologie* de 1961, on peut lire : « *Le psychologue doit, dans l'exercice de sa profession, s'interdire tout acte ou toute parole portant atteinte à la dignité de la personne.* »¹²⁰ Ceci devrait conduire le psychologue dans son exercice professionnel à s'abstenir de tout jugement de valeur malencontreux, de toute discrimination, de toute interprétation abusive venant invalider son intervention.

Les questions de déontologie peuvent se poser aussi en matière de secret professionnel dans la menée d'une psychothérapie ou d'une analyse, ou encore si des employeurs indécents étaient tentés de se servir à des fins discriminatives de la communication de tests psychologiques d'embauche ou d'évaluation interne.

Le psychologue a pour obligation de se présenter comme tel quand il est amené à tester ou évaluer une personne lors d'un entretien. Un psychologue, confronté aux limites de son savoir, ne doit pas nuire par un diagnostic hâtif ou inapproprié à l'entité de la personne. Il ne doit pas rentrer dans des abus de pouvoir, notamment en matière de diagnostic de personnalité ou en recourant à des tests sans validité scientifique.

En 1994, Odile Bourguignon a retravaillé sur l'élaboration d'un nouveau code de déontologie avec des représentants des associations de psychologues - l'AEPU, l'ANOP et la SFP - s'appuyant sur des codes en vigueur dans onze pays. Cette synergie aboutit à un nouveau code officialisé le 22 mars 1996 à partir de 35 articles. Par ailleurs, une Commission nationale consultative de déontologie se réunissait pour la première fois en juin 1997.

La psychologie doit respecter des règles d'éthique, fondement moral de son champ d'intervention, et de déontologie assurant la discrétion d'informations sensibles pour préserver ses objectifs scientifiques. L'intégrité de la personne ou de l'organisme vivant qu'elle étudie ou accompagne sont au centre de cette Ethique et de ses règles déontologiques. Un métier aussi près des relations humaines et des enquêtes menées sur le terrain, utilisant des tests en se donnant pour objectif d'aider des personnes en difficulté doit s'appuyer sur un code de déontologie professionnelle. Cette double garantie éthique et déontologique devrait contribuer à une formation adéquate assortie de compétences reconnues.

123 - Formation des écoles et courants de pensées contemporaines en début de XX^e siècle : Vers une psychologie, science des conduites et des interfaces culturelles.

Dans leur configuration actuelle, les travaux des différentes psychologies, notamment ceux concernant la psychologie développementale, en répondant aux principes de la méthode expérimentale, ont intégré à leur protocole la notion de conduite et de culture « *Manière d'agir, manifestation de la personnalité dans une situation donnée* » à partir de la formule initiale :

¹²⁰ Guérin-Carnelle B., Navelet C. (1997), *Psychologues, aux risques des institutions, les enjeux d'un métier*, Paris, Frison-Roche.

$$R = f(S \Leftrightarrow P)^{121}$$

r = la réaction, f = fonction de, s = la situation, p = la personnalité.

La conduite intègre les états intérieurs, les comportements, les valeurs, la morale, les intérêts en actes, etc... des hommes. Autrement dit « *l'explication d'une conduite, est l'interaction qui existe entre la situation et la manière dont le sujet l'appréhende en fonction de sa personnalité (de son organisme, de son expérience, de son tempérament, de ses besoins, etc...).* »¹²²

C'est au regard de cette assertion que la psychologie étudie et explique les conduites des organismes en employant une méthode répondant aux critères scientifiques comme ceux des étapes de la démarche expérimentale et la rigueur de sa validation. Dans sa configuration contemporaine, elle a pour objet la conduite des êtres vivants à partir de leurs activités observables en s'appuyant sur des hypothèses mentales, affectives, sociales susceptibles d'expliquer ces conduites.

Plus récemment, cette approche générique de la formule a profilé davantage l'importance de la diversité interactive des cultures. En effet, l'homme est avant tout culturel alors que souvent le paradigme cognitif et les liens privilégiés entre corps et esprit conduisaient la psychologie dans l'impasse de le considérer en situation S comme un individu isolé, négligeant ainsi sa dimension sociale et culturelle. Les nouvelles tendances de la psychologie permettent de rectifier cette omission quand d'une part la conception évolutionniste considère les cognitions humaines comme un outil adaptatif à son environnement physique et social, d'autre part, une intégration plus grande s'opère entre cognition et culture (Travaux de Lev S. Vygotski, Jerome Bruner, perspective cognitive sur la culture et perspective culturelle sur la cognition).

En matière développementale, il est intéressant de noter l'évolution du champ définitionnel de l'environnement social et culturel à partir de l'approche écologique du développement selon Bronfenbrenner amenant à reconsidérer « *l'étude scientifique de l'adaptation réciproque et progressive entre un être humain actif, en cours de développement, et les propriétés changeantes des milieux immédiats dans lesquels il vit, compte tenu que ce processus est affecté par les relations entre eux et les contextes dont ces milieux font partie.* »¹²³ A partir d'une suite de micro, meso, exo et macro-systèmes s'ouvrant à l'individu, les travaux de Bronfenbrenner démontrent cette vision interactive de l'individu en situation actérielle dans son cadre socioculturel d'appartenance. L'étude psychologique des humains ne saurait s'affranchir des environnements culturels dans lesquels chacun se construit, vit et crée « *La notion d'un sujet universel, abstrait de ces conditions, n'atteindrait donc qu'une forme vide, ou bien ne ferait que généraliser les traits inhérents à la culture de son auteur.* »¹²⁴ C'est l'exemple concret de la construction d'une identité européenne, on parle à présent d'une

¹²¹ La double flèche ($\Leftrightarrow$) indique que la conduite dépend de l'interaction entre la situation et la personnalité du sujet.

¹²² Fraisse P., Piaget J., *op. cit.*, p. 77.

¹²³ Schleyer-Alexandra, L'approche vie-entière en psychologie, in Deleau M. (Coordinateur) (2003), *Psychologie du développement*, Rosny, Editions Bréat, p. 330.

¹²⁴ Ghiglione, R., J.F Richard, (sous la direction) (1994), *Cours de psychologie*, Paris, Dunod, Tome 1, p. 15.

Eurogénération, venant bouleverser les représentations antérieures que l'on pouvait se faire de la notion identitaire.

En fait, de la diversité des cultures naissent les richesses de communication et du partage quand chaque civilisation possède ses propres univers transmis par le biais de l'éducation et des contraintes d'adaptation. Elles sont répercutées aux générations suivantes par le processus d'acquisition sociale. C'est l'une des caractéristiques universelles que de posséder une culture constituée de la diversité des expériences et savoirs amassés par les générations successives, assortis de rites, rythmes, langage, coutumes... et transmises par de grandes instances de socialisation comme la famille, les institutions scolaires, l'environnement social.

En résumé, les XIX^e et XX^e siècles ont concrétisé l'avènement d'une psychologie scientifique. On pourrait en récapituler très succinctement quelques grandes tendances en les classant par pays et par auteurs, classification valable jusqu'aux années 1950-1980, avec le déclin du courant béhaviorisme et l'avènement du cognitivisme - **VOLUME 2 / Annexe 2 : Les différents courants de la psychologie.**

De nos jours, c'est effectivement la psychologie cognitive, avec le modèle du traitement de l'information, qui domine l'investigation des mécanismes de raisonnements humains. Ce parangon conçoit la pensée comme une sorte de programme informatisé manipulant des symboles abstraits. Dès 1956, Miller, en travaillant sur la mémorisation des informations et Bruner¹²⁵ sur la catégorisation en dégageant des stratégies mentales, sont venus remettre en cause les théories behavioristes s'intéressant alors aux cheminements de la pensée consciente de l'individu cherchant à résoudre un problème posé.

En 1960, ces deux chercheurs créent le « *Harvard Center for Cognitive Studies* » en étayant de nouvelles bases pour l'approche de la pensée. Puis un séminaire consacré à la mise en œuvre d'un projet sur « l'intelligence artificielle » ; capable de simuler et copier les performances de l'intelligence humaine, conforte la naissance des sciences cognitives. Son paradigme canonique, le « *computo-représentationnel* » retient le modèle informatique pour montrer que le cerveau fonctionne comme un ordinateur en une suite d'opérations logiques et mentales (assemblage, comparaison, déduction, mémorisation, représentation, résolution...) « *Penser devient alors manipuler des informations* » par filtrage, mise en forme, computation.

Depuis les années 60, les sciences cognitives fédèrent plusieurs champs disciplinaires comme l'intelligence artificielle, la linguistique, l'anthropologie cognitive, les neurosciences, la psychologie cognitive, la philosophie... autour du même projet : percer les mystères du psychisme humain. On ne peut encore affirmer la prégnance d'un modèle unitaire qui généraliserait le fonctionnement cérébral. Bruner, à partir de la publication de *The Process of Education* (1960), inspira des débats et des réformes de retentissement mondial aux Etats-Unis, en Union soviétique, au Japon, en proposant un nouveau curriculum scientifique venant remettre en cause certaines théories éducatives conservatrices et politiquement ciblées.

¹²⁵ Bruner, Goodnow, Austin (1956), *A study of Thinking*, New York, Wiley and Sons.

« Spécificité des perspectives liées aux contenus et aux tâches, générativité de la connaissance, activité du sujet »¹²⁶ allait de ces nouvelles perspectives.

Par ailleurs, selon Jerry Fodor¹²⁷ plusieurs modèles sont à retenir pour broser à la fois les mécanismes impliqués (filtrage, computation, etc...), les niveaux d'analyse (neuronale, modulaire, représentationnelle...), les différentes aptitudes (mémoire, perception, résolution de problèmes...). Dans le contexte des nombreuses demandes faites à la psychologie par un ensemble de champs disciplinaires et d'institutions, on berce entre les dominances du « tout-comportemental » et du « tout-cognitif ». « Que les applications de la psychologie soient devenues évidentes est le signe que s'est maintenant constitué un corps de savoir cohérent et pertinent pour l'analyse des problèmes concrets auxquels « l'homme » est confronté. La constitution de ce savoir est due au va-et-vient entre les études de laboratoire et les études de terrain et à l'articulation entre les travaux théoriques et les travaux empiriques. »¹²⁸

2 - Structuration des différents domaines de la psychologie : 1900-2000, un siècle de sciences humaines et sociales en mutation reposant des questions d'éthique et d'éducation

L'un des débats fondateurs de l'histoire de la psychologie moderne pourrait se ramener à l'examen de couples génériques et antinomiques comme ceux de *Nature et culture*, *Inné-Acquis*, *Animal-Homme*, *Individu-Société*, *Conscient-Inconscient*. Issus des apports de la tradition philosophique, ces entités conceptuelles avaient aidé à asseoir les faits de la conscience humaine et ses liens de cause à effets, ses lois. Leurs synergies et controverses ont néanmoins contribué à tisser les ponts entre les différentes disciplines de la psychologie contemporaine. Ce sont d'abord les secteurs de la psychologie expérimentale et cognitive qui se développèrent scientifiquement en réaction à la psychologie spéculative et philosophique du siècle précédent.

21 - Identification des champs disciplinaires initiaux de la psychologie et professionnalisation

211 - Du normal au pathologique, du social au biologique

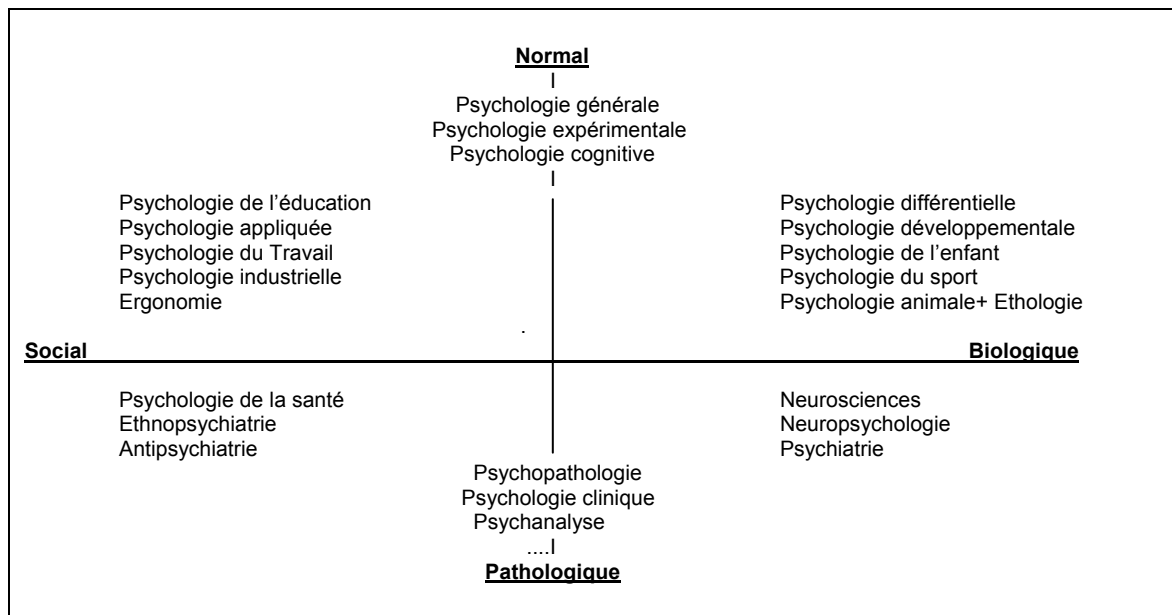
Dans un souci synoptique, nous avons retenu le schéma proposé en Sciences humaines pour présenter les secteurs de la psychologie selon les axes didactiques d'une mappemonde :

- un premier axe vertical s'étend du normal au pathologique ;
- le second, horizontal oppose le social au biologique.

¹²⁶ Deleau M. (Coordinateur) (2003), *Psychologie du développement*, Rosny, Editions Bréat, p. 37.

¹²⁷ Fodor J. , *La modularité de l'esprit*.

¹²⁸ Ghiglione, R., J.F Richard, *op. cit.*, p. XXIII.



L'axe normal regroupe l'étude des mécanismes communs aux humains, et pour certains aux animaux (exemple : la perception des couleurs, la mémoire...). La psychologie générale se scinde en deux domaines essentiels : Les mécanismes cognitifs comme les apprentissages, l'intelligence, le langage, la mémoire, la perception ; les processus affectifs comme les émotions, la motivation, la personnalité.

La psychologie différentielle, fondée par Francis Galton (1822-1911) a pour objet l'étude des différences interindividuelles. Elle s'est aussi penchée sur des domaines comme ceux de la personnalité et de l'intelligence. Parmi les faits relevant de l'approche différentielle, on peut observer que dans une même situation, chaque personne dispose de plusieurs façons de s'adapter pouvant se substituer l'une à l'autre, coopérer ou interférer - processus vicariants -. Tous ces procédés n'ont pas forcément la même efficacité, et chaque individu résout un problème ou une consigne en employant l'une ou l'autre de préférence relativement stable.

Entre les pôles normal et biologique, sont répertoriés d'autres branches comme la psychologie de l'enfant (Travaux de Gesell, Piaget, Vygotski, Wallon...) montrant que le développement de l'enfant se situe à la charnière de processus maturationnels et biologiques, en interaction avec l'environnement quand l'évolution de l'enfant est aussi affective, intellectuelle et sociale.

La psychologie animale se situe aux intersections du normal et du biologique à partir des travaux en laboratoire de Pavlov sur le conditionnement animal dans une visée expérimentale. Skinner travaillera, quant à lui, sur la connaissance des phénomènes d'apprentissage à partir de pigeons. L'éthologie étudie à l'opposé les comportements animaux en milieu naturel. Les pionniers en sont Tinbergen (1907-1988) et Lorenz (1903-1989).

L'axe pathologique englobe la criminalité, les déficits, les maladies, la prévention et maintenant la psychologie de la santé (alcoologie et secteur médico-social) et les troubles psychologiques à partir du vaste champ de la psychopathologie. Elle intègre de fait d'une pluralité d'approches théoriques et psychothérapeutiques issues pour certaines de l'orientation psychanalytique freudienne.

Du biologique au social, deuxième axe transversal, recoupe les racines comportementales - aspect biologique - jusqu'aux interactions entre l'homme et le groupe - aspect social - ; ils sont indissociables :

- Le pôle biologique regroupe l'immense domaine des neurosciences ou sciences du cerveau étudiant les centres cérébraux impliqués dans les fonctions de relation et de pensée à partir de la théorie des localisations et des lésions cérébrales (Travaux de Broca, Wernicke, Hécquen...) comme la neuropsychologie. Y sont associés maintenant les techniques d'imagerie cérébrale performantes. On situe aussi dans cette lignée la psychopharmacologie, liée à la découverte des neurotransmetteurs et à leurs modes d'actions dans la transmission de l'influx nerveux.

- Le pôle social a trait à l'ensemble des conduites humaines grégaires quand les composantes de notre personnalité sont affectées par la dimension relationnelle et sociale. Ainsi, par convention, la psychologie sociale s'intéresse aux relations entre l'individu et le groupe, à partir de thèmes comme l'influence, la communication, les représentations sociales.

Entre la psychologie sociale et la psychologie générale, se classent diverses disciplines comme :

- La psychologie du travail étudiant les questions de motivations ou la possibilité d'investir plusieurs tâches à la fois « concurrence cognitive » ;
- La psychologie de l'éducation déployant des recherches sur la lecture, la mémoire, la motivation ; la révision des programmes d'enseignement.

Dans une autre approche typologique, la psychologie peut aussi se diversifier quant à la nature des organismes étudiés, animaux / hommes et dans ses méthodes de vérification :

- * La psychologie animale ou l'éthologie appréhende l'étude des animaux d'espèces différentes, observés dans leur milieu naturel ou utilisés en laboratoire (ou psychologie comparée), à l'exemple des travaux de K. Lorenz sur l'attachement... ;

- * La psychologie génétique (ou psychologie de l'enfant, de l'adolescent...) et par extension la psychologie développementale considèrent les hommes dans leurs différents stades de développement de la fécondation à la sénescence maintenant.

Discipline ayant considérablement évolué, elle intègre maintenant la bécologie et l'haptonomie, la psychologie développementale des âges de la vie, la psychologie écologique ou environnementale, etc... en s'alimentant de théories venues essentiellement des Etats-Unis.

On parle aussi de psychologie différentielle pour étudier les différences entre des enfants d'âges divers comme les a étudiées Arnold Gesell de façon longitudinale ou provenant de milieux hétérogènes. Par ses doubles caractéristiques, génétiques et comparatives, la psychologie de l'enfant et de l'adolescent a été « *promue au rang de psychologie génétique en devenant un instrument essentiel d'analyse explicative pour résoudre les problèmes de la psychologie générale* », selon Piaget.

- * La psychologie clinique ou psychopathologie, fondée sur une approche globale de l'individu en visant à réduire ses souffrances quand il est placé dans des circonstances de vie difficiles. C'est une discipline qui s'appuie à l'origine de la clinique médicale en s'intéressant à l'observation des problèmes des individus en situation naturelle en prenant en compte à la fois

leur singularité et la globalité de la situation dans laquelle ils sont immergés. C'est une forme d'approche des hommes dans leurs difficultés d'adaptation comme dans l'exemple d'une agoraphobie (peur des espaces découverts/publics), on tiendra compte non seulement de la personnalité du sujet, de son âge mais aussi on resituera cette peur dans son histoire antérieure, dans ses conflits internes ; la démarche globale, est dite holistique.

En France, cette psychologie s'est souvent référée à la psychanalyse et à la psychopathologie freudienne. En fait, Sivadon a défini la *psychopathologie* comme l'« *étude des troubles mentaux tant en ce qui concerne leur description que leur classification, leurs mécanismes et leur évolution.* »¹²⁹

La *psychologie clinique* serait davantage la « *science de la conduite humaine, fondée principalement sur l'observation et l'analyse approfondie de cas individuels, aussi bien normaux que pathologiques, et pouvant s'étendre à celle des groupes.* »¹³⁰

Actuellement, quatre grandes tendances structurent le débat sur cette discipline :

- La critique du cadre institutionnel, avec le mouvement antipsychiatrique prenant ses assises dans les années de l'après-68 (Cooper, Lang, etc...) ;
- Le développement de la psychopharmacologie (neuroleptiques, tranquillisants, antidépresseurs, lithium...) ;
- L'essor des psychothérapies : ce sont des traitements agissant par des procédés psychologiques en impliquant au moins deux acteurs, le patient et le thérapeute. L'approche psychothérapeutique est centrée sur des situations émotionnelles en rapport avec des conflits psychiques plus ou moins durables chez l'individu et ses relations à l'entourage. La psychanalyse, les thérapies analytiques, cognitives et comportementales, les psychothérapies institutionnelles, systémiques, etc... font partie de ces outils ;
- La diversité des approches théoriques, notamment celles empruntées à la psychanalyse ou aux modes de classement des troubles mentaux (DSM III R et DSM IV depuis mai 1994).

* La psychologie sociale est l'étude des influences sociales intervenant dans la psychologie de l'individu, du comportement de l'individu dans le champ social. Serge Moscovici en résumait la définition « *La psychologie sociale est la science du conflit entre l'individu et la société* » ou encore « *la science des phénomènes de l'idéologie (cognitions et représentations sociales) et des phénomènes de communication. Et ce aux divers niveaux (Doise, 1982) des rapports humains : rapports entre individus, entre individus et groupes, et entre groupes.* »¹³¹

C'est initialement et surtout aux Etats-Unis que la psychologie sociale a pris son essor entre les années trente/cinquante autour des phénomènes observables au sein de groupes restreints dans les usines. Dans la logique de rentabilité américaine, il convenait de mesurer les incidences des paramètres d'un environnement physique sur la productivité des travailleurs.¹³²

Elle va se subdiviser autour des grands modèles suivants : « *les relations humaines, le groupe et l'interaction ; la cognition sociale (manière de traiter de l'information pour construire*

¹²⁹ Piéron H. (1963), *Vocabulaire de psychologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968, p. 353.

¹³⁰ *Ibid*, p. 352.

¹³¹ Moscovici S. (1984), *Psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, Fondamental, pp. 6-7.

¹³² Roethlisberger F.J., Dickson W.J. (1939), *Management and the worker*, Harvard University.

ses réalités) ; la représentation et l'attitude ; la communication persuasive et l'influence sociale. »¹³³

* La psychologie appliquée s'intéresse aux branches commerciales (marketing, publicité...), à l'industrie et aux entreprises, aux aspects juridiques (expertises, maltraitances...), au domaine militaire (missions à risque, SIGYCOP, intoxication et manipulation des informations...), à l'ergonomie (aménagement des postes de travail), au recrutement et conseils (audits, épreuves psychotechniques...)

Ceci amène à brosser un panorama très succinct des outils, procédés d'intervention et des méthodes de vérification : conduites d'entretien, menée d'enquêtes et de questionnaires, tests et échelles, observations, dessins auprès des enfants. Méthode expérimentale faisant intervenir dans des conditions définies les phénomènes à étudier (ex : le chien de Pavlov), méthode comparative entre enfants d'âges différents, malades ou bien portants, homme et animal, méthode clinique : études approfondies de cas individuels.

Parmi la diversité des tests, il est relevé que les tests cognitifs sont utilisés pour évaluer le développement intellectuel des enfants et des adolescents, mais aussi pour évaluer la détérioration des capacités de l'adulte ; des tests de personnalité venant compléter les entretiens, notamment en neuropsychologie.

212 - Le métier de psychologue : Une profession humaine et sociale en mutation et en expansion

Long fut le chemin qui mena à la reconnaissance de la Psychologie d'abord et à la reconnaissance du Psychologue ensuite. Il fallut attendre l'immédiat après-guerre en 1947 pour que la psychologie se dissocie institutionnellement de la philosophie en faveur de la création d'une licence de psychologie, devenant une entité légale.

En fait, un demi-siècle va s'écouler entre l'émergence en 1901, sous l'égide de la présidence de Pierre Janet de la Société Française de Psychologie, auxquels succédèrent Henri Piéron (1909), Henri Delachaux (1921), Marcel Mauss (1924), Henri Wallon (1927), Paul Guillaume (1936), Ignace Meyerson (1948), Maurice Merleau-Ponty (1952), Paul Fraise (1962)... et René Zazzo (1977)... et le savoir autonome de cette nouvelle discipline.

Puis encore, un autre demi-siècle sera nécessaire à la reconnaissance légale des psychologues en tant qu'acteurs socio-professionnels distincts par leurs savoirs quand Paul Fraise dans les années cinquante, Didier Anzieu dans les années soixante, et l'Association Nationale des Organisations de Psychologues (A.N.O.P) contribuèrent à une loi (1985) et des décrets d'application (1990) conférant leur existence.

La profession de psychologue est restée longtemps dans le flou et n'importe qui pouvait inscrire « psychologue » sur une plaque pour faire commerce. Ainsi, la définition du statut de psychologue est relativement récente et les frontières de ce métier se sont éclaircies au regard des qualifications requises et d'un code de déontologie. Pour exercer la fonction de psychologue au sens le plus général, il convient de posséder une licence, une maîtrise et un diplôme de troisième cycle. Ainsi, dans l'exercice de ses fonctions l'usage du titre de

¹³³ Ghiglione et Bromberg, Interactions, attitudes, représentations, communication, in ouvrage collectif sous la direction de R.Ghiglione et J.F Richard (1995), *Cours de psychologie*, Paris, Dunod, pp. 189-228.

psychologue est défini par le décret n° 90-259 du 22 mars 1990 et protégé par la loi 85-772 du 25 juillet 1985.¹³⁴

Ce sont les psychologues scolaires qui ont vu leurs fonctions se définir en 1947, tandis que le premier syndicat professionnel s'est créé en 1950 en tant que « Syndicat national des psychologues praticiens diplômés », face aux incertitudes d'une identité s'appuyant sur la délivrance de diplômes universitaires. Ainsi, la licence de psychologie et l'émergence d'un enseignement de psychologie clinique en ont étayé les assises professionnelles dès le début des années 60 dans les secteurs de la santé et médico-social. D'autres diplômes existent comme celui de conseiller d'orientation ou de psychologue du travail délivré par le Centre National des Arts et Métiers. En 1991, les conseillers d'orientation ont acquis le statut de conseiller d'éducation-psychologue.

213 - Les psychologues et l'exercice des métiers de l'éducation et de la recherche en institution, en entreprise ou en libéral

Au regard de ces différentes disciplines, les fonctions et rôles des psychologues sont nombreux, tel le psychologue scolaire qui sera chargé de l'orientation d'un enfant en difficulté ou d'aider l'équipe enseignante à faire face à la violence au sein du collège en passant par le psychologue enseignant-chercheur spécialisé dans le champ de la psychologie expérimentale et chargé de l'enseigner en université ou travaillant au CNRS ou encore celui de psychologue consultant de l'entreprise...

Plus près des réalités du secteur sanitaire et social existe le psychologue clinicien ou praticien d'une institution recevant des personnes handicapées. Leurs tâches sont multiples et variées : du passage des tests, aux thérapies, aux différents soutiens apportés à l'équipe encadrante. Quoi qu'il en soit, au-delà de leurs spécificités, la trame commune des psychologues leur fait « *analyser des comportements, des productions discursives, de comprendre comment se construisent des significations, des interprétations, des connaissances, de comprendre comment évoluent les représentations en vue d'intervenir pour favoriser des évolutions et des restructurations.* »¹³⁵

Ainsi, l'exercice professionnel peut englober différents domaines concernant les enfants, les adolescents, les adultes :

- Le secteur de la petite enfance (Protection maternelle et infantile et crèche) assurant la prise en charge des difficultés médico-sociales de la naissance jusqu'à six ans, y compris dans ses aspects thérapeutiques. L'activité du psychologue est intégrée à une équipe pluridisciplinaire et deux grandes orientations se dégagent : les actions de conseil aux parents et de travail auprès des familles ; les actions de prévention des troubles liés au développement de l'enfant.

- Dans le secteur de la santé, les psychologues exercent en hôpital ou dans des structures périphériques comme le Centre de Guidance Infantile. Leur rôle est de prendre des

¹³⁴ Ghiglione R., Richard, J.F, (sous la direction) (1994), *Cours de psychologie*, Paris, Dunod, Tome 1, Origines et bases, pp. XXVII-XX.

¹³⁴ Informations retirées de l'ouvrage de Brigitte Guérin-Carnelle et Claude Navelet (1997), *Psychologues, aux risques des institutions, les enjeux d'un métier*, Paris, Frison-Roche.

¹³⁵ Ghiglione R., Richard, J.F, *op. cit.*, p. XX.

enfants hospitalisés en longue durée en pédiatrie et de travailler en partenariat éventuel avec les praticiens d'un service de pédopsychiatrie (psychothérapeutes, psychomotriciens, orthophonistes...) pour les soins. Dans ce contexte, leurs fonctions peuvent les amener à œuvrer au sein d'un hôpital de jour en collaboration avec des travailleurs sociaux et des enseignants...

Toujours dans le secteur hospitalier, les psychologues interviennent dans les services de soins palliatifs ou en cancérologie pour aider les personnes gravement malades ou en fin de vie et leur famille. Dans les pays scandinaves ou en Grande-Bretagne, la présence d'un psychologue est imposée dans tous les services de médecine.

- Dans le champ des activités médico-éducatives, l'inadaptation est prise en charge à tous niveaux et l'intervention du psychologue est ciblée sur l'intégration des enfants ou d'adolescents handicapés, la prévention des difficultés scolaires, le soutien aux élèves en difficulté... Un travail avec les familles s'impose pour trouver des solutions, c'est le cas en IME, IMP... où la pluridisciplinarité est de mise. La formation des travailleurs sociaux fait appel à des psychologues pour enseigner les disciplines des sciences humaines et sociales, bâtir des cursus et animer des sessions de formation pour des publics diversifiés (formations à la communication, à l'évaluation, à la prise de risque, à la recherche d'emplois...);

- Le secteur social, et notamment les services de l'ASE - Aide sociale à l'enfance -, utilise les compétences du psychologue pour les placements quand la famille est dans l'incapacité d'exercer ses droits et ses prérogatives éducatives. C'est l'exemple de la place médiatrice et régulatrice du psychologue dans le suivi d'une AEMO auprès d'un parent isolé et de ses enfants (- famille monoparentale -). Le travail auprès d'adultes en difficulté fait intervenir des psychologues auprès des usagers des CAT, de Rmistes, de femmes battues et de personnes âgées dans le cadre de collectivités territoriales ou d'associations ;

- Dans le monde du travail, le psychologue est requis pour suivre des salariés ou faire des bilans de compétences ou encore pondérer des conflits au sein des services de l'entreprise ; il intervient aussi pour encadrer des sessions de formation aux relations humaines. Chargés de recrutement ou de ressources humaines, ils opèrent dans des cabinets de recrutement avec des titres plus près des diplômés de grandes écoles - les chasseurs de tête - que de ceux relevant de la psychologie du travail ;

- L'exercice libéral permet au psychologue d'exercer en cabinet indépendant mais parfois en partenariat avec le domaine médico-social pour recevoir des enfants ou des adultes confrontés à des difficultés. La pratique de thérapies est possible, si le praticien y a été formé. Un autre secteur d'activité est le cabinet de consultants au service des entreprises et des particuliers ou encore dans l'environnement et l'urbanisme.

Enfin, d'autres secteurs comme ceux de la justice, l'armée, l'accueil aux jeunes utilisent leurs compétences pour des conseils et des médiations familiales, expertises civiles ou pénales, dans les prisons. L'armée, la gendarmerie et la police recrutent à dose homéopathique quelques psychologues cliniciens. Les associations d'aide et d'écoute comme SOS Amitié, Sida Info-Service, Aide aux victimes... recourent aussi bénévolement à des psychologues pour opérer sur les usagers ou former et superviser leurs volontaires.

Les outils les plus utilisés par les psychologues sont les tests qui seraient pratiqués par 88% d'entre eux.¹³⁶ Ces tests font appel aux échelles de Wechsler, aux aptitudes et aux aspects cognitifs pour enfants et adultes. Sont utilisés aussi les tests projectifs de personnalité comme le Rorschach tandis que les psychologues du travail utilisent les tests de recrutement et les bilans de compétence. L'entretien est employé pour des visées diagnostiques tandis que les cliniciens se servent de l'observation et des entretiens psychothérapeutiques. Avec les enfants, les psychologues se servent des dessins et des jeux. En formation d'adultes, sont utilisés les jeux de rôles...

Sur le marché du travail, le nombre de psychologues oscillerait entre 25000 et 40000. Ce total se répartit approximativement en psychologues cliniciens exerçant pour : 4600 en hôpitaux ; 1300 en cliniques ; 4000 dans la fonction publique territoriale ; 9000 dans le secteur médico-social associatif ou privé.

Puis en tant que psychologues intervenant dans les secteurs de la justice et la police, 430 ; l'éducation nationale, 3500 conseillers d'orientation ; 470 psychologues du travail et assimilés (marketing) ; en libéraux : 8000 ; dans l'enseignement/la recherche : 1022.¹³⁷

VOLUME 2 / Annexe 3 : Quelques « psy » et leurs différentes spécialisations. -

22 - Spécificités des axes théoriques et de recherches de la psychologie développementale

221 - Les premières théories et les filiations traditionnelles des courants disciplinaires

Concernant l'exégèse de la psychologie développementale, on peut dénoter l'impact des travaux des fondateurs des systèmes de stades représentant différents angles d'approche aidant à structurer l'approche de l'enfance et de l'adolescence :

- Les courants originels alignés sur la psychanalyse :

Sigmund Freud, fondateur du courant psychanalytique, a déchiffré les mécanismes de l'inconscient à partir des processus constitutifs de l'affectivité, en particulier les stades du développement psychosexuel.

Freud et ses successeurs vont étayer l'importance des relations affectives dans la construction de la personnalité infantile. Anna Freud, Mélanie Klein, parmi ses tous premiers disciples seront toutes deux psychanalystes d'enfants. Puis, on peut situer les travaux d'Erikson, de Spitz, Lacan, Bowlby, Winnicott, Dolto Entre vecteur de contestation doctrinale, la théorie de l'attachement est venue récemment pondérée la théorie freudienne.

L'œuvre d'Erik H. Erikson (1902-1984) inscrite dans la lignée psychanalytique mérite d'être citée à part entière pour avoir élargi le champ analytique à l'ensemble de la société, de la culture. Elle dégage une théorie du développement social durant l'existence, préfigurant la psychologie ultérieure des cycles de la vie « life-span psychology ».

¹³⁶ Castro D., Meljac C., Joubert., B., « Pratiques et outils des psychologues cliniciens français », *Pratiques psychologiques*, 1996, n°4.

¹³⁷ Statistiques retirées d'une enquête de l'Express et de la revue Avenir.

Erikson considère le développement comme un processus permettant d'atteindre « l'identité du moi », terme désignant à la fois l'acceptation de soi et les caractéristiques de sa culture d'appartenance. L'individu surmontera alors huit crises psychosociales pour parvenir à son identité, chacune de ces crises majeures étant marquée par un conflit entre des tendances opposées : de la confiance, méfiance... à l'intégrité, désespoir en fin de stade marquant ainsi les enjeux psychosociaux des étapes de la vie.

Donald Winnicott (1896-1971) accorde, quant à lui, une grande importance aux interactions entre mère/bébé. A l'origine d'une théorie de l'attachement, il démontre que la maman assume trois fonctions essentielles pour son enfant : Le « holding », soutien physique du nourrisson fournissant une unité cohérente aux éléments du développement sensorimoteurs du bébé ; le « handling », concernant les manipulations du nouveau-né pour les actes de la vie quotidienne comme l'habillage, la toilette et les dimensions relationnelles ; la « présentation de l'objet », tel le sein lors de la tétée où la mère répond aux besoins du nourrisson.

- Les courants originels non alignés sur la psychanalyse :

Jean Piaget est le fondateur de l'épistémologie génétique. Cette discipline est venue asseoir la théorie des stades du développement intellectuel ou cognitif en ouvrant à présent d'autres horizons aux néo-piagétiens comme Case, Fisher, Canfield, Mounoud, ou encore d'autres cognitivistes comme Werner. Tous ont été frappés par la régularité des mécanismes de développement de la pensée intellectuelle chez l'enfant.

Ce sont des modèles du traitement de l'information élaborés pour répondre aux limites de la théorie piagétienne ; ils décrivent l'organisation des connaissances et les mécanismes de transition d'un niveau à l'autre.

Plus récemment par exemple, les travaux de Juan Pascual-Leone (1976, 1979) présente une version renouvelée des périodes cognitives de Piaget en considérant que le système psychologique est organisé en niveaux hiérarchiques conçus comme des « opérateurs subjectifs ou silencieux - non conscients - » ou schèmes de traitement des informations de nature affective, cognitive et plus personnel comme nos valeurs et nos croyances.

Autre exemple, celui de la théorie des habilités de Fisher (1980), se situant dans un courant néo-structuraliste large intégrant à la fois l'environnement du sujet (le contexte) et le développement de ses savoir-faire (skills) sur les plans cognitifs, sociaux, linguistiques et perceptivo-moteurs. Ces structures de savoir-faire se développent de façon progressive et continue de la naissance jusque vers 30 ans en passant par quatre étapes majeures : réflexe, sensori-motrice, représentationnelle et abstraite.

Citons enfin les stades de croissance d'Arnold Gesell ou ceux de Henri Wallon pour l'étude de la personnalité. Ce sont des visions globalisantes de la personne.

Gesell établit des liens précis entre l'âge de l'enfant et les caractéristiques de sa croissance, tous les enfants passant par des périodes alternées d'équilibre/déséquilibre jusqu'à leur adolescence.

Wallon insiste sur l'alternance de deux fonctions essentielles : l'intelligence et l'affectivité qui se retrouvent durant tous les stades du développement. Le milieu, facteur

exogène, importe pour ces deux auteurs en tant qu'environnement social alors que la théorie piagétienne privilégiera la prégnance de l'expérience individuelle acquise par l'action de l'enfant sur les objets davantage que son expérience sociale.

Autre façon méthodique de classer les relations d'appartenance européennes et anglophones entre théoriciens fondamentalistes, praticiens cliniciens ou pédagogues, à partir de ce tableau :

LES PREMIERS PSYCHOLOGUES PRECURSEURS XIX^e/ début XX^e SIECLES	W. PREYER, W. RASMUSSEN, B. PEREZ W. STERN , S. HALL, J.M. BALDWIN A.BINET/SIMON
A partir du XX^e siècle : LES THEORIES ALIGNEES SUR LA PSYCHANALYSE	SIGMUND FREUD => ANNA FREUD, MELANIE KLEIN, ALFRED ADLER, ERIK H. ERIKSON RENE SPITZ, JOHN BOWBLY, D.W. WINNICOTT FRANCOISE DOLTO, JACQUES LACAN...
LES THEORIES CLASSIQUES NON ALIGNEES SUR LA PSYCHANALYSE	JEAN PIAGET et ses collaborateurs immédiats B. INHELDER/ A. SZEMINSKA + Les NEO- PIAGETIENS... HENRI WALLON/ RENE ZAZZO ARNOLD GESELL, LEV VYGOTSKI F. VELDMAN, BRAZELTON
LES GRANDS COURANTS PEDAGOGIQUES CONTEMPORAINS	JEAN JACQUES ROUSSEAU EDOUARD CLAPAREDE, CELESTIN FREINET OVIDE DECROLY, MARIA MONTESSORI, JOHN DEWEY, BRUNO BETTELHEIM, NEILL...
QUELQUES GRANDS AUTEURS AYANT ECRIT SUR L'ENFANT ET L'ADOLESCENT ou ENGAGE DES TRAVAUX DE SYNTHESE ENTRE LES DIFFERENTS COURANTS PSYCHOLOGIQUES, EDUCATIFS ET PSYCHOPEDAGOGIQUES	JEAN CHATEAU, MAURICE DEBESSE PAUL OSTERRIETH, BRUNET-LEZINE HELENE GRATIOT-ALPHANDERY CHOMBART DE LOWE, PHILIPPE MALRIEU HUBERT MONTAGNER TRAN-THONG/ EMILE JALLEY HELEN BEE, K.S. BERGER, R.THOMAS...

222 - Les théories contemporaines, modèles de développement : L'impact des travaux nord-américains et européens

Une nomenclature plus récente répertoriant les grands travaux par périodes de l'existence peut nous aider à recenser les travaux et auteurs ainsi :

- Les théories centrées sur la bébologie et la périnatalité abordent une première approche de la jeune personne à partir des données de socialisation les plus récentes. Elles sont venues éclairer notamment le domaine de la petite enfance et l'importance de la relation mère/enfant à partir de l'attachement (Lecuyer, 2004, *Le développement du nourrisson*).

On peut désormais confirmer l'existence d'une période intra-utérine au-delà de ses composantes physiologiques et symbiotiques. Pendant et après l'embryogenèse, elle va favoriser la mise en évidence des compétences sensorielles et permettre de tisser un réseau de

communications privilégiées entre la mère et son enfant. Etude prolongée par une nouvelle discipline : l'haptonomie, sous l'égide de Veldman ou de Brazelton et des recherches de l'Inserm sur les compétences précoces du bébé.

Cette nouvelle science de l'affectivité se confirme par les travaux pluridisciplinaires de grande valeur d'auteurs comme Montagner ou Lecuyer, en France ou ailleurs ; des conduites imitatives étudiées par Zazzo... L'éventail en est grand.

- Les théories se réclamant du courant « *life-span developmental psychology* » qui se sont considérablement développées dans les décennies des années 70-90 aux Etats-Unis à partir d'études longitudinales et précurseurs des effets de cohorte aux Etats-Unis depuis les années 20-30 jusqu'aux années 60-70 pour étudier le devenir d'enfants devenus adultes. Elles se sont aussi intéressées aux phénomènes de vieillissement et au fonctionnement psychologique des personnes âgées en tenant compte des changements qui ont affecté les sociétés et les cultures.

Parmi ses axes de recherche, il faut citer l'étude de la détérioration de certains processus cognitifs comme la mémoire. Il interviendrait que le stockage des informations ne se détruirait pas forcément avec l'âge, mais serait aussi tributaire de l'infériorité du niveau social. L'une de ces autres investigations concerne les facettes de l'attachement à partir des faits initiaux d'établissement des premiers liens entre la mère et son enfant et en mesurant leur évolution dans le temps (maintien, dissolution, transfert de ces liens) dans les étapes socio-affectives de la vie comme les liens sentimentaux, le mariage, le divorce, le veuvage. Ainsi, le déclin de l'intelligence cognitive et sociale ne se traduit pas de façon similaire chez les individus vieillissants, mais marquerait davantage les personnes proches du décès ; *La chute prélétales* (Riegel et Riegel, *Development, drop and death*, 1972)

- Les approches écologiques sont issues des travaux entrepris depuis plusieurs décennies sur l'influence des facteurs environnementaux et culturels sur le développement de la personne. Dans cette perspective, il conviendrait de citer des modèles « éco-culturels » comme ceux de Berry (1976) avançant que l'écologie et le mode de production d'une société donnée « *déterminent un ensemble de facteurs socioculturels, et en particulier des modes de socialisation, qui favorisent le développement des aptitudes et des connaissances pour lesquels il existe un besoin réel dans l'environnement considéré.* »¹³⁸

Les données actuelles parlent aussi du mouvement contextualiste avec les travaux dialectiques de Riegel et historico-culturelle de Valsiner ou encore de l'écopsychologie « *L'hypothèse qui sous-tend ces mouvements est que les comportements coutumiers et les schémas de la personnalité de l'enfant sont, dans une très large mesure, façonnés par les divers environnements dans lesquels il évolue.* »¹³⁹

D'autres travaux intègrent les recherches interculturelles tandis que le modèle cognitif semble s'affirmer et s'affiner par de nouvelles investigations venues conforter ou contester la pertinence de l'approche piagétienne.

¹³⁸ Netchine S. (collection dirigée par) (1998), *Enfants, adolescents : Approches psychologiques, Les fondements*, Paris, Bréal, Collection Lexifac, Tome 1, p. 145.

¹³⁹ Thomas R.M. , Michel C., *op. cit.*, pp. 507-514.

En matière de psychologie de l'adolescence, quatre grands paradigmes théoriques semblent s'imposer aujourd'hui au regard d'approches fédérant la pédopsychiatrie et la psychologie de l'adolescence. Parmi les nombreuses stratégies de traitement méthodologiques à disposition, nous avons choisi les quatre grands modèles résumés par Marcelli et Braconnier (1984) en les complétant de nos propres investigations autour de l'hypothèse d'une période d'adolescence probable, sorte de sas de transition entre post-adolescente et la décennie des adultes de 20 à 30 ans :¹⁴⁰

- Le modèle physiologique, avec l'étude des mécanismes de la croissance pubertaire (Tanner), ses remaniements somatiques et psychologiques et l'hypothèse d'une horloge biologique ;

- Le modèle psychanalytique et pédopsychiatrique mettant en relief la construction psychodynamique de la personnalité et l'approche clinique des conduites à risque observables chez une frange non négligeable de la jeunesse contemporaine (toxicomanie, alcoolisme, dépression...) ;

- Le modèle cognitif, à l'appui des travaux de Jean Piaget et des cognitivistes qui ont travaillé sur le développement des fonctions intellectuelles formelles et leurs prolongements post-formels chez l'adulte. Sorte de plasticité des fonctions cognitives acquises avec la pensée pragmatique de Perry (*Forms of intellectual and ethical development in the college years*, 1970) ou encore par les travaux de Dreher, Oester (*Children's and Adolescent's Conceptions of Adulthood : The changing View of a Crucial Developmental Task*, 1986) ;

- Le modèle sociologique, montrant l'impact des mouvances culturelles et leur diversité dans un contexte de société mutationnelle et soumise aux impératifs économiques. C'est l'exemple du modèle d'étude proposé par Cross intégré à la psychologie ethnique portant aussi sur le concept d'africanité (Diop, 1979 ; Asante, 1980 ; Hale-Benson, 1986 ; Nobles, 1986 ; White et Parham, 1990). Ces études ont tenté de retrouver la filiation psychologique et culturelle existant entre les Noirs Américains, les Antillais et les Africains.

D'autres travaux portent sur le domaine de la cognition, en vue de dégager certains modes d'apprentissage spécifiques et les applications en découlant (Mc Adoo et Mc Adoo, 1985 ; Berry et Asamen, 1989, Lomotrey, 1990).¹⁴¹

C/ L'homme, son développement, son éducation : Un sujet temporel et éthique au centre des Sciences humaines et sociales

Pour saisir l'essentiel d'un schéma de compréhension de la conception stadiste et ses réalités développementales contemporaines, nous avons retenu l'élaboration d'une psychologie en prise avec des données éducatives et historiques importantes. Cette filiation la relie à la fois à la philosophie de l'éducation et ses grands courants et à une volonté scientifique ; s'immergeant dans la méthode expérimentale.

¹⁴⁰ Marcelli D., Braconnier A. (1984), *Psychopathologie de l'adolescent*, Paris, Masson.

¹⁴¹ Thomas R.M., *op. cit.*, pp. 501-503.

De cette pluralité d'approches possibles, notre objectif visait à circonscrire deux notions-clés : les concepts de stade et d'éthique. Ils interagissent dans le cadre d'un environnement dans ses acceptions globales : humaine, organique, sociale pour mieux fédérer les théories ortho ou épigénétiques, comme l'hypothèse de lecture du métissage l'émettait. Dans un XX^e siècle traversé par une crise de raison et l'absence d'absolu, l'homme pragmatique, en quête d'identité est à la recherche d'un nouvel humanisme (Besnier, *L'Humanisme déchiré*)¹⁴² s'inscrivant aux intersections de la science et la morale.¹⁴³ Les questions de psychologie rejoignent celles des fondements de la pensée scientifique au sens où Karl Popper attestait qu'une théorie scientifique n'est pas en soi, celle qui affirmerait une vérité intangible, mais celle acceptant d'être soumise au principe de réfutation.

En accord avec une logique contemporaine de la constitution des savoirs et leurs réseaux scientifiques, beaucoup de connaissances nécessitent l'interdisciplinarité. La psychologie ne peut se déroger à cette règle en peaufinant son équation centrale $R = f(P \leq S)$ résumant le fonctionnement humain pour mieux l'élargir à l'impact des paramètres environnementaux, culturels, sociétaux et leurs sciences connexes.

Avec la prégnance du tout sociologique et du tout économique, de nouveaux paradigmes s'inscrivent aux interfaces contemporaines du pragmatisme et de la complexité évoqués par Jürgen Habermas (*Théorie de l'agir communicationnel*) ou d'Edgar Morin (*La Méthode*) en ouvrant les voies d'un nouveau rationalisme. Un paradoxe surgit, l'homme du troisième millénaire immergé dans la complexité a toujours besoin d'éthique à l'heure du déclin des grands systèmes philosophiques d'antan. Face aux angoisses existentielles, les débats de la psychologie, stimulés par l'envol des sciences cognitives, se posent toujours la question du cerveau et de la pensée et la dualité du corps et de l'esprit.¹⁴⁴

Deux entités conceptuelles alimentent les bornes de notre hypothèse centrale ; *Stades de développement* et *Ethique* :

« La notion stadiste de temporalité entrevue pour décrire les périodes évolutives infantiles serait aussi observable par décennies chez les adultes en profilant l'émergence d'un métissage plus étroit entre données endogènes (d'ordre ontogénique) et exogènes (d'ordre culturel et social) à l'instar de l'avancée des sciences cognitives et d'une nécessité de revisiter l'Ethique. »

Ce devenir décennal est inscrit dans une complexité croissante en résonance avec la recherche rationnelle d'une qualité de vie offerte par la modernité et des valeurs à préserver dans la traversée des périodes de l'existence humaine.

Les valeurs dont il s'agit relèvent des interrogations de la philosophie morale et de la citoyenneté. Ricœur les évoquait comme des essences qui ne sont pas éternelles « Elles sont liées aux préférences, aux évaluations des personnes individuelles et finalement à une histoire des mœurs... »¹⁴⁵ En donnant sa juste place à l'idée de socialisation de l'individu, l'ordre institué atteste très « justement le caractère mixte de la notion de valeur (Jean Nabert) : c'est une notion de compromis entre le désir de liberté des consciences singulières, dans leur

¹⁴² Besnier J.M. (1993), *L'humanisme déchiré*, Paris, Descartes et Cie.

¹⁴³ Besnier J.M. (2000), Les idées de la philosophie contemporaine, *Philosophie de notre temps*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, pp. 41-48.

¹⁴⁴ En référence à Kurt Gödel, *Théorème d'incomplétude*, Heisenberg, *l'observateur-observé*.

¹⁴⁵ Ricœur P., *op.cit.*, p. 44.

mouvement de reconnaissance mutuelle, et les situations déjà qualifiées éthiquement. C'est pourquoi il y a une histoire des valeurs, des valorisations, des évaluations, qui dépasse celle des individus pris un à un. L'éducation consiste en grande partie à inscrire le projet de liberté de chacun dans cette histoire commune des valeurs. »¹⁴⁶ et « Pour respecter le caractère mixte de l'idée de valeur, on peut dire que la valeur justice est la règle socialisée, toujours en tension avec le jugement moral de chacun. Cette dialectique de la socialisation et du jugement moral privé fait de la valeur un mixte entre, d'une part, la capacité de préférence et d'évaluation liée à la requête de liberté, prolongée par la capacité de reconnaissance... et d'autre part, un ordre social déjà éthiquement marqué. »¹⁴⁷

Le contexte développemental qui est le nôtre, notamment celui de l'acquisition des stades du développement moral de Kohlberg, reste marqué par le paradoxe d'acquisition de règles de citoyenneté, de socialisation et d'inégalités culturelles et sociales. Les composantes éthiques sont utiles à discerner les mécanismes contemporains d'acquisition et de conduite.

Pour ce faire, le processus de théorisation alimentera deux assertions possibles : l'une, reliant l'évolution de la psychologie aux conceptions éducatives, l'autre, sa filiation avec l'histoire de la philosophie et des sciences.

1 - Philosophie, psychologie et psychopédagogie

11 - Evolution du concept de psychologie au regard de l'Education : Une vocation privilégiée, la psychopédagogie

111 - De quelques repères historiques reliant psychologie et éducation

L'évolution sémantique du concept de psychologie ne peut se dissocier de ses liens privilégiés avec l'éducation et la pédagogie *Eduquer et former l'esprit*. De tous les temps, « *Eduquer et former* » ont assuré une entité bicéphale. Vitale, elle a pérennisé les civilisations et leurs finalités pour les genres humains et les espèces animales.

Des préoccupations éducatives et la transmission des valeurs référentielles ont traversé les cultures et leurs modes d'accès au savoir.

Concernant l'éducation humaine et son devenir, elles amèneront progressivement à structurer le concept de psychopédagogie en s'édifiant par strates. L'histoire tend à le démontrer. Des méthodes actives d'aujourd'hui, à celles plus traditionnelles de la pédagogie frontale du cours magistral, l'activité intellectuelle de l'apprenant est guidée. Mais là encore des précautions oratoires s'imposent quand Debesse énonçait que jadis « *les enfants n'étaient pas considérés comme ayant une valeur individuelle, que c'était en fonction de la collectivité qu'on les éduquait ...[...]. Il est évident que la socialisation de la jeune génération par la génération adulte, où Durkheim voyait la définition même de l'éducation, s'est toujours accompagnée d'un ensemble de rapports affectifs interindividuels, liant les enfants à leurs éducateurs et en particulier à leurs parents, et dont l'importance est capitale dans l'œuvre de formation. »*¹⁴⁸ La nature de l'affectivité était déjà saisie, Freud en parachèvera la texture.

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ Debesse M. (1970), L'enfance dans l'histoire de la psychologie, in Gratiot-Alphandéry H., Zazzo R ; *Traité de psychologie de l'enfant*, Histoire et généralités, Paris, Presses Universitaires de France, Tome 1,

On pourrait en simplifiant, en remonter les origines à une connaissance pratique/empirique de soi-même et des autres, la conscience en serait de nature introspective. Ramenée aux sources mêmes de l'éducation antique (Jean Châteauneuf, 1956),¹⁴⁹ c'est le débat de la pensée humaine liée à l'intelligence ou encore de l'« *intelligence conçue comme un groupement d'atomes* » chez Epicure. D'un côté, la « *République* » de Platon où l'éducation doit former des citoyens, de l'autre la maïeutique de Socrate mise en pratique dans ses fameux cours dialogués : les contenus sont formés par l'élève, mais ils sont suggérés par les questions que posent le maître. Dans ce contexte, on considérerait la dialectique et la maïeutique, comme des techniques capables de faire progresser raisonnement et connaissance. Entre les deux, Plotin et les « *Ennéades* », où la tête se conçoit comme le siège de la pensée, tandis que les premiers auteurs antiques évoquent l'unité d'un organisme vivant et conscient avec la mémoire... La rhétorique reste au centre des préoccupations éducatives avec Quintilien « *de l'institution oratoire* » et autant chez Platon qu'Aristote, la pédagogie se doit de servir des fins éthiques et politiques (Marrou, 1958 ; Debesse, 1970).¹⁵⁰

Puis, la pensée chrétienne, laisse émerger une psychologie religieuse de nature scolastique avec les « *Confessions* » de Saint-Augustin ou les « *Lettres* » d'un Saint-Jérôme. Cependant, la pensée néo-platonicienne de Saint Augustin, proche de Plotin, « *enferme la finalité de la connaissance dans les grilles de l'adoration et réduit tout rapport à la vérité suprême...* ». La pédagogie s'assimile alors à un catéchisme.¹⁵¹

Avec le Moyen Âge, l'impact de la théologie marque de son entrave la pensée scientifique. C'est alors l'essor de la pédagogie scolastique d'un Saint Thomas d'Aquin « *la Somme* » ; vision adulte-morphique de l'enfant, « *de Magistro* » ou d'un Raymond Lulle « *Liber de doctrine puerilis* ». Ils constituent les premiers essais d'harmonie entre le développement mental et la croissance de l'enfant en jetant les bases d'une psychologie philosophique et métaphysicienne... L'intelligence devient le pont de la pensée quand les méthodes éducatives, misant l'accent sur la communication entre l'apprenant et son maître, se fondaient, au travers d'un enseignement linguistique, sur la transmission de la foi, en privilégiant la mémorisation et l'imitation (Rabelais, *Gargantua*, 1534).

La Renaissance marquera une orientation humaniste et le prélude du mouvement scientifique. Du point de vue des orientations éducatives, on pourrait évoquer Erasme « *De pueris* » (1530) pour véritablement parler d'une psycho-pédagogie des intérêts, de Vivès « *Introduction à la sagesse* » s'intéressant à l'éducation des enfants anormaux ou à une psychologie expérientielle et autonome... et bien sûr Montaigne avec « *Les Essais* » (1588).¹⁵²

Le XVII^e siècle concrétise l'expérience comme fondements du savoir. La pansophie de Comenius devient la pédagogie référentielle de l'unité « *La grande didactique ou l'art universel d'enseigner à tous* (1632) » en recommandant de laisser l'enfant découvrir, discuter et faire par

p. 15.

¹⁴⁹ Châteauneuf J. (sous la direction) (1956), *Les grands pédagogues*, Paris, Presses Universitaires de France, 6^{ème} édition, 1980.

¹⁵⁰ Marrou H., (1958), *L'histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Presses Universitaires de France, 4^e édition.

¹⁵¹ Pédagogie, ENCARTA 2004.

¹⁵² Debesse M., *op. cit.*, pp .14-19.

lui-même. En ce sens Comenius est le précurseur de la psychologie constructiviste et fondateur d'une forme de pédagogie différenciée, prenant en compte le développement de l'élève. Premier essai important de systématisation pédagogique, confortant la foi indéfectible de son auteur « *en la perfectibilité du genre humain et en la grande puissance de l'éducation sur l'homme et la société* », *La grande didactique* affirme la nécessité « *qu'il y ait une école maternelle partout, des écoles élémentaires dans chaque commune, bourgade ou village, un gymnase dans chaque ville, une Académie dans chaque Etat...* »¹⁵³

La question de l'inné et l'acquis émerge avec Locke « *Essai sur l'entendement humain* » en posant les références de l'empirisme et d'une pédagogie plus fonctionnelle, attrayante et bienveillante « *Some Thoughts Concerning Education* » (1693). Citons encore Fénelon « *Télémaque* » (1695), « *L'éducation des filles* » (1680), pour aborder l'étendue des principes éducatifs aux jeunes filles ou faire le portrait de l'adolescence.

Pendant ce même temps, la philosophie cartésienne du rationalisme constitue un nouveau pas de la pensée européenne. Une pensée authentique doit apprendre à raisonner avec le doute et faire preuve de scepticisme devant la diversité des opinions régnant en ce monde à propos de toute chose. Ce doute méthodique doit aider chacun à penser juste et se défaire de ses connaissances préalables avant de reconstruire un savoir solide en s'affranchissant de l'esprit scolastique qui avait régné sur le Moyen Âge.

Avec le XVIII^e siècle ; traversé par la philosophie des Lumières et ses nouveaux courants de pensée, les fondements d'une pédagogie scientifique et sensorielle permettent à l'enfant de découvrir par lui-même. « *L'Emile* » (1752) de Jean-Jacques Rousseau devient l'ouvrage de référence de la pensée éducative. Ainsi, seront formulés les premiers éléments des stades d'évolution en matière de psychologie infantile et adolescente. Le but du pédagogue est d'observer les dispositions de l'enfant et ses besoins en cherchant à en favoriser le développement, suivant le précepte « laissez croître ». Prenant le contre-pied des usages de son temps, Rousseau affirmait la spécificité de l'enfant et le respect à porter aux étapes de son développement quand l'élaboration d'une pédagogie du bonheur et de la liberté lui apporte des savoirs et des savoir-faire.

L'objectif fondamental de l'éducation émergeait comme celui d'éduquer l'Homme en puissance pour former un citoyen à part entière. Sur un plan méthodique, il convient de créer des expérimentations, accordant à l'individualité de l'élève un rôle central dans le processus éducatif (Pestalozzi, Condorcet, *projets de réforme de l'éducation*) avec l'ouverture des voies de la recherche pédagogique : apprentissage de la lecture et de l'écriture, pédagogie des mathématiques, gymnastique élémentaire, approche des handicaps...

Le XIX^e siècle traduit l'application des nouvelles méthodes d'exploration en amont d'une psychologie scientifique. De nombreux travaux montrent les convergences hygiénistes, éducatives et pédagogiques avec Itard « *Mémoire sur le jeune sauvage de l'Aveyron* », observation bibliographique d'un enfant déficient ; Séguin « *Traitement moral, hygiène et éducation des idiots et autres enfants arriérés* »... Elle fut prolongée par le film de François

¹⁵³ Mallinson V. Jean Amos Comenius (1592- 1670), in Chateau J. (sous la direction) (1956), *Les grands pédagogues, op. cit.*, p. 122.

Truffaut « L'enfant sauvage » (1969),¹⁵⁴ Ainsi, une pédagogie spécialisée se met en place même si son vocable choquerait maintenant quand aux formes langagières de la *débilité* et de l'*oligophrénie* s'est substituée la déficience.

D'autres auteurs comme Preyer en Allemagne, Hall aux Etats-Unis, vont explorer les domaines de l'enfance et l'adolescence. Certains travaux sont remarqués, notamment ceux de Herbart s'appliquant à établir le statut de l'expérimentation en pédagogie. Ils vont étayer les fondements d'une pédagogie et psychologie moderne de l'enfant. Ces hommes avec d'autres comme Pérez, Rasmussen, Stern... préfigureront les courants de la psychologie génétique du XX^e siècle en notant avec soin leurs premières observations stadistes en années, en mois et en jours. Preyer fut le premier à « tenir un journal » systématique s'étendant de la naissance de son fils à la fin de la troisième année (1891).¹⁵⁵

Les associations et instituts spécialisés vont se développer à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. La psychologie de l'enfant prend son envol : de nombreux liens sont tissés avec les instituts pédagogiques de Binet pour la France, de Claparède pour la Suisse, de Decroly en Belgique, de Montessori en Italie, de Stanley Hall aux Etats-Unis. Le plan Dalton voit le jour en 1917 dans une école du Massachusetts, les élèves peuvent travailler à leur rythme et répartir les tâches comme ils le souhaitent, à partir de contrats passés dans chaque discipline. L'enseignant vient en aide et contrôle le travail individualisé.

En fait, des antécédents de la psychologie de l'enfant se retrouvent déjà dans l'histoire de la pédagogie antique (Mialaret, 1991). Puis viendra l'ère des balbutiements de la psychologie génétique au « *Siècle de l'enfant* », des fondements rousseauistes de l'éducation, des observations biologiques issues de l'ouvrage *Die Seele des Kindes* de W. Preyer. Avec Stanley Hall, les courants de la psychologie de l'adolescent émergent « *Le double danger à éviter, c'est la simplification, qui fait sauter les intermédiaires, multipliant, sur la rétine de l'historien, les « points aveugles » ; c'est aussi la schématisation, qui substitue l'analyse à l'histoire.* »¹⁵⁶

Quand l'enfant ne « *sait que vivre son enfance. La connaître appartient à l'adulte* » comme l'affirmait Henri Wallon.¹⁵⁷ La psychologie de l'enfant a besoin des autres disciplines pour atteindre ses objectifs de connaissance.

Le mouvement actuel souligne l'impact des liaisons interdisciplinaires agissant contre la spécialisation croissante des disciplines. Chaque science représente un moyen de saisir les réalités infantiles et adolescentes en les rendant plus intelligibles, sans se suffire à elle-même, autrement cette nécessité serait préjudiciable à l'activité scientifique.

112 - Repérage de quelques liens dialectiques de la psychologie avec l'éducation et la pédagogie : L'émergence du concept de psychopédagogie

Ces brefs rappels historiques permettent d'étayer une psychologie de l'éducation en tant qu'application de la psychologie au domaine de l'éducation.

¹⁵⁴ Bert C., Les enfants sauvages, Questions sur la nature humaine, *Sciences humaines*, n° 75, août-septembre 1997, pp. 52-54.

¹⁵⁵ Preyer W. (1891), *L'âme de l'enfant*, trad. H. de Varigny, Paris, F. Alcan, 1897.

¹⁵⁶ Debesse M., *op. cit.*, p. 14.

¹⁵⁷ Wallon H., (1941), *L'évolution psychologique de l'enfant*, Paris, Armand Colin.

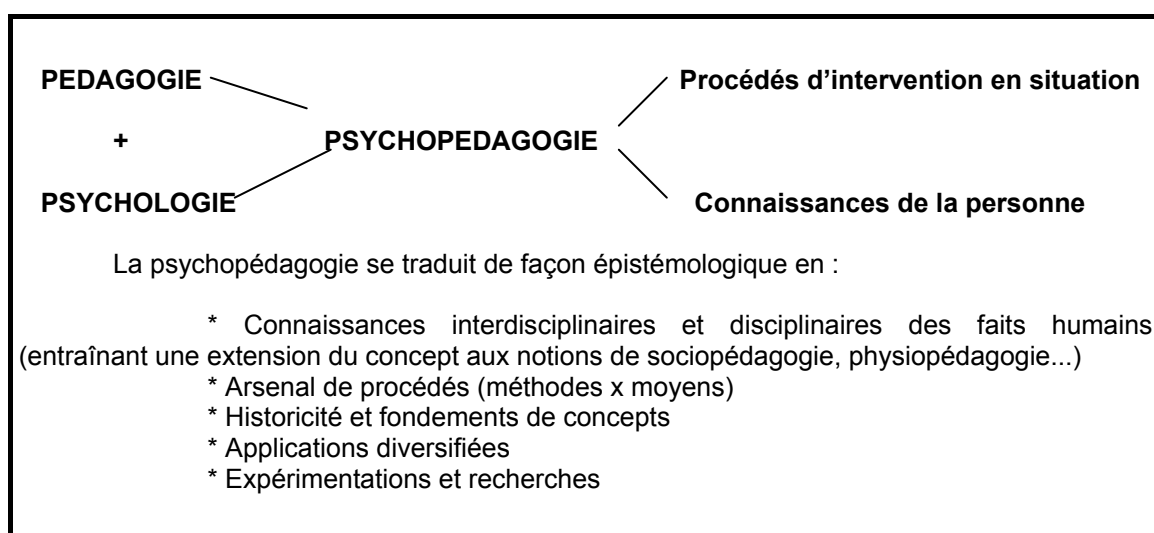
Définir les acceptions de la psychopédagogie, montre qu'elle est abordée en tant que :

* « Pédagogie scientifiquement fondée sur la psychologie de l'enfant » chez Piéron in « *Vocabulaire de la psychologie* » (1957) ;

* « Etude des modifications psychologiques imputables à telle ou telle action éducative » chez Léon in « *Psychologie et action éducative : notion de psychopédagogie* » (1966), marquant le rapport inverse de la première acception en tant que psychologie de l'éducation ;

* « Art d'éduquer à la lumière d'une philosophie et de la connaissance de l'enfant et de l'adolescent » chez Dintzer in « *Notion de psychopédagogie : Technique et science* » (1966), conception visant aux fins de l'éducation.

Pour résumer ces assertions sous forme de schéma synoptique :



De la sorte, les problématiques modernes des Sciences de l'éducation et de leur synergie avec les processus développementaux correspondraient bien aux principes éthiques d'une éducation au service de la promotion de l'individu et de l'exercice de sa citoyenneté, toute sa vie durant.

Un extrait du rapport Faure l'évoque ainsi « *pour former cet homme complet dont l'avènement devient plus nécessaire à mesure que des contraintes toujours plus dures écartelèrent et atomisent davantage chaque être, ne peut être que globale et permanente. Il s'agit non plus d'acquérir, de façon ponctuelle, des connaissances définitives, mais de se préparer à élaborer, tout au long de sa vie, un savoir en constante évolution et d'« apprendre à être »* ».¹⁵⁸

L'avis de nombreux philosophes et pédagogues convergent pour amorcer l'idée expérimentale sur le plan des méthodes et des techniques « *d'une psychologie, science des lois régissant l'esprit, des théories et des méthodes directement applicables dans la salle d'étude. La psychologie est une science, l'éducation est un art, et les sciences ne font jamais naître les arts directement d'elles-mêmes... [...]. L'art de l'éducation s'acquiert en classe par*

¹⁵⁸ Faure E. et collaborateurs (1972), *Apprendre à être*, Paris, Unesco-Fayard, p. XVI.

une sorte d'intuition et par l'observation des faits et des données de la réalité et, lorsque l'homme de l'art est également psychologue comme ce fut le cas pour Herbart, la pédagogie et la psychologie marchent côte à côte. La première ne dérive pas du tout de la seconde. Elles vont de pair, sans que l'une soit soumise à l'autre. Une méthode éducative doit donc être d'accord avec la psychologie, mais elle n'est pas nécessairement la seule qui réponde à cette condition. Plusieurs systèmes divergents peuvent respecter également bien les lois psychologiques. »¹⁵⁹ Les processus d'apprentissage et de socialisation sont au centre de nouvelles préoccupations cognitives.

Alain dans ses *Propos sur l'éducation* (1948) et Cousinet *La vie sociale de l'enfant* (1950) ont défendu l'idée similaire d'une pédagogie fondée sur la connaissance de l'individu et des principes psychologiques. En matière d'apprentissage chez l'enfant « *Ce n'est pas en forgeant qu'on devient forgeron ; mais c'est en lui apprenant à forger que je saurai qu'il peut devenir forgeron.* »¹⁶⁰ Apprendre, apprendre à penser, apprendre à agir ou à faire, apprendre à être constituent des entités cognitives au service du savoir social de la personne en développement.

Nous avons observé que parmi les précurseurs des systèmes stadistes, nombreux étaient ceux qui avaient une formation mixte de médecins, de pédagogues, de psychologues et de philosophes comme ce fut le cas, entre autres, pour Gesell, Piaget et Wallon.

D'ailleurs Wallon entreprendra avec Langevin un plan de réforme et d'innovation de l'enseignement resté célèbre au sortir de la Seconde Guerre mondiale « *Le plan Langevin-Wallon* » (1947). Gesell, élève de Stanley Hall, sera instituteur spécialisé de formation initiale et s'intéressera à l'éducation des enfants déficients avant d'engager ses études médicales. Piaget, philosophe et scientifique émérite, continuera l'œuvre pédagogique de Claparède à Genève au sein de l'Institut que ce dernier avait fondé, en faveur de méthodes actives.

12 - La question du stade en psychologie développementale et ses résonances philosophiques

On peut relever dans les vestiges de l'histoire de la pensée humaine une utilisation féconde de notions chronologiques comme l'âge, l'époque, l'ère, la période... pour circonscrire la temporalité des hommes et de leur environnement. Tout autant de catégories et de représentations mentales associées aux événements initiatiques de la vie quotidienne et de ses péripéties.

121 - Existence et nature des stades

12 000 années approximativement séparent l'univers contemporain de l'entrée de l'humanité dans son âge néolithique en référence à l'utilisation d'outillages humains finement polis. Elle vient conforter l'intelligence créative de *Homo sapiens*. Du néolithique à l'émergence des civilisations, après la nature des mythes cosmogoniques relatant la formation de l'univers ou le développement de l'humanité, le découpage de la vie individuelle en étapes distinctes se

¹⁵⁹ James W. (1948), *Causeries pédagogiques* (trad. franç. De L. S. Pidoux), Paris, Payot, pp. 14-15.

¹⁶⁰ Cousinet R., (1950), *La vie sociale des enfants*, Paris, Editions du Scarabée.

précise. Il serait lié aux besoins éducatifs et à la transmission des valeurs ou encore à des croyances rencontrées dans la cosmogonie pour décrire l'échelle du Temps et la formation de l'humanité « *La tradition occidentale divise ces temps reculés en quatre âges : l'âge d'or, ère d'innocence, d'abondance et de bonheur ; l'âge d'argent, moins bon que le précédent ; l'âge d'airain où règnent l'injustice et la guerre, et l'âge de fer où la nature devient plus avare et les hommes, plus méchants. La tradition chinoise fait précéder l'apparition de l'homme d'une période de chaos, suivie d'une période de séparation entre le ciel et la terre. Les progrès de l'humanité se réalisent ensuite en une série d'étapes où les hommes apprennent successivement à utiliser le feu, à construire des huttes, à pratiquer l'élevage puis la culture des céréales.* »¹⁶¹

Cette distinction de la vie individuelle en étapes et périodicités, est en relation avec les besoins éducatifs des enfants issus des classes dirigeantes de la société antique. C'est l'exemple pour la vie initiatique d'un individu des castes supérieures indiennes divisée en six périodes (Aymard et Auboyer, 1963)¹⁶² rythmées par des cérémonies et des rites « *A la naissance, c'est le rite de la dénomination au cours duquel le père confère à son enfant le souffle et lui donne un nom. A 3 ans, c'est la cérémonie de coupe des cheveux au cours de laquelle l'enfant reçoit le costume distinctif de la famille. A 8 ou 12 ans, l'âge qui varie avec les castes, l'enfant est confié à un précepteur dans une cérémonie qui marque en quelque sorte sa naissance spirituelle.* »¹⁶³ Lui sont enseignés alors les rudiments scolaires de l'écriture, des sciences, les livres sacrés et le maniement des armes comme pour les enfants des nobles dans l'éducation chevaleresque.

Dans l'histoire éducative de la Rome antique, Zazzo observait aussi des étapes distinctes : « *l'infans (0-7 ans), le puer (7-17 ans), l'adolescens (17-30 ans), le juvenis (30-46 ans), le senior (46-60 ans) et le senex (60-80).* »¹⁶⁴

Il semblerait que la notion de besoin soit restée déterminante pour appréhender le découpage des périodes des deux premières décennies : de 0 à 7 ans, c'est l'éducation familiale, de 7 à 14, l'école du grammatiste, de 14 à 18, celle du pédotribe, de 18 à 20 ans, c'est le temps venu de la formation militaire. La notion de progressivité éducationnelle est déjà bien entrevue dès l'Antiquité en discernant âge, étapes et époques.

Avec l'histoire et la constitution des sciences, on assistera à cette même généralisation. Après la prégnance évolutionniste du XIX^e siècle, la géologie, à son tour décrit la formation du globe terrestre en de grandes ères : primaire, secondaire, tertiaire, quaternaire puis en leur attribuant des périodes et des âges. La paléontologie lui emboîtera le pas, après avoir daté l'apparition de l'homme et tenter de reconstituer ses étapes évolutives par une succession d'âges : de la pierre taillée, de la pierre polie, du cuivre, du bronze et du fer.

L'émergence de la vie végétale et animale est à son tour restituée jusqu'à la biologie qui engage l'origine des espèces et leurs filiations alors que « *leur transformation les unes en les autres, les espèces deviennent des stades de l'évolution biologique.* »¹⁶⁵

¹⁶¹ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 368.

¹⁶² Aymard A., Auboyer J., (1963), *L'Orient et la Grèce antique*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 552- 553 et 613-616.

¹⁶³ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 369.

¹⁶⁴ Zazzo R. (1956), Stades et crises. Lois générales du développement, *Bulletin Psychologique*, Paris, 9, pp. 274-278.

Avec l'essor évolutionniste, les notions de stade et d'étape se généralisent à toutes les avancées scientifiques pour décrire et marquer les mécanismes et phénomènes qui changent, se transforment, se développent dans des perspectives temporelles et de devenir. L'époque historique détermine en nombre de siècles les hommes dans leurs activités économiques, politiques, scientifiques et sociales « *La pensée est un produit collectif, tributaire d'une époque et de ses problèmes.* »¹⁶⁶ L'ère géologique est la durée d'un état précis du globe terrestre et l'étape biologique circonscrit la durée d'un règne ou d'une espèce de son apparition à sa mort ou son remplacement par un modèle plus évolué.

122 - Des développements multidéterminés aux interfaces des théories stadistes et cognitives

Exprimant les moments successifs des devenirs, la notion de stade ou d'étape apparaît dans sa relativité et sa simplicité pour traduire « *dans un ordre irréversible, le temps que dure une qualité ou un état, entre son apparition et sa disparition ou substitution par l'intégration dans un autre état ou une autre qualité.* »¹⁶⁷

Le développement se lie d'autant plus aisément à l'existence de la nature des stades. Il explique ainsi l'évolution constatée dans chaque domaine scientifique et aide la pensée humaine à anticiper les mécanismes des devenirs et des changements dans leurs inflexions, identités, paradoxes ou contradictions. Continuité et discontinuité, rupture et changement, évolution et involution en deviennent les concepts binomiaux et antagonistes. Ils vont opposer le discours des philosophes sur l'appréciation de la temporalité. Héraclite sera considéré comme le père fondateur de la philosophie du devenir au VI^e avant Jésus-Christ.

Dans l'écoulement perpétuel des choses, nul n'échappe au devenir et aux outrages du Temps. La Sagesse devient utile à surpasser l'usure « *Le devenir est donc l'effet d'un conflit des contraires qui à la fois s'opposent et s'impliquent mutuellement. L'unité du réel n'est donc pas une unité immobile mais celle d'éléments opposés ; elle est le devenir sans lequel il n'y a que mort et destruction.* »¹⁶⁸ Hegel a su décrire avec la *Phénoménologie de l'esprit* les visions du monde en campant les forces et limites de la sagesse antique, la conscience malheureuse du christianisme, l'esprit conquérant des Lumières et la démarche rationnelle de la science, véritable odyssée de la pensée à travers les âges « *J'ai suivi, l'évolution de la conscience, sa marche progressive, depuis la première opposition immédiate entre elle et l'objet jusqu'au savoir absolu* » (Logique, 1, 34).

Le thème de la continuité et de la discontinuité reste au centre des enjeux théoriques de la psychologie du développement pour en expliquer les mécanismes de changement au cours de la vie humaine (Bee 1998). Ce débat fondamental puise à présent ses sources à de nombreuses disciplines comme la biologie, la pédagogie, la psychologie en s'intéressant aux personnes de tous les âges et de tous les groupes sociaux.

En effet, le temps ; abstraction des devenirs nombreux et variés, rattaché aux mécanismes de la continuité et de la discontinuité dans les différents systèmes de stades reste au centre d'une opposition forte. Il contraste les thèses piagétienne et wallonienne car « //

¹⁶⁵ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 370.

¹⁶⁶ Dortier J.F. (2000), *Philosophie de notre temps*, Auxerre, Sciences Humaines Editions, p. 10.

¹⁶⁷ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 371.

¹⁶⁸ *Ibid*, p. 371.

*apparaît que si la continuité et la discontinuité font partie intégrante du concept de développement, c'est la discontinuité qui fonde la notion de stade et permet l'élaboration des stades. Sans elle, il n'y aurait pas de stades, car les stades sont des qualités différentes et successivement apparues au cours du développement de l'enfant. »*¹⁶⁹

L'existence, la nature et le contenu des stades amèneraient de nouveaux débats sur des questions se rattachant aux systèmes de stade physiologique (Tanner, 1962, 1972) marquant la croissance anatomique, aux systèmes de stades psychologiques ponctuant les crises de l'individu de sa maturité grandissante et l'émergence successive de ses qualités.

Les stades deviennent des réalités instrumentales pour montrer la complexité du développement appréhendée en termes de contenus et niveaux successifs de l'enfance à partir de ses grandes entités : réflexes et sensori-motrices ; représentations mentales et intelligence symbolique (Piaget) ; conscience de soi, affectivité et personnalité (Wallon) ; opérations et catégorisation ; puberté et adolescence... menant à d'autres stades comme la post-adolescence au sein d'une société adolescentique (Anatrella, 1988).¹⁷⁰

La pensée post-formelle prolongerait les mécanismes formels décrits durant l'adolescence. Entrevue par les cognitivistes (Perry, 1970 ; Riegel, 1975 ; Dreher, Oerter, 1986) au regard d'une pensée pragmatique acquise tout au long de l'existence. Croissant avec l'âge, elle constitue une vision dialectique acquise avec l'expérience de vie nous conduisant à préserver l'essentiel des valeurs et à mieux en gérer les crises.

La psychologie cognitive de Siegler vient compléter les visées piagésiennes de la continuité en palier sans rupture ou celle de la discontinuité et des conflits dialectiques marquant le passage d'un stade à l'autre en proposant une troisième voie, celle des vagues *« La plupart des théories du développement cognitif attribuent au changement un rôle occasionnel et non spécifique. Par exemple, dans les théories stadistes, les transitions entre stades tendent à être considérées comme de brefs épisodes, plutôt mystérieux, au cours desquels les enfants passent d'une conception stable du monde à une conception différente, plus élaborée... De telles descriptions ne sont pas propres aux théories stadistes. Quelle que soit la perspective adoptée pour décrire le développement cognitif (en termes de stades, de règles, de stratégies ou de théories), quel que soit le contenu étudié (résolution de problèmes, mémoire ou compréhension conceptuelle), quel que soit l'âge des enfants décrits (bébés, enfants d'âge préscolaire ou scolaire, adolescents), les théories classiques et contemporaines attribuent généralement aux états stables un rôle central dans la définition d'un stade et relèguent les processus de changement en coulisses ou les situent complètement hors du stade. »*¹⁷¹

Voici identifié l'un des premiers points de divergence temporelle et fondamentale qui sera à traiter pour démontrer le prolongement des conceptions développementales. Quand Freud, Gesell, Piaget, Wallon décrivent le développement de l'enfant dans une vision stadiste, confortée en cela par les perspectives néo-piagésiennes de Bruner (les formes de représentations mentales) et Kohlberg (l'évolution morale des stades) on note pour chaque période, un mode de pensée spécifique. D'autres chercheurs comme Siegler se réfèrent aussi à

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 375.

¹⁷⁰ Anatrella T. (1988), *Interminables adolescences, les 12/30 ans*, Paris, Editions du Cerf/Cujas, Ethique et société.

¹⁷¹ Siegler R. S. (2000), *op. cit.*, pp. 8-9.

la variabilité temporelle de stratégies possibles pour un même enfant, au même âge et face au même problème.

Les théories stadistes sont ébranlées par certains néo-piagétien qui les comparent à une métaphore visuelle, celle d'un développement cognitif ressemblant à la montée des marches d'un escalier. Les enfants penseraient d'une certaine manière pendant un certain temps, puis se mettraient tout à coup à penser différemment, de façon plus élevée, pendant la période suivante.

En matière de développement cognitif, au-delà des concepts de variabilité et multiplicité, d'adaptabilité et de stratégie de changement mises en œuvre ou dévoilées par l'expérimentation auprès de populations différentes en âge et en conditions sociales, nos convictions personnelles vont vers la prégnance d'une interaction forte entre l'entité organique, neurophysiologique et le contexte social, familial du développement faisant intervenir les systèmes environnementaux entrevus par Bronfenbrenner.

Au-delà des controverses persistantes de la psychologie « Hérité et environnement », « Début de vie et expériences ultérieures », les domaines biosocial, cognitif et psychosocial restent liés par de fortes contingences, corrélés par l'ensemble des théories décrites par les ouvrages récents de Bee (1998) ou Berger (2000).

Ainsi, l'hypothèse centrale, débattue dans les seconde et troisième parties de la thèse, montre que chaque aspect du développement relève de ces trois ressorts à la fois : biosocial, cognitif et psychosocial. Ceci s'étend à l'ensemble des âges de la vie en s'intégrant à un stade de fonctionnement global de type post-formel sur le plan cognitif et à l'ensemble des autres fonctions, en dehors de toute atteinte altérant les facultés intellectuelles de l'individu et/ou ses capacités de communication et de socialisation.

2 - La question de l'éthique dans les champs de la psychologie développementale et de l'éducation

La réflexion morale en France a connu une éclipse au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Son renouveau, dans la trajectoire du courant de la phénoménologique, inscrit son ouverture en direction des traditions en provenance des pays anglo-saxons. Il puise aux sources d'une philosophie humaniste et utilitaire amenant à circonscrire trois champs de réflexion : le fondement des jugements moraux, la recherche des principes d'action, la nécessité d'une réflexion morale au regard des activités humaines amenant à des processus de décision éthique et bioéthique.

C'est au titre des rapports entretenus entre individu et collectivité que s'engage une réflexion sur l'éthique conformément à la recherche des principes d'action. L'éthique dans cette acception est un mode de réflexion formelle, puisqu'elle relève en psychologie des capacités abstractives, discursives et de positionnement de tout individu en interaction. Ce positionnement se conçoit avec les situations offertes par l'environnement social proche, sociétal conciliant justice sociale et bien-être individuel (Rawls, *Théorie de la justice*, 1987 ; Nagel, *The possibility on Altruism*, 1978).

La Morale et l'Ethique se rapprochent par leur étymologie, puisque les mots grec *ethos* et latin *mos*, pluriel *mores*, désignent tous deux les coutumes et les mœurs. Il convient de clarifier cependant leurs spécificités :

- L'éthique désigne l'analyse théorique des grands principes et la morale en caractérise les obligations concrètes ;
- L'éthique a trait aux valeurs librement adoptées et consenties par l'individu, sorte de référentiel personnel de ses comportements à l'égard d'autrui. La morale se reporte aux règles imposées à la collectivité par une autorité centralisatrice.¹⁷²

Si la connaissance de soi est au centre des prérogatives de la psychologie, celle de l'éthique de l'action engage le champ sociétal. Ricœur, par la richesse d'une pensée éclectique, a contribué à le démontrer avec *Soi-même comme un autre* (1990).¹⁷³

Pour d'autres auteurs, les fondements de la morale humaine s'expliquent à partir de plusieurs champs disciplinaires. En sociologie, chez Durkheim, l'analyse du fait moral au regard de la règle sociétale institue l'obligation et la sanction influant ainsi notre conscience collective, *L'éducation morale* (rééd. 1992). Chez Nietzsche, une conscience morale ; produit d'une forte contrainte, vise à inhiber les tendances vitales de l'individu, *Généalogie de la morale* (rééd. 1987). Chez Freud, c'est à la famille de structurer la conscience morale de l'enfant. L'enfant est amoral et l'autorité parentale va réguler ses pulsions et en délimiter les contours de l'interdit, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse* (1932).

Chez les sociobiologistes comme Ruse, la morale est le fruit d'une évolution inscrite dans les gènes. Au bout de l'échelle animale, les hommes altruistes confortent leurs conduites de coopération au sein des groupes et d'entraides sans en attendre de bénéfices immédiats, au risque parfois de leur propre sécurité, *Une défense de l'éthique évolutionniste* (1993).¹⁷⁴

Dans ses acceptions utiles à la psychologie développementale, ce questionnement soulève deux applications aux interfaces de l'Ethique et des règles inhérentes à une psychologie morale : l'évaluation des conduites humaines issues de l'évolution du jugement moral de l'enfance à l'âge adulte avec l'acquisition de principes moraux de portée universelle et de comportements situationnels concrets, (ce fut le cas de l'approche piagétienne du jugement moral chez l'enfant, 1932) ; les fondements d'une Ethique pratique et sociale permettant d'appréhender une société en crise durable, ses mutations et ses dysfonctionnements (religion, politique, éthique, justice, psychanalyse, structuralisme...) expliquant les difficultés d'intégration et de socialisation des individus (l'œuvre de Ricœur reste prolixe en la matière, *Réflexion faite ; autobiographie intellectuelle*, Esprit, 1995).¹⁷⁵

¹⁷² Lecomte J. (1995), Les valeurs morales aujourd'hui, Dossier l'Ethique, *Sciences humaines*, n°46, janvier 1995, pp. 12-14.

¹⁷³ Ricœur P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Editions du Seuil.

Dans cet ouvrage le philosophe oppose le moi égoïste et le soi relationnel où le soi constitue son identité profonde qu'à l'aide d'une structure faisant prévaloir le dialogue au monologue. La constitution morale de l'action trouve alors ses fondements dans l'expression d'une vie accomplie au service des autres, de l'altérité et en faveur de justes causes.

¹⁷⁴ Ruse M., Une défense de l'éthique évolutionniste, Changeux J.P (direction), (1993), *Fondements naturels de l'éthique*, Paris, Editions du Seuil.

¹⁷⁵ Lecomte J., Rencontre avec Paul Ricœur, Entretien, *Sciences Humaines*, n° 63, juillet 1996, pp. 34-38.

21 - Approche philosophique de l'Ethique dans son acceptation morale

Si la théorie évolutionniste pensait la morale à partir de ses bases naturelles, la philosophie morale l'a investie sans recours à ses fondements extérieurs : conventions sociales, nature, normes, pouvoir, religion. C'est en ce sens que Kant essayait de formuler une nouvelle morale universelle reposant que sur les seuls principes de la raison. Partant du constat de définir une loi morale par sa conformité avec quelque objet que ce soit, il devient suffisant qu'elle se définisse par sa conformité « *Nécessaire, dans son indépendance à l'égard de la particularité des cas qui se présentent dans l'expérience, universelle, puisqu'elle vaut pour tous les cas et pour tous les êtres raisonnables, elle s'annonce par ce caractère a priori qui exprime la pure rationalité, ce qui exclut qu'elle puisse se présenter dans l'expérience comme objet de connaissance.* »¹⁷⁶

211 - Les fondements naturels de l'Ethique

Les origines sociales de la morale ne sauraient suffire à guider nos conduites, ni à justifier la maîtrise des « instincts sociaux » entrevus par les darwiniens. La philosophie contribue à expliquer les conditions d'une « *morale et d'une justice qui puissent être partagées par tous, au delà des convictions, des valeurs et des croyances de chacun* » quand une morale universelle ne s'appuyant pas sur une vérité supérieure mais « *plutôt sur un accord minimum permettant le dialogue et la vie en commun.* »¹⁷⁷

Cette approche néo-kantienne peut se compléter par la recherche du système moral univoque énoncé par Michael Walzer (1997)¹⁷⁸ lorsque les valeurs qui nous poussent à agir reposent sur le clair-obscur en termes d'assistance et d'entraide, à l'intérieur de la constellation familiale où encore transposée aux communautés élargies (nation et humanité). Source d'enracinements, de conscience et d'inconscient, le problème devient d'articuler de façon cohérente ces sphères d'action et de ne pas les dissoudre dans un système abstrait.

Dans une société en crise, l'omniprésence de l'éthique exprime le mal-être de manque de références et de valeurs qui se perdent quand les règles de conduite ne sont plus seulement fixées par les instances traditionnelles comme l'idéologie, la religion. Le discrédit des valeurs laisse les sociétés et les individus devant leur désarroi commun et leur solitude décisionnelle. D'autres auteurs contemporains comme Fernando Savater (1998)¹⁷⁹ alertent face aux excès de morale quand le foisonnement de l'éthique s'accompagne d'équivoques, notamment en matière de moralisation de vie publique et d'éthique politique.

En fait, l'approche philosophique des fondements de l'éthique et de l'existence d'une morale universelle reste opportune quand le retour de la morale a été confortée dans les années 90 sur la scène intellectuelle et dans les débats sociétaux, notamment en direction de la bioéthique (procréation artificielle, génie génétique), de l'écologie et de la préservation de

¹⁷⁶ Guillermit L. (1980), *Kant (Emmanuel)*, Paris, Encyclopædia Universalis, Volume 9, p. 621.

¹⁷⁷ Duchesne E., Ethique, Le retour de la morale, *Sciences Humaines*, Hors série, n° 34, novembre 2001, p. 36.

¹⁷⁸ Walzer M. (1997), *Sphères de justice*, Paris, Editions du Seuil.

¹⁷⁹ Savater F. (1998), *Dictionnaire philosophique personnel*, Paris, Grasset et Mollat.

l'environnement. Désormais, si les philosophes réfléchissent toujours sur l'éthique et la morale, d'autres corps disciplinaires comme les anthropologues, les psychologues, les sociologues les accompagnent pour discerner les processus mis en jeu à l'accomplissement du choix éthique.

212 - Kant et l'impératif catégorique

Les exemples des études cognitives et néo-piagésiennes du développement moral entreprises par Kohlberg et ses collaborateurs dans les années 60-70, ramènent inmanquablement à revisiter les règles de la morale kantienne et le fondement des jugements moraux. Dans le domaine du raisonnement moral chez l'enfant, abordé d'abord par Piaget puis étendu à l'adulte avec Kohlberg, pondéré par Gilligan, rien n'est jamais véritablement résolu face « *aux réactions des sujets à des dilemmes moraux dans lesquels les besoins humains sont en conflit avec les règles sociales.* »¹⁸⁰ Le doute contemporain montre qu'il reste difficile de concevoir une théorie morale transcendante qui pourrait s'affranchir des préférences des individus et du poids des cultures, comme l'universalisme kantien s'y est employé.

Sans la morale, l'homme et la société se désunissent en risquant de se désintégrer dans l'anarchie et l'arbitraire. Les règles de socialisation et de sociabilité maintiennent cette fragile unité. En ce sens, le fondement de la morale se doit d'être pris au sérieux par tous les hommes, en dehors de toute considération religieuse.

Ce que la conscience humaine tient pour bon moralement et sans réserve, au sens le plus commun, ce ne sont pas les dons de la nature, de la fortune ou de l'esprit, mais la volonté « bonne ». C'est le sens du devoir qui conduit à agir. Le respect habite la conscience de l'homme de devoir pour en faire un être moral. Il ne suffit pas qu'un acte soit seulement posé par un homme pour qu'il soit humain, il faut aussi qu'il soit marqué par la raison. A ce titre, la morale doit nous aider à surmonter nos instincts et devenue conquête, elle doit s'afficher comme un commandement, comme un impératif plutôt que comme une inclination spontanée.

Ce commandement moral devient l'impératif catégorique « *Je dois toujours me conduire de telle sorte que je puisse vouloir que ma maxime devienne une loi universelle* »,¹⁸¹ telle était la formulation de la morale kantienne. En agissant de la façon dont on puisse souhaiter que les autres fassent, Kant fonde les raisons de sa morale par une décision relevant à la fois de la volonté du sujet et imposant à tous comme une maxime se présentant comme un impératif.

Librement consentie, elle diffère du caractère injonctif des lois et se veut universelle. En ce sens, elle s'applique pour le bien de la collectivité en tous les lieux et temps. Ainsi l'impératif catégorique surpasse les mœurs et les coutumes données au profit d'un précepte phare pour guider les conduites humaines. Simple et sans équivoque, la règle morale, n'ayant d'autre justification qu'elle-même, s'impose aux hommes de bonne volonté comme une éthique contemporaine en réponse à son interrogation « *Existe-t-il un impératif moral qui soit à la fois universel et qui ne repose pas sur un fondement supérieur (la Nature, Dieu, la Raison) ?* ». L'impératif devient universel en étant dépourvu de tout contenu empirique, sans énoncer implicitement de prescription (recherche de bonheur, assistance à autrui...) ou d'interdits (tu ne tueras pas).

¹⁸⁰ Siegler R. S. (2000), *op. cit.*, p. 126.

¹⁸¹ Kant E. (1785), *Les Fondements d'une métaphysique des mœurs, La critique de la raison.*

Accessible à tout un chacun, la morale n'est pas aliénante et comme l'entendement, raison de Descartes, la chose la mieux partagée au monde, elle guide les hommes doués de raison et de volonté, sans avoir à être démontrée. Ricœur dans son article consacré à l'Éthique (Les enjeux, *Encyclopædia Universalis*) a précisé ses convergences et divergences avec la pensée kantienne de l'impératif catégorique « *La loi ajoute le facteur absolument anonyme d'une exigence d'universalisation. Nous rejoignons ici Kant : vouloir que la maxime de mon action soit une loi universelle. L'idée importante alors est que la morale peut accéder à un niveau aussi rationnel que la science et partager avec elle l'idée commune de législation. Il n'y a pas deux raisons. La raison est pratique. C'est seulement dans la mesure où nous pourrions appliquer sur nos désirs, sur nos valeurs, sur nos normes, le sceau de l'universalité qu'un certain air de famille, une certaine parenté, se révélera entre l'être historique et l'être naturel. L'idée de loi fait prévaloir la pensée de l'ordre. Mais reconnaître la légitimité de cette règle d'universalisation n'empêche pas de se retourner contre toute prétention à faire de la législation la première démarche éthique. C'est probablement ici la faiblesse ultime de la pensée kantienne d'avoir voulu construire la seconde Critique, la Critique de la raison pratique, sur le modèle de la première Critique, c'est-à-dire sur la base d'une rationalité d'entendement... à ce stade ultime, le défaut du kantisme est d'avoir érigé en fondement ce qui n'est qu'un critère* ». ¹⁸²

Rattachés aux fondements d'une philosophie pratique doivent cohabiter le privilège de la liberté, l'intention, le devoir et le respect pour la loi morale « *L'impératif moral est catégorique : il lie la volonté à la loi par la seule maxime dont il fait le principe de l'action.* » ¹⁸³

Ce principe d'éthique, porteur d'une pensée post-formelle en puissance, viendrait conforter la psychologie morale de Lawrence Kohlberg au niveau trois de son système d'étude de l'acquisition du jugement : Moralité post-conventionnelle du jugement moral autonome et en particulier au stade six de l'adoption de principes éthiques universels. Nous y reviendrons lors de la présentation de son système de stades du développement moral et des critiques apportées par Gilligan.

22 - Approche philosophique et incidences psychologiques des âges de la vie

La philosophie et la psychologie ont une interrogation commune sur la signification des âges de la vie : la nécessité de résoudre une crise et ses moments critiques, celle du passage d'un âge à un autre.

Aussi si la psychologie privilégie l'approche des conduites et les mécanismes de leurs fonctions cognitives, la philosophie par sa portée ontologique générale de l'Etre, considéré dans son universalité, n'est retient qu'une réflexion sur les valeurs. La tâche du philosophie, du moins dans l'acception phénoménologique retenue par Heidegger, consiste à élucider l'idée de l'Etre et pour ce faire « *Il devra d'abord élaborer la position de la question de l'Etre, puis s'appliquera à reconnaître la signification profonde, les caractères les plus subtils et les plus cachés de cet Etre.* » ¹⁸⁴

¹⁸² Ricœur, *op. cit.*, p. 46.

¹⁸³ Guillermit L., *op.cit.*, p. 621.

¹⁸⁴ Corvez M., *op. cit.*, p. 2.

Une existence bien structurée doit cultiver les valeurs de chacun de ses âges : pour l'enfance, la dépendance ; pour la jeunesse, l'audace ; pour l'âge mûr, la prudence ; pour la vieillesse, la sagesse.

Le modèle d'Erikson ; en formulant une théorie psychosociale et globale du développement, a mis en exergue une « *crise de développement* » en huit stades s'échelonnant sur la vie entière. Sa résolution dépend de l'interaction entre la personne et l'environnement social et culturel « *Le mot crise [...] n'est employé que dans un contexte évolutif, non point pour désigner une menace de catastrophe, mais un tournant, une période cruciale de vulnérabilité accrue et de potentialité accentuée et, partant, la source ontogénétique de force créatrice mais aussi de déséquilibre.* »¹⁸⁵

Le temps de l'enfance assimilé souvent à un âge de dépendance, est celui où l'on à découvrir, vivre pleinement et recevoir. L'enfant est en appétit de recevoir de la considération et de l'affection pour prendre conscience de lui-même (*La conscience de soi* en psychologie) et assimiler des normes pour savoir comment se diriger et se comporter dans un monde, encore trop compliqué pour lui. Sans être frustré conséquemment, à l'affection reçue se mêle une autorité parentale structurante. Au risque de son absence, l'instauration d'un état d'autosuffisance lui serait préjudiciable plus tard.

La première formation à l'amour humain consiste plus à accepter de recevoir que de donner quand la façon la plus radicale qu'à l'enfant de nier ses parents, c'est de ne pas accepter de recevoir leur amour. En leur refusant le droit d'aimer, il ne leur permet plus d'exister comme parents.

Pour que l'enfant puisse progresser et vivre la dépendance, aspiration à recevoir, il convient qu'il y ait une présence parentale réfléchie et aimante. Cadrante et posée, pas tant d'être là, mais présence par l'attention, l'affection portée sans qu'elle soit captative, l'autorité se doit d'être manifestée sans qu'elle en devienne étouffante. Le juste milieu est d'aider l'enfant dans son autonomie, sans qu'il se débrouille d'emblée tout seul le plus vite possible « *pour son plus grand bien* » et d'en faire trop tôt un adulte qui n'aurait pas eu le temps d'expérimenter son enfance et ses interdits « *L'unité des parents et le moi de l'enfant... se dessine en arrière des intentions et des comportements.* » Ce n'est pas une force inconsciente mais « *la forme d'une présence confusément éprouvée qui s'essaie dans des actes, des gestes ou des propos qui ont pour fin de le révéler.* »¹⁸⁶ L'enfance doit s'expérimenter.

L'âge avançant, survient la seconde entrée dans la société des adultes et l'audace de la jeunesse. Elle se fera d'autant mieux que la dépendance aura été bien vécue. L'enfant, sans affection, sans conscience de soi, affranchi de normes guidant ses conduites et contribuant à sa sécurité, aurait d'autant de mal à faire preuve d'audace et de responsabilité dans son adolescence.

Ce passage de l'enfance à la jeunesse est difficile à négocier, car il demande un rééquilibrage. Là, les parents, disponibles pour répondre aux besoins de l'enfant, lors de la

¹⁸⁵ Erikson E.H. (1972), *Adolescence et crise, La quête de l'identité*, Paris, Flammarion, Nouvelle Bibliothèque scientifique.

¹⁸⁶ La Garanderie de A. (1963), *La famille en question*, in *Les 12-14 ans, un âge charnière*, Paris, Editions Fleurus, Coll. Cahiers d'éducateurs, pp. 29- 46.

période précédente de la dépendance, doivent apprendre à s'effacer. Le jeune peut aller rechercher son modèle à l'extérieur du cadre familial où des acteurs extérieurs auront une influence prépondérante pour tracer son devenir et ses orientations.

La première forme d'audace au temps de l'adolescence, c'est peut-être le culte de l'idéal et le rêve, manière de penser autrement l'immédiateté donnée et imposée « vivre autrement ses aspirations ». Un certain non-conformisme, voire un anti-conformiste peuvent s'afficher dans les conduites du jeune pour se différencier de ce qui se fait dans la société et ne point la subir.

Puis d'autres audaces surviennent pour affirmer la personnalité et ses choix de vie : métier, conjoint, la fondation du foyer,... L'expérimentation des audaces peut dérouter des adultes confortés dans leur statut social quand les jeunes, face à monde du travail difficile d'accès, hésitent à se jeter à l'eau avant d'accéder à leur maturité.

Après le temps de la jeunesse, l'âge mûr et la prudence qui lui est associée surgit quand Jung parle de solstice de la vie et de profonde modification de l'âme.¹⁸⁷ L'âge mûr, c'est l'âge critique des bilans de mi-vie. Période de mutation sur le plan organique, le sujet humain a acquis une certaine expérience quand les nécessaires illusions se sont estompées avec les ferveurs calmées de la jeunesse.

Si la plupart des sujets rentrent pleinement dans ce second versant, d'autres l'acceptent plus mal en se cramponnant au passé révolu, en cherchant à le prolonger artificiellement par l'adoption d'un anti-conformisme les rapprochant de leur jeunesse. Pour certains encore, c'est la tentation de la fuite en avant pour parachever la réussite qu'on avait ambitionnée, fuite pas toujours en adéquation avec le potentiel physique, ni sur le plan moral quand l'homme peut se durcir jusqu'à l'intolérance ou risque de tomber dans des compromissions sans scrupules, faute de temps pour s'embarrasser de principes, s'il veut achever sa réussite.

Les vies peuvent basculer à cet instant... La vertu de prudence consiste à concilier courage, audace réflexive pour rééquilibrer sa vie et sa personnalité en acceptant ce qui a été réalisé et en prenant conscience de ses inachèvements.

Enfin, arrive le temps de la vieillesse avec sa valeur corollaire, la sagesse. Renoncement, méditation pour que la vie atteigne sa plénitude de densité quand le sage est celui qui accomplit en lui un voyage pour rétablir sa vérité profonde. Renoncer au devenir compté dans l'échéancier de l'existence, auquel cas l'unichronicité du temps et celui de la régression menaceraient le décompte des jours. Le vieillard acariâtre peut alors immergé qui ne veut point céder sa place en la défendant dans un état d'agressivité. Savoir sortir du sein de la terre pour y retourner en associant la mort à la fin d'une existence terrestre pour aller vers un changement de forme renvoyant chacun à ses racines et ses convictions intimes, vie insoupçonnée et grand mystère de la finitude et de la recomposition.

Cette sagesse devient à ce moment, une synthèse des trois valeurs précédentes : dépendance, audace, prudence. Elle sera d'autant mieux vécue que les trois autres vertus nodales l'auront été en leur temps. Ainsi, la boucle cybernétique s'achève comme une spiralisation ascendante, l'essentiel se doit d'être transmis.

¹⁸⁷ Jung C.G. (1943), *L'Homme à la découverte de son âme*, Paris, Editions Albin Michel, 1987.

Parmi les modèles développementaux nord-américains, deux théories sur la vie adulte s'inscrivent tout particulièrement dans une perspective générale stadiste, évolutive durant la vie entière. Elles sont marquées de changements communs et physiologiques, mais sans direction apparente.

La théorie d'Evelyn Duvall,¹⁸⁸ se réfère au domaine de la sociologie familiale et du développement social. Elle repose sur le rôle conféré à l'individu et ses conduites associées à certains statuts ou ses positions sociales quand toute structure sociale se compose de différents acteurs dotés de statuts interreliés.

Dans ce modèle de développement social, les rôles sont propres à la culture et à la cohorte et le fait de pouvoir assumer plusieurs rôles amène à faire émerger des conflits potentiels si l'on ne sait pas s'y tenir. Auquel cas, des tensions de rôle émergent quand un rôle est occupé sans que l'on n'en possède pas les aptitudes et qualités personnelles nécessaires. Dans ce modèle, les rôles changent systématiquement avec l'âge selon des séquences particulières, notamment en matière de rôles familiaux. Ainsi, de ces constats, Duvall tire une liste de huit stades du cycle de la vie familiale, chacun d'eux impliquant « *l'ajout ou l'élimination de certains rôles* :

- 1- *Couple nouvellement marié et sans enfant ; le rôle d'époux vient s'ajouter ;*
 - 2- *Naissance du premier enfant ; le rôle de parent vient s'ajouter ;*
 - 3- *L'aîné a entre 2 et 6 ans ; le rôle de parent change ;*
 - 4- *L'aîné a entre 6 et 12 ans ; le rôle de parent change encore dès l'entrée de l'enfant à l'école ;*
 - 5- *L'aîné est adolescent ; le rôle de parent change encore, etc...*
- Pour en arriver au :
- 8- *Un des époux ou les deux sont à la retraite ; certains auteurs qualifient les adultes à cette période de « famille vieillissante ». »¹⁸⁹*

La seconde théorie est représentée par le modèle de Levinson sur les saisons de l'âge adulte (1990). Elle s'inscrit à un cycle de vie de longues ères d'au moins vingt-cinq années, entrecoupées de périodes transitionnelles. Levinson distingue la création d'une structure de vie initiale ou d'entrée, *phase novice* ; un réajustement, *phase intermédiaire* ; une *phase culminante* sur la fin de vie. L'ère du début de l'âge adulte de 17 à 45 ans est marquée par la transition de 17 à 22 ans ; l'ère du milieu de la vie de 40 à 65 ans est singularisée par la transition du milieu de l'âge adulte de 40 à 45 ans ; enfin l'ère de l'âge adulte avancé de 60 à la fin de vie est caractérisée par la transition de l'âge adulte avancé de 60 à 65 ans.

Trois entités temporelles expliquent les échéances d'une transition à l'autre : entrée dans l'âge ; transition de la trentaine, de la quarantaine ; période d'établissement ou culminante.

¹⁸⁸ Duvall E.M. (1971), *Family development*, New York, Lippincott, 2ème édition.

¹⁸⁹ Bee, *op. cit.*, pp. 39-42.

Dans une structure de vie « *réseau de rôles et de relations crée par une personne pendant une période de stabilité* » où chaque période de stabilité est suivie d'une période transitionnelle durant laquelle la structure de vie est réévaluée. La structure de vie intègre des rôles, en faisant intervenir la qualité et le modèle de relations d'un individu, reflétant la personnalité et le tempérament du même individu. Ainsi, pour Levinson « *chaque adulte se crée une série de structures de vie à des âges précis, et ces structures sont entrecoupées de période de transition au cours desquelles l'individu abandonne ou bien réévalue et change ses anciennes structures.* »¹⁹⁰

Chaque phase ou transition est traversée par un contenu particulier, des problèmes et des tâches à résoudre à l'image de la transition de mi-vie entre 40 et 45 ans centrée sur la préoccupation grandissante de la mort et le renoncement des rêves de jeunesse jamais réalisés.

De ces deux modèles, propres à la culture américaine, les critiques qui leur sont adressées montrent que beaucoup d'Américains ou de Canadiens ne s'identifient plus forcément à ces cycles du fait des inflexions démographiques (couples vivant sans enfant) et de la fréquence des divorces ou des recompositions familiales ; d'autant que les cycles de vie diffèrent sensiblement chez l'homme et la femme.

On peut cependant accorder la crédibilité des rythmes de base comme pour l'enfance, l'adolescence à la vie adulte en la présence d'un rythme biologique marqué par les changements (moteur, puberté, ménopause...) et une horloge sociale marquant l'acquisition d'un éventail complet de rôles professionnels, amicaux, parentaux.

Il convient d'en retenir l'idée d'une alternance fondamentale commune ; comme chez Wallon (principe de l'alternance fonctionnelle), entre période de stabilité et de transition. Les rôles, leur acquisition ou leur perte seraient au centre de ces modèles basiques et stadistes.

D/ Éléments de synthèse de la première partie : Evolution des grandes théories développementales et l'amont de leurs fondements éthiques

L'historicité de la psychologie dévoile une extension de ses différents domaines d'études et l'instauration de ses champs disciplinaires référentiels. D'abord autonomes, ils vont tendre davantage à l'unification conceptuelle au regard des interrogations humaines et de ses langages existentiels, alors que l'unité clinique et professionnelle¹⁹¹ de la psychologie demeure aléatoire (Parot, 1996 ; Weil-Barais, 1997).

Ces débats fondateurs, issus d'une psychologie générale prennent leurs racines dans de grands systèmes philosophiques, ceux étudiant les fonctions ou facultés de l'homme, puis celles présentes chez l'enfant en s'intéressant aux abords des mécanismes de son éducation.

L'instauration de ses paradigmes disciplinaires interrogent les conduites humaines dans leur fonctionnement ordinaire, par opposition à la pathologie : psychopathologie ou psychologie clinique ; en situation individuelle par opposition aux situations de groupe :

¹⁹⁰ *Ibid*, p. 39.

¹⁹¹ Lagache D. (1947), *L'unité de la psychologie*, Paris, Presses Universitaires de France, réédition 1988.

psychosociologie/psychologie sociale ; et sous un angle comportemental par opposition aux aspects physiologiques : neuropsychologie et neurophysiologie... (Reuchlin, 1982, 1997).¹⁹²

Depuis le début du XX^e siècle, l'évolution pluridisciplinaire de la psychologie est marquée à la fois par l'institutionnalisation et la constitution des grandes écoles de pensée de ses grands précurseurs à partir de l'approche expérimentale. Sous l'égide de communauté d'idées et de principes innovants, on peut noter le structuralisme et le fonctionnalisme américain, l'école behavioriste, le courant gestaltiste et le mouvement constructivisme marquant l'ascension des sciences cognitives et préfigurant leurs extensions avec les neurosciences.

Dégageons succinctement les quatre grandes périodes qui ont sillonné cette histoire :

- L'émergence d'une psychologie pré-scientifique (des années 1880-1914) se détachant progressivement de la philosophie spéculative au profit d'une psychologie objective s'intéressant aux réactions et à la personnalité.

Fondée sur l'observation et l'étude expérimentale, elle investit de grands thèmes comme la perception autour des compétences et capacités mentales en se basant sur des procédures de mesure comme le temps de réaction et des méthodes encore subjectives comme l'introspection jusqu'à l'avènement du behaviorisme ;

- La seconde période, behavioriste (1914-1945), couvrant l'entre-deux-guerres atteste la prégnance des méthodes comportementales, l'étude réflexologique, les théories du conditionnement et de l'apprentissage expliquant l'adaptation de l'individu à son environnement par le renforcement des réponses utilisant la sanction par essais-erreurs.

Les expériences sur la mémoire et le langage prennent le pas et l'intelligence devient une forme d'apprentissage par l'action et la résolution de problèmes pratiques (les tests).

Les courants théoriques de référence sont alors essentiellement le behaviorisme et la psychologie de la Forme (Gestaltpsychologie). La nécessité d'une éthique, d'une déontologie, d'une docimologie est pointée face aux enjeux humains des méthodes d'application et d'utilisation de la psychologie et de leur dérive doctrinale (tests, conditionnement, manipulation psychique et idéologique, menée de psychothérapies) ;

- La troisième période (1945-1970) marque la naissance du cognitivisme à partir de plusieurs courants indépendants comme ceux de Miller et Bruner (1956), venus remettre en cause le behaviorisme. La mise en relief des structures mentales s'opposant à l'associationnisme et à la gestaltthéorie ; la grammaire générative de Chomsky, dans laquelle le langage est conçu comme un système de règles innées, contribuent à la rénovation des courants psychologiques.

L'idée de réseau surgit avec une cognition s'appuyant sur le traitement des informations inhérentes à l'ordinateur et la possibilité de raisonner sur des symboles et des logiques issus de circuits électriques (Shannon et algèbre de Boole). L'interdisciplinarité s'affirme à l'instar des neurosciences jaillissantes (Neuropsychologie avec Hécaen, Miller ; étude des localisations cérébrales et les lésions corticales).

¹⁹² Reuchlin M. (1982), *Psychologie*, Paris, Presses Universitaires de France, Fondamental, 1991.

Dans cette logique, le traitement expérimental de l'information à partir de l'analyse des phénomènes attentionnels devient opérant. Une révolution s'opère dans les champs réflexifs utiles aux innovations pédagogiques et discursives de nature expérimentale et clinique ;

- La quatrième période couvre le début des années 70 à nos jours avec l'avènement du cognitivisme (Siegler, 2000) et un retour récurrent sur les grands thèmes fondateurs de la psychologie scientifique sur la mémoire, ses réseaux sémantiques et d'associations libres, l'étude des formes de raisonnement hors introspection, la chronométrie mentale.¹⁹³

Retenons ce changement théorique survenu essentiellement aux Etats-Unis entre les années 50 et 80. Il a déplacé les problématiques de l'étude traditionnelle des apprentissages à partir du schéma béhavioriste S-R (Stimulus-réponse) vers le retour à l'organisation neuronale de façon plus expérimentale du traitement de l'information. Au regard d'une meilleure synergie avec les neurosciences, la cognition du fonctionnement humain ; à partir des critiques relevées du cadre béhavioriste du conditionnement opérant, montre l'importance de nouveaux outils d'apprentissage comme l'ordinateur et l'informatique au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Théories stadistes et cognitives en sont des parangons inscrits dans les réalités sociétales de l'hypermodernité.

En résumé, la psychologie en tant que science des conduites intègre à présent dans ses modes opératoires la culture et l'environnement social de l'individu en situation interactive. Ethnicité et culture en constituent de nouvelles entités. L'accent contemporain est mis sur un retour aux préoccupations cognitives des activités mentales en s'écartant des théories systémiques et structurales.¹⁹⁴

C'est dans cette mouvance historique que jaillit l'essor de la psychologie de l'enfant et la constitution de ses disciplines corollaires : psychologie génétique, psychologie développementale, psychopédagogie. Elles ont étayé les champs d'applications pédagogiques et andragogiques innovantes sous l'impulsion des grands précurseurs des systèmes stadistes et des pédagogues de l'Education nouvelle.

Concernant plus particulièrement l'état des théories développementales à l'entrée de notre troisième millénaire, la conception de stades ou de période de développement reste présente pour décrire les âges du cycle de la vie et leurs visées cognitives dans le contexte de la *life-span psychology* (Baltes P.B, Reese, Lipsitt ; 1980).

Malgré des débats controversés, notamment lors des symposiums de Genève des années 1950, l'émergence de nouveaux travaux vient parfaire les théories de développement, initialement stadistes. Parmi ces nombreux modèles ceux de Klahr et Wallace (1976), et d'autres chercheurs comme Bruner (1964), Pascual-Leone (1976), Fisher (1980, 1986), Mounoud (1986), Case (1985, 1991)... ont confirmé leur fiabilité « *les versions améliorées des théories des stades sont bien vivantes et florissantes au royaume de la psychologie développementale* ». ¹⁹⁵

¹⁹³ Chronométrie mentale : Décomposition des phrases et de leurs opérations de traitement en assurant leur durée.

¹⁹⁴ Roulin J-L. (Coordinateur), *Psychologie cognitive*, Rosny, Bréal, Collection Grand amphi, 1998, pp. 21-49.

¹⁹⁵ Thomas R.M., Michel C. (1994), *Théories du développement de l'enfant, Etudes comparatives*, Belgique, DeBoeck université, p. 546.

De la diversité de nombreuses recherches depuis les décennies des années 50, on pourrait édifier les psychologies du développement à partir de théories aussi éclectiques que celles de :

- l'attachement avec Winnicott, Bowlby, Ainsworth et les compétences-socles ou sensorielles de Montagner et Lecuyer ;
- visions plus globalistes, intégrant les composantes affectives, cognitives, motrices, relationnelles et socialisantes comme celles de Gesell et Wallon, concernant les dimensions bio et psychosociales du développement ;
- la psychanalyse dans le prolongement des travaux néo-freudiens englobant l'approche des mécanismes de l'affectivité (Vaillant) ;
- recherches de Piaget s'intéressant essentiellement au développement cognitif et de néo-piagétiens comme Juan Pascual-Leone (théorie des opérateurs constructifs) ou Kohlberg (théorie des stades du développement moral) ;
- béhavioristes comme Watson, Skinner et Bijou mettant en relief l'influence de l'environnement dans le développement de l'individu ;
- l'approche psychosociale de Vygotski encore et Bruner rassemblant développement cognitif et relations sociales.

Ainsi Piaget, Wallon, Freud, Gesell, sont toujours d'actualité ou cités en référence. Il faut réfléchir maintenant avec les modèles culturels et sociologiques proches des théories nord-américaines du « *life-span psychology* » (Baltes, Goulet, Reese, Lipsitt ; 1970, 1980) ou encore ceux représentant les théories du cycle de la vie familiale (Duvall, 1971) ou des saisons de l'âge adulte (Levinson, 1978, 1996) ou culturel (Cross, le modèle de la nigrescence)...

Quoi qu'il en soit, les théories du développement englobent à présent les différents âges de la vie, de notre naissance à notre mort, tel le modèle social et global d'Erikson (1968) sur le développement à l'âge adulte, marqué par des périodes de stabilité ou de transition, entrevus aussi par Duvall et Levinson.

La psychosociologie de la sénescence est venue enrichir la compréhension des phénomènes de vieillissement et éclairer l'approche de l'accompagnement à la mort et des processus de deuil.

Des théories stadistes confrontées lors des symposiums de Genève, les chercheurs en sont venus à intégrer l'importance des changements de conduites intervenant au cours de la vie avec trois catégories de faits survenant avec l'avancée de l'âge :

- Les changements liés au vieillissement commun à tous les individus marqués par l'horloge biologique du temps : le vieillissement génétique et programmable de nos fonctions vitales de la naissance, des phases de croissance à notre involution (Chnonopsychologie). Le poids d'une horloge sociale marque aussi nos expériences communes de vie, tels le début de l'entrée en primaire vers six ans et les changements cognitifs dans la façon de penser et raisonner chez l'enfant (intelligence sensori-motrice, concrète, formelle) apportés par l'enseignement, l'acquisition de l'autorité avec l'âge... ;

- Les changements propres à un groupe d'individus qui grandissent ensemble pouvant être liés à leur culture d'appartenance comme les effets de cohorte mis en évidence par des études longitudinales à l'instar des personnes qui au même moment de leur histoire subissent les effets d'une crise économique ou de discrimination les amenant à réagir (modèle de Cross, début des années 1970)...

- Les changements particuliers résultant de l'expérience individuelle (Lautrey, 1990) qui est façonnée par une combinaison d'événements constituant la singularité d'un parcours de vie (les conséquences d'un divorce parental pour un enfant, la perte d'un emploi chez un adulte en pleine force de l'âge le confrontant aux phénomènes de l'exclusion, l'arrivée tardive d'un enfant dans un couple, la douleur d'une séparation ou de la mort d'un proche...)

En matière de développement humain, l'étude des mécanismes de croissance ne peut s'arrêter définitivement à une liste établie et tranchée de travaux expliquant leurs processus. Actuellement, l'ensemble des cycles de la vie serait davantage à profiler au regard de grandes tendances retiré des travaux de l'interdisciplinarité suscitant des questionnements cognitifs nouveaux ou renouvelés, au vu du progrès scientifique et de ses technologies.

Une philosophie des sciences, dans son acceptation rattachée à l'essor de la psychologie développementale, aide à structurer et mobiliser les connaissances disponibles pour objectiver un formalisme éthique et un savoir sur l'être humain, en construction. Il reste en devenir dans un contexte sociétal en mouvement, fragilisé par ses crises, le traitement inégal de ses collectivités et la prise en compte suffisante de la culture d'appartenance.

Piaget, à l'automne de sa vie, citait à profit Jaspers « *Dès qu'une connaissance s'impose à chacun pour des raisons apodictiques, elle devient aussitôt scientifique, elle cesse d'être philosophie et appartient à un domaine particulier du connaissable.* »¹⁹⁶ Il démontrait ainsi que l'essence de la philosophie devient une route d'accessibilité à la recherche de vérité et non sa possession. Cependant qu'au terme d'une carrière de psychologue et d'épistémologiste ayant entretenu de bonnes relations avec les philosophes, Piaget énonçait ses craintes à l'égard « *des conflits qui retardent le développement de disciplines se voulant scientifiques. Et je suis arrivé à la conviction que, sous l'ensemble extrêmement complexe de facteurs individuels ou collectifs, universitaires ou idéologiques, épistémiques ou moraux, historiques ou actuels, etc., qui interviennent en chacun de ces conflits, on retrouve en définitive toujours le même problème et sous des formes qui me sont apparues relever de la simple honnêteté intellectuelle : en quelles conditions a-t-on le droit de parler de connaissance, et comment sauvegarder celle-ci contre les dangers intérieurs et extérieurs qui ne cessent de la menacer ? Or, qu'il s'agisse de tentations intérieures ou de contraintes sociales de tout genre, ces dangers se profilent tous autour d'une même frontière, étonnamment mobile au cours des âges et des générations, mais non moins essentielle pour l'avenir du savoir : celle qui sépare la vérification de la spéculation.* »¹⁹⁷ En fait, il identifiait ses réserves à l'endroit des méthodes des philosophies traditionnelles insoumises au contrôle de la philosophie spéculative ; les psychologues et les biologistes ont des habitudes de vérification expérimentale. Les prérogatives d'un débat éthique se profilaient.

¹⁹⁶ Piaget J. (1985), *Sagesse et illusions de la philosophie*, op. cit., pp. 282-283.

¹⁹⁷ *Ibid*, pp. 1-2.

En matière de progrès scientifique ayant marqué l'essor de la psychologie développementale, on ne peut occulter l'exemple de l'apport des sciences cognitives associées à l'étude du développement de la personne. Elles montrent la pénétration de certaines disciplines comme les neurosciences venues conforter les avancées scientifiques sur la connaissance de l'être en situation.

Au même titre, une nouvelle théorie de l'astrophysique pourrait réactualiser ou remodeler notre approche des origines de l'Univers. Au regard de l'évolutionnisme, une nouvelle découverte paléontologique renouvellerait tout autant nos interrogations sur l'identité de l'homme. La constitution de nos connaissances et savoirs est en un processus de l'advenir.

C'est bien en ce sens que nous avons voulu privilégier une philosophie des sciences pour relier la psychologie développementale à son histoire récente, ses débats internes et ses méandres l'amenant à revisiter certaines thématiques philosophiques, notamment celle de l'Éthique en raison des enjeux citoyens, économiques et sociaux qu'elle implique pour maintenant et le futur.

PREMIER ESSAI DE CLASSIFICATION DES THEORIES DU DEVELOPPEMENT AU COURS DU XX^e SIECLE

PREMIER ESSAI DE CLASSIFICATION DES THEORIES DU DEVELOPPEMENT	Ouvrages magistraux de TRAN-THONG, Emile JALLEY, R. Murray THOMAS, Helen BEE, Kathlenn Stassen BERGER, etc...			
	avec stades		sans stades	
HYPOTHESES DE LECTURE	AUTEURS SE RECLAMANT D'UN CHANGEMENT QUALITATIF AVEC STADES	AUTEURS SE RECLAMANT D'UN CHANGEMENT QUANTITATIF AVEC STADES MAIS SANS DIRECTION	AUTEURS SE RECLAMANT D'UN CHANGEMENT QUALITATIF ET DIRECTIONNEL SANS PRESENCE DE STADES	AUTEURS SE RECLAMANT D'UN CHANGEMENT QUANTITATIF SANS PRESENCE DE STADES
SYSTEMES DE STADES GENERAUX OU DE STADES SPECIAUX ENFANT ET ADOLESCENT	STADES SPECIAUX : ETUDE D'UNE SEULE FONCTION	STADES GENERAUX : ETUDE D'UN ENSEMBLE DE FONCTIONS	THEORIES DEVELOPPEMENTALES NON STADISTES	
LES DOMAINES DU DEVELOPPEMENT	DOMAINES COGNITIFS, CULTURELS ET PHYSIOLOGIQUES	DOMAINES BIOSOCIAUX	DOMAINES DES ETHNICITES ET DES CULTURES	DOMAINES BEHAVIORAUX
THEORIES ISSUES DU DES CHAMPS BIOSOCIAUX ou BIOGENETIQUES	MODELE PHYSIOLOGIQUE ET PUBERTAIRE James TANNER - <i>Croissance physique et incidences psychologiques</i> MODELE DE LA RECAPITULATION Stanley HALL (1904) - <i>Structure génétique</i>	Henri WALLON - <i>Alternance fonctionnelle</i> THEORIE MATURATIONNISTE ET NORMATIVE Arnold GESELL - <i>Gradients de croissance</i>	MODELES INSPIRES DE L'ANTHROPOLOGIE CULTURELLE Margaret MEAD (1928, 1973) Ruth BENEDICT (1934, 1938) - <i>Perspectives anthropologiques de l'adolescence</i>	THEORIES DE L'APPRENTISSAGE PAVLOV - <i>Conditionnement classique</i> SKINNER - <i>Conditionnement opérant</i> Albert BANDURA - <i>Apprentissage social par observation</i> - <i>Déterminisme réciproque</i>
	MODELE DE LA NIGRESCENCE ISSU DE LA PSYCHOLOGIE ETHNIQUE APPROCHE DE W. W. CROSS (1991) - <i>Identité culturelle</i>	MODELES CONTEXTUELS APPROCHE SOCIOCULTURELLE Lev VYGOTSKI (1978, 1987) - <i>Zone proximale de développement</i> MODELE ECOLOGIQUE Urie BRONFENBRENNER (1979, 1986, 1991) - <i>Micosystème, Mésosystème, Exosystème</i>		THEORIES DES ROLES SOCIAUX A L'ADOLESCENCE THOMAS (1968) - <i>Processus de socialisation</i> THEORIE FOCALE COLEMAN (1974, 1980) THEORIE DE BROWN - <i>Communication sociale</i>

THEORIES ISSUES DU COURANT COGNITIF	THEORIES DU DEVELOPPEMENT COGNITIF ABORDANT LES MECANISMES DU DEVELOPPEMENT INTELLECTUEL Jean PIAGET <i>- Stades du développement cognitif /Adaptation</i> Lawrence KOHLBERG (1969) <i>- Stades du développement et du raisonnement moral</i> Juan PASCUAL-LEONE (1976) <i>- Théorie des opérateurs constructifs</i>	HYPOTHESE CENTRALE DES DECENNIES DE L'EXISTENCE ET DE CONSIDERATIONS ETHIQUES ET BIOETHIQUES THEORIES DE LA LIFE-SPAN PSYCHOLOGY GOULT et Paul BALTES (1970)	THEORIES NEOPIAGETIENNES DU TRAITEMENT DE L'INFORMATION FISHER (1980) <i>Théorie des habitudes</i> Robie CASE (1986) Mounoud (1986) RIEBEN, de RIBAUPIERRE, LAUTREY (1983) Robert S. SIEGLER (1983, 1991,2000) <i>- Développement cognitif fondé sur l'expérience</i> Jérôme BRUNER Formes de représentations mentales CANFIELD-WERNER	THEORIES COMPORTEMENTALES Et BEHAVIORISTES WATSON BIJOU SKINNER <i>- Le conditionnement opérant</i>
	THEORIES DU DEVELOPPEMENT COGNITIF ADULTE PERRY (1970, 1976) <i>- Pensée pragmatique</i> LABOUVIE-VIEF <i>- Développement cognitif chez l'adulte</i> RIEGEL Eva DREHER – Rolf OERTER (1986)		THEORIES HUMANISTES DITES « LA TROISIEME VOIE » Carl ROGERS (1951, 1961, 1980) <i>- La considération positive inconditionnelle</i> Charlotte BUHLER (1962, 1968) Abraham H. MASLOW (1954, 1970, 1972) <i>- Besoin d'actualisation/ Hiérarchie des besoins</i> MAHRER Robert KEGAN (1982)	MODELES ECO-CULTURELS PROCHES DE LA MOUVANCE COGNITIVISTE BERRY (1976) VALSINER CLAES (1983) <i>- Accès aux idéologies politiques</i>
THEORIES ISSUES DU COURANT PSYCHANALYTIQUE	THEORIES PSYCHANALYTIQUES ABORDANT LES MECANISMES DE L'AFFECTIVITE Sigmund FREUD <i>- Théorie du développement psychosexuel</i> René SPITZ <i>- Formation de la relation objectale</i> Erik H. ERIKSON (1972) <i>- Modèle psychosocial global du développement</i> Jane LOEVINGER (1976) <i>- Stades séquentiels du développement du moi</i>	THEORIE DU CYCLE DE LA VIE FAMILIALE DUVALL (1971) <i>- Rôle, conflit et tension</i> MODELE DES SAISONS DE L'AGE ADULTE Daniel LEVINSON (1978, 1980, 1986, 1990) <i>- Structure de vie</i> <i>- Périodes de stabilité et de transition</i>	THEORIES NEOPSYCHANALYTIQUES VAILLANT <i>- Maturation des mécanismes de défense</i>	AUTRES THEORIES PSYCHANALYTIQUES SANS CONCEPTIONS STADISTES Anna FREUD Melanie KLEIN John BOWBLY D. Woods WINNICOTT <i>- L'objet transitionnel / Relation mère enfant</i>
THEORIES DEVELOPPEMENTALES ETENDUES A L'ADULTE			PERSPECTIVES DIFFERENTIELLES ET INTERINDIVIDUELLES THEORIES CENTREES SUR LES HORLOGES BIOLOGIQUES ET SOCIALES RIEGEL et RIEGEL (1971) <i>- Développement, involution et mort</i> FONTAINE et PENNEQUIN (1997) <i>- Vieillesse optimale et réussie</i>	

DEUXIEME PARTIE : CADRE PHILOSOPHIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT p. 101

ELABORATION ET ANALYSE DE QUELQUES MODELES THEORIQUES DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET L'ADOLESCENT AU REGARD DES GRANDS COURANTS DE REFERENCE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE p. 103

Propos liminaires : Les critères de choix d'une approche comparative entre certains courants stadistes et cognitifs dans un contexte sociétal en mutation p. 103

A/ La petite enfance : Les données récentes en psychologie de la petite enfance et en périnatalité amenant aux fondements d'un débat bioéthique p. 110

1 - De la psychologie prénatale à l'émergence d'une nouvelle science : La bébologie et la psychologie du nourrisson p. 112

11 - Construction d'un nouveau concept pour accompagner l'enfant depuis sa gestation : L'haptonomie, science de l'affectivité et un débat bioéthique aux âges de la vie p. 115

111 - Esquisse d'un regard anthropologique à travers les âges sur l'arrivée du bébé au sein de la famille p. 115

112 - Un stade intra-utérin : De quelques rappels sur l'embryogenèse et la vie fœtale amenant aux fondements bioéthiques de l'âge gestationnel p. 119

113 - Champ d'intervention de l'haptonomie : Une science de l'affectivité œuvrant à tous les âges de l'existence p. 123

12 - De l'haptonomie aux compétences sensorielles : De la vie prénatale à la vie postnatale p. 125

121 - De Bowlby aux travaux de Hubert Montagner : L'attachement ou « *Le bébé est une personne dès sa naissance* » p. 125

122 - Les facteurs de choc à la naissance : Normale et prématurité p. 127

123 - Un exemple différentiel de technique d'accouchement sans violence : La méthode Leboyer p. 129

2 - Santé et prévention à la naissance : Un nouveau regard éthique et une personnalité en devenir p. 129

21 - Les examens médicaux à la naissance et l'accompagnement périnatal p. 129

211 - Le premier examen : La cotation d'Apgar et l'évaluation du nouveau-né p. 129

212 - L'examen neurologique p. 130

213 - Suivi médical et administratif du nouveau-né : Une politique néo-natale de prévention p. 131

22 - Construction de la personnalité et d'une identité sociale : Premier champ de définition p. 133

221 - Le concept de personnalité p. 133

222 - Les niveaux d'appréhension de la personnalité p. 134

223 - Les méthodes d'exploration de la personnalité p. 135

B/ Approche comparative de quelques grandes théories du développement de l'enfance et de l'adolescence selon les auteurs référentiels de la psychologie contemporaine issue de la conception des stades p. 137

1 - Deux systèmes de stades spéciaux : Sigmund Freud et Jean Piaget p. 139

11- La théorie du développement affectif ou les stades psychosexuels avec Sigmund Freud (1856 - 1939) p. 140

111- Origine et évolution des grandes périodes marquant le mouvement psychanalytique p. 140

112 - Approche générique de quelques fondements psychanalytiques et champ de recherche p. 145

113 - Présentation synthétique des stades du développement affectif chez l'enfant et l'adolescent selon Freud	p. 147
21 - L'épistémologie génétique et le système des stades du développement intellectuel selon Jean Piaget (1896-1980)	p. 157
211 - Retour sur le concept d'épistémologie génétique ou constructiviste et ses spécificités au centre de l'œuvre piagétienne	p. 159
212 - Présentation du système de développement intellectuel	p. 161
213 - Les thèses de Piaget et les travaux actuels : Une réactualisation de la pensée piagétienne et cognitive	p. 173
2 - Deux systèmes de stades généraux de la personnalité : Henri Wallon et Arnold Gesell	p. 175
21 - Un modèle de stades s'appuyant sur la psychologie génétique et le matérialisme dialectique avec Henri Wallon (1879-1962)	p. 175
211 - L'originalité des recherches et ses prolongements avec le plan Langevin-Wallon pour l'éducation et l'enseignement	p. 175
212 - Présentation du système de stades walloniens	p. 177
22 - Un système de stades généraux fondés sur les gradients de croissance avec Arnold Gesell (1880 - 1961)	p. 200
221 - L'homme et ses recherches : De l'observation aux baby-tests	p. 200
222 - Présentation du système des stades geselliens	p. 201
C/ Evolution des modèles stadistes dans l'essor de la psychologie développementale et cognitive	p. 207
1 - Présentation succincte de quelques autres auteurs rattachés à la pensée psychanalytique ou aux théories post-freudiennes	p. 208
11 - Quelques auteurs freudiens	p. 208
111 - Anna Freud, Mélanie Klein parmi les premières pionnières psychanalystes d'enfants ou d'adolescents	p. 208
112 - René Spitz, Donald Woods Winnicott : Deux pensées analytiques au service de la petite enfance essentiellement	p. 211
12 - L'approche psychodynamique du courant freudien et ses modèles contemporains	p. 214
121- L'originalité de l'œuvre d'Erik Erikson : Un système de développement psychosocial	p. 214
122- Approche récapitulative et critique des théories psychodynamiques	p. 216
2 - Présentation de quelques auteurs contemporains rattachés aux théories néo-piagésiennes, aux sciences cognitives ou aux courants socioconstructivistes	p. 217
21 - L'originalité de la pensée de Lawrence Kohlberg : Une vision éthique du développement moral	p. 217
211- L'homme et son œuvre : Un néo-piagésien de conviction	p. 217
212 - Les stades du développement moral	p. 217
22 - Une approche socioculturelle et des compétences cognitives apparentées au courant socioconstructiviste avec Lev Vygotski (1896-1934)	p. 218
221- L'homme et son œuvre : Une approche historico-culturelle	p. 218
222 - La zone proximale de développement	p. 219
23 -Théories développementales et perspectives éducatives au XXI ^e siècle : Analyse globale face aux mutations sociétales et environnementales	p. 220
231 - Wallon, Piaget et les autres stadistes et pédagogues	p. 222
232- Les avatars de l'Education moderne et ses risques sociologiques	p. 223
D/ Eléments de synthèse de la seconde partie : Une vision éclectique des approches théoriques et fondamentales indissociable d'un regard bioéthique et éthique	p. 230

DEUXIEME PARTIE : CADRE PHILOSOPHIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT

ELABORATION ET ANALYSE DE QUELQUES MODELES THEORIQUES DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET L'ADOLESCENT AU REGARD DES GRANDS COURANTS DE REFERENCE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE

Propos liminaires : Les critères de choix d'une approche comparative entre certains courants stadistes et cognitifs dans un contexte sociétal en mutation

Le développement de la personne se trouve au centre d'interactions multidirectionnelles. Elle filtre en quelque sorte le jeu de ces influences internes et externes en intégrant l'importance de l'éducation reçue, au centre de son évolution. Dans un environnement de complexité croissante, cette évolution nécessite une réflexion éducative drainant, au demeurant, une conception éthique pour naître humain et le demeurer dans la dignité. Cette réciprocité démontre l'étroite synergie des domaines d'ordre biosocial, cognitif et psychosocial. Elle a été entrevue par la plupart des théories stadistes.

Rondal (1999) rappelait les challenges de la psychologie du développement. Depuis plus de deux décennies, elle doit « *répondre aux grands défis de la société, notamment en ce qui concerne l'impact psychologique des changements démographiques et la mise au point de supports sociaux pour l'éducation familiale des enfants... et spécifier en termes de politique sociale les implications des conceptions de l'enfant comme organisme biologique se développant dans un large contexte environnement* » ceci impliquant la prise de conscience « *des effets des différences génétiques entre enfants, tous les hommes naissent libres et égaux en droit mais pas en potentialités de développement.* »¹⁹⁸

Cette seconde partie borde les extrémités des périodes de l'enfance à celles de l'adolescence, en adoptant un découpage chronologique des âges de la vie pour brosser un portrait moderne de ces moments nodaux.

Retraçant la chronologie de la gestation de l'être humain depuis les intentions projectives et fantasmées de ses géniteurs en amont d'une grossesse, il importe de saisir l'essentiel des différents stades de développement depuis la période fœtale et ses étapes ultérieures conduisant à la maturité de l'adulte. Pour ce faire, il convenait de revisiter par une approche comparative les fondements stadistes issus de différents modèles représentatifs des psychologies développementales de notre environnement social et contemporain. Ces modélisations du développement humain expliquent l'impulsion et l'énergie vitales au service du projet de l'individu depuis sa conception, durant sa naissance, son enfance, son adolescence et son autodétermination future.

Stratégiquement, il a fallu adopter à la fois une organisation en périodes successives d'âges en partant du stade intra-utérin et établir les liens avec les grandes fonctions du développement. Elles agissent en concomitance avec des fonctions psychologiques essentielles comme l'affectivité, l'intelligence, la personnalité.

¹⁹⁸ Rondal J.A (1999), Perspectives, in J.A. Rondal, E. Esperet (éds.), *Manuel de psychologie de l'enfant*, Liège, Mandara, p. 636.

Le développement en cours à tous les moments de l'existence est un système extrêmement dense esquissé à partir de différents paradigmes expérimentaux abordant des processus, des fonctions développementales, des mécanismes et des déterminants. Incontournables dans l'originalité d'approche de leurs champs référentiels respectifs, certains invariants comme la stabilité des données du chaînage génétique et la menée des étapes de la grossesse se retrouvent dans un certain nombre de paradigmes, bien explicités. Leur portée heuristique se veut essentielle pour circonscrire, selon différents angles épistémologiques, la longue maturation humaine amenant à la socialisation.

Didactiques, ils marquent les repères nécessaires à chaque étape de l'évolution s'étendant depuis l'âge du bébé, de l'enfance, à l'adolescence. L'étude individuelle des fonctions, des déterminants, des processus au travers de la succession des âges de la vie, depuis la période fœtale, jusqu'à l'âge adulte, puis leurs mécanismes de vieillissement répond bien aux objectifs de la psychologie développementale puisque l'option dite « vie entière » tend à s'imposer actuellement. D'ailleurs, en France, dans l'esprit de la communauté scientifique internationale spécialisée en gérontologie, les travaux de Fontaine (1999) sont allés dans cette direction d'étude des processus de vieillissement.¹⁹⁹

Peut-être convient-il de préciser d'emblée pour éviter d'entretenir d'éventuelles confusions que l'âge adulte intègre la grande variabilité des trajectoires individuelles et leur diversité observable en fonction des objectifs que se fixent les individus et l'exploitation des opportunités sociales et économiques au sens sociologique (Bourdieu, *La misère du monde*, 1993). On ne peut pas non plus assimiler les mécanismes du vieillissement et d'involution avec ceux de la construction infantile ou adolescente. Dans leur élaboration première, les études développementales ont concerné essentiellement la période de l'enfance et l'adolescence. C'est en cela que nous avons réservé l'étude au sortir de l'adolescence et de la période adulte pour la troisième partie de cette thèse.

Singularisées particulièrement en France par les œuvres imposantes de Jean Piaget et de Henri Wallon pendant plusieurs décennies, de nouvelles recherches ont été conduites au regard de la cognition ou de l'importance du contexte social du développement dans les années 1970-1990. C'est le cas de l'approche écologique d'Urie Bronfenbrenner (1977, 1979, 1986) à qui revient le mérite d'avoir attiré l'attention des chercheurs sur l'impact des influences extérieures dans l'étude développementale. Ce paradigme dit écologique met en exergue les divers contextes, environnements physiques et sociaux, pour expliquer les influences s'exerçant entre les écosystèmes. Des paradoxes sociétaux dans lesquels les individus sont immergés, l'éthique est à la croisée du devoir et de la morale : tout se passe comme si notre entrée dans un nouveau millénaire était celle d'un renouveau éthique, posant une réflexion axiologique. Les progrès techniques et médicaux, le monde des affaires économiques appellent à poser des fondements bioéthiques pour préserver la vie et sa dignité, face aux choses publiques et politiques « *Chaque jour, un nouveau secteur de la vie s'ouvre à la question du devoir... A l'heure de la théorisation éthique, notre temps vit, néanmoins, sous le signe d'une éthique souvent problématique.* »²⁰⁰ Ses liens avec la traversée des stades de l'existence nous

¹⁹⁹ Fontaine R. (1999), *Manuel de psychologie du vieillissement*, Paris, Dunod.

²⁰⁰ Russ J. (1994), *La pensée éthique contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, Collect. Que sais-je ?, n° 2834, 2^{ème} édition, p. 3.

intéressaient d'autant que la démarche piagétienne de l'acquisition du jugement moral se rallie bien à la pensée de notre temps soucieuse « *de fonder en raison l'impératif moral, d'atteindre l'universel* » pour répondre « *à travers l'élucidation des actes de langage et du sens de l'existence de la future humanité.* »²⁰¹

Par ailleurs, l'ouvrage d'Ottavi a brossé une histoire de la psychologie infantile.²⁰² Cet état des lieux de la psychologie développementale fait resurgir un renouveau conceptuel en général et la reformulation de certaines problématiques comme celles reliant cognition et environnement (de Ribaupierre, 1983²⁰³ ; Houdé, 1995, 1998 ; Doise et Mugny, 1997),²⁰⁴ l'intelligence précoce du bébé et ses compétences (Lecuyer, 1996, 2004), le rôle d'autrui dans son développement cognitif.

Plus encore, une psychologue américaine, Judith Rich Harris, par un article publié dans *Psychological Review* en 1995, remettait en cause la façon dont la psychologie traditionnelle avait étudié le développement de l'enfant en substituant au primat de l'éducation parentale, l'hypothèse d'une « *théorie de la socialisation par le groupe* », ravivant ainsi la fonction des pairs. Pour elle, le développement agirait en parallèle avec l'évolution sociale de l'humanité en posant la question de savoir pourquoi les enfants d'immigrés apprennent-ils plus de leur culture d'accueil que de leurs propres parents, amenant de la sorte la question du biculturalisme ?

L'objectif central fixé de ces analyses comparatives et interdisciplinaires de grands systèmes stadistes est de faire le point des connaissances disponibles en matière des périodes spécifiques de l'enfance et son élargissement à la fin de l'adolescence. Ce panorama couvrant ainsi les deux premières décennies du développement identifie par la même occasion les grands repères éthiques de l'anténatologie, de la petite enfance et des processus éducatifs associés à la scolarité, par exemple la prise en compte des phénomènes de violence intrafamiliale ou scolaire.

Cette croissance, dans la mouvance biosociale et psychosociale d'aujourd'hui, se situe en synergie avec les premières instances éducationnelles familiales et environnementales, notamment le rôle des pairs et d'autres instances de socialisation comme les crèches, l'école, intervenant dans le développement. Leur intérêt est de se relier plus étroitement avec les recherches en cours, c'est l'exemple récent de la psychologie du nourrisson. Elles sont intégrées au champ de la psychologie développementale et cognitive (Travaux de Spelke aux USA ou de Melher au CNRS).

En lien avec l'évolution des travaux du domaine cognitif,²⁰⁵ ces investigations s'intéressent aux changements dans les processus intellectuels se modifiant tout au long du développement, et en fait de l'existence. Ces structures cognitives concernent les mécanismes de l'apprentissage, du langage, de la mémoire, de la pensée, de la prise de décision ou encore

²⁰¹ *Ibid*, p. 95.

²⁰² Ottavi D. (2001), *De Darwin à Piaget, Pour une histoire de la psychologie de l'enfant*, Centre National de la Recherche scientifique éditions.

²⁰³ de Ribaupierre A., Un modèle néo-piagétien du développement : La théorie des opérateurs constructifs de Pascual-Leone, *Cahiers de psychologie cognitive*, 1983, 3.

²⁰⁴ Doise W., Mugny G. (1997), *Psychologie sociale et développement cognitif*, Paris, Editions Armand Colin.

²⁰⁵ Lecuyer R., Pêcheux M. G., Stréti A. (1994) (1996), *Le développement cognitif du nourrisson*, Paris, Nathan, 2 tomes.

de la résolution de problèmes (Berger, 1998 ; Siegler, 2000). Elles sont tout aussi utiles à la construction de la personnalité infantile, subissant toutes sortes d'influences dès sa conception, puis au processus d'autodétermination de l'adolescent qu'il devient. Son parcours de vie d'être humain s'insère dans l'environnement sociétal d'aujourd'hui, traversant une crise profonde des valeurs.

En fait, au moment de l'élaboration primitive des modèles de développement comme ils ont été entrevus lors des symposiums de Genève, des hétérogénéités conceptuelles et doctrinales ont fait que chacun des auteurs possédait ses théories. Elles ont meublé les grands travaux stadistes et leurs prolongements durant les décennies des années 50 à 70 environ. Partant du postulat que l'homme étant un être social et organique soumis aux sollicitudes de son milieu de vie, il est à la fois tributaire de l'éducation reçue au sein de la constellation familiale, d'un environnement social progressivement élargi aux différents systèmes gravitant autour de l'enfant (Bronfenbrenner, 1986), de son entité biologique et physiologique.

A la croisée de données orthogénétiques et épigénétiques modernes (Coulet, DeleauLabrell, Meller, Schleyer-Lindermann, Vion, 1999), les différents modèles de la psychologie du développement s'intéressent maintenant à tous les âges de la vie et tous les états en s'appuyant sur différentes disciplines pour expliquer les dynamiques de l'existence de la naissance jusqu'à la mort.

Le processus de socialisation est d'importance pour élargir l'existence de l'enfant et de l'adolescent en en faisant un citoyen à part entière. Bien encadrés, les enfants, puis les adolescents, ont une vie sociale de plus en plus riche quand l'environnement est propice à leur épanouissement. De la symbiose physiologique le reliant à sa mère, de son égocentrisme infantin et de sa décentration progressive du milieu familial, l'enfance aboutit à une plus grande autonomie. Elle se manifeste en particulier durant l'adolescence pour que le jeune se fonde dans le groupe et s'insère dans le tissu social.

Ainsi, en référence à une conception du développement s'appuyant sur l'hypothèse d'une vision dynamique des stades de développement humain faisant intervenir la conjugaison de facteurs multidimensionnels, il convenait de privilégier cette approche interdisciplinaire. Cette complémentarité d'ordre synchronique, diachronique ou hétérochronique,²⁰⁶ vient expliquer l'organisation d'ensemble des transformations au cœur de l'enfance et de l'adolescence.

Plus précisément, les grandes théories du développement depuis les débuts du XX^e siècle ont privilégié des conceptions de portée orthogénétique²⁰⁷ et finalisée à visée interne ou épigénétique intégrant les contraintes externes.

²⁰⁶ Synchronique : qui a lieu en même temps, par opposition à diachronique qui succède dans le temps et hétérochronique qui est relatif au déclenchement et au rythme d'un processus développemental pour un organisme donné pouvant être avancés ou retardés par comparaison avec les ascendants de cet organisme.

²⁰⁷ Orthogénétique : En rapport avec l'orthogénèse qui est une conception selon laquelle l'évolution, une fois orientée dans certaine direction, ne peut dévier de sa trajectoire, même si cela pourrait conduire son lignage à l'extinction. Ainsi, par extension sémantique, théorie selon laquelle les changements dans l'organisation psychologique sont pilotés par un processus finalisé (Parallèle avec le débat inné/acquis).

Les avancées développementales se sont heurtées pendant plusieurs décennies au débat de la prépondérance des facteurs internes d'organisation (école de pensée orthogénétique comme Freud et Piaget, représentants des systèmes de stades spéciaux comme l'affectivité et l'intelligence et des modèles plus ouverts (de pensée épigénétique préconisant l'interaction entre facteurs biologiques et sociaux comme Gesell, Vygotski ou Wallon) en y intégrant le rôle exercé par le milieu pour organiser les dispositifs de régulation des conduites et de la personnalité (Deleau, 1999).

Au regard d'une rigueur méthodologique, pour établir des éléments de comparaison qui soient suffisamment exploitables en gardant leur valeur heuristique, nous avons retenu pour chacun des auteurs présentés une analyse débutant par la reconstitution de son système à partir : des éléments biographiques le situant dans ses orientations historiques, intellectuelles et éducatives, son champ de recherche et quelques grands concepts référentiels au centre de son système de stades, la présentation succincte de son œuvre stadiste. Ceci nous aidera à établir un premier classement de catégorisation de recherches et types d'études utilisés par chaque approche avant d'en entreprendre l'analyse comparative en rapprochant certains systèmes dans leurs convergences pour éclaircir les différentes conceptions de stade et envisager leur extension possible dans leurs données fondamentales.

Du point de vue de son organisation méthodologique, cette seconde partie **CADRE PHILOSOPHIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENCE** constitue la présentation de modèles théoriques couvrant l'évolution des premières décennies développementales d'aujourd'hui.

Après avoir circonscrit l'étendue des recherches enrobant la néonatalogie, elle retrace les courants des systèmes fondateurs de stades relevant de la psychologie génétique classique en présentant l'originalité des différents angles d'approche aidant à structurer nos connaissances sur ces périodes. Cette filiation aidera à mieux profiler les courants nord-américains de la *life-span psychology*, tant qualitativement que quantitativement dans la partie suivante, en esquisant quelques traits de développement caractérisant chaque décennie de la vie adulte. Elle apporte d'autres horizons aux théories développementales annonciatrices d'une interdisciplinarité accrue et d'une nécessité éthique, notamment en matière cognitive quand Baltes et ses collaborateurs (1988, 1992) ont étendu à l'ensemble de la vie les transformations intellectuelles.

L'originalité de cette interdisciplinarité est d'avoir intégré la dimension d'environnement social et économique à l'étude du développement humain. Elle est aussi d'avoir confirmé l'intérêt d'une pluralité d'approches de travaux comme ceux de Bronfenbrenner, d'Erikson, de Havighurst, de Kohlberg, de Lewin, de Vygotski, de Werner et bien d'autres encore jusqu'aux controverses récentes ravivées par Rich Harris... Ce sont des fondements éducatifs ou génétiques fiables ou sujets à pondération, tels les risques éthiques retenus pour les théories se réclamant du conditionnement de Skinner. Ils n'enlèvent rien à la valeur heuristique des courants fondateurs.

L'ensemble de ce propos est rattaché à trois grandes sections pour circonscrire la petite enfance et sa périnatalité, puis l'enfance et enfin l'adolescence en référence aux grands auteurs de la psychologie développementale.

A partir de leurs postulats et de données générales plus récentes venues éclairer notamment le domaine de la néonatalogie et de la périnatalité intégrée au champ de la petite enfance, nous esquisserons une approche plus usuelle du concept de personnalité. Ainsi, en complémentarité des informations philosophiques déjà contenues et déchiffrées dans la première partie, essentiellement historique et conceptuelle, on peut aborder de la sorte :

- Le premier chapitre ***La petite enfance : Les données récentes en bébologie et en périnatalité amenant aux fondements d'un débat bioéthique*** traitant de la constitution des émotions, des compétences précoces du nouveau-né et des liens d'attachement au début de la vie. Elle s'explique par l'avancée des travaux en cours de la psychologie du nourrisson (Lecuyer, 2004) ou ceux de l'haptonomie quand le bébé démontre des compétences-socles insoupçonnées sur sa connaissance de soi et ses possibilités de communication langagière ou relationnelle.

Par ailleurs, eu égard des progrès considérables de la médecine pédiatrique, il importe de préserver une Ethique de la santé en matière de néonatalogie, d'anténatologie et de prévention du nourrisson, notamment en faveur des enfants prématurés, pour favoriser leur évolution harmonieuse et optimale tant familiale que scolaire, forgeant l'ébauche d'une personnalité en devenir ;

- Le second chapitre ***Approche comparative de quelques théories du développement de l'enfance et de l'adolescence selon les auteurs référentiels de la psychologie contemporaine issue de la conception des stades*** est consacré à la restitution de données didactiques, historiques et méthodologiques essentielles.

Il préserve la conception stadiste de grands auteurs comme Freud, Gesell, Piaget, Vygotski, Wallon, fondateurs de courants de pensée qui ont contribué à l'essor de la psychologie génétique, en nous appuyant sur leurs définitions ou théories venues étayer la singularité de leur vision des grands courants de développement et leur relecture par d'autres chercheurs ;

- L'avant dernier chapitre ***Evolution des modèles stadistes dans l'essor de la psychologie développementale et cognitive*** brosse l'étendue des données récentes de quelques autres courants psychanalytiques et néo-freudiens, humanistes ou contextualistes et proches d'une conception néo-piagétienne, en particulier ceux développés par la pensée nord-américaine et leurs interfaces avec les sciences cognitives. Indissociables d'une réflexion éthique, ils sont venus éclairer et parachever cette vision dynamique et extensive.

- Un chapitre terminal ***Eléments de synthèse de la seconde partie : Une vision éclectique des approches théoriques et fondamentales indissociable d'un regard bioéthique et éthique*** sera l'occasion de développer quelques éléments d'analyse comparative et de dégager une première synthèse sur les auteurs et leurs différentes conceptions à partir de leurs projets et méthodes d'approche présidant aux diverses conceptions de la vie psychique amenant à systématiser une vision dynamique des stades.

A partir d'un tableau récapitulatif montrant l'intéressante convergence en âges de certaines théories, alors que l'on a si souvent tenté de les opposer en en faisant des querelles d'école, souvent stériles, il sera visé des rapprochements expliquant les faits majeurs du développement.

Ainsi, émerge la synergie de certains points fondamentaux sous des vocables assez proches : caractère hiérarchisé du développement infantile scandé par des niveaux, des étapes, des périodes et des stades et les rôles respectifs des facteurs héréditaires, de maturation ou endogènes et du milieu ou de l'environnement social, facteurs exogènes.

A l'heure de l'interdisciplinarité et de mutations sociétales de tous ordres, une vision éthique et philosophique est recommandée. Suffisamment fédératrice, elle peut promouvoir une éducation développementale allant dans le sens de la préservation des valeurs existentielles et humaines. Elle favorise le partage d'une société plurielle de métissage et d'interculturalité sans oublier le sens de l'Histoire, parfois ses holocaustes. La mémoire collective de l'hypermodernité a tendance à l'occulter, quand en préserver une éthique suffisante, c'est aussi expliquer les relations entretenues par les différents facteurs de développement et les métissages culturels en cours (Serres, *Hominescence*, 2001). Elles infléchissent nos conduites, porteuses de mémoire et d'espoir dans un environnement éducatif en remaniement. Les questions relevant des prérogatives de la psychologie développementale interpellent l'écoute des décideurs politiques, trop souvent labile et partisane à ses égards. Rondal dans ses *Perspectives* concluait « *Le tout n'est pas seulement, et de loin, de fournir des données et des théories correctes et pertinentes, encore faut-il que les sociétés aient le bon sens de s'en servir intelligemment et pour le bien de tous.* »²⁰⁸

Nous sommes cependant convaincus qu'au-delà de ses contradictions sociétales, l'homme du nouveau millénaire ; immergé dans les écosystèmes²⁰⁹ proposés par l'approche écologique (Bronfenbrenner, Ceci, 1991)²¹⁰ et une conjoncture trifonctionnelle marquée d'individualisme, de consumérisme, d'éphémère souhaite préserver l'authenticité de ses connaissances et valeurs existentielles. Face aux périls de l'éducation et la fragilisation des démocraties dans un monde en recomposition « *La philosophie éthique fait aujourd'hui un retour marqué sur la scène de la pensée. Au grand désenchantement idéologique succède un réveil axiologique, éthique, politique.* »²¹¹

²⁰⁸ Rondal, *op. cit.*, p. 636.

²⁰⁹ Peut être est-il important de préciser que dans la conception américaine du modèle écologique de Bronfenbrenner, les écosystèmes seraient l'équivalent de notre contexte social faisant intervenir l'ensemble des environnements physiques et sociaux dans lesquels évolue l'individu. Leurs influences sont multidirectionnels et réciproques quand il en décrit les descripteurs suivants : microsystème, mésosystème, exosystème et macrosystème.

²¹⁰ Bronfenbrenner U., Ceci S.J., (1991), Nature-nurture reconceptualized in developmental perspective : A biological model, *Psychological Review*, 10, pp. 568-586.

²¹¹ Russ J., *op. cit.*, p.122.

A/ La petite enfance : Les données récentes en psychologie de la petite enfance et en périnatalité amenant aux fondements d'un débat bioéthique

Dans le contexte de la modernité, les conceptions éducatives et sociologiques afférentes à l'accueil de l'enfant ont considérablement évolué au sein des constellations familiales, et maintenant aussi celles incluant la monoparentalité (E. H Stork, 1999) ou encore l'homoparentalité. Les liens entre les évolutions médicales, l'accompagnement technologique de la grossesse et une nouvelle façon d'envisager l'arrivée du bébé au sein de l'unité familiale depuis le désir de sa procréation jusqu'à sa naissance ont remodelé les abords de la psychologie du développement, notamment en direction de trois concepts : le rôle des émotions infantiles, les compétences précoces et la constitution du lien d'attachement.

De nouveaux éclairages ont été posés au regard des procédés de fécondation et des incidences exploratoires permises par l'échographie. L'omniprésence du plateau médical et technique en dehors de considérations urgentistes, a laissé davantage de place à la maman et à l'investissement privilégié qu'elle réserve à l'arrivée de son bébé. Un autre regard est porté sur la présence du père lors de l'arrivée de l'enfant au sein de la cellule familiale et à l'accompagnement de la grossesse de sa compagne.

D'autres questions de néonatalogie sont en cours d'approfondissement comme la prématurité ou les potentiels précoces du nouveau-né (études entreprises dès les années 70-80 sur les capacités de catégorisation du bébé, de calcul, de compréhension du langage, à l'instar des travaux de Montagner et Lecuyer en France). Ces compétences insoupçonnées ont mis à mal l'hypothèse piagétienne de l'action comme fondement nécessaire au développement intellectuel. De nouveaux travaux nativistes envisagent que l'enfant dispose dès sa naissance, de compétences de base pour comprendre le monde. Dans cette lignée, l'envolée des sciences cognitives, participe depuis les années 90, à la compréhension du développement cognitif de l'enfant en rapport avec celui des structures cérébrales, deux objets d'études de prestige des neurosciences.

En matière d'anténatologie et de néonatalogie, la bioéthique reste essentielle. Les travaux de Jacques Testart ou de René Frydman²¹² sont représentatifs des progrès réalisés et de leurs prolongements éthiques ces deux dernières décennies, tant en matière de délimitation de la vie qu'en matière de procréations médicalement assistées quand dans certains cas de stérilité, on recourt aux différentes techniques d'insémination artificielle (IA). Ces procédés d'insémination, soit par IAC avec le conjoint ou IAD avec un donneur anonyme ne vont pas sans poser des questions éthiques et psychologiques d'importance dans les processus réels ou fantasmés de la procréation moderne.

D'autres techniques existent comme la fécondation *in vitro* avec transfert d'embryons (FIVETE) ou la fécondation se fait après prélèvement d'ovules et réimplantation de l'œuf fécondé après incubation. L'une des évolutions de la médecine néonatale, constituant une révolution technique, est le transfert néonatal « *remplacé par le transfert in utero en partant du principe que le meilleur incubateur reste le ventre de la mère, les professionnels se sont organisés en réseaux de telle façon qu'en cas de naissance prématurée suspectée, la mère est hospitalisée sur le centre qui va prendre l'enfant en charge.* »²¹³

²¹² Frydman R. (1997), *Dieu, la médecine et l'embryon*, Paris, Editions Odile Jacob, 289 p.

²¹³ Marchand G. (2004), (Propos recueillis par), Entretien avec Pierre Lequien, *Le devenir de l'enfant*

Peuvent aussi se poser d'autres problèmes éthiques, entre autres, celui des mères-porteuses ou une dissociation entre le désir d'enfant et le désir de grossesse... Imaginons les résonances morales pour les proches et l'enfant potentiel de la conservation par congélation du sperme d'un donneur décédé permettant de différer l'insémination (Dagognet, *Ethique*)...

Tout autant de questions qui peuvent aussi faire rêver des couples stériles quand Frydman déclarait en parlant d'Amandine, le premier bébé éprouvette français « *Qu'on pouvait imaginer qu'elle fut conçue dans un champ de blé en été à partir d'un tableau de Renoir...* ».²¹⁴ Elles nécessitent aussi une aide psychologique pour soutenir l'investissement psychique de l'enfant annoncé et sa filiation « *Les mutations de notre époque, parce qu'elles sont grosses de périls, mais aussi d'espérances, exigent une renaissance éthique, qui est en train de s'accomplir.* »²¹⁵

La définition du champ imparti à la bioéthique médicale se montre d'autant opportune face à l'évolution des procréations assistées. De nombreux cas de figure interpellent les professionnels de spécialités interdisciplinaires à l'heure précise où s'envisagent les perspectives du clonage humain et sa duplication. Porteuse d'une histoire scientifique « *C'est néanmoins sous l'impulsion des expérimentations biomédicales entreprises à partir du XVII^e siècle, et de l'évolution des techniques d'observation (notamment le microscope optique), que s'est précisée la conception scientifique actuelle du développement embryonnaire.* »²¹⁶ Les questions de vie embryonnaire, d'évolution intra-utérine et de prématurité restent sensibles quand le débat préformation et épigénèse a focalisé toute l'embryologie depuis le XVIII^e siècle autour de deux perspectives antagonistes : le préformationnisme et l'épigénétisme « *Selon la première perspective, l'œuf fécondé contient d'emblée, en réduction, l'ensemble des parties de l'organisme adulte. Il s'agit d'un œuf mosaïque considéré comme un homunculus préformé et « prêt » à croître tel quel. Selon la seconde perspective, l'œuf fécondé est un tout, peu différencié - en aucun cas une mosaïque de type homunculus - qui a la spécificité d'être le vecteur d'un programme. Ce programme assure, à partir du tout initial, le développement de structures nouvelles par prolifération cellulaire : c'est l'épigénèse (du grec epigignesthai, naître après, se produire à la suite de). Fort d'un expérimentalisme systématique et incisif, le XIX^e siècle a permis de trancher définitivement entre ces deux perspectives, au profit de la seconde... Plus précisément, la position actuelle est celle d'un développement épigénétique (au sens qui vient d'être défini : naître après) contrôlé par les gènes (déterminisme héréditaire) et par les conditions de milieu.* »²¹⁷

De nos jours, en France, la naissance de l'enfant prématuré, montre que naître avant terme pour 6% des naissances en France, peut avoir des conséquences cognitives et sociales pour le devenir de l'enfant (Provani, Bloch, Lequien, 2003).²¹⁸ Il convient d'intégrer l'importance de cette prématurité à ses conditions environnementales. Dans la conception, les fondements

prématuré, L'enfant et son développement, *Sciences Humaines*, Hors-série n° 45, Juin-juillet-septembre 2004, p. 16.

²¹⁴ Paroles prononcées par le Professeur Frydman lors du deuxième volet de l'enregistrement « Le bébé est une personne » (1986) de Bernard Martino.

²¹⁵ Russ J., *op. cit.*, p. 122.

²¹⁶ Bideaud J., Houdé O., Pedinielli J-L. (1993), *L'homme en développement* Paris, Presses Universitaires de France, Collection Premier Cycle, 4ème édition, 1993, p. 208.

²¹⁷ *Ibid*, pp. 208-209.

²¹⁸ Provani J., Bloch H., Lequien P., (2003), *L'enfant prématuré*, Paris, Armand Colin.

génétiques du développement prénatal, génotype et phénotype, la détermination du sexe de l'enfant, les gènes récessifs et dominants, les jumeaux (Zazzo, *Le Paradoxe des jumeaux*, 1984)²¹⁹ restent autant d'interrogations se posant en amont de la période germinale et durant les phases du stade intra-utérin.

1 - De la psychologie prénatale à l'émergence d'une nouvelle science : La bébologie et la psychologie du nourrisson

Pour les scientifiques d'aujourd'hui, la psychologie du nourrisson représente un foisonnement de recherches venues prouver les capacités très précoces du bébé, sa conscience et ses possibilités de communication (Lecuyer, 1989, 1996, 2004).²²⁰ Ce qui avait déjà été entrevu par Freud et Wallon sur un plan spéculatif et au niveau de l'existence d'un stade initial intra-utérin se confirmait.

Dès sa conception fœtale, l'enfant *in utero* serait en relation avec sa mère et la formation des liens d'attachement mère/enfant commencerait dès les premiers mois de grossesse. Ainsi les attitudes et sentiments de la femme enceinte pourraient laisser une empreinte définitive sur la personnalité du futur enfant (Verny, 1982 ; Stern, 1992), confortée par les travaux de Pierrehumbert en 2003.²²¹ Le développement affectif et physique dépendrait également des messages perçus dans l'utérus. Le fœtus, serait un être conscient qui voit, entend, touche, goûte et peut même apprendre tout en baignant dans le liquide amniotique le protégeant (Martino, *Voyage au centre de la mère*, 1985) « Grâce à une expérimentation encore plus récente et d'origine américaine, on a pu démontrer que les nouveaux-nés pouvaient choisir entre deux phrases : une phrase prononcée par la mère et enregistrée, qu'ils n'avaient jamais entendue pendant leur vie fœtale, et une autre phrase... qui leur avait été régulièrement réadministrée en quelque sorte à travers le ventre de leur mère... Il existe un mécanisme selon lequel, quand le rythme de succion est élevé, ils entendent la phrase numéro deux. Ils apprennent très vite qu'il leur suffit de régler leur rythme de succion pour entendre l'une ou l'autre phrase et l'expérience a montré qu'ils s'arrangeaient de manière à réentendre la phrase déjà entendue pendant la vie fœtale, qui, faisait donc, par conséquent, déjà partie de leur univers. »²²²

Les émotions ressenties pendant la naissance peuvent aussi laisser des traces sur la mémoire infantile et sur le développement (Lecuyer, 2004). Rappelons que la théorie wallonienne, l'une des toutes premières, a beaucoup contribué à l'étude des premières émotions chez l'enfant. Denham (1998)²²³ a formulé les formes identifiables des émotions en lien avec les processus cognitifs en début de vie et ses trois aspects complémentaires :

²¹⁹ René Zazzo (1910-1995) en tant que psychologue, enseignant-chercheur s'est intéressé à l'individuation psychologique. Comme Wallon, accordant toute l'importance du milieu dans lequel évolue l'enfant, il insiste sur le fait qu'un même milieu ne produira pas forcément les mêmes individus. En s'appuyant sur le couple des jumeaux identiques, Zazzo analysera, sa vie durant, leur différenciation pour devenir deux personnalités singulières malgré leurs similarités de conditions biologiques et environnementales « *Même hérédité, même milieu, et pourtant deux êtres différents.* »

²²⁰ Lecuyer R. (1989), *Bébés astronomes, bébés psychologues. L'intelligence de la première année*, Paris, Mardaga. Lecuyer R. (1996), *L'intelligence du bébé en 40 questions*, Paris, Dunod, Enfances Initiation. Lecuyer R. (sous la direction) (2004), *Le développement du nourrisson*, Paris, Dunod, 537 p.

²²¹ Pierrehumbert B. (2003), *Le Premier Lien. Théorie de l'attachement*, Paris, Editions Odile Jacob.

²²² Martino B. (1985), *Le bébé est une personne*, Paris, TF1/Editions Balland, pp. 16-24.

²²³ Denham S.A. (1998), *Emotional Development in Young Children*, New York, Guilford Press.

l'expression, la compréhension, la régulation « *La forme où l'émotion précède la cognition, surtout chez le jeune enfant, avec des réponses émotionnelles, le plus souvent mais pas exclusivement, automatiques qui s'actualisent très vite et sans contrôle cognitif. L'autre forme, où l'évaluation cognitive précède l'expression de l'émotion. Ce traitement est possible à partir du moment où l'enfant devient capable de se représenter les changements environnementaux, de leur donner du sens et de mettre en œuvre des réponses ou des stratégies de régulation et de gestion des émotions, ce que la littérature regroupe sous le terme anglais de coping.* »²²⁴

Fridja a dégagé un bilan pertinent des théories sur les émotions, en voici quelques extraits « *La cognition est l'élément constitutif majeur de l'expérience émotionnelle. Autrement dit, l'expérience émotionnelle est composée en grande partie de cognitions, ou de façons de percevoir des événements, des éléments de l'environnement, ou soi-même... L'élément caractéristique fondamental de l'expérience émotionnelle est celle du plaisir ou de la douleur, intrinsèquement liée à l'aspect attractif ou répulsif des événements... Les réactions émotionnelles sont fonction de ces expériences et des changements dans l'état de préparation à l'action. Cet état comporte deux facettes. L'une concerne les changements généralisés : l'activation du comportement et son inhibition ; et l'autre, l'activation des types plus spécifiques de préparation qui se manifestent dans les expressions faciales, les postures, l'expression vocale...* »²²⁵

Ainsi, il a été observé que certains enfants prématurés et ayant fait leur entrée dans le monde de façon bousculée, se sentent toujours pressés et harcelés une fois adulte en éprouvant quelques difficultés relationnelles (Cooke, 2004).²²⁶

Plus encore, l'enfant nécessite de se sentir aimé et désiré dès sa conception et un besoin de communication permanent avec la mère s'établit « *Le psychisme du futur enfant est modelé par les pensées et sentiments maternels.* »²²⁷ Il importe que la mère pense à l'enfant qu'elle porte et qu'elle lui parle. Découverte confirmée lors d'une étude réalisée sur des femmes enceintes schizophrènes qui, de par leur maladie, ne s'intéressaient pas suffisamment à leur futur enfant. Ceux-ci montraient plus de difficultés à leur naissance que les bébés de femmes mentalement saines. En fait, une femme désireuse d'enfant possède aujourd'hui les moyens d'exercer une influence positive sur son développement, sachant que tous les troubles affectifs ne prennent pas ancrage forcément *in utero*, que des émotions négatives et passagères ne vont pas forcément lui nuire.

Il faudrait davantage la persistance d'un danger pour que le fœtus se sente « coupé de sa mère » pour qu'il y ait des répercussions néfastes sur du long terme. A ce sujet, Main (1985) a pu entreprendre des travaux sur les relations d'attachement chez l'adulte²²⁸ à partir

²²⁴ Lehalle H., Mellier D. (2002), *Psychologie du développement, Enfance et adolescence*, Paris, Editions Dunod, p. 50.

²²⁵ Fridja N. (1986), *The Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press cité par Rimé B., Scherer K. (1993), *Les Emotions*, Neufchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, pp. 21-74.

²²⁶ Cooke R.W.I. (2004), Health, lifestyle, and quality of life for young adults born very preterm, *Archives of Disease in Childhood*, vol. LXXXIX, n°3, mars 2004.

²²⁷ Verny T. (1982), *La vie secrète de l'enfant avant la naissance*, Paris, Editions Grasset, réédition 1991, p. 28.

²²⁸ Main M., Kaplan N., Cassidy J. (1985), Security in infancy, childhood and adulthood : A move to the level of representation, in Bretherton I., Waters E. (dir.), *Growing points of attachment. Theory and research*, *Monographs of the Society for Research in Child Development*, vol. L, n° 1-2.

d'entretiens cliniques, *l'entretien d'attachement adulte*, faisant apparaître, parmi d'autres conclusions, que « *durant l'enfance, l'expérience d'une solidité suffisante de la relation, même lorsque des affects négatifs sont exprimés garantirait à l'enfant (et plus tard à l'adolescent puis à l'adulte) une certaine capacité à connaître et à évoquer ses états mentaux et les inscrire dans une histoire cohérente de sa propre vie.* »²²⁹

De la même façon, l'assistance du père est un atout pour mener à bien une grossesse. Les chercheurs ont remarqué que les sentiments éprouvés par l'homme envers sa femme et l'enfant qu'elle porte sont un facteur de réussite d'une grossesse « *Les enfants nés dans des ménages où règne la mésentente sont cinq fois plus craintifs et nerveux que les enfants de couples unis.* »²³⁰ D'autres expériences ont montré que le nouveau-né est aussi capable de reconnaître la voix du père et qu'elle le rassurerait.

Ainsi le langage est placé au centre des apprentissages et apparaît comme le vecteur de la construction des savoirs et de leur évolution. Au départ, l'enfant apprend de façon non verbale en communiquant avec la mère et l'entourage. Apprentissage émotionnel complexe qui supposera la coordination sensori-motrice et phonologique pour découvrir et former les mots en apprenant et retenant progressivement leur signification, puis les règles susceptibles de les assembler.

Sans anticiper l'approche piagétienne, on situe l'apparition du véritable langage vers deux ans environ, en simultanéité avec l'apparition de la fonction symbolique ou sémiotique. En amont, durant la période de zéro à deux ans, on parle de prélangage ou encore de système de communication prélinguistique fondé sur les échanges d'émotions et de sourires, de dialogues vocaux, d'activités posturales et gestuelles si bien mises en relief aussi par Henri Wallon (*L'évolution psychologique de l'enfant*, 1941 ; *Les origines du caractère chez l'enfant*, 1934).

Alain Lieury et Fanny de La Haye, en matière de psychologie cognitive rappelaient les phases distinctes de cette période prélinguistique ainsi :

« - de la naissance à 2 mois, l'enfant possède les formes les plus élémentaires de vocalisations que sont les cris, les pleurs et les sons végétatifs tels que la toux, les renvois ou la déglutition ;

- dès la fin du 2^e mois, apparaît le babillage, appelé également vocalises, lallation ou gazouillis ;

- vers le 10^e mois en moyenne apparaît le premier mot. Le répertoire lexical de l'enfant s'accroît ensuite lentement pour atteindre une vingtaine de mots vers 18 mois... On constate à partir de cet âge un développement important du vocabulaire qui passe à plus d'une centaine de mots vers 20 mois, pour atteindre près de 300 mots vers l'âge de 2 ans et environ 1000 mots vers 3 ans. Jusqu'à 18 mois environ, l'enfant emploie un mot pour désigner un objet, une action ou une situation. On parle d'holophrase pour désigner ces productions à un mot, car, pour l'enfant, elles ont déjà valeur de phrase... »²³¹

²²⁹ Pierrehumbert B., L'attachement, source d'autonomie, L'enfant et les autres, *Sciences Humaines*, hors-série, n°45, Juin-juillet-août 2004, p. 39.

²³⁰ Verny, *op. cit.*, p. 54.

²³¹ Lieury A., de La Haye F., *Psychologie cognitive et éducation*, Paris, Dunod, 2004, pp. 21-22.

11 - Construction d'un nouveau concept pour accompagner l'enfant depuis sa gestation : L'haptonomie, science de l'affectivité et un débat bioéthique aux âges de la vie

La bébologie ; en partant du néologisme anglais *baby* et du grec : logos - science du bébé, s'est constituée progressivement dans les années 1970-1990 dans la mouvance des travaux médicaux et psychanalytiques autour de la périnatalité.

La bébologie recouvre la science qui a pour ambition l'étude exhaustive du bébé dans toutes ses formes et dans tous ces états. Ainsi, la bébologie va permettre au nouveau-né le passage du statut d'être végétatif aux sensations indifférenciées, plongé dans un monde chaotique à celui d'une personne à part entière. Cette reconnaissance a permis de vérifier que le fœtus *in utero* perçoit le monde extérieur et d'affirmer la continuité perceptive de l'état prénatal à l'état postnatal. Une nouvelle spécialisation voyait le jour : les bébologues, regroupant des scientifiques de tout horizon qui se spécialisaient en bébologie (pédiatre, psychologue du développement, éthologiste pour l'approche différentielle entre le bébé et le petit de l'animal, psychanalyste hospitalier accompagnant les grossesses difficiles...).

111 - Esquisse d'un regard anthropologique à travers les âges sur l'arrivée du bébé au sein de la famille

Quelques brefs éléments d'historicité sur l'éducation des bébés peuvent être utiles pour comprendre l'évolution survenue dans la complexité de la prise en charge du bébé quand chaque période de l'histoire s'est caractérisée par les représentations singulières qu'elle s'en faisait (H. E. Stork, 1999).²³² En effet, les diverses conceptions, renvoyant à des structures familiales différenciées d'autrefois, préfigurent celles d'aujourd'hui à l'appui d'« *une exploration anthropologique des mentalités et des corps des gens du passé pour comprendre de l'intérieur, ce que signifiait la venue d'un enfant dans la société d'autrefois. En fait, il n'y a pas une seule conception de l'enfance, mais plusieurs, apparues successivement au cours de l'histoire et qui ont souvent continué à être pensées en parallèle par des gens de conditions sociales différentes* ».²³³

Les croyances et pratiques transmises de génération en génération évolueront peu dans la manière d'accueillir l'enfant, de pourvoir à son éducation et ses soins durant l'Antiquité et le Moyen Âge. Cependant, l'essor scientifique à partir du XVIII^e siècle influe sur les us et coutumes : des changements d'attitudes éducatives vont émerger dans tout le corps social, notamment à la fin du XIX^e siècle. Les classes dirigeantes vont intérioriser les nouvelles normes de puériculture médicalisée alors que la plupart des enfants des autres classes sont encore élevés selon les pratiques de prime éducation (Boltanski, 1969).

Cette évolution pourrait se résumer au passage d'une conception moyenâgeuse de type adultomorphe à la bébolâtrie d'aujourd'hui ... En effet, au Moyen Âge, l'enfant est un petit adulte en miniature... (éducation, vêtue, etc...). C'est la traversée d'une longue période d'une vision éducative marquée par la dualité du poids de conceptions religieuses antagonistes

²³² Stork E. H. (1999), *Introduction à la psychologie anthropologique*, Petite enfance, Santé et cultures, Paris, Editions Armand Collin, 222 p.

²³³ Guidetti M., Lallemand S., Morel M-F. (1997), *Enfances d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, p. 60.

oscillant entre l'enfant-péché et l'enfant-Jésus de Gerson insistant sur l'innocence et la bonté naturelle de l'enfant qu'il convient de préserver.²³⁴

L'enfant du XVIII^e siècle devient « *L'encombrant nourrisson... un être inachevé à façonner* ». Dans une société essentiellement rurale et agricole fondée sur l'exploitation de classes, les contraintes économiques impliquent que l'on ne peut vivre seul. Le mariage devient alors une nécessité associative fondée sur la répartition du travail, des tâches ménagères et éducatives. Revient à la femme les travaux domestiques et de proximité dont le soin des petits enfants ; la famille est une structure de production.²³⁵

En matière de mœurs et de justice sociale, dans les villes, l'infanticide est mieux toléré que l'avortement au regard d'une morale bourgeoise dénoncée par *l'Histoire des bonnes à tout faire*. Engrossées par leur maître, ces pauvres femmes n'avaient d'autre choix pour leur progéniture que l'abandon ou le placement rural pour éviter le scandale.

Avec le XIX^e siècle, il faut compter sur : « *Ah, les charmants bébés !* » quand l'influence de la pensée anticipatrice des écrivains progressistes ou pédagogues (Rousseau, Lamartine) amène à défendre des conceptions plus hygiénistes. « *Attention au bébé tyran !* » Si vous êtes trop faibles, c'est lui qui aura le dessus sur des parents trop attendris. Face à l'industrialisation en pleine expansion, notamment charbonnière, il n'était pas facile pour de jeunes parents travaillant dans les mines de s'occuper de leur bébé en journée. Faute de soins éducatifs et de tétées régulières, des à-coups survenaient en l'absence de relais éducatifs comme Ariès l'a démontré dans son histoire de la famille à travers les âges.

En fin de XIX^e siècle, dans un climat social de belligérance, notamment après la guerre de 1870, on abordera l'arrivée du bébé comme de « *Précieux petits Français...* ». L'économie de guerre « *à besoin de chair à canon pour aller trucher les homologues d'outre-Rhin...* » On encourage alors la natalité et les premières nursery émergent dans les bassins d'emploi.

L'entre-deux-guerres est marqué par une volonté de guidance dans la prise en charge du bébé. « *Comment se servir du bébé* » constitue le leitmotiv de l'enseignement en puériculture et la phase rédactionnelle des premiers guides officiels et détaillés en conseils.

Après 1945, « *Le dressage du bébé* » redevient omniprésent pour une médecine nataliste. La volonté de reconstruction érige un discours hygiéniste vigoureux sur la maternité. Il faut apprendre à être mère... quand se développent les techniques d'accouchement dites « sans douleur », triste euphémisme à l'heure de la péridurale.

Dans les années de l'après-soixante, une conception idolâtre du bébé doué de compétences sensorielles... se met en place en résonance avec les écrits des psychanalystes d'enfants comme Dolto (*Lorsque l'enfant paraît*) ; Mannoni et la bébolâtrie de la décennie 1970 : « *Divine maman, merveilleux bébé ...* ». La femme enceinte triomphe, son désir d'enfant est pris en considération, les théories psychanalytiques investissent d'autant la relation mère-enfant et l'importance de l'allaitement maternel ou la structuration des liens d'attachement et de la perception... De nouveaux auteurs, aux frontières de la pédiatrie et de la pédopsychiatrie

²³⁴ D'après une synthèse des articles de la revue « Autrement », n°72, septembre 1985, pp. 10-11.

²³⁵ Ariès P. (1973), *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Le Seuil.

émergent avec florès. Myriam David, *L'enfant de 0 à 2 ans* ; Daniel Stern, *Mère et enfant...* nous apportent l'étendue de nouvelles connaissances éducatives et périnatales. Amorcées par des théoriciens fondamentalistes ou cliniciens comme Bowlby, Lecuyer, Montagner, Spitz ou Winnicott... pour ne citer qu'eux, ces investigations complètent l'exploration du nourrisson.

Ainsi, après l'inflexion psychanalytique et cognitive et les décennies à venir des années 1990/2000, le « *Bébé prophète, maman disciple* » montre une maman à l'écoute de son bébé qui sait et a des pouvoirs insoupçonnés... « *Le fœtus-personne...* » est attesté par l'exploration intra-utérine de l'échographie à l'image de la très célèbre réalisation télévisée de la décennie des années 1980 de Bernard Martino *Le bébé est une personne*.

Toutefois, la communauté scientifique reste interrogative, sans véritable consensus face aux questions d'éthique et de déontologie médicale. La diversité des débats sociaux reste de mise autour des mères-porteuses et de la procréation, de la contraception et du droit à l'avortement, de l'action des mouvements anti-avortement, de la fécondation *in vitro* et du traitement de la stérilité, de la famille, de l'émergence de l'homoparentalité etc... C'est dans ce contexte de grande mouvance sociologique et législative que toute pratique thérapeutique ou d'accompagnement nécessite le recours à des normes ou principes destinés à éclairer l'action quand les acceptions de la bioéthique posent avec acuité et dualité le respect de la vie et ses limites :

- Pour Pierre Deschamps (juriste), la bioéthique se définit comme une science normative du comportement humain acceptable dans le domaine de la vie et la mort ;²³⁶
- Pour David Roy, la bioéthique se présente comme l'étude interdisciplinaire de l'ensemble des conditions exigées par une gestion responsable de la vie humaine et de la personne au regard des progrès rapides et complexes accomplis dans les domaines du savoir et des technologies médicales ;²³⁷
- Enfin pour Guy Durand, la bioéthique « *désigne la recherche de l'ensemble des exigences du respect et de la promotion de la vie humaine et de la personne dans le secteur biomédical.* »²³⁸

Retirée de ces champs définitionnels, une double optique s'impose comme le précise Jacqueline Russ « *d'une part scientifique et soucieuse d'efficacité ; d'autre part, axée sur le débat éthique, la responsabilité et les valeurs... en nous rappelant que les mutations liées aux sciences de la vie appellent des formes inédites de responsabilité (Jonas) destinées à servir de guide. D'autre part, il paraît difficile de ne pas prendre en compte le respect de la personne (Kant) et le respect de la connaissance. La bioéthique désigne alors l'expression de la responsabilité vis-à-vis de l'humanité future et lointaine qui est confiée à notre garde, et la recherche des formes de respect dues à la personne - qu'il s'agisse d'autrui ou de soi même -, recherche s'effectuant tout particulièrement en considérant le secteur biomédical et ses applications.* »²³⁹

²³⁶ Cité in Guy Durand, *La bioéthique*, Editions du Cerf, p. 30.

²³⁷ *Ibid.*, p. 28.

²³⁸ *Ibid.*, p. 32.

²³⁹ Russ J., *op. cit.*, pp. 99-100.

Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, on pourrait évoquer *L'abandon des enfants trisomiques 21, de l'annonce à l'accueil* de Dumaret et Rosset, recensement des travaux d'une équipe pluridisciplinaire de chercheurs et praticiens à propos des enfants trisomiques remis à l'Aide Sociale à l'Enfance en vue d'une adoption, du soutien aux familles, des pratiques institutionnelles et des discours des professionnels de la Santé entourant leur naissance.

En résumé, au regard de l'évolution des mentalités collectives et des sciences, à l'heure de nouveaux paradigmes comme celui de l'haptonomie, une transition de phase montre les incertitudes d'une mutation sociologique traversant l'organisation des rapports sociaux et la volonté de légiférer l'essentiel des questions de l'existence et son maintien. Dans un autre registre conceptuel, on peut aussi s'interroger sur de nouvelles données sociétales et leurs répercussions développementales et éducatives, telle la survenue fréquente des recompositions familiales et l'incidence de la construction œdipienne sur des enfants issus de couples séparés qui auront plusieurs références maternelles ou paternelles.²⁴⁰

Elle exige la prise en compte de nouveaux paramètres et à c'est à ce titre que des approches à la fois pluridisciplinaires et les propositions d'une Commission de Bioéthique sont nécessaires pour repenser le devenir et étudier toutes les questions délicates comme le génome ou les limites de l'âge gestationnel.

En bref, face à l'accroissement de la complexité, il convient de trouver des solutions aux grands problèmes de société... comme l'avait anticipé Morin dans sa *Méthode* « *La pensée de la complexité se présente comme un nouveau paradigme né à la fois du développement et des limites des sciences contemporaines...[...]... La pensée complexe est donc essentiellement la pensée qui traite avec l'incertitude et qui est capable de concevoir l'organisation. C'est la pensée capable de relier (complexus : ce qui est tissé ensemble), de contextualiser, de globaliser, mais en même temps capable de reconnaître le singulier, l'individuel, le concret.* »²⁴¹

La médecine néonatale, dispensant les soins du nouveau-né, s'est considérablement développée depuis les années 60. Les technicités d'intervention se sont diversifiées sur les plans biologiques et biochimiques. Il en va de même pour les méthodes d'imagerie permettant un raffinement sémiologique. Le dépistage, la prévention, les techniques de soins et en premier lieu la réanimation, apportent un autre regard sur l'arrivée de l'enfant et son accueil, l'investissement de sa famille et le traitement de ceux qui sont atteints de maladies graves, autrefois incurables.

L'anténatologie s'est développée dans la décennie des années 60-70 avec le diagnostic prénatal ou anténatal (DAN) pour permettre aux couples à risques d'avoir les enfants normaux qu'ils désirent. Le prélèvement *in utero*, premier dépistage d'anomalie embryonnaire ou fœtale a aidé aux choix des familles. Il peut conduire à rectifier l'anomalie constatée ou au contraire à mettre fin à une grossesse, sans hypocrisie, en cas d'impossibilité thérapeutique face à une anomalie chromosomique de l'embryon « *Il s'agit donc, incontestablement, d'une stratégie précieuse qui évite bien des drames et peut aussi permettre la prise en charge très précoce de*

²⁴⁰ Hurtig M., Rondal J.A. (sous la direction) (1986), *Introduction à la psychologie des enfants*, Belgique, Pierre Mardaga éditeur, 5^e édition, volumes 1 et 2.

²⁴¹ Morin E. (1995), Vers un nouveau paradigme, Dossier Penser la complexité, *Sciences humaines*, n°47, février 1995, p. 23.

*la maladie fœtale afin d'éviter ses effets néfastes... La correction génétique (thérapie génique) entre, elle aussi, dans l'arsenal thérapeutique. »*²⁴²

En matière de néonatalogie, en l'état actuel des connaissances des séquelles neurologiques peuvent persister chez les grands prématurés quand la prise en charge à la naissance progresse plus vite que le suivi à long terme. D'après Marlow et ses collaborateurs, près de la moitié présenterait des difficultés cognitives lors de leur scolarité et seulement 20% seraient indemnes de handicap neuromoteur ou cognitif à 6 ans, venant pondérer les âges limites requis pour maintenir la vie en deçà de 26 semaines (*La Recherche*, Santé, l'actualité de la Recherche).²⁴³ **VOLUME 2/ Annexe 4 : Néonatalogie et bioéthique, les séquelles cognitives des grands prématurés.**

112 - Un stade intra-utérin : De quelques rappels sur l'embryogenèse et la vie fœtale amenant aux fondements bioéthiques de l'âge gestationnel

René Frydman a profilé avec justesse la question de la délimitation de l'embryon, entre biologie et métaphysique. La définition de l'embryon a soulevé durant des siècles les interrogations des philosophes et des doctes théologiens en vain « *Qu'est ce qu'un embryon humain ? Quand est-il animé ? Comment se développe-t-il ?* ». ²⁴⁴ Pour en résumer la quintessence, c'est par le biais de la science, de la biologie en particulier que la réponse s'éclaire « *L'embryon est humain, et il est de l'ordre de vivant.* » Cette assertion amène à se poser la seconde question « *Qu'est-ce que la vie ? Toutes nos cellules sont vivantes, les ovules, les spermatozoïdes avant la fécondation sont vivants. Sont-ils pour autant de l'ordre de la « personne » ? Non, assurément. Pour l'embryologiste aussi, certains éléments fondamentaux sont incontestables - notamment l'existence de stades dans le développement embryonnaire. Etrangeté d'un processus à la fois continu et marqué par une succession d'étapes clairement identifiables.* » ²⁴⁵

Ainsi, l'existence de stades est confirmée « *Celui de l'œuf segmenté, qui va de la fécondation jusqu'à la formation d'environ huit cellules (quarante-huit heures). Alors, le patrimoine génétique du père s'exprime peu : l'œuf vit sur les réserves maternelles. Et il est abusif de donner aux zygotes le nom d'embryon, comme on le fait généralement... Pour l'heure, les cellules sont encore totipotentes, c'est à dire que chacune d'entre elles est en mesure de donner naissance à un embryon.* » ²⁴⁶

Sur un plan néonatal, les limites extrêmes de l'âge gestationnel seraient fixées à la fin de la 23^{ème} semaine et aux environs 500 grammes, en deçà la vie extra utérine est très aléatoire et remet en jeu le pronostic vital. En dessous, les obstétriciens s'abstiennent de soins, cela demeurant variable d'une équipe médicale à l'autre. Les inégalités de sexe sont énormes : les filles meurent moins, ont moins de complications. L'enquête Epipage (Etude épidémiologique sur les petits âges gestationnels) lancée en 1997 par l'unité 149 de l'INSERM

²⁴² Anténatologie, *Encyclopædia Universalis*, 1998.

²⁴³ Gillet E., Les séquelles cognitives des grands prématurés, *La Recherche*, Santé, l'actualité de la recherche, n° 384, mars 2005, p. 22.

²⁴⁴ Bideaud J., Houdé O., Pedinielli J-L., *op. cit.*, p. 208.

²⁴⁵ Pr. Frydman R. (1997), *Dieu, la médecine et l'embryon*, Paris, Editions Odile Jacob, p. 200.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 201.

et établie pour recueillir l'amorce de données périnatales continues, souligne les résultats suivants à propos de la survie des enfants nés avant 33 semaines d'âge gestationnel « *L'état de grande prématurité renvoie à 1,3% des naissances en 1997, soit environ 10 000 enfants, dont seulement 79% sont nés vivants. Plus les bébés sont prématurés, plus le taux de mortalité à la naissance augmente, atteignant 84% à 22 semaines. Mais pour les bébés nés vivants et bénéficiant de l'hospitalisation néonatale, des soins et attentions spécifiques qui leur sont prodigués, l'issue reste incertaine : si la quasi-totalité de ceux nés à 32 semaines ont survécu, c'est également le cas pour 78% des naissances à 28 semaines, pour la moitié à 25 semaines. En revanche, aucun des bébés nés à 22 et 23 semaines (environ 5 mois), n'a pu être sauvé. Les avancées de la médecine néonatale en soins intensifs trouvent donc leurs limites, pour l'instant infranchissables. Il faut noter que ces taux de survie placent la France à un niveau comparable à celui des autres pays développés.* »²⁴⁷

Par ailleurs, une précision s'impose pour relativiser le décompte existentiel : dans certaines cultures extrême-orientales, les neuf mois de gestation sont inclus dans le calcul de l'âge de l'individu, marquant la continuité symbolique de son développement pour Carolyn Granier-Deferre, Jean-Pierre Lecanuet et Benoît Schaal, tous trois psychobiologistes du développement (Laboratoire de psychobiologie du Développement à EPHE/CNRS).²⁴⁸

Soulignons qu'en « *Outre la neurulation, le stade embryonnaire est caractérisé à partir de la cinquième semaine, par une accélération du développement morphologique qui conduit, vers huit semaines, à un embryon de trois centimètres présentant l'ébauche de la plupart des membres du corps humain... Bref, l'embryon possède, sous une forme rudimentaire, les principales caractéristiques de l'homme, ce qui marque le passage du stade embryonnaire au stade fœtal* ». En général, il est convenu de parler d'étape ou de stade fœtal à partir du troisième mois après la fécondation « *Le Comité national d'éthique a toutefois recommandé, en 1988, l'utilisation du mot fœtus pour toute la durée de la gestation. L'évolution fœtale, dernière étape avant la naissance, présente deux aspects essentiels : la poursuite de la croissance et de la différenciation du système nerveux central, et l'émergence de comportements qui établissent les premières interactions avec l'environnement. Ces comportements prénatals sont essentiels dans la mesure où ils constituent les prémices du fonctionnement du nouveau-né.* »²⁴⁹

Les premiers auteurs stadistes n'avaient pas le privilège des images échographiques, mais leurs déductions ont été confirmées par les techniques d'exploration moderne. La vie commence dès la conception et les premières conduites adaptatives sont rendues possibles ou préparées par la maturation biologique et physiologique dont les périodes et stades intra-utérins sont rappelés en **VOLUME 2/ Annexe 5 : Schéma de division de stades avant la naissance.**

La maturation correspond à l'ensemble des phénomènes à la fois biologiques, psychologiques et sociaux qui permettent à l'individu d'acquérir sa maturité, stade final et

²⁴⁷ Larroque B. et al., Survival of very preterm infants : Epipage, a population based cohort study, *Archives of Disease in Childhood*, vol. LXXXIX, n° 3, mars 2004.

²⁴⁸ Pouthas V., Jouen F. (dir.) (1993), *Les Comportements du bébé : expression de son savoir?*, Paris, Mardaga.

²⁴⁹ Bideaud J., Houdé O., Pedinielli J-L., *op. cit.*, pp. 211-212.

optimal du processus de croissance. En effet, l'enfant à sa naissance bien que doué de capacités sensorielles est encore en état de pré-maturation neuronale.

L'enfant dispose d'un capital de plusieurs dizaines de milliards de cellules nerveuses ; les neurones. Ceux-ci n'ont pour la plupart qu'une organisation spatiale et ne sont pas encore interconnectés. C'est l'expérience et les stimulations qui vont permettre à ce dispositif de devenir plus fonctionnel par la conjugaison de processus internes et externes :

- Le versant interne, composante endogène intégrée à l'organisme infantin agit sous l'effet d'un constituant anatomique : la myélinisation des cellules nerveuses (gainées de phospholipides entourant les axones) et d'un phénomène de nature neuro-psycho-physiologique : les connexions inter-synaptiques sous l'influence de médiateurs biochimiques et d'actions bio-électriques permettant la transmission de l'influx nerveux ;

- Le versant externe, composante exogène, correspond aux stimulations extérieures reçues par le milieu ou l'environnement. Ces stimulations vitales révèlent, orientent, organisent les grands systèmes fonctionnels et leur intégration en donnant à chacun sa spécificité et ses particularités...

L'organisation neuro-psychique des grands systèmes fonctionnels est de type ORGANISME <=> MILIEU et procède par apprentissages cognitifs et émotionnels. Ces mécanismes d'échanges ; en haute teneur affective et cognitive entre l'enfant et son entourage, en tout premier lieu avec la maman, ont été explorés par Piaget et Wallon. D'orientation centripète, selon la terminologie wallonienne, ils sont tournés vers l'action.

Ainsi, le nouveau-né va disposer d'une infrastructure sensorielle et motrice de grande qualité, déjà quand il manifeste une activité réflexe *in utero* comme la succion ou l'envoi de coups de pied...

L'échographie a permis de mettre en évidence les déplacements, les réactions cinétiques à certaines sensations reçues. Elles deviennent plus précises au fur et à mesure que le fœtus-enfant grandit. C'est le cas des mouvements de la tête devenant indépendants de ceux du tronc vers le 4^{ème} mois ou l'ouverture et la fermeture des yeux vers six mois. Ainsi, le fœtus voit et entend ; il réagit aux bruits.²⁵⁰ On peut même parler de réflexes conditionnés mis en évidence par de la musique... Déjà, en 1981, le livre *L'Aube des sens* émanant d'un groupe de chercheurs du Groupe génétique, neurogénétique et comportements de l'Université Paris-V, apportait un ensemble de contributions tant expérimentales que théoriques sur l'existence d'apprentissages sensoriels prénataux préparant les activités postnatales du petit de l'homme.²⁵¹

En relation avec des travaux d'éthologie comparative entrepris sur les phénomènes d'empreinte auprès d'oisillons plus sensibles à certains sons auxquels ils étaient exposés dans l'œuf, il a été démontré que des stimulations acoustiques prénatales peuvent être emmagasinées *in utero* et qu'elles peuvent être reconnues après la naissance... D'autres investigations comparatives menées avec des fœtus de brebis (Lecanuet et ses collaborateurs) sur la reconnaissance gustative des saveurs fondamentales : sucré, salé, amer et acide et les capacités du nouveau-né ou de l'adulte vont aussi dans le sens de la discrimination fine des

²⁵⁰ Eléments de synthèse des travaux de Montagner et Lecuyer.

²⁵¹ Herbinet E, Busnel M.-C (sous la direction) (1980), *L'Aube des sens*, Ouvrage collectif sur les perceptions sensorielles fœtales et néonatales, Paris, Stock, révisé en 1991.

saveurs... « Nous sommes certainement à l'aube de reformulations radicales des théories sur le développement psychologique. Le fœtus, dans son troisième trimestre de vie, sent, perçoit, mémorise... à la façon fœtus. Son fonctionnement psychique n'est cependant pas déconnecté de sa vie future : il y a non seulement continuité physiologique, mais aussi perceptive et mnésique entre la vie fœtale et la vie postnatale. Puisque le bébé reconnaît des sons auxquels il a été exposé durant sa vie fœtale, une théorie de l'imprégnation prénatale à la langue de la mère (et de celle de ses interlocuteurs) est tout à fait plausible... »²⁵² Théorie qui pourrait expliquer l'apprentissage du langage en complément des théories innéistes d'un linguiste comme Chomsky.²⁵³

Wallon parlait déjà aussi de symbiose physiologique entre l'enfant et l'organisme de la maman qui le porte. Ces échanges privilégiés se font par la circulation fœto-maternelle et le placenta, sas d'échanges nutritif, respiratoire, épuratif et immunologique. La maman pourra tout aussi bien communiquer ses émotions et en ressentir certaines. Une hormone surrénale est importante, c'est l'adrénaline qui peut se libérer extrêmement rapidement à la suite d'une émotion forte ou d'un événement traumatisant, passer par le système circulatoire fœto-maternel et accélérer le rythme cardiaque de l'enfant.

Les auteurs du courant psychanalytique se sont aussi penchés sur les angoisses d'attente de l'enfant des parents ou leurs fantasmes et leurs projections. Imaginons malheureusement l'exemple de la naissance d'un enfant né avec un handicap sévère ou non détecté et la détresse, voire la culpabilité de sa famille et les mesures d'accompagnement immédiat qu'il convient de déployer face à cet enfant tant désiré. Des auteurs comme Dolto, Mannoni (*L'enfant arriéré et sa mère*) ont abordé avec beaucoup de dextérité ces questions. Il convient d'y être sensibles tout comme à l'existence du désir d'enfant procréé par assistance ou fécondation *in vitro* chez des parents stériles. Du désir de procréer un enfant à son attente, c'est une longue histoire qui s'instaure pour la maman et la constellation familiale, elle ne débute pas seulement à la naissance...

L'enfant « fantasmé » par les parents est porteur de désir et d'angoisse. Le papa peut aussi s'associer à la grossesse, telle la couvade du monsieur qui grossit et prend du ventre durant la grossesse de sa compagne. Pour la femme, c'est la réactivation fantasmatique de sa propre histoire enfantine : d'enfant portée, elle est devenue fillette, adolescente, femme fécondée et bientôt mère de son enfant. Rencontre entre le fantasme et la réalité. Période très sensible quand le contexte familial se pose en termes de difficulté (grossesse non désirée, abandon de l'enfant à la naissance, couple en difficulté relationnelle, famille monoparentale, revenus financiers insuffisants, présence d'autres enfants...) pouvant d'autant déstabiliser la future maman et son entourage. Elle interpelle d'autant les fonctions sociales et éducatives quand il faut aider une très jeune maman ou une adolescente inexpérimentée à investir et

²⁵² Pacteau C., La genèse des sens, du fœtus au nouveau-né, *Sciences Humaines*, n°49, avril 1995, p. 22.

²⁵³ Rappelons-nous l'anecdote de la recherche des origines du langage qu'un roi de Prusse dérangé, Frédéric II, voulait découvrir en interdisant aux nourrices de parler aux enfants qu'elles avaient en soin. Faute de stimulation, les enfants ont développé des troubles les conduisant pour certains à la mort.

s'occuper de son bébé dans le cadre d'un foyer d'hébergement féminin. Là, souvent les mécanismes d'une reconduction intergénérationnelle et compulsive surgissent pour expliquer des grossesses et des avortements successifs chez la jeune femme relevant d'une prise en charge spécialisée au sein d'une structure d'hébergement ou d'un foyer d'adolescentes. Auquel cas, la jeune fille « *filles de sa mère est devenue mère de son propre enfant* », *souvent trop rapidement...*

113 - Champ d'intervention de l'haptonomie : Une science de l'affectivité œuvrant à tous les âges de l'existence

L'haptonomie s'attache aux souffrances physiques et psychiques en envisageant l'approche de la personne dans sa globalité. Son champ d'intervention est la vie affective, émotionnelle et existentielle depuis la conception jusqu'à la mort. Son objectif est de permettre à chacun de prendre conscience de ses facultés et de ses capacités affectives. Ses procédés d'intervention utilisent les contacts psychotactiles et le toucher conçus comme un langage relationnel et un mode de communication. C'est de prendre la main d'un grand malade pour soulager ses souffrances morales ou d'une personne en fin de vie.

L'haptonomie en tant que science de l'affectivité est née dans l'esprit de Frans Veldman. En fin de guerre, lors d'un transfert en Allemagne dans un convoi de déportation, il s'aperçut que des détenus appartenant à des cultures différentes venaient suppléer leurs difficultés de langue et de communication par d'autres formes d'entraide passant par les contacts sensoriels et une grande solidarité face à l'épreuve nazie.

Les circuits de développement de l'haptonomie sont passés au fil des années par les Pays-Bas, la France, le Canada, les Etats-Unis et divers pays européens. Le premier congrès international d'haptonomie s'est déroulé les 13 et 14 octobre 1990 à Paris au Grand auditorium de l'UNESCO sous la présidence de Frans Veldman, responsable du Centre international de recherche et de développement de l'haptonomie.

Le champ d'application des recherches en haptonomie porte sur : l'affectivité, l'apprentissage ludique chez l'enfant, les compétences-socles (travaux de Montagner), la perception et l'intelligence perceptive : vision-audition-toucher (travaux de Lecuyer...), le langage et la communication non verbale, le développement intellectuel.

L'un des points d'ancrage de l'haptonomie touche en effet aux compétences, potentialités et capacités sensorielles du bébé. La compétence possible du nourrisson peut être introduite à partir de la question « *Que savent les bébés en naissant ?* », en quoi y aurait-il continuité entre les compétences prénatales et postnatales ?

Le nourrisson a longtemps été considéré comme un être végétatif, dépendant des autres pour sa survie quand les premiers grands psychologues de l'enfant, malgré l'originalité de leur modèle théorique, n'avaient pas les moyens d'exploration actuels pour affirmer leurs modèles : toutes les descriptions très fines commençaient à la naissance, stade réflexe, impulsif et moteur chez Wallon ou stade de stabilité des fonctions végétatives chez Gesell... Bien sûr, Freud et Wallon avaient bien parlé d'un stade fœtal en montrant l'aspect fusionnel ou indifférencié, centripète ou anobjectal, mais ces descriptions manquaient encore de supports visuels et reposaient aussi justes soient-elles sur des spéculations théoriques, faute de technique échographique.

En matière de compétences perceptives précoces, comme l'ont souligné Lehalle et Mellier « *Jusqu'aux années 1960, le nouveau-né était caractérisé par son incompetence perceptive. Au mieux, on remarquait que l'œil s'orientait vers la lampe ou l'objet brillant (l'anneau en or de mariage de la grand-mère), mais on n'attribuait pas à cet automatisme élémentaire la compétence à identifier ou à localiser, et on disait le bébé aveugle, au moins dans les premiers jours de sa vie. Du point de vue développemental, la question était alors de savoir à partir de quel âge il convient d'admettre que le bébé perçoit et dans quelles conditions ; ce que l'on nomme la recherche de « l'état initial ».* »²⁵⁴

Neuro-anatomiquement, il convient simplement de préciser que l'exercice est une condition nécessaire aux transformations structurales des systèmes perceptifs et que l'immatunité initiale des systèmes biologiques impliqués dans les traitements perceptifs n'est pas un obstacle en soi à la mise en route fonctionnelle des systèmes (Schaal, Lecanuet et Mellier, 2001).²⁵⁵

Aujourd'hui, les psychologues-bébiologues et les spécialistes de la petite enfance sont d'accord pour dire que l'enfant est un être en relation et maintenant pour affirmer qu'il est doué de compétences et une mise en forme de ses potentialités grâce aux échanges privilégiés, entre autres, mère-enfant. Ainsi, une potentialité est une capacité latente dont les éléments existent chez l'individu, mais dont le passage à l'action n'est pas encore déclenché. Illustrons ceci par des exemples concrets : reconnaissance du timbre particulier de la voix de sa mère parmi d'autres femmes chez l'enfant venant de naître et qui y réagit en la reconnaissant de façon élective ; chez l'enfant handicapé, qu'il convient de stimuler pour apprendre. L'importance du travail éducatif sur les apprentissages gestuels, langagiers prendra non seulement en compte les besoins mais aussi les potentialités dynamiques.

Les compétences sensorielles sont variées : le fœtus peut voir, entendre, toucher, goûter et même apprendre *in utero*. Il serait capable de sentiments réels, bien qu'ils soient moins élaborés que ceux de l'adulte. Ainsi, les perceptions et les sentiments de l'enfant commenceraient à modeler son comportement ainsi que ses attentes. C'est l'exemple des conduites alimentaires, où l'enfant devient capable d'anticiper et de manifester par-delà le simple mouvement réflexe de l'œsophage ou du mouvement péristaltique.²⁵⁶ L'enfant peut agir et réagir en décodant les messages perçus dans l'utérus à son propre sujet... Il y aurait transmission de la mère vers l'enfant de schémas affectifs profonds et durables. C'est l'exemple d'une anxiété chronique d'une mère à l'égard de la maternité ou celui d'émotions riches et positives comme la joie de l'attente et de parler à son fœtus-enfant ou d'apprendre à le déplacer dans le ventre.

²⁵⁴ Lehalle H., Mellier D., *op. cit.*, p. 62.

²⁵⁵ Schaal B., Lecanuet J.-P., Mellier (2001), L'émergence fonctionnelle des systèmes sensoriels, in E. Saliba, S. Hamamah, F. Gold, M. Benhamed (éds.), *Médecine et biologie du développement : du gène au nouveau-né*, Paris, Masson.

²⁵⁶ Contractions du tube digestif sous l'effet de la sensation désagréable de faim.

12 - De l'haptonomie aux compétences sensorielles : De la vie prénatale à la vie postnatale

121 - De Bowlby aux travaux de Hubert Montagner : L'attachement ou « *Le bébé est une personne dès sa naissance* »

La théorie de l'attachement, née à la fin des années 1950, est consacrée aux relations sociales précoces de l'enfant. Le psychanalyste anglais John Bowlby, peut-être le premier (*The Nature of the Child's Tie to his Mother*, 1958), postule que l'attachement - tendance du bébé à rechercher le contact physique avec un être humain- est un besoin primaire spécifique ne relevant pas de besoins physiologiques comme l'allaitement. L'attachement explique l'instauration des premiers liens sociaux, durable « *il se tisse entre l'enfant et les personnes familières qui s'occupent de lui (la mère, le père, la nourrice). Il constitue un lien affectif stable qui tend à s'intérioriser et à servir de modèle comportemental dans les relations sociales de l'enfant* ». ²⁵⁷

Ce besoin primaire de contact intéressait aussi les congénères animaux, au même moment, le psychologue Harry F. Harlow relatait l'observation de singes en situation de privation sociale en montrant leur recherche de contact (*The Nature of Love*, 1958).

Le bébé humain est équipé d'un ensemble de comportements innés lui permettant d'établir et de maintenir le contact avec ses proches (réflexes de succion, d'agrippement, pleurs et cris...). Ces comportements d'attachement ont une fonction de demande de protection et de socialisation. En apprenant à communiquer avec sa mère, le bébé développe ses capacités d'interagir ultérieurement avec d'autres personnes. Les travaux de Mary Ainsworth, ²⁵⁸ s'inscrivent dans cette lignée en montrant que l'attachement de l'enfant varie aussi beaucoup selon la manière dont la mère répond à ses besoins, notamment lors de la première année. Ainsi, l'enfant peut devenir confiant, ambivalent, indifférent...

Directeur de recherche à l'INSERM, Hubert Montagner par la qualité de ses travaux sur l'analyse des interactions entre le bébé et son environnement a démontré les capacités du nourrisson à être en contact. Influencé à la fois par éthologie et la pluridisciplinarité des matières utiles à comprendre le développement de l'enfant, ses champs d'études ont contribué à enrichir, entre autres :

- l'attachement, processus par lesquels s'établissent les premiers liens affectifs chez le nourrisson, en particulier, les liens entre l'enfant et sa mère à partir d'une reprise de la théorie initiale de John Bowlby (Le sourire ; le contact visuel et le suivi par le regard ; les pleurs et les cris ; l'étreinte dans les bras ; la succion entretenant le contact physique tout en donnant la nourriture) ;

- les compétences-sociales issues de cinq types de compétences perceptives, cognitives et relationnelles : capacités d'attention visuelle soutenue ; « faim » d'interaction ; comportements affiliatifs ; ajustement ciblé du geste ; l'imitation.

²⁵⁷ Lehalle H., Mellier D., *op. cit.* , p. 45.

²⁵⁸ Ainsworth M.D. et Al . (1978), *Patterns of Attachment : A psychological study of the strange situation*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum.

Ses études se sont aussi orientées vers les enfants en difficulté accueillis en pouponnière médicale. Ses observations lui ont permis d'entrevoir même chez l'enfant autiste des capacités inattendues d'attention visuelle, d'acceptation de la présence de l'autre...²⁵⁹

Autre programme, celui de Roger Lecuyer²⁶⁰ montrant que le bébé, intelligent est programmé pour apprendre dès sa naissance et que ses capacités d'apprentissage sont précoces sans pour être autant innées. Performance observable, compétence et intelligence conçue comme mécanisme d'organisation de l'environnement interfèrent pour permettre au bébé de penser. La perception est à la source de l'intelligence contrairement à la théorie piagétienne situant l'action déterminante de la motricité quant à ses origines. L'intelligence du bébé est aussi sociale puisque les stimuli les plus porteurs d'informations pour le bébé sont les personnes de son entourage.

Les recherches sur l'attachement ont longtemps insisté sur la nécessité de comportements sécurisants auprès de l'enfant. L'une des facettes de ces investigations montre la place des pères quand ceux-ci, moins familiarisés que la mère au langage de l'enfant, les incitent à clarifier leur propos dans les jeux en servant de pont linguistique entre l'univers familial et la société remplissant ainsi selon Florence Labrell : « *une fonction de « pontage » entre l'univers maternel sécurisant et prévisible qui est aménagé les premiers temps, et le monde extérieur nouveau et déstabilisant puisque moins familier* ». ²⁶¹

Retenons que l'attachement mère/enfant est vital et se forme avant la naissance. Lien observé et conforté à la naissance comme un phénomène unique, il s'inscrit dans la continuation d'un processus d'attachement déjà enclenché *in utero*.

La formation du lien peut se faire à partir de trois modes de communication : physiologique, comportementale et par sympathie. La communication physiologique est inéluctable puisque la mère, qu'elle soit aimante ou non, est en contact permanent biologiquement avec son futur enfant. La communication comportementale représente tous les petits gestes de la vie quotidienne qui permettent une communication réciproque comme par exemple se gratter le ventre ou les coups de pieds donnés par le bébé... Ces gestes donnent des indications à l'un et à l'autre et permettent de mesurer l'anxiété ou la détente. La communication par sympathie s'inspire des éléments à la croisée des deux précédents et reste plus complexe à discerner quand elle est comparée à une sorte de « radar affectif ». Ainsi les sentiments de la mère même inconscients, atteindraient le fœtus qui y réagirait à son tour. Elle expliquerait par exemple qu'une grossesse heureuse et sereine favorisait la venue au monde d'un enfant vif et ouvert.

L'étude scientifique des bébés est un domaine porteur depuis maintenant deux à trois décennies ; les études à venir vont dévoiler de nouvelles richesses encore insoupçonnées chez l'enfant en devenir. On peut désormais confirmer l'existence d'une période intra-utérine au-delà de ses composantes physiologiques et symbiotiques. Pendant et après l'embryogenèse, elle va favoriser la mise en évidence de compétences sensorielles et permettre de tisser un réseau de communications privilégiées entre la mère et son enfant. Après un essai général de l'évolution

²⁵⁹ Maret P., Rencontre avec Hubert Montagner, *Sciences humaines*, n°46, janvier 1995, pp. 36-39.

²⁶⁰ Lecuyer R. (1994), *L'intelligence du bébé en 40 questions*, Paris, Dunod, et (1996) *Le développement cognitif du nourrisson*, Paris, Nathan.

²⁶¹ Labrell F. (1995), *Interactions père-bébé et incidences sur le développement cognitif précoce*, dans M. Robin et collection, Presses Universitaires de France.

sociétale contemporaine pour situer le contexte éducatif d'aujourd'hui et l'accompagnement pédiatrique de l'enfant en gestation, l'importance des relations mère/enfant, telle la notion d'attachement de Bowlby et d'Ainsworth connaît un renouveau avec les travaux de Montagner.

L'étude de cette période intra-utérine et la périnatalité sont prolongées par de nouvelles disciplines ; la bébologie et l'haptonomie sous l'égide de Veldman ou de Brazelton et des recherches encore plus récentes de l'Inserm. Une science de l'affectivité se confirme par les travaux pluridisciplinaires de grande valeur d'auteurs comme Montagner, Lecuyer et leurs équipes, Houdé entre autres en France ou ailleurs.

122 - Les facteurs de choc à la naissance : Normale et prématurité

Pendant l'accouchement, l'enfant est soumis à toutes sortes de pressions et contractions occasionnées par le passage des voies génitales à l'air libre : il passe d'un milieu aquatique vers un milieu aérien avec un brusque alourdissement du corps et un changement d'ambiance gazeuse ; il y a changement de température du fait d'une différence entre la température interne du corps maternel et la salle d'accouchement avec une sensation de refroidissement ; le besoin d'oxygène déclenche la respiration et déplissement des alvéoles pulmonaires ; la première ingestion d'air peut être pénible... faire détecter une détresse respiratoire (maladie du surfactant).²⁶²

Le milieu aquatique est sombre alors que le milieu aérien, salle d'accouchement est intense. Ce changement de luminosité peut indisposer l'enfant.

Des complications à l'accouchement peuvent survenir et en perturber le déroulement : accouchement par césarienne, en augmentation dans de nombreux pays industrialisés, soit 19,5% des accouchements étaient pratiqués de la sorte au Canada en 1989. On pratique cette méthode de façon quasi systématique dans le cas de présentation par le siège, dans le cas d'infection maternelle due à l'herpès pour éviter l'infection de l'enfant ou lorsque le monitoring indique une détresse fœtale.

Concernant les influences sur le développement prénatal, la programmation est planifiée pour assurer une progression régulière si l'enfant survit à la période critique initiale fixée aux douze premières semaines environ. Cependant des anomalies génétiques peuvent survenir pour entraver le plan maturationnel comme l'altération chromosomique occasionnée par le syndrome de Down (trisomie ou mongolisme) ou la présence d'agents tératogènes comme certaines maladies de la maman (rubéole, sida, cytomégalovirus...), la prise de drogues, la consommation d'alcool ou de tabac (conduites addictives ou substances psychotropes), la prise de certains médicaments.

L'évaluation des risques²⁶³ est importante pour prévenir les effets de certains agents tératogènes pouvant augmenter les anomalies. Leurs effets donnés dépendent de l'interaction

²⁶² Le surfactant est un liquide formant un film très mince tapissant la face interne des alvéoles pulmonaires. Sécrété par les grandes cellules alvéolaires granuleuses, il est formé d'un complexe lipido-protidique riche en phospholipides et en mucopolysaccharides. Substance tensio-active, le surfactant exerce une fonction très importante dans la mécanique ventilatoire, modifiant l'élasticité et la rétraction pulmonaire.

²⁶³ L'analyse des risques est utilisée en tératologie et constitue une évaluation de tous les facteurs qui

complexe de plusieurs facteurs, favorables ou défavorables. Ces éléments sont essentiellement : le moment de l'exposition, l'intensité et la fréquence d'exposition et la sensibilité génétique.

D'autres facteurs peuvent avoir des conséquences sur le développement prénatal comme le régime alimentaire, l'âge de la mère ou ses états émotionnels. Un tableau comparatif entre vie prénatale et vie postnatale permet de saisir l'essentiel vécu par le bébé, il est indexé au **VOLUME 2/Annexe 6 : Caractéristiques vie prénatale et vie postnatale.**

Concernant la prématurité, il est à remarquer qu'en France la proportion de naissances prématurées s'est stabilisée aux alentours de 6% entre 1980 et 2000, résultats imputables aux progrès de la médecine néonatale « *La grande évolution consiste en une forte diminution des naissances prématurées spontanées : les grossesses sont beaucoup mieux surveillées (échographie, dosages biologiques, ultrasons), et les causes de la prématurité bien mieux connues. Les naissances prématurées, à l'heure actuelle, découlent, pour une part, des fécondations in vitro, à l'origine de grossesses multiples et, d'autre part, des accoucheurs eux-mêmes, qui provoquent les naissances lorsqu'ils estiment que le bébé a de meilleures chances de survie en dehors du ventre de sa mère.* »²⁶⁴

Depuis vingt ans environ, les conditions de l'accouchement se sont considérablement améliorées dans beaucoup de maternités. Après les techniques dites « *d'accouchement sans douleurs* » aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux conseils de puériculture donnés aux mamans, de nouvelles méthodes ont enrichi les savoirs en néonatalogie. La future mère peut bénéficier à présent d'une préparation à l'accouchement.

La France ; où de nombreux accidents néonataux survenaient en amont des années 70 a connu une amélioration très sensible de l'assistance obstétrique autant des techniques médicales de l'accouchement que dans l'accompagnement ou le suivi de la grossesse et du travail. Il est utilisé le monitoring pour suivre l'avancée du bébé et proposé la pratique de la péridurale, ou encore en initiant des accouchements sous acupuncture (pratiqués dans les années 1980 au CHU de Caen)...

Du point de vue des manières d'accoucher, les techniques se sont aussi diversifiées : naissance sans violence comme la méthode Leboyer,²⁶⁵ accouchement dans l'eau (M. Odent), accouchement sous péridurale...

Cependant, un rapport mentionnait les risques d'accidents chirurgicaux ou obstétricaux dans certaines petites maternités et les conditions d'une sécurité précaire, une pratique importante de césariennes ou un taux plus élevé de mortalité infantile.²⁶⁶ Le facteur de rationalisation financière et de prévention est avancé par la Tutelle hospitalière pour expliquer le regroupement des moyens au détriment des équipements de proximité rappelant à tous les choix de santé publique et d'obligations prioritaires répondant aux normes de sécurité plutôt qu'une structure de proximité sous encadrée et équipée en néonatalogie. Un tableau comparatif

augmentent ou diminuent les probabilités d'effets nocifs d'un agent tératogène.

²⁶⁴ Provani J., Bloch H., Lequien P., (2003), *L'enfant prématuré*, Paris, Armand Colin..

²⁶⁵ Leboyer F. (2001), *Pour une naissance sans violence*, Paris, Editions du Seuil, réédition.

²⁶⁶ Sources émanant d'une enquête de *Science et avenir* en septembre 1997.

lié à la mortalité en maternité et sans surveillance médicale est indexé au **VOLUME 2 / Annexe n° 7 : Tableau statistique de la mortalité liée à la maternité et accouchement sans surveillance médicale.**

Dans les pays de haute technologie, l'accouchement est médicalisé et agit en faveur d'une prévention optimale pour éviter tout incident d'autant que la péridurale vient soulager les efforts de la maman, atténuer ses souffrances ou ses angoisses. Durant l'accouchement, peu d'initiative est laissée à la patiente au profit de son confort, celui du bébé. Economiquement, d'autres contingences interviennent pour expliquer les risques de mortalité élevés dans les pays sous-développés. Culturellement par ailleurs, d'autres méthodes sont pratiquées en Afrique en privilégiant l'initiative laissée à la mère se faisant au détriment de sa sécurité et celle de l'enfant en cas de complication.

123 - Un exemple différentiel de technique d'accouchement sans violence : La méthode Leboyer

En fait, juste après l'accouchement, la mise en contact immédiat entre la mère et le nouveau-né est indispensable. Tout d'abord, sur un plan biologique, les pleurs du bébé auraient une incidence sur la stimulation de lait. Un processus de reconnaissance mutuelle s'instaure. Les cajoleries participent de cet élan vital pour l'enfant et tous ces contacts contribuent à la formation de l'instinct maternel. Le langage et un vocabulaire adapté, signe d'une profonde affection, procèdent aussi de cet attachement et *les parents doivent rester à l'écoute de cet enfant qui pleure à la naissance « Une femme enceinte ou envisageant de l'être dispose de moyens lui permettant d'exercer une influence positive sur le développement affectif de son futur enfant...[] et le fœtus est un être capable de réactions auditives, sensorielles et affectives... »*²⁶⁷

Frédéric Leboyer mis au point une méthode d'accouchement innovante en son temps à la maternité de Pithiviers dans les années 70/80. Une vision synoptique en est indexée en **VOLUME 2 / Annexe 8 : Grands principes de la méthode Leboyer.**

2 - Santé et prévention à la naissance : Un nouveau regard éthique et une personnalité en devenir

21 - Les examens médicaux à la naissance et l'accompagnement périnatal

211 - Le premier examen : La cotation d'Apgar et l'évaluation du nouveau-né

Ce premier examen, mis au point par le médecin Virginia Apgar en 1953, est effectué durant les toutes premières minutes après l'accouchement. Eventuellement répété, il permet d'évaluer l'état général de l'enfant à la naissance et l'absence de malformations graves et de prendre les premières mesures de réanimation ou de soutien si des complications néonatales sont décelées.

Concernant l'état général de l'enfant, des critères très précis sont pris en considération : les battements cardiaques, la respiration, le tonus, le cri, la coloration de la peau. On attribue un

²⁶⁷ Verny T., *op.cit.*, pp. 14 et 38.

score de 0, de 1 ou 2 pour chaque critère d'évaluation, pour un total maximal de 10 points -
VOLUME 2 / Annexe 9 : Codification de la cotation d'Apgar.

« Il est très rare que les nouveau-nés totalisent le score parfait de 10 immédiatement après la naissance, car la plupart d'entre eux ont encore les doigts et les orteils bleus. Toutefois, au bout de cinq minutes, 85 à 90 % des nouveau-nés obtiennent un score de 9 à 10 (National Center for Health Statistics, 1984). Un total supérieur ou égal à 7 indique que l'enfant se porte bien. Un score de 4,5 et 6 révèle que l'enfant a besoin d'une assistance pour l'aider à respirer normalement. Le bébé qui obtient un total inférieur ou égal à 3 se trouve dans un état critique, mais il possède néanmoins des chances de survie. »²⁶⁸

Concernant le dépistage des malformations, il s'agit de vérifier celles pouvant survenir au niveau : des membres (doigts surnuméraires, malposition des mains ou des doigts : pied bot, main bote..., luxation congénitale de la hanche) ; génitales (ectopie testiculaire sans descente des bourses, hypospadias ou l'ouverture de l'uretère est mal positionnée par rapport à l'extrémité de la verge) ; digestives (division palatine associant souvent un bec-de-lièvre, l'atrésie œsophagienne ou anale) ; cardiaque (plus délicates à dépister à la première auscultation) ; du visage (bec-de-lièvre, colobome...).

212 - L'examen neurologique

Cet examen possède une valeur pronostique importante quant au tonus et aux réflexes de l'enfant.

Le tonus est à l'origine de tout mouvement et participe à toutes les fonctions motrices. Il est recherché des signes d'hypertonie (exagération du réflexe) ou d'hypotonie (insuffisance de réflexe), signes pathologiques pour déceler un problème neurologique. On l'évalue généralement à partir de trois épreuves cliniques : épreuve d'extensibilité du muscle en mesurant l'angle formé par deux segments articulaires (Exemples : le creux poplité, flexion dorsale du pied, etc...) ; épreuve de consistance du muscle par pression musculaire entre le pouce et l'index ; épreuve de passivité (ballant de la tête) en appliquant un mouvement énergétique pour apprécier la résistance à l'étirement comme la mobilisation du tronc qui entraîne un ballant de la tête tandis que les membres restent solidaires du tronc.

Les réflexes se décomposent en deux catégories distinctes : archaïques ou d'adaptation.

L'être humain naît avec un important bagage de réflexes, sortes de réactions physiques et involontaires en réponse à certains stimuli spécifiques. Ceux dénommés réflexes archaïques, différent de ceux de l'adulte comme les différents réflexes oculaires : ciliaire, à la lumière ; le réflexe de succion ; le réflexe de Moro : extension des membres supérieurs en croix, lorsque l'enfant est soulevé et qu'on le laisse retomber vivement (position du parachutiste en vol libre) ou encore si l'on frappe sur l'oreiller où se repose le bébé. Si ce réflexe persistait au-delà de 8 mois, il pourrait traduire une pathologie ; le réflexe d'agrippement ou «grasping reflex» : l'enfant s'agrippe au doigt de l'examineur par la paume des mains ; le grasping des orteils, analogue au précédent mais moins prononcé ; le réflexe de la marche automatique : les membres

²⁶⁸ Bec H., *op. cit.*, p. 80.

inférieurs se redressent en extension, puis ébauchent un mouvement de marche comparable au pédalage quand l'enfant est tenu sous les aisselles ;

Ces réflexes archaïques sont des réactions motrices. A vocation sensorielle, ils sont obtenus par stimulations. Ce sont des réactions stéréotypées et associées au tonus, c'est un ensemble d'indicateurs neurologiques du premier âge pour cibler les progrès de l'enfant. Illingworth (1990) en recensait plus de soixante-dix, ils disparaissent peu à peu avec le développement cortical. Par ailleurs, les travaux de Daily et Koupernick (1980), ont permis de mieux sérier les réactions en trois grandes catégories en : réflexes d'adaptation du tonus postural comme le réflexe de la marche automatique ; réflexes d'orientation liés à la nourriture comme les réflexes buccaux (suction, refoulement de la langue et déglutition, fouissement...) ; réflexes de protection et d'évitement...

Les réflexes d'adaptation aident le bébé à survivre convenablement au monde extérieur, sachant que certains persisteront durant l'existence comme le réflexe de retrait en présence d'une douleur ou le réflexe d'adaptation de la pupille à l'intensité lumineuse.

213 - Suivi médical et administratif du nouveau-né : Une politique néonatale de prévention

Les examens systématiques du nouveau-né, à la naissance sont pratiqués pour : vérifier le bon état de santé ; dépister une anomalie ou une malformation ; reconnaître un état pathologique nécessitant des soins immédiats.

Sur le plan de l'examen et des interrogations sont visés les points suivants : l'accouchement, durée, modalités ; l'aspect du liquide amniotique ; le caractère du placenta. Concernant les renseignements recueillis sur l'enfant : date et heure de naissance ; le premier cri ; l'âge foetal en semaines ; la taille, le poids, le périmètre crânien ; les antécédents familiaux.

Sur le versant administratif : la déclaration est obligatoire dans les 8 jours après la naissance. Un examen pédiatrique se fait tous les mois, puis le 6^{ème}, le 9^{ème} et le 12^{ème} mois. Un certificat de santé est établi au premier mois et au moins au 9^{ème} mois.

Sur le versant clinique, les données statistiques font ressortir l'aspect général du bébé : moyenne - poids 3250 g - taille 50 cm avec des limites fixées entre 2500 / 4000 g pour le poids et entre 48 / 52 cm pour la taille. L'activité motrice est variable, la peau est rose vif ou rouge. Au niveau de la tête et du cou un dépistage est pratiqué, le périmètre crânien est de 35 centimètres. Le visage est arrondi, le maxillaire inférieure en retrait, les yeux sont gris ardoise, sans accommodation. Concernant le thorax, le périmètre thoracique est de 35 centimètres avec une respiration de fréquence : 40 ± 10 min et un rythme cardiaque de 125/130 par minute. D'autres examens sont pratiqués au niveau de l'abdomen, des organes génitaux, de la vérification de la perméabilité de l'anus, de l'examen des membres, d'un examen neurologique : les réflexes archaïques.

En fait, une politique de prévention est nécessaire pour prévenir la mortalité et le décès infantile.²⁶⁹ Il convient d'éviter l'exposition aux agents tératogènes dans les jours et les

²⁶⁹ La mortalité est calculée à partir du rapport entre le nombre d'enfants mort-nés (mortalité intra-utérine) dans une population donnée et pendant une période de temps déterminée.

mois qui précèdent la conception et pendant la grossesse. D'autres mesures préventives interviennent comme une alimentation équilibrée et l'obtention de soins prénatals « *Un régime alimentaire approprié avant et pendant la grossesse diminue les risques de plusieurs anomalies et augmente la résistance globale de l'enfant à naître (Institute of Medicine, 1990). Il est important, enfin, que la femme obtienne, dès avant la conception et pendant toute sa grossesse, de l'information pertinente, qu'elle fasse l'objet d'un suivi de santé et qu'elle reçoive des soins médicaux.* »²⁷⁰

TABLEAU DES DECES INFANTILES ET TAUX DE MORTALITE INFANTILE* SELON LE SEXE AU QUEBEC						
	DECES INFANTILES			TAUX DE MORTALITE INFANTILE		
ANNEE	SEXE MASCULIN	SEXE FEMININ	SEXE REUNIS	SEXE MASCULIN	SEXE FEMININ	SEXE REUNIS
	n	n	n	%	%	%
1978	635	471	1106	12,8	10,1	11,5
1983	378	290	668	8,3	6,8	7,6
1988	320	246	566	7,3	5,9	6,6
1993	308	224	532	6,4	5,0	5,7
1998	222	191	413	5,7	5,1	5,4
* Les taux sont établis à partir du double classement (selon l'âge et l'année de naissance)						

Source : Institut de la statistique du Québec. Mise à jour : Octobre 2000

Avant de conclure ce chapitre, il n'est pas inutile de faire référence aux remarquables progrès accomplis dans certains services pédiatriques quant à la prise en charge des souffrances manifestées par l'enfant. En effet, en matière de périnatalité et concernant la petite enfance, l'utilisation adaptée d'antalgiques comme la morphine est rentrée dans les solutions thérapeutiques proposées comme alternative à la lutte contre la douleur infantile.²⁷¹

Ainsi, une Ethique de l'anténatologie pose l'opportunité du développement d'une véritable médecine néonatale en capacité de fonder un diagnostic prénatal suffisamment fiable pour éviter une élimination précoce de fœtus malades que la médecine ne pourrait soigner. Face aux aléas des états de grande prématurité, les enfants « *encourent en effet de graves séquelles neurologiques et d'importants retards de développement, que les équipes médicales doivent nécessairement prendre en compte pour éviter l'acharnement thérapeutique...[...]... La question, hautement sensible, de l'euthanasie ne concerne donc pas que les adultes ; la mission parlementaire d'information sur l'accompagnement de la fin de vie, qui doit rendre prochainement ses conclusions, a d'ailleurs inscrit la question de la grande prématurité à son*

²⁷⁰ Berger K. S., *op. cit.*, pp. 95-96.

²⁷¹ cf. Emission télévisée du 29 novembre 2001 sur Antenne 2 « Envoyé spécial ».

*programme de réflexion. Cette démarche est d'ailleurs d'autant plus nécessaire que les pratiques en la matière varient selon les pays : si les Britanniques prennent en charge toutes les naissances, même les plus prématurées, les Néerlandais comme les Français ont décidé de s'abstenir de soins en dessous de 25 semaines. »*²⁷²

22 - Construction de la personnalité et d'une identité sociale : Premier champ de définition

221 - Le concept de personnalité

De l'étymologie : du latin *personalitas*, la sémantique se décline en ce qui fait l'individualité d'une personne morale, son apparence, son caractère, son originalité.

En psychologie : Etre-moi, fonction par laquelle un individu conscient se saisit comme un « moi », comme un sujet unique et permanent ; en sociologie, il s'agit d'une « personnalité de base » configuration psychologique, propre aux membres d'une société donnée et qui se manifeste par un certain style de vie.

En psychologie du développement, c'est la formation de la personnalité et ses racines qui est en cause. La personnalité se définit comme « *l'organisation dynamique des aspects cognitifs, c'est à dire intellectuels, affectifs, physiques et pulsionnels de l'individu.* » Autrement dit, la personnalité est l'organisation intégrée de toutes les particularités cognitives, affectives, physiques qui distinguent un individu des autres. Trois approches ont forgé cette construction : comportementale, cognitive du point de l'apprentissage social et psychodynamique.

L'approche comportementale met en exergue le rôle des parents pour former la personnalité de leur enfant en renforçant ou réprimant ses comportements spontanés. Watson, chef de file de l'école behavioriste cautionnait ce point de vue « *Quand l'enfant atteint l'âge de trois ans, les parents ont déjà déterminé si l'enfant sera une personne heureuse, stable et sereine, un tyran capricieux, geignard, névrosé, colérique et vindicatif ou un être dont la peur dicte toute les actions.* »²⁷³

L'approche cognitive met en lumière le rôle de l'apprentissage social en avançant que les nourrissons tendent à imiter les traits de personnalité de leurs parents, leur servant de modèles sans renforcement direct. Agissant par mimétisme, tel enfant pourrait devenir plus irascible s'il voit régulièrement un de ses parents obtenir par la colère le respect ou l'obéissance des autres membres du clan familial. Les théoriciens de l'école de l'apprentissage social dont Albert Bandura « *admettent que les traits de personnalité ne sont pas tous renforcés pendant la petite enfance, mais ils persistent à dire que la personnalité fait l'objet d'un apprentissage.* »²⁷⁴

L'approche psychodynamique met en valeur les premières années et le rôle privilégié exercé par la mère pour construire la personnalité « *Sigmund Freud soutenait que les expériences des quatre premières années prédisposent l'individu à la réussite ou à l'échec face aux problèmes de la vie et, dans le cas de l'échec, en déterminent même le moment.* »²⁷⁵

La métapsychologie freudienne définit la structure de la personnalité en un assemblage stable et définitif. Freud aborda la question de la structure de la personnalité en 1932 en

²⁷² Provasi J., Bloch H., Lequien P., Le devenir de l'enfant prématuré, L'enfant et son développement, *Sciences Humaines*, Hors-série n° 45, Juin-juillet-août 2004, p. 17.

²⁷³ Watson J. B. (1928), *Psychological care of the infant and child*, New York, Norton.

²⁷⁴ Miller P. H. (1993), *Theories of development psychology*, New York, Freeman.

²⁷⁵ Berger K.S. (2000), *op. cit.*, p. 165.

utilisant l'image « *d'un bloc minéral cristallisé, dans un corps à l'état d'équilibre normal* », sachant qu'il pourrait exister des micros cristallisations réunies pour former une entité totale qui serait fonction de clivages invisibles. En cas d'avatar, le bloc se brise et laisse apparaître ses fractures et fragilités. Au travers de la clinique, une lignée structurelle se définit à partir de plusieurs critères : la nature de l'angoisse ; du conflit psychique, des principales défenses mises en œuvre, des modalités relationnelles, du type de symptôme de décompensation, de l'organisation des différentes instances psychiques entre elles.

Jung a beaucoup décrit les mécanismes de la personnalité. Nous en retiendrons la quintessence « *La personnalité, c'est la suprême réalisation des caractéristiques innées de l'être vivant particulier. La personnalité, c'est l'action du plus grand courage de vivre, de l'affirmation de l'existant individuel et de l'adaptation la plus parfaite au donné universel, avec la plus grande liberté possible de décision personnelle.* »²⁷⁶ Comme Freud, il identifie les parts respectives du conscient et de l'inconscient intégrées à toute personnalité « *d'abord du conscient - et de tout ce qu'il contient - et ensuite d'un arrière-pays infiniment vaste de psyché inconsciente. La personnalité consciente peut être délimitée et définie plus ou moins clairement, mais lorsqu'il s'agit de l'ensemble de la personnalité humaine, on est obligé de reconnaître l'impossibilité d'en fournir une description et une définition complètes. En d'autres termes, il existe inéluctablement un élément indéfini et illimité, qui s'ajoute à toute personnalité : cette dernière comprend une partie consciente, susceptible d'être observée, mais qui n'englobe pas certains facteurs, dont cependant nous sommes forcés d'admettre l'existence, si nous voulons expliquer certains faits observés. Ce sont ces facteurs inconnus que nous appelons le secteur inconscient de la personnalité.* »²⁷⁷

222 - Les niveaux d'appréhension de la personnalité

Au niveau biologique, les facteurs de la personnalité sont rassemblés sous le nom de tempérament « *Ensemble de dispositions fondamentales et relativement constantes qui sous-tendent et modulent l'expression de l'activité, de la réactivité, de l'émotivité et de la sociabilité* » (McCall, dans Goldsmith et coll, 1987). Ainsi, le tempérament « *découle de la multitude de directives génétiques qui régissent le développement du cerveau ; il dépend aussi de nombreuses expériences prénatales, notamment des conditions créées par la nutrition et l'état de santé de la mère. Le tempérament commence à se manifester dès la naissance et il se consolide pendant les premiers mois de la vie. Cependant, le contexte social et les expériences de vie exercent une influence croissante sur la nature et l'expression du tempérament à mesure que la personne se développe.* »²⁷⁸ En fait, l'importance de l'inné structure les composantes du tempérament à l'exemple du fonctionnement du système nerveux central et des glandes endocrines quand certaines affections endocriniennes influencent et s'accompagnent de transformations de la personnalité. Une hypothyroïdie peut engendrer une apathie ; une hyperthyroïdie peut générer de l'excitabilité ou de l'agressivité encore.

²⁷⁶ Jung C.G. (1963), *L'âme et la vie*, Paris, Editions Buchet/Chastel, 1976, p. 410.

²⁷⁷ *Ibid*, pp. 410 - 411.

²⁷⁸ Berger K.S., *op. cit.*, p. 167.

En matière de psychologie différentielle, les facteurs hormonaux et leurs sécrétions agissent de façon élective chez le garçon et la fille, telle l'agressivité masculine plus forte chez des garçons soumis à des scènes de violence télévisées. D'autres exemples sont explicites au regard du champ perceptif et des localisations des aptitudes cérébrales. D'un point de vue sensori-moteur : en matière perceptive, les femmes discriminent mieux les couleurs et perçoivent plus vite les détails ; en matière de motricité, les hommes ont plus de force musculaire et sont plus rapides dans les mouvements de grandes amplitudes ; les femmes ont une dextérité digitale plus fine. D'un point de vue intellectuel : Les femmes obtiennent des résultats plus élevés dans les épreuves verbales et de mémoire visuelle ; les hommes sont plus performants en épreuves non verbales.

Au niveau social, les facteurs de la personnalité sont influencés par des données culturelles. A telle enseigne, la psychologie développementale nord-américaine définit de nouveaux modèles comme la théorie historico-culturelle de Valsiner issue du mouvement contextualiste émis à partir de l'hypothèse « *qu'il existe un processus d'interaction entre l'enfant, en tant qu'organisme psychobiologique, et son environnement physique et social* »²⁷⁹ Et de rajouter « *Cette notion d'équilibre entre une personne et un contexte constitue tout l'intérêt de cette nouvelle théorie. A ce propos,... dans le contextualisme, les changements développementaux sont une conséquence des rapports réciproques (bidirectionnels) entre un «organisme actif» et un «contexte actif». Comme le contexte change l'individu, celui change le contexte. Ainsi donc, en agissant sur l'une des sources qui lui permet de se développer- en étant, à la fois, produits et agents de l'environnement - les individus affectent leur propre développement* (1986, p. 26).²⁸⁰

La culture se définit comme un ensemble de normes, de valeurs, de standards de comportement traduisant le mode de vie du groupe. Ainsi, dès son plus jeune âge, l'enfant subit un processus d'acculturation dont l'entourage familial est un agent de transmission. La famille peut inculquer à l'enfant des valeurs et des limites de permissivité qui seront différentes d'une famille à l'autre (religion, engagement associatif ou politique, seuil de tolérance ou rigidité éducative et morale...)

223 - Les méthodes d'exploration de la personnalité

Les tests utilisés pour explorer la personnalité permettent d'en évaluer les aspects cognitifs comme les tests d'efficiences d'aptitudes et de connaissances étudiant les aspects de l'intelligence, des aptitudes, des connaissances. Les tests de personnalité approchent les sources d'intérêts, le caractère, l'affectivité en utilisant des questionnaires ou des techniques projectives comme le Rorschach.

En psychologie différentielle, la détermination sexuelle de la personnalité (homme ou femme) ou des approches culturelles font émerger les particularités de chacun. Par exemple, en matière d'affectivité, d'intérêts et d'attitudes, des différences sont observables, c'est le cas des structures mentales et des névroses touchant de façon prédictive certaines catégories ou

²⁷⁹ Thomas R.M, *op. cit.*, p. 507.

²⁸⁰ *Ibid*, pp. 507-508.

couches de population. Leur interprétation est rendue difficile d'autant que des contingences culturelles ou biologiques peuvent aussi intervenir. Non seulement des différences perceptives entre hommes et femmes existent sans retirer à chacun ses richesses, mais on peut aussi discriminer certaines atteintes électives en fonction des modes d'appartenance professionnelle, groupale ou autres, comme les statistiques sur l'alcoolisme font émerger des différences et des incidences sensibles.

D'autres facteurs ethniques ou économiques peuvent aussi déterminer des rapports différents des références ordinaires entre individus se réclamant d'autres modèles. C'est l'exemple retiré des travaux de Margaret Mead ou ceux de Lévi-Strauss «on s'est longtemps plu à citer ces langues où les termes manquent, pour exprimer des concepts tels que ceux d'arbres ou d'animal, bien qu'on y trouve tous les mots nécessaires à un inventaire détaillé des espèces et des variétés. Mais, en invoquant ces cas à l'appui d'une prétendue inaptitude des «primitifs» à la pensée abstraite, on omettait d'abord d'autres exemples, qui attestent que la richesse en mots abstraits n'est pas l'apanage des seules langues civilisées».²⁸¹ C'est l'exemple des modes de vie matriarcale ou patriarcale ; le machisme, la répartition des rôles du travail entre hommes et femmes dans certains pays... Notre conception occidentale doit s'entourer de toutes les garanties et précautions éthiques et méthodologiques d'usage avant d'aborder des comportements qui appartiennent à d'autres formes culturelles, sans préjugés (Anthropologie culturelle).

Aux charnières d'un débat entre l'inné et l'acquis, la personnalité d'un individu est le produit de facteurs constitutionnels et génétiques et de l'ensemble des expériences sociales, culturelles, éducatives acquises durant toute l'existence.

La personnalité humaine se définit comme l'ensemble des caractéristiques psychiques de l'individu, façon d'être et de percevoir le monde extérieur, d'élaborer des impressions (de l'optimisme au pessimisme...), de réagir aux situations et aux impressions (émotivité), d'exprimer ses émotions et sensations, de concevoir des valeurs (moralité), de donner un sens au «moi» par rapport aux autres, de se donner des objectifs et une ligne de conduite...

Le tempérament de base où les différents comportements observables peuvent être dus partiellement, avec toute la prudence éthique requise pour aborder cette question, à des caractéristiques héréditaires ou éducationnelles transmises par les parents, qui les avaient héritées eux-mêmes des leurs. Ainsi, le tempérament peut déterminer notre façon générale de réagir aux émotions et à notre environnement en représentant un substrat possible de nos actes et nos engagements. Il convient encore peut-être de pondérer la crédit accordée aux modes de classements des tempéraments d'Hippocrate ou aux principes de la caractérologie de Le Senne (tempéraments sanguin, mélancolique, nerveux, colérique et bileux, flegmatique..., mêmes s'ils sont persistants en introspection ou utilisés par certains cabinets de recrutement.

Les composantes du tempérament influent notre personnalité et la nature des rapports interpersonnels. Objet de recherches, à l'instar de l'étude la plus célèbre et la plus longue (Thomas et Chess, 1977 ; Thomas et coll., 1963) *New York Longitudinal Study* (*Etude longitudinale de New York*), ces composantes ont été «regroupées en catégories comme l'activité, l'émotivité et la sociabilité (Buss, 1991) ou encore en tendances fondamentales telles

²⁸¹ Lévi-Strauss C. (1962), *La pensée sauvage*, Paris, Editions Plon, collection Pocket/Agora, p. 11.

que les réactions aux événements extérieurs et l'autorégulation du comportement (Rothbart, 1981, 1991). Certains spécialistes du tempérament de l'adulte (Digman, 1990 ; Eaves et coll., 1989 ; Lochlin, 1992 ; Paunonen et coll., 1992) ramènent à cinq le nombre de dimensions de la personnalité : l'extraversion, l'amabilité, la rigueur, la tendance à la névrose et l'ouverture d'esprit. »²⁸²

En bref, retenons qu'en matière développementale, certains spécialistes cherchent à établir des corrélations entre le tempérament de l'adulte et celui de l'enfant (Kohnstamm, 1996 ; Martin et coll., 1994).²⁸³ C'est l'expression des différences qui fait la richesse d'une culture ou d'une nation et non son uniformité.

B/ Approche comparative de quelques grandes théories du développement de l'enfance et de l'adolescence selon les auteurs référentiels de la psychologie contemporaine issue de la conception des stades

Après avoir engagé les données structurant la période de grossesse et l'approche de la petite enfance, ciblons quelques auteurs référentiels de la psychologie génétique contemporaine. Parmi les orientations théoriques contemporaines les plus représentatives des courants de la psychologie du développement, nous avons retenu :

- En matière de **systèmes de stades spéciaux** ayant étudié respectivement les domaines de l'affectivité et du développement intellectuel ou cognitif ; l'orientation psychanalytique de Sigmund Freud et ses principaux disciples ou des néo-freudiens comme Erik Erikson pour ses travaux sur les forces adaptatives du moi ou les phases du développement psychosocial ; l'orientation cognitive et constructiviste de Jean Piaget et de néo-piagéticiens comme Lawrence Kohlberg ;
- En matière de **systèmes de stades généraux** ayant investi les différentes composantes de la personnalité, les orientations psycho-sociales de Henri Wallon et de Lev Vygotski, l'orientation maturationniste d'Arnold Gesell ;

Leurs intérêts psychopédagogiques répondent aux préoccupations éducatives à la fois par l'observation première des conduites infantiles et celles des adolescents quand cet outil reste le premier mode d'intervention de l'action professionnelle. L'observation a été exercée en leur temps par ces grands précurseurs, mais aussi au travers de différents angles d'approche clinique, expérimentale ou longitudinale. Théories fiables en matière d'apprentissage et d'explication des schèmes développementaux quand par exemple la psychologie cognitive venait supplanter les théories béhavioristes et comportementalistes entre les deux Guerres.

Bien sûr, bien d'autres auteurs référentiels existent et les orientations béhavioristes de Watson, Skinner et Bijou demeurent des bases didactiques incontournables. Les théories psychosociales de Jerome Bruner ou éthologiques de Harlow et Bowlby sont tout aussi indispensables à intégrer aux champs de l'éducation. Souvent cités ou développés, certains

²⁸² Berger K.S. (2000), *op. cit.*, p. 167.

²⁸³ Kohnstamm G.A., Halverson C.F., Havil V.L., Mervielde I. (1996), Parents' free descriptions of child characteristics : A cross cultural search for the developmental antecedents of the big five, in Sara Harkness and Charles M. Super (Eds.), *Parents' cultural belief systems : The origins, expressions, and consequences*, New York.

parmi ces derniers auteurs constituent une vitrine éclectique et de qualité, ou parfois contestée, des travaux nord-américains quand :

- John B. Watson (1878-1938) est convaincu qu'un conditionnement adapté permettait d'obtenir les comportements que l'on souhaitait voir se développer chez l'enfant. Il affirmait pouvoir transformer tout enfant en « *médecin, avocat, marchand, patron et même mendiant ou voleur, indépendamment de ses talents, de ses penchants, tendances, aptitudes, vocation ou origines raciales* », et s'intéressa aux bébés, chose peu courante dans les premières décennies du vingtième siècle.

Ainsi, le béhaviorisme, en tant qu'étude des comportements se voulait rassembler une étude scientifique des conduites animales et humaines au regard d'observations scrupuleuses et objectives dépassant une connaissance introspective qui était encore de mise. Puis, l'étude du comportement animal à partir des réflexes conditionnés par Pavlov (1849-1939) contribua aussi à de nouvelles orientations vers l'apprentissage et l'éducation. Ensuite, les travaux de Burrhus F. Skinner inscrits dans cette double lignée, élargissent les théories du conditionnement par l'action plus opérante du sujet. Il définit le développement comme une suite d'enchaînements de petites acquisitions imperceptibles fondés sur le produit de récompenses (renforcements positifs) ou de punitions (renforcements négatifs) lorsque le comportement enfantin suscite la réprobation sociale. Ainsi, si un parent ne prête qu'une attention minimale au « bobo » que vient de se faire son enfant, celui-ci pleurera moins que si le parent le plaint. De nouvelles perspectives sont alors proposées aux théories de l'apprentissage en intégrant à la fois implications pédagogiques et l'environnement de l'individu porteur d'expériences variés.

Puis, Sydney W. Bijou applique le champ de la psychologie béhavioriste à une conception renouvelée des stades au regard de trois niveaux : stade universel (de la naissance à deux ans) où les stimulations de l'environnement n'interviennent que peu sous la dominance de la maturation biologique, le stade de base (de 2 à 6 ans) quand le développement comportemental de l'enfant va se situer dans la dynamique du type d'environnement social fourni par la famille et le stade social à partir de l'arrivée de l'enfant dans le cycle scolaire avec de multiples facteurs d'influence venant modifier les acquisitions des deux premiers stades.

Des orientations éthologistes se retrouvent chez H.F Harlow (1905-1995) et J. Bowlby (1907-1990), déjà précitées. Le courant éthologiste en tant qu'étude biologique des animaux dans leur milieu naturel, s'est développé à partir des travaux de K. Lorenz (1903-1989) sur l'empreinte, sorte d'apprentissage de comportement par l'animal au cours d'une période de réceptivité orientant son développement ultérieur. C'est le comportement de poursuite par le jeune animal de sa mère ou d'un substitut. C'est dans cette mouvance que se sont inscrits les travaux de Harlow sur des bébés singes placés dans des conditions expérimentales d'isolement social et constituant ainsi les fondations de la théorie de l'attachement. Autant le bébé animal que le bébé humain ont un besoin inné de contact social auprès de la mère que d'un congénère, se dégageant des autres besoins primaires comme le besoin alimentaire.

Ethologie et psychologie du développement vont converger dès les années 1960 pour définir de nouvelles méthodes d'étude du jeune enfant autour de l'éthologie humaine et des recherches menées par Bowlby et Mary Ainsworth.

En fait en résumant l'ensemble, le développement humain et la socialisation de l'enfant, puis de l'adolescent qu'il deviendra sont indissociables des domaines d'investigations de nature :

- **Biosociale** intégrant les domaines d'essence biologique et par conséquent génétique, la croissance et la maturation des composantes des systèmes corporels comme l'optimisation du système nerveux central, les aspects des développements sensoriels et moteurs des grandes fonctions (marche, langage, préhension, vision, audition, goût...). Nutrition et allaitement, conduites à risque, attitudes éducatives, sollicitations de l'enfant sans handicap ou avec un handicap deviennent alors autant de composantes incontournables du développement;

- **Cognitive** s'intéressant aux évolutions successives et changements observables dans les différents processus intellectuels et de connaissance comme la pensée et le langage, la mémoire, l'apprentissage, la prise de décision ou encore la résolution des problèmes. Il a été largement démontré en quoi le contexte familial et social peut influencer sur ces aspects cognitifs en tant que facteurs de frein ou d'épanouissement et il convient autant que faire de valoriser l'exploration de l'enfant et son éveil. Ce sont ces buts qui devraient se poursuivre dans le système scolaire et les stratégies pédagogiques qui y sont déployées quand ce n'est pas tout simplement maintenant l'accès précoce à l'informatique et aux différents réseaux de communication planétaire via Internet ;

- **Psychosociale**, tant explorée par des auteurs comme Wallon, plus récemment Fridja (1986), Izard (1993), Rimé et Scherer (1993) ou Denham (1998), en montrant le rôle manifeste des émotions et des conduites d'attachement et des mécanismes de l'affectivité. D'ailleurs, ne parle-t-on pas maintenant d'une intelligence émotionnelle ? Intelligence et affectivité sont indissociables et contribuent à l'édification de la personnalité et du tempérament. Ainsi relations interpersonnelles et sociales, degré d'autonomie psychique, choix de vie personnelle et rôles sexuels, conformité et valeurs existentielles résultent de cette longue maturation intrafamiliale où le processus de socialisation aidera à l'affirmation de l'identité sociale.

1 - Deux systèmes de stades spéciaux : Sigmund Freud et Jean Piaget

Il est communément admis en psychologie développementale de désigner sous le vocable de stades spéciaux, ceux des évolutions successives de grandes fonctions psychologiques comme celles de l'affectivité et de l'intelligence. Elles sont intégrées aux composantes individuelles de la personnalité.

Si les stades du développement intellectuel constituent le noyau central de l'œuvre piagétienne, les stades psychanalytiques considérés comme formant une entité affective *« n'occupent qu'une place relativement restreinte dans l'ensemble de la pensée psychanalytique... Freud n'a formulé systématiquement que les stades du développement de la sexualité chez l'enfant et l'adolescent, auxquels correspondent, estime-t-il cependant, ceux du développement affectif et même ceux du développement psychique tout entier (Freud, Trois essais sur la théorie de la sexualité, 1905). Il n'a pas non plus réfléchi sur le concept de stade et donné des précisions sur ses éléments constitutifs, qui de ce fait restent implicites à la description qu'il a donnée des stades de développement. Aussi tandis que Piaget non seulement a systématisé ses stades, mais encore en a explicité la théorie, chez Freud la notion*

de stade reste non élaborée, diffuse et éparpillée à travers ses conceptions psychologiques, relevant notamment de la psychopathologie adulte qui est le domaine proprement psychanalytique. »²⁸⁴

Aussi, après la restitution des données essentielles présidant à l'exposé, puis la compréhension du système stadiste de ces deux auteurs, nous esquisserons quelques rapprochements tentés par Piaget lors des symposiums de Genève ou par un certain nombre de psychanalystes généticiens venus éclaircir la question des stades spéciaux.

11 - La théorie freudienne du développement affectif ou les stades psychosexuels avec Sigmund Freud (1856 - 1939)

Sigmund Freud est considéré sans contredit comme le précurseur de l'approche dynamique du développement humain à partir de la théorie psychanalytique. Selon son modèle, les stades de l'évolution affective sont régis sur le paradigme de l'inconscient -*Unbewusste* (en allemand) - et par une source énergétique : la libido. L'inconscient serait un système autonome, caché aux règles de la conscience, le dévoiler c'est le faire émerger et accéder à ses valeurs curatives. Rajoutons qu'au centre du débat, la psychanalyse considère que chaque trouble mental est le produit de conflits psychiques entre des forces pulsionnelles antagonistes. Ainsi, la psychanalyse est une méthode de psychologie clinique et une investigation des processus psychiques en profondeur.

111 - Origine et évolution des grandes périodes marquant le mouvement psychanalytique

Du point de vue biographique, Freud, neuropsychiatre autrichien et fondateur de la psychanalyse, est né le 6 mai 1856 à Freiberg, aujourd'hui Tibor, petite ville de Moravie. Il fut élevé au sein d'une famille patriarcale, juive, d'ascendance hassidique.²⁸⁵ Ecolier brillant, bénéficiant à la fois d'une intelligence et d'une mémoire remarquées, il aimait la lecture « *Quand j'étais écolier, c'était pour moi un jeu de répéter une page entière que je venais de lire, et peu de temps avant de devenir étudiant, j'étais capable de réciter presque mot à mot une conférence populaire à caractère scientifique, que je venais d'entendre...* »²⁸⁶ Vénérant Goethe, Cromwell et Annibal, ses ambitions initiales le conduisent à s'intéresser à la politique et à la recherche scientifique avant d'entreprendre des études de médecine à 17 ans, ceci pendant huit ans, puis de se lancer à la découverte de la psychiatrie, en manifestant notamment ses intérêts pour l'hypnose pratiquée par Charcot à Paris.

Ce nouveau champ disciplinaire suscitera aussi ses intérêts pour l'étude de la cocaïne qu'il présente comme un substitut de la morphine, croyant avoir trouvé un analgésique... et il s'attirera les griefs et la méfiance de ses confrères. Freud, de retour à Vienne, va s'installer comme spécialiste des maladies nerveuses et pratiquer l'hypnose et la suggestion. Employant la méthode des associations libres, il formulera la règle de non omission où le patient ne doit rien omettre de ce qu'il lui vient à l'esprit. Ainsi, il va étudier les rêves, les lapsus, les oublis en élaborant progressivement les notions centrales inhérentes à cette nouvelle psychologie

²⁸⁴ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 98.

²⁸⁵ L'hassidisme représente une branche initiatique et mystique au sein du judaïsme.

²⁸⁶ Freud S. (1901), *Psychopathologie de la vie quotidienne*, trad. S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1968.

appelée la psychanalyse : censure, libido, refoulement, transfert ...

Il est aussi l'auteur de la première théorie systématisée du développement de la personnalité basée sur l'affectivité, modèle alors prédominant avec le paradigme béhavioriste dans les premières décennies de notre siècle quand « *La psychanalyse infantile a été inaugurée par Freud lui-même avec l'analyse du petit Hans (1908),²⁸⁷ analyse réalisée d'ailleurs par le propre père de l'enfant et que Freud s'est contenté de diriger et d'interpréter. Elle s'est développée ensuite à partir de 1920, avec notamment des travaux groupés autour de M. Klein et d'A. Freud...* »²⁸⁸

Pour situer succinctement les origines et l'évolution des grandes périodes marquant le mouvement psychanalytique,²⁸⁹ rappelons le champ de définition du concept de psychanalyse. L'étymologie du concept de psychanalyse est issue en 1914, de l'allemand, psycho et analyse, *psycho-analyse*, sa sémantique renvoie aux trois acceptions suivantes :

1- Une méthode d'investigation permettant d'atteindre des processus inconscients pratiquement inaccessibles à toute autre méthode, d'où ses différences avec la psychiatrie. Fondée sur l'interprétation des paroles, productions imaginaires (rêves, fantasmes, délires), actions du sujet analysé, la méthode est validée à partir des associations libres du patient, qu'il soit adulte ou enfant ;

2 - Une méthode de psychothérapie fondée sur la relation personnelle entre le thérapeute et le patient autour des processus transférentiels. On parlera aussi de cure psychanalytique ou d'analyse où rentrent en ligne de compte les phénomènes de désir, résistance, transfert... ;

3 - Un ensemble de théories psychologiques et psychopathologiques sur l'utilisation systématisée d'éléments « *apportés par la méthode psychanalytique d'investigation et de traitement* ».²⁹⁰

Les étapes constitutives du mouvement psychanalytique mettent en relief :

- L'émergence de la psycho-analyse : 1880-1900

Lors de son séjour à Paris, Freud devient l'un des élèves de Charcot qui vers 1880 utilisait les interrogatoires sous hypnose à l'école de la Salpêtrière pour traiter les névroses et l'hystérie. Freud s'inspira de cette méthode sous forme de catharsis, puis de libre association explicitée dans « *Science des rêves*, 1899 » sous le nom de Psycho-analyse... L'approche philosophique et expérimentale de la conscience était en vogue quand les travaux de Pierre Janet notamment sur la mémoire, rattachée à la psychologie, étudiaient le rôle des souvenirs inconscients. Freud et Breuer mettent en évidence la portée et les seuils de la catharsis par le processus de libre association soumis à l'interprétation de l'analyse : *La science des rêves* (1899), *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901) « *Le rêve constitue une substitution*

²⁸⁷ Freud S. (1909), *Analyse d'une phobie chez un petit garçon* (le petit Hans), in *Cinq psychanalyses*, 93-198, trad. M. Bonaparte et R. Loweinstein, Paris, Presses Universitaires de France, 1954.

²⁸⁸ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 99.

²⁸⁹ Rappels des fondements historiques du mouvement psychanalytique réalisés à partir de l'ouvrage de Grawitz M. (1981), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, Cinquième édition, pp. 230-231.

²⁹⁰ Laplanche J., Pontalis J.B. (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 350-352.

déformé d'un événement inconscient ». ²⁹¹

- La période pansexualiste : 1900 - 1920

Cette période doit son libellé au fait que la psychanalyse permet la mise au point de l'exploration de l'inconscient autour de ces axes théoriques : la théorie des instincts, le moi et la conservation des individus ; la théorie des névroses en lien avec la sexualité infantile ; la théorie de la cure psychanalytique, l'analyse des phantasmes et des processus de transfert.

Ainsi, l'élaboration de la première topique décrit trois systèmes : le système conscient traduisant les représentations mentales des conduites volontaires, des passions vécues... ; le système préconscient qui est la zone des oublis associés à la censure, gardienne d'un processus de sélection de nos conduites et notre degré de permissivité... ; le système inconscient qui est l'ensemble des désirs et des souhaits instinctifs et des processus imaginaires marquant le psychisme. Cette période marque la rédaction d'ouvrages conséquents : *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), *Cinq psychanalyses* (1909), *Cinq leçons sur la psychanalyse* (1910), *Totem et tabou* (1913), *Métopsychoanalyse* (1915), *Introduction à la psychanalyse* (1917)...

- La période égologique : 1920-1935

Caractérisée par une modification de la théorie des instincts et de l'appareil psychique autour de l'étude du moi « Ego », sur l'élaboration des pulsions de mort / de vie et d'agressivité (Thanatos - Eros) et l'élaboration de la Deuxième topique freudienne autour de trois instances : le moi, le surmoi et le ça... Ces topiques sont des modèles théoriques pour expliquer le fonctionnement de l'appareil psychique et la vie mentale. On peut en saisir l'essentiel à partir du schéma suivant :

SCHEMA DE PRESENTATION DES TOPIQUES FREUDIENNES ISSUES DES THEORIES DE L'APPAREIL PSYCHIQUE			
1^{ERE} TOPIQUE : TROIS SYSTEMES	- CONSCIENT Siège au niveau du SNC des perceptions extérieures et intérieures, du raisonnement	- PRECONSCIENT Persistance de contenus sous formes de traces mnésiques et facilement accessibles à la conscience	- INCONSCIENT Présence indirecte de contenus représentant les pulsions et évitant les sensations pénibles et le déplaisir
2^{EME} TOPIQUE : TROIS INSTANCES	- MOI Première ébauche perceptible au stade oral, se constituant au cours du développement et servant de médiateur entre le sujet et son monde extérieur. Le « Moi » structure l'interaction entre la personne et l'environnement fondé sur le <i>principe de réalité</i>	- SURMOI Apparaît plus tardivement que le moi, le ça et est héritier du complexe d'Œdipe en établissant les règles de conduite avec l'entourage Le « Surmoi » est une structure réglant les conduites d'autrui avec l'entourage et la société fondé sur le <i>principe d'interdiction</i>	- ÇA Précédant le moi, il est le contenu naturel de l'expression des pulsions et de l'inconscient et le représentant psychique de l'héritage biologique ou des pulsions régi par le <i>principe de plaisir</i>

²⁹¹ Freud S. (1917), *Introduction à la psychanalyse*, trad. S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1962, p. 99.

La seconde topique freudienne a permis de discerner les trois instances psychiques élaborées au cours du développement :

- Le *ça*, précédant le *moi* est le contenu de l'expression psychique des pulsions. En d'autres termes, c'est le réservoir des pulsions et des instincts à partir duquel va puiser l'énergie des deux autres instances. Le *ça* constitue pour Freud « *la partie obscure, impénétrable de notre personnalité, et le peu que nous en savons, nous l'avons appris en étudiant l'élaboration du rêve et la formation du symptôme névrotique.* »²⁹² La plus ancienne des instances psychiques « *son contenu comprend tout ce que l'être apporte en naissant, tout ce qui a été constitutionnellement déterminé, donc avant tout des pulsions émanées de l'organisation somatique et qui trouvent dans le *ça*, sous des formes qui sont restées inconnues, un premier mode d'expression psychique.* »²⁹³

- Le *moi*, ébauché dès le stade oral va se constituer au cours du développement en exerçant un rôle de médiateur entre le sujet et le monde extérieur « *Sous l'influence du monde extérieur réel qui nous environne, une fraction du *ça* subit une évolution particulière... C'est à cette fraction de notre psychisme que nous donnons le nom de *moi*.* » C' « *est une partie du *ça* ayant subi des modifications... par l'intermédiaire de la conscience-perception.* »²⁹⁴ Il assure la fonction de contrôle des pulsions et l'adaptation de la personne aux réalités extérieures en régissant des fonctions mentales et cognitives supérieures comme le raisonnement, la mémoire et le jugement ;

- Le *surmoi* apparaît plus tardivement que le *ça* et le *moi*. Héritier du complexe d'Œdipe et des règles de conduite avec l'entourage, il représente la structure morale, déterminant le bien et le mal, les aspirations et les interdits transmis par l'éducation parentale quand elle exerce correctement ses missions.

Il existerait un rapport d'opposition entre l'inconscient et le conscient quand la pulsion de l'inconscient montre son rattachement au sexe et à la mort. L'inconscient serait l'expression d'un processus de symbolisation, la pulsion celui de l'insymbolisation par la force manifeste du passage à l'acte quand le symptôme jette les ponts entre ces deux entités.

D'étymologie latine envie/désir, la libido a été référée par Freud à la multiplicité des formes et des transformations de la sexualité. Sémantiquement, c'est une énergie psychologique de base issue de l'instinct sexuel et dirigée vers la recherche du plaisir contrôlant l'activité mentale et les comportements « *Energie postulée comme substrat des transformations de la pulsion quant à l'objet (déplacement des investissements), quant au but (sublimation par exemple), quant à la source d'excitation sexuelle (diversité des zones érogènes)* ».²⁹⁵ Ainsi, au cours des premières années de la vie, la libido passe par différents stades : oral (plaisir de téter pour le nourrisson), anal (satisfaction des besoins organiques), phallique (découverte des organes génitaux)...

²⁹² Freud S. (1932), *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, trad. A. Berman, Paris, Gallimard ; p. 103.

²⁹³ Freud S. (1938), *Abrégé de psychanalyse*, trad. A. Berman, Paris, Presses Universitaires de France, 1951, pp. 3-4.

²⁹⁴ *Ibid*, p. 4.

²⁹⁵ Laplanche J., Pontalis J.B., *op. cit.*, p. 224.

En mêlant désir sexuel et agressivité, elle devient une version socialisée de la pulsion : « C'est le combustible de l'activité humaine, une force brute transmise par le corps à la psyché. Nous parvenons à organiser et à exploiter cette énergie inconsciente d'origine biologique grâce à notre propension à la sublimation, qui nous pousse vers la culture et l'art. »²⁹⁶ Couramment, la pulsion retrouve son caractère sauvage et instinctuel, incontrôlable, évoquant le passage à l'acte.

- La période métapsychologique : 1935

La métapsychologie va élaborer un ensemble de modèles conceptuels au regard de quatre axes de référence : économique, dynamique, topique et la psychologique génétique avec les stades du développement affectif. Les trois premiers axes prennent forme autour des travaux de Freud et de ses co-disciples : Hartmann, Kris, Loewenstein. Différentes tendances commencent à se dégager : les travaux de Mélanie Klein, marquant l'étude des conflits de la petite enfance ; les travaux de Karen Horney, ciblant les conflits avec l'entourage ; les travaux d'Anna Freud, approchant la fonction intégrative du « moi » dans sa relation avec le monde extérieur.

Il est à noter cependant que l'accentuation des divergences avec certains des disciples de Freud vient altérer la phase de compagnonnage du mouvement psychanalytique et fonder d'autres orientations. Ainsi le courant jungien prend son essor à partir de l'importance accordée aux valeurs symboliques et collectives de l'inconscient ; au réceptacle des croyances, des mythes et des expériences de l'humanité permettant à Jung d'élaborer sa théorie des archétypes, alors que Freud ne privilégie qu'un inconscient individuel. Le courant adlérien, insiste sur l'agressivité et le complexe d'infériorité. Le courant freudo-marxiste autour de Reich entreprend une élaboration théorique voulant contribuer à rapprocher les thèses de Marx avec celles de Freud au regard d'ouvrages comme : *La révolution sexuelle*, *Psychologie de masse du fascisme*.²⁹⁷ Ainsi, on pourrait saisir la filiation du mouvement psychanalytique freudien et ses grands courants de pensée à partir de la récapitulation suivante :

ARTICULATION HISTORIQUE DU MOUVEMENT PSYCHANALYTIQUE	LES ELEMENTS PRECURSEURS	ARTICULATION AUX AUTRES CHAMPS DISCIPLINAIRES PERIPHERIQUES
PHASE PRE-FREUDIENNE	* ETAPE NEUROLOGIQUE années 1880-1886 : J. BREUER travaux de J. CHARCOT * ETAPE PRE-ANALYTIQUE années 1887-1895	MEDECINE ALIENISTE ET EMERGENCE DE LA PSYCHIATRIE ELABORATION DE LA PSYCHO- ANALYSE (PSYCHANALYSE)
PHASE DE SOLITUDE et PREMIERES ELABORATIONS CONCEPTUELLES	* ETAPE ANALYTIQUE FREUD BLEULER, FERENCKI, SACHS, RANK, ABRAHAM, EITINGTON, JONES, PFISTER...	

²⁹⁶ Danon-Boileau L. (2002), *Des enfants sans langage*, Paris, Editions Odile Jacob.

²⁹⁷ Roudinesco E. (1986), « *La bataille de cent ans* » - *Histoire de la psychanalyse en France*, tome 1 (1885-1939), tome 2 (1939-1985) – Paris, Editions du Seuil.

	I ----- I I I JUNG ADLER REICH courant freudo- marxiste		EMERGENCE DES ECOLES DE PENSEE DU MOUVEMENT PSYCHANALYTIQUE
PHASE DE COMPAGNONNAGE années 1910-1911 Constitution du mouvement psychanalytique	LES PSYCHANALYSTES D'ENFANTS A. FREUD M. KLEIN AUTRES COURANTS Ecole américaine H. MARCUSE K. LOEWENSTEIN		Ecole culturalisme (Psychanalyse+Sociologie) E. ERICKSON, A. KARDINER M. MEAD, K. HORNEY E. FROMM Ecole de Francfort R. LÖWENSTEIN, T. ADORNO Courant français J. LACAN Structuralisme+ Linguistique F. DOLTO M. MANNONI
PHASE CONTEMPORAINE	HARTMANN M. MALNER R. SPITZ	W. WINNICOTT M. KHAN M. MILNER J. BOWBLY D. SUTHERLAND	* Courant anti-psychiatrique anglais : LAING, COOPER * Courant pédagogique : S. BERNFELD, V. SCHMITZ, NEIL...

Par ailleurs, l'avènement du nazisme dans les années 30 et les premières persécutions subies par les Juifs obligèrent bon nombre d'intellectuels à fuir l'Allemagne et l'Autriche pour s'établir aux Etats-Unis ou dans les pays anglo-saxons ouverts au mouvement psychanalytique. Dès 1933, la *Société allemande de psychanalyse* passait sous le contrôle des autorités nazies qui s'attaquaient à la psychanalyse elle-même considérée comme une « œuvre juive », en brûlant les ouvrages de Freud en 1934. Le maître écrivait pendant ce temps son second *Moïse*. Les Allemands nazis essayèrent même au travers de l'*Institut Goering* de canaliser la démarche analytique.

112 - Approche générique de quelques fondements psychanalytiques et champ de recherche

Au regard de la méthode clinique investie par Freud concernant la psychopathologie au quotidien, il paraît utile de circonscrire la spécificité de deux champs disciplinaires œuvrant à la compréhension de l'approche de l'inconscient : la psychanalyse et la psychiatrie. Elles se sont situées aux interfaces de la lecture freudienne, sachant qu'à son époque sa spécialité médicale était dénommée neuropsychiatrie.

PSYCHANALYSE	PSYCHIATRIE
<u>DEFINITION</u>	
Méthode de traitement et d'investigation psychologique profonde fondée sur l'interprétation des conduites (actes, paroles) et les productions d'un sujet. Elle est devenue une approche de l'inconscient.	Discipline médicale qui a pour but l'étude et le traitement des désordres pathologiques de la vie mentale. Elle manifeste une prise de conscience par la société du problème de la folie ou plus précisément des diverses maladies mentales

<u>TECHNIQUES UTILISEES</u>	
Discours d'une personne (le patient) interprété par un analyste. - lien avec différentes méthodes de psychothérapies.	NEUROLOGIE => E.E.G. ENDOCRINOLOGIE PSYCHOPHARMACOLOGIE (chimiothérapie) PSYCHANALYSE (psychothérapie) PSYCHOLOGIE (psychométrie, psychosociologie, etc...)
<u>EVOLUTION</u>	
HYPNOSE==> caractère magique SUGGESTION LIBRE ASSOCIATION THEORIE PSYCHANALYTIQUE	MALADIE MENTALE = FOLIE = PHENOMENE SURNATUREL «NEF DES FOUS » Moyen Age (Foucault, Histoire de la folie) PINEL (1793) ==> Libération des aliénés Naissance de la psychiatrie moderne (XIX^e)
<u>PRINCIPE DE FONCTIONNEMENT</u>	
Collaboration du sujet a son traitement. La découverte de son inconscient ne se fait pas par effraction, mais après un long cheminement volontaire au cours duquel il apprend à manier ses émotions. Ce n'est qu'après avoir abandonné ses résistances qu'il arrive à comprendre les motivations cachées de son comportement et mieux maîtriser sa conduite. Pendant les séances, le psychanalyste laisse le sujet s'exprimer sans restriction ; il interprète ses résistances et ses attitudes à son égard : principe du transfert.	Le psychiatre s'efforce de choisir pour chaque patient les ressources thérapeutiques les mieux adaptées à son cas. Essentiellement : Utilisation de médicaments « psychotropes » et psychothérapies.²⁹⁸

De cet inconscient déterminant dans la genèse de certaines maladies mentales, découvert dans le traitement des névroses et partie intégrante du psychisme humain, Freud explique que la plupart de nos actions sont mues par ce mécanisme, non forcément par les mobiles que nous croyons consciemment être les nôtres, mais aussi par d'autres que nous ignorons ou que nous ne pouvons connaître que partiellement. L'admettre, c'est déjà renoncer pour soi-même à la parfaite maîtrise de ses actes *« J'ai acquis l'impression, de ce que la théorie de l'inconscient se heurtait principalement à des résistances d'ordre affectif qui s'expliquent par le fait que personne ne veut connaître son inconscient, et partant trouve plus d'expédient d'en nier tout simplement la possibilité. »*²⁹⁹

Quatre approches font structurer l'approche de cet inconscient et parmi les courants de la psychanalyse, il faut au moins en retenir les spécificités de Freud, Jung, Adler et Lacan :

²⁹⁸ « psychotropes » : agents ayant une action médicamenteuses sur le psychisme ; ex : neuroleptiques, antidépresseurs, etc...

²⁹⁹ Freud, in *Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*.

	SIGMUND FREUD 1859-1939	CARL GUSTAV JUNG 1875-1961	ALFRED ADLER 1870-1937	JACQUES LACAN 1901-1981
METHODE D'APPROCHE	- De l'hypnose ... à la cure ==> méthode pathologique puis thérapeutique (de l'autoanalyse à la cure)	- Etude des peuples à travers le monde. - Origine de la schizophrénie et des psychoses	- Analyse du comportement de l'être humain à travers aspects normaux et pathologiques. - Traitement psychothérapique des névroses et psychopédagogique	- Observation analytique - Faits cliniques : psychoses infantiles, lecture de Freud
STRUCTURATION DE L'INCONSCIENT	D'origine sexuelle- => pulsion libidinale REFOULEMENT Inc. d'ordre individuel	Forgé par les archétypes =>dispositions à forger certaines représentations relatives à la destinée. Inc. d'ordre collectif	Mise en place de processus psychiques pour compenser un état d'infériorité initiale Plus ou moins perçu	L'inconscient est structuré comme un langage « <i>Le milieu est linguistique.</i> »
ORIGINALITE	* Fondateur de la théorie psychanalytique * Inconscient individuel	* Archétypes * Inconscient collectif * Introverti Extraverti * notion de « complexes » (de Ziehen)	*Infériorité organique et compensation psychique *Complexe d'infériorité et instinct de puissance	*Travail autour du stade du miroir *Rivalité œdipienne * Travail linguistique sur le signifié/ signifiant
CENTRES D'INTERET ET CHAMPS DISCIPLINAIRES	* Développement affectif * Psychopathologie	* Spiritualité * Energétique de âme occultisme * Ethnologie : Les mœurs des primitifs	* Pédagogie * Education	* Structuralisme * Linguistique * Anthropologie structurale

113 - Présentation synthétique des stades du développement affectif chez l'enfant et l'adolescent selon Freud

La conception du stade chez Freud se rattache à l'étude des systèmes de stades spéciaux de l'affectivité, sous le principe de la libido, énergie vitale, motrice des conduites ou des tendances constituant le fond de la personnalité. Caractérisés par un niveau de maturation pulsionnelle et par un type de relation objectale, le « *système psychanalytique comprend cinq stades dénommés stade oral qui s'étend de 0 à 1 an, stade anal, de 1 à 3 ans, stade phallique, de 3 à 5 ans, stade de latence, de 5 ans à la puberté où débute le dernier stade, stade génital.* »³⁰⁰

Chaque stade psychanalytique se définit par un mode d'organisation de la vie psychique et affective à partir de trois aspects essentiels :

1 - Le primat à chaque stade d'une zone érogène particulière « *régions de l'épiderme*

³⁰⁰ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 109.

ou de la muqueuse qui, excités, procurent une sensation de plaisir d'une qualité particulière »³⁰¹

Ces sources de plaisir sont pour Freud la bouche, l'anus, les parties génitales. Ainsi, au stade oral, vont prédominer les diverses formes d'incorporation du sein maternel et de ses substituts ; au stade anal, c'est le contrôle des sphincters qui devient source de plaisir et relation d'échange avec la mère autour de l'apprentissage de la propreté ;

2 - Un type d'activité ou but pulsionnel. Ainsi, le but correspondant à la pulsion orale sera la satisfaction liée à l'activité de succion ; le but en lien avec la pulsion anale pourrait être la rétention des fèces ou des selles, source d'enjeux de l'acquisition de la propreté ; le but relatif aux pulsions génitales peut être l'exemple des jeux enfantins et des découvertes réciproques des particularités anatomiques entre sexes, avec la peur de la castration ;

3 - D'un objet ou d'une relation chargée d'affect que l'enfant établit avec son environnement proche. Exemples : objet partiel (ou morcelé), le sein de la mère ; objet complet, la personne de la mère ; objet transitionnel, le « nounours » en l'absence de la mère... Cet objet est absent dans le narcissisme absolu, *Le mythe de Narcisse*, emprunté à la mythologie. C'est une théorie développée par les premières psychanalystes d'enfants et bien mise en évidence par Anna Freud, entre autres. La relation d'objet permet à l'enfant à chaque stade acquis de passer d'un état de dépendance à l'autonomie affective et progressivement aux relations d'objet de type adulte. Ainsi, de l'unité fusionnelle mère-enfant, le narcissisme de la maman s'étend d'abord à l'enfant qui va inclure la mère dans son propre monde narcissique, puis sera développée une relation de type objet partiel ou de satisfaction des besoins... A la période de latence, la libido sera déplacée vers d'autres images parentales et sur les autres, la pré-adolescence sera caractérisée par un retour à des attitudes du passé, relation à l'objet partiel. Puis l'adolescence sera une lutte pour se détacher des liens qui attachaient le jeune à son enfance en les reniant et s'y opposant.

Ainsi, d'un point de vue développemental « *Les conceptions psychanalytiques ont permis de souligner que la personnalité de l'enfant se construit au travers des expériences que lui procurent une certaine satisfaction pulsionnelle et de celles qui lui permettent de parvenir à un contrôle de cette satisfaction. Au-delà des aspects assez schématiques de la succession des stades de la libido selon Freud, il importe de reconnaître chez l'enfant l'existence d'une sexualité au sens large, avec la recherche assez naturelle d'un plaisir lié aux diverses zones érogènes, et cela bien avant la maturité génitale de la sexualité, telle qu'elle se manifeste au moment de l'adolescence (Zani, 1991). Sur le terrain du contrôle des pulsions, les conceptions innovantes de Freud étaient inévitablement relatives à l'organisation familiale de l'époque et aux représentations sociales sur les rôles paternel et maternel et sur la différence entre les sexes.* »³⁰²

Nous nous bornons à résumer le système de stades freudiens et quelques grands concepts nécessaires à comprendre le sens et la portée de cette terminologie à partir de certains écrits de Freud et des précisions apportés par ses disciples « *Les stades psychanalytiques sont ceux de la genèse de l'appareil psychique avec ses différentes instances*

³⁰¹ Freud S. (1905), *Trois Essais sur la théorie de la sexualité*, traduction française., Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1962.

³⁰² Lehalle H., Mellier D., *op. cit.*, pp. 230-231.

*successivement apparues au cours de l'évolution de l'enfant. Ils résultent donc de plusieurs séries de développement : développement des pulsions ou du ça, développement du moi, développement du surmoi, et des interactions entre ces développements, qui sont, de caractère conflictuel... Chaque stade a sa zone érogène dominante, et les déplacements de ces zones érogènes dominantes entraînent la succession des stades. Le moi et le surmoi s'ébauchent et se développent parallèlement et en relation étroite avec la maturation et les déplacements pulsionnels d'une part et d'autre part avec l'entourage humain notamment le rapport mère-enfant puis les rapports familiaux. Dans l'ensemble, l'enfant se développe en passant du principe du plaisir au principe d'un plaisir modéré par celui de la réalité ; sa personnalité se forme dans la direction d'une socialisation progressive dont le mécanisme essentiel consiste dans le jeu de multiples et successives identifications. »*³⁰³

LE SYSTEME DES STADES AFFECTIFS DU DEVELOPPEMENT PSYCHOSEXUEL

1 – Le stade oral de 0 à 1 an/ voire 18 mois avec une zone érogène bucco-labiale et deux phases : succion et morsure.

Ce stade recouvre la première année de la vie et quelques mois. Les organes de la phonation, la vue, le toucher et surtout la bouche, principal médium des gratifications libidinales, jouent un rôle prépondérant dans les contacts de l'enfant avec le monde extérieur et l'exploration de son environnement (nutrition, contact avec la mère, succion à vide et des objets...). Lors de l'allaitement, il s'agit de faire passer à l'intérieur de soi des éléments de l'environnement nutritionnel extérieur au regard des activités sensorielles : boire, dévorer des yeux, manger... L'enfant goûte, voit, entend et est au contact étroit de sa mère. Il s'imprègne des éléments fournis par son environnement et les ingère avidement en regardant intensément les parties corporelles (visage, sein) des stimulations bénéfiques qu'il reçoit. Le premier objet pulsionnel va être représenté par le sein maternel ou son substitut quand la fonction alimentaire va constituer un puissant médiateur d'une relation mère-enfant encore toute symbiotique « *L'acte qui consiste à sucer le sein maternel, devient le point de départ de toute la vie sexuelle, l'idéal jamais atteint de toute satisfaction sexuelle ultérieure... C'est ainsi que le sein maternel forme le premier objet de l'instinct sexuel...* »³⁰⁴ La succion devient une source d'apaisement, de plaisir et de satisfaction montrant un désir d'incorporation des objets (l'enfant porte systématiquement à sa bouche ce qui est à sa portée). L'objet pulsionnel est représenté par le sein ou son substitut comme le biberon quand la fonction alimentaire sert de médiateur principal à la relation symbiotique instaurée entre la mère et son enfant.

Le but pulsionnel est un plaisir auto-érotique se portant sur le propre corps du bébé et ses incorporations fourniront le prototype des identifications ultérieures : bébé-glouton... Le sevrage sera l'enjeu du conflit relationnel de cette période en constituant une première ébauche du *moi* nécessaire à l'instauration de la première relation objectale ; c'est à dire la capacité d'établir une relation avec les autres, où l'enfant va être en capacité progressive d'établir une relation, en tout premier lieu avec sa mère.

Plus précisément encore, on peut décrire en deux phases ou sous-stades :

³⁰³ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 109.

³⁰⁴ Freud S. (1917), *Introduction à la psychanalyse*, tr. S. Jankelevitch, Paris, Payot, 1962, p. 294.

* Primitive (0 à 6 mois) ou sous-stade « oral dépendant » : Sucction passive relevant originairement de la fonction alimentaire.

La sucction va devenir une activité libidinale (excitation rythmique de la bouche et des lèvres à partir du lait chaud), c'est à dire une source de satisfaction et de plaisir allant de la naissance au sevrage. C'est un stade d'absorption passive, le sein ne peut encore être conçu comme bon et mauvais, gratifiant et frustrant. Ceci apparaît dans le fait que l'enfant se met très vite à sucer son pouce en dehors de la tétée avec une expression de satisfaction.

* Tardive (6 mois à 1 an) ou sous stade « oral agressif » : Morsure avec une la poussée dentaire.

La sucction se transforme en morsures (jeux de morsure entre la mère et le bébé où les pulsions cannibaliques de l'enfant réveillent celles de la mère). Il apparaît ; combinée avec la libido, la pulsion destructive et agressive qui donne à la recherche de satisfaction libidinale de l'enfant un caractère sadique quand l'enfant acquiert conséquemment l'apparition de la capacité de mordre. C'est l'observation d'un enfant qui un peu plus âgé et accueilli en crèche peut mordre d'autres enfants lors des moments de jeu. Avec l'émergence de la denture infantile, l'activité de morsure représente une activité ludique entre la maman et son bébé et cette compétition « *Je t'aime, je vais te manger ou te croquer de bisous...* » réveille réciproquement les pulsions cannibaliques de la mère et de l'enfant.

C'est au cours de ce stade que le sevrage représente le conflit relationnel de cette période et que le *Moi* s'ébauche et se différencie progressivement du *Ça*. Cette dernière instance représente le *principe de plaisir*, elle commence à rentrer en conflit avec le *principe de réalité*.

On parle alors d'un état libidinal constituant le narcissisme primaire, car si le contact du *Ça* avec le monde extérieur, et notamment avec l'entourage humain, a permis la différenciation du *Moi* et l'établissement de certaines relations entre le *Moi* et autrui, par exemple entre la mère et l'enfant. La libido de l'enfant ne se dirige pas encore sur autrui, mais sur le sujet lui-même. C'est un premier état libidinal constituant le narcissisme.

Ainsi, on peut remarquer que l'origine de l'attachement avancée par Bowlby (1958) se pose en double rupture, à la fois avec les théories de l'apprentissage social et la théorie freudienne « *En effet, alors que Freud avance que la relation affective privilégiée dérive secondairement de la satisfaction du besoin primaire de nourriture (oralité), Bowlby affirme que ce qui est premier est le besoin inné de contact physique, de recherche de proximité.* »³⁰⁵

2 - Le stade anal de 12/18 mois à 3 ans avec une nouvelle zone érogène dominante : la région anale et toute la muqueuse digestive. La zone anale se substitue à la zone érogène antérieure, la bouche.

Cette région devient une nouvelle source d'enjeux éducatifs et pulsionnels avec un phénomène central : le contrôle des sphincters associé à l'apprentissage de la propreté. L'objet pulsionnel n'est pas réduit au boudin fécal, l'entourage de l'enfant représente un objet à maîtriser quand la mère stimule l'enfant pour aller sur le pot en l'incitant à la propreté.

La relation d'objet conflictuel est centrée sur l'ambivalence, quand le comportement enfantin se manifeste par le mélange d'une alternance d'amour et d'agressivité, de sadisme et

³⁰⁵ Lehalle H., Mellier D., *op. cit.*, p. 45.

de masochisme. L'ambivalence d'amour et d'agressivité résulte de la double nature des matières fécales comme objet à rejeter et à conserver, au centre des enjeux de la propreté sphinctérienne. Il y a un conflit de demande entre les deux partenaires (mère-enfant) : les selles sont une monnaie d'échange, un enjeu éducatif quand elles peuvent être retenues ou conservées. Retenues, elles marquent l'entêtement, l'opposition à la mère ; données ou expulsées, elles dénotent l'obéissance et le « faire-plaisir » en prenant la valeur d'un bon ou mauvais objet. C'est à ce stade que l'enfant prend plaisir dans la manipulation relationnelle des objets extérieurs, recherche de pression sur les objets et les personnes qui commencent à se différencier *« C'est donc au milieu de ce stade que les égards envers l'objet apparaissent, avant-coureurs d'un ultérieur investissement amoureux »*.³⁰⁶

K. Abraham a décrit ces acquisitions en deux phases :

* La phase expulsive (sadique-anal) : Phase en émergence au troisième semestre de la vie, se colorant d'une dimension sadique où prédominent les tendances destructives d'anéantissement et de perte. Plaisir auto-érotique lié à l'expulsion, les matières fécales expulsées sont des objets détruits prenant valeur de défi envers l'adulte. L'enfant sollicité par ses parents commence à percevoir les enjeux de la propreté. *« C'est bien mon petit chéri, tu es en train de devenir propre... Tu n'auras bientôt plus besoin de couches... »*

* La phase rétentrice (masochisme) : Phase apparaissant au quatrième semestre de la vie, c'est la recherche d'un plaisir lié à la rétention des matières fécales où prédominent des tendances objectivement bienveillantes d'attachement et de possession. L'enfant conserve en lui ce que l'adulte considère comme précieux et attend comme « cadeau », lui servant à prouver son obéissance s'il les donne. S'il les refuse, son entêtement. Ainsi *« la recherche du contrôle des objets influence l'ensemble des relations du jeune enfant avec son environnement. »*

Une sensation passive est recherchée dans la rétention en réaction aux exigences éducatives des parents (exemple : acquisition de la propreté et gratification pour y parvenir). La relation d'objet va s'élaborer sur le modèle des relations fécales, et en fonction des conflits suscités par l'éducation de la propreté.

Ce stade présuppose ; lors de l'acquisition du contrôle sphinctérien, la maîtrise de la marche, de la motricité, du langage. Le développement de l'enfant devient conflictuel car le monde extérieur lui apparaît comme un obstacle et une force hostile à sa recherche de jouissance. Cette dynamique lui laisse entrevoir à l'avenir des luttes intérieures et extérieures.

On note un sentiment d'ambivalence car le comportement enfantin se manifeste par le mélange ou l'alternance de l'amour et de l'agressivité, du sadisme et du masochisme. Il y a un conflit de demande entre les deux partenaires quand la maman incite l'enfant à la propreté et que les selles constituent une monnaie d'échange au centre des enjeux éducatifs. Le but pulsionnel est toujours auto-érotique et traduit une manifestation de pression relationnelle sur les objets et les personnes de l'entourage qui commencent à se différencier. L'ambivalence d'amour et d'agressivité résulte de la double nature des matières fécales comme objets à rejeter et à conserver, appartenant à l'enfant. Ils deviennent un enjeu éducatif de propreté au regard de ses relations avec l'entourage : l'enfant les considère comme un *« cadeau qui lui sert à prouver, s'il le donne, son obéissance et, s'il le refuse, son entêtement. »*³⁰⁷ Enfin, la relation

³⁰⁶ Freud S. (1932), *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard, p. 136.

³⁰⁷ Freud S. (1905), *op. cit.*, p. 85.

objectale traduit bien cette ambivalence liée à l'entêtement de l'enfant, l'opposition à la mère en donnant ou en expulsant, l'enfant obéit ou fait plaisir et les excréments prennent valeur de bon ou mauvais objet. L'enfant se penche à présent vers la manipulation relationnelle des objets extérieurs et commence à construire son identité par opposition.

3 – Le stade phallique de 3 vers 5 ans, est un stade marquant l'apogée de la sexualité infantile et la prédominance de la structuration de l'Œdipe, l'enfant désire un parent et envie l'autre qu'il craint comme rival.

C'est une période d'affirmation de soi autour de la problématique œdipienne. La zone érogène dominante est l'organe génital et l'urètre quand la décharge tensionnelle, liée à la miction, devient source de jouissance érotique et provoque la curiosité. Ce sont les exemples d'expériences de curiosités génitales ou sexuelles chez les enfants de cet âge découvrant leur attribut de garçonnet ou de fillette. Il y a alors une prise de conscience de la différence anatomique des sexes au regard de la présence ou de l'absence de pénis avec un déni de cette différence chez l'enfant.

Le fait fondamental de ce stade est le complexe d'Œdipe. D'une sexualité infantile, on passe à une situation objectale, la libido de l'enfant commence à s'investir sur les parents. L'enfant manifeste son attirance pour le parent de l'autre sexe et des sentiments de haine pour celui du même sexe que lui. L'organisation de ces relations objectales devient triangulaire et constitue le complexe d'Œdipe, choix amoureux sur le parent du sexe opposé. Il y a des sentiments ambivalents faits à la fois d'affection, de tendresse, de rivalité. On parle aussi de complexe d'Œdipe négatif quand il y a une situation contraire où l'enfant oscille entre ces deux attitudes. Un autre complexe émerge, le complexe de castration se traduisant :

Chez le garçon	Chez la fille
- par la découverte du pénis comme source de plaisir => sentiment de fierté - quand le jeune garçon voit que la fille n'a pas de pénis, un sentiment d'angoisse s'empare de lui. L'enfant va nier la castration par la négation du sexe féminin ou par la croyance d'une maman pourvue d'un pénis.	- les mêmes découvertes chez la fillette (ne pas avoir de pénis) entraîne le désir d'être un homme, l'envie du pénis et un sentiment pénible d'avoir été punie. La fillette peut alors imaginer une poussée extérieure du clitoris et manifester des attitudes dites « <i>d'ambition phallique</i> » comme être un garçon manqué dans ses jeux, avoir des comportements brutaux ou rechercher le danger.

Naturellement, la liquidation ou résolution du complexe d'Œdipe se fait par l'identification aux parents sous l'influence de la peur de la castration. Le garçon renonce à la possession de la mère et abandonne l'attitude hostile contre le père, sous l'effet d'une menace castratrice. La fille renonce au père car elle aurait peur de perdre l'amour maternel. Elle peut aussi éprouver une blessure narcissique vécue dans sa réalité avec une envie de pénis ou le désir d'un enfant du papa, enfant à signification phallique « *Quand je serai grande, je me*

marierai avec toi... » ou bien encore « *Je ferai le même métier que toi* » (Principe d'identification).

Le devenir potentiel du complexe d'Œdipe est marqué par une évolution où l'enfant est au centre d'une triade caractérisée par la situation triangulaire « Père-mère-enfant ». Ce complexe, en s'élargissant, peut devenir complexe familial, lorsque la famille s'accroît par la naissance d'autres enfants. Le nouveau-né est d'abord accueilli par ses aînés comme une menace à leur situation acquise, ceci se traduisant par un sentiment d'hostilité et un désir de voir disparaître le nouveau-né. Cette situation se résout chez le garçon par le report sur la sœur de l'amour qu'il avait éprouvé auparavant pour la mère dont l'infidélité l'a froissé. Chez la fille se substitue son frère plus âgé à son père qui est moins disponible pour eux. En général on peut dénoter à ce stade une situation de rivalité, de jalousie, d'autorité entre frères et sœurs.

A la fin du stade phallique, les trois instances de l'appareil psychique sont constituées :

- le *ça*, constituant alors la couche profonde de la vie psychique, représente les pulsions libidinales à la recherche de la satisfaction ;
- le *moi* se construit à partir d'une fraction d'énergie du *ça*, en assumant les fonctions de relation avec le monde extérieur ;
- le *surmoi* reste l'héritier de l'autorité parentale et de ses exigences morales, des idéaux...

Le conflit devient le drame de la vie psychique quand le *moi* lutte contre les impulsions envahissantes du *ça* et les sévérités excessives du *surmoi*. Deux des trois instances peuvent s'épauler pour lutter contre la troisième. Aussi le *moi* constitue des mécanismes de défense (MDD) tels le refoulement ou la sublimation :

REFOULEMENT	SUBLIMATION
- Opération inconsciente par laquelle le <i>moi</i>, sous la pulsion également inconsciente du <i>surmoi</i>, maîtrise et inhibe une pulsion à conséquences pénibles ou dangereuses, en excluant sa représentation de la conscience et la rejetant vers l'inconscient. <u>Exemple</u> : refoulement d'un chagrin d'amour et d'une personne aimée, oubli du numéro de téléphone d'une personne qu'on ne veut plus voir...	- Opération inconsciente par laquelle le <i>moi</i> permet aux pulsions de se décharger, de se déployer, mais en changeant leur but ou leur objet, ou tous les deux à la fois. <u>Exemple</u> : sublimation des pulsions sexuelles dans les créations artistiques comme l'œuvre picturale.

D'autres mécanismes de défense peuvent aussi intervenir comme :

Formation réactionnelle	Annulation rétroactive
Consiste à former des attitudes ou habitudes opposées aux pulsions refoulées ex : une propreté contre l'instinct de saleté. <u>Isolation</u> manière de résoudre des conflits en séparant sa vie en plusieurs sphères ou domaines et en se comportant différemment quand on passe d'un domaine à un autre.	Consiste à faire une chose qui est à l'opposé de ce qui a été fait, dans un but inconscient de se débarrasser des côtés pénibles. <u>Déplacement</u> = transfert des émotions pénibles d'un objet à un autre.

Au niveau interprétatif et psychanalytique, c'est à cette période que vont pouvoir s'échafauder certains fantasmes enfantins reliés à la « scène primitive » (enfants surprenant les parents dans leurs relations intimes) et se manifestant par de l'exhibitionnisme et du voyeurisme. L'enfant peut élaborer ses théories infantiles en matière de sexualité comme la fécondation par le baiser, la naissance ombilicale. C'est un stade prégénital car le pénis est perçu comme porteur de puissance. Sa réactivation peut devenir l'objet de fantasmes masculins plus ou moins conscients au stade adulte comme la peur de ne pas satisfaire ses partenaires... En matière de comportement amoureux adulte, on peut tenter quelques rapprochements quand de jeunes gens ou de jeunes filles sont davantage attirés par des personnes plus âgées, leur apportant sécurité et stabilité.

Trois éléments-clés sont à retenir quand l'amour œdipien n'est pas idyllique, l'attirance pour un parent va impliquer un certain renoncement de l'autre face à la menace de castration :

- Il y a des sentiments ambivalents faits à la fois d'affection, de tendresse, de rivalité, de haine vis à vis du parent du même sexe. Liquidation ou résolution du complexe d'Œdipe : identification aux parents sous l'influence de la peur de la castration. Parfois, des mouvements anxio-dépressifs et des émergences phobiques se développent comme la peur de perdre l'amour d'un parent de même sexe.

- Le complexe d'Œdipe permet la mise en place du Surmoi et de l'Idéal du moi, il y a intériorisation des interdits parentaux et prohibition ou interdit de l'inceste. Le conflit devient le drame de la vie psychique quand le *moi* lutte contre les impulsions envahissantes du *ça*, les sévérités excessives du *surmoi* ; deux des trois instances peuvent s'épauler pour lutter contre la troisième.

- Le *Moi* constitue des mécanismes de défense (MDD) comme le refoulement ou la sublimation.

4 – Le stade de latence, s'étendant de 6 ans environ à la puberté, il marque de déclin du complexe d'Œdipe. C'est un stade a-conflictuel élaborant une sorte de trêve dans le développement libidinal de l'enfant. Il va lui permettre de nouveaux investissements dans ses activités scolaires, sportives, sociales.

Les caractéristiques de ce stade sont :

- une amnésie infantile. La plupart des événements et traces psychiques antérieures à cette période sont oubliés, comme frappés d'amnésie sous l'effet du refoulement. Freud écrit « *Entre la sixième et la huitième année environ, le développement sexuel subit un temps d'arrêt ou de régression qui, dans les cas les plus socialement favorables, mérite le nom de période de latence. Cette latence peut aussi manquer ; en tout cas, elle n'entraîne pas fatalement une interruption complète de l'activité et des intérêts sexuels...* »³⁰⁸

- du point de vue de l'élaboration des trois instances psychiques, le *moi* est renforcé à ce stade et agit de concert avec le *surmoi*, pour maîtriser les pulsions par le biais des mécanismes de défense dont la sublimation et la formation réactionnelle. Ainsi, les énergies du *ça* sont détournées de leur but pulsionnel, canalisées et dirigées vers l'acquisition de la culture, vers l'établissement des relations amicales dans les milieux familial et scolaire. C'est une phase de socialisation importante privilégiant les apprentissages de toutes sortes.

³⁰⁸ Freud S. (1917), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1962, p. 306.

On assiste également à l'amplification du *surmoi* qui se renforce et s'établit comme barrière des tendances répréhensibles avec la constitution de puissances psychiques comme la morale, le dégoût, la honte... La curiosité sexuelle se transforme en curiosité intellectuelle, la rivalité œdipienne en compétition scolaire. C'est l'exemple encore de la sublimation issue des mécanismes de défense permettant le détournement des pulsions en se déployant vers des buts intellectuels d'acquisitions ou moraux.

Pour Daniel Lagache, psychanalyste de la mouvance freudienne « *Cette période correspondrait à une décroissance de la poussée pulsionnelle, déterminée par la culture, plutôt que par la croissance biologique.* »³⁰⁹ L'enfant est en capacité d'oublier « *la perversité polymorphe* » des années précédentes au profit des digues de la moralité. Freud rapportait déjà en 1905 que « *cette évolution, conditionnée par l'organisme et fixée par l'hérédité, peut parfois se produire sans aucune intervention de l'éducation.* »³¹⁰

5 – Le stade de la maturité génitale ou stade génital de la puberté de 14 vers 16 ans. Ce stade aboutit à la maturité sexuelle marquée après une phase de narcissisme sentimentaliste, par les relations hétérosexuelles et une sexualité oblatrice où le jeune est en mesure d'investir des personnes de l'autre sexe.

Les caractéristiques de ce stade marquent sur un plan psychologique, une puberté se traduisant par une poussée instinctuelle et par une reviviscence d'anciens conflits plus ou moins liquidés éventuellement au cours des stades antérieurs : « *Chaque phase laisse sa trace dans les formations ultérieures et cette trace se retrouve toujours dans l'économie de la libido et dans le caractère de la personne.* »³¹¹

On peut cependant observer au cours de la puberté des phénomènes de régression et de fixation plus ou moins discrets à l'un ou l'autre des stades antérieurs, avec retour des tendances anciennes qui les caractérisent. Ainsi, le *moi* est confronté aux assauts pulsionnels du *ça* avec la réapparition éventuelle des tendances refoulées comme une résurgence du complexe d'Œdipe pouvant déclencher une certaine régression des jeunes hommes vers une fixation à la mère et une conduite à l'homosexualité plus ou moins latente. Chez la fille, on peut noter quelquefois des symptômes névrotiques ou hystériques et une identification du père.

Des travaux beaucoup plus récents comme ceux de Guy Corneau ont remarqué que des adultes en difficulté dans l'élaboration de leur vie amoureuse avaient tendance à reproduire des relations de type « parents-enfants » dans leur choix affectifs.³¹²

De nouveaux mécanismes de défense se mettent en place pour lutter contre les dangers entrevus aussi par les investigations d'Anna Freud. Ils sont utilisés par le *moi* comme : l'ascétisme « *sa tâche est de réfréner le ça à l'aide de simples interdictions* » ; l'intellectualisation « *relie les processus pulsionnels aux contenus des représentations, pour les rendre accessibles à la conscience et les contrôler.* »³¹³

Les conduites asociales de l'adolescent viennent d'une séparation du *moi* et du *surmoi* face au *ça*. Le *moi* se révolte contre le *surmoi* et contre l'état de dépendance dans lequel ce

³⁰⁹ Lagache D. (1959), *La psychanalyse*, Presses Universitaires de France, 3^{ème} édition, p. 31.

³¹⁰ Freud S. (1905), *op. cit.*, p. 70.

³¹¹ Freud S. (1932), *op. cit.*

³¹² Corneau G. (1997), *N'y a-t-il pas d'amour heureux ?*, Paris, Robert Lafon, Réponses, 298 p.

³¹³ Freud A. (1952), *Le moi et ses mécanismes de défense*, Presses Universitaires de France.

dernier persiste à maintenir le *moi*, c'est une nécessité évolutive. Freud notait par ailleurs qu'« *A partir de cette époque, l'individu humain se trouve devant une grande tâche qui consiste à se détacher des parents et c'est, seulement après avoir rempli cette tâche, qu'il pourra cesser d'être un enfant pour devenir membre de la communauté* ».³¹⁴

Anna Freud, la fille cadette de Freud a renforcé la signification de cette approche psychodynamique de l'adolescence. Elle en a approfondi le champ définitionnel en matière de pulsions sexuelles. Celles de l'enfant sont dirigées vers la satisfaction individuelle, celles des adolescent(e)s ayant davantage une fonction reproductrice et de survie biologique par le biais des relations interpersonnelles quand « *L'augmentation de l'énergie sexuelle amenée par la puberté peut menacer le contrôle personnel : les pulsions du ça peuvent devenir si fortes que le moi peut être débordé dans sa fonction adaptative, partant l'impulsivité et le manque de tolérance à la frustration peuvent devenir des traits fonctionnels dominants chez la personne...* ».³¹⁵

En matière d'approche psychodynamique de l'adolescence en référence à la théorie freudienne, des néo-freudiens comme Blos³¹⁶ et Erikson ont approfondi le paradigme freudien d'origine où le stade de l'adolescence en tant qu'« *état de crise n'est pas seulement présenté comme le résultat d'une défense contre les pulsions, mais aussi et peut-être davantage, comme une phase adaptative, une recherche de soi-même impliquant normalement des essais ratés, une intégration difficile mais intense du passé et de l'avenir dans la conscience présente.* »³¹⁷

En résumé, l'individu se constituerait à partir de l'intégration des composantes des différents stades affectifs sur un modèle de durabilité. Si un accident affectif survient, il peut se confronter à des souffrances psychiques réveillant son histoire et pouvant faire apparaître des lignes de clivage.

La théorie freudienne a permis de définir une structure de personnalité en utilisant l'image d'un bloc minéral cristallisé « *dans un corps à l'état d'équilibre normal, il existerait des micro cristallisations réunies pour former un corps total, ceci en fonction de lignes de clivage invisibles, dont les limites se trouvent préétablies de façon précise, fixe et constante. Si le bloc tombe, il se brise en fonction des lignes de clivage qui deviennent alors visibles.* »

Elle est à considérer comme un tout formé par des éléments métapsychologiques qui l'organisent d'une manière fixe en un assemblage stable et définitif rejoignant en cela la lignée structurelle de la personnalité chez Freud. Par exemple, chez une personne ayant une structure phobique, l'angoisse naît de la distance entre son désir et l'objet de son désir. Pour supprimer l'angoisse, il lui faut supprimer le désir.

Ainsi l'affectivité chez Freud « *a pour origine et conditions génétiques, une énergie instinctive héréditaire de nature libidinale et agressive, le ça, qui, poussé par sa tendance naturelle à rechercher la satisfaction et le plaisir, va, à partir de la naissance, s'investir sur divers objets et en particulier sur les objets humains où sa nature sexuelle se dévoile de plus en plus nettement. C'est au cours de ces investissements que le ça se différencie successivement en moi puis en surmoi, formant ensemble les trois instances de l'appareil psychique qu'on*

³¹⁴ Freud S. (1917), *Introduction à la psychanalyse*, tr. S. Jankelevitch, Paris, Payot, 1962, p. 317.

³¹⁵ Cloutier R., *op. cit.*, p. 14.

³¹⁶ Blos S. (1962), *On Adolescence : a Psychoanalytic Interpretation*, New York, Free Press.

³¹⁷ Cloutier R., *op. cit.*, p. 22.

*pourrait appeler les trois composantes du caractère. Cette évolution est en soi conflictuelle. »*³¹⁸
Pour Freud, chacune des différenciations successives « *oppose une difficulté de plus au fonctionnement psychique, augmente sa labilité et peut devenir le point de départ d'un arrêt de fonctionnement, d'une maladie. »*³¹⁹ Il pensait déjà auparavant que « *tout processus contient les germes d'une disposition pathologique. »*³²⁰

On peut en conclure que « *Chacun est donc conditionné par son enfance dont l'évolution est héréditairement déterminée. Dans sa vie adulte, son moi conscient est continuellement en conflit non seulement avec les assauts pulsionnels de son ça inconscient mais encore avec les pressions obscures et ambiguës de son surmoi également inconscient. Il est coïncé entre deux inconscients : l'un biologique, l'autre social. Ses décisions sont difficiles, tortueuses, présentant souvent des significations contradictoires et des motivations opposées. Il lui arrive souvent de faire ce qu'il ne veut pas et de faire échouer ce qu'il veut réaliser. Dans la résolution des conflits de la vie, son moi mobilise souvent des instruments qui sont la plupart puisés dans l'arsenal des mécanismes génétiques de la formation du moi et qui sont de ce fait inconscients et essentiellement de défense. Son passé pèse sur ses décisions actuelles. Pour progresser, l'homme doit mener une conquête directement sur le terrain de son double inconscient. Aussi son arme essentiel est la prise de conscience, par laquelle il arrive à connaître et à maîtriser son inconscient et qui, nous savons, constitue le cœur même de la thérapie psychanalytique. Celle-ci vise en effet à révéler les intentions et les motivations cachées de nos conduites pour permettre des choix et des décisions lucides et rationnels.* »³²¹

21 - L'épistémologie génétique et le système des stades du développement intellectuel selon Jean Piaget (1896-1980)

La biographie de Jean Piaget (Neuchâtel, 1896 - Genève, 1980) fait émerger une formation initiale rattachée aux sciences naturelles et à la biologie, aux études de philosophie : *La mission de l'idée* (1916), *Recherche* (1918) avant d'engager une thèse doctorale sur le monde de la zoologie (malacologie), puis marquant des intérêts certains pour la psychologie expérimentale.

Pour circonscrire son profil, on pourrait résumer ses recherches à l'épistémologie génétique ou constructiviste à partir d'une œuvre considérable s'étendant sur quatre périodes :

- **De 1920 à 1932**, Piaget s'intéresse à la logique et aux modes de jugement et de raisonnement de l'enfant dans son langage spontané, aux étapes de la mentalité enfantine à partir de deux ouvrages *Langage et pensée chez l'enfant* (1923) et *Jugement moral chez l'enfant* (1932). Partant du manque de logique de l'enfant, il démontre sa socialisation progressive, le passage de l'égoïsme vers une pensée plus objective en insistant sur les facteurs sociaux du développement intellectuel et moral « *Il conclut à l'existence d'un stade qu'il appelle égocentrique, stade prélogique, au cours duquel l'enfant, ignorant les relations, le point de vue*

³¹⁸ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 119.

³¹⁹ Freud S. (1922), *Psychologie collective et analyse du moi*, in *Essais de psychanalyse*, trad. S. Jankelevitch, Paris, Payot, 1964, p.159.

³²⁰ Freud S. (1910), *op. cit.*, p. 119.

³²¹ Tran-Thong, *op. cit.*, pp. 119-120.

des autres et la réciprocité, n'éprouve pas encore le besoin de communication et de démonstration, ne connaît pas la nécessité logique et se montre ainsi insensible à la contradiction »³²²

- **De 1932 à 1945**, il étudie plus particulièrement la formation de l'intelligence durant les deux premières années, à partir de l'observation longitudinale de ses propres enfants en établissant des catégories : espace, temps, causalité, objet... Du point de vue des structures d'action de l'intelligence sensori-motrice, il fait paraître d'abord *La naissance de l'intelligence chez l'enfant* (1936), puis *La construction du réel chez l'enfant* (1937) et *La formation du symbole chez l'enfant* (1945). La notion de schème constitue alors l'un des pivots de la théorie de Piaget et la connaissance consiste en un répertoire d'actions physiques (schèmes sensori-moteurs ; regarder ou atteindre un objet) ou mentales (calculer, classer, comparer deux chiffres...). Mais Piaget, contrairement à Wallon délaisse à cet instant les conditions neurophysiologiques du développement ;

- **De 1940 à 1959**, l'impact de ses travaux en psychologie profile la création du Centre international d'épistémologie génétique (CIEG), en 1955. Sa carrière universitaire d'enseignant et de chercheur se confirme et s'étend à Neuchâtel, Lausanne, Genève (psychologie génétique et histoire de la pensée scientifique). Il participe à des conférences au Collège de France à partir de 1942 et entre les années 1952-1963, il occupe une chaire de psychologie de l'enfant à la Sorbonne. Initiateur du système des stades spéciaux de l'intelligence, la portée de ses travaux traduit la recherche d'une méthode de pédagogie active et l'ouverture du Bureau d'intervention d'éducation (BIE). Ses recherches s'inscrivent le plus souvent avec ceux de ses collaborateurs (B. Inhelder, A. Szeminska, P. Gréco, J.-B. Grize, A. Morf, Ving Bang...) à partir d'un matériel expérimental pour mettre à jour les structures de la connaissance. Sa conception stadiste s'affine : l'organisation intellectuelle est décomposée en stades s'articulant en de larges périodes, depuis la naissance jusqu'à l'âge adulte. Sa conception des stades est remaniée et s'affine. Piaget établit la genèse des opérations mentales en stades à partir de nouvelles catégories comme la conversion ou l'invariant,³²³ la notion de nombre, les opérations spatio-temporelles, le mouvement et la vitesse, le hasard. Sa démarche s'appuie sur une analyse logique et mathématique pour établir des modèles abstraits comme le groupe INRC. Ces préoccupations épistémologiques aboutissent à une première synthèse en 1950, *Introduction à l'épistémologie génétique, I - La pensée mathématique, II - La pensée physique, III- La pensée biologique, psychologique et sociologique* ;

- **Les années 50/70** marquent l'essor des publications interdisciplinaires issues de la création du Centre international d'épistémologie génétique autour d'une équipe internationale constituée

³²² *Ibid*, p. 28.

³²³ Chez J. Piaget, l'**invariant** est une propriété acquise ou une relation qui se conserve dans une transformation physique ou mathématique, donc une opération intellectuelle. Le processus du développement mental permet progressivement de distinguer des éléments qui sont variables, d'autres qui ne varient pas (les invariants). Ainsi, l'invariant est constitué par une permanence de l'objet intellectuel acquis. Exemple : Il permet la réversibilité des déplacements quand une action réversible s'effectue dans les deux sens.

Ainsi, le problème de la construction de l'intelligence humaine est de savoir comment ces **invariants fonctionnels vont déterminer les catégories de la raison**, autrement dit les grandes formes d'activité intellectuelle à toutes les périodes du développement mental dès leurs premières manifestations structurales dans l'intelligence sensori-motrice et ses premiers schèmes d'action.

par Piaget.³²⁴ Dans les années 70, à l'automne de son existence, Piaget se penche sur les mécanismes de passage d'un stade à l'autre et sur la construction des structures de la connaissance en approfondissant certains de ses concepts centraux : l'équilibration (1975,1977), l'abstraction (1977), la réflexion dialectique (1980). La parution de *Psychologie et épistémologie, pour une théorie de la connaissance*, (1970) veut démontrer que les théories classiques considéraient la connaissance comme un fait statique et non comme un processus quand elle est en perpétuelle devenir oscillant toujours entre un état de moindre connaissance et un état plus efficace. Dans son historicité se pose le rapport des sciences avec la philosophie quand « *la connaissance était un état et non un processus* », alors qu'aujourd'hui, la connaissance est devenue plus un processus en évolution permanente qu'un état figé et définitif de savoirs.

211 - Retour sur le concept d'épistémologie génétique ou constructiviste et ses spécificités au centre de l'œuvre piagétienne

La théorie opératoire piagétienne s'explique au regard de trois ancrages : épistémologie, biologique et logico-mathématique.

L'origine étymologique du concept d'épistémologie renvoie au grec *épistème*, sciences et *logos*, étude. L'épistémologie se définit comme une étude critique des sciences, destinée à déterminer : leur origine logique, leur valeur, leur portée. L'épistémologie entre dans la théorie des connaissances.

Elle pose l'accès aux questions de connaissance au regard :

- d'une théorie de la connaissance (gnoséologie) à partir de la relation entre le sujet et l'objet ;
- une philosophie des sciences par une réflexion générale sur l'ensemble des sciences et leur développement ;
- une approche critique se situant à la croisée de la théorie de la connaissance avec la philosophie des sciences.

Dans sa spécificité majeure, l'épistémologie génétique est l'étude de l'accroissement des connaissances et de ses lois intégrant l'étude de leur formation chez le sujet comme son système des stades intellectuels l'a élaboré chez l'enfant. La théorie opératoire de Jean Piaget explique comment l'enfant accroit sans cesse des données nouvelles à ses connaissances antérieures en les intégrant progressivement dans un réseau serré de relations. Piaget a élaboré son épistémologie génétique à partir d'une analyse historico-critique de l'évolution des notions scientifiques.

Si la pensée de Jean Piaget s'impose encore aujourd'hui malgré les réserves apportées par certains, de nouvelles directives de recherche ont été permises avec l'essor de la psychologie cognitive. Il s'agit de la découverte des compétences précoces du nouveau-né, à l'exemple des travaux de Lecuyer, et du rôle d'autrui dans son développement cognitif. Ainsi, la psychologie cognitive conçoit essentiellement la pensée comme une sorte de programme

³²⁴ Ce centre va concrétiser la mise en commun des travaux des différents spécialistes sur les questions du développement abordées sous leur angle épistémologique et sous la parution d'un ouvrage magistral de synthèse paru en 1957 sous le titre *d'Etudes d'épistémologie génétique*.

informatique manipulant des symboles. Selon ce modèle, l'intelligence fonctionnerait en quelque sorte comme un ordinateur ou la pensée filtre et opère une sélection de données, les met en forme à partir de cadres mentaux (images, schémas, catégories, stéréotypes...) et établit des opérations plus ou moins complexes (analogie, déduction, hypothèses, etc...). Penser revient alors à traiter de l'information et la connaissance est *développement*.

L'épistémologie génétique ou constructiviste, au centre de la théorie piagétienne, se trouve fondée sur l'étude de l'accroissement des connaissances, ses conditions et ses qualités d'émergence (genèse du développement et ses mécanismes). Piaget l'a élaborée progressivement au regard de champs disciplinaires variés comme la philosophie, la biologie, la logique, la sociologie, la pédagogie et la psychologie. Constructiviste car le développement n'est pas une simple accumulation continue et linéaire des connaissances, mais une construction de structures de complexité croissante. Au centre de ses préoccupations se situe le développement de la formation des notions et des opérations : le processus adaptatif « *Biologie et connaissance* » (1967) ou comment les organismes font preuve de créativité dans les processus d'évolution des espèces, dans la genèse du développement des êtres vivants.

La question centrale posée par ses travaux ferait ressortir comment l'humanité a-t-elle forgé des notions « abstraites » comme le nombre, l'espace, la vitesse, le temps, la conscience?

Jean Piaget est à l'origine du modèle cognitivo-développemental. Il convient d'adjoindre les travaux d'autres chercheurs comme Heinz Werner, formulant une vision ontogénétique selon laquelle les organismes vivants se développeraient depuis un état global d'indifférenciation jusqu'à des états accrus et progressifs de différenciation. C'est l'exemple du fœtus issu d'une cellule fécondée, se diversifiant en plusieurs systèmes distincts selon le principe de l'induction embryonnaire, mais très interdépendants sur le plan fonctionnel (système nerveux central, squelettique, musculaire, endocrinien...). Ainsi, pour Piaget « *il n'y a pas que le corps qui évolue de cette façon mais aussi l'intelligence.* ». En proposant « *un modèle du développement cognitif dans lequel une différenciation et une articulation de plus en plus grandes sont attribuées à la pensée dont les structures se modifient en fonction des stades traversés.* », ³²⁵ cet épistémologue émérite a constitué un modèle original du fonctionnement intellectuel et opératoire dont nous résumons à partir d'un schéma synoptique, les concepts centraux :

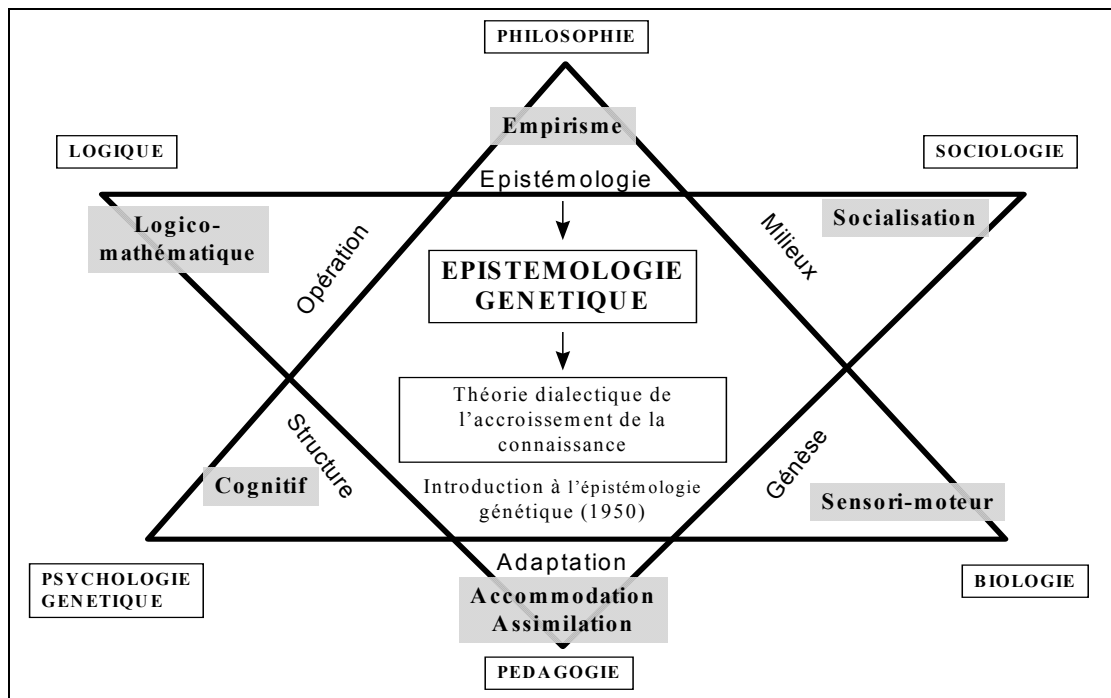
- l'intelligence est définie en termes biologiques dans son fonctionnement et en termes logiques pour caractériser ses structures ;

- l'adaptation reposant sur deux pôles, l'accommodation et l'assimilation « *L'adaptation est un équilibre entre l'assimilation et l'accommodation* » ; ³²⁶

- genèse, structure et équilibration expliquent l'importance des processus et mécanismes inhérents à chaque grande période du développement intellectuel.

³²⁵ Cloutier R., *op. cit.*, p. 29.

³²⁶ Piaget J. (1936), *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*, Paris et Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1977, p. 12.



212 - Présentation du système de développement intellectuel

Les stades piagétiens sont conçus comme des « paliers d'équilibre » et leur passage est celui d'un état d'équilibre inférieur à un état d'équilibre supérieur sous l'égide d'une adaptation constante de l'organisme à son milieu. Les stades sont également des structures exprimant des conduites nouvelles et l'intégration de la structure précédente dans une nouvelle structure d'ensemble pour atteindre un équilibre final menant à la pensée adulte. C'est le structuralisme génétique de Piaget.³²⁷ Il vient à parler de « périodes » et de grandes unités ou de structures sensori-motrices, concrètes et formelles.

La notion de stade ou de période repose sur les principes suivants :

- un ordre de succession des acquisitions constant et invariant ; on passe du stade a, vers le stade b puis le stade c... (*L'enfant doit savoir faire une addition avant de faire une soustraction ou une division*).

| _____ | _____ | _____ |

Forme d'intelligence : A, sensori-motrice ; B, opératoire concrète ; C, opératoire formelle

- un caractère intégratif à chaque stade, c'est à dire que les structures élaborées à un âge donné deviennent partie intégrante des structures de l'âge suivant selon le triptyque : genèse, structure, équilibre...

- un stade est une structure d'ensemble non réductible à la juxtaposition des sous unités qui la composent. Plus explicitement, chaque stade se caractérise non par un ensemble

³²⁷ Le structuralisme est une méthode utilisée en sciences humaines à la fois par de Saussure en linguistique, Lévi-Strauss en anthropologie, Barthes en sociologie, puis Piaget... Il est fondé sur l'analyse structurale de faits appréhendés en tant qu'ensemble d'éléments se déterminant les uns aux autres.

plus ou moins disparate d'acquisitions, mais par une structure d'ensemble régie par les lois de totalité suffisamment précises pour que l'on puisse prévoir certaines acquisitions ;

- un stade comporte à la fois un niveau de préparation et d'achèvement ;
- dans toute succession de stades, il est nécessaire de distinguer les processus de formation, de genèse et les formes d'équilibre final.

PRESENTATION DE LA DERNIERE VERSION DES STADES DU DEVELOPPEMENT INTELLECTUEL SELON PIAGET (Symposium de Genève en 1955)

Pour appréhender le développement mental chez l'enfant, Piaget le définit comme « *une succession de trois grandes constructions* » découpée en de « *grandes périodes ou stades et en sous périodes et sous-stades.* »³²⁸ Tran-Thong a relevé à juste titre semble-t-il « *Il y a cependant chez Piaget une certaine imprécision dans sa terminologie concernant le stade. Dans une remarque donnée en note à l'exposé qu'il fait en 1955 de son système, il dit : « Nous parlerons de « périodes » pour désigner les grandes unités et de « stades » pour décrire leurs subdivisions (in Les stades du développement intellectuel de l'enfant et l'adolescent, in Osterrieth et al. ; 1956, Puf, p. 36). Mais en même temps Piaget définit un stade comme « une structure d'ensemble » caractérisée par les « lois de totalité » (ibid., p. 35), et dans son système, on ne trouve que trois structures d'ensemble correspondant aux trois périodes. Ce sont donc les « périodes » qui désignent chez Piaget les stades au sens fort du terme, et les « stades » et « sous-stades » constituent leurs moments particuliers.* »³²⁹

Ainsi, au-delà des variations de la formulation des stades piagétien, la version de 1955 apparaît comme une version définitive subdivisée en période sensori-motrice avec six sous-stades, la période de préparation et d'organisation de l'intelligence opératoire formelle avec cinq sous-stades et enfin, la période de l'intelligence opératoire formelle avec deux sous-stades.

1 - La période de l'intelligence sensori-motrice et ses six sous-stades (0 à 2 ans)

C'est avec *La naissance de l'intelligence chez l'enfant* (1936) que Piaget expose pour la première fois les six sous-stades du développement sensori-moteur « *référence obligée, jusqu'à ce jour, de tous les « bébologues* » ». ³³⁰ C'est une période d'exercice des réflexes qui, présents à la naissance, s'ajustent progressivement au milieu. L'enfant peut construire progressivement une représentation des objets et du monde ainsi qu'une représentation de lui-même en action, par l'intériorisation des schèmes sensori-moteurs. En fin de période sensori-motrice, la fonction symbolique ou sémiotique marque le pas.

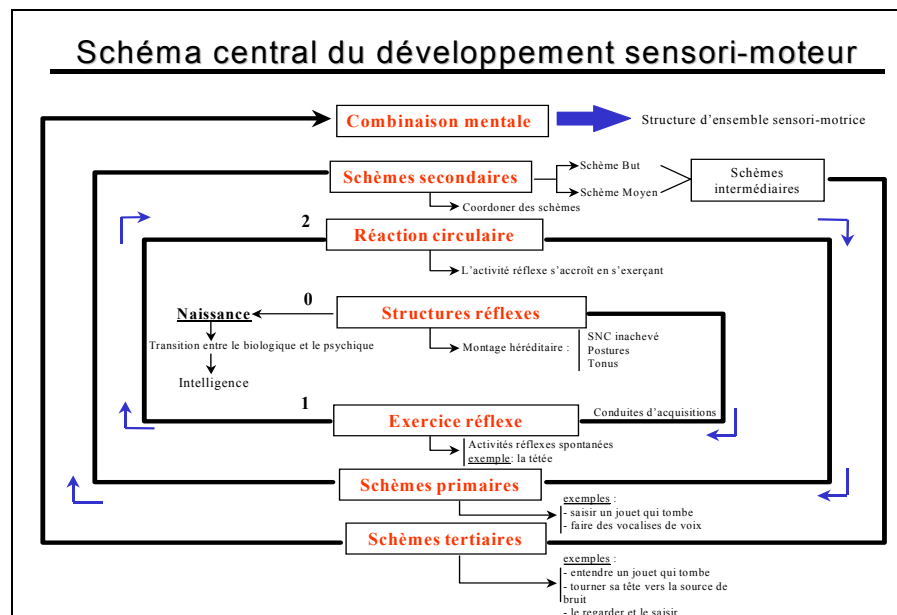
Méthodiquement, ce premier ouvrage se met du point de vue de l'observateur « *pour analyser le comportement de l'enfant, déduire le fonctionnement de son intelligence et décrire les structures partielles qui se forment successivement au cours des différents sous-stades et qui s'organisent finalement en structure d'ensemble définissant l'intelligence sensori-*

³²⁸ Piaget J., Inhelder B. (1966), *La psychologie de l'enfant*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 121.

³²⁹ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 24.

³³⁰ Bideaud J., Houdé O., Pedinielli, *op. cit.*, p. 230.

motrice. »³³¹ Puis avec le contenu de son second ouvrage *La construction du réel chez l'enfant* (1937), l'épistémologue s'intéresse davantage à la conscience de l'enfant en décrivant ses progrès dans la connaissance de l'environnement qui l'entoure et de lui-même.



Voici succinctement résumée, cette subdivision en six sous-stades :

* **Sous-stade 1 : L'exercice des réflexes de 0 à 1 mois.** A partir d'un montage héréditaire fait de réflexes et de postures, les réflexes dépassent leur définition biologique au profit d'une conduite adaptative. L'exercice y contribue en permettant aux actions de devenir de plus en plus assurées et fonctionnelles (le bébé apprend à téter, à regarder et à écouter).

Au regard de l'exemple de la tétée utilisée par Piaget, sous l'impulsion des trois formes d'assimilation fonctionnelle, généralisatrice et reconnaîtive « *le bébé est capable : 1/ de répéter : répétition de la succion du mamelon, par exemple ; 2/ de généraliser : succion d'autres objets ; et 3/ de discriminer : reconnaître le mamelon des autres objets (rejet de plus en plus brutal, quand le bébé a faim, des objets non susceptibles de l'apaiser).* »³³²

En partant du réflexe, structure héréditaire, encore conçu comme un système de mouvements fermés ou de schèmes, se consolidant et achevant de s'organiser qu'en exerçant, Tran-Thong explicite la démarche piagétienne « *envisager le rapport global de ce montage héréditaire avec le milieu, c'est-à-dire, d'étudier comment du fonctionnent réflexe va naître l'intelligence. Par analyse du comportement des nourrissons, il croit pouvoir montrer dès ce niveau réflexe, l'entrée en jeu de tous les invariants fonctionnels communs à la vie et à l'intelligence, assurant ainsi la transition entre le biologique et le psychique.* »³³³ Pour Piaget, le réflexe se conçoit « *comme une totalité organisée dont le propre est de se conserver en fonctionnant, par conséquent de fonctionner tôt ou tard pour elle-même (répétition), en incorporant à elle les objets favorables à ce fonctionnement (assimilation généralisatrice), et en discriminant les situations nécessaires à certains modes spéciaux de son activité.* »³³⁴

³³¹ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 26.

³³² Bideaud J., Houdé O., Pedinielli, *op. cit.*, p. 231.

³³³ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 27.

³³⁴ Piaget J. (1936), *op. cit.*, p. 39.

*** Sous-stade 2 : Premières habitudes ou adaptations acquises. Réaction circulaire et schèmes primaires (1 à 4 mois et demi)** Sur la base des schèmes réflexes vont se constituer les habitudes de l'enfant quand le milieu va jouer le rôle d'un facteur positif se conjuguant au principe de la réaction circulaire³³⁵ en tant qu'exercice fonctionnel acquis « *prolongeant l'exercice réflexe et ayant pour effet de fortifier et d'entretenir non plus seulement un mécanisme monté, mais un ensemble sensori-moteur à résultats nouveaux poursuivis pour eux-mêmes.* »³³⁶ Ainsi, si les fonctions d'assimilation et d'accommodation se confondaient encore au précédent sous-stade, ici elles commencent à se dissocier à mesure que le bébé modifie et adapte ses schèmes sensori-moteurs en fonction des réponses de l'environnement.

On va parler d'accommodation acquise, lorsque, par exemple, l'enfant suce systématiquement son pouce, non plus par hasard, mais par une coordination acquise entre la main et la bouche.

Puis, selon le principe de la réaction circulaire, l'enfant se plaira à répéter une même action inlassablement : prendre, laisser tomber un même objet. Ceci démontrant pour Piaget la preuve que les apprentissages de nouvelles associations et connaissances ne s'imposent pas d'emblée à l'enfant mais impliquent des « *relations découvertes et mêmes créées au cours de la recherche propre de l'enfant.* »³³⁷

*** Sous-stade 3 : Réaction circulaire et schèmes secondaires (4 mois et demi à 8-9 mois)**

Prolongement des réactions circulaires primaires, la réaction circulaire secondaire « *comportement qui consiste à retrouver les gestes ayant exercé par hasard, une action intéressante sur les causes* »³³⁸ en portant sur la découverte des objets extérieurs alors que les premières s'appliquaient au corps propre de l'enfant. C'est le début d'une intelligence centrée sur les êtres et les objets dont la stratégie vise à faire durer les actions intentionnelles afin que se reproduisent certains résultats.

Se servant des schèmes présents, l'enfant va en tenter une assimilation réciproque comme les schèmes de la vision et les schèmes manuels simultanément en activité qu'il s'approprie en commençant à percevoir le résultat extérieur. Le bébé va alors développer une mobilité d'action et ses premières habitudes qu'il lui faudra progressivement coordonnées. Il y a un début de permanence de l'objet observée dans l'accommodation visuelle et dans la préhension, mais l'enfant n'ira pas forcément rechercher un objet convoité qui vient de disparaître derrière un écran, sous ses yeux. Dans ces réactions émergent à la fois un début de mémoire pratique et de localisations des souvenirs, une conscience du temps ou une perception de l'avant et l'après et de l'espace isolé et groupé. Ainsi l'enfant qui laisse échapper un jouet à sa portée, le recherche du regard et tend sa main vers la source de localisation visible pour l'attraper.

³³⁵ Entrevue en fin de XIX^e siècle par Baldwin, la réaction circulaire procède par imitation de soi-même ou d'un geste grâce à laquelle l'enfant perpétue et développe les acquisitions favorables à l'évolution de son intelligence. Déjà, ce pionnier distinguait trois stades d'imitation : stade de suggestion pré-imitative, stade d'imitation simple et stade d'imitation persistante (in Baldwin J.M., *Le développement mental chez l'enfant*, trad. M. Nourry, Paris, Alcan, 1897).

³³⁶ *Ibid*, p. 64.

³³⁷ Piaget J. (1948), *La naissance de l'intelligence*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 2^e édition, 1963, p. 55.

³³⁸ *Ibid*, p. 135.

*** Sous-stade 4 : La coordination des schèmes secondaires et leur application (8-9 mois à 11-12 mois)**

Elle procède d'une nouvelle adaptation en anticipant l'action et l'orientation vers un but. Se servant des stratégies qu'il vient d'acquérir, l'enfant les applique à des situations nouvelles. L'enfant peut à présent écarter les obstacles, trouver des intermédiaires pour accéder à l'objet. L'intentionnalité est présente quand l'enfant devient capable de combiner les gestes pour parvenir à l'objet, tel de déplacer un oreiller pour atteindre un jouet. Il imite de nouveaux comportements et transfère les informations d'un sens à l'autre. La permanence de l'objet semble bien acquise sachant que d'autres chercheurs ont démontré qu'elle était acquise encore plus tôt ; il reste cependant acquis que les investigations de l'enfant sont bien orientées vers huit mois quand il recherche des objets sous une couverture. Il apprend ainsi à mettre en relations des choses entre elles. La conscience d'objet est présente, il restera à acquérir celle des relations de position et de déplacement en dehors de lui. Le temps connaît un début d'objectivation et la mémoire devient localisatrice et plus évocatrice en étant dominée par son caractère pratique.

*** Sous-stade 5 : Réaction circulaire et schèmes tertiaires. Combinaison expérimentale des schèmes et découverte (11-12 mois à 18 mois)**

L'enfant en coordonnant ses schèmes découvre de nouveaux moyens d'action en les expérimentant et en les manipulant. Il entreprend des explorations volontairement actives en recherchant les différents effets que produisent ces variations. Les mécanismes sous-tendus à ces conduites résident dans de nouveaux rapports entre assimilation et accommodation. Recherchant la nouveauté, l'enfant devient « un petit scientifique » commençant à résoudre des problèmes par essais-erreurs. L'enfant touche à tout comme s'il voulait découvrir l'ensemble des possibilités actives offertes par son environnement en « faisant des expériences pour voir ». Par exemple, devant un objet distant de lui, posé sur un revêtement, après avoir essayé de l'atteindre vainement dans un premier temps, l'enfant est en capacité de tirer le tapis à lui et constatant les liens de cause à effet entre objet et tapis, arrive par tâtonnements successifs à tirer le tapis et rapprocher l'objet de lui pour s'en emparer. Conscience d'objet et conscience des relations se regroupent et l'enfant acquiert mieux le champ spatial et du déplacement des objets les uns par rapport aux autres. Cette « *objectivation de la causalité va de pair avec sa spatialisation.* »³³⁹ En matière d'évolution temporelle, l'enfant peut maintenant subordonner les événements extérieurs les uns aux autres pour constituer « des séries objectives » et « *Le temps déborde définitivement la durée inhérente à l'activité propre pour s'appliquer aux choses elles-mêmes et constitue un lien continu et systématique qui unit les uns aux autres les événements.* »³⁴⁰

*** Sous-stade 6 : Combinaison mentale des schèmes. Invention et représentation. La coordination des schèmes secondaires et leur application (18 mois à 2 ans)**

L'enfant a franchi une nouvelle étape en commençant à utiliser des symboles, distincts de l'objet, il commence à imiter de façon différée, nécessitant une capacité de représentation mentale d'un événement absent en procédant à des combinaisons mentales avant

³³⁹ Piaget J. (1937), *La construction du réel chez l'enfant*, Paris et Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 2^{ème} édition, 1950, p. 245.

³⁴⁰ *Ibid*, p. 299.

d'agir. « *Autrement dit, il se représente différentes actions et en fait mentalement l'essai sans nécessairement les accomplir concrètement. L'enfant peut ainsi trouver de nouveaux moyens d'atteindre un objet sans être contraint de se livrer à des tâtonnements empiriques.* »³⁴¹ L'enfant en capacité « d'invention soudaine » fait preuve de vitesse et de compréhension plus immédiate car « *Le mécanisme de l'invention réside dans une mobilité et une spontanéité plus grandes des schèmes, qui, dans leur fonctionnement rapide, s'intériorisent en schèmes mentaux, et dans leur assimilation réciproque, se coordonnent sous formes de combinaisons mentales.* »³⁴²

Enfin la permanence de l'objet est acquise dans les représentations de l'enfant en tenant compte de ses déplacements invisibles, le corps propre de l'enfant est bien dissocié comme un objet parmi d'autres. La représentation spatiale est constituée et l'enfant se meut dans un milieu mieux identifié, la causalité devient représentative en agissant par des déductions et non plus seulement de perception ou d'utilisation sensori-motrice. Le temps est objectivé dans le passé, le maintenant et le futur pour contribuer avec la mémoire d'évocation à la construction d'un univers pratique, une conscience de soi dans un espace-temps causal. Cette construction agit en parallèle avec la formation de l'intelligence.

En bref, durant cette première période « *le bébé communique avec le monde principalement par le biais de ses sens et de ses actions motrices. Un mobile n'existe que par son contact au toucher, son apparence et son goût dans la bouche.* »³⁴³ Ainsi, la transition entre la période de l'intelligence sensori-motrice et celle de l'intelligence opératoire concrète est marquée par l'émergence de la fonction symbolique où l'enfant devient capable de se représenter mentalement les objets.

L'évolution langagière reste déterminante d'autant qu'entre 18 et 24 mois, apparaît la combinatoire conduisant à des phrases à deux mots. Ces phrases sont prosodiquement et sémantiquement structurées à l'exemple d' « *apu eau* » pour « *il n'y a plus d'eau.* » Au environ de deux ans, le développement du langage va porter sur l'accroissement du lexique et l'organisation syntaxique des phrases pour atteindre plus de 2500 mots vers 6 ans « *On estime que, pendant, quatre ans, l'enfant acquiert en moyenne un à deux mots par jour.* »³⁴⁴ - **VOLUME 2/ Annexe 10 : Acquisition du langage parlé durant les deux premières années selon Bloom, 1993 et Lenneberg, 1967.**

Avec le dernier sous-stade de la période sensori-motrice, toutes les composantes sont réunies pour dépasser les réponses et la pensée sensori-motrice simple pour amorcer l'évolution cognitive et langagière.

³⁴¹ Stassen Berger, *op. cit.*, p. 140.

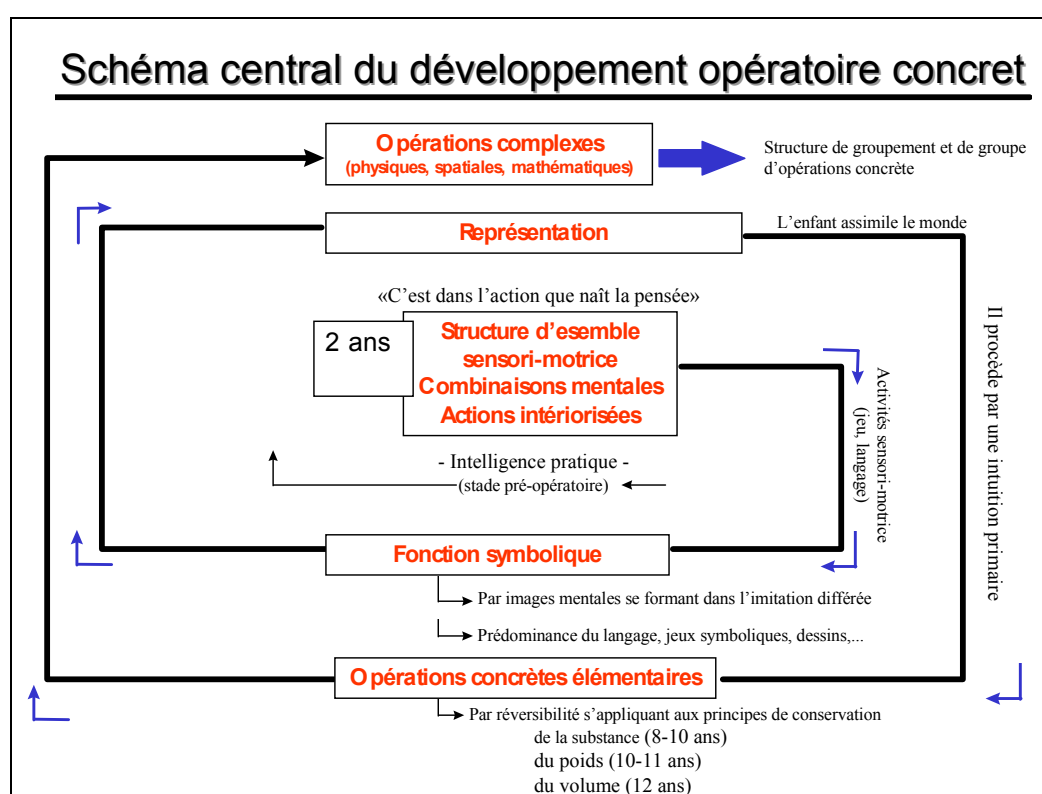
³⁴² Tran-Thong, *op. cit.*, p. 39.

³⁴³ Bee H., *op. cit.*, p. 37.

³⁴⁴ Lieury A., de La Haye F., *op. cit.*, p. 22.

2 - La période de préparation et d'organisation de l'intelligence opératoire concrète et ses sous-stades (2ans à 11/12 ans)

L'intelligence de l'enfant devient plus réfléchie et représentative. Cinq grandes manifestations de cette progressivité organisée autour de l'avènement de la fonction symbolique ou sémiotique pour se constituer avec les images mentales, l'imitation différée en l'absence de modèle, le langage passant de 200 à 2000 mots entre 2 à 4 ans, le dessin et le jeu symbolique. L'enfant forge ses premiers concepts et peut réfléchir aux objets, les comprendre en se servant d'opérations mentales quoique son raisonnement reste encore subjectif et intuitif. Sa pensée est égocentrique et non logique confondant le soi et le monde extérieur en comprenant le sens des choses que de son point de vue.



* Sous-stade 1 : Apparition de la fonction symbolique et début de la représentation (2-4 ans)

A partir de 2 jusqu'à 7 ans, lors du stade pré-opératoire se constitue une pensée intuitive, l'enfant utilise de symboles pour se faire une représentation interne des objets (pensée symbolique : langage, jeux...). Il commence à être capable d'envisager le point de vue de l'autre, se détachant ainsi de son égocentrisme. Il est aussi capable de classer des objets et d'avoir recours à une logique simple pour raisonner (pensée pré-opératoire). A ce niveau, dans leur mode de raisonnement les enfants ne peuvent considérer qu'une dimension à la fois, exemple : la longueur ou la largeur. Ils ne sont pas encore en capacité d'accomplir entièrement des opérations logiques et restent égocentriques sur le plan de leurs raisonnements intellectuels. Ainsi, pour satisfaire un enfant de 3 ans qui veut « *plus de gâteau dans son assiette* », il suffit de couper en morceaux la portion qu'il a déjà dans son assiette.

La pensée infantile reste pré-conceptuelle, mais l'enfant s'explique en s'appuyant sur les schèmes verbaux se manifestant au niveau langagier dans les récits et les descriptions. Ce langage spontané lui permet de donner des explications aux phénomènes sur un mode animiste et Piaget parlait d'égoцентризм linguistique, ce qui a été remis en cause par d'autres néo-piagétiens. Les premières représentations mentales sont rattachées à la prépondérance de l'assimilation jusqu'au moment du début des opérations vers 7/8 ans.

Cette même sous-période fait émerger une autre propriété, l'irréversibilité où l'enfant semblait ignorer qu'inverser une transformation rétablit les conditions initiales.

*** Sous-stade 2 : Organisations représentatives fondées sur des configurations statiques ou sur une assimilation à l'action propre (4-5 ans et demi)**

Piaget discerne un égoцентризм intellectuel, conséquent pour aider l'enfant à une approche pré-objective de la connaissance de la nature, des autres et de soi. L'enfant devra progressivement se décentrer. Dissociant le sujet et l'objet, il prendra conscience de son point de vue subjectif et situera l'ensemble des perspectives possibles. Piaget parle de syncrétisme logique se déclinant en égoцентризм verbal, social - L'enfant lors d'une promenade en présence de vent et de nuage : « *Regarde, Maman, la lune nous suit.* »-

Piaget dénote le réalisme enfantin comme une tendance naturelle à confondre encore le signe et le signifié, l'interne et l'externe ou encore le psychique et le physique en développant des attitudes magiques. L'enfant utilise aussi un autre mécanisme appelé artificialisme consistant à croire que les choses sont construites par l'homme ou par une activité divine. L'enfant construit encore ses représentations par une assimilation déformante de la réalité en la ramenant à son activité propre. Les lois naturelles qui sont à sa portée sont confondues avec les lois morales et le déterminisme avec l'obligation. Enfin Piaget a cherché à déterminer en quoi cet égoцентризм intellectuel se traduit sur le plan comportemental et social en réalisme moral « *tendance de l'enfant à considérer les devoirs et les valeurs qui s'y rapportent, comme subsistant en soi, indépendamment de la conscience et comme s'imposant obligatoirement...* »³⁴⁵

Ce sera sous l'effet d'une équilibration des actions de toutes sortes que va s'opérer le passage progressif entre la pensée égoцентриque au profit d'une pensée plus logique et rationnelle.

*** Sous-stade 3 : Représentations articulées par régulations (5 ans et demi/ 7 ou 8 ans)**

L'enfant devient capable de décentration ; une meilleure régulation de ses représentations plus fluides s'opère pour s'articuler et se coordonner en aboutissant à la notion de réversibilité vers 7/8ans. C'est ainsi que l'enfant comprend que si A est plus grand que B, alors B est plus petit que A. Il devient en capacité d'établir plus finement la hiérarchie des classes comme Médor, berger allemand, chien et animal en concevant les relations d'inclusion « Médor est un chien de race des bergers appartenant à la classe des animaux » en combinant la réversibilité des éléments. Déjà vers 6/7ans, beaucoup d'enfants comprennent le concept de conservation de la substance, du liquide et du nombre. La conservation du poids est acquise vers 7/8 ans (la célèbre expérience piagétienne à partir d'une boule de pâte à modeler) et celle de conservation du volume entre 10/12 ans.

³⁴⁵ Tran Thong, *op. cit.*, p. 52.

Les régulations consistent en « *un jeu de compensations tel que, à toute transformation dans le sens ascendant, le sujet fasse correspondre une transformation, possible dans le sens descendant et réciproquement.* »³⁴⁶

Les trois premiers sous-stades constituent la période préopératoire en préparant l'émergence des opérations mathématiques et logiques par le truchement évolutif de la pensée intuitive. En fait à ce niveau développemental interviennent les mécanismes de la **période opératoire concrète** (de 6/7 aux environs de 11 ans), phase essentielle du développement cognitif durant laquelle l'enfant est capable de raisonner logiquement à propos d'événements et de problèmes concrets, mais pas encore tout à fait sur des idées et des possibilités abstraites. Cette période correspond au développement cognitif observé durant la période scolaire. Elle montre les nouvelles habilités de l'enfant faisant émerger les notions d'opération et de réversibilité.

*** Sous-stade 4 : Opérations concrètes simples et élémentaires (7 ou 8/ 9 ou 10 ans)**

De 7 à 10/12 ans, parler du stade des opérations concrètes traduit que l'enfant devient capable d'effectuer des opérations mentales complexes comme l'addition, la soustraction ou l'inclusion de classes. Piaget a monté de nombreuses expériences sur la conservation (certaines propriétés d'une substance ne changent pas quand on en modifie la forme ou la disposition) de la matière, du volume, du poids mettant en évidence des opérations logiques concrètes à partir de certaines conditions comme la réversibilité, l'associativité, la classification. A ce stade, les enfants peuvent comprendre l'interaction simultanée des variables précitées.

Le fait marquant est l'émergence des opérations réversibles avec l'acquisition du principe de conservation mis en évidence par différentes expériences impliquant les capacités de l'enfant comme les transvasements successifs de liquide dans des récipients variés montrant que la conservation résulte « *d'un jeu d'opérations coordonnées entre elles en systèmes d'ensemble et dont la propriété la plus remarquable, en opposition avec la pensée intuitive, est d'être réversible.* »³⁴⁷ L'apparition d'invariants organisant la pensée de l'enfant montre qu'en utilisant la logique, il appréhende des concepts fondamentaux comme la conservation, la classification et quelques autres notions scientifiques.

*** Sous-stade 5 : Opérations concrètes complexes spatio-temporelles (9 ou 10/11 à 12 ans)**

Les opérations spatio-temporelles, appelées aussi par Piaget infralogiques, portent sur les objets comme l'espace, le temps et les systèmes matériels et non plus sur les opérations logico-arithmétiques du sous-stade précédent. A retenir que la perception du principe de conservation des objets physiques est représentative d'un ordonnancement précis dans l'apprentissage. Ainsi, l'enfant a d'abord l'intuition de la conservation de la quantité (l'espace qu'un objet semble prendre). Ensuite, il peut mieux saisir le concept de poids, puis celui de volume. Le principe de la conservation des substances semble être perçu aux environs de sept ans par la plupart des enfants, celui du poids vers neuf ans, celui du volume vers onze à douze ans, au moment de la pré-adolescence (Phillips, 1975).

En résumé, l'enfant d'âge scolaire est apte à la compréhension et aux apprentissages grâce à l'augmentation de sa vitesse de traitement mental des informations qu'il reçoit. Sa base

³⁴⁶ Piaget J., Inhelder B. (1959), *La genèse des structures logiques élémentaires*, Paris et Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 290.

³⁴⁷ Piaget J. (1940), Le développement mental chez l'enfant, réédition in *Six études de psychologie*, 9-86, Genève, Gonthier, 1964.

de connaissance s'étend au contact des disciplines élémentaires de l'enseignement. Les exercices augmentent ses capacités mnésiques lui permettant de mieux retenir les principes de l'identité, de la décentration et de la réversibilité. Son langage s'améliore quand il acquiert de nouvelles capacités cognitives facilitant l'utilisation d'un vocabulaire analytique. Ceci est d'importance pour les enseignants et éducateurs engagés dans les actions de soutien ou d'acquisitions scolaires quand entre 7 et 11 ans, les enfants du monde entier reçoivent un enseignement structuré. On sait suffisamment que les contenus des programmes d'études dépendent de facteurs économiques et sociaux et que les apprentissages réalisés par l'enfant sont tributaires du temps alloué à chaque tâche. Les méthodes utilisées et les attitudes des acteurs éducatifs gravitant autour des enfants (enseignants, parents, éducateurs) se doivent d'être synergiques, sinon complémentaires pour éviter de multiples références qui risqueraient de perturber les enfants.

3 - La période de l'intelligence opératoire formelle (11/12 à 16 ans)

L'avènement de l'adolescence marque l'âge de l'accession aux grands idéaux et aux projets d'avenir en nécessitant au préalable une transformation de la pensée dans ses modes opératoires et un essor social et affectif *« Vers 11-12 ans, l'enfant parvient à se libérer du concret, à penser le possible et à raisonner abstraitement, sans avoir besoin de s'appuyer sur des manifestations comme ce qui s'est passé au cours du stade précédent. Le présent stade débute donc par un changement de niveau : l'apparition de la pensée formelle et du raisonnement hypothético-déductif. La pensée formelle opère sur un matériel symbolique, sur des systèmes de signes conventionnels tels que le langage ou le symbolisme mathématique, expressions des idées et des représentations. »*³⁴⁸ L'adolescent capable d'une pensée systématique, organisée et théorique s'intéresse de plus en plus à l'éthique, à la politique ainsi qu'aux questions morales et sociales (Kohlberg, 1969 ; Claes, 1983).

Piaget a explicité sa conception du raisonnement formel s'appuyant sur la démarche déductive ainsi *« La déduction ne porte plus directement sur les réalités perçues, mais sur des énoncés hypothétiques, c'est-à-dire, sur des propositions formulant les hypothèses ou posant les données à titre de simples données indépendamment de leur caractère actuel : la déduction consiste alors à lier entre elles ces assumptions en tirant leurs conséquences nécessaires même lorsque leur vérité expérimentale ne dépasse pas le possible. »*³⁴⁹

Pour circonscrire le développement des activités intellectuelles et de leur prédominance logique, Piaget y associe cependant deux autres composantes : le langage et le comportement expérimental. L'enfant devient capable de réfléchir avant d'expérimenter et de procéder à un inventaire des hypothèses possibles avant de procéder à leur validation. Piaget parle de conscience réflexive *« La conscience intellectuelle de l'enfant n'est donc plus une conscience immédiate des actions, des idées et des représentations comme au niveau concret, mais une conscience médiatisée de la pensée par l'intermédiaire des signes et des opérations mentales. »*³⁵⁰

³⁴⁸ Tran-Thong , *op. cit.*, p. 77.

³⁴⁹ Piaget J., Inhelder B. (1955), *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent, Essai sur la construction des structures opératoires*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 220.

³⁵⁰ Tran-Thong , *op. cit.*, p. 78.

*** Sous-stade 1 : Genèse des opérations formelles (11 ou 12-14 ans).**

Les opérations formelles, émergentes en fin de pré-adolescence sont caractérisées par un bouleversement dans le fonctionnement des opérations cognitives. Elles sont aussi importantes que les transformations pubertaires.

En effet, la pensée formelle se caractérise par le développement de la structure du groupe combinatoire, l'adolescent devient capable de raisonner par combinaisons de tous les cas possibles au regard d'une situation donnée. Ce groupe combinatoire est marqué par des capacités à raisonner à partir d'hypothèses, en envisageant l'ensemble des cas possibles et en considérant le réel comme un cas particulier de l'ensemble des éventualités.

Le jeune se détache du réel pour accéder à l'abstrait, il est capable d'étayer sa démonstration sur des probabilités et les principes de la méthode expérimentale. Ce serait l'exemple concret que l'on pourrait emprunter de nos jours à l'informatique et aux images du monde virtuel ou encore aux différentes possibilités offertes par les solutions des équations en mathématique.

*** Sous-stade 2 : Les structures opératoires formelles.** Ce sous-stade marque l'achèvement de la structuration des opérations formelles pour donner naissance à des structures d'ensemble, manifestant une organisation mentale obéissant aux lois de la logique et des mathématiques.

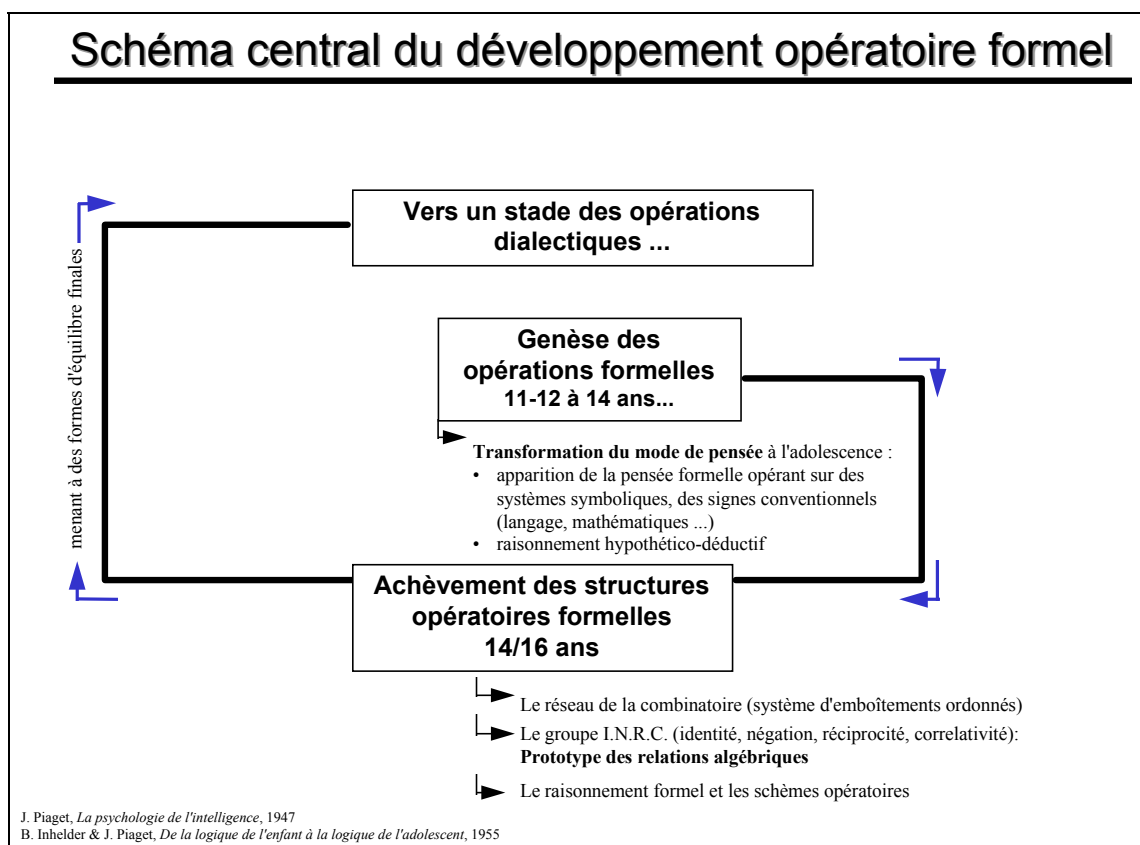
Plus précisément encore, l'adolescent accède aux raisonnements hypothético-déductifs et aux transformations permises par le groupe I. N. R. C. des quatre transformations : Identité, Négation (inverse), Réciprocité, Corrélativité et une autre structure d'ensemble de réseau combinatoire constituant les modes de raisonnement de l'adolescence. Ainsi, pour équilibrer un poids sur le plateau d'une balance avec un autre poids inégal sur l'autre plateau, le jeune peut penser à la fois à augmenter le poids à droite (identité), à le diminuer à gauche (négation), à diminuer la distance du poids par rapport à l'axe (réciprocité) ou à augmenter cette distance (corrélativité = inverse de la réciproque).

L'adolescent entre 11 et 15 ans devient capable de se représenter un problème dans sa temporalité (avant, présent, futur) et d'émettre des hypothèses, en tirer des conclusions quant aux issues diverses auxquelles ce problème pourra logiquement donner lieu. Ainsi, la TRANSITIVITE permet d'établir des relations entre deux éléments ou objets et de la reporter sur d'autres éléments reliés logiquement aux deux premiers. (Exemple : $A=B$ et que $B=C$, alors $A=C$ ou encore que si $A<B$ et que $B<C$ alors $A<C$.) L'adolescent raisonne à présent sur des concepts et dans l'abstrait, sa pensée n'est plus limitée à son environnement immédiat. A ce stade, l'adolescent peut envisager l'action conjuguée de plus de deux variables.

Comme l'énonçait Richard Cloutier « *Le plateau développemental souvent manifeste vers 14-15 ans ne marque pas à ce stade la fin de la progression puisque la pensée formelle peut évoluer pendant l'âge adulte. Chez la plupart des adolescents, elle ne se présente pas de façon achevée* ». ³⁵¹ En fait, la majorité des adolescents ne possède qu'une maîtrise partielle du raisonnement formel, autrement l'équilibre final serait atteint et l'univers intégré.

³⁵¹ *Ibid*, p. 83.

La pensée de Piaget pour décrire cette période pourrait se résumer autour de mots-clefs comme logique, raisonnement hypothético-déductif, réseau, groupe combinatoire, structure d'ensemble. D'ailleurs ; comme le précisait Annie Chalon-Blanc, la logique formelle devient l'étape ultime de la genèse. L'expérience logique permet d'élaborer des propriétés relationnelles que le jeune intériorise et coordonne par ses actions de pensée. C'est cela que Piaget appelle les opérations. Dans la conception piagétienne, la logique et l'intelligence sont étroitement coordonnées quand le jeune devient capable de raisonner par démonstration et par un ordre chronologique rigoureux. Il devient capable d'analyse, de faire des propositions et de prouver ou de réfuter. Il déduit preuves à l'appui, démontre et raisonne.



En résumé, l'adolescence cognitive et ses opérations formelles s'accompagnent d'une réorganisation de l'appareil conceptuel quand les principales innovations résident dans les capacités de passer du réel au possible, en sortant du concret pour accéder à l'abstrait, à l'hypothèse, aux déductions. Elles permettent d'accéder à un monde mental nouveau, à de nouvelles stratégies de résolution des problèmes.

La plupart des travaux relatifs aux opérations formelles ont essayé de répondre à deux grandes questions :

- La première étant de savoir quand se produit ce changement dans la façon de penser de l'adolescent ;
- La seconde étant de s'interroger sur le fait que l'on observe pas forcément de changement sur l'ensemble des adolescents.

En fait, les recherches récentes du courant néopiagétien ont mieux articulé les travaux de Piaget à ceux de la psychologie cognitive. Piaget n'a pas seulement proposé un modèle cognitif de l'évolution de l'intelligence et des connaissances, mais a aussi élaboré un vocabulaire épistémologique³⁵² apte à traduire une approche interdisciplinaire. Ainsi, son épistémologie dite constructivisme a emprunté différents termes déjà existant dans de nombreuses disciplines comme la biologie, la cybernétique, l'épistémologie, la logique, les mathématiques, la psychologie... en les intégrant à son modèle pour leur donner une signification nouvelle.

La problématique de l'acquisition des connaissances est au centre de ses investigations quand il la définit comme un processus et non un état acquis, d'où la nécessité de concevoir ce modèle d'épistémologie génétique sous l'angle des stades ou périodes de développement observables car « ... *si toute connaissance, est toujours en devenir et consiste à passer d'une moindre connaissance à un état plus complet et plus efficace, il est clair qu'il s'agit de connaître ce devenir et de l'analyser le plus exactement possible...* »³⁵³

De nos jours encore, les théories de Piaget vont pérenniser son œuvre pour continuer à circonscrire cette discipline qu'est devenue l'épistémologie génétique en s'interrogeant spécifiquement sur la production des différentes formes de connaissance « *leur origine, leur valeur, sur les conditions et modalités du développement de cette épistémologie, ainsi que la signification des notions-clés qui la fondent : espace, temps, nombre, vérité, conscience, causalité, etc.* »³⁵⁴

Les recherches ultérieures ont corroboré ou pondéré parfois son système de stades et ont conforté globalement ce qu'il avait déjà démontré quand l'adolescent devenait capable d'un nouveau mode de raisonnement avec les opérations formelles. Comme l'avancé d'ailleurs Edith Neimark, les expériences ont prouvé que « *Les adolescents et les adultes sont capables de prouesses logiques, lesquelles prouesses sont hors d'atteinte pour des enfants plus jeunes dans des conditions normales, et que ces capacités se développent assez rapidement entre l'âge de 11 et 15 ans.* »³⁵⁵

Le courant cognitiviste a complété la théorie piagétienne en montrant aussi l'importance des processus attentionnels et ceux de la mémoire de travail dans la structuration des apprentissages.

213 - Les thèses de Piaget et les travaux actuels : Une réactualisation de la pensée piagétienne et cognitive

Pour Piaget, c'est l'étude des périodes de l'intelligence qui constitue l'ossature de ses différents essais de systématisation des stades du développement intellectuel. Le concept de stade est devenu plus prégnant après ses recherches sur l'intelligence sensori-motrice en

³⁵² Tel le processus de l'adaptation reposant sur ses pôles d'assimilation et d'accommodation.

³⁵³ Piaget J. (1971), *La psychologie de l'enfant*, Paris, Presses Universitaires de France, Q.S.J ?, pp. 13-14.

³⁵⁴ Meljac C., Voyazopoulos R., Hatwell Y. (Textes réunis par), *Piaget après Piaget, Evolutions des modèles, richesse des pratiques, Piaget 100 ans*, Ste Etienne, Editions La pensée sauvage, 1998, p. 13.

³⁵⁵ Neimark E. D. (1982), Adolescent thought : Transition to formal operations. In Wolman B. B. (ed), *Handbook of developmental psychology* (pp. 486-502); Englewood Cliffs, N.J: Prentice-Hall, (p. 493).

1936-1937. Remaniant plusieurs fois les conclusions de ses travaux, il a en présenté plusieurs variantes. Ainsi, en 1940, il publie *Le développement mental chez l'enfant* où les stades sont abordés comme des « formes d'organisation de l'activité mentale, sous son double aspect moteur ou intellectuel d'une part et affectif d'autre part, ainsi que selon ses deux dimensions individuelle et sociale. »³⁵⁶

En 1947, dans *La psychologie de l'intelligence*, Piaget délimite de nouveau sa conception stadiste en cinq périodes : sensori-motrice, de la pensée symbolique et préconceptuelle, de la pensée intuitive, des opérations concrètes, et enfin formelles (p. 147).

Ses cours diffusés à la Sorbonne en 1952-1953, sont l'occasion d'un nouveau découpage présenté dans *Le développement de l'intelligence chez l'enfant et chez l'adolescent (notes de cours)* paru dans le *Bulletin psychologique*. Il y réunit « en une seule les deux périodes de la pensée symbolique et préconceptuelle et de la pensée intuitive. Il appelle cette période unique la période de la pensée préopératoire allant de 2 à 7 ans. Son système est ainsi ramené à un système à quatre périodes. »³⁵⁷

Enfin, dans son rapport tenu au Symposium de Genève en 1955 consacré à la question des stades, il donne sa dernière systématisation à trois périodes, des sous-périodes ou des stades. C'est celle qui paraît la plus exhaustive, sous le label *Les stades du développement intellectuel de l'enfant et de l'adolescent*. Cette même version en trois périodes avec leurs subdivisions sera confortée dans ses cours à la Sorbonne en 1957-1958 sous le titre : *Les étapes du développement mental*, rédigées en 1958.

Chaque période de développement renvoie à un mécanisme décrit à partir de trois notions : genèse, structure, équilibration... et des processus cognitifs d'actions et d'opérations à composition réversible, de nature logico-mathématique.

Dans les dernières configurations de ces travaux, les processus de l'affectivité entrevus déjà par Freud ne sont plus dans ses préoccupations d'études épistémologiques. Piaget ne leur concède qu'une valeur énergétique à l'origine de nos conduites. Il va même jusqu'à préciser qu'il faut attendre les progrès des neurosciences et en particulier de l'endocrinologie pour les expliquer.³⁵⁸

Chaque stade se caractérise par une « structure d'ensemble » et il n'y a pas de régression à un stade antérieur une fois les composantes du stade précédent intégrées. Un enfant qui sait diviser, multiplier, soustraire sera faire des additions puisqu'il faut acquérir en premier lieu les mécanismes des additions pour effectuer les autres opérations... à l'exemple de la coordination des schèmes primaires, secondaires, tertiaires pendant la période de l'intelligence sensori-motrice ; la réversibilité $A > B \Rightarrow B < A$ pendant la période des opérations concrètes.

³⁵⁶ Piaget J. (1940), *Le développement mental chez l'enfant*, Zurich, Juventus Helveticus, réédit. In *Six études de psychologie*, 9-86, Genève, Gonthier, 1964, p. 11.

³⁵⁷ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 78.

³⁵⁸ Interview télévisée recueillie dans « *Piaget va son chemin* » - rediffusion d'une émission sur ARTE 1996.

Les thèses de Piaget et les travaux actuels :

<u>THESES DE PIAGET</u>	<u>TRAVAUX ACTUELS</u>
Capacités de catégorisation acquise vers 15 mois (regrouper des objets similaires ensemble).	Capacités acquises vers 6/7 mois
A la naissance, peu de coordination des activités sensori-motrices (sons, vue, préhension).	Coordination et maîtrise sensori-motrices dès le premier mois.
Permanence de l'objet acquise vers un an. (Recherche d'un objet disparu du champ perceptif).	Permanence acquise vers cinq mois.
Importance de la sensori-motricité dans la construction de l'intelligence.	Importance de la construction sociale de l'intelligence.

2 - Deux systèmes de stades généraux de la personnalité : Henri Wallon et Arnold Gesell

21 – Un modèle de stades s'appuyant sur la psychologie génétique et le matérialisme dialectique avec Henri Wallon (1879-1962)

La psychologie génétique et le matérialisme dialectique ont imprégné l'œuvre éclectique de Henri Wallon. Ayant poursuivi des études initiales d'instituteur à l'Ecole Normale Supérieure de 1899-1902, il les prolongera par des études de philosophie et une agrégation en 1902, puis des études médicales de 1903 à 1908 concrétisées par un sujet de thèse « *Le délire chronique à base d'interprétation.* » Enfin, un doctorat ès Lettres en 1925 peaufinera ses premières recherches sur l'enfant turbulent « *Stades et troubles du développement psychomoteur et mental chez l'enfant* ».

Sa pensée marque une contribution importante à l'avènement de la psychologie scientifique à partir d'une étude objective orientée très tôt vers la psychologie de l'enfant et son développement pour remonter aux origines biologiques de la conscience et en déterminer les conditions d'émergence et d'évolution.

211 - L'originalité des recherches et ses prolongements avec le plan Langevin-Wallon pour l'éducation et l'enseignement

L'impact des travaux walloniens est considérable. En matière de psychologie on pourrait retenir une carrière d'enseignant de la psychologie de l'enfant de 1919 à 1952, la création du Laboratoire de psychobiologie de l'enfant en 1925 à Boulogne-Billancourt rattaché en 1927 à la troisième section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes où Wallon est nommé directeur. Ensuite, il intègre l'Institut National d'Etudes du Travail et d'Orientation Professionnelle (INETO) en 1929 et deviendra Professeur au Collège de France de 1937 à 1949 et Professeur à l'Université de Cracovie (Pologne) de 1950 à 1952. Dans la lignée des symposiums de Genève, il organisera les Journées internationales de Psychologie de l'enfant à la Sorbonne 1954 en affinant son système des stades de la personnalité.

En matière de pédagogie, il convient de retenir sa contribution active à la Société française de Pédagogie 1918, à la formation des instituteurs et au Groupe français d'Education

Nouvelle (GFEN) à partir de 1929, ou encore à l'enseignement spécialisé pour maîtres d'enfants inadaptés, 1935 (Ebauche de l'actuel CAEI). Il sera nommé Secrétaire général à l'Education nationale dans le gouvernement de la Libération, ce qui contribuera à l'élaboration du Plan Langevin-Wallon en 1944 et 1947.

Projet de réforme de l'enseignement, soumis au ministre de l'Education nationale par la commission ministérielle d'étude créée le 8 novembre 1944, ce plan voulait moderniser le système scolaire. Il s'appuyait sur quelques principes centraux en faveur de son ouverture à tous « *La structure de l'enseignement doit être en effet adaptée à la structure sociale* ». ³⁵⁹ Wallon, présenta lors d'une conférence à Besançon en 1946, une esquisse sur la réforme de l'enseignement et de l'Education nouvelle au regard de : la démocratisation de l'enseignement ; de l'enseignement commun et diversifié ; de la formation des maîtres par le truchement de la réorganisation des Ecoles normales.

Sur le plan pédagogique, il s'agissait d'une rénovation profonde de l'enseignement, restructurant autant l'enseignement en maternelle qu'au sein de l'Université. Ses objectifs contribuaient ainsi à : assurer aux aptitudes de chacun tout le développement dont elles sont susceptibles ; préparer l'enfant aux tâches professionnelles ; élever le niveau de culture de la Nation.

Sur le plan psychologique, la psychologie scolaire marquait le pas avec la création d'un cours de psychologues scolaires. Les buts poursuivis étaient de : mieux adapter l'école aux enfants ; aider l'enfant dans ses orientations scolaire et professionnelle.

Dans cette réforme, facteur de progrès et de démocratie, la psychologie scolaire ³⁶⁰ est le seul élément qui se soit concrétisé dans les aspects suivants : collaboration entre instituteurs et psychologues à la recherche d'une pédagogie appropriée ; orientation scolaire afin d'aider l'enfant à choisir les activités les plus conformes à ses aspirations et ses possibilités. Wallon craignait les risques d'« *une gare de triage qui « sélectionne » faute de temps ...* ». L'orientation doit venir au secours de l'enfant et ne sera pas « *une sorte de tri des individus en allant des plus aptes aux moins aptes, mais une action positive en faveur de tous* » ³⁶¹ ; l'aide à l'enfant en fonction des résultats des tests scolaires sans se cantonner aux seuls établis de constats...

On connaît de nos jours, l'importance capitale des aides à apporter contre les différentes formes d'échec scolaire ; les fonctions éducatives sont en toute première ligne pour lutter contre ses effets.

³⁵⁹ Allaire M Frank., M-T, (textes rassemblés et présentés par) (1995), *Les politiques de l'éducation en France de la maternelle au baccalauréat*, Paris, La documentation française, pp. 145-168.

³⁶⁰ « *La psychologie scolaire n'est pas un instrument administratif ; son but n'est pas de servir à une sélection qui refuserait à certains enfants, et même au plus grand nombre, les possibilités de culture qui doivent être mises à la portée de tous. Ce serait en opposition radicale avec l'esprit de la réforme universitaire à laquelle l'institution des psychologues scolaires qui y est incluse devrait au contraire préluder. Elle n'a pas à confirmer comme des faits inéluctables les répercussions sur les écoliers des inégalités sociales, des difficultés de la vie. Il ne lui appartient pas de calibrer les intelligences en établissant des normes statistiques, qui ne font trop souvent qu'enregistrer des situations que leur simple constatation fait alors tenir pour définitivement établies, nécessaires et inévitables* » H. Wallon in Enfance, numéro spécial sur la psychologie scolaire.

³⁶¹ Gal R. (1963), L'apport d'Henri Wallon à la psychopédagogie et à la réforme de l'enseignement, in CEMEA, *Hommage à Henri Wallon*, Vers l'Education nouvelle, numéro hors série, p. 31.

Enfin pour clôturer ce chapitre biographique, évoquons en quelques mots, les rapports de Wallon avec Ovide Decroly, éducateur belge, chez qui il trouvera les idées fécondes de recours au concret, de liaison avec une école de la vie. A partir des parallèles établis entre l'application des principes psychologiques auxquels l'avaient conduit ses recherches et les méthodes actives et expérimentales appliquées par Decroly, Wallon soulignait chez ce pédagogue le fait « *d'être préoccupé non seulement par les côtés intellectuels mais aussi par le côté affectif de l'enfant.* » Au travers des théories de Decroly, il retrouvait ses propres préoccupations éducatives et ce souci de la totalité de l'enfant « *pensée et action, intelligence et caractère, sensibilité et rationalité, être individuel et social pleinement affirmé et posé.* »³⁶²

Une pédagogie fondée sur les centres d'intérêt de l'enfant est conforme à l'esprit de la psychologie génétique ; et le plan de réforme de Wallon, voulait faire de l'enfant un acteur à part entière en associant à l'ensemble des programmes scolaires « *l'activité véritable qui fait l'enfant artisan de ses propres connaissances, le recours à l'observation base de toute découverte, mais aussi à l'expression sous toutes ses formes, seul moyen de mettre en ordre les acquisitions, l'association dans le temps et l'espace, à partir de l'expérience vécue par l'enfant.* »³⁶³

Voici que trop brièvement esquissé ce qui réunissait Wallon et Decroly, attachés tous deux aux méthodes psychopédagogiques, celles d'un développement authentique fondé sur une pédagogie de l'intérêt rendant l'enfant acteur. Education et croissance sont étroitement intriquées et s'appuient dans leur approche respective sur des observations à l'origine des théories du développement social et biologique de l'individu. Les conséquences éducatives de ces analyses montrent l'impact des expériences permises à l'enfant ou celles qu'il engage pour transformer son milieu et se l'approprier.

212 - Présentation du système de stades walloniens

En référence à un essai de synthèse des dernières versions de l'œuvre wallonienne, on peut énoncer que la théorie est fondée sur l'approche des stades de la personnalité.

Pour Wallon, les axes du développement de l'enfant émanent de l'interaction entre les domaines biologique et social. L'origine de la conscience chez l'enfant est organique.³⁶⁴ Au regard des différents aspects neurologiques du développement et d'un substrat organique, il existe une série de systèmes complémentaires. Autonomes initialement, l'enfant va les coordonner progressivement. Le rôle de l'émotion est déterminant pour que l'enfant puisse communiquer de façon expressive avec son entourage comme une sorte de pré-langage, la socialisation intervenant dès la naissance.

Du point de vue de sa méthodologie d'approche, Wallon, clinicien engagé, a d'abord conjugué les ressources de l'observation comportementale et l'entretien chez l'enfant. Formulant des réserves certaines quant à l'utilisation des tests ; dont le caractère stéréotypé

³⁶² *Ibid*, p. 29.

³⁶³ *Ibid*, p. 30.

³⁶⁴ La conscience peut avoir plusieurs acceptions : Connaissance intuitive ou réfléchie que nous avons de nous-mêmes ou de l'environnement, elle implique la capacité de synthèse des perceptions transmises par l'extérieur et forme la trame de notre vie psychique. (Porot, *Manuel alphabétique de psychiatrie* et Lafon, *Vocabulaire de Psychopédagogie*). La conscience psychologique est aussi un état, à un instant précis, d'une somme d'informations qu'embrasse le psychisme...

risque de masquer la dynamique mentale, il s'est attaché à la question des origines de l'intelligence et du caractère, du développement et du dépassement en s'appuyant sur les données de la psychologie enfantine de son époque. La démarche wallonienne est aussi éclectique intégrant la physiologie, la psychopathologie de l'enfant et de l'adulte (notamment les troubles nerveux), la psychologie animale (l'éthologie), l'ethnologie et l'histoire de la culture, sociologie de la pensée primitive...³⁶⁵

Sa méthode est essentiellement dialectique pour dégager les passages d'une forme de pensée à l'autre, en recherchant contradictions et interdépendances entre la progression du langage, de la pensée, de l'intelligence mise en rapport à la fois avec le développement des structures du système nerveux central et l'évolution sociale et historique. Sans doute mieux que tout autre généticien, il étaye sa théorie sur un soubassement conflictuel des processus humains en mettant en relief des oppositions nodales comme celles de l'affectivité et de la cognition, telle l'expression d'un « *conflit jamais tout à fait résolu entre l'émotion et l'activité intellectuelle.* »³⁶⁶ ou encore des causes biologiques d'origine interne et sociales à la source externe du développement.

La crise devient le moteur central de cette évolution. Les changements se font par des bonds qualitatifs à la suite de crises ou de conflits à chaque période importante du développement « *Des conflits ponctuent donc la croissance, comme s'il y avait à choisir entre un ancien et un nouveau système d'activité. Celle des deux qui subit la loi de l'autre doit se transformer... De ces conflits certains ont été résolus par l'espèce, c'est-à-dire que le seul fait de sa croissance amène l'individu à les résoudre aussi...* »³⁶⁷

Contrairement à la théorie piagétienne, l'intégration des stades n'est pas un processus continu et les activités psychiques antérieures et primitives sont progressivement relayées par les plus récentes. Retenons aussi que Wallon accentue peut-être davantage que Piaget, le rapport entre individu et société.

Ainsi, le développement de la personnalité progresse selon une :

- 1 * Une succession de stades ;
- 2 * Chaque stade constitue un ensemble original de conduites ;
- 3 * A l'intérieur de chaque stade, il y a une hiérarchisation entre deux fonctions, c'est le principe de l'alternance fonctionnelle d'où une prédominance d'une fonction sur l'autre à un stade donné entre affectivité et intelligence.

C'est le principe dialectique de la négation, marqué par des progrès en spirale, par alternances successives, avec une oscillation entre les primats de l'affectivité ou de l'exploration cognitive, par la prépondérance d'une fonction sur l'autre.

- 4 * Le passage d'un stade d'évolution à un autre se fait dans la discontinuité marquée par des moments de crise ou de conflit. « *Leur succession (des stades) apparaît comme discontinue, le passage de l'un à l'autre n'est pas une simple amplification, mais un remaniement... Entre les*

³⁶⁵ Jalley E. in *La vie mentale* « *La psychologie génétique : Psychologie du développement : elle comprend la psychologie de l'enfant, mais ne s'y réduit pas. Car l'étude du développement infantile se réfère pour Wallon à celle d'autres types de développement... Wallon conçoit la psychologie génétique ipso facto comme comparative.* » p. 385.

³⁶⁶ Wallon H. (1941), *Evolution psychologique de l'enfant*, Paris, Librairie Armand Colin, 1968.

³⁶⁷ *Ibid*, p. 13.

deux, il semble souvent que s'ouvre une crise... L'activité mentale ne se développe pas sur un seul et même plan par une sorte d'accroissement continu. Elle évolue de système en système. »³⁶⁸ Mais il peut y avoir une continuité d'ensemble du développement s'exprimant dans le chevauchement. C'est la loi de l'intégration fonctionnelle. A titre d'exemple concret, un enfant ayant acquis une propriété certaine au stade du personnalisme - vers trois ans - peut régresser pendant quelques semaines à la venue d'un autre enfant au sein de la constellation familiale par peur de perdre l'amour de ses parents... Si la jalousie est un sentiment courant en pareil événement, ces manifestations traduisent aussi l'insécurité de l'enfant, elles ne seront que passagères, car l'enfant comprend aussi sa propre place dans la fratrie à cet âge et le sens positif qu'il peut jouer comme modèle pour le dernier venu.

La personnalité de l'enfant se construit progressivement à partir de l'intégration³⁶⁹ de deux fonctions : l'affectivité et l'intelligence.

L'affectivité est liée aux différentes sensibilités internes de l'enfant. Cette affectivité est orientée vers le monde social et la construction de la personne. Ainsi, vers trois ans, au stade du personnalisme, l'enfant va passer par des crises d'opposition à l'égard de ses parents pour construire sa propre identité. Le « moi », le « je »...sont alors abondamment utilisés.

L'intelligence est liée aux différentes sensibilités externes de l'enfant. L'intelligence est orientée vers le monde physique et la construction de l'objet. Ainsi, vers cinq/six ans, à l'approche du stade catégoriel, l'enfant moins centré sur sa personne, va explorer le monde en posant beaucoup de questions sur le sens des choses et leur signification.

PRESENTATION DES STADES DU DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITE SELON WALLON

1- Le stade de la vie intra-utérine

Au stade fœtal, la vie embryonnaire se caractérise par une dépendance biologique totale et intra-utérine. C'est une « phase d'anabolisme », ³⁷⁰ dont Wallon situe les sources du psychisme. Se cantonnant aux faits observables uniquement, il en engage les contours théoriques sur des spéculations moins hasardeuses que Freud. Emile Jalley rappelait que Wallon avait une approche critique de l'œuvre freudienne dont il rapprochait « *le passé infantile (...) a son prototype dans le passé de l'espèce. Les complexes (sic) avec lesquels tout enfant se trouve aux prises rappellent les conflits de ses ancêtres au sein de la horde primitive, premier type de groupement humain.* »³⁷¹ L'emprunt freudien à la mythologie et à la horde

³⁶⁸ Wallon H., *Ibid.*

³⁶⁹ L'intégration désigne, du point de vue physiologique, une coordination harmonieuse des activités de plusieurs organes se réalisant sous leur subordination au système nerveux central « *Il y a des moments de l'évolution psychique où les conditions sont telles qu'un ordre nouveau de faits devient possible. Il n'abolit pas les formes précédentes de vie ou d'activité, puisqu'il en procède, mais avec lui apparaît un mode différent de détermination qui règle et dirige les déterminations plus élémentaires des systèmes antérieurs : les intégrations progressives qui s'observent entre fonctions nerveuses en sont un exemple* », in conclusion de *L'évolution psychologique de l'enfant*, p. 194.

³⁷⁰ L'anabolisme est une phase métabolique d'assimilation où l'ensemble des synthèses moléculaires sont au service de la construction de l'enfant. Son organisme assimile ce qui est nécessaire à partir des échanges fœtaux-maternels.

³⁷¹ Wallon H., *L'étude du caractère chez l'enfant et l'orientation professionnelle*, 1935, n°82, p. 309, in Jalley E. (1981), chapitre 2.12- Wallon critique de Freud, in *Wallon, lecteur de Freud et Piaget*, Paris, Editions sociales, p. 91.

primitive amenait les réserves de Wallon « *Freud croit que ses théories sont valables sur le plan historique et social... [...]... c'est le mythe plutôt que l'histoire de l'espèce...* »³⁷² Vaste débat épistémologique.

Grâce aux progrès de l'haptonomie et de l'exploration échographique, nous avons abordé précédemment la question des compétences sensorielles mise en évidence à partir des années 70. Nous pensons que les assertions de Wallon étaient déjà judicieuses pour son époque.

C'est une première étape du développement de l'enfant centripète, donc marquée par la prépondérance de l'anabolisme, édification des bases organiques de la réalité individuelle. L'enfant est en étroite symbiose physiologique avec sa mère. « *La satisfaction de ses besoins est automatique* » car il baigne dans un milieu protecteur et nourricier. Aux dires de Wallon, le parasitisme infantin est radical et c'est une véritable osmose dans lequel l'enfant est totalement immergé. Cependant, au regard de ces sources organiques, l'enfant reçoit de sa mère les systèmes propres qui vont être indispensables à sa première autonomie : système nerveux central capable de réaction, régulations hormonales internes.... Wallon évoque alors une « *dualité de l'enfant et de ses conditions d'existence encore toutes rassemblées dans sa mère* », sans toutefois affirmer avec certitude que le système nerveux soit capable d'emmagasiner « *impressions et souvenirs en rapport avec son existence intra-utérine.* »³⁷³

2 - Le stade impulsif et émotionnel (0-1an)

C'est un stade marqué par le primat des sensibilités internes de l'enfant ; elles sont proprioceptives et intéroceptives et le facteur affectif contribue aussi à son édification. La première période de ce stade, dite impulsive couvre les trois premiers mois et se caractérise par un désordre gestuel. Dans la seconde, phase émotionnelle, le facteur humain est conséquent et les réponses apportées à l'enfant vont lui permettre d'organiser progressivement ce désordre en émotions différenciées. L'émotion constitue la source commune du caractère, de la conscience et du langage.

Le stade d'impulsivité motrice s'associe cependant étroitement au stade émotionnel. Il succède, bien sûr, au stade fœtal et s'étend de la naissance jusque vers le troisième mois « *Stade de l'activité préconsciente et impulsive... Il débute par l'établissement d'une alternance de phases ana-cataboliques... Les premières semaines de la vie sont totalement accaparées par l'alternance du besoin alimentaire et du sommeil* ». Bien que les processus cataboliques soient encore très dominants, les échanges excédentaires se font au bénéfice d'une croissance rapide ou de longues phases assimilatrices de sommeil l'emportent encore largement sur des périodes de dépenses fonctionnelles. L'enfant consommera de l'énergie et commence à ébaucher ses relations au monde extérieur. A titre d'illustration, si l'entrée en activité du réflexe respiratoire fournit à la naissance une première autonomie vitale à l'enfant quand il ingère son oxygène alors qu'il était sous la dépendance des échanges circulatoires fœto-maternels durant sa gestation, la satisfaction de ses besoins alimentaires et de tous les autres continue à dépendre de son entourage restreint ; la maman pour le changer, le câliner, détecter toutes anomalies.... « *Mais contrairement à sa période fœtale, la satisfaction de ses besoins n'est*

³⁷² Wallon H., Préface à A. Hesnard, *L'univers morbide de la faute*, 1949, n°145, p. 8.

³⁷³ Wallon H., Les étapes de la sociabilité chez l'enfant, in *Enfance*, 1965, numéro spécial, p. 311.

*plus automatique. Elle peut retarder sur eux. Il connaîtra alors les souffrances de l'attente ou de la privation qui se traduiront extérieurement par des spasmes, des crispations et des cris... Ce sont de simples décharges musculaires qui intéressent habituellement le tronc, et qui sont aussi saccadés et vagues aux membres supérieurs que précités et automatiques aux membres inférieurs, les jambes étant comme animées par un mouvement de pédalage... »*³⁷⁴

En fait, l'expulsion hors du corps maternel oblige l'enfant à élaborer ses relations avec un monde physique et humain. Elles passent d'abord par une impulsivité motrice pure et ses gestes manquant encore de but externe, n'ont pas encore de motivations précises. Ils ressemblent plus à des crises motrices qu'à des mouvements coordonnés et volontaires. Wallon y discerne trois formes de mouvements :

- d'équilibre ou automatismes de posture, sorte de réactions archaïques de réajustement corporel sous l'influence de la pesanteur ;
- des réactions posturales faites de gesticulations et d'attitudes expressives ou de mimiques ;
- des mouvements de préhension et de locomotion ;

L'enfant intensifie et multiplie, complique cependant ses réactions motrices. C'est le prélude aux manifestations centrifuges.

Wallon observe qu'apparaissent dès le troisième mois des signaux de joie ou de détresse orientés vers le monde extérieur...

Myriam David parle de « *nébuleuse psychique* »³⁷⁵ pendant les premières semaines où l'enfant ne connaît encore rien du monde qui l'entoure, ni des objets et des personnes. Il lui faudra du temps pour structurer son univers et pour savoir ce qu'est son corps, en distinguer les diverses parties qui font partie de lui. Il est l'objet de sensations diffuses de bien-être ou de malaise...

Des réflexes sont particulièrement actifs comme ceux de la succion ou de la déglutition. L'enfant est étroitement dépendant de l'entourage pour ses besoins alimentaires - symbiose alimentaire - et c'est l'acte de nutrition qui assemble et oriente les premiers mouvements ordonnés de l'enfant. Mais l'enfant, malgré un éveil progressif aux différentes formes de sensibilités externes (extéroceptives), réagit de façon prédictive aux stimuli internes (intéroceptifs) d'origine viscérale et liée à la vie végétative (telles les contractions engendrées par la faim) ou encore ceux relatifs à la posture (position des différents segments corporels dans l'espace), aux mouvements et à l'équilibre (appareil vestibulaire). Ces récepteurs siègent dans les muscles, les articulations, l'oreille interne (sensibilité proprioceptive). A ce stade encore, le nouveau-né, être réflexe avant tout, manifeste des réponses motrices aux différents types de stimulation (intéroceptive, proprioceptive, extéroceptive...) sur ce mode réflexe et ses centres corticaux supérieurs ne sont pas encore susceptibles d'exercer un contrôle sur les décharges impulsives.

L'émotion émergente est le premier mode de relation qui s'établit entre l'enfant et son entourage ; il y a une sorte d'osmose permanente dans lequel il se plonge. Puis, la conscience de soi de l'enfant se construit au travers d'une prise de conscience plus ou moins floue d'autrui.

³⁷⁴ Les étapes de la personnalité chez l'enfant, in Osterrieth et al., *Le problème des stades en psychologie de l'enfant*, Paris, Presses Universitaires de France, 1956, rééd. in *Enfance*, Paris, 1963, n°1-2, p. 74.

³⁷⁵ David M. (1960), *L'enfant de 0 à 2 ans, vie affective, problèmes familiaux*, Toulouse, Privat, Mésopé.

L'émotion est une première manifestation organisée de la vie psychique, une sorte de pré-langage tonique et à ce titre, elle peut être considérée comme la toute première forme de sociabilité.

Le type d'activité dominante à l'ensemble de ce stade est tonique, automatique et affective et les premiers jours du nourrisson sont caractérisés par des états de paix et de sommeil, des périodes de tension plus ou moins soudaines et brutales, longues et fréquentes. Au niveau de l'observation, les principales réactions du nouveau-né sont faites de décharges motrices explosives, diffuses à travers l'organisme. Non coordonnées, ni orientées, elles ne sont pas soumises à un quelconque contrôle inhibiteur, d'où cette appellation globale de stade impulsif et moteur. Wallon le caractérise comme l'expression la plus basse des activités motrices et les actes de l'enfant n'ont pas d'autre objectif que de résoudre une tension qui ignore toute détermination étrangère à leur propre besoin de s'effectuer.

D'autres observations retirées de la tétée et des phases veille-sommeil sont intéressantes quand l'agitation est décrite comme une activité désordonnée faite « *de contorsions, contractions, d'un enfant ramassé sur lui-même ou s'étirant comme pour éliminer un malaise ou une souffrance. Elle serait provoquée par un ensemble de sensations insupportables* » alors que le sommeil est décrit « *comme un état de paix et l'éveil comme une impression générale de calme et d'immobilité, extase bienheureuse indifférenciée...* ». Ainsi, lors de la tétée, ces sensations d'agitation sont liées à la faim et après la tétée, l'enfant peut subir des contractions issues du mouvement péristaltique (tractus digestif) ou d'une colique. L'enfant peut aussi éprouver des sensations diffuses et profondes liées à l'insatisfaction de ses besoins (contact, succion, changement de position...) ou encore liées à un désarroi d'une perception confuse et globale du monde ambiant qui viendrait troubler l'état de sommeil.

Mais, quel que soit cet état de semi-conscience du nourrisson, la maman réagira presque instinctivement à la détresse quand elle apaise et cherche à endormir l'enfant par une gestuelle sécurisante (caresses, prendre dans les bras, bercer, changer de position, chanter, parler...) et l'enfant retrouvant son calme, s'endort. C'est un apaisement passager, car repris ultérieurement par les sensations douloureuses de la faim et des contractions péristaltiques en résultant, il ne retrouvera son calme que par l'alimentation. Elle devient l'acte le plus important, durant la vie éveillée, l'enfant refait l'unité avec sa mère « *attitude caractéristique du nourrisson moulé, enfouie en elle, il déploie pour téter une activité réflexe coordonnée qui atteint son but et lui permet de recevoir en lui l'aliment réconfortant. Toute la personne est engagée dans cet acte* ». Les réactions physiques observables sont faites « *de transpiration, changement de couleurs, poings crispés, épuisement, yeux qui chavirent... puis d'apaisement et d'endormissement qui nécessite que la maman stimule le bébé pour lui éviter de se rendormir pendant la tétée.* »

Ainsi, les besoins de l'enfant se traduisent en agitation motrice (tonus musculaire, cris...) suscitant l'intervention de la mère ou de l'entourage pour satisfaire ou apaiser l'enfant, qui rassuré se rendort.

En résumé, ce court stade impulsif n'est pas figé, ni statique. L'enfant réalise des progrès certains et des transformations sur les plans posturaux et des attitudes sociales futures. Wallon y discerne :

- une meilleure répartition du tonus musculaire, prélude à une organisation tonique en lien avec la vie affective et l'unité personnelle de l'enfant ;
- la formation des réflexes conditionnels liés aux besoins posturaux comme être changé de position, être bercé ou porté... Ces postures se chargent d'expressions et lui servent à élaborer un premier mode de communication, sorte de langage émotionnel avec son entourage.

Le stade émotionnel, culminant en milieu de première année jusqu'au 8-12^{ème} mois est centripète et ses aspects psychologiques deviennent plus prégnants au regard de ses aspects anaboliques. C'est le passage de l'organique au psychique.

La symbiose affective prend le pas sur la symbiose alimentaire. Elle avait elle-même succédé à la symbiose physiologique de la vie fœtale. Ainsi, c'est bien en lien avec ses besoins alimentaires que l'enfant établit ses premières relations « *L'émotion, qui succède à l'impulsivité motrice, est le premier échange expressif de l'enfant avec l'entourage humain, antérieur aux échanges avec le monde objectif qui ne débutent qu'avec les stades sensitivo-moteur et projectif. L'expression émotive constitue un pré-langage avant le langage véritable.* »³⁷⁶ La relation affective prend le dessus quand ses premiers gestes utiles, chargés d'émotions et d'expressions se dirigent vers autrui, et en tout premier lieu vers la mère. Les connexions du « moi, de l'affectivité et d'autrui » prennent l'ascendance sur les composantes physiologiques précitées. Ne présentant pas de délimitation franche avec le stade impulsif ; c'est pour cette raison, que nous les présentons intriqués l'un à l'autre. Il pourrait se définir comme « *Un véritable champ émotionnel... où les gestes, les attitudes et les mimiques de l'enfant, qui traduisent ses besoins, provoquent les réactions de l'entourage et sont modifiés par ces réactions. Les explosions vocales et les réactions motrices de l'enfant se nuancent, se diversifient et prennent l'aspect d'émotions différenciées : douleur, joie, chagrin, impatience, colère, gaieté..., qui deviennent un trait d'union avec autrui, des moyens d'échange avec l'entourage, échange immédiat, affectif et sans relations intellectuelles.* »³⁷⁷

Zazzo, en complément, parle de ce stade comme marqué par de « *l'émotivité pure de toute intellectuel, d'un langage primitif de l'enfant, d'une première forme de sociabilité* ». ³⁷⁸ Au stade émotionnel, l'enfant vit autant de rapports humains que de nourriture et ne fait qu'un avec le milieu en partageant aussi bien ses émotions de joie que l'anxiété de son milieu à son sujet... d'où le rôle sociabilisant des émotions, antérieures au langage. Wallon a établi par ailleurs des relations entre ce tout premier stade et les formes de communication primitive au berceau de l'humanité. En effet, dans la richesse de ses écrits, il établit des comparaisons possibles entre psychologie génétique et histoire de l'humanité : les rites et les danses de l'homme primitif présentant un caractère sacré seraient là pour suppléer à l'insuffisance du langage et des moyens de communication tout comme le bébé le fait avec sa mère.

Au niveau de la déficience intellectuelle, Wallon remarquait aussi que certains enfants ; très handicapés, restent fixés au stade émotionnel et ceci s'observerait au niveau du comportement alimentaire (référence à ses travaux sur l'étude des structures nerveuses au niveau du cerveau moyen impliquées dans l'émotion).

³⁷⁶ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 140.

³⁷⁷ *Ibid*, p. 154.

³⁷⁸ Zazzo R. (1962), *Conduites et Conscience. I. Psychologie de l'enfant et méthode génétique*, Paris et Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 68.

Abordons à présent l'autre volet des apports de Wallon à ce stade : la question du mouvement dans ses composantes et ses significations au regard de ses mécanismes. Le mouvement est un déplacement dans l'espace résultant de l'activité musculaire. Les mouvements observables de l'enfant se décomposent en trois formes :

- * *mouvements de préhension et de locomotion* comme les déplacements du corps et des objets dans l'espace ;

- * *mouvements d'équilibre* comme les réactions de compensation ou de réajustement du corps sous l'action de la pesanteur = automatismes de posture (réflexes labyrinthiques et cervicaux) ;

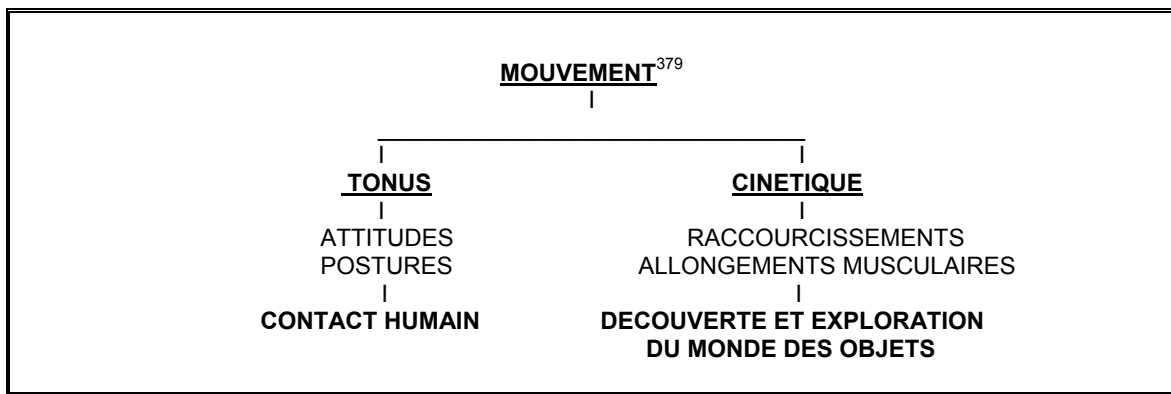
- * *réactions posturales* comme les déplacements des segments corporels ou de leurs fonctions.

L'activité musculaire, quant à elle, se présente sous deux aspects :

- * *clonique et cinétique*, marqués par l'allongement ou les raccourcissements des muscles, orientés vers le monde objectif et liés aux sensibilités extéroceptives, prémisses du comportement intellectuel.

- * *tonique*, consistant en différents états ou niveaux de tension musculaire et en rapport avec les attitudes et les postures orientées vers le contact humain et liées aux sensibilités intéroceptives et proprioceptives, fondements de l'affectivité et des émotions.

De ce fait, intelligence et affectivité, étroitement liées par ces mécanismes, agissent en interactivité et progressent ensemble. On peut convenir d'appréhender le mouvement à partir de cet essai de schématisation :



Concluons que la totalité de ce stade se construit sous l'influence du mouvement et des émotions, formes primitives de la conscience :

- L'enfant évolue d'un non-être psychologique vers une conscience par le biais des gestes impulsifs qui traduisent d'abord des impressions proprioceptives et ressemblent à des crises motrices (d'où impulsivité motrice pure). De ces réactions purement physiologiques, l'évolution vers le psychisme et la conscience se fera sous la dépendance des conditions successives de maturation. Elles appartiennent aux différents systèmes de sensibilités intéroceptives, extéroceptives, proprioceptives et permettent leurs différenciations progressives.

³⁷⁹ Tran-Thong, *op. cit.*, pp. 150-152. Schéma inspiré aussi de la lecture d'Emile Jalley, *op. cit.*, pp. 278-279.

Ainsi, le mouvement et l'émotion structureraient ce stade à partir de la péréquation :

- L'action de l'entourage humain, la vie psychique du nourrisson s'organisant au contact humain.

- Les besoins fondamentaux de l'enfant sur les plans alimentaires et posturaux ;

- L'agitation impulsive motrice faite de spasmes, cris, gestes qui vont traduire des besoins ou des états de souffrance et de malaise. Ils vont être interprétés ou devenir pour l'entourage des appels d'aide et d'assistance. Cette agitation, établissant un circuit mutuel d'échanges (conditionnement réciproque), est un moyen d'expression d'abord global et indifférencié (la maman accourt dès que son bébé pleure...), puis plus nuancé ensuite (elle discerne progressivement mieux la nature de ses appels - nourriture, changer, bercer...).

Les actes moteurs et les impulsions, revêtant d'abord la forme la plus élémentaire de décharges réflexes, d'automatismes, de mouvements alternés et rythmés correspondent aux formes les plus dégradées de l'activité infantile. En cela, le stade impulsif moteur marque la transition entre le biologique et le psychique. Ces décharges échappent au contrôle tandis qu'au stade émotionnel, l'activité de l'enfant va traduire une gamme étendue de nuances émotionnelles et un besoin de relation et de stimulation affective : les premières émotions ont pour soutien le tonus musculaire et sont en étroite corrélation avec la sensibilité organique.

Enfin, sur le plan de la maturation neurologique, Jalley rappelait aussi que la constitution des comportements d'émotion est en relation avec le diencéphale, cerveau thalamique et des corps striés (vers 6/mois), en relation aussi avec le pallidum, centre régulateur du tonus.³⁸⁰

3 - Le stade sensori-moteur et projectif (1-3ans)

C'est un stade unique dans ses deux composantes sensori-motrice et projective, où vont prédominer les sensibilités externes ou extéroceptives de l'enfant et la fonction intellectuelle. Situées sous l'égide de la maturation du système nerveux central, elles favorisent d'autant mieux les échanges avec le monde objectif, c'est à dire des objets et des personnes extérieures³⁸¹ « *Des réactions qui traduisent ses impulsions, ses besoins physiologiques ou affectifs, l'enfant a graduellement fait émerger les gestes et les conduites commandés par les objets pris pour eux-mêmes, en même temps que leur reconnaissance perceptive puis nominative. Cette étape débute dès la fin de la première année et se prolonge durant la deuxième et la troisième* ».³⁸²

Ce stade centrifuge est orienté davantage vers le monde physique que l'ambiance socialisée. L'enfant va développer durant cette période, deux formes d'intelligence : l'intelligence pratique ou des situations, liée à la manipulation des objets et assurée par leur manipulation, la locomotion ; l'intelligence représentative ou discursive, liée à l'imitation et au langage.

³⁸⁰ E. Jalley, *op. cit.*, p. 280.

³⁸¹ Le monde de l'enfant est davantage appelé monde subjectif...

³⁸² Wallon H. (1963)., *Les origines du caractère chez l'enfant*, Paris, Presses Universitaires de France, p. V.

Au cours d'une période dite projective - 2 ans et demi vers trois ans -, la pensée naissante de l'enfant ne prendra sa réelle consistance qu'en s'extériorisant et en se projetant dans le geste d'imitation. Ces deux composantes montrent maintenant un enfant tourné vers l'extérieur et des activités plutôt intellectuelles en correspondance avec une phase catabolique. L'affectivité continue aussi à se développer. Plus précisément encore, l'enchaînement des deux vecteurs essentiels de ce stade concrétise un palier d'évolution caractérisé par un renversement centrifuge des orientations psychiques :

- une étape sensori-motrice jusque vers 18 mois, par ailleurs, présentant des similitudes intéressantes avec l'approche piagétienne ;

- une étape projective (ou encore « objectif-motrice » chez Zazzo). L'enfant, plus tourné vers le monde extérieur, manifeste des activités d'investigation et d'exploration des objets.

Ainsi, ce stade est tout d'abord lié à la maturation nerveuse de la sensibilité extéroceptive³⁸³ et est déjà amorcé dès le stade précédent à travers les réactions circulaires³⁸⁴ « *La réaction circulaire lie le mouvement aux données sensorielles et aux excitations venant du monde extérieur, mais les résultats restent chez l'enfant subjectifs et ne dépassent pas le niveau des réactions émotives* » (Marcel Bergeron). Ainsi, la manipulation s'achevant de s'instaurer, l'enfant passe de la sensation au mouvement et inversement en amplifiant progressivement ces réactions, d'abord en les reproduisant, puis en leur faisant subir des variations... Parallèle intéressant, encore une fois, avec l'approche de Piaget sur les réactions circulaires et la coordination des schèmes d'action.

Les réactions circulaires correspondent à des activités sensori-motrices et comportent différents niveaux. Ainsi, le passage de la main devant les yeux où l'enfant perçoit sa main qui passe dans son champ visuel et qui obscurcit sa vue, alors... progressivement, il devient capable de l'arrêter... puis l'écartera, la ramènera pour en repérer les effets spécifiques.

La perception va susciter le geste qui va ainsi s'ajuster progressivement à la sensation et l'œil guidera la main dans l'élaboration perceptive. Donc, l'éveil sensoriel de l'enfant serait lié à ses attitudes, et par conséquent à ses mouvements. Ils constituent l'ossature d'actes rudimentaires, faites d'expressions émotionnelles.

Les apprentissages vont commencer à bien se structurer et la coordination sensori-motrice devient plus fine, telles la préhension ou les séries auditives et vocales qui aident à l'élaboration du langage. L'activité ludique de l'enfant fondée sur les jeux répétitifs, puis d'alternance comme *donner une tape et en recevoir, se cacher et chercher...* édifient les seuils des champs sensoriel et moteur. L'enfant procède à la fois par identification, par reconnaissance de son schéma corporel, par développement du réflexe d'orientation ou d'investigation du monde des objets. Ainsi, l'enfant devient plus attentif à ce qu'il explore et est

³⁸³ Pour rappel, précisons quelques définitions qui seront aussi utiles à son appréhension :

- **sensori-moteur** : relatif aux phénomènes sensoriels et à l'activité motrice ;
- **sensoriel** : relatif aux sensations en tant que phénomènes physico-physiques.

³⁸⁴ « Il y a réaction circulaire, d'après Baldwin, quand l'enfant engage une reproduction active d'un résultat obtenu une première fois par hasard ». in Piéron, *Vocabulaire de la psychologie*, Paris, Presses Universitaires de France. Ainsi, l'enfant lance un jouet par terre, on le lui ramasse et le lui rend, il le relance et ceci devient un jeu entre l'adulte et lui et il en éprouve du plaisir.

capable d'agir sur l'objet. Des réflexes conditionnels du stade précédent, on parle maintenant du réflexe d'orientation et d'investigation.

Wallon a aussi décrypté les éléments organisant le stade du miroir, repris ensuite par Jacques Lacan. Première étape décisive de la structuration du sujet, elle se met en place entre 6 et 18 mois lorsque l'enfant identifie sa propre image dans le miroir. Ainsi vers 8 mois, Wallon a observé que l'enfant commence à s'intéresser à son image renvoyée par la glace, qu'il considère comme extérieure à lui-même et étrangère « *L'enfant tend le bras à son image, lui rit et l'appelle par son nom.* » Il n'y a pas encore de représentation puisque « *l'objet doit d'abord devenir extérieur pour être représenté... et entre l'expérience immédiate et la représentation des choses, il faut nécessairement qu'intervienne une dissociation.* » Puis vers un an, en regardant son image, l'enfant se désigne « *L'image visuelle est donc rapportée au moi kinesthésique* ». Période d'exercice où l'enfant joue avec son image, exécute des gestes, des mimiques nombreux et variés ... Ensuite, vers un an et demi, il manifeste d'autres conduites en passant la main derrière la glace, puis n'y trouvant rien, il s'en détourne presque fâché « *Il rentre alors dans sa période instrumentale et ce n'est plus son image mais sur le miroir en tant qu'instrument que se porte son intérêt...* ». Enfin, quelques semaines plus tard, l'enfant à l'opposé de la période précédente, embrasse et joue avec son image comme une comparse, phase d'animiste. Ces mécanismes de saisie du corps sont nécessaires à l'élaboration du schéma corporel qui est pour Piéron la représentation que chacun se fait de son corps et servant de repère dans l'espace. Elle est fondée sur des données sensorielles multiples d'origine proprioceptive et extéroceptive.

Par le biais du langage, l'enfant attribue à chaque objet un nom. Par l'identification et la reconnaissance, l'enfant reconnaît les objets et leur qualité aboutissant à une forme d'intelligence pratique ou encore intelligence des situations. C'est l'intervention du langage qui entraîne un remaniement de l'activité psychique en faisant franchir à la pensée un pas décisif et « *en tant que nécessité qui s'impose aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur, la fonction du langage lui donne un pouvoir de dépassement, de détachement du présent, élève l'enfant au-dessus des espèces animales, lui confère sa caractéristique humaine.* »³⁸⁵

La représentation, s'implantant vers la seconde année et dans la phase projective, s'accompagne à la fois du mouvement, de l'imitation, du simulacre et du langage. Elle est à l'image des chansons enfantines ou des comptines utilisées dans les petites sections d'école maternelle pour aider l'enfant à structurer son intelligence sensori-motrice... La représentation, c'est l'image mentale d'un objet donné et il lui faut encore un support concret pour que le bambin en intègre le sens « *L'enfant s'exprime autant par des gestes que par des mots, où il paraît vouloir mimer sa pensée facilement défailante et en distribuer les images dans son environnement actuel, comme pour ainsi leur conférer une sorte de présence* ». ³⁸⁶ Wallon parlera d'une intelligence représentative, qui prenant sa source dans l'activité tonique posturale, est bien distincte de l'intelligence des situations.

L'imitation, s'enracinant dans la fonction tonico-posturale, « *comporte à la fois de l'automatisme et de l'invention ; elle est en même temps fusion et dédoublement, participation*

³⁸⁵ Bergeron M., Les stades de développement de l'enfant dans l'œuvre d'Henri Wallon, Hommage à Henri Wallon, in *Vers l'Education nouvelle*, CEMEA, numéro hors série, 1963, p. 15.

³⁸⁶ In Importance du mouvement, *Enfance*, n° 59.

*et distanciation, aliénation et maîtrise, sa nature est tissée de contraires, autrement dit dialectique. »*³⁸⁷

Il convient aussi d'évoquer la constitution de l'espace, référence commune des formes d'intelligence des situations et discursive. Acte moteur et représentation s'associent étroitement et l'espace moteur de l'enfant comporte à ce stade une hiérarchie de niveau pour construire ses espaces mentaux ; d'abord buccal, puis proche, puis locomoteur... « *L'espace mental est le champ nécessaire à la mise en relation des images et des représentations impliquées dans le jeu normal de la pensée, nécessaire aussi à la distribution des parties du discours dans la chaîne parlée* ».³⁸⁸ Ainsi, l'enfant apprend autant à structurer le bon usage du langage en employant d'abord le mot-phrase, puis en y associant progressivement d'autres mots, pronoms, verbes, un enchaînement correct de la syntaxe qui n'interviendra que beaucoup plus tardivement tout comme il apprend à repérer ses espaces vitaux, les reconnaître et agir sur eux par les mots... comme : « *Va chercher tel objet dans telle pièce de la maison.* »

En résumé, au stade sensori-moteur et projectif, l'enfant oriente ses intérêts vers le monde des objets et l'extérieur. Les synergies de la marche et du langage permettent cette exploration du milieu ambiant et contribuent au renouvellement total de l'univers enfantin. Par les jeux de l'alternance, l'enfant est tout à la fois objet et sujet de l'action ; l'ensemble de ses progrès sur les plans psychomoteur et biologique aide à la prise de conscience de son moi et à construire ses relations avec autrui.

L'action est stimulatrice de l'activité mentale. Elle n'est plus seulement exécutrice et c'est une nécessité pour l'enfant de se projeter dans les choses pour se saisir lui-même. La fonction motrice, instrument de la conscience, accompagne désormais la représentation. L'enfant accède à une intelligence pratique. Issue de l'activité sensori-motrice, elle agit sur les objets et se conjugue avec les rapports émotionnels avec autrui, faite de jeux d'imitation ou d'opposition.

L'imitation conduit bien à la représentation quand l'enfant devient capable de reproduire un comportement ou une situation vécue. Elle agit par le biais de l'activité projective, bien caractéristique de ce qui se passe à la deuxième année de la vie infantile « *type d'activité qui s'emploie à l'idéation tout en s'y opposant. La représentation cherche sa voie dans la figuration gestuelle sans parvenir à s'en arracher. Ces activités persistent au-delà de trois ans dans les récits et les jeux.* »³⁸⁹ C'est l'un des sujets que nous allons approfondir au prochain stade.

4 - Le stade du personnalisme (3-6ans)

Le **stade du personnalisme** restaure la primauté de la fonction affective sur celle de l'intelligence. Débutant avec la crise de personnalité de 3 ans et la conscience de soi, elle caractérise par l'opposition de l'enfant à tout, c'est aussi une période centripète dans sa vie psychique. A orientation subjective, elle se caractérise par une décentration progressive de l'enfant qui s'extériorise pour aller vers l'objectivité. On y décèle une prépondérance des activités personnelles de construction du moi et le développement des relations affectives avec

³⁸⁷ Jalley E., *op. cit.*, p. 281.

³⁸⁸ *Ibid.*, p. 282.

³⁸⁹ *Ibid.*, p. 281.

l'entourage. Plus précisément, ce stade n'est pas s'en rappeler la période émotionnelle, mais s'en distancie par le dépassement progressif entre le moi et l'autrui en établissant un élan irréversible de la sociabilité fusionnelle. On y dénote aussi une subdivision de phases contrastées marquées, entre autres, par l'imitation, le narcissisme, l'opposition. Concrètement, ceci se traduit aussi par la période de grâce de la quatrième année où l'enfant séduit tandis que vers cinq ans, il est davantage enclin à imiter l'adulte, prestigieux dans ses rôles sociaux. Ce stade est plus important pour la formation du caractère que pour celui de l'intelligence.

Plus précisément, une vision synoptique de ce stade du personnalisme fait émerger au moins trois grandes entités ou encore des périodes charnières. Elles vont étayer l'évolution de l'enfant. Associées à des périodes distinctes et annuelles de 3/4, 4/5, 5/6 ans, elles ont toutes pour objet l'indépendance et l'enrichissement du « moi » :

- la crise d'opposition et l'inhibition ou crise de personnalité (vers 3/4ans), que l'on retrouve à la fois dans les attitudes de refus de l'enfant, la conscience qu'il prend de lui-même quand il emploie le vocable des pronoms comme le je, le moi, le mien... Cette phase d'intériorisation, démontre qu'il est conscient de son être et d'autrui en s'opposant à lui. Dans cette **crise**, la constitution de sa personne est au centre de ces enjeux, mais il est aussi timide et pose l'affirmation de son identité en s'insurgeant pour mieux différencier deux instances : le moi et l'autre « *L'autre est mon double, le « fantôme d'autrui » en moi ; initialement indifférenciés, le « moi et l'autre » s'élaborent simultanément à partir d'une sorte de nébuleuse psychique : « Un noyau de condensation, le moi, mais aussi un satellite, le sous-moi, ou l'autre. » »³⁹⁰ ;*

- la conscience de soi et du corps propre intégrant la constitution du schéma corporel. Dans cette phase d'extériorisation, marque son apogée entre quatre et cinq ans, l'enfant traverse une période de narcissisme (vers 4/5ans) et devient à la fois exubérant et séducteur. Wallon parle de période de grâce. On retrouvera des éléments de comparaison avec ce qui se passe à l'adolescence, quand le jeune est habité par un nouveau corps pubertaire qu'il doit s'approprier. L'enfant de trois à six ans rencontre aussi ce même processus et met ses actions motrices à s'approprier son identité, sa double conscience du corps et du soi... ;

- L'imitation (entre 5 et 6 ans) procède d'une synthèse entre intériorisation et extériorisation. Définie d'abord comme « *préludes psychomoteurs de la pensée... une des formes d'activité qui paraît impliquer de façon incontestable des rapports entre le mouvement et la représentation* », ³⁹¹ elle constitue l'un des vecteurs de la sociabilité de l'enfant. Dépasant la phase de mimétisme, par ses nouvelles capacités motrices et relationnelles acquises au stade sensori-moteur et projectif, il accomplit ici de nombreux progrès intellectuels et s'identifie mieux à ses rôles, tout en restant en étroite dépendance avec l'entourage immédiat. Ainsi, sa place dans la fratrie, les rapports avec les siens font partie de sa propre identité personnelle.

Le problème de l'autre et cet effort de différenciation de l'enfant sont au centre du débat, bien étudié en particulier par René Zazzo.³⁹² Ainsi, vers 3 ans « *le sujet cherche à s'isoler lui-même de ce qu'il éprouve et à discerner dans son propre moi l'être actif de celui qui*

³⁹⁰ E. Jalley, *op. cit.*, p. 284.

³⁹¹ H. Wallon (1942), *De l'acte à la pensée*, Paris, Flammarion, p. 134.

³⁹² Zazzo R., Le problème de l'autre dans la psychologie d'Henri Wallon, Hommage à Henri Wallon, in *Vers l'Education nouvelle*, CEMEA, numéro hors série, 1963, pp. 72-79.

subit les impressions ou contraintes extérieures ».³⁹³ L'étendue de la crise de personnalité peut se prolonger jusqu'à vers 5/6 ans et contribue à donner à l'enfant sa véritable conscience se différenciant de « l'autre ».

L'organisation de ce stade du personnalisme, centré sur l'élaboration du « moi » et des activités relationnelles dévolues à autrui, se construit par des phases alternées et complémentaires. Elles sont faites de progrès et de contradictions. Sa dynamique totale contribue vers l'autonomisation et la dépendance étroite vis-à-vis de l'entourage. Ainsi « *Les activités sensori-motrices, qui ont permis de dépasser l'osmose affective du stade émotionnel, vont se subordonner à des intérêts centripètes : l'appropriation de soi-même sous la double forme de la conscience du corps propre et de la conscience de soi.* »³⁹⁴

En effet, il se prépare à partir de **LA CONSCIENCE DE SOI** constituée elle-même de deux entités **CONSCIENCE CORPORELLE + CONSCIENCE SOCIALE**. Le corps propre, se constituant par étapes y joue un rôle central. Alors qu'au stade impulsif, l'enfant n'éprouvait à ce moment là que des impressions globales résultant d'actions internes et externes mal différenciées, il devient capable désormais d'utiliser progressivement ses différentes sensibilités pour identifier les diverses propriétés de son corps (identification nominative des parties ou segments corporels, fonctions des organes...).

Appréhendons l'élaboration du schéma corporel à partir de quelques exemples :

1 * De trois à six mois « *l'entrée fortuite d'un de ses membres dans le champ perceptif de l'enfant le surprend et suscite chez lui un effort de reconnaissance et de discrimination* ».³⁹⁵

Il convient que les relations inter-sensorielles soient rendues possibles par la myélinisation des connexions intéro, proprio ou extéroceptives. Ainsi, l'enfant acquiert progressivement la capacité à prévoir l'apparition et le déplacement de ses membres.

2 * Le rôle de l'activité circulaire entre 12/15 mois contribue à enrichir les expérimentations et l'enfant joue avec son corps : main portée à la bouche, puis à la poitrine, aux cuisses vers 9 mois. L'oreille est découverte vers le sixième mois, les cheveux vers le huitième mois, la tête et le cou vers la première année. Ainsi, il semblerait qu'avant deux ans l'organe découvert soit d'abord traité comme un objet étranger au corps de l'enfant qu'il manie cependant, indépendamment de lui.

3 * Quand un adulte demande sous un mode ludique de montrer le nez, la bouche, les yeux, les bras sur une image où sur l'enfant lui-même, vers 2/3ans... « *Il prend dans sa main son pied, ses orteils.../ De ses mains, il frappe sur la table et se frappe la bouche, le visage, la tête...* » Bref, l'enfant commence à bien dégager les différents aspects de son anatomie, les situer pour pouvoir finalement les intégrer à l'unité de sa personne alors que certains enfants handicapés ou l'autiste ne sont pas toujours en mesure de le faire.

En résumé, un premier cycle de stades a été sérié par Wallon en expliquant leurs mécanismes d'acquisition et d'évolution. Il regroupe les stades émotionnel, sensori-moteur, du personnalisme. Ce tout dernier stade à orientation centripète et subjective, en constitue la pierre angulaire où :

³⁹³ Wallon H., *L'évolution psychologique de l'enfant*, op. cit., p. 62.

³⁹⁴ Jalley E., op. cit., p. 283.

³⁹⁵ Wallon H., *Les origines du caractère chez l'enfant*, op. cit.

- l'attitude d'opposition qui peut être observée aide l'enfant à préserver sa toute nouvelle autonomie ;
- l'attitude de faire-valoir, correspond à la période de grâce et se veut séduisant aux yeux d'autrui ;
- la dépendance reste forte au milieu familial...

Ces stades d'orientation centripète ou centrifuge contribuent bien à l'édification de l'affectivité, du caractère et de l'intelligence.

5 - Le stade catégoriel (6-11 ans)

Dans l'approche wallonienne, il convient de subdiviser ce stade à dominance intellectuelle en deux unités :

- La première s'étendant de 6 à 9 ans est une période pré-catégorielle dominée par le syncrétisme. Le syncrétisme est « *une forme primitive de perception et de pensée caractérisée par une appréhension globale, indifférenciée, indistincte.* ».³⁹⁶ Partie intégrante, à l'intérieur de ce stade du mode de raisonnement de l'enfant qui reconnaît d'abord les objets, sous leur forme globale, toutes qualités mêlées en mélangeant sa sensibilité aux choses elles-mêmes ;

- La seconde s'étalant de 9 vers 10/11 ans est une période catégorielle qualifiée par un mode de pensée du même nom, la pensée catégorielle. Elle se définit comme une capacité de varier les classements selon les qualités des choses et de définir leurs différentes propriétés, tel l'exemple de l'enfant qui tiendrait à jour une collection de timbres en les classant par années, par pays, par valeur...

De nouveau, on assiste à un renversement de tendance et d'orientation, comparable à celui observable au début du stade sensori-moteur. En conséquence, c'est de nouveau un stade centrifuge scandé par la prépondérance des activités intellectuelles ou cognitives sur l'élaboration affective. Les intérêts de l'enfant sont davantage centrés sur l'extérieur et l'exploration du monde, les activités de conquête et de connaissance.

La période pré-catégorielle ou pensée syncrétique (6 ans / vers 9 ans) :

En début de stade, l'enfant a encore tendance à raisonner sous une forme syncrétique. Elle émergeait déjà au stade précédent, celui du personnalisme. C'est aussi un mode de pensée par couples, moléculaires « *Le couple est la structure la plus élémentaire, sans laquelle la pensée n'existerait pas. C'est une sorte de molécule intellectuelle où s'enferme l'acte de pensée sous sa forme la plus simple et la plus indifférenciée* »,³⁹⁷ sous différentes sortes de raisonnement : analogique, par accrochage fortuit comme une association de mots, par termes complémentaires ou combinaison circulaire à l'exemple de cet enfant « *La flamme qu'est-ce que c'est ? - C'est la flamme.- Qu'est-ce que c'est la flamme?- C'est la fumée- C'est la même chose la flamme et la fumée?- Oui- Regarde (dehors une fumée qui monte dans le ciel), qu'est-*

³⁹⁶ Piéron H., (1968), *Vocabulaire de la psychologie*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 427... « *Le terme, emprunté à Renan par Claparède, s'applique aux premiers stades de la mentalité enfantine (Piaget, Wallon) comme à la mentalité animale* ».

³⁹⁷ Wallon H. (1963), *Les origines de la pensée chez l'enfant*, op. cit., p. 115.

*ce que c'est?- De la fumée- C'est de la flamme ça?- C'est du ciel. - C'est la flamme?- Non. - Alors la flamme et la fumée, ce n'est pas pareil?- Si. »*³⁹⁸ C'est en fait l'expression d'un compromis entre le caractère encore figé de la représentation et celui en évolution dynamique des propres expériences de l'enfant, il faut qu'il arrive à en faire une synthèse progressive. Cette pensée syncrétique est riche pour montrer comment l'enfant procède et raisonne. N'ayant pas encore accès à l'esprit analytique de l'adulte, il réfléchit et associe à sa façon en agissant par articulations ou en établissant des relations entre les détails, entre les caractères, entre les aspects qui rentreraient dans la structure totale d'un ensemble. Ainsi, les éléments sont couplés selon les rapports perceptifs que l'enfant s'en fait : analogie, contraste, identité...

D'autres caractéristiques amorcent aussi ce stade, sachant que 6 ans, c'est l'âge de la grande école dans tous les pays (classe préparatoire...) : l'enfant devient capable d'autodiscipline... Alors que l'âge du travail scolaire déjà amorcé à la maternelle se concrétise en classe préparatoire en lui permettant désormais de poursuivre plus longtemps une activité et une meilleure concentration à la réalisation des tâches qui lui sont demandées. Par exemple, Zazzo notait que des enfants de cinq ans ne sont pas en mesure de répondre à la consigne imposée par le test du barrage de signes, alors qu'à six ans 60 à 70% des enfants réunissent à faire le test sur un signe et à sept ans sur deux signes... En fait, cette meilleure capacité d'attention et d'autodiscipline est sous-tendue par la maturation des centres nerveux et la myélinisation des cellules nerveuses. Par ailleurs, le seuil d'attention et de labilité de l'enfant se manifeste aussi à travers :

- des attitudes et des postures mieux maîtrisées au niveau des fonctions toniques. Sur un versant psychopédagogique, il convient de penser aux actions éducatives, notamment chez les éducateurs de jeunes enfants ou à celles des instituteurs auprès des enfants fondées sur les jeux psychomoteurs et la coordination sensori-motrice. Elles sont d'importance pour l'aider à organiser ses relations à l'autre, acquérir des références langagières et motrices et structurer autant ses espaces que son schéma corporel ;

- des progrès substantiels sont accomplis au niveau de la représentation symbolique et du langage, phase tout aussi propice à l'acquisition de la lecture, de l'écriture et du calcul... *« Grâce à cette fonction symbolique, l'enfant et l'homme peuvent échapper aux situations dans lesquelles ils évoluent pour profiter d'un autre ordre de réalités et accéder au plan de la représentation. »*³⁹⁹ Piaget en parle aussi sous forme de fonction sémiotique ou symbolique ;

- une meilleure maîtrise du temps. Philippe Malrieu, disciple de Wallon et spécialiste de la question, écrivait *« Le temps est d'abord le cadre de croissance, dans lequel s'inscrivent les maturations physiologiques qui permettent à l'enfant et à l'adolescent des activités de plus en plus riches et coordonnées... De ce mode d'être dans le temps, l'enfant ne prend conscience que par l'intermédiaire de la société, qui définit les étapes de sa croissance. Il reste cependant que cette appréhension d'un temps de progrès joue un rôle important dans le développement de l'enfant, qui aspire de bonne heure à devenir grand, à incarner l'adulte. Et il est essentiel que l'éducateur connaisse les étapes de ce progrès jalonné de crises, à la fois pour éviter l'erreur*

³⁹⁸ *Ibid*, pp. 45-46.

³⁹⁹ Mialaret G., *La fonction symbolique*, Hommage à Henri Wallon, in *Vers l'Education nouvelle*, CEMEA, numéro hors série, 1963, p. 66.

égocentrique de faire de l'enfant « une réduction de l'adulte », ⁴⁰⁰ et pour accorder, aux termes successifs que l'enfant peut viser au cours de son évolution, toute l'attention qu'ils méritent. » ⁴⁰¹

Aussi, ce temps se manifeste au niveau de l'activité différée et de l'activité conditionnelle où l'enfant peut dans le premier cas faire un choix en devenant « capable de préméditer, de réaliser des synchronismes ou des successions qui ne soient pas simplement donnés et imposés par le cours des choses », ⁴⁰² faire preuve d'autodiscipline mentale manifestant des consignes intérieures qu'il s'impose. Tandis que dans le second, l'ajournement portera sur la satisfaction ou la réalisation des buts à atteindre, en lien avec le temps et le langage. L'enfant raisonne et entretient des dialogues intérieurs...

Encore des exemples cités par Malrieu où l'enfant de 6/7 ans entretient des confusions dans ses repères en croyant être né avant son père, qu'il est antérieur à tout, tout en reconnaissant que des hommes aient existé avant lui... ou encore que son père était bébé à la même époque que lui l'était... « De deux événements simultanés ou successifs, lequel est la cause, lequel est l'effet? L'enfant ne le sait pas, et à vrai dire ne s'en préoccupe guère : « Qu'est-ce que le vent? C'est les arbres qui remuent, dit un enfant de 7 ans. Comment remuent-ils ? Quand il fait froid. A la même question, un autre enfant de six ans répond : C'est parce qu'il pleut ». Le même événement est défini indifféremment par des phénomènes causes, effets, ou simplement concomitants. Il peut donc être « expliqué » dans des interprétations.

La période catégorielle (de 9 ans / vers 10/11 ans) :

Les catégories de la pensée enfantine s'organisent en cadres indispensables pour connaître les choses et cette série de différenciations permettent de nets progrès sur le plan de la hiérarchie des opérations mentales pour aboutir vers 9/10 ans à de véritables catégories intellectuelles favorisant une meilleure représentation des choses et de mieux expliquer le réel. Elles autorisent à présent avec plus de sûreté dans le raisonnement l'identification, l'analyse, la définition des choses et déterminent leurs conditions d'existence, leurs relations réciproques et la formulation des lois scientifiques. Ainsi, il est peut-être utile d'affiner la fonction symbolique telle que la concevait Henri Wallon pour établir les relations entre signifié et signifiant :

LE SIGNIFIÉ	LE SIGNIFIANT
des actes, des situations, des intentions, des pensées....	des sons, des gestes, des objets...
éléments vécus par le sujet « enfant »	utilisés à titre de signifiant.

La fonction symbolique constitue les liens s'établissant entre les deux domaines précités, signifié et signifiant, pour traduire « la fonction qui permet de substituer au contenu

⁴⁰⁰ C'est une forme de raisonnement courant dénommé « adulto-morphisme ».

⁴⁰¹ Malrieu P., *La psychologie du temps*, Hommage à Henri Wallon, in *Vers l'Education nouvelle*, CEMEA, numéro hors série, 1963, pp. 60-61.

⁴⁰² Wallon H. , *L'évolution psychologique de l'enfant*, op. cit., p. 98.

*réel des intentions ou des pensées et aux images qui l'expriment, des sons, des gestes ou même des objets, qui n'ont avec d'elles d'autre rapport que l'acte par lequel la liaison s'opère. C'est à ce pouvoir de substitution que la fonction symbolique se ramène... Elle est ce qui établit une liaison entre un geste quelconque à titre de signifiant et un objet, un acte ou une situation, à titre de signifié ».*⁴⁰³

Le développement de la fonction symbolique est un atout majeur de l'espèce humaine pour accéder « *au plan de l'Humanité et peut ainsi profiter de l'apport de la civilisation.* »⁴⁰⁴ Jalley, l'évoquait déjà reliée à l'espace au stade sensori-moteur et projectif en termes de rapports d'« *aptitude symbolique, capacité de dédoublement entre le signifiant et le signifié, donc capacité de représentation et de langage* », ne l'étant « *que parce qu'elle est en même temps « intuition spatiale* ». »⁴⁰⁵

En résumé durant cette longue période couvrant les années de 6 à 11 ans, l'enfant est capable de bien différencier son développement personnel et intellectuel. Cette différenciation est aussi favorisée par sa scolarisation qui le confronte aux autres enfants. Se découvrant une personnalité polyvalente, il est capable intellectuellement de distinguer, classer, différencier sous l'égide d'une pensée catégorielle. L'avènement des catégories rapproche l'enfant de la pensée adulte.

Si le début de ce stade est encore caractérisé par un mode de pensée syncrétique, dont on peut retrouver les origines déjà au stade du personnalisme, le syncrétisme permet de réaliser aussi un compromis entre le caractère statique de la représentation et la complexité émouvante de l'expérience. Il agit aussi en procédant par couples comme un instrument intellectuel primitif et les produits initiaux de cette pensée binaire vont évoluer pour construire un véritable acte intellectuel sous les égides de l'expérience personnelle, du langage et des traditions culturelles « *la description que Wallon propose des processus cognitifs fait toujours appel à des courants contraires, des vecteurs antagonistes, des couples de notions opposés. Sensible à la différence aussi bien qu'à l'unité des processus, elle met en valeur, avec un sens très vif du concret et sans rigidité, les fluctuations, les contradictions, les conflits propres à l'expérience enfantine.* »⁴⁰⁶ Ces processus vont s'accroître comme nous allons le constater à l'adolescence avant de permettre au jeune de trouver sa propre voie et de déterminer ses propres orientations de vie.

6 - Le stade de la puberté et de l'adolescence (11 ans vers 16 ans)

Etape mouvementée et importante du développement, séparant l'enfant de l'adulte qu'il tend à devenir, l'adolescence est d'orientation centripète et centrée sur les relations à autrui. Marquée par l'ambivalence des sentiments, par l'alternance d'un esprit de doute et de construction, de découverte, d'aventure et de création, les exigences de la personnalité du pré-adolescent sont prégnantes. Leurs effets ne sont pas sans rappeler la crise d'opposition de trois ans et certaines composantes du stade du personnalisme.

⁴⁰³ Wallon H., *De l'acte à la pensée*, op. cit., p. 199.

⁴⁰⁴ Mialaret G., op. cit., pp. 65-71.

⁴⁰⁵ Jalley E., op. cit., p. 283.

⁴⁰⁶ *Ibid*, p. 286.

La crise pubertaire :⁴⁰⁷

La poussée pubertaire, sous l'influence de la maturation gonadique et organique, vient rompre l'équilibre de façon assez brutale et l'adolescent s'oppose facilement au milieu en passant par des alternances de grâce et d'embarras, de maladresses. Cette puberté a des incidences morphologiques et physiologiques, telle l'apparition des caractères sexuels secondaires comme la mue, la pilosité, les capacités de reproduction. Sur le plan psychologique, épris d'un sentiment de justice et de rationalité, il paraît utile à l'adolescent de découvrir la raison d'être des choses et des personnes, leur origine, leur destinée. Cette interrogation métaphysicienne a besoin de cadres de références de nature scientifique, familiale ou sociale.

La crise pubertaire ; dont les origines biologiques, se situent dans les transformations corporelles, dues aux modifications physiologiques sous l'influence des structures hypothalamiques et hypophysaires, marque l'avènement de la maturité sexuelle et l'irruption d'une sexualité génitale marquée par l'émoi des sentiments. Le jeune est un peu désorienté vis à vis de lui-même et il ressent le besoin de réajuster son schéma corporel. Ceci se traduit par quelques gaucheries et le besoin de se mirer dans une glace. Moi corporel et moi psychique sont de nouveau au centre de préoccupations contradictoires passant « *par de l'opposition, mais qui vise moins les personnes qu'à travers elles, des relations tellement invétérées que jusqu'à lors l'enfant ne semblait pas s'aviser de leur existence* », ⁴⁰⁸ pour aider le jeune à se retrouver soi-même, comme à trois ans au moment du personnalisme.

Cette crise affecte et remanie tous les domaines de la vie psychique, d'où les phases de dépaysement du jeune, ses inquiétudes, ses attitudes ambivalentes « *L'enfant est comme désorienté vis à vis de lui-même.* » ⁴⁰⁹ Cette ambivalence d'attitudes et de sentiments oppose parfois une timidité excessive à la jactance, la coquetterie et la dérision d'autrui, l'égoïsme et le sacrifice de soi.

Les amours adolescentes sont passionnelles : désir de possession pour « *avoir à soi et absorber l'être aimé* » et un désir d'abnégation totale pour lui. En fait, cette ambivalence générale traduit autant un déséquilibre intérieur qu'un remaniement en cours fait d'oscillations entre des extrêmes avant de rétablir un juste milieu sur de nouveaux plans comme la conscience de soi et le domaine intellectuel ou relationnel. Ainsi, au niveau intellectuel, la pensée retourne sur elle-même et fait partie intégrante du « moi psychique » ; le jeune s'interroge beaucoup dans un souci à la fois métaphysique et scientifique marquant l'apparition de nouvelles aptitudes, comparables à ceux de l'intelligence opératoire formelle chez Piaget. Les formes de raisonnement par combinaisons mentales rendent l'adolescent apte à saisir la connaissance des choses, leurs lois, leur existence et leur devenir. « *C'est souvent, favoriser l'instruction de l'enfant que de développer simultanément ses aptitudes sociales.* » ⁴¹⁰

⁴⁰⁷ Les aspects physiologiques et neurologiques de l'adolescence seront approfondis dans la troisième partie consacrée aux différents modèles de l'adolescence. (Volume 2)

⁴⁰⁸ Wallon H., *L'évolution psychologique de l'enfant*, Paris, *op. cit.*, p. 212 .

⁴⁰⁹ Wallon H., Les étapes de la sociabilité chez l'enfant, Ecole libérée, 1952, réédition in *Enfance*, Paris, 1959, n° 3-4, pp. 309-323.

⁴¹⁰ *Ibid*, pp. 309-323.

La personnalité polyvalente :

Le groupe est d'importance pour saisir l'évolution de la personnalité de l'enfant. De l'entité familiale où chacun avait sa place déterminée, l'enfant devenu adolescent va élargir encore une fois ses relations... Depuis sa scolarité, il a su diversifier son appartenance groupale et se distancier progressivement du groupe familial pour aller vers d'autres modèles et s'en détacher le moment voulu. Orientations parfois délicates quand les nouveaux groupes de références sont eux-mêmes parfois fragilisés ou en rupture, telle la délinquance. Ils acceptent ou refusent le jeune qui peut alors expérimenter des appartenances nouvelles ou s'en différencier et acquérir par-là une personnalité polyvalente, chemin vers l'autonomie.

Pour appartenir à un groupe, selon Wallon, le jeune répond à deux mécanismes quant à son affiliation :

- s'identifier aux autres participants en tant qu'élément apportant une part active aux tâches communes ;

- se différencier des autres pour prendre une place et un rôle déterminé et reconnu par tous, c'est l'exemple des phénomènes de leadership au sein d'une bande de jeunes. « *Il apprend à se saisir lui-même à la fois comme objet et comme sujet* ». ⁴¹¹

L'aptitude catégorielle, étudiée au précédent stade, permet aussi au jeune « de se concevoir » comme une unité, un élément pouvant appartenir à des ensembles ou des groupes différents. Il peut classer son appartenance différemment selon ses activités et les rôles multiples rencontrés ou encore modifier les groupes par son action. ⁴¹²

La conscience de soi :

Apparue la première fois au stade du personnalisme vers trois ans, après une longue période de confusion entre l'objectif et le subjectif, le soi et autrui, la conscience de soi resurgit à l'adolescence après avoir progressé par une série d'opérations successives de différenciations et d'intégrations. Comment ? Par le fait que l'enfant en opposant son identité à sa propre activité, à ses expériences, à ses représentations, « *arrive progressivement à établir un réseau de rapports avec le monde extérieur et à y camper sa personne de plus en plus consciente et de plus en plus sûre de son autonomie* ». ⁴¹³ L'identification temporelle est tout aussi structurante et remplit au moment de la puberté une fonction centrale permettant au jeune de réaliser l'unité entre l'identité du moi et ses aspirations, ses relations, sa survivance. En cela, et ceci a aussi été démontré par Gesell, le jeune s'interroge beaucoup sur sa destinée, l'être et le néant, la vie et la mort.

Finalement, l'adolescence est bien centripète et constitue un « *âge nouveau rayonnant dans tous les domaines de la vie psychique* ». ⁴¹⁴ Elle ramène d'abord l'adolescent à des intérêts centrés sur l'objet et sa personne, phase d'élaboration anabolique de la construction de son identité et de ses relations avec l'entourage avant de construire sa future autonomie d'adulte. Avec les stades du personnalisme, catégoriel, elle parachève ce second cycle de développement où chaque cycle est sous l'égide successive des formes de prépondérance de

⁴¹¹ Les milieux, les groupes et la psychogenèse de l'enfance, in *Enfance*, n° 3 et 4, 1959.

⁴¹² Tran-Thong, *op. cit.*, p. 219.

⁴¹³ *Ibid.*, p. 222.

⁴¹⁴ *Ibid.*, p. 221.

l'affectivité ou de l'unité intellectuelle ou cognitive. Action, personne, connaissance s'en trouvent renforcées « *L'adolescent n'a plus alors, qu'à assurer l'équilibre entre des possibilités psychiques encore confuses et les réalités de demain. Des progrès restent nécessaires dans le domaine du caractère et celui des capacités intellectuelles. Mais le plan est atteint où le développement de la personne et des connaissances peut s'orienter selon des choix et des buts précis.* »⁴¹⁵

Un schéma synoptique permet de résumer le système de stades walloniens – **VOLUME 2/ Annexe 11 : Processus de construction de la personnalité chez Wallon.**

Plus encore, pour Wallon toutes les étapes, séparant l'enfant de sa naissance jusqu'à l'âge adulte, montrent l'étroite liaison entre l'évolution de la personnalité et celle de l'intelligence. Intelligence et affectivité sont toujours intriquées et solidaires quant à leur développement en intégrant réciproquement leurs propres structures. Le premier cycle du développement ; regroupant les stades émotionnel, sensori-moteur et du personnalisme, concrétise la reconnaissance de la personne tandis que ceux rattachés au second cycle intégrant les stades du personnalisme, catégoriel, de l'adolescence participent à sa maturité et son achèvement. Pour chaque cycle, il convient de distinguer des moments-clés classés comme : le syncrétisme en rapport avec l'affectivité ; les processus différenciateurs et cognitifs en relation avec l'intelligence ; les processus intégrateurs en synergie avec la personne.

Le développement du jeune est régi par les lois de l'alternance et de l'intégration fonctionnelles dans toute son œuvre.⁴¹⁶ Le psychisme est l'élément médiateur du développement « *Loi de médiation et loi d'alternance semblent pouvoir permettre une vue d'ensemble sur le développement psychique chez l'enfant, rendant compte à la fois de sa continuité et de sa discontinuité, et laissant la voie ouverte aux comparaisons entre les stades de l'enfant et le développement de l'adulte.* »⁴¹⁷ Comme il l'a été entrevu pour chacun des stades :

- la loi d'alternance fonctionnelle agit par la prépondérance d'une fonction particulière, soit d'ordre affectif ou intellectuel. Cette prépondérance fonctionnelle permet l'orientation du développement en vecteurs centripète consacrant les intérêts et la centration de l'enfant sur sa personne ou centrifuge marquant l'exploration intense du milieu et la découverte, processus à vocation plus intellectuelle « *Ayant ses racines dans l'organisation et le fonctionnement organiques, l'alternance se manifeste au cours du développement psychique par l'opposition des phases à orientation alternativement centripète et centrifuge, tournée vers l'élaboration intime du sujet ou vers l'établissement des relations avec l'extérieur.* »⁴¹⁸ Ainsi, on assiste à l'intérieur de la succession des stades de développement à une prépondérance entre les pôles du sujet et de l'objet. Chaque stade ; sous l'influence d'une dialectique interne de la subjectivité et de l'objectivité, d'un pôle sujet/objet, oscille de l'affectivité vers la connaissance en permettant la maturation progressive de l'enfant en devenir, ceci est bien visible avec le personnalisme ;

⁴¹⁵ *Ibid*, p. 222.

⁴¹⁶ Jalley E., *op. cit.*, pp. 287-292.

⁴¹⁷ *Ibid.*, p. 411.

⁴¹⁸ *Ibid*, p. 409.

- la loi d'intégration fonctionnelle traduit les chevauchements temporaires et temporels observables entre chaque stade qui prend ses enracinements dans celui qui le précède et se conserve sous des formes plus évoluées et restructurées en faisant émerger des compétences nouvelles. Ainsi, « *d'étapes en étapes, la psychogenèse de l'enfant montre à travers la complexité des facteurs et des fonctions, à travers la diversité et l'opposition des crises qui la ponctuent une sorte d'unité solidaire tant à l'intérieur de chacune d'elles qu'entre elles toutes. A chaque âge, l'enfant constitue un ensemble indissociable et original. Faite de contrastes et de conflits, son unité n'en sera que plus susceptible d'élargissements et de nouveautés* ». ⁴¹⁹ Selon cette dernière loi, on assiste à des interactions entre une fonction prépondérante et une fonction qui peut lui être subordonnée. En fait, l'alternance marque les phases de discontinuité développementale contrairement à l'intégration qui traduit la continuité. De cette dialectique, le développement est un processus continu et discontinu à la fois où l'alternance rompt l'équilibre antérieur par l'arrivée d'une nouvelle fonction tandis que l'intégration favorise le remaniement des structures antérieures au profit de nouvelles structures. Ce tout permet de dépasser le conflit ou la contradiction initial(e) en vue d'une maturité finale, où la fonction la plus récente va subordonner à son propre contrôle la plus ancienne.

A la jointure de ces deux systèmes de théorisation cycles et lois fonctionnelles, retenons parmi une multitude d'exemples possibles, celui de l'évolution de la conscience de soi, son élaboration en tant qu'affirmation identitaire oppose la personne de l'enfant comme telle au monde extérieur. Pour rappel et plus précisément, à trois ans, au moment du stade du personnelisme, il y a une première prise de conscience de soi. Elle est globale et l'identité personnelle de l'enfant s'oppose à tout ce qui n'est pas lui. Avec l'avènement du stade catégoriel, l'enfant se perçoit mieux dans le monde sans s'attribuer de destin cependant. Enfin, au stade de l'adolescence, la prise de conscience est bien reliée aux dimensions temporelles et se pose alors la continuité et la survivance de la jeune personne dans le temps au travers des questions existentielles comme la destinée, les raisons de l'existence... Ainsi, ce second cycle de stades est scandé par une série d'opérations successives sous les effets des lois de l'alternance et de l'intégration pour établir progressivement un réseau de rapports avec le monde extérieur. L'entité psychique y gagne en autonomie et comme le profilait avec justesse Tran-Thong « *Son développement chez l'enfant comme dans l'histoire de l'humanité consiste dans une création des intermédiaires de plus en plus nombreux, de plus en plus complexes et aussi de plus en plus efficaces* ». Concernant le développement de l'intelligence en particulier, il énonçait « *La plupart des auteurs sont d'accord pour considérer que l'intelligence s'ébauche avec les conduites instrumentales et de détours, qu'elle naît effectivement avec la naissance de la représentation et qu'elle se développe en créant et en sélectionnant des signes et des symboles de plus en plus abstraits et de plus en plus précis destinés à se substituer à la réalité diverse et mouvante et formant un monde idéal servant d'intermédiaire entre l'homme et son activité sur le monde extérieur* ». ⁴²⁰

Parallèles intéressants avec la conception du stade piagétien où l'œuvre de ces deux grands précurseurs se réduirait davantage à une complémentarité qu'à une franche opposition,

⁴¹⁹ Bergeron M., Les stades de développement de l'enfant dans l'œuvre d'Henri Wallon, Hommage à Henri Wallon, in *Vers l'Education nouvelle*, CEMEA, numéro hors série, 1963, p. 18.

⁴²⁰ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 410.

quand l'intelligence chez Wallon, est liée à l'évolution de la personnalité et aux actes moteurs. D'abord pratique, elle est issue de l'activité sensori-motrice. Puis devenue discursive, elle correspond à l'âge scolaire. Le passage de l'intelligence pratique à l'intelligence discursive se fait grâce aux rapports émotionnels avec autrui autant marqués par les réactions d'imitation, d'opposition due par la maîtrise du langage. La connaissance progresse et là où Piaget parle de pensée égocentrique, Wallon y voit d'abord un caractère syncrétique ; l'enfant confondant le tout et la partie. Puis, l'indistinction première du subjectif et de l'objectif progresse à son tour dans la reconnaissance et l'individualisation du moi, d'autrui, de l'objet. Ensuite, de la pensée par couple, il y aura évolution vers la pensée catégorielle.

En conclusion, retenons qu'affectivité et intelligence intègrent chacune leur tour les activités de l'autre propices à la croissance de l'enfant et de l'adolescent. De cette intégration mutuelle et des changements intervenant dans les composantes internes et externes de l'existence du jeune en devenir, il résulte des « *nouveautés comportementales et mentales successives qui font passer l'enfant, au cours de son évolution, par une série de niveaux différents et de plus en plus élevés jusqu'au niveau de la maturité de l'adulte.* »⁴²¹ La crise permet le passage d'un stade à un autre et s'opère dans la discontinuité, contrairement à la conception piagétienne du stade. L'enfant vit des contradictions à certains moments de son existence comme la crise d'opposition ou celle de l'adolescence ; elles permettent le remaniement de rapports très étroits entre la maturation biologique et la relation au milieu social « *Je n'ai jamais pu dissocier le biologique du social, non pas que je les crois irréductibles l'un à l'autre, mais parce qu'ils me semblent chez l'homme si étroitement complémentaires dès la naissance qu'il est impossible d'envisager la vie psychique autrement que sous la forme de leurs relations réciproques.* »⁴²² De cette interaction constante entre les domaines biologique et social, on peut dégager que la conception wallonienne fait émerger :

- * une origine de la conscience d'ordre biologique ;
- * un rôle déterminant de l'émotion surtout à partir du sixième mois pour que l'enfant communique avec son entourage par l'intermédiaire d'un pré-langage ;
- * une socialisation se réalisant dès la naissance.

Wallon ; tout comme Vygotski, attribue un rôle capital aux milieux sociaux d'appartenance. L'approche wallonienne caractérise une psychologie de la relation à autrui. Fondée sur l'étude de la personnalité, sa succession de stades développe une conception très riche au regard des aspects affectifs, sociaux et cognitifs des conduites observables chez l'enfant et l'adolescent. « *Elle traduit l'unité profonde du développement de la personnalité et la solidarité entre le développement intellectuel et le développement affectif.* »⁴²³ En fait, l'œuvre de Wallon démontre une conception des stades où les causes et les facteurs permettant l'évolution de l'enfant vers sa maturité sont multiples et d'origine à la fois bio-socio-psychologique. Cette causalité multiple, Wallon l'explique en ces termes « *découvrir des rapports de causalité, c'est rendre compte des similitudes ou des dissemblances constatées. Le problème est pour la psychologie, comme pour toute autre science, de reconnaître à quelles*

⁴²¹ *Ibid*, p. 316.

⁴²² Wallon H., *Cahiers internationaux de sociologie*, Volume X, 1951.

⁴²³ Tran-Thong, *op. cit.*, p. 410.

conditions constantes sont liées les ressemblances et quelles modifications dans les conditions accompagnent les dissemblances ». ⁴²⁴ L'originalité de sa description des stades montre que dans le développement de l'enfant « *il y a à la fois unité, ressemblance et discontinuité, changements qualitatifs, changements de niveau. Et c'est la discontinuité entre les niveaux successifs qui se trouve au fondement de la distinction des stades. L'explication de ces changements de niveau ou de la succession des stades relève d'une causalité d'ordre organique et social, formant deux conditions d'existence qui se trouvent mêlées dès la naissance de l'enfant.* » ⁴²⁵

22 - Un système de stades généraux fondés sur les gradients de croissance avec Arnold Gesell (1880 -1961)

221 - L'homme et ses recherches : De l'observation aux baby-tests

Arnold Gesell a beaucoup apporté aux techniques d'observation en psychologie génétique. Né à Alma, au Wisconsin en 1880, décédé à New Haven dans le Connecticut en 1961, le résumé de sa biographie fait émerger une carrière initiale d'instituteur de l'enseignement primaire, puis de direction de collège et des centres d'intérêt confirmés pour l'éducation spécialisée. Ensuite, des études de philosophie et de psychologie ont assis sa carrière en obtenant en 1906 le grade de docteur en philosophie de la Clark University sachant qu'il fut aussi l'élève de Stanley Hall. Enfin, des études de médecine à l'Université Yale de New Haven lui permirent l'accession à un nouveau doctorat en 1915. Il fut nommé Professeur d'hygiène de l'enfant à l'école de médecine de Yale.

Sur un plan méthodologique et épistémologique, son œuvre est aussi conséquente que le furent les travaux des autres précurseurs. Les travaux rassemblés par son Institut sur le développement des enfants ont fourni de précieux renseignements sur l'éducation. En accumulant ses observations sur le développement psychomoteur de l'enfant, Gesell a constitué une banque de données irremplaçable pour l'étude de la psychologie de l'enfant dont 110 Kms de films fournissant un inventaire imagé sur les mouvements et les attitudes du bébé durant la première année de vie. L'impact de ses travaux en matière de :

- psychologie sont à l'origine de la Fondation de la *Clinic of Child Development* en 1911 à l'Université de Yale dont il assumera la direction jusqu'à sa retraite en 1948. Il créa en 1950 l'Institut Gesell et contribua à l'élaboration des « baby-tests » ou guides de croissance de l'enfant. Sa carrière universitaire fut aussi brillante que celle de Piaget et Wallon, puisqu'il enseigna la psychologie de l'enfant et élaborait un système de stades généraux du développement de l'enfant et l'adolescent. Il fut élu à la *National Academy of Sciences* et à l'*American Academy of Arts and Sciences* ;

- pédagogie, il se fit connaître pour la qualité de ses méthodes de rééducation et de guide de croissance. L'œuvre de Gesell et les travaux de l'Institut en rassemblant les données normatives du développement de l'enfant ont contribué à fournir des fondements éducationnels sous forme de guides pratiques d'éducation auprès des parents et des enseignants, populaires dans les années 50.

⁴²⁴ *Ibid*, p. 342.

⁴²⁵ *Ibid*, p. 342.

Parmi des écrits considérables, une trilogie a contribué à sa renommée mondiale : *Le jeune enfant dans la civilisation moderne* (1943), *L'enfant de cinq à dix ans* (1946), *L'adolescent de dix à seize ans* (1956). D'autres publications sont restées tout aussi référentielles : *The normal Child and Primary Education* (*L'enfant normal et l'éducation primaire*) (1912), *La croissance mentale de l'enfant préscolaire : Esquisse psychologique du développement normal de la naissance à six ans, comprenant un système de diagnostic mental* (1925), *Atlas sur le comportement du nourrisson* (1934), *L'embryologie du comportement* (1945) et à titre posthume Ames et Haber, *Your Eight Year old* (*Votre enfant de huit ans*) (1990).

222 - Présentation du système des stades geselliens

Pour Gesell, le stade est un comportement total sur les plans moteur, personnel et social. Il est déterminé par la maturation des structures nerveuses et la constitution organique et conditionné par l'ambiance, c'est à dire l'environnement de l'enfant. L'œuvre de Gesell s'intègre davantage à une conception de stades généraux, ceux de la personnalité en présentant un tableau très complet de l'évolution infantile dans de nombreux domaines. Fondées sur des descriptions très fines, ses observations vont investiguer les principales caractéristiques comportementales à chaque âge. Gesell parlera de niveaux d'âge, de stades, d'étapes, de degré de maturité, de profil de comportement ou de trait de maturité, constituant ainsi les premières bases évaluatives et quantifiables du développement dans les premières années de vie.

En partant de l'étude longitudinale et transversale de la croissance, Gesell établit un lien précis entre l'âge de l'enfant et les caractéristiques de sa croissance. Le développement passe par des phases d'alternance entre l'équilibre et l'instabilité. Il va s'intéresser à des zones de comportement dans les secteurs de la motricité, du développement de la personnalité et de l'intelligence comme les relations sociales, la vie scolaire, le sens moral et le point de vue philosophique. Le concept de gradient de croissance ou de développement constitue le point nodal de ses travaux comme une série d'étapes et de degrés de maturité progressive par lesquels l'enfant progresse vers le niveau le plus élevé de son fonctionnement. Gesell identifie quarante gradients de croissance environ pour décrire les différents comportements en partant des plus élémentaires vers les plus complexes, de la naissance jusqu'à l'âge de seize ans. Ce sont des stades précis portant sur le développement de la préhension et de la marche, du sommeil, de la nutrition, des pleurs et des cris, du moi, de la perception de l'identité sexuelle, des relations mère-enfant, père-enfant, au sein de la fratrie, de la lecture, du calcul, de l'écriture, du sens moral et de la vérité, de la compréhension du temps, de l'espace, du langage, de la pensée... Donc, l'étude du gradient de croissance se fixe sur une fonction précise et suit son évolution optimale.

C'est dans le contexte du système de civilisation américaine de l'après-guerre que Gesell classifie les zones de développement à partir de grands traits de maturité qui se scindent en gradients de croissance selon le schéma suivant :

-	GRADIENTS DE CROISSANCE
SYSTEME D'ACTION TOTAL	Croissance physique Domaine de la sexualité Réactions aux examens et aux entretiens
HYGIENE CORPORELLE ET ROUTINE (besoins fondamentaux et secondaires de la vie quotidienne))	Alimentation, sommeil, bain, vêtements, rangement de la chambre, argent et travail...
EMOTIONS	Générales, colères, inquiétudes et frayeurs, humour, affectivité, affirmation de soi, expression des émotions...
EVOLUTION DU MOI	Général, estimation de soi, vœux et inclinations, l'avenir...
RELATIONS SOCIALES	Mère-enfant, père-enfant, famille, amis de même sexe ou du sexe opposé, toquades, boums...
ACTIVITES ET INTERETS	Plein air, chez soi, clubs et camps, lecture, radio, télévision...
VIE SCOLAIRE	matières et travaux scolaires, relations maître-enfants...
SENS MORAL	Le bien et le mal, sentiment de justice, raisonnement, honnêteté, jouer, boire, fumer...
POINT DE VUE PHILOSOPHIQUE	Temps et espace, la mort et la divinité...

Chez Gesell le développement est un processus continu qui débutant à la conception, procède par étape selon un ordre chronologique ou chaque étape représente un degré ou un niveau de maturité dans le cycle du développement.

PRESENTATION SUCCINCTE DU SYSTEME DE STADES DE DEVELOPPEMENT DE GESELL

L'étude initiale de Gesell, très descriptive, s'est attachée à la description de vingt quatre niveaux différents ramenés à sept stades dans la synthèse entreprise par Osterrieth. C'est cette dernière version très simplifiée que nous retiendrons pour une commodité d'accès de lecture.

1 - Le stade de stabilisation des fonctions végétatives de 0 à 1 mois.

Ce stade est marqué par l'instabilité due à la rupture d'avec le ventre maternel qui suffisait à la prédominance des besoins végétatifs et vitaux de l'enfant « *Le passage de la vie prénatale à la vie extra-utérine est assez brusque, mais l'enfant à terme est assez mûr pour le franchir sans difficulté. Venant d'un milieu qui répondait à tous ses besoins et dans lequel il vivait en harmonie, il doit acquérir une autonomie (encore bien relative) garantissant sa survie dans un monde tout à fait nouveau : autonomie respiratoire, élimination autonome de ses propres déchets et activité alimentaire* ». ⁴²⁶ Ainsi, l'enfant doit s'adapter au monde extérieur et on peut observer un début de vie psychique singularisée par les premières réactions positives

⁴²⁶ Tourette C., Guidetti M. (1994), *Introduction à la psychologie du développement*, Paris, Editions Armand Colin/Masson, Cours, 1998, p. 34.

au confort ou par la satisfaction des besoins organiques et des réactions négatives à la douleur et aux refus. Gesell parle de structure affective encore très réduite mais l'enfant peut immobiliser quelques instants son regard sur celui de sa mère. Il n'y a pas de véritable réception des stimulations sociales et les expériences de l'enfant sont essentiellement sensori-motrices.

Progressivement, une stabilité physiologique émerge et se manifestera dans une plus grande régularité respiratoire et la répartition du tonus, une meilleure synergie des cycles veille-sommeil et une température plus constante.

2 - Le stade de l'exploration intense du milieu ambiant de 1 à 7 mois.

Gesell aborde comme Wallon les questions de motricité quand il situe l'apparition du contact social vers la moitié du premier mois d'existence observée à partir de la physionomie et les progrès du contrôle des muscles oculomoteurs.

Ainsi, l'enfant de quatre mois acquiert de nouvelles possibilités d'explorer son environnement et il coordonne mieux ses muscles. Il développe des impressions et des expressions neuves comme le sourire à la simple vue du visage, faire des roucoulements, des bulles, gargouiller et rire.

Puis, vers cinq mois, quelques signes de déséquilibre émergent face à l'apparition de nouveaux visages étrangers, une sensibilité aux changements brusques et il essaie maladroitement de tendre vers une position assise.

A sept mois, il peut manipuler et commencer à coordonner l'équilibre de la tête avec le tronc, les yeux et les mains : il saisit des objets, les porte à sa bouche, tape, soulève, jette, récupère, secoue. Il peut jouer seul sur de courts moments et interprète les expressions faciales d'autrui. Ce sont les fondements des acquisitions culturelles et de la sociabilité ; cette période marque une stabilité affective et motrice succédant à la stabilité physiologique précédente.

On pourrait faire quelques comparaisons avec la période émotionnelle décrite par Wallon quand s'élaborent une conscience encore subjective et la prépondérance de l'affectivité grâce aux interactions entre les domaines biologiques et sociaux.

3 - Le stade de la différenciation, de la préhension et de la manipulation de 7 à 18 mois.

Avec ce stade, s'alternent des phases d'équilibre et de déséquilibre pour aboutir aux conduites intelligentes de l'enfant. Position debout et instauration de la marche inaugurent ce processus d'autonomie progressive et d'intellectualisation.

De nouveau, à huit mois, l'enfant perd son aplomb postural, craint les visages non familiers et est surpris dans des situations d'embarras tandis que vers dix mois, il manifeste des capacités d'imitation nouvelle, marque des progrès dans ses comportements sociaux et fait preuve d'un meilleur équilibre postural et moteur.

Avec l'anniversaire rituel de la première année, c'est un point de repère essentiel pour l'enfant marqué par de grands changements dans le développement :

- stabilité des échanges familiaux ;

- progrès moteur marquant avec l'acquisition de la station debout et de la marche qui permettent d'élargir les investigations infantiles ;

- comportements circulaires comme chez Piaget quand l'enfant reproduit à l'infini des jeux qu'il aime bien et en lui permettant de consolider ses acquis.

De nouveau à quinze mois, l'enfant perd de son harmonie et de son équilibre « *court en tous sens et jette les objets* ». C'est le moment où il affirme son indépendance, lié sans doute avec l'établissement évolutif de la marche qui s'affirme vers 18 mois avec une activité intellectuelle lui permettant de mieux distinguer présent et immédiat. Ce stade de progression sensori-motrice, est orienté vers les objets manipulés avec plus d'aisance et l'enfant se soucie assez peu des personnes, mais il commence à établir des relations plus objectives avec le monde extérieur.

4 - Le stade de l'installation de la marche et du langage de 18 mois à 3 ans.

Cette période est marquée par un certain déséquilibre du comportement affectif et social quand l'enfant va avoir à coordonner ses comportements et qu'il fonctionne encore par à-coups. Vers 1 an et 9 mois, l'enfant a bien conscience des individus et a peur des visages non familiers. Il babille car il commence à avoir beaucoup de choses à dire même si son vocabulaire n'est pas encore bien maîtrisé. Vers deux ans, le retour à la phase d'équilibre est marqué par des progrès dans l'activité locomotrice et la préhension, il sait emboîter, démonter, remonter bien que le système nerveux ne soit pas encore arrivé à sa pleine maturité. L'appareil vocal s'organise et l'enfant est moins capricieux, se dénotant par une meilleure adaptation en crèche et au sein de la famille. Vers deux ans et demi, c'est un moment de crise et d'instabilité marquée par des dualités contradictoires et oppositionnelles des comportements : période d'entêtement et de négativisme... *L'enfant ne prête pas ses jouets et n'est pas très à l'aise avec son entourage*. Puis vers trois ans, il y a retour vers un équilibre général sous l'influence de la maturation psychomotrice retentissant dans les sphères d'action et de pensée.

L'âge de trois ans devient l'âge de raison, l'enfant s'intéresse aux personnes et sait déchiffrer ce qu'on attend de lui. Sa prise de conscience de soi est aussi liée à la conscience du temps et de la succession ; elle est aussi solidaire du développement de la représentation. L'enfant découvre sa propre identité.

Situons les étapes importantes du développement du langage qui suppose que soient réunis les facteurs suivants :

- La maturité et l'intégrité des systèmes sensoriels de réception et d'expression ;
- Des capacités intellectuelles adéquates ;
- Un ensemble de stimulations dépendant de la qualité affective et culturelle du milieu.

Ainsi, pour compléter l'approche du langage, on peut subdiviser le développement du langage en différentes périodes :

- La période prélinguistique s'étendant durant les quinze premiers mois où aux vagissements des premières semaines, fruste réaction à l'inconfort, succède le cri par lequel l'enfant exprime ses besoins et commence à manifester ses désirs ; tandis que vers deux mois, apparaît le babillage qui va se poursuivre jusqu'en fin de première année.

- La période linguistique en propre émerge au 7^{ème} mois pour s'étoffer vers le 15^{ème} mois quand l'enfant apprend à comprendre et s'exerce à émettre des sons en modélisant son

propre langage sur celui d'autrui. Puis, l'enfant va progressivement juxtaposer des mots significatifs, puis la phrase grammaticale et l'enrichissement du vocabulaire dès le 20^{ème} mois « *Entre les 22^{ème} et 28^{ème} mois, l'enfant commencera à parler de lui à la première personne, témoignant ainsi de la prise de conscience de sa personnalité* ».

A trois ans, le langage est marqué par une meilleure écoute, une compréhension nouvelle, plus d'intonation intelligente et l'emploi de mots avec assurance.

5 - Le stade du conformisme, de l'affirmation de soi, de maîtrise motrice de 3 à 5 ans.

C'est un stade tentant vers une certaine stabilité intellectuelle marquant en fait un retour général vers l'équilibre.

Trois ans et demi montre de nouveaux signes d'instabilité motrices, verbales, des craintes et des frayeurs. Gesell parle de luxuriance verbale dans l'expression langagière de l'enfant.

Vers quatre ans, il montre à nouveau un ensemble de conduites plus équilibrées sur les plans moteur, un sentiment de sécurité agrandi démontrant une phase d'incubation et de mûrissement. Vers 4 ans et demi, l'enfant extériorise son comportement général tant moteur, langagier que social.

Cinq ans marque un âge nodal et une atteinte certaine d'un plateau dans la courbe du développement. Ceci se traduit sur un plan intellectuel par une suite dans l'activité mentale avec une pensée concrète et sur un plan affectif par un attachement à la famille, une centration de l'univers enfantin sur la mère ; l'enfant se plie aux conventions sociales.

6 - Le stade de crise et tension, d'affirmation, d'extension et d'approfondissement du moi, dépassement du cadre familial de 5 à 9/10 ans.

Cette longue période est singularisée par l'importance de la scolarisation quand de 5 ans et demi à 6 ans, l'enfant manifeste quelques tensions, des crises et conflits résultant de changements fondamentaux psychiques et psychologiques marquant une bipolarité de ses comportements.

Vers 7 ans, il y a un retour vers l'apaisement et des conduites mieux concentrées sur le plan mental et de l'intériorisation. L'enfant se détache de sa mère pour s'attacher aux autres en montrant une prise de conscience de soi et de son entourage.

Huit ans traduit alors une phase d'expansion et d'extériorisation avec l'exercice de nombreuses activités et l'atteinte de ses 9 ans constitue un âge intermédiaire où « *l'individualité cherche à rétablir son équilibre et à se réorganiser.* »

La dixième année est un âge nodal comme à cinq ans achevant la réorganisation de l'enfant quant à une plus grande stabilité émotive et une bonne adaptation aux différentes situations avec des capacités de conceptualisation, de généralisation et d'assimilation des connaissances.

7 - Le stade de la puberté, de détermination et d'initiative, d'inventaire et de classement de 10 à 16 ans.

Stade débutant par des moments de déstabilisation, mais de nouvelles possibilités pour aboutir à l'intégration de la fonction adulte, il se manifeste vers 11/12 ans par des

bouleversements, des tensions et des crises sous l'influence des transformations physiologiques et psychologiques dans l'organisme. La pensée reste concrète et est tournée vers l'action.

Douze ans marque pour Gesell, une amélioration dans la vie affective et émotive et l'accession à une pensée plus abstraite tandis que treize ans correspond davantage à une phase d'intériorisation avec un repli sur soi, des rêveries et méditations donnant naissance aux choix, aux projets permis par l'accès à une pensée plus rationnelle.

L'atteinte des quatorze ans correspond à une période d'extériorisation avec l'avènement de la pensée discursive et la logique, toutefois encore idéalisée.

Il faudra attendre la quinzième année pour amorcer un équilibre avec une approche intellectuelle mieux affinée, une prise de conscience de soi et l'affirmation d'un esprit d'indépendance.

Seize ans marque alors la maturité et un équilibre plus stable dans la conscience de soi, l'autonomie, une adaptation personnelle et sociale pour affiner les futurs choix professionnels et familiaux.

Ainsi, ce stade débutant par une phase de déstabilisation avec de nouvelles transitions et possibilités s'achève par une intégration progressive de la fonction de l'adulte.

En résumé, l'œuvre de Gesell s'appréhende autour de trois grands concepts :

- Les traits de maturité représentant une description fine et analytique des composantes du comportement ;
- Les profils de maturité ou de comportement qui constituent une vision synthétique du comportement global à chaque stade ;
- Les gradients de croissance marquent des séries d'étapes et de degrés par lesquels l'enfant progresse vers le niveau optimal de son fonctionnement. Gesell a ainsi élaboré une quarantaine de gradients de croissance pour décrire finement les différents comportements des plus élémentaires aux plus complexes de sa naissance jusqu'à l'atteinte de sa seizième année.

De nos jours, l'Institut qu'il a créé continue de publier certains ouvrages. Les aspects normatifs de sa théorie ont soulevé des controverses quand lui et ses adeptes ont développé un modèle autour de la primauté des déterminants génétiques, l'alternance de bonnes et mauvaises années (année positive/négative) pour la croissance de l'enfant et des corrélations entre le type physique de l'enfant et sa personnalité.

A la jonction de ces différents systèmes de stades, il a été proposé la possibilité d'un **stade hypothétique des opérations dialectiques de 16 vers 25 ans**. Soulevé par Gesell ; entre autres auteurs, sans qu'il ait pu approfondir ses recherches, ce stade marquerait une période d'achèvement terminale qu'on appellerait maintenant phase de post-adolescence. Elle se caractérise essentiellement par des capacités à théoriser ses expériences de vie dans l'affirmation de son identité et l'expression de ses choix (Tran-Thong, 1967 ; Bee, 1994, Stassen Berger, 1999).

C/ Evolution des modèles stadistes dans l'essor de la psychologie développementale et cognitive

En complétant les quatre grands courants fédérateurs ayant marqué tout le XX^e siècle, nous avons tenté un exposé succinct d'autres tendances rattachées aux grands mouvements d'aujourd'hui en Europe et aux Etats-Unis dans leurs orientations psychanalytiques, cognitives, psychosociales ou biosociales. Elles sont utiles pour compléter une analyse plus globale permettant de circonscrire une vision philosophique et éthique des stades de développement et leurs composantes éducatives avec l'entrée dans le XXI^e siècle et les mutations d'une postmodernité incontournable. C'est peut-être en ce sens que le dernier ouvrage d'Edgar Morin, *Ethique*, inscrit dans la suite logique de la *Méthode*, se réclame d'une injonction éthique face à la complexité des valeurs et leurs conflits en se replongeant dans les racines des comportements moraux retirés de l'histoire du vivant. L'incertitude morale entretient son illusion quand « *L'action éthique est soumise à de multiples incertitudes et même contradictions* » la rendant « complexe » comme les moyens et fins « *Les conceptions de la morale se répartissent en deux grands rameaux : le rameau déontologique (qui subordonne la morale au respect de la règle) et le rameau téléologique (qui subordonne la morale à la réalisation du but final)* ». ⁴²⁷ Le développement de l'homme d'aujourd'hui s'inscrit dans un conflit du polythéisme de valeurs paradoxales auxquelles il se devrait d'obéir en développant une culture psychique dépassant l'égoïsme et l'autocentrisme quand les « *deux visions sont toutes deux insatisfaisantes, car l'une oublie les fins dans le respect des moyens, et l'autre, en se croyant autorisée à utiliser des moyens ignobles pour une fin noble, se dégrade sans atteindre ses fins.* » ⁴²⁸ Ainsi la démarche de la complexité relève plusieurs défis : penser l'articulation entre le sujet et l'objet, penser l'enchevêtrement de différents facteurs d'ordre biologique, culturel, économique, psychologique... se combinant dans la construction de tout phénomène humain. Penser que l'expression des crises c'est aussi concevoir les liens indissolubles entre ordre et désordre, en aborder les interactions et concevoir l'émergence de l'événement en ce qu'il a de créateur et de singulier. Alors la culture psychique pourrait constituer les fondements d'une éthique résistant à la cruauté et à la barbarie humaine au profit de l'altruisme, d'une jouissance esthétique dans la relation à autrui et sa relation à la construction du monde.

Pour obtenir une méthodologique comparative qui soit suffisamment exploitable et homogène, nous avons conservé les mêmes principes critériels : éléments biographiques, références formatives ou intellectuelles, orientations conceptuelles et stadistes quand leur ensemble est suffisamment explicité.

⁴²⁷ Dortier J.F., Edgar Morin, Repenser l'éthique, Dossier Rencontre avec..., *Sciences Humaines*, n° 159, avril 2005, p. 27.

⁴²⁸ *Ibid*, p. 27.

1 - Présentation succincte de quelques autres auteurs rattachés à la pensée psychanalytique ou aux théories post-freudiennes

11 - Quelques auteurs freudiens

111- Anna Freud, Mélanie Klein parmi les premières pionnières psychanalystes d'enfants ou d'adolescents

- Anna Freud (1895-1982) : Le traitement des névroses enfantines

Dernière fille de Freud, Anna a été institutrice à Vienne avant de devenir psychanalyste en 1923, après avoir été analysée par son père et sans doute par Lou Andreas-Salomé. Transgressant les conventions établies en matière d'analyse, restée toujours très proche de son père, elle se consacra à la psychanalyse quand Freud l'appelait son « *Antigone fidèle* », *faisant d'elle la fille de cet Œdipe souffrant. Elle l'entoura de ses soins lors des opérations mutilantes et dans les douleurs incessantes dues à son cancer de la mâchoire.*»⁴²⁹

Elle se voue au perfectionnement clinique des psychanalyses appliquées aux enfants et aux adolescents. Elle se mua à la mort de son père en gardienne vigilante de sa doctrine en s'occupant de la publication des œuvres inédites et des lettres de son père.

Après l'installation de la famille à Londres pour échapper aux persécutions des nazis en 1938, avec l'aide de Marie Bonaparte, Anna crée la fondation « *Hampstead Child Therapy Clinic* », à la fois centre de thérapie pour la psychanalyse des enfants et centre de recherche sur le développement normal et pathologique de l'enfant. Elle devint le chef de file d'un groupe anglo-saxon qui allait se heurter sur le plan doctrinal à Mélanie Klein quand l'égo -le moi- représente un système ouvert qui laisse une possibilité d'intervention alors que Klein voulait rester une spectatrice attentive des jeux de l'enfant pour découvrir ses conflits inconscients.

L'idée fondamentale d'Anna Freud, c'est qu'en matière d'analyse d'enfant à la différence des adultes, ce dernier n'est pas autonome et en étroite dépendance de son milieu familial. Ainsi « *La technique spéciale de l'analyse infantile, justement dans ce qu'elle a de spécial, découle d'une idée très élémentaire : c'est que l'adulte, du moins en général, est un être achevé et indépendant, tandis que l'enfant est un être dépendant et en voie de formation.* »⁴³⁰ L'enfant, amené en analyse le plus souvent par ses parents ; qui sont généralement les seuls à avoir conscience de ses troubles et à en souffrir, doit avoir confiance en son thérapeute, ce qui passe par un temps de préparation et de conscience. A cet enseigne dans *Le Moi et les mécanismes de défense*, elle explique que « *le traitement analytique a de tout temps eu pour objet le moi et ses troubles, l'étude du ça et de ses modes d'action ne constituant qu'un moyen d'atteindre le but thérapeutique. Ce but reste invariablement le même : supprimer les troubles et rétablir l'intégrité du moi.* »

Par ses conférences de psychopédagogie « *L'éducation est une adaptation à la réalité* », ouvertes à un grand public, elle cherche à rendre la psychanalyse accessible aux éducateurs et aux parents en publiant des ouvrages sans jargon comme *L'initiation à la psychanalyse pour éducateurs*. Anna Freud est restée jusqu'à la fin de sa vie, le défenseur farouche de ce qu'elle jugeait être la vraie doctrine freudienne en suscitant des débats parfois

⁴²⁹ Freud A., Encyclopædia Universalis, 1998.

⁴³⁰ In *Le traitement psychanalytique des enfants*.

passionnés au sein de la communauté psychanalytique internationale et amenant à des dissidences comme celle de Jacques Lacan en 1953 au congrès de Rome.

Son approche théorique établit les rapports entre psychanalyse et pédagogie, pour : critiquer les méthodes éducatives existantes ; élargir chez l'éducateur, la connaissance de l'Homme ; affiner une méthode de traitement réparant « *les torts infligés à l'enfant durant le processus éducatif* ».

- **Mélanie Klein** (1882-1960) : Les relations objectales précoces

Mélanie Klein, d'origine viennoise, fut touchée dans son enfance par une série de deuils dans son entourage familial et abandonna ses études après la mort de son père. Se destinant initialement à la médecine et à la psychiatrie, elle se fixa à Budapest en 1910 et elle reçut une formation analytique au contact de Sandor Ferenczi de Budapest dès 1914, et puis auprès de Karl Abraham à Berlin. Mariée à Arthur Klein en 1903, elle se servira de l'observation minutieuse recueillie auprès de leurs trois enfants pour étayer ses thèses sur les troubles psychopathologiques précoces des enfants. Ses travaux féconds inséparables de l'exigence de formulation conceptuelle sont dirigés pour l'essentiel dans le domaine des psychanalyses d'enfants en associant par ailleurs l'approche des modalités profondes de l'inconscient avec la dynamique des mécanismes de défense et des fantasmes.

Elle se rendit à la mort d'Abraham à Londres en 1925 sur l'invitation d'Ernest Jones et y résida définitivement en 1926 jusqu'à la fin de son existence en alimentant des débats passionnés au sein de la Société britannique de psychanalyse.

Après que Freud eut découvert certains mécanismes de la névrose infantile, Mélanie Klein estimant que les fondements théoriques et techniques de la psychanalyse étaient suffisamment étayés s'intéressa à la névrose de l'enfant en défendant l'idée de sa prophylaxie en aménageant les conditions pédagogiques de l'analyse. En effet, les obstacles de la psychanalyse des enfants tiennent à sa situation de dépendance effective vis à vis de ses parents, à son degré de développement face à son contrôle pulsionnel et les exigences de la réalité et des difficultés de la « libre association » ou encore des processus de transfert à l'égard du thérapeute comme chez l'adulte. Deux éthiques et techniques allaient alors s'affronter : celle d'Anna Freud recherchant à rapprocher l'enfant - être négatif et dépendant - d'une autonomie optimale supposée de l'adulte, celle de Mélanie Klein soulevant les réticences d'Anna Freud à l'encontre du complexe d'Œdipe en action et la nécessité d'une réalité psychique propre à l'enfant « l'objet de réalité » en mesurant le savoir adulte.

La théorie développée par Mélanie Klein rend compte entre autres des troubles psychotiques et autistiques chez les jeunes enfants, présupposant une situation œdipienne très précoce en parallèle avec un ensemble de manifestations de pulsions morbides à des stades très proches de la naissance.

Cette thérapeute utilise les techniques de jeux et la verbalisation pour explorer les désirs inconscients de l'enfant. Elle met alors à la disposition des bambins toute une série de jouets et d'instruments (crayons, ciseaux, ficelles...) comme équivalents du discours associatif en cours avec un patient adulte. Ce matériel fait office d'interprétation dans le déroulement des séquences de jeu et dans le traitement des objets comme les choix, les rejets, les hésitations,

les commentaires. Ils seraient comparables aux coordonnées majeures de la technique analytique pour comprendre certains mécanismes comme la dynamique de l'inconscient, les résistances, le transfert...

Dans cette optique kleinienne *la play therapy* n'est pas une fin en soi, ni un mode d'expression composé de décharges et d'affects mais davantage un mode de représentation plus accessible du monde interne de l'enfant et de son inconscient que ne pourrait le permettre son langage présupposé.

Au regard de l'impact de son œuvre, elle a remanié certaines assertions de Freud, notamment vis à vis de la précocité du sur-moi, du conflit œdipien en montrant leurs caractères et de la fonction centrale des objets pulsionnels ressentis comme bons ou mauvais. Plus précisément :

- Le sur-moi infantile est décrit dès les premiers mois de la vie comme une instance interne destructive variant dans ses modalités et ses contenus au cours du développement pulsionnel, mais inaltérable dans ses fondations alors que Freud faisait du sur-moi l'héritier du complexe d'Œdipe ;

- La précocité du conflit œdipien et la fonction centrale des objets pulsionnels ressenties comme bons ou mauvais sont au centre de la démarche kleinienne en se situant bien en amont de la phase génitale. Les objets partiels comme le sein, les fèces et le pénis interviennent bien comme des objets totaux dans la structure triangulaire. Dans l'impact de la phase préœdipienne de relation duelle avec la mère, le père ne représente pas forcément un agent d'interdiction contrairement au débat psychanalytique traditionnel. Ainsi la fonction centrale des objets pulsionnels sont intégrés à la vie fantasmatique du sujet comme bons ou mauvais et dans sa constitution personnelle « *L'objet, bon ou mauvais, est doté de pouvoirs semblables à ceux d'une personne (« mauvais sein persécuteur », « bon sein rassurant », lutte des bons et des mauvais objets à l'intérieur du corps, etc.).* »⁴³¹

- Les positions paranoïde et dépressive ou les modalités précoces des relations d'objet, émergent dès les premiers mois de l'existence pour se prolonger aux autres périodes et peuvent se retrouver ultérieurement dans les états psychotiques en se caractérisant par des angoisses intenses (persécution pour le mauvais objet, dépressive avec un danger de détruire et de perdre la mère suite à sa propre hostilité...) ;

- La théorie des mécanismes de défense primaires repérables en particulier dans la psychose avec des mécanismes comme le clivage de l'objet, l'introjection, la projection, le déni de la réalité, le contrôle omnipotent de l'objet, la réparation... Ces dispositifs, hors des états émotionnels de l'enfant ou du psychotique, se retrouvent dans des états normaux, la vie sociale ou le deuil et l'activité esthétique ;

- Le dualisme des pulsions libidinales et agressives avec la prégnance de la pulsion de mort dès le début de l'existence humaine reconnue comme menaçant le sujet, l'angoissant par ses risques de désintégration et d'annihilation.

Les divergences entre Anna Freud et Mélanie Klein font entrevoir que membre de la société britannique de psychanalyse dès 1938, Anna Freud deviendra le chef de file d'un

⁴³¹ Pontalis J-B. (1998), *Klein (M.)*, Paris, Encyclopædia Universalis, p. 345.

groupe se heurtant à Mélanie Klein en soutenant que l'ego -le moi- représente un système ouvert sur lequel il est possible d'intervenir lors de son développement.

Tout en reconnaissant la valeur de la technique du jeu utilisée par Mélanie Klein, Anna Freud considère que l'activité ludique de l'enfant est naturelle et spontanée et ne comporte pas comme chez l'adulte la conscience d'être en analyse et en projet de guérison (pas de transfert chez l'enfant, ni d'associations libres). En conséquence, elle ne croit pas possible la mise en place d'une cure analytique chez l'enfant.

Anna Freud a une vision plus génétique que Klein dans le développement du moi et du surmoi en modélisant des lignes de développement allant de l'état de dépendance du nourrisson à l'autonomie affective et aux relations d'objet de type adulte.

Des critiques, fort divergentes ont été adressées à l'œuvre de Mélanie Klein :

- Par les tenants de l'*ego psychology* (La psychologie du moi) lui reprochant de sous-estimer le poids de la réalité extérieure et des lois de la maturation biopsychique ;
- Par certains «anti-kleiniens » pensant qu'elle avait donné une part excessive à la reconstruction et à la vie émotionnelle du nouveau-né ;
- Par d'autres critiquant l'impact qu'elle accordait au monde fantasmatique défini comme imaginaire et influençant les activités les plus conscientes.

112 - René Spitz, Donald Woods Winnicott : Deux pensées analytiques au service de la petite enfance essentiellement

- **René Spitz** (1887-1974) : Les relations objectales de la première année

De formation initiale psychanalyste généticien, Spitz d'origine viennoise, émigra aux Etats-Unis après des études de médecine à Budapest, Lausanne et Berlin. Travaillant aussi auprès de Charlotte Blücher dans le service de psychologie expérimentale infantile, il se tourne vers la psychanalyse et pu mettre au point une méthode d'approche du nourrisson par observation directe et par films. Professeur de psychologie psychanalytique à la Graduate Faculty of the City of New York en 1956, il devient professeur de psychiatrie à l'université du Colorado en 1967. Ses recherches s'intéressent, dans la mouvance des travaux de Mélanie Klein et d'Anna Freud, aux premières années de la vie infantile et portent alors sur les thèmes suivants :

- Les carences maternelles précoces (carences affectives) ;
- Le syndrome d'hospitalisme (séjour en institution de longue durée) ;
- Les maladies psychotoxiques du nourrisson (attitude maternelle de rejet, sollicitude anxieuse, oscillation entre la gâterie et l'hostilité).

A partir des méthodes de l'observation directe, il s'efforce de préciser le rapport entre la personnalité de la mère et le développement de son enfant en publiant des ouvrages comme *Le non et le oui. La genèse de la communication humaine* (1962), *De la naissance à la parole. La première année de la vie de l'enfant* (1968).

Ses orientations originales le conduisent à entreprendre un premier essai de jonction entre les théories freudiennes et piagétienne en démontrant l'existence de relations plausibles entre le développement affectif et l'évolution des fonctions cognitives. Il met aussi en évidence la relation objectale comme conséquence d'un lien évolutif entre la mère et l'enfant par

l'influence de la présence de l'objet (mère-amour), sa reconnaissance, son absence.

Il étudie aussi la formation des lignes du développement à partir des organisateurs psychiques suivants : l'apparition du sourire-réponse ; l'angoisse du huitième mois ; la maîtrise du « non » dans les gestes et les mots.

En psychanalyse infantile, le développement de la relation d'objet (charge affective) permet l'automatisation des fonctions intégratives du moi de l'enfant. En pathologie, la privation du lien à la mère peut entraîner un retard global du développement psychique de l'enfant (exemple : hospitalisme, incarcération de la mère). Ainsi, dans une situation de carence totale « *l'enfant devient complètement passif, sa coordination oculaire est déficiente, la motricité se manifeste sous forme de mouvements de persévération, tels des balancements interminables. A l'âge de quatre ans, l'enfant ne sait ni marcher, ni parler, ni même se mettre debout. Ce syndrome est alors irréversible.* »⁴³²

En résumé, chez Spitz la relation réciproque entre la mère et l'enfant (étudiée par observation directe à l'aide de films projetés au ralenti) est la matrice du développement des relations sociales.

La conception stadiste de Spitz porte sur la formation de la relation d'objet se constituant dès la première année en passant par plusieurs stades :

- Le stade pré-objectal correspond à un état de narcissisme primaire et de non-différenciation par rapport à l'entourage ;
- Le stade de l'objet précurseur survient aux environs du troisième mois avec l'émergence du premier organisateur quand l'enfant commence à sourire au visage humain vu de face et en mouvement sans reconnaître encore les qualités essentielles de l'objet, essentiellement associé aux situations de nourriture et de sécurité ;
- Le stade de l'objet proprement dit apparaît vers sept ou huit mois, l'enfant a peur de l'étranger si la mère est absente. Ceci correspond alors à former une relation objectale véritable.

- **Donald Woods Winnicott (1897-1971) : L'objet transitionnel et la relation mère/enfant**

La formation initiale de Winnicott se rattache à la biologie et la médecine avec une spécialisation en pédiatrie (1923 : Paddigton Green Children's Hospital où il exercera pendant une quarantaine d'années). Une formation analytique auprès de James Strachey et de Joan Riviere le conduit à prendre une part active aux activités de la Société britannique de psychanalyse de 1935 à 1968.

L'impact de l'œuvre contribue à l'élaboration d'une théorie psychanalytique de la relation mère-enfant en conciliant une orientation pédiatrique et psychanalytique et en démontrant l'importance d'un environnement favorable (bon maternage). Sa personnalité et ses travaux marqueront profondément l'évolution contemporaine de la psychanalyse. Ainsi entre les partisans de Mélanie Klein et d'Anna Freud, Winnicott avec d'autres ; comme Masud Khan, Marion Milner, John Bowlby, Donald Sutherland, s'est intégré au « *Middle group* » dont il fut une figure marquante et non dogmatique.⁴³³

Le processus central de ses recherches est la structuration d'un espace du

⁴³² Thesaurus (1980), *Spitz R.*, Encyclopædia Universalis, Tome 20, p. 1974.

⁴³³ *La pensée du paradoxe* d'André Green.

développement psychique de la maturation de l'enfant à partir de la préoccupation maternelle primaire quand la maman parvient pendant la grossesse et après la naissance à un état de réceptivité et d'hypersensibilité à l'égard de son enfant. C'est aussi un degré d'identification avec son nourrisson permettant de bonnes conditions pour l'établissement du soi. La mère joue en quelque sorte une fonction de miroir et le bébé en la suivant du regard y voit son propre reflet favorisant par la suite le processus de séparation-individuation du moi et du non-moi en élaborant progressivement vers le troisième/quatrième mois l'idée de la personne de la mère.

Si la mère est trop distante ou ne répond pas, il peut y avoir un échange difficile avec le monde extérieur. Le *holding* constituerait les fondements de protection contre toutes les expériences plus ou moins angoissantes qui sont ressenties à la naissance, qu'elles que soient leur nature : physiologiques, sensorielles, le vécu du corps psychique, angoisse de morcellement... Si le *holding* est assuré de manière suffisante et régulière, l'enfant développera un sentiment continu d'exister et sa maturation en sera d'autant favorisée. Cette maturation se fera en trois phases : le processus d'intégration, la personnalisation, l'instauration des premières relations objectales.

Ainsi, au centre de l'interaction entre un sujet naissant et son entourage, se construisent les concepts référentiels de Winnicott :

- l'objet assurant la médiation entre le subjectif et le transitionnel ;
- le self marquant un sentiment d'existence individuelle et d'autonomie ou sentiment d'habitation de son corps ;
- l'*object-presenting* marquant la découverte et la création de l'objet ou la façon dont l'objet est présenté ;
- le *holding* représentant la façon dont l'enfant est porté, tenu et maintenu ;
- le *handling* traduisant la façon dont l'enfant est manipulé et traité ;
- le *taking-care* pour marquer la façon dont on prend soin de l'enfant.

Au centre des travaux de Spitz et Winnicott, la notion d'objet est récurrente. L'acception psychanalytique en retient le moyen par lequel la pulsion cherche à atteindre un but.

La relation d'objet désigne alors le mode de relation du sujet avec son monde, relation qui est le résultat complexe et total d'une certaine organisation de la personnalité, d'une appréhension plus ou moins fantasmatique des objets à l'exemple de la relation d'objet orale quand l'enfant porte à sa bouche son pouce ou un jouet dans sa proximité.

L'objet transitionnel va aussi désigner un objet matériel qui a une valeur élective pour le nourrisson et le jeune enfant, notamment au moment de l'endormissement comme le coin de couverture, serviette suçotée...

Le recours à des objets de ce type est un phénomène normal permettant à l'enfant d'effectuer la transition entre la première relation orale à la mère et la « véritable relation d'objet ». Du point de vue explicatif, l'enfant dans son approche du monde extérieur, différencie de façon privilégiée le personnage humain et en tout premier lieu sa mère, représentant l'autre (quelque chose de différent de lui), mieux qu'il ne différencie les choses dont il dispose et dont il peut user longtemps.

Ainsi avec le principe d'objet, la reconnaissance d'autrui est beaucoup plus d'ordre affectif qu'intellectuel. L'enfant découvre autrui par l'intermédiaire des échanges qui s'imbriquent aux états de plaisir et de déplaisir, cette reconnaissance s'accompagne d'une

focalisation (polarisation) des intérêts sur un objet particulier, celui qui apporte la satisfaction pulsionnelle.

12 - L'approche psychodynamique du courant freudien et ses modèles contemporains

121- L'originalité de l'œuvre d'Erik Erikson : Un système de développement psychosocial

D'origine allemande, le psychanalyste Erik Homberger Erikson (1902-1994), émigré aux Etats-Unis en 1933, s'est donné pour objectif d'étendre et de perfectionner l'approche freudienne du développement de la personnalité normale de l'enfant. S'étant distingué par ses travaux sur la psychohistoire en étudiant les rapports entre des facteurs d'ordre sociohistorique et le développement de la personnalité (étudiants de l'université d'Harvard, soldats perturbés par la Seconde Guerre mondiale, antiségrégationnistes du sud des Etats-Unis, vie des tribus amérindiennes) le système de socialisation est au centre de sa démarche. Il va en établir les stades psychosociaux innés, en parallèle aux stades psychosexuels du système freudien. Au centre, la tâche de l'individu consiste à atteindre *l'identité du moi* en résolvant des crises d'identité spécifiques propres à chaque stade psychosocial du développement.

Si Erikson partage l'essentiel de la démarche de Freud en matière de petite enfance, sa pensée marque quelques différences en rejetant l'importance de la pulsion sexuelle au profit d'une quête identitaire de l'individu en construction. Par ailleurs, le processus menant à cette identité n'est pas achevé à l'adolescence et se poursuit à l'âge adulte en passant par diverses étapes de développement. La force de sa théorie psychosociale repose sur l'interaction constante entre les processus biologiques, psychiques et socioculturels. A partir de huit stades de développement échelonnés sur l'existence entière, l'individu aura à résoudre des crises pour chaque étape dont la résolution dépendra de l'interaction entre la personne et l'environnement social et culturel. Dans la théorie psychosociale, la crise représente une alternative entre deux tendances contradictoires possibles associé aux moments nodaux de la vie « *Le mot crise employé dans son contexte évolutif pour désigner un tournant, une période cruciale de vulnérabilité accrue et de potentialité accentuée et, partant, la source ontogénétique de force créatrice mais aussi de déséquilibre.* »⁴³⁴ En fait, la théorie d'Erikson offrait une multiple d'issues à chaque crise en reconnaissant que pour la majorité des individus, la résolution idéale résultait d'une intégration des aspects constructifs des pôles opposés.

DEVELOPPEMENT PSYCHOSOCIAL SELON ERIKSON					
STADES	Crise psychologique	Etendue des relations significatives	Forces adaptatives du moi et enjeux psychosociaux du stade	Stades psychosexuels de Freud	Âges approximatifs en années
I	Confiance versus	Mère ou substitut	Espoir	ORAL	Petite enfance

⁴³⁴ Erikson E. H. (1972), *Adolescence et crise, La quête de l'identité*, Paris, Flammarion.

	méfiance	maternel	Reconnaissance mutuelle		0-2
II	Autonomie versus honte/doute	Parents (biologiques ou autre)	Volonté D'être soi-même	ANAL	Age préscolaire 2-3
III	Initiative versus culpabilité	Famille de base	Capacité de se fixer un but et anticipation des rôles futurs (ambition)	PHALLIQUE	Début à l'école 3-6
IV	Travail versus infériorité	Voisins et camarades d'école et réseau de voisinage	Compétence Identification des tâches et maîtrise technique	LATENCE	7-12 environ
V	Identité versus diffusion	Groupe de pairs et groupes extérieurs ; modèles de leadership	Fidélité et identité personnelle	GENITAL	Adolescence 12-18 environ
VI	Intimité et solidarité versus Isolement	Associés en amitié, sexe, compétition, coopération	Amour La relation intime	CONTINUATION DE LA PHASE GENITALE Amour et travail	Jeune adulte De 20 à 30 ans environ
VII	« Générativité » versus stagnation	Travail partagé avec la maisonnée	Souci pour autrui Altruisme La descendance		Adulte De 30 à 50 ans environ
VIII	Intégrité versus désespoir	Humanité ; l'espèce humaine	Sagesse Transcendance		Age mûr Au-delà de 50 ans.

Parmi ces huit stades, quatre vont susciter des prolongements théoriques : la confiance pendant l'enfance, l'identité à l'adolescence, l'intimité au début de l'âge adulte et la générativité au milieu de l'âge adulte. Riley, citée par Bee précisait que « *Chaque tranche d'âge possède sa propre tâche psychologique centrale. Au fur et à mesure qu'une personne avance en âge, elle se trouve bon gré mal gré face à de nouvelles tâches, qu'elle ait ou non réussi à résoudre les dilemmes précédents. Les questions non résolues seront traînées comme des boulets, ce qui rend plus difficile la résolution complète des prochains dilemmes. Les toutes premières tâches sont les plus déterminantes, car elles constituent la pierre angulaire de la suite du développement.* »⁴³⁵

⁴³⁵ Bee H., *op. cit.*, p. 33 en référence à Mathilda Riley (1976), Age strata in social systems, in R.H. Binstock and E.Shadas (Eds.), Handbook of aging and the social sciences, New York, Van Nostrand Reinhold.

Pour résumer la conception stadiste psychosociale d'Erikson, on peut affirmer que sa théorie développementale est axée sur l'interaction des forces psychologiques internes et des influences sociales et culturelles faisant intervenir une crise aux âges nodaux de l'existence, ayant les caractéristiques suivantes :

- deux pôles mettant en conflit des tendances opposées comme l'intégrité ou le désespoir à l'âge de la maturité et avancé ;
- une tension vers une résolution idéale de la crise par l'intégration des aspects positifs des tendances opposées ;
- des nouvelles forces appelées les forces adaptatives du moi lorsque les aspects constructifs l'emportent sur les composantes négatives ;
- une réalisation effective face à un environnement humain comme développer des qualités humaines vis-à-vis de la collectivité ;
- la phase intégrative de chaque stade avec le suivant et des enjeux de crise psychosociale restant à parfaire pour atteindre une certaine sagesse.

122 - Approche récapitulative et critique des théories psychodynamiques

Tous les spécialistes néo-freudiens ont pu parachever leurs modèles développementaux à partir de l'œuvre freudienne. Elle est restée suffisamment riche en concepts autour de l'inconscient, de ses mécanismes de défense et des phases du développement libidinal dès les premières années, si importantes pour l'épanouissement de la personnalité.

Des premiers disciples autour de l'approche psychodynamique aux théoriciens comme Bettelheim, Dolto, Horney, les approches ont évolué et ont été affinées pour étudier les relations d'attachement mère-enfant, les effets de l'éducation et le développement moral, l'identité sexuelle, l'identité adolescente, les relations intimes entre hommes et femmes, la cellule familiale... De Freud à Erikson, des phases développementales étudiées dans une optique psychodynamique, on pourrait retenir les points suivants :

- De la naissance à la première année, un stade oral ou buccal où le bébé saisissant le langage, il convient de le solliciter et de lui parler pour que les relations à autrui se mettent en place avec harmonie et qu'il y trouve sa place ;
- De la première à la troisième année, au stade anal, l'enfant se construit en s'opposant et certaines méthodes éducatives peuvent influencer sur sa vision de l'estime de soi et ses capacités perceptives d'agir ;
- De trois à la sixième année, lors de la traversée du stade phallique ou de la phase génitale infantile, la découverte des spécificités anatomiques entre sexes suscite chez l'enfant l'expression et la conscience d'un manque avec l'Œdipe et l'Electre et les attributs du pouvoir rattachés à la vision occidentale ;
- De la septième année à la onzième, avec le stade de latence l'expérimentation des rôles sociaux, les acquisitions cognitives et scolaires contribuent à l'édification de la personnalité ;
- A l'adolescence avec le stade génital, le jeune revit les périodes développementales marquantes de son enfance que pour mieux s'en détacher (résurgence de la thématique

œdipienne) et se cherche en s'opposant de nouveau, ce qui ne se fait pas sans déchirement pour « se poser en s'opposant » ;

- A l'âge adulte, bien engagé autour de la conception de la générativité d'Erikson, le vécu est teinté des expériences antérieures et la traversée des stades précédents. L'amour, le travail et l'altérité sont les dimensions aidant l'individu à vivre son équilibre personnel dans des contextes variés en devant répondre aux alternances de l'intimité et de l'isolement pour le jeune adulte, de la générativité et de la stagnation aux âges moyens et enfin à l'intégrité du moi ou du désespoir aux âges plus avancés de l'existence.

L'approche d'Erikson ayant eu le mérite contrairement à l'approche freudienne de répondre à une gamme plus étendue de comportements sachant que les théories psychodynamiques ne peuvent répondre aux expériences contrôlables en laboratoire, mais peut-être davantage à celle de l'expérience de l'intimité et du sujet.

2 - Présentation de quelques auteurs contemporains rattachés aux théories néo-piagésiennes, aux sciences cognitives ou aux courants socioconstructivistes

21 - L'originalité de la pensée de Lawrence Kohlberg : Une vision éthique du développement moral

211- L'homme et son œuvre : Un néo-piagésien de conviction

S'appuyant sur les travaux de Piaget, Kohlberg (1963, 1981)⁴³⁶ étudie les processus du développement moral en soumettant les enfants, adolescents et adultes à une série de dilemmes moraux sous forme de récits, à l'instar de son personnage Heinz dont l'épouse, cancéreuse se meurt faute de soins appropriés alors que le pharmacien du village, détenteur d'un remède-miracle ne veut le concéder que contre une somme astronomique que Heinz ne détient pas.

Selon Kohlberg, c'est la manière dont les personnes raisonnent qui est intéressante, et non leurs conclusions. Cette recherche révèle une progression lente dans l'acquisition du jugement moral, en lien avec le fait de se confronter souvent à des questions morales dans les interactions sociales et que rares seraient les adolescents dépassant le quatrième stade, sachant que le développement du jugement moral progresse peu au cours de l'âge scolaire.

212 - Les stades du développement moral selon Kohlberg

Une progression similaire aux stades développementaux a pu être observée dans le domaine des jugements moraux et éthiques en référence au système des stades moraux de Kohlberg. Citons simplement que ce chercheur a entrepris à partir d'une étude longitudinale d'identifier plusieurs étapes distinctes dans le développement du jugement moral ou trois grands paliers se dessinent avec deux sous-stades pour chaque niveau :

- niveau d'une morale préconventionnelle axée sur le bien-être personnel entre 4 à 10 ans avec le stade I orienté vers la punition et l'obéissance et le stade II du relativisme instrumental (chacun pour soi) ou un service rendu en attente d'un autre ;

⁴³⁶ Kohlberg L. (1981), *The philosophy of moral development*, New York, Harper and Row.

- niveau d'une morale conventionnelle de 13 à 18 ans environ ayant trait aux règles sociales et aux lois avec au stade III des comportements allant dans le sens de l'approbation pour plaire et au stade IV la loi et l'ordre pour agir en bon citoyen répondant aux lois édictées ;
- niveau d'une morale postconventionnelle à partir de 20 ans et plus, répondant véritablement à des principes moraux avec le stade V s'associant au contrat social en vertu du respect du bien commun des droits individuels et collectifs et un stade ultime VI de principes d'éthique universelle déterminant le bien et le mal.

Un stade de jugement moral est un bagage et des références conceptuelles utiles pour interpréter les interrelations sociales et les responsabilités mutuelles en évoluant vers une plus grande autonomie et une conscience individuelle accrue. D'ailleurs quand les adolescents s'aperçoivent que les règles de la société adulte sont souvent bafouées, ils réévaluent leurs propres notions morales en constatant que ce n'est pas toujours avantageux de se conformer aux règles préétablies pour eux. C'est alors une remise en cause de leur adhésion aux divers codes inculqués pouvant glisser aux anomies successives quand des capacités plus importantes de raisonnement démontrent les décalages sociétaux dont on a bercé leur enfance. Déçu par cette réalité, l'adolescent peut alors éprouver un rejet radical du monde et de son caractère factice et artificiel.

Des critiques ont été apportées à la théorie de Kohlberg concernant son système de notation ; entre autres, jugé trop étroit et restrictif avec « *leur insistance philosophique sur la justice et leur insistance psychologique sur le raisonnement* » (Walker et coll., 1995)⁴³⁷ et une prise en compte insuffisante des perceptions différenciées entre les sexes (Gilligan, 1977, 1982) qui mettra au point un test pour évaluer les étapes du développement moral spécifique au sexe féminin. Evaluation faisant émerger l' « *indissociable de la force morale des femmes, de leur souci constant des relations et des responsabilités. En se refusant à juger, elles témoignent de la sollicitude et de l'attention qui les caractérisent au cours de leur développement.* »⁴³⁸

22 - Une approche socioculturelle des compétences cognitives, apparentée au courant socioconstructiviste avec Lev Vygotski (1896-1934)

221 - L'homme et son œuvre : Une approche historico-culturelle

La théorie d'obédience psychosociale et interactionniste de Lev Vygotski (1896-1934), psychologue russe, contemporain de Jean Piaget considère que l'apprentissage auprès d'adultes est déterminant pour le développement de l'enfant. A la différence de Piaget, envisageant le développement et la maturation comme condition nécessaire à tout apprentissage, la pensée de Vygotski ; rattachée aux approches socioconstructivistes, considère le développement comme une conséquence des apprentissages.

⁴³⁷ Walker L.W. et coll. (1995), Reasoning about morality and real-life moral problems, in Melanie Killen and Daniel Hart (Eds.), *Morality in every life: Developmental perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press.

⁴³⁸ Gilligan C. (1982), *In a different voice : Psychological theory and women' development*, Cambridge, MA: Harvard University Press.

Considéré comme une figure emblématique de la psychologie soviétique,⁴³⁹ la nature de la théorie de Vygotski et son devenir sont intimement liés à des contingences historiques. Pour ce psychologue-pédagogue, une place centrale est accordée aux situations sociales, y compris les situations scolaires, pour permettre à l'individu de construire son psychisme quand « *la vraie direction du développement ne va pas de l'individu au social, mais du social à l'individuel.* » (Vygotski, 1962)

Jerome Bruner, psychologue cognitiviste, a permis une relecture de l'œuvre de Vygotski. Il pense lui aussi que les parents aident l'enfant à dépasser ce qu'il ne pourrait pas faire sans leur appui pour acquérir son autonomie. S'intéressant au développement des compétences cognitives, fruits d'un apprentissage de la pensée, les interactions entre l'enfant-apprenant et les membres plus expérimentés de la société lui servent de référence « *L'objectif implicite de ces interactions est de prodiguer l'enseignement et le soutien nécessaires à l'acquisition des connaissances et des habilités valorisées par la culture.* »⁴⁴⁰

222 - La zone proximale de développement

La thèse de Vygotski s'appuie sur les interactions et son concept central de « zone proximale de développement » (ZPD) permet de mieux articuler les liens entre développement et apprentissage. L'apprentissage, précédent le développement y contribue. La participation guidée participe aussi aux apprentissages entre les interactions entre le tuteur d'apprentissage et l'élève pour accomplir des tâches difficiles et transmettre des stratégies de résolution de problème.

Pour Vygotski, avec l'avancée en âge, les fonctions supérieures de l'enfant se manifestent tout d'abord au regard d'une activité collective, en insistant sur sa composante sociale soutenue par l'adulte, puis ensuite lors d'une activité individuelle d'appropriation : « *Dans notre conception, la vraie direction de la pensée ne va pas de l'individu au social, mais du social à l'individuel... Ce que l'enfant est en mesure de faire aujourd'hui à l'aide des adultes, il pourra l'accomplir seul demain* ». En fait, pensée et conscience infantiles sont influencées par les activités réalisées avec les congénères dans un environnement social déterminé.

A ce titre, il distingue deux situations d'apprentissage : celle où l'enfant peut apprendre et exécuter certaines activités seul ; celle où il ne peut apprendre sans l'aide d'un adulte ou d'un pair plus âgé.

Le langage est essentiel dans la thèse de Vygotski : l'enfant est placé dans une situation de tutelle avec l'adulte au cours de laquelle les interactions langagières de type enseignant-adulte ou entre pairs favorisent les apprentissages « *Avec la maîtrise du langage, en effet, la pensée prend son essor ; la personne devient apte à exprimer ses idées à ses partenaires sociaux et, inversement, à absorber celles des autres et de la culture en général* (Vygotski, 1978, 1987).»⁴⁴¹

⁴³⁹ Schneuwly B., Bronckart J.P. (1985), *Vygotski aujourd'hui*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.

⁴⁴⁰ Stassen Berger, *op. cit.*, p. 47.

⁴⁴¹ *Ibid*, p. 47 en référence aux ouvrages de Vygotski L.S. (1978), *Mind in society : The development of higher psychological processes*, Cambridge, MA, Harvard University Press et Vygotski L.S. (1999), *Pensée et langage*, Paris, La dispute, nouvelle édition corrigée et augmentée.

Ainsi le concept de *Zone proximale de développement*, constitue l'espace dans lequel s'effectue l'apprentissage, en constituant la distance entre ce que l'enfant peut effectuer seul et ce qu'il peut effectuer avec l'appui d'une personne extérieure.

La différence essentielle entre Piaget et Vygotski réside autour de la conception socialisante de l'enfant. Pour Piaget, l'enfant est considéré comme un individu acquérant progressivement un caractère social alors que Vygotski le considère comme un être social à priori. La conception piagétienne insiste qu'en début d'évolution, l'enfant ne fait pas de différence entre le soi et le milieu. Sa capacité adaptative dès sa première année agit par mimétisme, en cela elle serait « maximalement social ». Ainsi « *au stade sensori-moteur, les modèles sociaux sont présumés imités, même lorsque l'enfant est seul (mimétisme différé).* »⁴⁴² D'ailleurs, même Vygotski reconnaît le rôle imminent de la place des facteurs sociaux dans le développement de la structure et des fonctions de la pensée de l'enfant.

23 - Théories développementales et perspectives éducatives au XXI^e siècle : Analyse globale face aux mutations sociétales et environnementales

Une première analyse comparative des données critérielles fournies par l'approche de ces différents auteurs stadistes fait ressortir les points suivants :

- **Du point de vue de leur formation universitaire et professionnelle :**

- Des préoccupations pédagogiques et enseignantes chez Gesell et Wallon à l'origine de leur engagement, tous deux étant instituteurs ;
- Un tronc commun les ayant tous conduit à des études universitaires de philosophie (Gesell, Piaget, Wallon...), ceci s'expliquant d'autant mieux sur un plan épistémologique que la psychologie n'était pas encore une branche indépendante de la philosophie évolutionniste ;
- Des études de médecine pour Freud (neuropsychiatrie), Gesell, Wallon (neurologie) ou d'autres psychanalystes comme Spitz, Winnicott (pédiatrie) et une formation scientifique tout aussi poussée chez Piaget en biologie animale ;
- Des intérêts marqués pour la psychanalyse, la psychothérapie ou même la psychiatrie chez tous... et leurs prolongements psychopédagogiques (pédagogie active chez Piaget en lien avec l'Institut Claparède, enseignement spécialisé pour Wallon ou Gesell, critique des méthodes d'éducation chez A. Freud ou thérapie ludique chez M. Klein ; Vygotski, méthodes éducatives.)

On peut en déduire un éclectisme universitaire ayant conduit leurs trajectoires vers l'étude exhaustive des processus du développement infantile et de l'adolescence.

- **Du point de vue des orientations données à leurs travaux : des hétérogénéités doctrinales :**

- Les premiers théoriciens se distinguent entre fondamentalistes, praticiens, cliniciens ou pédagogues (Cf : *Tableau des premiers psychologues précurseurs*)⁴⁴³ ;

⁴⁴² *Ibid*, p. 49.

⁴⁴³ en page 72 de la première partie.

➤ Des conceptions stadistes bien différenciées qui vont faire l'objet de présentations controversées durant les premiers symposiums de Genève, de sérieuses divergences conceptuelles entre théoriciens du mouvement psychanalytique (A. Freud/ M. Klein) ou permettre un premier classement en systèmes de stades spéciaux pour Freud et Piaget et systèmes généraux pour Gesell et Wallon (Tran-Thong, 1970), en l'occurrence ceux de la personnalité ;

➤ Chefs de file de la psychologie génétique moderne, leurs théories précurseuses vont permettre l'affiliation internationale des investigations de jeunes chercheurs s'inscrivant dans leur mouvance respective pour constituer des systèmes de référence développementale intégrant ou pas la notion de stade dans les changements qualitatifs ou quantitatifs observables :

* avec Sigmund Freud, les courants néo-freudiens : Anna Freud, Mélanie Klein ; Erik H. Erikson, René Spitz, John Bowlby, D. Woods Winnicott, Françoise Dolto, Maud Mannoni... jusqu'à Jane Loevinger et Vaillant ;

* avec Jean Piaget, des courants néo-piagétiens et cognitifs : Lawrence Kohlberg, Juan Pascal-Leone, Robie Case, Fisher, Robert S. Siegler et Labouvie-Vief ou Riegel...

* avec Henri Wallon et Arnold Gesell l'émergence des courants bio-sociaux, contextuels et culturels : Vygotski⁴⁴⁴, Bronfenbrenner... puis Duvall ou Levinson.

Le foisonnement des recherches, les confrontations successives ; l'essor pédiatrique vont expliquer le glissement progressif de la psychologie de l'enfant, vers la psychologie génétique. Cet essor fut permis, en autres facteurs, par l'avancée piagétienne en matière d'épistémologie génétique et de cognition et de nouvelles disciplines comme la psychologie du nourrisson. Maintenant, la constitution des champs interdisciplinaires de la psychologie développementale ; recouvrant tous les âges de l'existence, a amené des préoccupations éthiques et bioéthiques mieux identifiées aux mutations sociétales, technologiques de l'hypermodernité et ses paradoxes. Morin citait dans *Ethique* Rivarol en ces termes « *Le plus difficile en période trouble n'est pas de faire son devoir mais de le connaître* » quand la crise des fondements de la morale amène à une pluralité de contradictions « *Tous les fondements sur lesquels s'édifiait l'éthique - Dieu, la nature, la patrie, l'histoire, la raison - ont aujourd'hui, chez nous, perdu leur caractère absolu. Toutes « les figures de la transcendance sont brouillées », comme l'a justement écrit Claude Lefort. D'où une incertitude et une inquiétude sur les valeurs fondamentales qu'il s'agit de défendre, de transmettre. Chacun vit dans une sorte de « self-service normatif ». C'est pourquoi j'ai cherché non à retrouver des fondements perdus, mais à retrouver, voire régénérer les sources de solidarité et de responsabilité.* »⁴⁴⁵

⁴⁴⁴ L'œuvre de Vygotski de par ses antécédents philosophiques tournés aussi vers la cognition présente des similitudes avec la démarche piagétienne et s'apparente aussi aux courants socioculturels. Par ailleurs, Vygotski n'a pas accordé une importance aussi forte à la maturité biologique et neurologique contrairement à Wallon.

⁴⁴⁵ Dortier J.F., *op. cit.*, p. 27.

231- Wallon, Piaget et les autres auteurs stadistes et pédagogues

De grands débats conceptuels et philosophiques continuent à marquer les rapprochements ou les oppositions des auteurs de systèmes stadistes. Ainsi, à titre d'illustration, on peut faire référence, entre autres, au débat entre Piaget et Wallon faisant rebondir la question centrale de la genèse du développement intellectuel à partir des points suivants :

	PIAGET	WALLON
- Fondation théorique	Le constructivisme génétique	La psychophysiologie sociale
- Mots-clés	Intelligence	Personnalité
- Courant de référence	L'interactionnisme : Le développement intellectuel est régi par l'adaptation, équilibre entre les deux processus biologiques fondamentaux : - assimiler, l'enfant intègre des données de l'expérience à ses cadres cognitifs ; - accommoder, l'enfant transforme ses cadres en fonction de données nouvelles.	Marxisme dialectique/ historique : Pensée à mi-chemin entre Freud et Piaget Théorie des émotions où les expressions de l'enfant constitueraient la source commune de la conscience, du caractère et du langage.
- Points de divergence	Opposition aux théories « behavioristes » (comportementaliste) et aux théories « innéistes » mettant en relief une intelligence reposant sur une structure pré-établie au profit d'un développement reposant sur les mécanismes de l'adaptation.	Prépondérance du langage. Le développement agit par un processus discontinu passant par des phases de remaniement (Conflit dialectique).
-Méthodologie d'approche	Méthode clinique et entretien	Méthode de comparaison chez des enfants déficients neurologiques
-Points de convergence	Le développement de l'intelligence émerge des premiers actes sensori-moteurs	

Des parallèles entre les filiations et les grandes controverses ont fait largement progresser la compréhension du développement humain. Il revient à Stassen Berger et à d'autres comme Parke et ses collaborateurs en 1994⁴⁴⁶ le mérite d'avoir établi des corrélations intéressantes entre grands courants, résumées ainsi :

Aspects controversés	Approches et courants				
	psychodynamiques	behaviorale	humanistes	cognitifs	Socio-culturels
Conception de la personne	Combat des pulsions inconscientes et surmonte des crises	Réagit aux stimuli et aux renforcements et imite les modèles présents dans l'environnement	Fait des choix intelligents, se tient responsable de ses actes et cherche à réaliser son potentiel	Cherche activement à comprendre ses expériences, à former des concepts et à acquérir des	Acquiert les outils, les habilités et les valeurs de la société par interaction directe

⁴⁴⁶ Parke R.D. , Ornstein P.A., Rieser J., ZanWaxler C. (1994), The past as prologue : An overview of a century of developmental psychology, in Ross D. Parke, Peter A. Ornstein P.A., John J.Rieser J. and Carolyn ZanWaxler (Eds.), *A century of developmental psychology*, Washington, DC / American Psychological Association.

				stratégies cognitives	
Prépondérance des premières expériences	Oui (chez Freud en particulier)	Non (la personne fait l'objet de conditionnements et de reconditionnements sa vie durant).	Oui (reconnaissance de l'unicité de l'enfant et accent sur les relations personnalisées dans les écoles, acceptation inconditionnelle d'autrui).	Non (la personne continue toute sa vie d'acquérir des concepts et des habilités mentales)	Oui (rôle essentiel de la famille et de l'école)
Importance relative de l'inné et de l'acquis	Primauté de l'inné (importance des pulsions biologiques et sexuelles, mais importance des liens parent-enfant et des souvenirs).	Primauté de l'acquis (les influences environnementales directes produisent divers comportements)	Primauté ni de l'inné, ni de l'acquis, mais de la personne en tant qu'être autodéterminé	Dépend du point de vue (apprentissage social, théorie de Piaget ou du traitement de l'information, Bandura)	Primauté de l'acquis (interactions de l'apprenti avec le guide à l'intérieur du contexte culture, mentor)

232 - Les avatars de l'Education moderne et ses risques sociologiques

Nous avons sélectionné une présentation succincte de travaux, de portée à la fois développementale et philosophique. Parmi ceux-ci, le caractère épistémologique des recherches de Freud, Gesell, Piaget, Wallon sont les plus accessibles à nos modes de pensée culturelle et professionnelle avec un souci d'ordre à la fois didactique et psychopédagogique.

Didactique, en favorisant un premier décodage des vocables théoriques utilisés.

Psychopédagogique, au regard de l'éducation, quand de tout temps, elle a été étroitement associée à une réflexion éthique portant sur l'évolution des civilisations, des hommes et de leurs idées en posant au moins trois assertions fondamentales :

- **La généralisation du phénomène éducatif**, quels qu'étaient les âges et les systèmes. Il n'est pas de société où ne se soit exercée la fonction éducative. En effet, les collectivités humaines se pérennisent en transmettant aux générations en devenir des conceptions morales et normatives, des croyances, des institutions, des savoirs, des techniques, des valeurs religieuses... Il importe d'autant d'expliquer comment agissent les représentations sociales et parfois les préjugés, y compris dans l'exercice des professions éducatives et sociales, surtout quand il convient d'aider une personne handicapée dans ses stades de développement, à construire son projet de vie et son affectivité, à s'affranchir des situations d'assistanat sans la spolier de ses propres clichés et modes de pensée (Esprit respectif des avancées textuelles s'inscrivant dans l'évolution des lois de 1975, 1998, 2002, 2005).

Si une éducation spontanée dite naturelle, œuvrait par l'initiation et la tradition au berceau de l'humanité, notre entrée dans le troisième millénaire est stigmatisée par une crise générale de modernité. L'anthropologue Gilles Boëtsch en soulignait les risques, celui d'un jeunisme fantasmé associé à un corps hédonique cachant une idéologie dominante et sociétale

« de type « guerrière » où la jeunesse, l'action, l'efficacité et le travail sont des valeurs exaltées, à l'opposé d'autres sociétés dites de « sagesse » où la place des personnes âgées est à la fois reconnue et valorisée. »⁴⁴⁷ La jeunesse constitue un creuset de contestation de valeurs autoritaires ou anciennes dépassées, à l'image des événements de mai 1968 ; pas si éloignés de nous. La situation des exclus est venue renforcer l'inacceptable des paradoxes de l'opulence, de la ségrégation et du stigmate de l'identité sociale (Erving Goffman, 1975) dans la mise en scène de la vie quotidienne.⁴⁴⁸ Ils ont mobilisé les concitoyens d'alors et favorisé l'évolution des mentalités ou une plus grande conscientisation sociétale vis à vis de la différence et du droit à l'expression. De grandes causes ont pu bénéficier de ces prises de conscience successives : l'écologie, la démographie, le devenir de l'humanité, les déséquilibres de vie, la condition des femmes à travers le Monde, l'expression des exclus et des minorités, le partage des richesses et la paix à préserver, la prise en charge des personnes atteintes de graves maladies, les phénomènes de maltraitance et l'exploitation des enfants dans le Monde, le fanatisme obscurantiste d'un autre âge,... En même temps, l'individualisme du monde moderne se renforce quand notre univers consumériste baigne plus encore dans les paradoxes des technologies hautement médiatisées, sophistiquées et ceux de la persistance de l'analphabétisme ou encore de la survivance difficile de peuplades primitives. Elles ont été dépossédées peu à peu de leurs fondements culturels, souvent au profit de contingences économiques.

L'approche scientifique et rationnelle contemporaine de l'éducation montre qu'il est important de s'orienter et de se former toute la vie durant pour s'insérer dans une société technologique de complexité croissante. On parle d'une société interconnectée, médiatisée, informatisée exigeant que l'employabilité se maintienne au prix d'efforts permanents, individuels autant que collectifs. Dans le contexte sociétal d'aujourd'hui, s'orienter et se former procèdent de la même dynamique de compétition imposée « à base d'un curieux mélange alliant recherche de bien-être, d'esthétique et de santé, mais aussi culte de l'excellence et de la performance, inscrits en filigrane dans la planification des existences... ».⁴⁴⁹

Le caractère absolu de ces actions d'éducation et de formation ne saurait se limiter à la seule période infantile de socialisation et d'acquisition des savoirs. L'adaptabilité permanente s'est subtilisée à la tradition et induit une attitude de veille constante pour s'adapter tout au long de l'existence à de nouvelles compétences requises sous peine d'une mort sociale progressive annoncée par les trajectoires de l'exclusion, surtout quand l'individu se trouve dépossédé de ses aspirations et de son chemin de vie pour des raisons économiques. Elles vont rejaillir en incidences psychologiques multiples, et ceci, n'a peut-être pas assez été entrevu par les psychologues généticiens de l'époque car leur vision d'appréhension culturelle et intellectuelle était sensiblement différente.

Dans notre contexte sociétal et de chômage forcé, que reste-t-il sinon l'esprit, la volonté de l'engagement pour préserver et transformer des principes éducatifs. Parmi ceux-ci, citons l'esprit des travaux engagés de Henri Wallon et de ses collaborateurs dans le cadre du plan de

⁴⁴⁷ Citée par Martine Fournier, Souci du corps et sculpture de soi, Dossier L'individu hypermoderne : vers une mutation anthropologique ?, in *Sciences Humaines*, n°154, novembre 2004, p. 46.

⁴⁴⁸ Goffman E. (1975), *Stigmate*, Paris, Les Editions de Minuit, 170 p. Ainsi, le versant normatif se définit par des règles de conduites idéales qu'un individu devrait respecter pour assurer sa fonction sociale.

⁴⁴⁹ Martine Fournier, *op. cit.*, p. 46.

réforme de l'enseignement Langevin-Wallon. Les enseignants d'aujourd'hui se mobilisent contre les phénomènes multiformes de la violence au sein de leur école et de leur lycée. Visionnaire d'une éducation plus démocratique, il déclarait à propos d'une école d'orientation *«je suppose, d'une façon très schématique, que tous les enfants suivraient les mêmes classes le matin, et que, l'après-midi, il y aurait des activités libres. Entendons-nous bien : pas seulement des activités de loisirs, mais des activités entre lesquelles les enfants devront choisir, activités prenant de plus en plus de consistance et devant aboutir, vers la période de 16 à 17 ans, c'est à dire vers la fin de ce second cycle d'études, à une orientation véritable qui les dirigerait vers des études plus spécialisées. Cette orientation, commencée vers 12 ans, serait progressive. Elle ne serait pas simplement le résultat d'un ou deux examens faits sur l'enfant à un certain moment de sa vie qui détermineraient ensuite son avenir. Au contraire, lorsque nous parlons d'orientation scolaire, nous disons que la période qui va de 12 à 16 ans serait une période où l'enfant serait mis en mesure de montrer quels sont ses goûts, ses préférences, et cela à propos des différentes occupations qui lui sont proposées.»*⁴⁵⁰ Dynamique de recyclage ou de reconversion nécessaire pour se repositionner tout au long de sa carrière, parfois neutralisée par des stages aléatoires qui démotivent autant les jeunes que ceux qui sont dans la maturité de leur âge, sans espoir de retourner à l'emploi.

Les enjeux sont de taille : l'orientation scolaire, puis professionnelle, les compétences requises, l'éducation permanente. Après quelques années d'exercice professionnel pour ceux qui ont la chance d'accéder à l'emploi stable, la plupart des métiers exigent des recyclages ou une réactualisation des savoirs. Ils sont de rigueur face aux mutations du travail et à l'introduction de nouvelles technologies.

Mais que l'on ne rêve pas. Le monde sociologique et éducationnel de l'enfance et de l'adolescence reste aussi teinté de solitude et d'incertitude. Dans un univers communicationnel et médiatisé à outrance, l'individu n'a jamais été autant isolé et les phénomènes pernicioeux des dépressions n'ont jamais été aussi importants. C'est le cas notamment des manifestations dépressives chez les jeunes et les personnes âgées, nous approcherons cette question dans notre prochaine subdivision.

D'ailleurs, la naissance d'une nouvelle discipline appropriée à notre contexte moderne et démographique : la gérontologie sociale a permis de mieux saisir les réalités du 3^{ème} âge et les incidences des mises à la retraite plus ou moins anticipées. A l'approche de la retraite, ces processus sont renforcés par les risques d'exclusion dans des périodes aussi fragiles que la survenue d'un deuil cruel ou la perte d'un emploi et les difficultés de le maintenir en affectant l'identité sociale de la personne.

C'est aussi le cas des jeunes adultes sortant de l'adolescence ou de la post-adolescence quand ils ont du mal à accéder à l'emploi et au monde du travail. C'est la configuration des nouvelles formes de pauvreté alors même que l'individu doit d'autant acquérir les moyens de son autonomie par l'insertion sociale et professionnelle... Paradoxe encore, quand la vocation première de l'éducation ; qui est de permettre à chacun d'assurer sa propre efficience, se heurte à l'assistanat puis au risque de chroniciser des états de précarité.

⁴⁵⁰ Propos d'Henri Wallon recueillis par Roger Gal dans son article commémoratif « L'apport d'Henri Wallon à la psychopédagogie et à la réforme de l'enseignement » in *Hommage à Henri Wallon, Vers l'Education nouvelle*, CEMEA, numéro hors série, 1963, p. 35.

Les experts l'ont si bien compris, qu'ils ont créé de nouveaux concepts balayant toute l'existence pour appréhender à la fois les dysfonctionnements du parcours individuel dès le plus jeune âge, comme l'échec scolaire et son corrélat : le soutien scolaire. C'est le cas aussi de l'employabilité quand il s'agissait initialement d'évaluer les capacités de l'individu devenu adulte, donc productif, et de mesurer ses capacités à être employable par l'entreprise. On parlera aussi de bilan de compétences. Dans l'approfondissement des faits, on assiste à un glissement sémantique et de contenus montrant que même au sein des entreprises soucieuses d'évoluer avec leur main-d'œuvre, l'intérêt est grand de monter des opérations de formation pour améliorer les qualifications du personnel. Bien en peine de garantir l'emploi, elles ont la responsabilité d'entretenir un capital de compétences pour permettre, sous des cieux assombrés, un reclassement extérieur. Nouvelles données sociétales.

- **Les dimensions culturelles et professionnelles de l'éducation** obligent à une distinction subtile entre la diffusion large et collective d'un héritage de connaissances globales, véritable patrimoine de l'humanité. Cet enrichissement culturel constitue le reflet et l'essor social en matière de mœurs, de normes, de religions, de techniques disponibles et une dissémination plus restreinte de savoirs spécialisés. Ainsi circonscrite, l'éducation assure la transmission de modèles sociaux normés définissant des systèmes éducatifs, reposant sur des constantes historiques et sociologiques agissant de concert. Ceci quel que soit l'époque, le lieu, l'idéologie.

Se posent alors les prémices d'une réflexion éthique et politique au sens de la gestion des choix et orientations collectives, de la stratégie des décideurs quant à l'égalité des chances de chacun d'accéder à une éducation exhaustive. Elle relève de mécanismes de sélection économique et sociale aggravant par conséquent les inégalités et le droit à la culture chez les plus démunis. Un philosophe dans la lignée de Wallon ; Lucien Sève, il y a déjà plus de trois décennies et à l'appui d'un champ de lecture emprunté au matérialisme dialectique, faisait le point des questions scolaires et de la démocratisation de l'enseignement. A l'heure même où le « plan Fouchet » des années 1960 marquait le pas, il écrivait : *«... du point de vue financier, l'école sacrifiée à la force de frappe atomique et plus généralement à une répartition des masses budgétaires selon les intérêts des monopoles - du point de vue politique et idéologique, la formation de la jeunesse livrée de plus en plus au patronat, aux forces de réaction. Mais cela n'épuise pas encore l'essentiel. Ce qu'il y avait aussi, et plus au fond, c'est le vaste dessein de réformer tout le système d'enseignement en l'adaptant de façon plus étroite non pas aux exigences démocratiquement conçues du développement national, mais aux stricts besoins en main-d'œuvre du grand capital, engagé dans une concurrence intermonopoliste acharnée - c'est-à-dire en faisant fi du droit à la culture chez la masse des enfants du peuple - aggravant par conséquent les inégalités sociales, et cela bien entendu non pas de façon ouverte au nom d'une politique de classe, mais sous le prétexte «objectif» que la plupart d'entre eux ne sont pas assez «doués» pour exercer ce droit. Les aptitudes seules seront prises en considération pour orienter les enfants, l'un vers les études courtes et les emplois subalternes, l'autre vers les études longues et les fonctions élevées ... [...]... Comment l'inégalité des capacités intellectuelles, dans la mesure incontestable où on la constate, est elle-même massivement prédéterminée par l'inégalité des conditions sociales et son réseau d'effets en chaîne. Ainsi la*

sélection selon les aptitudes, profondément opposée à l'effort multiforme d'une école démocratique vers la promotion de tous malgré l'effet des inégalités sociales, revient-elle à faire endosser à la «nature» la responsabilité d'une politique de malthusianisme culturel et de discrimination sociale. »⁴⁵¹ Cette analyse émise dans les années 60/70 est d'autant plus intéressante que son actualisation ramène aux constats de violence urbaine et scolaire d'aujourd'hui et l'engagement vers des extrémismes de tous les ordres (politique, religieux, sectuel...). Les paramètres d'hier restent ceux d'aujourd'hui dans les affres de la globalisation des multinationales de l'ultralibéralisme alors même que l'Etat-providence ne répond plus aux commandes sociales dans un contexte de mondialisation.

- **Le domaine utilitaire de l'éducation** montre toute sa complexité quand il se relie aux prolongements des incidences socio-politiques et historiques précitées. On y profile aisément les filières courtes pour des emplois peu gratifiants, peu payés et celles des formations longues et de haut niveau pour des fonctions valorisantes et rémunératrices.

Dans les sociétés lointaines, une conception adultomorphique de l'éducation dominait (Guidetti, Lallemand, Morel).⁴⁵² La distinction des professions n'impliquait pas encore de spécificité des fonctions : éducative pour l'enfant et andragogique pour l'adulte. L'enseignement procédait sous la forme d'apprentissage initiatique et artisanal.

Aujourd'hui, nous serions plus tributaires d'une chaîne éducative graduée. Ainsi par exemple, la post-adolescence est mieux identifiée à présent quand les jeunes demeurent longtemps au sein de la constellation familiale pour parachever leurs études ou faute d'avoir trouvé un emploi leur procurant une indépendance financière suffisante.

Les processus de socialisation et d'acquisition restant fondamentaux, les méthodes de formation se sont perfectionnées, surtout la répartition de l'enseignement entre des corps spécialisés. Elle s'est encore accentuée. Une subdivision des compétences et des techniques caractérise les paramètres éducatifs. Cependant, toujours confrontée à une sélection des aptitudes, l'éducation renforce le malthusianisme culturel et la discrimination professionnelle entre les individus déjà évoqués par Lucien Sève.

Un bref survol de l'histoire de l'éducation, serait nécessaire pour comprendre la place accordée au développement des individus et aux applications pédagogiques issues des recherches des théoriciens du développement. Cette analyse permet de récapituler différents glissements diachroniques et synchroniques :

- La **PREHISTOIRE** se caractérise par un modèle naturel et utilitaire. L'éducation primitive se pose en regard de la survie dans un environnement hostile. La cohésion du groupe social est à construire pour lutter et s'organiser face aux péripéties ;

- Sous l'**ANTIQUITE**, l'éducation est mise en relief par la naissance de la pensée humaniste et les préoccupations éducatives des grands sophistes. Le fait de civilisation se structure, maïeutique et philosophie émergent. Les fondements socratiques de l'éducation

⁴⁵¹ Sève L. (1969), *Marxisme et théorie de la personnalité*, Paris, Editions sociales, p. 21.

⁴⁵² Guidetti M., Lallemand S., Morel M-F (1997), *Enfances d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1997. chapitre 2, pp. 58-112.

jettent les ponts d'une philosophie issue de la pensée même d'un éducateur « *De cet autre lignage socratique, l'héritier est bien n'importe qui, au fur et à mesure que s'élargit le cercle du peuple autorisé à penser. C'est dire que tout éducatrice est le philosophe désigné de son éducation. Il n'a besoin que de nouveaux Socrate pour l'éveiller.* »⁴⁵³ Si l'hellénisation s'érige dans un climat dilacéré par l'arrivisme élitiste, mandarinal et l'éveil intellectuel, les finalités de l'enseignement et de ses contenus utilitaires sont posés. La culture occidentale se réalise sous l'influence conjuguée des courants judéo-chrétien et gréco-romain (Caratini, 1997)⁴⁵⁴;

- Le **MOYEN-AGE** s'érige. L'ascendance d'une éducation religieuse et la domination du modèle scolastique prônent l'enseignement de la théologie dans les universités médiévales naissantes. On pourrait retenir en exemple les modèles d'une éducation chevaleresque et celui des clercs, capables d'administrer les affaires religieuses et de prêcher le christianisme. Cette période marque l'organisation du monde universitaire et l'émanation de l'instruction gratuite pour les enfants ayant la chance d'habiter les agglomérations pourvues en écoles monastiques ou d'évêchés.

L'enseignement a une portée encyclopédique et se réalise dans l'unité théologique. Les techniques d'alors font appel à la mémorisation et au verbalisme, il n'existe pas encore beaucoup de manuels scolaires. Une discipline autoritaire est de mise pour freiner les débordements de la jeunesse. Les formations professionnelles prennent forme, une division rationnelle du travail favorise l'éveil des corporations et une organisation artisanale intéressante.

- La **RENAISSANCE** amène un renouveau culturel et amorce le mouvement de réforme de l'éducation. L'Italie fait figure de paradigme ; échanges commerciaux, culturels, spirituels vont ouvrir des horizons prometteurs. L'engouement pour l'antiquité gréco-latine imprègne les mentalités, les humanistes sont férus de connaissances antiques et redécouvrent dans les manuscrits classiques le périple des anciens. C'est dans cette effervescence que vont se développer les Collèges Jésuites et la pensée créatrice des écrivains pédagogues de ce temps « *il n'en reste pas moins que la Grande Didactique est le premier essai important de systématisation de la Pédagogie, en partant d'un principe fondamental qui n'est autre que la foi ardemment et candidement optimiste de Comenius en la perfectibilité du genre humain et en la grande puissance de l'éducation sur l'homme et la société* ». ⁴⁵⁵ La pédagogie d'alors s'attache à démontrer que la jeunesse est la période la plus propice à une éducation réussie de l'homme. Il convient alors « *qu'il y ait une école maternelle partout, des écoles élémentaires dans chaque commune, bourgade ou village, un gymnase dans chaque ville, une Académie dans chaque Etat et même dans chaque région* ». ⁴⁵⁶

- Les **XVII^e et XVIII^e SIECLES** voient ; malgré la persistance d'une éducation aristocratique privilégiant la noblesse, l'essor d'une éducation populaire. L'enseignement se subdivise en sections élémentaire, secondaire, supérieure. Période marquant l'avènement de la

⁴⁵³ Hameline D. (1984)., *Education (philosophie de l')*, Paris, Encyclopædia Universalis, Le Savoir, p. 454.

⁴⁵⁴ Caratini R. (1997), *Vent de philo, Sur les chemins de la philosophie*, Paris, Editions Michel Lafon, 720 p.

⁴⁵⁵ Chateau J. (sous la direction de) (1956), *Les grands pédagogues*, Paris, Presses Universitaires de France, 6ème édition, 1980, p. 122.

⁴⁵⁶ *Ibid*, p.122. Il est cependant précisé que ceci serait tiré de *Didactica Magna*, cap VIII et XXVII.

Révolution française, elle assigne aussi les fondements d'une révolution pédagogique, l'émergence de l'enseignement technique et de l'instruction moderne.

A l'exemple d'un pays comme la France, la conception d'une éducation nouvelle est née de la conjonction d'événements sociétaux : philosophiques, le siècle des Lumières ; politiques, le renversement de la royauté et l'abolition de certains privilèges ; économiques, les premières manufactures et le système bancaire ; sociaux, la montée de la bourgeoisie et des rapports nouveaux entre classes sociales.

Le monde est en évolution. L'organisation sociale passe par une révolution quintuple : politique, économique, industrielle, scientifique, culturelle. Leur conjonction exige dans les civilisations libérales et techniques la formation de l'ensemble des individus concourant aux forces productives. Il importe qu'en simultanéité les idées, les mœurs et les institutions croissent en efficience et répondent au rationalisme scientifique et universel ;

- Le **XIX^e SIECLE** propage l'éducation républicaine et l'institutionnalisation des écoles laïques fondées sur la gratuité de l'enseignement. Programmation des contenus, mise en place des écoles maternelles s'inscrivent dans la dynamique de la croissance culturelle et humaine. L'obligation scolaire met en demeure chaque famille d'envoyer les enfants à l'école ; l'Etat assurant pour sa part le financement de la formation éducative de la jeunesse. Les centres d'apprentissage se diversifient et se structurent alors même que les bienfaits de l'éducation s'étendent à l'ensemble de la population. Les discours humanistes sont discrédités par l'impérialisme naissant des idéologies de profit et d'exaction ou du colonialisme alors que se profilaient les horizons prometteurs de l'Education Moderne.

La notion de psychopédagogie prend forme. De nouvelles méthodes sont prises en compte, l'éducation englobe progressivement celle des personnes en difficulté et devient œuvre de toute une vie pour permettre à l'homme de continuer à progresser dans ses aptitudes intellectuelles et professionnelles.

- Avec le **XX^e SIECLE**, l'**EDUCATION NOUVELLE** et la **PSYCHOLOGIE DEVELOPPEMENTALE** s'ordonnent autour des courants européens et nord-américains. Pour résumer les priorités en fin de XX^e siècle et l'entrée dans le XXI^e siècle, le projet d'« EDUCATION GLOBALE PERMANENTE » reste au centre des préoccupations de l'U.N.E.S.C.O pour démocratiser l'éducation, devenue continuée. On parle de : « *concordance d'un langage commun, d'une solidarité intellectuelle entre peuples quelles que soient par ailleurs la multiplicité des problèmes et l'extrême diversité des situations* ». L'école est le creuset des moyens à fournir à l'élève pour qu'il accède à la gestion de ses besoins culturels.

L'heure est au débat conférant une dimension épistémique à une philosophie de l'éducation collationnée à une triple perspective :

- la confrontation de l'histoire ancienne et moderne des rapports entre éducation et philosophie dans le modèle culturel occidental ;
- la remise en cause des rapports théoriques et pratiques de l'humanisme avec la prévalence des sciences humaines et sociales dans nos courants de pensée ;
- l'incertitude quant à l'advenir de l'éducation à l'heure de grandes mutations économiques, sociales, technologiques.

Bien que les processus historiques à grande échelle soient cycliques et périodiques, leur reconduction à l'aube de l'ère européenne, du XXI^e siècle et de l'internationalisation des grands programmes d'alphabétisation viendrait renforcer avec justesse l'analyse de Schwartz ou d'Illich quant à la prospection du concept d'éducation permanente ?⁴⁵⁷ Si le pari est réussi, des générations d'adultes du XXI^e siècle pourront bénéficier des perfectionnements qui leur sont utiles dans l'accomplissement de leurs fonctions. Dans l'acquisition d'une dynamique de nouvelles compétences, ils pourront faire valider leurs expériences antérieures ou encore s'inscrire dans des opérations de rattrapage et de compensation. La lutte contre les multiples facettes de l'exclusion est à ce prix et il convient aussi que les fonctions enseignantes, sociales et éducatives ne tombent pas dans le seul acharnement éducatif quand il devient impératif d'associer à la prise en charge les compétences d'équipes pluridisciplinaires, des mesures d'accompagnement social et parfois de soutien thérapeutique. La loi de lutte contre l'exclusion et les suivantes en France intègrent les dimensions culturelles et éducationnelles à ses mesures.⁴⁵⁸

L'enjeu éducatif et andragogique de nos sociétés post-modernes est bien ciblé quand Jacques Delors énonçait « *L'éducation tout au long de la vie, n'est pas un longtemps idéal, mais une réalité qui tend de plus en plus à s'inscrire dans les faits, au sein d'un paysage éducatif complexe marqué par un ensemble de mutations qui en accentuent la nécessité. Pour parvenir à l'organiser, il faut cesser de considérer les différentes formes d'enseignement et d'apprentissage comme indépendantes les unes des autres et en quelque sorte superposables, voire concurrentes, et s'attacher au contraire à mettre en valeur la complémentarité des champs et des temps de l'éducation moderne.* »⁴⁵⁹

DI/ Eléments de synthèse de la seconde partie : Une vision éclectique des approches théoriques et fondamentales indissociable d'un regard bioéthique et éthique

Ethique et développement alimentent un champ réflexif en direction de l'enfant en tant qu'être socialisé. En devenir, il est porteur d'un patrimoine génétique, tributaire de son milieu familial et social.

La découverte de l'univers du bébé, qui était encore inconnu scientifiquement au siècle dernier, a été bouleversée surtout depuis les trente dernières d'années avec les techniques d'exploration intra-utérine de nature d'abord échographique, et maintenant anténatales. D'importantes remises en cause concrétisent l'étude de la petite enfance et se sont matérialisées au travers de la constitution des rôles fondamentaux exercés par les émotions, les liens d'attachement et les compétences sensorielles du nourrisson.

⁴⁵⁷ Delors J. (Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, présidée par) (1996), *L'éducation, un trésor est caché dedans*, Paris, Editions Odile Jacob, 312 p.

⁴⁵⁸ Loi n° 98-657 du 29 juillet 1998 ; Journal Officiel du 30 juillet 1998, relative à la lutte contre l'exclusion, Loi n° 2002-2 du 2 janvier 2002 ; Journal Officiel du 3 janvier 2002, portant sur la rénovation de l'action médico-sociale et des établissements médico-sociaux. ; Loi n° 2005-102 du 11 février 2005 ; Journal Officiel du 12 février 2005, pour l'égalité des droits et des chances, de participation et de citoyenneté des personnes handicapées.

⁴⁵⁹ *Ibid.*

Toutefois et par généralisation, chaque fois que l'on tente de comprendre les conduites humaines en observant la personne dans son développement ou ses difficultés en pratiquant des tests et des examens, on s'immisce dans l'intimité du sujet nécessitant des lignes directrices à respecter sur un plan éthique et déontologique. La plus fondamentale consiste à protéger le sujet observé ou examiné de tout préjudice mental ou physique portant atteinte à son intégrité. Le consentement doit rester libre et éclairé et surtout ne pas examiner l'enfant ou la personne contre son gré et comme le profilait Bee « *ne jamais mettre en péril son estime de soi.* »⁴⁶⁰

Au-delà de ces aspects développementaux ordinaires, c'est la question de la **reformulation bioéthique et de l'éthique** qui constitue un intérêt certain quand la nécessité du recours à un acte de diagnostic anténatal (DAN) autre que l'échographie peut faire basculer la grossesse jusque là normale, vers la pathologie et l'anxiété familiale, même si son but avoué est de rassurer sur une atteinte génétique ou une souffrance fœtale, mettant en cause le pronostic vital. Le diagnostic anténatal est rattaché à une médecine prédictive au sens où l'on peut prévoir l'affection dont sera atteint potentiellement l'enfant. Il peut devenir sélectif (Diederich, 1998, 2000) quand l'équipe médicale et les parents peuvent envisager l'hypothèse de mettre fin à cette grossesse en proposant à la maman une interruption médicale de grossesse (I.M.G).⁴⁶¹

La bioéthique et l'action du Comité Consultatif National d'Éthique (C.C.N.E.) sont essentielles pour éviter l'extension de pratiques à caractère eugénique⁴⁶² en évaluant la découverte d'une anomalie fœtale dans deux directions essentielles : l'anomalie est-elle viable, est-elle compatible avec une vie normale ?⁴⁶³ Auquel cas, il est du ressort de l'équipe médicale de se positionner sur le diagnostic en recherchant le maximum de renseignements permis par les explorations techniques en proposant soit une interruption médicale de grossesse ou en cas de poursuite de proposer l'accompagnement médical le mieux adapté à la situation. Dans l'avancée scientifique contemporaine, en présence d'anomalies non viables, il est pratiqué l'I.M.G. Concernant les anomalies viables, la question devient éthique au regard de la vie de l'enfant et de ses parents. La décision d'avortement thérapeutique, sera longuement mûrie et l'objet d'une décision collégiale entre l'équipe médicale et le couple concerné. Qu'elle soit édictée pour des raisons éthiques ou libérales pour des motifs plus psychologiques, il est entendu que la décision thérapeutique revient aux parents pour que l'enfant garde une existence potentielle, même si la non-réalisation de ce projet ne doit annuler l'idée que cette existence problématique possède encore sa valeur en renvoyant chacun à l'acceptation de ses propres limites « *Alors qu'annoncer un handicap à la naissance amène à s'interroger sur la*

⁴⁶⁰ Bee H., *op. cit.*, p. 24.

⁴⁶¹ Diederich N. (2000), *Les personnes handicapées face au diagnostic prénatal : Eliminer avant la naissance ou accompagner*, Toulouse, Editions Erès.

⁴⁶² CTNERHI (1998), *Annoncer le handicap de l'enfant*, Paris, Editions CTNERHI, Dossier professionnel n°3, Supplément au Flash-informations n°45, 107 p.

⁴⁶³ Là encore, il convient d'avancer la bioéthique pour éviter tout dérapage quand l'eugénisme a pour objet d'étudier les conditions les plus favorables à la reproduction humaine et à l'amélioration consécutive de l'espèce. Auquel cas, l'eugénisme peut se traduire par le tri des embryons, voire par des avortements thérapeutiques visant à éliminer la trisomie 21.

manière d'aider les parents à « faire avec », annoncer l'existence d'une anomalie avant la naissance ouvre la possibilité de « faire sans »... »⁴⁶⁴

Les réactions et le vécu des parents à l'annonce d'une malformation ou d'une altération génétique constituent un traumatisme inévitable quand l'annonce du handicap fœtal constitue à la fois une profonde blessure narcissique, un sentiment de culpabilité et une impuissance. Il oblige les parents à faire un deuil anticipé de l'enfant attendu comme parfait. Ethiquement aussi, elle interpelle une valeur universelle résumant une prise de conscience à la tolérance, à la différence et à l'appartenance à l'espèce humaine.

En France, le cadre juridique est en évolution quand la loi L. 162-11 tolère que les parents aient le désir d'interrompre la grossesse à l'annonce d'un fœtus présentant une anomalie. Rappelons à cet effet que le 28 janvier 2004, le Conseil des ministres exposait un projet de loi en faveur de l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées devenant effectif en février 2005. L'année européenne du handicap s'achevait sur deux réformes importantes : l'avant-projet de la loi de réforme de la législation sur le handicap et la prise en charge de la dépendance qui devrait créer les conditions d'une vie autonome digne pour les personnes handicapées. Dans le cadre d'une future Constitution européenne, elles ont montré les évolutions textuelles et législatives depuis la loi du 30 juin 1975 et l'intégration du projet individuel de la personne voulue par les plus hautes autorités décisionnelles de l'Etat, sous l'influence des mouvements associatifs quand souvent ce sont ces mêmes parents d'enfants handicapés qui gèrent au quotidien les établissements d'éducation spécialisée.

L'évolution sociétale et législative est là pour montrer les efforts d'intégration sociale et d'insertion professionnelle en faveur des enfants et des adultes handicapés quand il leur est permis l'accès à un projet de vie. Sartre avait énoncé que l'homme ne peut se réaliser que dans l'accomplissement de son projet (*L'existential est un humanisme*). L'intégration des enfants en difficulté dans le système scolaire remonte dans ses intentions à la fin du XIX^e siècle par la loi de 1909 et la création de classes spéciales. Ces classes spéciales ; pensées tout d'abord au sein des écoles classiques, ont été finalement ouvertes en tant que structures accueillant seulement des enfants déficients. La notion de psychopédagogie ; évoquée dans la partie précédente, prend tout son sens, notamment dans l'esprit du plan Langevin-Wallon aux lendemains de la Libération. Il convient de concevoir une pédagogie adaptée reposant sur ses composantes psychologiques et éducatives pour éviter une mise à l'écart résultant de la catégorisation de normalité.

L'œuvre efficiente de grands précurseurs comme Wallon, Piaget ou Gesell s'intéressant aux problèmes de pédagogie active et de psychopédagogie adaptée a marqué un pas décisif dans l'avancée éducative ordinaire et spécialisée. C'est dans cette trajectoire que s'inscrivent aussi les travaux de Charles Gardou et ses collaborateurs parus sous le titre *Connaître le handicap, reconnaître la personne* (1999) posant les questions du handicap dans leur globalité au quotidien : intégration scolaire et professionnelle, relations affectives.⁴⁶⁵ Ce livre représente une synthèse des conférences et contributions présentées aux tables rondes

⁴⁶⁴ CTNERHI, *Ibid*, p. 8.

⁴⁶⁵ Gardou C. et collaborateurs (1999), *Connaître le handicap, reconnaître la personne*, Ramonville Saint-Agne, Editions Erès, 234 p.

du colloque international *La personne handicapée : d'objet à sujet, de l'intention aux actes* qui s'est tenu du 17 au 19 septembre 1998 à l'Université Lumière-Lyon 2, à l'initiative du Collectif de recherches sur le handicap et l'éducation spécialisée sous le double patronage des ministres de l'Education nationale, de la Recherche et de la Technologie, de l'Emploi et de la Solidarité, de la Jeunesse et des sports et du Secrétariat général du Conseil de l'Europe.

Que de chemin parcouru pour la psychologie développementale depuis les symposiums genevois des années 1950. Il ouvre les champs de la recherche développementale à un espace éthique ; posant de surcroît les fondements de l'expression et d'un questionnement bioéthique, restant en débat. Les problèmes éducatifs intègrent maintenant la mouvance de la pluralité sociale, culturelle et professionnelle ouverte sur une interdisciplinarité croissante et celle de l'altérité.

Plus constructivement, l'évolution des interactions humaines, sociétales et technologiques d'aujourd'hui amène à poser les interfaces possibles du développement avec le devenir possible des sciences sociales pour le XXI^e siècle dans trois grandes vections :

- une psychologie de l'ère cognitive marquée par une interdisciplinarité croissante et de nouveaux paradigmes pluralistes montrant un homme culturel et social adapté à son environnement (Lemaire, 1999 ; Siegler, 2000). Cette configuration « Culture, cognition et évolution » annoncerait de nouvelles clés de lecture pour une personne en devenir, actrice d'une société en réseaux interactifs, plus tolérante quant à l'égard des richesses offertes par la diversité de ses cultures et l'expression de ses différences ;

- une intelligence artificielle en prise avec les champs de l'informatique et de l'ingénierie évolutive. L'homme serait en compétition avec des machines intellectuellement très performantes qu'il lui faudra maîtriser au risque de sa propre destruction déjà préfigurée par les auteurs de science-fiction. Cependant, l'espoir est de mise quand de nouveaux modèles cosmologiques sont en émergence pour expliquer nos origines : un homme scientifique et rationnel est en advenir pour relier la planète et la comprendre dans ses origines galactiques. Elles sont permises par de nouvelles explorations pour mesurer les phénomènes de résonance primitive de l'univers, vecteur de mesure de l'âge de sa création. L'énoncé d'hypothèses fondamentales à partir du choc de particules élémentaires venues extrapoler ses devenirs possibles à condition que les hommes ne détruisent leur propre univers. La notion d'énergie ; déjà émergente dans la philosophie antique ou d'énergétique dans sa pluralité d'approche en serait la pierre angulaire ;

- un retour ou un renouveau d'une philosophie humaniste et morale (Russ et Canto-Sperber) pour poser les fondements d'une ère d'égalité et de justice pour un homme épanoui exerçant l'expression de sa citoyenneté dans un monde mieux responsabilisé et interconnecté, à l'heure d'une mondialisation et d'une européanisation aux effets paradoxaux. Dans un nouvel ordre mondial, le vecteur économique reste le maître « maux » des contradictions humaines de profit créant à la fois les richesses et les technologies évolutives mais accentuant aussi les phénomènes de ségrégation et d'exclusion dans une configuration planétaire ambiguë et conflictuelle au plus haut risque (Pimpernelle, 2005).

C'est dans cette mouvance que la **psychologie développementale** est marquée d'une continuité et d'un renouveau. Continuité traduite dans l'évolution des ouvrages magistraux nord-américains et européens souvent cités en référence et ayant fait l'objet de nombreuses traductions comme ceux de Helen Bee, K. Stanner Berger et de R. Murray Thomas récemment ou en France, ceux plus collectifs de Jacqueline Bideaud, Olivier Houdé et Jean-Louis Pedinielli « *L'homme en développement* » ; de celui coordonné par Michel Deleau « *Psychologie du développement* »... Renouveau quant aux espoirs permis par les neurosciences inscrites dans cette psychologie de l'ère cognitive, précitée.

La mémoire scientifique restera vive aussi pour ne pas occulter les grands concepteurs du développement comme Freud, Gesell, Piaget ou Wallon dans la lignée de parutions magistrales expliquant les approches comparatives et différentielles de la psychologie infantile et adolescence selon Osterrieth, Tran-Thong ou Jalley.

La conception du stade, plurielle et multifactorielle, marque les modèles de la dynamique possible de l'évolution humaine. Au delà des appartenances culturelles et des mouvances doctrinales, elle aide à comprendre les paliers évolutifs menant l'enfant vers sa maturité future d'adulte, notamment avec la théorie du développement psychosocial d'Erikson. Une lecture interdisciplinaire des grandes théories et paradigmes classe les courants existant en changements, étapes, directions et principes de développement.⁴⁶⁶ Trois grands paliers séparent l'évolution de l'être humain de sa conception jusqu'à l'avènement de son autonomie de jeune adulte : la périnatalité et la petite enfance bien expliquées par les apports de l'attachement et de l'haptonomie ; l'enfance entrevue à partir de la complémentarité et de l'originalité des modèles de stades affectifs, cognitifs et intellectuels de la personnalité marquant les différentes facettes de l'évolution sociale et environnementale infantile ; l'adolescence et la jeunesse dans une configuration toute contemporaine et mutationnelle. Toutes ces approches se doivent d'être indissociables d'une conception éthique et philosophique en matière éducative pour asseoir les principes psychopédagogiques et existentiels des rapports humains, de leur devenir dans une société et un environnement social en crise.

Déjà, le philosophe Lucien Sève, sur les pas de Wallon, nous avait mis en garde sur les risques d'une éducation à double vitesse. Cette analyse à la jointure des décennies 60/70 est d'autant plus intéressante que son actualisation dans le contexte libéral nous ramènerait aux constats de violence urbaine et scolaire d'aujourd'hui quand la jeunesse est sans idéal, espoir et emploi. L'ouvrage tout récent de Hervé Hamon *Les paradoxes de l'école* (2004), vient hélas conforter que la fameuse égalité des chances, ça n'existe pas «... *a force de camouflages et de demi mensonges, nous sommes parvenus à un point de non-retour. Ou on met les choses à plat et l'imposture éclate. Ou on ne touche à rien en espérant donner le change encore un peu.* » Les incertitudes d'un développement optimal d'hier restent celles d'aujourd'hui. Pour d'autres enfants, l'évolution stadiste sera harmonieuse et sans avatar. Là encore, la réflexion éthique morale se pose avec acuité pour éviter toutes les dérives ségrégatives détournant l'enseignement de la formation des hommes et de leur promotion familiale, personnelle et sociale.

⁴⁶⁶ Cf. : Premier essai de classification des théories du développement, pp. 99-100.

Pour ne pas conclure ce premier volume, la conception stadiste du développement n'est pas abandonnée quand certains néo-piagétien en proposent des versions améliorées. C'est le cas des travaux de Juan Pascual-Leone qui intègre la notion de stades à sa théorie des opérateurs constructifs tout en accordant de l'importance aux capacités intentionnelles et d'apprentissage du bébé. D'autres chercheurs comme Pierre Mounoud conserve l'idée des stades à partir de structures innées alors que Piaget supposait l'émergence successive lors du passage d'un stade ou suivant.

Ainsi, parmi l'éclectisme des approches théoriques et fondamentales, nous avons distingué différentes tendances du développement ou aujourd'hui encore, on peut identifier schématiquement les modélisations suivantes :

- Gesell, Havighurst, Lewin et Werner et quelques éthologistes parmi les courants les plus représentatifs d'origine anglophone ou plus précisément nord-américaine. Wallon pour la France, Vygotski pour la Russie représentent d'autres modèles de type épigénétique⁴⁶⁷ et éducationnel ;

- Le modèle traditionnel de la psychanalyse avec Freud pour les recherches sur les causes développementales et le traitement des névroses d'origine affective, les travaux de Spitz, Winnicott, Anna Freud, Klein pour la petite enfance et l'enfance ou d'Erikson pour la construction de l'identité psychosociale du jeune et de l'adulte. Les théories post-freudiennes sont tout aussi intéressantes, notamment celles de Bowlby et Winnicott ou encore de néo-psychanalystes comme Vaillant pour la maturation des mécanismes de défense ou de Loevinger pour un développement séquentiel sans lien avec l'âge ;

- Le modèle piagétien des stades du développement intellectuel s'est aussi prolongé par les travaux des néo-piagétien comme Siegler, du développement moral de Kohlberg et des théories annexes du traitement de l'information. Ces ensembles de modélisation ont permis des liens utiles avec la cognition par l'avancée des travaux sur les mécanismes de l'apprentissage et les neurosciences. Même à présent, le développement cognitif à l'âge adulte est abordé à partir des travaux de Labouvie-Vief ;

- L'approche humaniste du développement de l'être intérieur avec les apports de Maslow (hiérarchie des besoins), Buhler, Mahrer et de l'identité culturelle chez Cross. Dans le prolongement de cette lignée et grâce à l'avancée de la psychologie ethnique, le modèle de nigrescence s'est affirmé pour démontrer le développement d'un modèle propre à la culture des Noirs-Américains.

Les données toutes récentes parlent aussi du mouvement contextualiste avec les travaux dialectiques de Riegel et historico-culturels de Valsiner ou encore de l'écopsychologie ou psychologie écologique « *L'hypothèse qui sous-tend ces mouvements est que les comportements coutumiers et les schémas de la personnalité de l'enfant sont, dans une très large mesure, façonnés par les divers environnements dans lesquels il évolue* ». ⁴⁶⁸ D'autres

⁴⁶⁷ Epigénétique : En rapport avec l'épigenèse, une conception selon laquelle la complexité de l'embryon humain morphologique se développe graduellement (induction embryonnaire) à partir d'influences externes sur un œuf fondamentalement amorphe. Par extension, théorie selon laquelle les changements dans l'organisation psychique psychologique se produisent sous l'effet de contraintes externes.

⁴⁶⁸ Donc, ces travaux en mettent en relief l'importance et le retentissement des environnements de l'enfant sur ses comportements en induisant de nouveaux schémas de lecture comme des *microsystèmes* d'expérience avec l'école, le domicile, les pairs chez Bronfenbrenner... Ainsi, par un environnement physique et social approprié l'enfant se développe.

intègrent les recherches interculturelles tandis que le modèle cognitif semble s'affirmer et s'affiner par de nouvelles investigations venues démontrer la pertinence de ces modes d'approches. C'est le cas de Robbie Case de l'Institut d'Education à Ontario au Canada qui, dans les années 80, a repris les données plus ou moins lointaines de certains prédécesseurs comme Baldwin (1895), Piaget (1963), Bruner (1964), Pascal-Leone (1976) pour édifier un modèle à quatre stades assez proche des données piagétienues.

Ainsi, on peut dégager quelques points capitaux dans les grands moments de développement de la personne humaine comme Tran-Thong ou Emile Jalley les ont théorisés en reprenant une lecture complète des œuvres de Freud, Gesell, Piaget ou Wallon. Une toute première approche à visée synoptique pourrait faire ressortir quelques points nodaux entre les quatre grands théoriciens, concepteurs de systèmes stadistes :

AGE Chronologique	GESELL	WALLON	PIAGET	FREUD
De la fécondation (-9 mois) à la naissance (0 mois)		Stade intra-utérin Centripète symbiose physiologique entre la mère et l'enfant		Emergence théorique d'un stade foetal phase de sommeil Narcissisme absolu et indifférenciation primitive
naissance	stade de stabilisation des fonctions végétatives (0-1 mois)	stade impulsif et émotionnel (0-12 mois)	PERIODE SENSORI MOTRICE (0 à 2 ans) ET SES SIX SOUS-STADES	stade oral et deux sous-stades (ABRAHAM)
6 mois	stade de l'exploration intense du milieu ambiant (1-7 mois)		0-1mois : exercices réflexes 1-4,5 mois : réaction circulaire et schèmes primaires 4,5-8/9 mois : réaction circulaire et schèmes secondaires 15- 24 mois : combinaison mentale des schèmes	
VERS 12/ 18 mois	stade de la différenciation, de la manipulation et de la préhension (7-18 mois)			
18 mois vers 3 ans	stade de l'installation de la marche et du langage (18/36 mois)	stade sensori-moteur et projectif (1- 3 ans)	PERIODE DE L'INTELLIGENCE OPERATOIRE CONCRETE ou stade de préparation et d'organisation de l'intelligence opératoire concrète	stade anal (1-3ans)
3 vers 6 ans	stade du conformisme et de l'affirmation de soi (3-5 ans)	stade du personnalisme (3-6 ans)	(2-11/12 ans)	stade phallique (3- 5 ans)
6ans vers 10 ans	stade de crise, d'extension et du dépassement du	stade catégoriel (6-11 ans)		stade de latence (5- 11 ans)

	cadre familial (5- 10ans)			
10 à 16 ans	stade de la puberté et de l'autodétermination , d'initiative et de classement (11- 16ans)	stade de la puberté et de l'adolescence (11-16 ans)	PERIODE DE L'INTELLIGENCE OPERATOIRE FORMELLE (11/12-16ans)	stade de la maturité génitale (11- 16 ans)

En nous référant à ces données, nous pourrions tenter d'esquisser un premier essai de théorisation sous forme de synthèse partielle sur les niveaux successifs de l'enfance et l'entrée dans l'adolescence. Leur complémentarité dégage des moments significatifs du développement comme Tran-Thong a analysé des synergies ou des oppositions entre les premiers concepteurs stadistes dans son ouvrage consacré aux *Stades et concept de stade de développement de l'enfant dans la psychologie contemporaine*. Une relecture permet de conforter les niveaux suivants : réflexe, émotionnel, sensori-moteur, de la représentation, de la différenciation des opérations et des catégories, de la puberté, puis des niveaux réflexif synchrétique et subjectif, de la différenciation caractérielle et intellectuelle amenant à préfigurer le stade des opérations dialectiques - **VOLUME 2/ Annexe 12 : Essai de systématisation des contenus des stades par niveau.**

En matière de psychologie de l'adolescence, quatre grands modèles théoriques semblent s'imposer aujourd'hui au regard des approches : physiologique, psychanalytique et pédopsychiatrique, cognitive, sociologique.

C'est ce dont vers quoi nous tendons à présent dans la poursuite de nos investigations pour conduire l'adolescent vers la suite de son existence adulte en préfigurant l'hypothèse décennale des stades évolutifs pour cette dernière et longue période de maturité et de vieillissement.

VOLUME 2

TROISIEME PARTIE : APPROCHE DEVELOPPEMENTALE ET ENVIRONNEMENTALE DES DECENNIES DE LA VIE ADULTE DEPUIS L'ADOLESCENCE P. 238

LES PROBLEMATIQUES ET DISPOSITIFS SPECIFIQUES A CHAQUE AGE, ETHIQUE ET ENVIRONNEMENT SOCIETAL CONTEMPORAIN p. 241

Propos liminaires : Quelques précautions méthodologiques en faveur d'une lecture pluridisciplinaire des réalités de l'adolescence, de la jeunesse et de la traversée des âges adultes p. 241

A/ Approche spécifique et réactualisation de la thématique de l'adolescence et de la jeunesse contemporaine P. 259

1 - Historicité : Des axiomes du développement humain à l'émergence d'une psychologie de l'adolescence p. 261

11 - Classement et développement des différents modèles courants de l'adolescence contemporaine p. 261

111 - Champ définitionnel et historique de l'adolescence et de la puberté p. 261

112 - Les quatre modèles de compréhension contemporaine de l'adolescence p. 266

12 - Eléments d'analyse d'un contexte mondial et ses incidences sociétales multiformes pour la jeunesse contemporaine p. 270

121 - Les adolescents, de jeunes acteurs en devenir, confrontés à la prégnance des systèmes économiques et culturels p. 270

122 - Données anthropologiques et modèle psychosociologique : La jeunesse, une classe sociale et culturelle en devenir et un retour de l'éthique contemporaine p. 271

2- Les modèles contemporains de l'adolescence p. 280

21 - Approfondissement sur le modèle pubertaire : Psychologie différentielle et puberté p. 281

211 - Le modèle pubertaire et ses incidences physiologiques et endocrinologiques p. 281

212 - Des stades pubertaires de Tanner aux recherches de Khobil aux Etats-Unis p. 283

22 - Le modèle psychodynamique emprunté au champ de la psychanalyse et de la pédopsychiatrie p. 292

221 - Les aspects psychanalytiques dans les composantes de la personnalité adolescente p. 292

222 - Les processus affectifs, sexualité et les conduites à risque à l'adolescence p. 301

23 - Vers de nouveaux modèles culturels et sociologiques : Une Ethique de l'existence confrontée aux risques d'exclusion grandissante de la jeunesse p. 305

231- Pluralité des phénomènes de violence au sein de la famille, de l'école et des institutions p. 312

232 - Violence sociale, délinquance et conduites pathologiques à l'adolescence p. 319

24 - Réactualisation des théories cognitives dans un contexte de civilisation en crise p. 324

241- Avancée des travaux cognitifs depuis Piaget p. 324

242 - Intégration et risques d'exclusion de la jeunesse : De l'éducation adolescente aux nouveaux rôles sociaux p. 325

B/ La période adulte et les différentes décennies de l'existence et du vieillissement P. 328

1- Les processus d'évolution et d'involution aux différentes périodes de l'existence p.330

11 - Quelques éléments de psychologie développementale dans le parcours de vie adulte : De nouvelles perspectives d'études p. 331

111 - Le jeune adulte et ses besoins entre 20-30 ans : Une priorité des orientations de vie visant à l'insertion sociale et professionnelle	p. 332
112 - Des périodes charnières : Post-adolescence et adulescence	p. 334
12 - Les premières grandes décennies de la vie humaine adulte confirmée et ses niveaux de développement majeur	p. 336
121 - La période des 30-40 ans : Une décennie postformelle inscrite dans un univers technologique et de recomposition	p. 337
122 - La période des 40-50 ans : Une qualité de vie à l'âge mûr en lien à l'idée d'existence et aux décisions retenues pour la traverser	p. 339

2 - L'entrée progressive dans la vieillesse et les risques renforcés d'isolement des personnes âgées : Pour une retraite active et paisible

p. 342

21- Psychosociologie de la vieillesse : Essai de repérage des âges moyens et avancés de l'existence	p. 342
211 - La période des 50-60 ans : Un acheminement progressif vers la retraite et la vieillesse à bien négocier	p. 344
212 - La période des 60-75 ans : Des seniors hyperactifs quand la santé et l'équilibre ne sont pas altérés	p. 345
213 - La période du quatrième âge : Une existence automnale aux antipodes de l'autonomie et du placement	p. 348
214 - Vers un cinquième âge centenaire : Une longévité extrême et ses risques de grande dépendance	p. 351
22 - De la question des représentations sur la vieillesse, ses modèles et ses âges	p. 353
221 - Représentations sociales, environnement économique, social et éthique	p. 353
222 - Essai d'appréhension de la modélisation de la vieillesse	p. 356
223 - Champ de la gérontologie sociale	p. 363

3 - Vieillissement et exclusion : Bien fondé d'un plan d'urgence sociale et hypothèse d'une solidarité institutionnalisée

p. 364

31 - Le survol de la pauvreté moderne de la personne âgée : Reconstitution de l'histoire et des économies	p. 366
311 - Une solidarité nationale nécessaire face aux risques de désintégration sociale et de mort dans l'oubli	p. 366
312 - Les questions spécifiques soulevées par le vieillissement des personnes handicapées mentales et l'accompagnement géronto-éducatif	
32 - De l'adolescence à la vieillesse : Emergence d'une hypothèse décennale des âges de la vie	p. 375
321 - Un projet de vie et de réalisation personnelle pour concrétiser l'insertion sociale et professionnelle	p. 375
322 - sEléments de prospective : Créer la synergie propice au développement humain et à la rationalité économique et technologique	p. 379

C/ Bioéthique et accompagnement en fin de vie : Les soins palliatifs, mort et deuil

P. 381

1 - Les interrogations suscitées aux antipodes de la vie

p. 388

11 - De quelques données introductives et philosophiques : Le professionnel et l'intime face à la mort	p. 388
111 - Formes, types, peurs de la mort	p. 390
112 - Question de vérité et de foi face à la mort	p. 393
12 - Approche générique du concept de mort : Les risques d'une mort banalisée et décontextualisée	p. 394
121 - Champ lexical du concept de mort	p. 394
122 - Les problèmes éthiques posés : Préserver la dignité du mourant	p. 394

2 - Représentations face à la mort et travail du deuil	p. 397
21 - La mort en face : Traitement statistique et sociologique	p. 397
211 - Des inégalités devant la mort	p. 397
212 - Réactions et représentations dans l'appréhension de la mort	p. 398
22 - Les stades du deuil et la gestion du cycle attachement/séparation	p. 399
221 - Les travaux d'Elisabeth Kübler-Ross	p. 401
222 - Retour sur la perception de l'enfant face à la mort	p. 402
3 - Bioéthique et les questions de l'accompagnement en fin de vie	p. 405
31 - L'accompagnement du mourant	p. 405
311 - Approche des soins palliatifs	p. 405
312 - Mourir à l'hôpital : Détresse et prise en charge de la souffrance en milieu hospitalier	p. 408
32 - La question de l'euthanasie	p. 411
321 - Un retour cruel sur l'Histoire	p. 412
322 - Législation et débat éthique	p. 413
D/ Eléments de synthèse : Développement et relativité existentielle	P. 414
Conclusion générale et prospective	P. 416

TROISIEME PARTIE : APPROCHE DEVELOPPEMENTALE ET ENVIRONNEMENTALE DES DECENNIES DE LA VIE ADULTE DEPUIS L'ADOLESCENCE

LES PROBLEMATIQUES ET DISPOSITIFS SPECIFIQUES A CHAQUE AGE, ETHIQUE ET ENVIRONNEMENT SOCIETAL CONTEMPORAIN

Propos liminaires : Quelques précautions méthodologiques en faveur d'une lecture pluridisciplinaire des réalités de l'adolescence, de la jeunesse et de la traversée des âges adultes.

Cette approche des décennies des âges de la vie s'engage avec une actualisation de la thématique « Adolescence et jeunesse contemporaine », elle s'achève sur l'accompagnement en fin de vie et ses questions d'éthique et de bioéthique.

Pour conserver une vision stadiste et décennale suffisamment fiable et valide, nous sommes plus particulièrement appuyés sur l'exemple de l'évolution française aux lendemains de guerre jusqu'à nos jours. Cette évolution s'inscrit dans une diversité de données pluridisciplinaires disponibles et d'une prégnance de leur contexte économique ou sociologique.

Il convient de préciser que la plupart des spécialistes n'emploient plus de notions stadistes aussi précises que celles utilisées concernant l'étude des champs de l'enfance et de l'adolescence. Pour aborder les étapes précises du développement adulte, d'autres outils conceptuels sont employés au profit d'une horloge sociale et de paradigmes longitudinaux (Keith, 1990 ; Wrightsman, 1994 ; Settersten et Hagestad, 1996)^{469 470}

Dans une relativité philosophique toute existentielle, Goethe constatait « *Que le début de la vie correspond à la formation culturelle, qu'ensuite se manifestent les aspirations, alors que la fin, si la vie est assez longue pour cela, appartient à l'achèvement.* »⁴⁷¹ Cette longue trajectoire rallonge par une espérance de vie accrue les décennies du destin humain en soulevant sans conteste des questions d'éthique aux périodes sensibles de l'existence.

Les interrogations philosophiques, éthiques et bioéthiques rejoignent les différents stades de la vie et se conjuguent à leurs antipodes pour la délimiter, ne point la donner (Frydman, *Dieu, la médecine et l'embryon*, 1997) ou l'abréger (Hirsch, *Face aux fins de vie et à la mort*, 2004⁴⁷² ; Jacquemin, *Ethique des soins palliatifs*, 2004⁴⁷³). Ces convictions intimistes renvoient aux confins des incertitudes de chaque conscience et à leur cadrage législatif, en témoignant de la considération portée à la personne.

La législation ; française notamment, balbutie encore et se confronte au douloureux problème de l'euthanasie et au geste médical abrégant les souffrances. Le débat reste ouvert en référence aux retombées de l'affaire du jeune Vincent Humbert (2003-2005) et d'un cas relevant de la jurisprudence. Ce débat est utile aux avancées textuelles. Au même instant, d'autres femmes, mères de jeunes gravement handicapés, interpellent de nouveau les plus

⁴⁶⁹ Keith J. (1990), Age in social and cultural context : Anthropological perspectives, in Robert H. Binstock and Linda K. George (Eds.), *Handbook of aging and the social sciences* (3rd ed.), San Diego, CA : Academic Press.

⁴⁷⁰ Settersten, R.A., Hagestad G. (1996), What's the latest? Cultural deadlines for educational and work transitions, *Gerontologist*, 36, pp. 602-613.

⁴⁷¹ Berron J. (1991), *Les étapes de la vie*, Taulignan, Editions Au Sycomore, p. 5.

⁴⁷² Hirsch E. (Sous la direction de) (2004), *Face aux fins de vie et à la mort, Ethique et pratiques professionnelles au cœur des débats*, Paris, Vuibert, Espace éthique, 304 p.

⁴⁷³ Jacquemin D. (2004), *Ethique des soins palliatifs*, Paris, Dunod, 156 p.

hautes autorités de l'Etat pour que des personnes devenues tétraplégiques puissent bénéficier d'un endormissement médical. La communauté intellectuelle se mobilise pour réfléchir et infléchir de nouveaux textes en faveur de la reconnaissance légale de la pratique euthanasique. Le législateur n'accepte pas encore la démarche, se rattachant à une proposition de loi sur l'arrêt du traitement à la demande du patient en fin de vie, fixant un cadre de tolérance du *laisser mourir* en accompagnant la douleur.

Autre temps, autre combat singulier en France, celui des années de l'après-cinquante et des premières pratiques de contraception médicale encore hésitantes après la découverte de la pilule par les chercheurs J. Rock et G. Pincus, en 1956. Vision d'un monde bipolaire qui n'est pas sans rappeler la mobilisation des premières militantes durant les années soixante en faveur de l'IVG. Notamment, à travers elles, celles des interventions décisives de Mesdames Simone Weill et Gisèle Halimi, préfigurant le cadre de la législation de l'interruption volontaire de grossesse. Par delà la portée des consciences face à des députés réticents, cette légalisation a abrégé la détresse de milliers de femmes, leur risque de complications médicales ou d'incarcération. La cessation de grossesse par pratique de manœuvres abortives mal encadrées hors circuit hospitalier se révélait souvent mortelle, sinon traumatisante et sujette souvent à séquelles. Autre mobilisation bioéthique des années de l'après 60, celle des familles touchées par les retombées de l'utilisation du *Stilbène* pour éviter de perdre leur bébé en cours de grossesse, médicament qui semblerait avoir produit de nombreux effets secondaires en matière de stérilité et de handicaps psychiques chez les enfants issus de cette thérapeutique.

Après les grands auteurs ayant marqué l'essor de la psychologie génétique, il est nécessaire de renforcer l'unité de notre propos stadiste et ses visées décennales en couvrant les grandes caractéristiques de la période séparant l'enfant, devenu pré-adolescent vers 10/12 ans, de l'adolescence s'étendant généralement de 12 à 17/18 ans, puis l'atteinte de sa maturité d'adulte au regard des âges moyen et avancé de la vie.

L'accès à l'emploi ; quand il est possible dans le contexte récessif d'aujourd'hui, et l'affirmation des orientations de vie sociale facilitent l'atteinte du statut progressif de jeune adulte. L'adolescent tend à le devenir vers 18 ans, au moment de l'atteinte de la majorité civile. Cependant, les conditions sociétales et de formation longue peuvent potentiellement introduire deux autres alternatives : celles d'une post-adolescence ou d'une certaine mouvance de transition, l'adulthood.

Une période d'incertitude sépare les fonctions adolescente et adulte, elle peut s'étendre durant les années de l'après dix-huit ans jusqu'à la trentaine, voire largement la dépasser si la personne refuse d'assumer les responsabilités incombant aux âges de l'adulte. Elle s'explique par la conjugaison de multiples facteurs d'ordre financier, d'un temps nécessaire de stabilisation personnelle, d'opportunités ou de difficultés existentielles. On pourrait émettre l'hypothèse d'un sas intermédiaire, sorte de période transitionnelle d'adulthood où les contingences sociales, technologiques et économiques participeraient à ce prolongement.

Assez récemment d'ailleurs, la définition d'un temps de postadolescence avait déjà été entrevu chez certains auteurs comme Anatrella⁴⁷⁴ quand le jeune adulte est astreint à demeurer au sein de la constellation familiale pour achever ses études et trouver son premier emploi

⁴⁷⁴ Anatrella T. (1988), *Interminables adolescences*, Les 12/30ans, Paris, Les Editions du Cerf, 220 p.

« L'adolescence, ça c'est difficile, même pire, face à des problèmes comme le chômage, c'est drôlement difficile de ne plus dépendre des parents financièrement et autres. Comment veux-tu faire pour assurer quand tu vois que même les adultes ont du mal ? Ça fait flipper, non ? Tu prends la trouille et tu restes le plus longtemps cramponné aux pantoufles des parents. » (Témoignage d'Elisabeth, 17 ans).⁴⁷⁵

Cette zone d'incertitude pour accéder au statut d'adulte responsable, inséré par l'emploi, le couple, la reconnaissance sociale... démontre trois types de stratégie dominante selon que le jeune adulte accède directement et de fait à son indépendance complète et à son autonomie financière par le travail. En phase de postadolescence, il subit ou non les influences de cette zone de turbulence en restant plus ou moins l'acteur central de son projet de vie et d'aspirations librement consenties. La troisième alternative, serait celle d'une adulescence qui se prolongerait jusqu'à la trentaine ou même plus tardivement chez une personne ayant quelque difficulté à décrocher d'avec ses précédentes années pour survivre en quelque sorte à son enfance et son adolescence, souvent marquées d'expériences plus ou moins réussies. Le recul n'est pas suffisant pour les théoriser et rompre avec les échecs sentimentaux, d'insertion sociale et professionnelle sans risquer de les reproduire.

Déjà, Georges Duby, historien médiéviste, s'intéressa à la question du prolongement de l'adolescence dans l'histoire des mentalités collectives au Moyen Âge. En amont, les conditions d'une éducation optimale sont à réunir pour que l'insertion sociale et professionnelle se passe harmonieusement, d'autant si un placement, une injonction judiciaire, une orientation Commission départementale de l'éducation spécialisée (CDES) ou d'autre nature amène le jeune à une prise en charge spécialisée. Elle peut devenir complémentaire de celle du milieu familial, quand il se confronte à une situation de handicap et d'invalidité ou d'inadaptation et de rupture sociale.

Dans ce cas, le projet individuel de la personne en difficulté accompagnée et ses modalités méthodologiques d'application sont d'autant affirmés par l'esprit des lois successives contre l'exclusion et particulièrement par celle du 11 février 2005 en faveur de l'égalité des chances et de la citoyenneté, en France. Ils conforteront l'outil évaluable des pratiques des acteurs sociaux au contact des progrès ou des difficultés pour affirmer sa volonté d'intégration sociale, voire professionnelle quand un nombre conséquent de jeunes est confronté à la marginalisation et la précarité.⁴⁷⁶

Dans le monde mutationnel et sans précédent d'aujourd'hui, cette synergie développementale et universelle n'est pas toujours synchrone quand une frange non négligeable d'adolescentes et d'adolescents traverse des déprivations de toutes sortes : culturelle, d'échec scolaire, de formation ou de faiblesse dans les apprentissages professionnels, de mésentente familiale et de relations conflictuelles avec l'entourage ou l'environnement social. Trop souvent hélas, c'est le tableau ajouté de la maltraitance ou de problèmes multiformes de santé ou d'addictions qui viennent assombrir leur évolution... À ce titre, sont le plus souvent citées les formes de conduites à risque, de toxicomanie, d'anorexie ou de boulimie, de malnutrition ou encore de mise au travail prématurée, dès l'enfance dans

⁴⁷⁵ Extrait de F. Dolto (1989), *Paroles pour adolescents ou le complexe du homard*, Paris, Hatier.

⁴⁷⁶ Pimperlé A. (2005), *Du projet global au projet individuel ou personnalisé : Une nécessité de guidance méthodologique du Travail Social au dessus des paradoxes*, Reims, IRTS Champagne Ardenne.

certains pays. Elle vient hypothéquer l'évolution harmonieuse infantile et adolescente... Ailleurs dans le monde, avec la recomposition des économies et des géographies, notamment dans les pays de l'Est et en Asie, les enfants abandonnés se constituent en bandes pour survivre. Ils vivent d'expédients et d'anomies et mettent leur existence immédiate et leur avenir en péril. Joachim Berron soulignait que « *les difficultés pour l'adulte au milieu de sa vie auront été programmées déjà par la carence éducative, domestique et scolaire chez l'enfant qu'il était à 7-14 ans.* »⁴⁷⁷ La pertinence de cette analyse vient rappeler celle qu'eût faite Erikson pour expliquer les étapes successives du développement psychosocial.

Parallèlement, face à la multiplicité des traumatismes de la vie, de nouveaux concepts aux charnières de la philosophie de vie et de la psychologie, sont venus étayer notre compréhension de situations positives et résolutoires chez l'adulte comme ceux de *résilience* chez Boris Cyrulnik⁴⁷⁸ quand l'histoire n'est pas seulement un destin. Les ressources humaines sont capables de se mobiliser pour aider l'homme blessé à se relever. La résilience devient alors ce « *ressort intime face aux coups de l'existence... en désignant notre faculté de vivre pour surmonter un traumatisme et se développer positivement, en dépit de l'adversité.* »⁴⁷⁹ En agissant comme un maillage affectif et social, véritable théorie de la vie, elle se tisse et se dénoue continuellement telle une image kinesthésique exprimant l'écoulement du temps et le geste salvateur de l'intéressé. Il poursuit alors son parcours de vie pour le fixer en lui donnant sens, encadrant et maîtrisant d'autant une représentation traumatisante subie, comme une maltraitance ou un accident.

La route est longue pour atteindre la sérénité de l'âge adulte mûr et avancé, celle de la générativité. Des constantes ont marqué l'histoire de la jeunesse à travers les âges comme celles naturelles de la contestation de valeurs anciennes et de nouveaux comportements face aux adultes ou plus marginales comme celles de la déviance, de la délinquance ou de l'inadaptation sociale pour une frange négligeable mais dérangeante de la population adolescente.

Ainsi, être adolescent dans les sociétés tropicales premières, depuis l'Antiquité, au Moyen Âge, qu'en début d'industrialisation des pays européens, en pays pauvres et maintenant en début de XXI^e siècle, traduit des réalités génétiques et sociales à la fois partagées et différentes.

Identiques au regard des lois générales, héréditaires rattachées à l'ontogenèse. L'évolution récente de la neuroendocrinologie et des neurosciences explique bien les séquences du processus physiologique hormonal et pubertaire tout comme la gérontologie et la génétique, appréhendent l'instauration des phénomènes d'involution au cours de l'avancée en âges successifs.

Diversifiées quand en fonction des rites et des normes sociétales inhérentes à son milieu de vie entrevues par l'anthropologie culturelle, entre autres disciplines, le jeune occupe une place déterminée dans sa société d'appartenance et sa participation à la vie sociale quand elle existe.⁴⁸⁰ C'est dans cette conjecture qu'il conviendra de garder un esprit de découverte

⁴⁷⁷ Berron J., *op. cit.*, p. 48.

⁴⁷⁸ Cyrulnik B. (2001), *Les vilains petits canards*, Paris, Editions Odile Jacob, 279 p.

⁴⁷⁹ Cyrulnik B. (1999), *Un merveilleux malheur*, Paris, Editions Odile Jacob, 218 p.

⁴⁸⁰ Stork H.E. (1999), *Introduction à la psychologie anthropologique*, Paris, Armand Colin, Collection

pour ne pas se laisser envahir par une culture passive. L'exploration des neurosciences laisse à l'exercice de la conscience de nouveaux espaces de décision et de créativité (Lemaire, 1999 ; Siegler, 2003).

Pour ne camper que la situation des pays occidentaux industrialisés, l'adolescence a subi une certaine inflexion au cours des dernières décennies du XX^e siècle, avec le retard constaté de l'entrée dans la vie adulte - Stade de postadolescence - du fait de contingences économiques et formatives fortes. On peut y discerner, entre autres facteurs, une scolarisation plus longue, des entrées en apprentissage différées mais aussi une insertion professionnelle et une autonomie sociale restant difficiles quand le jeune ne dispose pas d'une marge financière suffisante pour quitter le foyer familial de sitôt (nouveaux cocons ou « *cocooning* » où l'on voit de jeunes adultes en couple cohabités avec leurs parents).

Par ailleurs, d'autres problématiques comme l'évolution démographique ; *baby-boom* de l'après-guerre dans les années 1950, *papy-boom* des générations 1970, sont venues constituer des groupes sociaux bien identifiables sur un plan décennal, correspondant à des classes d'âge avec des mentalités en mutation. Des problèmes sociétaux graves repositionnent aujourd'hui les grandes questions existentielles, autant individuelles que collectives (consommérisme, individualisme, seniors hyperactifs, devenir des retraites...). Elles étaient déjà posées par la contestation consécutive aux années 1968, par l'accès aussi à l'instruction et la culture. « *Un peuple éduqué devient difficile à gouverner...* » pour des politiciens mieux habitués à la régularité de réélections confortables d'une représentation dite démocratique qu'à l'adaptation rapide aux réalités contemporaines de l'interculturalité et de la cosmologie en émergence. Serres attestait encore récemment dans son dernier ouvrage *Rameaux* (2004) que le monde angoissant et pressant que nous vivons garde en espoir l'émergence d'un *citoyenneté du monde*. Les peuples en perçoivent peut-être mieux la nécessité que leurs élites, chargées du devenir prospectif de la planète. Processus décisionnels en décalage et inadaptés quand demain, il faudra voter les crédits internationaux nécessaires à de grandes causes pour réduire les fractures et les pauvretés, rattraper les retards, remédier aux déséquilibres planétaires. L'étroitesse de la planète fait réfléchir à l'extension terrestre et à la compréhension de l'exploration humaine dans un univers en recomposition. Le virtuel est en marche dans un monde fictif, comme l'affirmait déjà Baudrillard.

Plus solidement, les théories économiques viennent interférer avec les stades de développement en rappelant les phases cycliques de la croissance mondiale, ne serait-ce que sur les cinquante dernières années et la pérennité de la paupérisation des populations infantiles ou adolescentes des pays sous-développés. Sur un plan de théorisation économique, Bosserelle (2004) démontrait, qu'en ce domaine aussi, on peut discerner une conception stadiste cyclique depuis la longue période 1820-2004 « - 1950-1973 : « *L'âge d'or* ». *Le PIB mondial par habitant s'accroît de 2,9% par an (trois fois plus qu'entre 1913 et 1950) tandis que les exportations mondiales se développent au rythme de 7% par an. L'accélération la plus marquée concerne l'Europe et l'Asie.* »⁴⁸¹ En France, en particulier, il s'agit des *Trente Glorieuses* de Jean Fourastié. Puis pour les années « 1973/2004 : *il s'agit d'une « période en dents de scie* ». *L'Europe de l'Est enregistre le déclin le plus net, tandis que les performances*

Cursus, 222 p.

⁴⁸¹ Bosserelle E. (2004), *Dynamique économique, Croissance-Crises-Cycles*, Paris, Gualino éditeur, p. 39.

sont en recul, et/ou médiocres, en Afrique et en Amérique Latine. Si en Europe occidentale et aux Etats-Unis la croissance économique demeure ralentie, c'est l'Asie, qui de toutes les régions du monde, enregistre les meilleures performances depuis 1973. Cette phase de croissance arrive en seconde position derrière la phase « d'âge d'or. » »⁴⁸²

En fait, une conception stadiste se dégagerait aussi pour les cycles de l'économie quand on peut profiler l'hypothèse des *Trente Sérieuses* marquant les années 1975-2000 en préfigurant ce qui attend les générations des années de l'après 2000 d'aujourd'hui et de demain. Des populations entières devront affronter sans doute les prochaines décennies sous forme de *Trente Laborieuses* engendrant des rythmes angoissants de production économique et les incertitudes de se confronter à l'exclusion.

En effet, actuellement, une conjoncture 2002/2004 de ralentissement économique faite de remontée de chômage et de dégradation des finances publiques ; laisse présager pour 2004/2005 une année de quasi stagnation pour la zone euro. De nouvelles problématiques sociétales surgissent pour expliquer les inquiétudes manifestées par les jeunes : avènement de l'Europe des nations et isolationnisme américain (Minc, 2004), biculturalisme et construction d'une identité personnelle ou collective en Europe, toxicomanie et criminalité avec des trafics en tous genres, mobilisation écologique au regard des risques majeurs, comportements amoureux et sexuels face au sida en recrudescence. Sur le terrain sociologique, il convient d'intégrer les incidences des nombreux divorces et des recompositions familiales (familles mosaïques, monoparentales, homoparentales) et la place de l'enfant ou de l'adolescent au sein de la nouvelle constellation, les difficultés d'accès à des emplois valorisants ou inadéquation des diplômes dans un monde sans travail, les flux migratoires sous la pression économique ou la répression politique et l'intégrisme fanatique, le développement de nouvelles idéologies ségrégatives, le combat des femmes opprimées partout dans le Monde et dans les cités urbaines... La fin de la ruralité, les transformations décisives d'un monde d'urbanisation et de haute technologie posent de nouveaux rapports à la naissance et à la mort en avançant la question des générations futures (Serres, *Hominescence*, 2001).

Ces ensembles se traduisent par la difficulté de structuration de repères fiables dans une civilisation en crise. Face aux processus développementaux et leur nécessaire stabilité utile aux enfants, aux adolescents en devenir, ce contexte global engendre des risques mondiaux d'anéantissement écologique, technologique et guerrier. A ce jour, on peut citer l'embrasement du Proche-Orient et de l'Afrique bien au-delà des enjeux géostratégiques et pétroliers, le choc des cultures, les dictatures et l'immigration économique/politique, l'armement nucléaire d'états aux idéologies instables ou le réarmement très récent de la Russie... tout autant d'incertitudes planétaires sur fond de paupérisation accentuée des pays non développés ou ceux détenteurs seulement de matières premières convoitées (Ruffié, *La crise de la société darwinienne*, 1982)... Les jeunes générations y sont très sensibles, surtout quand les détenteurs de l'économie et des lobbies ; producteurs de pétrole et d'armement, poussent à la guerre, à l'embrigadement de la jeunesse dans leurs forces armées et à la mise en place de gouvernements inféodés favorables à leurs seuls intérêts de belligérance économique (Todd, *Le déclin de l'Empire*, 2002).⁴⁸³

⁴⁸² *Ibid*, p. 39.

⁴⁸³ Et en référence à une série d'émissions consacrées à l'élection du Président Bush et au Moyen-Orient

Les jeunes manifestent d'autant le droit de rêver en un monde meilleur. Si la liste des dysfonctionnements est longue, il convient aussi de ne pas assombrir ce tableau, la jeunesse reste porteuse de vastes solidarités.

Les adolescents en réelle difficulté ne dépassent pas plus de 5%, quoique le mal-être social déborde largement ces statistiques.⁴⁸⁴ Les transformations survenant à l'adolescence sont un facteur de maturité, de prise de conscience et souvent une formidable leçon pour le monde adulte. Trop ancrés dans leurs certitudes existentielles quand ce n'est pas de se rattacher à leur propre survie ou à l'illusion d'une opulence économique besogneuse et consumériste, les adultes ne voient pas toujours à bon escient les transformations en cours dont les jeunesses sont porteuses. Cependant, l'adolescence reste un temps et un processus de mutation et de crise quand « *Des réalités psychiques inédites apparaissent, entraînant un remaniement profond de la personnalité et le deuil de positions anciennes. Les parents sont aussi touchés dans la mesure où, à nouveau, leur propre adolescence va se réveiller et les faire entrer également dans un travail de deuil en renonçant à faire réaliser par leur enfant leurs propres désirs. Les parents et les adolescents sont en crise. Pour comprendre une telle expérience au carrefour de la vie psychique, et des incidences socio-culturelles...* ».⁴⁸⁵

Nous pourrions y adjoindre d'autres données contemporaines. Pour s'en convaincre, citons-en un seul paramètre : la démographie et ses incidences économiques. Dans quelques décennies, nous atteindrons sur Terre la dizaine de milliards d'individus, alors que seulement un dixième des personnes y vivant, aujourd'hui, dispose du minimal ou du confort vital... Comment ne pas éviter les déchirures, les paradoxes et les conflits de demain opposant les plus défavorisés aux plus nantis ? Minoritaires, ces derniers sont détenteurs de biens non partagés tandis que les axes de conflits semblent se reporter maintenant sur une ligne Nord-Sud après les déchirements de la Guerre froide Est-Ouest. Le centre stratégique, démographique et productif se déplace vers le Pacifique quand avec Jacques Ruffié « *l'unité fondamentale du monde vivant n'est pas l'individu, mais la population tout entière, dans l'infini richesse de sa diversité.* »⁴⁸⁶ Au risque d'y souscrire, les prospectivistes d'aujourd'hui préfigurent de nouvelles tensions prévisibles après celles des Proche et Moyen-Orient, si ce n'est leur généralisation prochaine.

L'immigration est là pour nous rappeler la misère économique et l'oppression des peuples ; entretenues par les dictatures de toutes sortes, leurs jeunes populations cherchent à vivre dans les pays riches. Il va falloir aussi penser et habiter autrement « *le village planétaire* », targué via Internet quand les futurologues de l'urbanisme proposent déjà de mieux exploiter les espaces marins, et demain les confins du système solaire.

Sans doute, le plus difficile, compte tenu de nos modes d'existence individualiste et consumériste, sera d'apprendre à mieux partager et gérer les ressources énergétiques de la planète sous peine d'extinction quand déjà l'effondrement des couches d'ozone, la fonte des glaces et l'exploitation irrationnelle de l'eau, la sécheresse,... laissent présager les premiers grands cataclysmes, à l'échelle des inondations et des méfaits de l'industrialisation sur la

sur ARTE depuis mars 2003.

⁴⁸⁴ Huerre P., Abaisser la majorité à quinze ans, *La Recherche*, Sociologie l'entretien, p. 78.

⁴⁸⁵ Anatrella, *op. cit.*, Postface.

⁴⁸⁶ Ruffié J. (1982), *Traité du vivant*, Paris, Editions Fayard, Postface.

qualité de l'air et de l'environnement et d'autres cycles terrestres (*La Recherche*, 2004).⁴⁸⁷ Le tsunami d'Asie en décembre 2004 en fut un révélateur suffisamment puissant pour mobiliser la conscience universelle sur les risques planétaires à prévenir et générer des effets de solidarités entre peuples « *Sous la double injonction d'un ultralibéralisme féroce, inadapté aux métamorphoses sociétales et d'inféodations d'une mouvance religieuse,*⁴⁸⁸ le devenir humain reste aléatoire. Ni l'économie, ni la religion réunies ne peuvent régler les transformations du passage de la ruralité à l'urbanisation sociologique massive en cours, ni résoudre les catastrophes climatiques ou géologiques (Effets de serre, météo extrême, fonte des glaciers et montée des eaux, plaques tectoniques et tremblements de terre, tsunamis ou raz de marée apocalyptiques et imprévisibles à l'exemple des nations touchées en Asie). Bref, la gestion des risques climatiques ou planétaires est extrême quand les systèmes d'alerte ou de prévention inexistantes dans certaines parties du Globe sont tributaires de priorités économiques non partagées et que l'Humanité court à sa perte. Ecologie et économie sont mêlées quand il convenait de préserver les mangroves et des barrières de corail pour atténuer les effets du tsunami au lieu d'affaiblir le littoral en équipements touristiques et déplaçant ses populations locales. A méditer très humblement quand les collectivités humaines manifestent un désir d'assumer leur vie autrement en s'affranchissant des doxas reconduites par les idéologies belligérantes de toujours ».⁴⁸⁹

Voici esquissé, l'univers mutationnel des adolescents d'aujourd'hui, des adultes et des biens de consommation qu'ils auront à décider et à produire pour demain. La technologie métamorphose l'homme dans sa collectivité et son individualité. En termes de prospective, si « *L'animal vit dans le présent, mémorise le passé, mais ne se projette guère dans l'avenir. Grâce au développement de son psychisme, l'homme est capable de prévision : c'est un être doué d'imagination, qui peut concevoir des situations ultérieures et les préparer.* »⁴⁹⁰

Historiquement et plus positivement, toujours en référence à l'exemple français, la jeunesse avec la fougue qui est sienne a su se mobiliser pour de justes causes. Ce pourrait être l'exemple massif de mai 1968, dans l'ampleur de son mouvement initial, issu de la contestation étudiante et du mouvement du 22 mars 68 suite aux événements de Nanterre et à l'arrestation de militants (raison initiale invoquée dans le contexte d'une France patriarcale et gaulliste). Pendant ce temps, la jeunesse européenne s'embrasait au même titre que les étudiants américains s'étaient mobilisés contre la Guerre du Vietnam, si destructrice en vies humaines.

En reconstruction dans le contexte sociologique et économique des *Trente glorieuses* pour la France et d'une décolonisation planétaire, le pays se relevait à peine de ses conflits et reliquats coloniaux : 1939-1945, Indochine (Mendès-France, 1954) et d'Algérie (les accords d'Evian, 1962). La conscientisation estudiantine en faveur de l'indépendance algérienne était en

⁴⁸⁷ Les dossiers de la Recherche, Le risque climatique, Météo extrême, Réchauffement, Montée des eaux, Fonte des glaciers, *La Recherche* (Nouvelle formule), Hors série, N° 17, novembre 2004.

⁴⁸⁸ Barber B. (1996), *Djihad versus Mc World. Mondialisation et intégrisme contre la démocratie*, 1995, traduction française, Paris, Editions Hachette, collection « Pluriel », réédition 2001.

⁴⁸⁹ Pimpernelle A. (2005), *op. cit.*, pp. 1-2.

⁴⁹⁰ Ruffié J., *op. cit.*, p. 743.

marche. Cette volonté sera reprise par le concept d'autodétermination utilisé dans les discours du Général de Gaulle, alors Président de la République.

Dans cette effervescence et depuis quelques années, un autre combat, plus sociologique, prenait forme dans les milieux estudiantins : celui de la mixité au sein des résidences universitaires et d'une meilleure démocratisation de l'enseignement sur fond international du conflit vietnamien meurtrier et de ségrégation raciale aux Etats-Unis... La jeunesse étudiante mobilisée sur les plans européen et nord-américain, fut bientôt relayée par la jeunesse ouvrière, puis par les syndicats, surtout en France. Il en découla les accords de Grenelle, non négligeables quant aux avancées sociales de l'époque.

Gagnant l'ensemble de la jeunesse française et européenne, elles ont mis à mal les repères symboliques de l'autorité étatique (lutte contre les guerres et la ségrégation raciale chez la jeunesse estudiantine américaine orchestrée par les mouvements pacifistes, abolition du régime franquiste...) et les valeurs familiales traditionnelles d'alors. Les consciences en mobilisation ont été aussi marquées par le renouveau féminin des militantes de la première heure pour la contraception dès les années cinquante, puis ceux du Mouvement de libération des femmes, de l'interruption volontaire de grossesse, de la parité des salaires ... ou aussi engagées qu'une Kate Miller aux Etats-Unis -*La politique du mâle*-, d'une Simone de Beauvoir en France. D'autant que le contexte mondial s'y prêtait. L'oppression féminine se dénonçait au grand jour. De la crise identitaire à la conscientisation adolescente des rôles sociaux, les approches écologiques du développement humain de Barker, Grump et Wright, Bronfenbrenner et Belsky prenaient forme dans les années 1955-1981. Les philosophes de cette génération comme Herbert Marcuse (*L'homme unidimensionnel*, 1970) affichaient leur vision du monde tandis que les jeunes militants s'identifiaient à la lutte de Che Guevara et de ses compagnons en Amérique Latine.

Inscrit dans la trajectoire d'une succession d'événements internationaux comme les différents conflits, la montée en puissance réactionnelle du mouvement hippie « *Peace and love* », les jeunes se sont mobilisés pour montrer d'autres formes d'appartenance et de pensée, parfois dérangeantes. Elles ont permis cependant la prise en considération de leurs besoins et potentialités créatrices (Mouvement Underground, nouveaux courants artistiques comme le *Pop art*...). Repensons, lors d'anniversaires circonstanciels aux slogans issus de l'imaginaire collectif d'alors « *Sous les pavés, la plage... Métro, dodo, boulot... Il est interdit d'interdire...* ». Cependant, aux espoirs de la génération soixante-huitarde, répondaient de nos jours les incertitudes de la génération des années 2000 « Pétard-Chômage-Sida », entrevue par les courants de la sociologie contemporaine (Bourdieu, Touraine ...).

Aujourd'hui, presque quarante ans après les années 68, le Monde est confronté aux risques d'anéantissement terroriste, bactériologique et nucléaire à l'image de l'effondrement du rêve américain, le 11 septembre 2001 à New York et d'un chaînage sans fin d'événements dramatiques depuis l'Irak, le Proche-Orient, l'Ossétie (septembre 2004) et d'ailleurs. Les jeunes y paient de lourds tributs. Des restrictions massives de liberté à travers le Monde en résultent. Celles d'une société libérale et conservatrice qui voulait imposer sa dominance économique et géopolitique quand les anciens blocs socialistes de la Guerre froide se sont effrités, que les méfaits du communisme pratiqué par les orthodoxies marxistes, celui des génocides et de l'extermination des populations comme au Cambodge montrent la reconduction

et les méfaits des idéologies conservatrices et totalitaires. Marcuse avait déjà entrevu ce devenir sociétal en 1964 « *Dans la société industrielle avancée, où la notion de productivité est essentielle, l'homme unidimensionnel a perdu toutes ses facultés d'opposition. Le conflit entre le progrès et la politique, entre l'homme et ses maîtres est devenu total, et l'on vit dans un monde déshumanisé... dénonçant la fausse abondance et la fausse liberté que la rationalité technologique impose à l'homme.* »⁴⁹¹ L'intégrisme, l'expression démocratique ou les formes de démographie des pays sous-développés laissent présager les incuries des dogmatismes et des intolérances aveugles à l'instar antithétique des intérêts divergents de la mondialisation et du profit. La reprise en main des institutions était en marche quand André Malraux, visionnaire, énonçait : « *Le XXI^e siècle sera religieux où ne sera pas.* » Pourrions-nous le vérifier quand la jeunesse contemporaine, soucieuse de son épanouissement et de ses communications interculturelles, souhaite vivre plus simplement selon ses aspirations et ses rêves, sans faire la guerre des peuples et des cultures pour accéder à la citoyenneté du monde et de la paix ?

Michel Serres affirmait récemment « *La mer rapproche, les terres éloignent...* » Encore faut-il apprendre à gérer intelligemment nos espaces vitaux en sphères de communications, d'échanges et d'enrichissement culturel. Une prospective humanitaire est à concevoir d'urgence au-delà des lois du profit pour équiper les pays sous-développés en infrastructures économiques, technologiques et indépendantes dont elles ont besoin, en instaurant des règles de marché équitables. Une démographie harmonieuse des continents contribue à l'équité planétaire au moment même où l'écologiste W. Maathai (Prix Nobel de la Paix, 2004) appelle de ses vœux au développement durable et à la démocratie des peuples.

A présent, les différents courants de la recherche développementale auront à intégrer cette équation éthique à leurs études prospectives.

S'inscrivant dans l'avancée des âges de la vie et la suite logique des parties précédentes consacrées aux champs de l'enfance, nous abordons maintenant une vision panoramique de l'adolescence, puis de la période adulte. Il convient d'en broser quelques fondements référentiels pour aider à comprendre les processus d'évolution et d'involution de l'existence humaine. Ils se situent dans un environnement global et interactif quand certains facteurs de croissance ou de fragilisation interviennent pour renforcer ou déstabiliser la trajectoire existentielle.

Dans un dernier chapitre de cette même subdivision, sera esquissée la question de l'accompagnement en fin de vie. Elle suscite des angoisses et des expressions de solidarité par la confrontation à la mort et ses différentes formes de souffrance, qu'elles soient rencontrées au sein des institutions hospitalières et spécialisées ou dans un champ plus particulier, celui de la famille.

Après les premières données introductives concernant la place de la psychologie dans les Sciences humaines et sociales et son positionnement éthique, nous avons esquissé les périodes évolutives des premières années de l'existence de l'enfance et l'adolescence au

⁴⁹¹ Marcuse H. (1970), *L'homme unidimensionnel*, Paris, Editions de Minuit, collection Points, trad. de *One-dimensional man, Studies in the Ideology of Advanced Industrial Society*, (1964), Boston, Beacon Press., Postface.

travers des grands courants de la psychologie développementale d'aujourd'hui. Puis, l'homme évoluant en synergie avec son milieu d'appartenance et son environnement social et sociétal, sa maturité d'adulte s'affirme. Elle confirme ses orientations personnelles et ; ses années passant, il vieillit.

En référence aux pratiques éducatives et de solidarité observables au sein de la famille ou le cercle plus restreint des intimes, les professionnels dans les champs de la santé et de l'éducation spécialisée sont amenés à soutenir certaines personnes assistées ou handicapées, souffrantes et devenues plus dépendantes ou encore au sein de leur propre famille (Guidetti et Tourette, *Handicaps et développement psychologique* de l'enfant, 1996). Les différentes phases de l'existence mènent inexorablement au vieillissement cellulaire pour tous, puis au stade terminal de notre vie « *La mort, celle que nous vivrons un jour, celle qui frappe nos proches ou nos amis, est peut-être ce qui nous pousse à ne pas nous contenter de vivre à la surface des choses et des êtres, ce qui nous pousse à entrer dans leur intimité et leur profondeur.* »⁴⁹²

Quand l'autonomie motrice et psychique devient insuffisante dans un monde dominé par les lois de l'économie et de la rentabilité ; le temps est compté. La dernière année de vie d'un point de vue des dépenses de santé égale à elle seule l'ensemble des autres années de l'existence (Debré et Even, *Savoirs et pouvoirs*, 2004). Il faudra alors envisager l'assistance et l'accompagnement social ou géronto-éducatif ou encore d'aider à soulager les souffrances psychologiques et les douleurs physiques quant l'invalidité et la maladie chronique gagnent l'entité humaine en affaiblissant ses fonctions vitales. L'injonction passe par l'équipe pluridisciplinaire, donc plurielle dans ses compétences médicales, thérapeutiques et géronto-éducatives.

Ces différentes fonctions sociales sont alors investies pour concevoir les interventions les mieux adaptées aux différents degrés d'atteinte des processus de sénescence. Leurs corollaires sont associés à l'isolement, souvent à la solitude et il convient de concevoir l'accompagnement le mieux approprié auprès de la personne déclinante.

Le contexte général tend à de nouveaux paradigmes et des approches plus innovantes dans de nombreux champs des Sciences humaines et sociales et ceux de la Santé. Ils sont d'autant favorisés par l'essor technologique et l'interdisciplinarité profilant d'autres formes de savoir quaternaire échappant aux dogmes antérieurs. Ethique et bioéthique, technologies nouvelles et informatisation de pointe traduisent les nouvelles interfaces des savoir-faire sociaux et scientifiques.

Plus récemment, l'exemple d'un travail réflexif dans ses acceptions thérapeutique, curative et d'accompagnement dans certaines unités de soins s'est mis en place aussi pour lutter contre les effets de la douleur ou de l'isolement social, notamment lors de longs séjours d'enfants ou de maladies aussi angoissantes pour le patient et ses proches que les cancers ou le sida.⁴⁹³ Ou encore en faveur de personnes vieillissantes au sein d'établissements spécialisés, amenant à formaliser les préoccupations face aux involutions constatées sur les chaînes du travail productif en Centres d'aide par le travail et des groupes pluridisciplinaires de

⁴⁹² Hennezel (de) M. (1995), *La mort intime, Ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre*, Paris, Editions Robert Laffont, p. 14.

⁴⁹³ Queneau P., Ostermann G. (1998), *Soulager la douleur*, Paris, Editions Odile Jacob, 316 p.

soutien et de recherche (Travaux de Cuilleret, 1992 ; Cohen, 1999 ; Zribi, 2003). A l'instar des professions sociales et éducatives, c'est à cette enseigne que le Travail social s'engage en maison de retraite. L'expérience de vie amenée par la personne âgée est riche de formation lorsque l'on sait partager et écouter. C'est un moment fort d'émotion en face à face dans l'intimité d'échanges sur des sujets diversifiés mais jamais neutres. Ils sont porteurs de connotations des expériences de vie. Ce peut-être aussi l'expression des angoisses à l'approche de la mort ou lors d'une hospitalisation difficile et ses risques de déstructuration psychique. L'écoute de la parole de l'autre, le temps qui lui est consacré dans la diversité des actes de vie quotidienne en sont encore les meilleurs atouts par delà les différences d'âge : « *Vieillir et vivre sont les deux facettes d'une même réalité.* »⁴⁹⁴ Ceci est d'autant important qu'en maisons de retraite, on remarque que le personnel d'encadrement est très souvent débordé par les actes de soins et d'hygiène, les astreintes horaires ou de rentabilité. Il ne peut consacrer à chaque personne âgée le temps nécessaire à son expression quotidienne pour rompre véritablement avec la solitude.

D'un point de vue sociétal, le vieillissement démographique des populations est d'autant soulevé dans ses prochaines incidences économiques quand les plus de 60 ans représentent plus de 12,5 millions de personnes en France et que 4,5 millions de personnes sont âgées de plus de 75 ans, soit 8% de la population.⁴⁹⁵ Les projections estiment que dans les pays de l'OCDE, un quart de la population sera âgé de plus de 65 ans en 2030. Ce *papy boom* pose de nombreuses questions, à commencer par une définition de la vieillesse. Il convient de mieux la relativiser chez des seniors hyperactifs. Celles des dépenses de santé comptant parmi les préoccupations sociales du moment restent à être affinées pour le futur proche quand les médecins sont pressés dans leur nombre de prescriptions imposées par leur autorité de tutelle, que les médicaments génériques se développent pour participer aux efforts de maîtrise des dépenses de santé dans le cadre de la rationalisation des coûts budgétaires (R.C.B.).

Certaines données sont chiffrables. Citons un autre exemple pour la France, à l'instar de l'évolution démographique européenne : celui des retraites, exigeant une réforme en règle quand un Français sur trois aura plus de 60 ans en 2040.

En 2000 déjà, l'âge moyen de la population active était fixé à 39 ans et serait de 44 ans en 2030 si le taux de natalité se maintenait dans ses tendances actuelles de 1,8 par famille.⁴⁹⁶ En fait, en dehors de la rationalisation des coûts budgétaires, devenue drastique et incompressible, c'est encore par l'effort partenarial, la solidarité et le dialogue social qu'une porte reste ouverte avant que l'accentuation des fractures sociales ne conduise à une violence sociétale et économique, sans précédents dans ses différentes formes de ségrégation, notamment celles des personnes âgées non productives, ou en fin de vie. En effet, pour la France en particulier, depuis 1983, les salariés pouvaient prendre leur retraite à partir de 60 ans après avoir cotisé 40 annuités dans le privé et 37,5 dans le secteur public, bien que les exceptions soient nombreuses. C'est l'exemple des professions libérales qui s'approchent des 65 ans pour quitter le monde du travail. Le système de retraite français est financé sur le principe de répartition en prélevant une partie du salaire des actifs pour le reverser aux

⁴⁹⁴ Amyot, J.J. (1988), *Travailler auprès des personnes âgées*, Paris, Dunod, p. 5.

⁴⁹⁵ Statistiques INSEE, 2004.

⁴⁹⁶ Statistiques INSEE, 2000.

retraités. Compte tenu du *papy boom* et d'une entrée dans la vie active de plus en plus tard, le déséquilibre financier est inévitable et on semblerait s'acheminer vers une retraite « à la carte », avec l'émergence d'une loi applicable en 2012. Puis les années 2020 verraient l'allongement très sensible des durées de cotisation, arguant l'accroissement de la durée de vie.

Au niveau européen, les Français figuraient à ce jour parmi le peloton des plus jeunes retraités avec une moyenne de 58,7 ans pour leur départ en retraite selon le tableau comparatif suivant :

AGE MOYEN DE DEPART A LA RETRAITE DANS L'EUROPE DES QUINZE ⁴⁹⁷														
LUXEM	BELGIQ	FRANC	GRECE	ITALIE	AUTRIC	ESPAG	ALLEMA	PAYS BAS	FINLAN	ROYAU-UNIS	SUEDE	DANEM	IRLAND	PORTU
57,5	58,1	58,7	60,4	60,4	60,9	61,4	61,6	61,7	62,2	63,2	63,2	63,6	64,3	64,5

Statistiquement, les rapports des actifs/retraités sont en train de s'inverser au profit de ces derniers. Les prochaines années verront pratiquement quatre retraités pour un actif cotisant alors qu'ils étaient encore de quatre personnes actives pour un retraité avant le *baby boom*. Des craintes ont surgi : celles des personnes en milieu de retraite qui craignent une réduction de leurs différents acquis, celles des personnes qui vont rentrer en retraite se voyant déjà privées des revenus pour lesquels elles cotisent, celles des personnes rentrant progressivement dans la vie active et qui se voient sacrifiées en cotisant à fonds perdus.

Un problème véritablement économique, éthique et politique

Ainsi, c'est un problème à la fois éthique, politique et économique qui est posé alors que les *politiciens-élus* ne savent pas anticiper des questions de devenir social et collectif sur vingt cinq ans au demeurant, le temps de forger une génération. Contradiction des hommes et de leur système de gestion politique et de représentation dans l'urgence des élections quand leurs échéances se situent à court terme. A méditer quand des solutions seront à négocier avec des alternatives comme :

- Un maintien de départ à 60 ans avec possibilité de départ plus tôt avec pension plus faible ou plus tardivement avec une pension majorée ;
- Une limitation des départs des moins de 60 ans et un encouragement de l'activité des plus de 55 ans ;
- Un alignement progressif des durées de cotisation des secteurs public et privé sur 40 annuités ; puis 41 en 2012 et 42 ans en 2020 ;
- La conservation de la répartition avec un complément par une épargne-retraite volontaire ;
- Un recours à la capitalisation ou aux fonds de pension avec des placements (solution qui serait peut-être écartée à ce jour...)

Une hypothèse de lecture traverse les soucis rédactionnels de cette thèse, celle voulant préserver la dignité humaine et l'Éthique.

Elle retient que tout à chacun peut être confronté dans sa trajectoire de vie à l'exclusion

⁴⁹⁷ (selon IDE- février 2003-)

ou à l'isolement : soit en tant qu'acteur professionnel et social, chercheur rencontrant les usagers des circuits sociaux ou spécialisés demandant de l'aide, soit en tant que personne citoyenne confrontée elle-même à des formes de discrimination culturelle, professionnelle ou sociale face à la différence et au vieillissement. Elle tend à démontrer que l'exclusion accélère les processus de vieillissement ou le retrait social de la personne. Paradoxe des systèmes quand l'exclusion et la maladie peuvent constituer un contresens bien réel du « *seul projet de certains exclus dont l'avenir n'est plus de construire une existence, mais d'être malade et de le faire reconnaître.* »⁴⁹⁸

Auquel cas, sous la subordination des pressions économiques imposées aux différents secteurs productifs, une société à plusieurs vitesses s'est profilée depuis quelques années. Ce pourrait être l'exemple des risques d'instauration d'une pratique progressive dans les prochaines décennies de l'euthanasie sociale (Debré et Even, *Savoirs et pouvoirs*, 2004) pour des personnes vieillissantes dont les dépenses de soins engagées seraient jugées trop coûteuses pour être entreprises (les refus d'accueil des personnes âgées malades dans certains hôpitaux européens, notamment en Angleterre), ou encore de se poser la légitimité de l'existence de la Maison de Nanterre⁴⁹⁹ au troisième millénaire. Il n'y a pas d'échéance pour être vieux avant l'âge requis : le manque de considération, de reconnaissance sociale et de travail peuvent conduire l'individu à un processus de retrait anticipé.

Autre question à laquelle notre vigilance de chercheur se doit de porter attention en matière d'observations portées à l'ensemble des stades développementaux, celle de la maltraitance des personnes âgées ou dépendantes. C'est dans une autre lignée anthropologique que s'inscrivait en son temps l'ouvrage de Simone de Beauvoir *Vieillesse* ; son leitmotiv sociologique démontrait qu'une société en crise sociale et économique a tendance à sacrifier certaines franges populationnelles comme les femmes et les vieillards au profit de ses valeurs dominantes et ses enjeux de pouvoir. Effets atténués comme le souligne Amyot par la montée des démocraties, fragilisées cependant par les risques majeurs d'une mondialisation sélective quand implicitement elles maintiennent « *sous-jacentes, les valeurs qui hiérarchisent les âges, les sexes, les classes sociales* ». ⁵⁰⁰

En **matière d'éthique**, l'engagement du chercheur est nécessité de conscience. Si nous n'étions suffisamment vigilants au respect de la personne âgée ou devenue dépendante, à celle qui souffre ou est exclue ; le temps uchronique sera là pour nous rappeler que le vieillard qui radoterait et dérangerait dans la narration incessante de ses souvenirs n'est en fait que l'ombre annoncée de notre propre devenir. - **VOLUME 2/ Annexe 19 : Toi qui me soignes.**

Par le biais de la gérontologie sociale, de nouveaux champs se sont ouverts aux équipes pluridisciplinaires. C'est dans cette mouvance qu'émergeait une prévention nécessaire face aux maltraitements des personnes âgées ou encore l'intrusion de la notion de qualité de vie, de la prise en compte de leur détresse et souvent de leur solitude.

Humanité et contingence économique sont de plus en plus disjointes dans une société agressive qui se cherche de nouvelles valeurs quand elle ne sombre pas dans ses

⁴⁹⁸ Journet N., La maladie comme projet, Dossier Faire des projets, in *Sciences Humaines*, n°39, pp. 32-33.

⁴⁹⁹ Martino Bernard : Document audiovisuel La Maison de Nanterre : Un lieu pour naître ou pour mourir Antenne 2 – 1986.

⁵⁰⁰ Amyot, *op. cit.*, p. 186.

extrémismes. Cette violence est déjà présente dans les conduites collectives et sociétales quotidiennes : individualisme, intolérance, génocides et déplacements de populations, rejet de la différence, terrorisme à grande échelle... Elle s'infléchit encore davantage, peut-être par un réflexe d'autoprotection quand l'involution progressive des fonctions vitales de chaque individu réduit ses capacités d'autonomie et déränge son entourage, chargé de l'accompagner. Ce manquement à l'expression de l'assistance et ses différentes formes d'indifférence pourrait remettre en cause le moment venu, par leurs effets de masse tout autant les fonctions politiques que professionnelles dans un monde paradoxal sans foi, ni loi, soumis au vieillissement inéluctable de ses populations actives. Il deviendrait létal pour tous, si nous ne savions les combattre quand une romancière-essayiste, aussi avisée que Viviane Forrester écrit « *Nous découvrons qu'au delà de l'exploitation des hommes, il y avait pire, et que, devant le fait de n'être plus même exploitable, la foule des hommes tenus pour superflus peut trembler, et chaque homme dans cette foule. De l'exploitation à l'exclusion, de l'exclusion à l'élimination... ?* »⁵⁰¹

Avant que ce cas de figure apocalyptique prévisible ne se réalise, pour des hommes dominés par leurs seules contingences économiques, des espoirs sont encore permis pour un monde nouveau. Il repensera alors la place des hommes et leur développement optimal dans une économie plus juste en préservant leur dignité, leur culture et leur place sociale quand les inégalités ne sont plus seulement décryptées « *à travers le prisme des classes sociales, la division entre dominants et dominés, ou riches et pauvres... Les inégalités s'appréhendent aujourd'hui selon une multitude de critères comme le sexe, l'âge, la santé ou le territoire...* »⁵⁰² en transformant le regard sociologique.

Le renouveau de la pensée éthique contemporaine et ses incidences bioéthiques

Avec Jacqueline Russ ou Monique Canto-Sperber, il convient de mesurer l'importance de cette jonction avec le renouveau de l'éthique contemporaine dans ses acceptions morale, politique et sociale.

Aux extrémités de la vie, les progrès technologiques, médicaux et informatiques des pays industriels les plus avancés doivent profiter à tous pour le maintien de conditions de vie décente, d'autant plus à certains moments cruciaux et sensibles fragilisant ses antipodes quand la dépendance ou la souffrance s'installent.

Ainsi en matière de bioéthique et d'informatisation médicale et chirurgicale, les avancées de l'intelligence artificielle et de la robotique développées entre autres à Strasbourg au Centre de formation de la chirurgie par télé-enseignement permettent d'amorcer les nouvelles technicités de la chirurgie à distance et l'actualisation des fichiers d'enseignement par leur diffusion via Internet. Les retombées bioéthiques de ces progrès futuristes des techniques d'intervention de pointe montrent à la fois la fin de l'individualisme du chirurgien dans le geste opératoire partagé à distance, le confort pour le praticien et son patient en réduisant à la fois la douleur et les séquelles de mutilation organique en chirurgie lourde, en renforçant la précision et la communication entre des équipes opératoires spécialisées et éloignées.

⁵⁰¹ Forrester V. (1996), *L'horreur économique*, Paris, Fayard, Postface.

⁵⁰² Fournier M., Inégalités : de quoi parle-t-on ?, *Sciences Humaines*, Dossier Les nouveaux visages des inégalités, n° 136, Mars 2003, pp. 23-27.

C'est aussi l'exemple plus antérieur de la lutte contre la douleur, y compris en faveur d'enfants dans les services de périnatalité et de pédiatrie de pointe,⁵⁰³ ou encore le développement des soins palliatifs dans la plupart des régions avec des unités mobiles se déplaçant à domicile, objet de nouvelles considérations éthiques déjà évoquées.

Dans le premier cas, la technicité thérapeutique et la dimension psychopédagogique agissent en faveur du développement d'autant pour faciliter la guérison des enfants et soulager ses souffrances. Ainsi l'introduction d'animateurs-clowns, de mamies animatrices ou « *bonnes-fées* » chargés de les distraire et détendre en soins de longs séjours permet une meilleure acceptation de l'hospitalisation et peut renforcer des liens avec la famille (Travail des associations comme *Le rire médecin*, *Le cœur des clowns*).

Dans le second cas, l'écoute du malade et les soins palliatifs répondent mieux aux détresses des patients privés de leurs repères de vie quotidienne et de leurs racines. Un souci de médication utilisant au mieux les antalgiques et l'importance de la communication traduisent les nouvelles préoccupations du secteur médical, omniprésent en matière de Santé et d'interface avec l'éthique et la psychologie développementale.

Il paraissait aussi intéressant d'un point de vue méthodologique d'utiliser le champ de la psychologie développementale et de la psychosociologie de la sénescence pour montrer dans un souci d'approche différentielle ce que peut recouvrir chacune des grandes étapes de la vie adulte, à l'instar des travaux d'Erikson.

En dehors de ces repères évolutifs ordinaires, il convient d'en saisir succinctement les processus de rupture fragilisant les liens sociaux de l'individu en difficulté. La vision sociologique et ses soucis éthiques venant compléter l'approche psychique constitue une vocation incontournable pour cerner l'enchevêtrement des rapports sociaux et économiques agissant sur les trajectoires groupales ou individuelles. C'est l'image de la configuration des phénomènes de nouvelles pauvretés (Bourdieu, 1993 ; Paugam, 1996).

Si le pessimisme ambiant ne s'imposait pas dans l'instant récessif des années de crise, malgré un essai timide de reprise économique puis ses rechutes que nous vivons, retenons des solutions très réservées ou ponctuelles au traitement des questions d'exclusion. Il conviendrait de passer par un traitement global et sociétal redonnant dignité et travail à chacun. C'est un plaidoyer s'appuyant sur les mouvances philosophiques de l'humanisme, autre forme d'alternative sans commune mesure avec la mondialisation économique imposée à tous. Ses risques futurs ; entre autres de déferlante terroriste (Barber, 2001 ; Todd, 2003) montrent les antagonistes de la richesse et de la pauvreté sur un fond d'impérialisme culturel, politique en déclin⁵⁰⁴ et un retour à l'intolérance religieuse et fanatique.

Quelques outils adaptés aux problématiques de l'accompagnement social en faveur du projet individuel sont ici cependant proposés pour favoriser la réinsertion ou le maintien des potentialités de la personne handicapée vieillissante. C'est cette très humble contribution réflexive et éthique qu'il convient de privilégier pour repenser nos outils philosophiques d'action et de conceptualisation face à l'inacceptable et expliquer les nouveaux contextes des processus

⁵⁰³ Rappelons qu'il y a encore seulement deux décennies, les médecins opéraient les bébés sans de véritables anesthésies, le contexte législatif sur cette question n'était pas suffisamment opérationnel.

⁵⁰⁴ Todd E. (2003), *Le déclin de l'Empire*, Paris, Fayard.

de développement indissociables de mutations sociologiques en cours.

A partir de ce schéma de lecture des réalités décennales des âges de la vie, c'est un premier pas pour réfléchir plus objectivement sur l'évolution des réalités de l'adolescence, de l'adulte qu'il devient et du vieillard qu'il sera dans un univers qui voudrait favoriser les solidarités intergénérationnelles.

Dans le cadre des préoccupations éthiques et philosophiques en lieu avec d'autres champs disciplinaires comme l'économie, la médecine, la sociologie, nous nous proposons de brosser dans **L'APPROCHE DEVELOPPEMENTALE ET ENVIRONNEMENTALE DES DECENNIES DE LA VIE ADULTE DEPUIS L'ADOLESCENCE** un premier état des lieux des processus de développement et d'invololution ordinaire. Ces décennies s'étendent, plus particulièrement, depuis les mécanismes pubertaires de l'adolescence aux étapes de la vie adulte en y intégrant successivement ses phases de post-adolescence, voire d'adulescence avant de rentrer dans les différentes avancées des âges moyen, mûr et avancé. Ainsi :

- Un premier chapitre **Approche spécifique et réactualisation de la thématique de l'adolescence et de la jeunesse contemporaine** engage l'approche de différents modèles marquant cette période transitionnelle et d'importante pour accéder au statut adulte. Aspects pubertaires et physiologiques, psychodynamiques, sociologiques et cognitifs imprègnent de leurs sceaux le parcours d'insertion sociale et professionnelle de la jeune personne en devenir. Parfois, les vicissitudes du parcours de vie risquent de stigmatiser sa traçabilité (Goffman, 1975) en fragilisant les chances d'insertion et d'autonomisation du jeune adulte : violence, dysfonctionnements familiaux, écueils ou ruptures en réactivent des souffrances et peuvent hypothéquer un devenir optimal. Nous avons indexé certaines investigations venues approfondir les modèles pubertaires, psychodynamiques et sociologiques compte tenu de leur importance pour ne pas surcharger la lecture initiale du sujet de thèse ;

- Un second chapitre **La période adulte et les différentes décennies de l'existence et vieillissement** s'intéresse aux âges moyen et avancé dans des perspectives psychosociologiques et différentielles, en retenant notre hypothèse de décennialité des âges de la vie adulte. Deux axes méthodologiques sont privilégiés : le repérage des grandes caractéristiques fondant la notion de décennie sur les plans du développement biosocial, cognitif et psychosocial et l'approche gériatrique de la vieillesse. C'est aussi un regard éthique qui sera privilégié en abordant la question de l'exclusion, notamment reliée aux personnes en situation de handicap. Les étapes développementales et involutives deviennent l'occasion d'esquisser une méthodologie des projets de soutien gériatrique-éducatif.

- Un dernier chapitre **Bioéthique et accompagnement en fin de vie : Les soins palliatifs, mort et deuil** aborde un travail de réflexion sur l'assistance en fin d'existence. Renvoyant aux interfaces des champs législatifs, médicaux et thérapeutiques, il demande distanciation et humilité pour penser ce que recouvreront les réalités de demain dans la perspective d'une espérance de vie accrue, de données économiques intégrées à la rationalisation des coûts budgétaires et leur incompressibilité. Un retour sur une base éthique

s'impose alors pour poser les grandes problématiques aidant à préserver la vie, les racines et les liens de la personne âgée.

Enfin, il sera venu le temps de poser des conclusions et brosser quelques perspectives issues de cette recherche repositionnant les lignes développementales dans la dynamique conceptuelle de tout projet d'existence. Il se trouve désormais à la croisée d'enjeux planétaires, sociétaux et individuels amenant à relier l'Histoire, l'Homme, son environnement et sa singularité culturelle. Le devenir humain reste préoccupant quand le monde vacille entre différents risques de globalisation et de violence exterminatrice.

Pour s'en convaincre en matière développementale et stadiste, il suffit de préciser que plus tôt intervient la gestion de la prévention aux différents âges de la vie, moins les prises en charge spécialisées et les politiques de réparation supplétive coûteront aux collectivités. En terme de prospective, c'est ce qui attend l'Europe demain au regard de la gérontologie sociale et de menée d'actions ou de projets géronto-éducatifs en faveur des populations vieillissantes.

A/ Approche spécifique et réactualisation de la thématique de l'adolescence et de la jeunesse contemporaine

Avant de développer les différents aspects épistémologiques des champs de l'adolescence, il est utile de cerner les réalités de son évolution sociale et ses changements dans un environnement mutationnel. Auquel cas, quelques considérations culturelles, économiques et sociopolitiques montrent les nouvelles réalités de l'univers des pré-adolescents, des adolescents et de la sphère des jeunes adultes au-delà de simples processus développementaux pour saisir l'épaisseur du débat éthique et sa renaissance. L'objectif sous-tendu par cette approche plurielle vise à renforcer la compréhension de la complexité du monde contemporain.

Il nous a paru important de resituer les facettes développementales de l'adolescence dans une globalisation planétaire, très interactive. L'ensemble, conjugué aux affres de l'économie libérale, est mutationnel et préoccupant. Notre monde traverse une expansion démographique galopante et achève sa ruralité (Serres, *Rameaux*, 2004). Marquée depuis l'ère néolithique, le développement s'est engagé dans l'industrialisation et l'urbanisation à grandes enjambées et les paradoxes de la massification et de la violence.

La Terre verra son expansion démographique portée à plus de dix milliards d'habitants en cours de siècle. Une recomposition drastique est à prévoir : espaces vitaux, enjeux économiques et de redistribution, brassage des cultures et des religions seront des vecteurs à négocier équitablement au risque d'une radicalisation extrême des engagements et des revendications.

L'univers actuel est en crise de légitimité et de représentation. Elle n'est pas sans agir sur la conscientisation de la jeunesse et ses préoccupations. Autant les pays riches industrialisés que les états démunis en voie de développement traversent une adaptation sociétale difficile sans aucun précédent : celles d'une production exacerbée par la rentabilité et les transformations technologiques. Le profit et la modélisation de systèmes en recherche d'innovations ne sont pas suffisamment partagés. Le dialogue des peuples et des cultures est d'autant difficile que les instances décisionnelles, comme l'ONU, sont parfois subordonnées aux idéologies économiques, religieuses en contradiction, expression contrastée de lignes de force d'un monde en déclin et en recomposition.

Etre adolescent aujourd'hui, c'est aussi pouvoir résister à la violence quand ce passage, conduisant de l'enfance à l'adulte, est déjà suffisamment ardu. Le jeune doit renoncer à l'enfant qu'il était en établissant un travail de deuil et en tissant de nouvelles relations sociales avec ses proches et ses pairs. Cette trajectoire sera d'autant plus difficile que pourraient se surajouter des dysfonctionnements éducatifs à l'instar des formes de maltraitance ou de rupture sociale à grande échelle subies par certains jeunes au sein de la constellation familiale ou faute de modèles de référence suffisamment stables.

En matière de clinique pédopsychiatrique et en réaction, des phénomènes dépressifs bien identifiés comme les conduites bipolaires de type maniaco-dépressif ou d'agir face aux frustrations traduisent le mal-être adolescent. Pour ne citer que l'exemple français, les phénomènes dépressifs et de violence sont des facteurs devenus courants. Les enseignants ou les éducateurs les rencontrent au sein des institutions scolaires ou éducatives (écoles, collèges,

lycées, LEP, MECS, Foyer de l'Enfance, Sauvegarde, IME...). On peut raisonnablement penser que la société ne pourrait plus venir suffisamment en aide aux 5% d'adolescents en difficulté parmi la jeunesse, quand, dans les faits, les troubles de conduite de ces jeunes reflètent des troubles de conduite d'une société adulte. Incertaine et en souffrance, elle aussi se cherche. Tout aussi en grande difficulté que les jeunes qu'elle aurait en charge d'éduquer, ses repères sont soumis à caution quand elle favorise l'individualisme. Les philosophes et spécialistes de l'accompagnement thérapeutique (Benasayag et Schmit, 2003) parlent d'une crise sociale majeure.⁵⁰⁵

C'est aussi l'exemple de la gestion du temps dans un monde où l'information du jour chasse celle de la veille, sans que nous ayons eu le temps de l'assimiler et de la méditer. Le psychiatre et sociologue Huerre énonçait « *Or, pour grandir, on a besoin de se référer au temps long du passé, afin de pouvoir se projeter dans le futur. Pour les jeunes, la primauté donnée à l'immédiat par la société adulte crée une difficulté. D'autre part, notre société évolue vite, elle est un peu comme un corps en début de puberté. Face à la rapidité du changement, elle s'accroche aux branches. D'où la tentation de se replier vers le petit groupe, le village, la communauté, la famille. La société adulte vit une peur de l'ouverture au monde qui rappelle celle de l'adolescent quand il se réfugie dans son petit groupe de copains ou dans sa chambre avec sa musique. Notre société a aussi de plus en plus de difficulté à accepter le conflit, la conflictualité.* »⁵⁰⁶ sans pouvoir toujours contrôler les dérapages et les parangons du spectaculaire médiatisé ou de la télévision-réalité, prisme déformé de la misère sociale réelle. Fasciné par le conflit et l'éloge du consensus, elle le met en scène tout comme les acteurs de l'enseignement craignent souvent la rencontre conflictuelle avec les adolescents.

Pour construire leur identité, les jeunes, en quête de référence, ont besoin eux aussi de prendre appui sur des modèles de règlement, de conflits enracinés sur la scène sociale ou familiale. L'adolescent en sera d'autant mieux équipé pour gérer ses tensions et ses conflits internes.

Les dysfonctionnements constatés, tant globaux que singuliers, permettent cependant de réfléchir du point de vue de l'action éducative sur les mesures d'accompagnement des jeunes en rupture, ayant besoin du soutien tant scolaire que psychologique. Il ne faut pas minimiser le sens des manifestations dépressives ou des différentes formes de violence et de désengagement.

D'ailleurs, toujours à l'exemple du modèle français, la justice interpelle la responsabilité parentale des familles défaillantes en imposant des stages parentaux face aux enfants en rupture en référence à l'article 227 du Code pénal. La violence au quotidien est mise en mots par la pression médiatique, ne faisant que rajouter de la violence à ses maux (dérive des banlieues, patriotisme de territoire, oppression des jeunes filles dans les cités, racisme et agressions physiques et verbales...). L'importance statistique est là pour nous préciser que dans les départements français les plus sensibles, elles ont hélas augmenté de plus de 14% et elles ont ciblé plus de 41% de dégradations dans les services publics et les sanctuaires rédigés

⁵⁰⁵ Benasayag M., Schmit G. (2003), *Passions tristes, Souffrance psychique et crise sociale*, Paris, Editions la Découverte, 187 p.

⁵⁰⁶ Huerre P., Abaisser la majorité à quinze ans, Sociologie l'entretien, *La Recherche*, n° 360, janvier 2003, p. 78.

à la mémoire des disparus (cimetières juifs, édifices militaires et civils) ces dernières années. Leur ensemble est réactionnel, parfois expression gratuite de révolte ou de personnalité immature en recherche de transgression et d'idéologie ségrégationniste, ou relevant encore de personnalités pathogènes et asociales. Nos modes de vie incitent à réagir sur le paradigme de la victimisation et de la culpabilité en oubliant le tragique des holocaustes de notre Histoire.

Elle se manifeste aussi, en institution ou après des décisions de justice, quand elles sont consécutives à des traumatismes familiaux nécessitant un placement ou encore des moments de désespoir comme les difficultés d'accès à l'emploi ou la succession des échecs scolaires. Praticiens et théoriciens parlent alors, pour les jeunes en rupture, de décrochage scolaire.

1 - Historicité : Des axiomes du développement humain à l'émergence d'une psychologie de l'adolescence et de la jeunesse contemporaine

11 - Classement et développement des différents modèles courants de l'adolescence contemporaine

111 - Champ définitionnel et historique de l'adolescence et de la puberté

Objectivement, on peut relever l'usage du terme « adolescence »-*adolescere* : grandir vers - au XV^e siècle (Travaux de Muuns, 1975 ; Katchadourian, 1977 ; cités par Cloutier) avec comme source de localisation probable l'avènement de la puberté. Précisons que parmi les références occidentales et chrétiennes, Saint-Augustin avait déjà abordé cette thématique.

Définir l'adolescence n'est pas aisée, ses champs de définition varient selon les critères avancés : transformations physiques et physiologiques comme la puberté ou sociaux et économiques comme l'insertion professionnelle et la création d'une cellule familiale autonome dans un contexte culturel et sociétal restant déterminant. Rappelons que l'adolescence peut être considérée comme le stade ultime de l'enfance et le premier stade de l'âge adulte.

L'adolescence était déjà bien remarquablement identifiée dans les philosophies antiques. Elle suscitait les fondations d'une éducation où mathématiques, astronomie, géométrie, musique constituant les vecteurs incontournables des apprentissages et du savoir, sorte de pansophie de l'époque. Ces formes de savoir, souvent élitistes vont se pérenniser jusqu'au Moyen Âge.

Mais peut-on déterminer avec certitude le passage de l'enfance à l'adolescence ou encore le commencement de l'âge adulte dans un contexte civilisationnel en crise forgeant une entité d'adolescence et d'adulescence (Anatrella, *Interminables adolescences, les 12/30 ans*, 1988) ?

Le temps venu de la pré-adolescence et ses spécificités

Le moment de la pré-adolescence couvre sensiblement la période des 9/10-12 ans quand la dixième année marque comme l'énonçait Gesell un âge nodal dans la vie de l'enfant. Les capacités motrices s'améliorent graduellement et se raffinent entre l'âge de 6 et 12 ans. Le développement intellectuel et social de l'enfant est fortement influencé par la qualité de scolarisation, ses résultats nécessaires à l'intégration des règles de vie, une bonne communication et la sociabilité.

Si des conditions éducatives optimales sont réunies, il peut développer une plus grande stabilité émotionnelle et une bonne adaptation scolaire aux différentes situations avec des capacités de conceptualisation, de généralisation et d'assimilation des connaissances issues de l'exercice de ses fonctions cognitives concrètes s'acheminant vers un raisonnement plus formel.

La pré-adolescence, c'est aussi les premiers émois et des possibilités nouvelles qui vont se marquer de bouleversements, de remaniements, de tensions et de crises sous les premières influences des transformations physiologiques et psychologiques pré-pubertaires. L'enfant va commencer à découvrir d'autres horizons, il se détache progressivement de la famille, des deuils sont à faire. C'est à la fois une demande d'écoute, un besoin de contrôle et de liberté, un sens de la morale assez aiguë bien que la pensée reste encore essentiellement concrète et tournée vers l'action sur le plan des champs cognitifs.

Quand le processus éducatif et familial est dysfonctionnant, l'enfant est fragilisé d'autant. Il doit être soutenu par des mesures extérieures appropriées face à ses angoisses et le risque d'accentuation d'un échec scolaire. Au niveau des symptômes, l'enfant peut être dépressif avec une vivacité particulière marquée par une agitation motrice, une instabilité comportementale, de l'agressivité ou du retrait, des réactions affectives aux personnes de l'entourage, de l'apathie et un désintérêt global ou des conduites plus ou moins caractérielles.

C'est l'un des profils d'enfants accueillis en MECS ou en Foyer de l'Enfance, la vigilance éducative s'impose pour aider l'enfant à rétablir son homéostasie et à maintenir des liens familiaux souhaitables quand la situation judiciaire et ses injonctions le permettent.

Arnold Gesell ; de point de vue d'une théorie normative et biogénétique montrait déjà l'évolution normale basée sur l'observation d'une suite longitudinale d'événements développementaux rencontrée d'une année à l'autre de la vie. Il en fondait les prémices en ces termes : « *Bien que le cerveau ait presque atteint le même poids que celui de l'adulte à l'âge de huit ans, l'adolescence entraîne de profonds changements dans l'organisation complexe du système nerveux central et dans les échanges biologiques de l'organisme. Ces changements s'accompagnent d'altérations également profondes des structures de comportement et des attitudes émotionnelles. L'individualité de base de l'enfant reste assez constante, même pendant les transitions de la jeunesse, mais son point de vue sur lui-même et sur la culture subit des réorientations de grande portée. Les traits les plus développés du caractère humain font alors leur apparition...[...] Ils jaillissent quelquefois avec la brusquerie qui caractérise sa croissance physique.* »⁵⁰⁷

Aux antipodes des périodes charnières de la pré-adolescence, douze ans marque une amélioration de la vie affective et émotionnelle de l'enfant avec une accession cognitive à un mode de pensée plus abstrait. L'enfant va intérioriser et réfléchir autrement, ce qui explique aussi son besoin de retrait et son repli sur soi.

En bref, la pré-adolescence émerge dès 9/10 ans marque l'extension et l'affirmation progressive de la personnalité en dépassant progressivement le cadre familial, des besoins de sorties et d'être « en bande de copains ». C'est le début d'une liberté nouvelle même si des crises et des tensions se font jour. L'interaction enfants-parents est intéressante car leur synchronisme participe à une évolution mutuelle allant dans le sens des responsabilités et de

⁵⁰⁷ Gesell A., Ilg F. (1978), *Le jeune enfant dans la civilisation moderne*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 258-260.

l'autonomie en permettant aux pré-adolescents d'expérimenter de nouveaux rôles qui mettent à profit ses capacités cognitives, affectives et sexuelles, physiques et sociales. Sans cette synergie, des heurts vont éclater et cette notion interactive enfant-parent constitue un pilier de l'approche écologique entrevue avec les travaux respectifs de Bronfenbrenner et Belsky (1979-1981).⁵⁰⁸

Les aspects relationnels sont d'autant marquant quand ils se bornent d'ambivalences marquées de retrait de ce qui est trop loin (perte et abandon) et trop très (distance à la famille et des câlins) où le jeune développe des attitudes de « yoyo-relationnel » en s'aménageant des espaces bien à soi comme la chambre, enveloppe protectrice et lieu de refuge. Les amitiés sont fusionnelles ou groupales et l'adolescent expérimente le groupe en ayant peur du rejet. L'anxiété et les incertitudes deviennent un carburant à la vie quand on a peur de l'inconnu, face à des situations nouvelles. Elles marquent alors un sentiment diffus de danger davantage ressenti au niveau psychique tandis que l'angoisse adolescente et l'idée de l'oppression seraient davantage de l'ordre de l'élaboration physique. Il convient alors d'expérimenter et l'existence va se déclinier en une longue succession de risques pouvant aller jusqu'à menacer la vie. C'est peut-être en cela que les interdits deviennent structurants en montrant leurs limites internes autour d'une conscience morale ou externes eu égard des codes, lois et règles soumis par une collectivité référente.

L'adolescence : une délimitation conceptuelle difficile

En fait, une stricte définition de l'adolescence pose la question d'identifier précisément ses dimensions et ses limites quand elles induisent des différences dans le développement d'ordre biologique, psychologique et social. Il est vrai aussi que l'individualisme qui s'est fortement développé ces dernières décennies a produit des « acteurs anxieux de leur réussite », à l'instar du modèle japonais augmentant paradoxalement le nombre de suicides individuels et collectifs, parmi la jeunesse. Le déclin des valeurs et des grandes institutions a engendré la figure des adultes avec une immaturité perpétuelle à la recherche des techniques de gestion de soi pour enrayer leur stress face aux mutations sociales inscrites dans l'« *air du temps* ».

Ainsi, Jean-Pierre Boutinet décrivait un *adulte-étalon*, sorte d'adulescent des temps modernes, devenu adulte à problèmes dans un contexte où à l'accomplissement de l'idéal humain s'est substitué un adulte sans repères et en crise,⁵⁰⁹ à l'exemple de *Bridget Jones* ou du personnage désœuvré de *Hlynur* interprété par l'acteur Hilmir Snaer Guonason dans *Reykjavik*, comédie de mœurs islandaise raillant les difficultés de l'accession aux responsabilités adultes. Les enjeux de l'accomplissement menant de l'adolescence au stade du jeune adulte sont d'apprendre à se gérer soi-même parmi de multiples références quand les normes de conduite et de contrôle ont volé en éclats au profit d'un homme pluriel mettant la sociologie et la sexualité à l'épreuve de l'individu et de l'évolution des mentalités. L'homme n'est plus seulement façonné par son milieu social mais par ses appartenances et ses différentes façons

⁵⁰⁸ Belksy J., Early human experience : a family perspective, *Developmental Psychology*, 1981, volume 17, N°1, pp. 3-23.

⁵⁰⁹ Boutinet J.P., L'adulte immature, Dossier l'individu en quête de soi, *Sciences Humaines*, n°91, février 1999, pp. 22-25.

d'incorporer ses pensées et ses actions. C'est l'exemple de *Hlynur* découvre l'homosexualité décomplexée de sa mère, soucieuse d'enfantement avec sa compagne.

De la puberté et de l'adolescence

La puberté se caractérise par le moment où les organes génitaux et l'organisme en entier se développent. Cette maturité progressive agit de telle sorte que l'enfant se retrouve d'abord adolescent avec le pouvoir de procréation, puis devient un adulte responsable.

Ces modifications physiques générant la croissance s'accompagnent de changements psychologiques capitaux avec l'apparition de nouvelles pulsions et de nouveaux sentiments, bien qu'il n'y ait pas forcément de corrélation étroite entre l'évolution physique de l'adolescent et son comportement.

Il est courant, au regard des ouvrages de psychologie de concevoir l'adolescence comme un palier ou un stade intermédiaire où la jeune personne n'est plus un enfant, mais pas encore un adulte.

Pendant cette période, n'ayant pas encore l'exercice de responsabilités sociales reconnues, les adolescents peuvent cependant les explorer ou les expérimenter en termes de rôles. Moments d'incertitude, de tumulte, d'expérimentation, ils agissent sur la personnalité et l'identité, les voies et éventuellement une orientation professionnelle ou une carrière...

En fait, les adolescents sont confrontés à un nombre conséquent de tâches développementales, qu'ils s'agissent de la croissance physique ou pubertaire, de la maturation de l'identité sexuelle, du remaniement des relations avec les parents et l'entourage, de la personnalité sociale...

Le champ exploratoire est vaste pour en délimiter les principaux contours chronologiques entre 12 et 18 ans, sachant que des auteurs nord-américains subdivisent encore l'adolescence en deux sous-périodes : « early adolescence » de 12-15 ans et « later adolescence » de 15-18 ans. **Volume 2/Annexe 13 : Adolescence et puberté.**

Ainsi, historiquement :

- **Dans l'Antiquité**, on évoquait chez les philosophes grecs les prémices du développement humain de l'enfance à l'âge adulte. Référons-nous essentiellement à deux grands classiques de cette époque : Platon et Aristote.

Platon (427-347 av. J.-C.) proposait une théorie sur les trois couches de l'âme. Elle serait en quelque sorte comparable à la structuration de la personnalité freudienne étayée à partir des trois instances de l'appareil psychique : « ça, moi et surmoi ». Ainsi, la conception platonicienne, fondée sur la dualité de l'âme et du corps identifiait trois éléments principes : désirs et appétits ; courage, agressivité et persévérance ; l'esprit, l'immortalité, le surnaturel, l'essence de l'âme.

Les mécanismes du développement menaient alors l'individu de l'enfance à sa maturité graduelle d'adulte en passant d'une couche à l'autre ; du matériel intrinsèque humain, à la seconde permettant l'accès à la compréhension, puis à la troisième gérée par la raison et l'intelligence. Dernière couche spirituelle associée à l'adolescence et l'âge adulte, qui

cependant n'était pas atteinte par tous.⁵¹⁰ Atteinte ou non comparable au fonctionnement de la pensée formelle selon le système piagétien.

Aristote (384-322 av. J. C.) récusait la dualité du corps et de l'esprit au profit d'un développement en trois phases hiérarchiques de sept ans chacune.

La première période ou petite enfance se situait de 0 à 7 ans ; la seconde ou enfance de 8 à 14 ans ; la troisième ou jeunesse de 15 à 21 ans. Cet emboîtement permet la subordination des éléments acquis précédemment aux stades supérieurs.

Des parallèles intéressants s'établissent avec les conceptions philosophiques piagétienne et wallonienne des stades de développement. Cloutier, en reprenant à son compte les travaux de Muuss, résumait l'approche aristotélicienne de l'adolescence ainsi « *Ce n'est qu'à adolescence que la capacité de choisir apparaîtrait non pas parce que les appétits et les émotions (entrevues déjà à l'enfance) disparaissent mais plutôt parce qu'ils seraient supplantés par un contrôle et des règles acquis entre 7 et 14 ans. À cela s'ajouterait la capacité de discernement plus autonome permettant des jugements éclairés. Malgré cette autonomie nouvelle, Aristote concevait la période de 15 à 21 ans comme caractérisée par la passion (dont la plus puissante est la sexualité), l'impulsivité, le manque de contrôle, mais aussi le courage, l'idéalisme, le goût de la réussite et l'optimisme.* »⁵¹¹

- L'abord de l'enfance et de l'adolescence **au Moyen Âge** (fin du IV^e siècle/fin XV^e siècle) est sous l'emprise d'une vision théologique de l'homme, créature de Dieu dans une Europe fervente qui était en train de construire ses identités et ses nationalités. Une conception adultomorphe de l'enfant se développe en l'absence de stades de développement. En conséquence, « *la croissance physique n'était que l'agrandissement graduel de la création divine [...] L'enfant et l'adulte étant qualitativement semblables, la différence résidait sur le plan quantitatif.* »⁵¹² Prénance d'une vision profondément religieuse où l'enfant, créature de Dieu, n'avait que pour seule visée de ressembler le plus vite possible à un petit adulte en miniature.

- À la **Renaissance**, c'est Comenius, évêque tchèque de Moravie, qui va contribuer aux assises de nouvelles conceptions du développement humain et à la rénovation des programmes scolaires avec la pansophie, vaste système de savoir. En reliant une approche séquentielle des programmes scolaires avec les quatre stades de développement de six années chacun, elle présentera en son temps une synthèse des traditions mûries dans la ferveur de l'hussitisme, de l'humanisme chrétien.

La première période de la vie, jusqu'à 6 ans, sera consacrée à une éducation de base et à l'exercice des facultés motrices et sensorielles. La seconde période sera pour tous et quelle que soit la condition sociale, la mise en place d'une éducation élémentaire fondée sur la langue maternelle et non le latin. L'adolescence, couvrant la période de 12 à 18 ans, verra le développement du raisonnement et l'apprentissage des disciplines scientifiques et humaines comme les mathématiques, l'éthique et la rhétorique. Enfin, l'achèvement de l'éducation entre 18 et 24 ans parachèvera les phases d'auto-contrôle et de volonté de la jeune personne en lui permettant l'accès aux voyages et à l'université.

⁵¹⁰ Muuss R.E. (1975), *Theories of Adolescence*, New York, Random House.

⁵¹¹ Cloutier R. (1985), *op. cit.*, p. 5.

⁵¹² *Ibid*, p. 5.

- Entre le **XVII^e et le XVIII^e siècle**, ce sont respectivement John Locke et Jean-Jacques Rousseau qui vont marquer une nouvelle conception la jeunesse par leurs visions rénovatrices.

Locke préconisera l'expérience comme source de toutes nos connaissances et l'égalité des hommes.

Rousseau défendra la raison comme élément primordial de la nature humaine. L'enfant est au centre d'une éducation émotionnelle où fondamentalement bon, la société doit se garder de le corrompre, *l'Emile*. Il propose ainsi une vision du développement fondée sur quatre stades où l'enfant passe successivement par une phase animale (0 à 4 ans), une phase sauvage (5 à 12 ans), puis par la jeunesse (12 à 15 ans) et enfin par l'adolescence (15 à 20 ans). La conscience s'y développe en laissant apparaître la morale et une maturation émotionnelle ouvrant le jeune aux autres.

- Avec le **XIX^e siècle**, il faudra compter sur les théories issues du « darwinisme » pour envisager une conception fondée à la fois sur la sélection naturelle des espèces à travers les âges et l'impact de la biologie pour expliquer la lutte des espèces pour leur survie, la phylogénèse. La théorie de l'adaptation est en vogue et Darwin entre en compétition avec les préceptes religieux.

- Enfin, **les courants modernes de la psychologie de l'adolescent**, ont été entrevus d'abord aux États-Unis par Granville et Stanley Hall (1844-1924) à partir de ses deux volumes littéraires *Adolescence, Its Psychology and its Relation to Physiology, Anthropology, Sociology, Sex, Crime, Religion and Education*, 1903 et des travaux de l'Italien Marro sur la puberté.

On dénote l'émergence d'une certaine philosophie propre à l'adolescence. Elle se dégage des premiers modèles théoriques, ceux de Mrs Fleming, Wattenberg, Flitner.

Toujours aux États-Unis, Arnold Gesell, déjà précité, a été influencé par Hall. Au regard d'une perspective normative et d'une description fine issue de l'observation de plus de dix mille enfants, il met au point une théorie maturationniste à partir des années 1950, fondée sur les processus de croissance. Ainsi « *Ce processus de changement peut se concevoir comme une spirale déterminant des moments de progrès rapides et des moments de régression utiles pour consolider l'acquis, suivis à leur tour par des pointes de progression et ainsi de suite, de l'enfance à l'âge adulte.* »⁵¹³ Au centre de la conception gesellienne se situe l'interaction adolescent-parents. Elle agit comme une évolution mutuelle quand l'adolescent recherche son autonomie en expérimentant des rôles lui faisant exercer de nouvelles capacités cognitives et sociales, physiques et sexuelles. Auquel cas, les parents auront intérêt à aider le jeune dans l'accès à ses responsabilités pour lui permettre de voler de ses propres ailes.

112 - Les quatre modèles de compréhension contemporaine de l'adolescence

Progressivement, une diversité de paradigmes contemporains s'est imposée en apportant de nouveaux champs explicatifs. Cette évolution récente et synchronique, venue à la fois des États-Unis et d'Europe, a permis d'aborder l'adolescence et la jeunesse en tant que classe sociale, modèle psychodynamique ou modèle cognitif. Pour en citer quelques exemples, on pourrait résumer l'essentiel de ces théories à partir :

➤ D'un **modèle pubertaire de l'adolescence**. Il est issu de vecteurs physiologiques et endocrinologistes sous l'influence des processus hormonaux pour comprendre la puberté et ses

⁵¹³ *Ibid*, p. 11.

incidences psychologiques et pulsionnelles lorsque le jeune doit s'approprier ses transformations corporelles. Le corps est au centre de tous les malaises et des symptômes.

Souvent, les éducateurs et les enseignants doivent accompagner les jeunes pour les aider à surmonter leurs difficultés réactionnelles face au corps, à l'hygiène, la vêtue et la sexualité.⁵¹⁴ La biologie et ses disciplines modernes sont au centre de ces investigations quand Tanner en proposait déjà un modèle de **stades physiologiques et pubertaires** soumis aux rencontres des symposiums de Genève ;

➤ D'un **modèle psychanalytique** issu de l'approfondissement des facteurs psychodynamiques et cliniques déjà entrevus par les théories freudiennes ou de la question de l'identité adolescente chez Erikson, en l'aidant à acquérir son autonomie.

En effet, des travaux de néo-freudiens comme Blos ou Erikson ont eu l'avantage d'affiner le modèle psychanalytique des **stades du développement affectif** freudien de base en montrant que l'adolescence est aussi une phase adaptative à la réalité et à l'environnement. Vont se chevaucher non seulement des forces pulsionnelles mais une recherche du jeune sur lui-même où il peut engager des expériences, plus ou moins réussies. Dans cette intégration de repères et de valeurs, se côtoient alors le passé et l'avenir organisant une nouvelle conscience.

Il convient d'insister sur le fait que ces modèles ; restant référentiels, sont reliés à l'appréhension des grands complexes comme Œdipe et Électre ou à l'ouverture sociale de la constellation triangulaire enfant, père et mère. Ils n'ont pu cependant tous investir la formidable évolution culturelle de la société contemporaine qui a confronté les adolescents à une libération des relations entre garçons et filles. La prise en compte de cette émancipation et celle de l'homosexualité adolescente n'a pu être suffisamment intégrée aux vections traditionnelles de la psychanalyse mais en cela les travaux les plus récents des post-freudiens sont intéressants ;

➤ D'un **modèle cognitif** de l'adolescence en rapport avec les composantes intellectuelles dégagées au regard de la période des opérations formelles de Piaget et des travaux des néo-piagétiens qui ont continué et approfondi son œuvre.

L'éclectisme des travaux piagétiens a ouvert des champs d'investigation féconds aux chercheurs de toutes disciplines cognitives même si un déclin de l'orthodoxie d'origine a émergé après la mort du savant genevois dans les années 80. Mais de nouvelles alternatives ont été proposés par BRUNER, dès 1964 ; PASCUAL-LEONE, 1976, DASON, 1977 ; GELMAN et GALLISTEL, 1978 ; ZIMMERMAN, 1983 ; CASE, 1985, MOUNOUD, 1986... En mémoire, dans la mouvance proche des études entreprises sur le langage, on pourrait citer pour ne pas les omettre les travaux de VYGOTSKI (modèle d'interaction entre la pensée et le langage), de DAVIDOV, 1985. Pour l'adolescence, on pourrait dégager les stades de l'« activité de communication sociale de 11 à 15 ans et de l'activité d'apprentissage voceratrice de 15 à 17 ans », de BROWN...

D'autres tendances rattachées au cognitivisme existent, incarnées entre autres par la théorie du développement moral de KOHLBERG, puis les théories de l'apprentissage social de BANDURA, SEARS, KENDLER, Roter... Ces ensembles dégagent une vision complémentaire **des**

⁵¹⁴ Occasionnant de nouvelles terminologies pédopsychiatriques comme le *syndrome du putois* venant expliquer le mal-être du jeune dans son hygiène corporelle.

stades du développement cognitif et intellectuel, elle sera encore affinée avec les progrès des neurosciences dans les prochaines années. Actuellement des hypothèses s'échafaudent pour montrer des liens possibles entre comportements sociaux et gènes au laboratoire « Génétique, neurogénétique, comportement » du CNRS avec Roubertoux.⁵¹⁵ A vérifier quand il est difficile d'affirmer que nos comportements intellectuels seraient programmés par notre génome, mais peut-être plus influencés par les nombreuses interactions entre protéines, neurotransmetteurs et récepteurs venant alimenter et conditionner le fonctionnement du cerveau.

➤ D'un **modèle sociologique** montrant les influences psychosociologiques et culturelles permettant d'envisager de nouveaux modes de lecture des valeurs anthropologiques de l'adolescence, des comportements et des valeurs développés parmi la jeunesse contemporaine. Des liens avec les disciplines de la sociologie sont alors préconisés pour appréhender les réalités groupales de l'adolescence et montrer l'importance de la construction de l'identité et du soi.

La jeunesse constitue un creuset naturel de contestation et de nouvelles modes (sorte de « jувénilisation » de la société comme s'habiller et paraître jeune) dans un contexte général de crise de civilisation et des liens sociaux. Ce qui reste le plus préoccupant, ce sont les phénomènes de violence sociale. Ceci interpelle autant les institutions ; parfois débordées, la communauté éducative ou tous ceux chargés des questions d'éducation ou de thérapeutique quand l'importance des formes d'appel, de dépression, de violence est tout aussi grandissante.⁵¹⁶

Cependant de la richesse et de la spécificité des quatre grandes tendances actuelles qui se dégagent des modèles contemporains de l'adolescence, des points essentiels ont demeuré par delà les différents paradigmes. Leur synergie concerne essentiellement les transformations physiques et pubertaires, intellectuelles et cognitives ou l'importance des relations sociales chez les adolescents.

Nous proposons d'appréhender par un schéma synoptique l'évolution de ces différents modèles ayant l'avantage de fédérer les idées émises dans les domaines de la pédopsychiatrie et de la psychologie développementale. Pour n'en citer que quelques échantillons, les écrits de Marcelli et Braconnier *Psychopathologie de l'adolescent* ou de Bideaud, Houdé, Peninielli *L'homme en développement* en France, de Cloutier au Canada *Psychologie de l'adolescence* ou encore de Helen Bee et K.S. Berger aux États-Unis *Psychologie du développement*, sont devenus des références. Il convient de s'y référer et d'y rajouter d'autres auteurs francophones comme Françoise Dolto, Boris Cyrulnik, Marcel Rufo, Xavier Pommereau œuvrant essentiellement dans les champs de la psychanalyse ou de la pédopsychiatrie.

Dans les secteurs de la recherche, c'est l'émission des théories les plus innovantes et récentes de la *life-span psychology* qui ont eu le mérite de faire avancer la compréhension du monde en mutation des adolescents et de leurs rapports sociaux (Erikson, 1959).⁵¹⁷

⁵¹⁵ Roubertoux P. (2004), *Existe-t-il des gènes du comportement ?*, Paris, Editions Odile Jacob, 385 p.

⁵¹⁶ Benasayag M., Schmit G., *op. cit.*

⁵¹⁷ Erikson, E.H (1959), Identity in the Life-Cycle : Selected Papers, *Psychological Issues Monographs*, New York, International Universities Press, série 1, n°1.

C'est par ailleurs des hypothèses relativement récentes venues aussi des États-Unis pour éclairer, entre autres, la compréhension des mécanismes de développement de cette longue trajectoire en matière d'horloge biologique ou sociale. L'heure est aux croisements de champs théoriques, ils permettent de redéfinir les courants de la psychologie traditionnelle. Paradoxes et paradigmes contextuels sont au goût du jour.

Les modèles contemporains de l'adolescence et leurs disciplines associées				
	PHYSIOLOGIQUE	PSYCHANALYTIQUE	COGNITIF	SOCIOLOGIQUE
ANGLES D'APPROCHES DISCIPLINAIRES	Biologie Endocrinologique Physiologique	Psychanalyse Pédopsychiatrie	Psychologie génétique et différentielle Epistémologie génétique	Sociologie Histoire Anthropologie culturelle
PROCESSUS ÉTUDIÉS	Croissance pubertaire	Entité psycho-dynamique de la personnalité	Fonctions cognitive et intellectuelle	Impact des phénomènes culturels
LES GRANDES THEMATIQUES POSEES	- Les remaniements somatiques et la poussée de croissance ; - Les périodes/pubertaires - Les stades de développement physiologiques de Tanner - Pathologie physiologique/pubertaire - Les implications psychologiques	- Les différents aspects évolutifs de l'adolescence - Les stades freudiens du développement affectif - Les différents niveaux d'équilibre - Famille et deuil - Corps et idéal du moi - Agir et moyens de défense	- Avènement du stade des opérations formelles : ◇ Groupe INRC et système des combinaisons de raisonnement abstrait (Piaget) - Le jugement moral (L. Kohlberg) et l'engagement - Les approches cognitivistes des modèles mentaux de P.N Johnson- Laird et les règles de résolution de R.S Siegler à propos des problèmes de balance.	- La jeunesse et ses modes d'expression et ses valeurs : ◇ historique ; ◇ culturelle ; ◇ sociale... - Quelques caractéristiques de l'accès au stade adulte.
RECHERCHES EN COURS	Présence d'un centre nerveux régulateur (Travaux de Khobil en neuroendocrinologie/pubertaire)	Psychopathologie des conduites et des formes de violence	Les opérations dialectiques	L'impact des médias Les diversités culturelles

À cet effet, l'horloge biologique ⁵¹⁸ avait déjà été soulevée au début des années 1970 quand un chercheur américain s'aperçut que le taux de concentration des hormones sexuelles dans le plasma sanguin augmentait à la puberté. L'hypothèse de Khobil de l'université de Pittsburgh (Pennsylvanie) ; issue des travaux de la neuroendocrinologie pubertaire, prenait

⁵¹⁸ H. Bee en donne la définition suivante « Séquence fondamentale de changements biologiques qui se produisent avec l'âge, de la conception à l'âge adulte avancé », *op. cit.*, p. 5.

forme en allant s'efforcer de démontrer l'existence d'un centre nerveux « oscillateur » intervenant dans la maturité pubertaire. Dénommé ainsi, ce centre agirait par pulsations rythmiques dès la naissance, pour fonctionner en ralenti pendant quelques années avant de se réactiver à la puberté.

L'horloge sociale,⁵¹⁹ autre modèle théorique plus récent, agit quant à elle au contact du jeune avec le groupe de ses pairs. Il acquiert progressivement une autonomie de pensée, un nouveau regard sur l'environnement et sur soi.

Ces nouveaux modèles d'horloge n'enlèvent rien à la valeur accordée aux paradigmes plus classiques entrevues par la psychanalyse, les théories cognitives ou les stades de la personnalité. Les travaux américains de R.M Thomas, de H. Bee et de K.S Berger en ont plus simplement élargi l'étendue.

12 - Eléments d'analyse d'un contexte mondial et ses incidences sociétales multiformes pour la jeunesse contemporaine

121 - Les adolescents, de jeunes acteurs en devenir, confrontés à la prégnance des systèmes économiques et culturels

Déjà, en dehors des premières frustrations éducatives et des règles de socialisation participant à la structuration de la personnalité et sa quête d'identité, l'évolution de l'enfant en devenir doit résoudre la grande équation de son accès à l'autonomie. Elle se confronte aux contraintes éducatives et sociales, elles lui sont souvent imposées sans lui laisser toujours le temps suffisant de vivre pleinement son enfance et son adolescence, de les expérimenter. La société demande à tous une adaptation rapide à tout moment, produisant en conséquence, un stress permanent de rentabilité et de production. Chacun y réagit différemment, en fonction de sa personnalité, de son tempérament et de son émotivité (Guelfi et collaborateurs, 1987)⁵²⁰ par une émulation stimulante ou de l'anxiété sociale, sorte d'angoisse réactive dans des situations nouvelles quand les enjeux majeurs restent fixés sur l'insertion sociale et professionnelle du jeune, parfois aléatoire, faute d'accès à l'emploi. Le malaise engendré par ces épreuves est à la croisée de l'émancipation personnelle et du déclin des grands systèmes de croyance et d'appartenance. L'individu en recherche d'autonomie et de soi, ne possède plus, comme les thèses sociologiques ou d'autres natures l'ont soutenu antérieurement, un modèle de socialisation et de comportement unitaire, incorporé dès le creuset familial et éducationnel.

Les moules traditionnels de l'éducation ont volé en éclats au profit d'autres recompositions (modèles de famille en mosaïque, monoparentale, voire homoparentale). Il existerait davantage une pluralité de registres de pensée et d'action. Pour les enfants et adolescents, il leur faudra faire des choix dans un contexte d'individualisme croissant, souvent plus subi que désiré.

Ceci se vérifie aussi dans les domaines de la scolarité et de la formation. La société de la performance des années 80, produit des perdants et des déçus à l'heure des « high-tech » et

⁵¹⁹ « Séquence de rôles et d'expériences sociales qui se déroulent au cours de la vie, comme le fait de passer de l'école primaire à l'école secondaire, de l'école au marché du travail ou du travail à la retraite », *ibid.*, p. 6.

⁵²⁰ Guelfi J.D., Boyer P., Consoli S., Olivier-Martin R. (1987), *Psychiatrie*, Paris, Presses Universitaires de France, Evaluation de l'état émotionnel, pp. 51- 53.

l'arrivée des diplômes européens demande une harmonisation des acquis universitaires ou de l'expérience professionnelle (VAE). L'accentuation de cette compétitivité peut générer des hommes non plus névrosés et coupables, mais immergés dans les méandres conflictuels d'une existence adulte insatisfaite. Sorte d'« adolescents » des temps modernes, oscillants entre une adolescence inachevée et une non accession à la condition d'adulte épanoui et accompli, ils peuvent devenir dépressifs, sont en panne d'identité et de référence enclenchant alors inhibition, agressivité, désengagement, inadaptation.

122 - Données anthropologiques et modèle psychosociologique : La jeunesse, une classe sociale et culturelle en devenir et un retour sur l'éthique contemporaine

Dans ses fondements anthropologiques, l'adolescence pourrait agir comme un passage initiatique incontournable à l'image des travaux restés célèbres de Margaret Mead, issus plus précisément de l'anthropologie culturelle.⁵²¹

Ses théories sur l'adolescence sont venues démontrer un développement graduel et continu soumis aux lois des rites d'initiation relevés dans les sociétés antérieures. Plus précisément, dans certaines cultures, l'adolescence n'existerait pas quand la progression de l'enfance à l'âge adulte est uniforme et continue. Précisons succinctement que le rite « acte (pratique concrète) *traditionnel* (s'inscrivant dans une histoire) *efficace* (ayant des effets réels ou symboliques) » selon Muuss en marquant l'idée de détour circonscrit en trois étapes de passage, d'initiation ou d'autres natures. Retenons-en les stades décrits par Martine Segalen : la phase de séparation du groupe coutumier retirant le jeune pour l'initier ; la phase de marginalisation ou liminale pour subir l'épreuve ; la phase d'agrégation avec un retour dans le groupe conférant un nouveau statut.⁵²²

En démontrant la spécificité des processus initiatiques de l'adolescence en d'autres civilisations, l'anthropologie culturelle a étayé une meilleure différenciation de ses mécanismes. Mead a ouvert de nouvelles perspectives atténuant le caractère universel et biologique du développement humain au profit d'explications mieux intégrées au relativisme culturel. Ses travaux ont eu le mérite de montrer ; en s'étouffant aussi sur les concepts issus de la psychanalyse, l'impact de la culture sur le vécu des adolescents, par la description des rites de passage dans les sociétés traditionnelles exotiques (Muuss, 1975).⁵²³ Agressivité, sociabilité et matriarcat représentent trois figures de l'organisation sociale.

C'est dans cette continuité, que s'inscrivent aussi les travaux de Ruth Benedict (1887-1948), montrant le développement dans ses aspects graduels et continus par une progression

⁵²¹ Le **culturalisme** est un courant de pensée qui a essayé de rapprocher la psychanalyse et l'anthropologie pour appréhender les phénomènes sociaux : « Appelée aussi « culture et personnalité », cette école eut pour chefs de file trois anthropologues, Ruth Benedict (1887-1948), Margaret Mead (1901-1978), Ralph Linton (1893-1953), et le psychanalyste Abram Kardiner (1891-1981). Pour ces auteurs, la culture est définie comme la somme globale des attitudes, des idées et des comportements partagés par les membres de la société, en même temps que des résultats matériels de ces comportements, les objets manufacturés. Au-delà des particularismes et de la diversité sociétale, il s'agit de mettre en évidence l'influence des institutions et des coutumes sur la personnalité. Pour dégager les traits spécifiques des différents modèles culturels, les culturalistes ont recueilli d'importants matériaux ethnographiques dans un grand nombre de sociétés archaïques d'Amérique et d'Océanie. »

⁵²² Segalen M., (sous la direction de François de Singly) (1998), *Rites et rituels contemporains*, Paris, Nathan, pp. 31-32.

⁵²³ Muuss R.E (1975), *Theories of Adolescence*, New York, Random House, 3è édition.

uniforme. De la sorte, ce serait la culture qui a créé notre vision des stades « les *théories basées sur des stades développementaux devraient aussi subir de sérieuses révisions si elles étaient soumises aux tests des sociétés primitives. Non seulement les théories plus grossières relatives au stress et aux difficultés inévitables accompagnant la puberté physiologique ou relatives à un «stade collectif» vont alors par-dessus bord mais plusieurs variations plus subtiles surviennent.* »⁵²⁴

Aussi, l'anthropologie culturelle, à travers l'exemple de différentes cultures, rappelle que les rituels d'initiation intègrent des pratiques qui paraissent barbares pour le regard occidental comme les mutilations physiques infligées aux enfants et adolescents. Les garçons sont circoncis et subissent des incisions, sorte de tatouage à vif laissant des cicatrices sur le corps quand ce n'est pas d'être envoyés dans la jungle pour accomplir un exploit quelconque prouvant leur courage et leur virilité (travaux de Cohen, 1964). Les filles sont, quant à elles, soumises à l'excision clitoridienne, aux coups de fouets et aux scarifications ou à l'isolement et à l'arrachage des deux incisives supérieures chez les Malekula du Vanuata (Nouvelles-Hébrides) « *Les mutilations corporelles (scarifications, tatouages, taille des dents) ont pour effet d'inscrire (douloureusement) dans le corps la mémoire de l'initiation, de marquer dans l'ordre naturel un événement culturel... L'individu accède à une puberté « sociale » qui donne les droits et les devoirs de l'adulte.* »⁵²⁵

Autre exemple initiatique plus proche de nos acceptions initiatiques, dans la tradition juive, les jeunes apprennent des pratiques culturelles - comme la langue hébraïque - pour se préparer au *bar mitsva*. Tandis que dans le contexte des cultures occidentales et nord-américaines, si on ne peut identifier des rituels d'initiation à caractère universel, on peut repérer cependant des constantes comme les changements de statut scolaire, camps de toutes sortes avec isolement et épreuves physiques d'initiation (scoutisme, militaire, ...), passage du permis de conduire vers 16 ans, droit de vote à 18 ans, voir des films pour adultes dès 17 ans, se marier sans le consentement des parents...(Bee, 1997)

En fait, les rites de passage à l'adolescence selon les modèles occidentaux ou africains marquent par leur caractère initiatique une rupture avec le passé (enfance et ignorance) où les novices étaient soumis à de nombreux interdits parentaux et à l'observance de codes moraux. Durant la période de réclusion initiatique, ils reçoivent la révélation de nouveaux savoirs (langages, coutumes) sur la société destinés à acquérir de nouveaux schèmes de pensée et de comportement « *Ainsi se manifeste l'efficacité du rite, dont la réalité est quasi matérielle en ce qu'elle fait avancer l'homme dans les étapes d'intégration sociale.* »⁵²⁶

Données modernes où persistance de vestiges d'anciens systèmes éducatifs et d'initiation cohabitent encore aujourd'hui sur Terre. Les explorateurs ramènent assez régulièrement des documentaires sur les peuplades primitives survivantes, leur actualisation montrerait alors qu'« *En conséquence, le passage au statut d'adulte est beaucoup moins net pour les jeunes gens qui vivent dans les pays industrialisés. C'est sans doute la raison pour*

⁵²⁴ Mead M. (1933), « The primitive child », *A handbook of Child Psychology*, (C. Murchison, dir.), 2^{ème} éd.; Worcester, Massachusetts : Clark University Press, p. 918. Traduit par Richard Cloutier in *Psychologie de l'adolescence*, p. 23.

⁵²⁵ Segalen M., *op. cit.*, p. 47.

⁵²⁶ *Ibid*, p. 47.

laquelle les adolescents de notre société se singularisent souvent en créant leurs propres traits distinctifs, en portant par exemple des vêtements ou des coiffures inhabituels, voire bizarres. »⁵²⁷ Au risque d'uniformité des comportements s'imposant à la jeunesse contemporaine, cela dépend pour qui surtout quand les impératifs économiques, les doxas et les médias ne sont pas sans influencer sur les modèles et les représentations culturelles...

Sur un plan psychosociologique, les représentations, en fait, constituent les éléments organisationnels de la pensée, chargés d'affects au sens où Guelfi et ses collaborateurs les définissent comme « *la tonalité du sentiment, de la sensation agréable ou déplaisante qui accompagne une idée. Cette définition implique une différenciation, dans chaque opération psychique, entre les fonctions cognitives (la pensée, la représentation mentale) et les fonctions affectives (sensation, émotion, sentiment), bien que ces fonctions s'influencent mutuellement en permanence* ». ⁵²⁸ Filtres d'appréhension, réseaux sémantiques et nodaux, dans leur acception sociale, elles s'apparentent à une connaissance du sens commun, d'une pensée naturelle sous l'égide de l'activité mentale. Expériences, informations, savoirs, modèles de pensée reçus ou transmis interfèrent alors avec traditions, éducation et communication sociale.

C'est ainsi que les modes de vie offerts aux adolescents incitent à réagir sur le paradigme de la victimisation et de la culpabilité en oubliant le tragique des holocaustes de l'Histoire. D'un autre point de vue étiopathique,⁵²⁹ l'agir et le passage à l'acte, abordés dans l'étude psychopathologique et pédopsychiatrique des conduites par Marcelli et Braconnier,⁵³⁰ sont des modes d'expression courants chez les adolescentes et adolescents. On pourrait, de nos jours, pour comprendre le jeune dans ses relations d'appartenance et de constellation familiale, y ajouter à profit l'éclairage d'une approche systémique, surtout au sein de la famille en difficulté, dans les quartiers ou dans les collectivités éducatives comme les Foyers de l'enfance. Dans un contexte de perte de repères des valeurs et de socialisation, les manifestations d'incivilités y sont légions. On ne peut pas négliger les appels au secours du jeune ou son agressivité avant que l'indifférence ne s'installe. L'agressivité adolescente est encore une façon de communiquer ultime avec le monde adulte quand les équipes de la communauté éducative ; victimes du *burnout* ambiant, dépriment à leur tour et sont à la recherche de solutions innovantes.

Les facilités de la médiatisation à outrance agissent dans une société insécurisée pour développer un besoin singulier d'aller aux solutions les plus simplistes, celles des opportunités de gain, d'assistanat ou encore du spectaculaire médiatisé. Elles stigmatisent la peur d'une jeunesse réactionnelle, ne prédisposant qu'aux décisions politiques relayées par des médias soumis, alors qu'elles devraient faciliter l'expression de la parole citoyenne et créatrice, celle des jeunes en particulier, préoccupés par le devenir collectif à l'exemple de la levée pacifiste de la jeunesse face aux risques d'une mondialisation économique décideuse pour tous (G8), de la levée écologique contre les O.G.M., de la mobilisation des consciences intellectuelles face aux menaces planétaires pressenties.

⁵²⁷ Bee H. , *op. cit.*, p. 250. En Référence aussi à l'intégralité de son article « Les rituels d'initiation des adolescents » pp. 249-250.

⁵²⁸ Guelfi J.D, Boyer P., Consoli S., Olivier-Martin R. (1987), *op. cit.* , p. 51.

⁵²⁹ En relation avec l'étude de l'origine des maladies et leur pathologie.

⁵³⁰ Marcelli D., Braconnier A. (1983), *Psychopathologie de l'adolescent*, Paris, Masson, réédition, 479 p.

Au regard de l'évolution des tensions, le monde est encore embrasé par les retombées des conflits engendrant une plus grande conscientisation de méfaits sans fin, autant de l'hégémonie d'une superpuissance que du devenir des régimes dictatoriaux. Leur paradoxe opprime les peuples de tous les continents. S'y rajoute le danger du fanatisme religieux et de revendications territoriales opprimées amenant aux actions de belligérance et de terrorisme (Attentats d'Espagne, Ossétie...). La jeunesse, conformément à ses idéaux, reste sensible à l'équité. Elle est prompte à se mobiliser pour des causes lui paraissant justes quand en France comme ailleurs dans le monde, les jeunes se mobilisent contre de grandes anomies engendrant l'injustice, le racisme.

Les incidences paradoxales d'une violence socio-économique et ses résonances sociologiques

Le développement du jeune ne peut rester harmonieux et serein quand les autorités ne peuvent suffisamment résoudre les problèmes de violence auxquels se confrontent les parcours scolaire et les trajectoires de vie d'une jeunesse en apprentissage et en formation. L'Etat, de par les choix de société qu'il impose à l'ensemble de ses concitoyens, doit faire face aux phénomènes de violence et parfois les incite sur un modèle sécuritaire et monolithique. A l'exemple des entreprises fermant leurs portes en engendrant le chômage de la classe ouvrière ou face au manque de qualification professionnelle d'une jeunesse désœuvrée et parfois déqualifiée, les violences constatées sont réactionnelles aux inadéquations économiques.

Un paradoxe est engagé. Le double discours étatique les aggrave parce qu'il est fondé sur un arsenal répressif sans précédents à l'égard de la criminalisation de certaines catégories sociales seulement, celle des jeunes en particulier, sans apporter de réelles solutions d'insertion en créant une dynamique des emplois factice. D'ailleurs, les anxiétés des Français sont aujourd'hui subordonnées à l'insécurité sociale ambiante. L'avenir de leur système de retraite est en jeu et en récurrence celui de leur protection sociale et sans doute bientôt par les risques de la capitalisation. Ces systèmes sont inféodés au grand capital et de la mondialisation, défendant la seule idéologie des gains. Edictés davantage par les diktats économiques intrinsèques à la globalisation, les intérêts des concitoyens passent au second plan. La jeunesse, en tant que classe sociale, ressent durement son avenir menacé, dans les choix et stratégies de cotisation engagés.

Des inquiétudes certaines, au-delà de ses repères développementaux ou stadistes, menacent la jeunesse d'aujourd'hui. Leurs incidences sont prévisibles quand elle reste immergée dans un contexte structurel scolaire et environnemental conflictuel. Il devient endémique et, force vive des nations, la jeunesse constitue leur devenir. Tant que les questions concernant l'économie des systèmes et le travail pour chacun ne seront pas résolues, le chômage qui est déjà une atteinte sociale en soi, ne permettra pas d'endiguer les différentes formes de violence sociétale infléchissant les composantes exogènes et sociales du développement et la socialisation des jeunes.

D'autres violences sont encore à venir face aux délocalisations de l'emploi⁵³¹ et aux effets d'une régionalisation sacrifiant des franges d'emplois aux seuls intérêts financiers. « Si les 15-18 ans étaient électeurs, cela inciterait les politiques à s'intéresser à la jeunesse

⁵³¹ Forrester V (2000)., *Une étrange dictature*, Paris, Fayard, 223 p.

turbulente autrement qu'en imaginant de nouveaux outils de répression. »⁵³² énonçait lors de son interview, Patrice Huerre pour expliquer l'accroissement des troubles de la conduite adolescente dans les pays riches. Il n'y a plus de véritable paradigme éducatif mais de plus en plus fréquemment que des parents en désarroi.

Face à l'histoire contemporaine et celle du siècle précédent, dans le monde occidentalisé auquel appartient la France d'aujourd'hui, sans guerre déclarée, sans combats collectifs structurants, l'entité nationale est dépourvue de modèle d'éducation. L'ennemi commun, rassembleur des énergies mobilisatrices d'antan, n'existe plus, l'autorité patriarcale n'est plus de mise non plus, sauf cas très particuliers. Les jeunes se sont trouvés d'autres modèles d'appartenance, notamment par la musique et la diffusion culturelle, tel le modèle de la nigrescence de Cross (Thomas, 1994) de leurs modes d'appartenance via Internet.

Leurs valeurs patriotiques ne sont plus identifiables comme aux temps des grands conflits européens qui confortèrent l'identité nationale face à l'oppresseur désigné (La Révolution Française, les guerres de 1870, de 1914-1918 et 1939-1945). La jeunesse est démilitarisée dans l'âme devant l'ampleur des mouvements se réclamant de la non-violence et du fait de la professionnalisation des forces armées. C'est cependant cette même jeunesse qui descend dans la rue pour manifester sa désapprobation face aux différents projets de réforme des études, de la formation qu'un certain « gouvernement d'en haut » voudrait passer en force. A l'instar des combats d'étudiants des années 1968, elle se mobilise de nouveau en se cherchant en permanence de nouvelles valeurs fédératrices, de justice, dans une vision éthique d'un monde en recomposition, dont elle ne peut maîtriser les rouages.

La majorité des adultes a à présent une vision perplexe et anxieuse de l'existence, devenant une conquête sans fin quand ce n'est pas pour les plus démunis une survie pour se réaliser, réussir. Dans un monde de solitude et de contrastes, chaque projet de vie est compromis, tant professionnellement que socialement. La famille, la réussite par l'argent, l'accès aux responsabilités ne sont plus des valeurs refuges. L'âge adulte en est d'autant indéterminé alors qu'il était antérieurement le pivot de stabilité de l'existence et d'une hiérarchie des valeurs patriarcales. Beaucoup de jeunes adultes se retrouvent ainsi dans une zone transitionnelle d'incertitude, celle d'une adulescence se prolongeant avant de trouver peu ou prou leur véritable voie.

Dans ce contexte insécurisant pour tous, l'adolescent est renvoyé à ses ennemis intérieurs : « *Lesquels sont d'autant plus menaçants qu'ils sont difficiles à contrer. L'adolescent ne pouvant même plus s'insurger contre les positions parentales ou des éducateurs, il risque de n'imputer qu'à lui-même la responsabilité de son échec éventuel, de sa non insertion sociale et professionnelle, ce qui peut le mener à des conduites autodestructrices.* »⁵³³

Face à la compétitivité, aux menaces de sources sociétales du tout sécuritaire, une tendance dirigiste qui se voudrait neutre et au-dessus des citoyens n'est plus de mise. Au même moment, les politiques globales des pays membres de la Communauté Européenne et leurs priorités d'équipement démontrent qu'elles sont plus intéressées par les enjeux du profit que de la lutte contre la précarité. Cette gestion s'inscrit dans la lignée d'une mondialisation économique et d'exclusion subie par les plus démunis, y compris des franges importantes de la

⁵³² Huerre P., *op. cit.*, p. 78.

⁵³³ *Ibid*, p. 79.

jeunesse. Paradoxe du parangon d'un ultra libéralisme allant dans le sens des réductions des libertés pour les plus démunis et de l'opulence pour les plus nantis.

Au même instant, les plus conscients se mobilisent pour sauver une Paix mondiale souvent compromise (Manifestations récentes en Europe et en Russie lors des obsèques des victimes écolières en Ossétie, lors des attentats d'Espagne ou face à l'embrigadement des armées européennes sous l'égide américaine pour participer au conflit irakien...). Inquiétude, hésitation, déroute... les qualificatifs ne manquent pas pour dépeindre une vision réservée d'un univers contemporain en déclin tandis que les individus sont en quête de soi, d'identité et d'authenticité.

Retour vers une éthique contemporaine

L'éthique peut devenir pour certains jeunes une valeur nodale et refuge. A ce titre, elle matérialise l'engagement d'une jeunesse réactive face aux corruptions des systèmes économiques et politiques conflictuels... Contradiction des hommes et de leur système de gestion ; qu'elle soit économie d'Etat et communiste ou ultralibérale et capitaliste. Leur essence révélée est objectivement issue des champs de l'exploitation humaine. Les modèles utilisés d'analyse méthodologique de l'individualisme et du holiste en économie en ont donné des versions contrastées.⁵³⁴ Aujourd'hui, l'abus et la tyrannie voulus par l'opulence ultralibérale, ses antennes et l'intolérance religieuse, amènent à la radicalisation. De l'intolérance aux extrémismes-terroristes, la majorité du Monde est en régression. A l'exemple des événements mondiaux récents,⁵³⁵ le monde est confronté à une analyse erronée des gestionnaires d'une « *real politique* ». A l'heure d'une mondialisation ultralibérale, les Etats-Unis sont engagés sur une crise de légitimité sur le plan planétaire à l'isolationnisme (Minc, 2004) quand leur économie vacille et que leur jeunesse est engagée en Irak ou ailleurs.⁵³⁶ Comment peut-t-on encore dans un monde consumériste imprégné d'individualisme, influencer des valeurs positives et universelles issues d'une culture multi-référentielle et collective à une jeunesse bercée par Internet et le virtuel? Elle sera toujours en recherche d'idéal et de modèles identificatoires mobilisant ses énergies constructives en faveur de grandes causes, alors que tous les ingrédients des politiques extérieures réunies incitent à la révolte iconoclaste. De la dynamite pour les générations futures si elles pouvaient encore échapper à l'asservissement culturel et économique planétaire (Serres, *Rameaux*, 2004). Nous assistons à une radicalisation des comportements échappant à l'anticipation de décideur, baignant dans l'opulence d'une société d'abondance.

Dans ce contexte mutationnel, les jeunes auront à lutter contre toutes formes de discriminations par l'Education citoyenne et la formation. Une étude diachronique suffisamment fine des traditions langagières des sociétés orales, de la parole des Sages de l'Antiquité, de l'évolution des références textuelles en matière d'éducation et de loi serait intéressante. Elle pourrait démontrer comment les règles-citoyennes ont évolué en étant tributaires et édictées par l'état de tolérance de la Cité, et ce depuis les débuts de l'Humanité.

⁵³⁴ Bosserelle, E. (1998), *Les courants économiques et leurs enjeux*, Paris, TOP Editions, collection DCM, 190 p.

⁵³⁵ ARTE, CIA : Guerres secrètes, William Karel, Alexandre Adler, Mercredi 16 avril 2003, 20 H30.

⁵³⁶ Todd E. (2003), *Après l'Empire*, Paris, Fayard.

Des régimes de gérontocraties antiques aux avancées démocratiques, elles relèvent encore, quelles que soient les civilisations, les sociétés et les cultures de valeurs éthiques où interviennent :

- Le respect fondamental et de la considération portés à l'individu ; quel que soit son échelon social. Il est au centre des règles d'éducation et des devoirs propres aux fondations démocratiques de la citoyenneté, notamment en faveur des plus modestes et non à leur détriment. Ces règles référentielles devraient leur élaboration en faveur de ceux qui ont bénéficié d'un moindre bagage intellectuel pour les aider à asseoir les bases culturelles indispensables à leur ascension sociale et professionnelle. Droits et devoirs s'appliquent à tous et équitablement.

Ainsi, l'égalité citoyenne transcendée par la pensée hellénique, puis démocratique au siècle des Lumières et au temps de Jean-Jacques Rousseau en particulier reste de mise. Ce philosophe déclarait que les hommes naissent égaux et libres ; proposition se retrouvant dans la Déclaration des droits de l'homme en 1789. Egalité de droit qui se devait d'intégrer essentiellement par le vote l'ensemble du peuple dans la participation politique et conçue en terme de citoyenneté sans invalider cependant les inégalités économiques et sociales ;

- Une démocratisation réelle de l'enseignement et des règles de vie citoyenne. Appliquées, elles permettraient la promotion de chacun, quelles que fussent ses appartenances culturelles et sociales, économiques et existentielles, religieuses et militantes.

Le lignage des modèles de profit et les soubresauts des théories ségrégationnistes ou colonialistes constituent un long héritage, celui de l'asservissement des hommes et des peuples. Depuis des siècles, leur antagonisme a autant sécrété l'exclusion que l'enculturation et l'acculturation des plus démunis et des déportés. Aujourd'hui, leurs méfaits sont relayés par le terrorisme et l'intolérance inculte. Autant de ravage et d'aliénation, faute d'un métissage culturel et d'une ouverture religieuse suffisante pour forger une identité et un sentiment d'appartenance communautaire de valeurs.

Face aux modèles antinomiques de l'individualisme méthodologique et de l'holisme méthodologique, la faiblesse de la méritocratie dans le développement des sociétés industrielles confronte le citoyen-écolier à une recherche d'efficacité et de productivité quand les inégalités sociales sont jugées nécessaires pour créer l'émulation et la réussite personnelle en gardant le dynamisme sociétal sans altérer l'égalité des chances. Ainsi « *Depuis l'après-guerre, les mesures successives de démocratisation de l'enseignement étaient destinées à donner à tous les élèves les mêmes possibilités d'acquérir les mêmes diplômes. Mais chacun part-il dans la vie sur la même ligne de départ ? Avec les mêmes chances d'accéder aux mêmes ressources ? On sait bien que non. En montrant l'avantage des enfants de familles cultivées, les inégalités scolaires sont sur ce point emblématiques de la réflexion sur l'égalité des chances.* »⁵³⁷

- Un libre exercice de la démocratie et de la représentation citoyenne. Il permettrait aux plus humbles et aux minorités d'être autant représentés socialement qu'économiquement en dehors de la prégnance des conglomerats et des grands partis politiques. Les contradictions

⁵³⁷ M. Fournier, Inégalités : de quoi parle-t-on ?, *Sciences Humaines*, Dossier les nouveaux visages des inégalités, n° 136, mars 2003, p. 26.

des systèmes gouvernementaux mettent en forme la radicalisation tous azimuts, y compris celles des citoyens.

D'autres méthodes existent à l'instar de la pensée novatrice de l'équité et de discrimination positive -*affirmative action* aux Etats-Unis - permettant à certains individus de se hisser au même niveau que les autres à l'exemple des moyens scolaires mis à disposition des élèves en difficulté pour combler leurs handicaps « *Donner plus à ceux qui ont moins* » allant dans le sens de l'économiste Amartya Sen (prix Nobel en 2000). Définir l'équité, c'est alors rechercher une plus juste distribution des ressources (éducation, liberté, santé...) entre individus dans une société plus juste en soulignant la prise en compte des avantages et handicaps face aux pauvretés. En un mot, assurer l'épanouissement de tous en facilitant l'accès à un travail reconnu et gratifiant rétribué par un salaire décent ou une insertion sociale permettant de vivre, d'échanger et de fonder un projet personnel, familial, social enrichissant.

A ces antipodes se situent les formes de nouvelles pauvretés et de la désintégration sociale (déprivations de toutes sortes, misère sociale et économique, SDF, marginalité, délinquance, conduites à risque et dépression massive, anomie...) engendrées par la volonté d'une économie ultralibérale n'osant énoncer ses règles de profit (pollution des littoraux par des pétroliers de complaisance, risques écologiques majeurs pour la santé face à l'industrialisation massive faute d'une application des normes sécuritaires, techniques et d'environnement, sur les mers et le littoral).⁵³⁸ L'amiante et l'ensemble des maladies professionnelles ou consécutives aux catastrophes nucléaires ou chimiques, exploitation ouvrière, le développement des mafias, la délinquance bancaire et le blanchissement de l'argent sale,... en sont d'autres facettes si bien entrevues par les écrits de Viviane Forrester,⁵³⁹ entre autres.

La confrontation aux phénomènes dépressifs est devenue courante dans les relations éducatives et sociales.⁵⁴⁰ Lorsque la gravité de la demande est décodée, puis évaluée quand elle se situe dans la relation duelle entre l'éducateur et le jeune, il y a ce qui est de l'ordre de l'urgence ou de l'écoute immédiate pour évacuer le stress et ce qui relève du différé pour soutenir et relayer. La première est destinée à sécuriser et à permettre de verbaliser les émotions. Par contre, lorsque la situation de crise est ingérable, elle relèvera davantage de relais éducatifs ou thérapeutiques compétents. Auquel cas, l'injonction passe par l'équipe pluridisciplinaire ou celles des dynamiques partenariales, quand elles existent de façon cohérente pour aider le jeune en rupture dans son parcours d'insertion.

Pour la jeunesse en formation, ce parcours est global et met en jeu l'unité du sujet en tendant à l'élaboration d'une identité professionnelle et une affiliation à un collectif. Il convient toutefois d'en éviter les effets de corporatisme et de mimétisme pour favoriser une dynamique personnelle de créativité, d'ouverture et de recherche. Dans ce contexte global, l'éducation est fondée sur les interactions sociales positives du sujet avec d'autres au sein d'un environnement identifié avec ses règles. Cet ensemble se doit de rester au plus près des réalités de toute collectivité humaine. Lorsque le processus éducatif initial est altéré par le sujet ou son milieu en

⁵³⁸ Buchet C. (2003), *Les voyous de la mer, Naufrages, pollution et sécurité : le bilan de santé de la mer*, Paris, Editions Ramsay.

⁵³⁹ Forrester, V. (1996) *L'horreur économique*, Paris, Editions Fayard, ou (2000) *Une étrange dictature*, Paris, Fayard.

⁵⁴⁰ Benasayag M., Schmit. G., *op. cit.*

nécessitant une aide extérieure, il convient que les actions sociales et d'éducation spécialisée agissent comme un processus d'éducation autorisé et éclairé.

Dans cette acception, le processus d'éducation dépasse la socialisation et ses habitus. Il clarifie par la même, la subjectivation des valeurs et pratiques des acteurs d'éducation au profit d'une fonction instituante intégrée à une société en mutation et ses aléas. Sans doute, le plus difficile, compte tenu de nos modes d'existence consumériste, sera d'apprendre aux jeunes générations à mieux partager et à mieux gérer les ressources énergétiques de la planète sous peine d'extermination quand déjà l'effondrement des couches d'ozone, la fonte des glaces et l'exploitation irrationnelle de l'eau, la sécheresse,...(*La Recherche*, 2004) laissent présager les premiers grands cataclysmes, à l'échelle des inondations et des méfaits de l'industrialisation sur la qualité de l'air et de l'environnement. Voici esquissé, l'univers mutationnel des adolescents d'aujourd'hui, celui des adultes et des biens de consommation qu'ils auront à décider et à produire pour demain.

Notre culture occidentale et rationnelle reste enfermée, parfois trop figée dans les schèmes explicites du développement de l'adolescence à partir de nos fondements culturels et stadistes, sans trop tenir compte de leur relativisme à l'échelle du Temps et des civilisations. Ce pourrait être l'exemple de l'approche spécifique de l'enfance et de l'adolescence dans une Europe moyenâgeuse, à l'espérance de vie faible. Les jeunes y étaient élevés par d'autres tuteurs à la mort de leurs parents ou la fêrle d'une vision adultomorphe du développement. Les éclairages de Georges Duby ont contribué à en comprendre les mécanismes.

Aussi, différents modèles d'analyse psychosociologique et d'approche sont possibles, des plus classiques depuis les travaux précurseurs de Stanley Hall (Cloutier, 1986) ; déjà précité, jusqu'aux plus contemporains, comme le modèle de nigrescence de Cross ou le contextualisme et l'écopsychologie de Bronfenbrenner en 1979,⁵⁴¹ approche du contexte global dans lequel se produit le développement... (Thomas, 1994)

Des théories plus récentes encore, allient les recherches issues de la sociologie et les fondements culturels ou ceux de la psychologie clinique pour expliquer les difficultés rencontrées à l'adolescence quand Anatrella expliquait que « [...] *Si l'avenir de l'homme c'est l'enfant, l'adolescence n'est pas son destin, mais un passage fondateur dont il faudra bien faire le deuil pour vivre psychologiquement et socialement* ». ⁵⁴² En d'autres termes, faire le deuil de son enfance, c'est accéder à l'autonomie et exercer ses choix de vie.

2 - Les modèles contemporains de l'adolescence et leurs disciplines associées

Pour une commodité de lecture, nous avons subdivisé cette présentation en grands modèles selon les recherches ayant fait l'objet d'enseignements courants aujourd'hui en Europe francophone ou en Amérique du Nord et au Canada. Dépassant un cadre essentiellement stadiste, ils sont cependant indissociables de la pensée développementale des grands auteurs de la petite enfance, de l'enfance et de l'adolescence. Un résumé de leurs travaux de

⁵⁴¹ Bronfenbrenner N. (1979), *The Ecology of Human Development : Experiments by Nature and Design*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

⁵⁴² Anatrella T. (1988), *Interminables adolescences, les 12/30 ans*, Paris, Éditions du Cerf, p. 18.

psychologie développementale était d'autant souhaitable pour favoriser une approche minimale des grandes théories en présence.

Aujourd'hui encore, de façon succincte, se dégagent quatre grands paradigmes de compréhension de l'adolescence et de la jeunesse contemporaine. Leur diffusion apporte des clés de compréhension concernant les plans pubertaires, psychodynamiques, cognitifs et sociologiques. Ces théories étaient à compléter à partir du contexte sociétal et de ses détours économiques et sociologiques incontournables quand la jeunesse, classe sociale est aussi consommatrice et contestatrice et reste en devenir. L'environnement planétaire demeure déterminant quant à ses vecteurs culturels, démographiques, économiques et géopolitiques ou stratégiques. Interactif, il participe à la compréhension des comportements collectifs et de leurs incidences individuelles.

Traditionnellement, en psychologie génétique et plus couramment dans la majorité des ouvrages, l'adolescence est définie comme la tranche d'âge s'étendant de 11/12 ans à 19/20 ans. Durant cette période, les jeunes sont encore pour la plupart, encadrés par les grandes institutions que sont l'école et la famille. Comme l'énonçait Gisèle Tessier dans une présentation de son ouvrage consacré aux adolescents *« Ils doivent, abandonner leur statut d'enfant, pour se confronter à des rôles sociaux élargis et s'inscrire dans un nouveau rapport au temps. Dans leur construction identitaire, ils doivent gérer de grandes incertitudes, dans les nouveaux rapports qui s'instaurent avec leurs parents, le monde scolaire, leurs pairs, leurs amours et leur propre corps. Tout se passe comme s'ils avaient à affronter trois épreuves à l'issue desquelles ils en sauront un peu plus sur eux-mêmes : l'épreuve parentale, l'épreuve scolaire, et l'épreuve de l'Altérité, dans la rencontre à l'autre. »*⁵⁴³

Dans cette configuration, l'on pourrait résumer les événements majeurs que doivent traverser les adolescents dans leurs parcours d'insertion au monde adulte autour des grandes thématiques suivantes :

- Maturité personnelle et intellectuelle : puberté et développement cognitif ;
- Devenir et insertion professionnelle : emploi, formation, travail... ;
- Existence sociale : projet de vie et exercice de responsabilité ;
- Phénomène identitaire : place du jeune adulte dans une société interculturelle et technologique ;
- Crise de civilisation : phénomènes de contestation et expression de nouvelles valeurs.

En résumé, entre 9/10 et 20 ans, les êtres humains vont franchir les limites séparant l'enfance de l'âge adulte sur les différents plans de l'existence : croissance pubertaire et biosociale, cognitif et intellectuel, psychosocial, sociologique, familial et environnemental. Cette période de transition nécessite une adaptation aux nombreux changements imposés par des impératifs tant endogènes (physiologie pubertaire et croissance, santé, homéostasie...) qu'exogènes (environnement familial, social et sociétal) dans un contexte tendant à la

⁵⁴³ Tessier G. (1997), *Comprendre les adolescents*, Lectures psychologiques et Pratiques éducatives, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

globalisation des technologies nouvelles de communication et de l'interculturalité via Internet ou de grands conflits en préparation. Ainsi, comme l'énonce K.S. Berger « *Enfants, nous avons hâte d'être des « grands ». Nous imaginons que l'atteinte de la taille adulte va nécessairement de pair avec l'accession aux rôles et aux privilèges de l'âge adulte, et nous oublions les responsabilités. Adolescents, nous attendons avec impatience le jour de notre remise de diplôme ou de notre dix-huitième anniversaire. Ces jalons « officiels », croyons-nous, nous conféreront comme par magie l'indépendance à laquelle nous aspirons et la compétence qui nous permettra d'en jouir.* »⁵⁴⁴ **Volume 2/ Annexe 14 : Les périodes de l'adolescence et de la puberté.**

Schéma des zones de développement à l'adolescence (selon Cloutier)

ENFANCE			ADOLESCENCE					ÂGE ADULTE				
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
DÉVELOPPEMENT PUBERTAIRE (la croissance corporelle et ses incidences psychologiques) DÉVELOPPEMENT COGNITIF ET POST-ADOLESCENCE (période de l'intelligence opératoire formelle) MODIFICATIONS DE LA SOCIALISATION (vie sociale et rapports sociaux : groupe, famille, environnement, engagement) CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ (personnalité/élaboration des projets...) Quatre grandes entités : CORPS, PENSÉE, VIE SOCIALE, MOI												

21 - Approfondissement sur le modèle pubertaire : Psychologie différentielle et puberté

211 - Le modèle pubertaire et ses incidences physiologiques et endocrinologiques

Le modèle pubertaire situe l'importance des transformations du corps sous la dépendance d'un certain nombre d'hormones. C'est un phénomène physiologique essentiel ; à l'image de ce que nous avons déjà entrevu avec les premières approches des systèmes de stades, marquant bien la fin de l'enfance et délimitant les trois grandes périodes pubertaires : prépubertaire, pubérale et postpubertaire...

Les changements associés à la puberté s'échelonnent généralement entre l'âge de 8 ans et l'âge de 14 ans en respectant toujours le même ordre, au regard du modèle de physiologie pubertaire de Tanner. Le moment de la puberté peut varier selon le sexe, les gènes, l'alimentation, la stature et l'état de santé physique ou psychologique... La puberté commence plus tôt chez les filles que les garçons, d'une à deux années généralement.

La puberté est étudiée comme un processus lent et complexe débutant par la remise en marche d'un mécanisme hormonal qui, après avoir été actif dans les semaines postnatales, était entré en sommeil sous l'effet de différents systèmes inhibiteurs. En effet, dans les premiers

⁵⁴⁴ Berger K. S. (2000), *op. cit.*, p. 283.

mois de la vie, les taux plasmatiques de testostérone chez le garçon, et d'œstrogène (œstradiol, œstrone..) chez la fille atteignent des valeurs maximales. Ils vont être freinés durant l'enfance et être réactivés en fin de pré-adolescence. Plus précisément, les hormones produites par le cerveau déclenchent cette puberté à partir du chaînage des hormones suivantes : la gonadolibérine (GnRH), l'hormone de croissance (GH), la testostérone et les oestrogènes régissant les fonctions biologiques à distance.

Elles peuvent avoir quelques effets sur l'humeur et l'état émotionnel de certain(e)s adolescents(es), en relation aussi avec leurs conditions de vie et les propres perceptions des transformations affectant le corps. Ce réveil traduit le point de départ d'une succession d'événements. En quelques années, la poussée de croissance produira un corps sexuellement mature, se transformant en taille et en volume. Il en résulte une nécessité d'appropriation et des incidences psychologiques certaines quand l'adolescent n'est plus un enfant mais pas encore tout à fait un adulte.

Trois questions majeures marquent cette étape :

- **La croissance, la force et la santé.** Elles se traduisent par des besoins énergétiques en vitamines, en minéraux et en dépense de kilojoules. Une attention toute particulière doit être portée à l'équilibre diététique pour aider le jeune dans ses courbes de croissance. Elles sont parfois des sources d'insatisfaction, notamment la courbe de poids chez les adolescentes voulant suivre des régimes amaigrissants draconiens pouvant prédisposer à des troubles alimentaires (risque d'anorexie si le terrain psychologique est fragilisé par ailleurs) ;

- **La sexualité et la procréation** avec la prise en compte des répercussions psychologiques de l'émergence des caractères sexuels, les problèmes de contraception et de prévention des MST et du sida. Dans certaines familles défaillantes ou maltraitantes, l'existence d'un déficit de repères et de relations mal étayées, peut générer des troubles graves pour les adolescent(e) s. Comme pour le réseau amical du jeune, les incidences d'un abus sexuel ou d'un inceste, d'une « tournante » fragilisent son équilibre. Ces dysfonctionnements et atteintes à l'intégrité psychique et corporelle peuvent avoir des conséquences catastrophiques en fonction de la nature des sévices, de leur durée si l'adolescent(e) ne bénéficie d'un soutien émotionnel et thérapeutique adéquat ;

- **L'émergence des conduites et des expérimentations à risque** comme l'essai des drogues, de l'alcool pouvant prédisposer à la dépendance et l'insociabilité.

212 - Des stades pubertaires de Tanner aux recherches de Khobil aux Etats-Unis

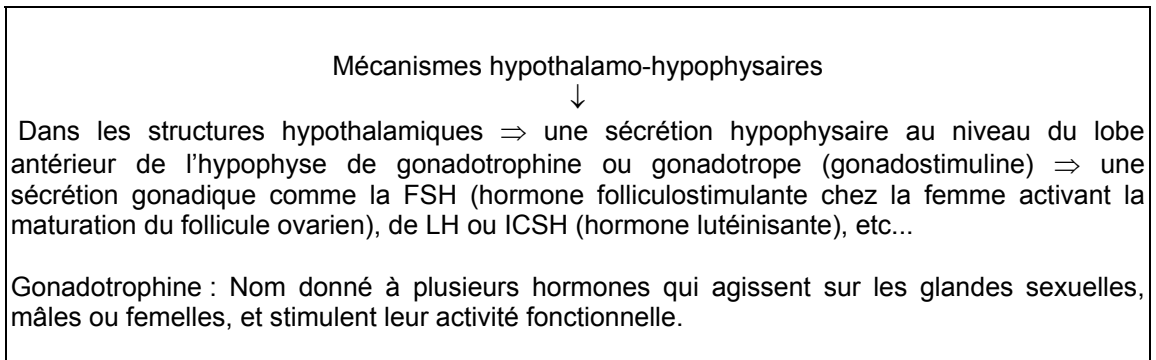
En l'état des recherches endocrinologiques actuelles,⁵⁴⁵ on peut affirmer que les changements corporels liés à la puberté sont régis par des phénomènes hormonaux, eux-mêmes sous la dépendance de mécanismes hypophysaires.⁵⁴⁶

⁵⁴⁵ *La puberté*, in La Recherche, n° 149, nov. 1983.

⁵⁴⁶ Rappelons simplement que les hormones (substances chimiques déterminées) sont fabriquées par des glandes endocrines (*à sécrétion interne, c'est à dire que les contenus se déversent dans la circulation sanguine*). Ces glandes vont libérer, directement dans le sang circulant, une substance chimiquement

En effet, l'hypophyse déclenche une production hormonale sur les glandes endocrines. A leur tour, elles libèrent leurs sécrétions dans le sang en agissant à distance sur certains organes cibles. Envisageons un schéma récapitulatif et simplifié pour appréhender le mode de fonctionnement chronologique chez le garçon et la fille ; sachant que la fillette semble plus précoce d'un à deux ans, quant à l'apparition des signes pubertaires.

La différenciation sexuelle pubertaire qui transforme aussi profondément les enfants en adolescents est le résultat d'une réaction en chaîne obéissant à l'ordre suivant :



Il faut préciser qu'il y a plusieurs hormones pubertaires, leur équilibre est complexe et tandis que certaines ont un rôle déclencheur, d'autres ont un rôle régulateur dans la maturation pubertaire.

Physiologiquement, en réponse à un signal hormonal de l'hypothalamus et de l'hypophyse, la série des phénomènes hormonaux se déclenche. Elle caractérise la puberté par une augmentation notable de la sécrétion des hormones sexuelles.

Chez la fille, les œstrogènes sont émis par les ovaires. Présents dans les deux sexes, leur sécrétion est produite en grande quantité chez les filles en début de puberté et favorisent les oestrus.

Chez le garçon, la testostérone est produite par les testicules et est sécrétée en grande quantité au début de la puberté. La concentration d'œstrogène et de testostérone est aussi corrélée avec le désir sexuel et, peut-être, avec l'agressivité chez l'homme, ainsi qu'avec de nombreux aspects du cycle menstruel et l'état de santé chez la femme à l'exemple les difficultés hormonales à la ménopause.

En conséquence, les hormones sexuelles, œstrogène et testostérone sont précisément responsables du développement des organes sexuels destinés à la reproduction. Ils induisent les modifications morphologiques de l'adolescence. Une hormone particulière, la gonadolibérine (GnRH), substance produite par l'organisme en début de puberté, provoque un accroissement notable de la production de ces hormones sexuelles et par un effet rétroactif, l'augmentation des concentrations d'œstrogène et de testostérone stimule l'hypothalamus et l'hypophyse. Cette dernière augmente alors sa sécrétion d'hormone de croissance (GH) et de Gn RH. La sécrétion accrue de l'hormone de croissance produite par l'hypophyse traduit le début de

définie exerçant une action spécifique sur d'autres tissus ou organes.

puberté et les facteurs déclenchants de la poussée de croissance. Cette hausse stimule aussi la production d'hormones sexuelles par les surrénales et les gonades.

Schéma et description des principaux centres endocriniens influençant la croissance pendant la puberté		
<i>Glandes impliquées dans la poussée de croissance de l'adolescent</i>	<i>Hormone sécrétée</i>	<i>Rôle présumé dans la croissance</i>
Hypophyse : glande pituitaire antérieure dite aussi « glande maîtresse » sécrète...	=> L'hormone de croissance et plusieurs autres hormones dites trophiques, c'est donc dire qu'elles influencent l'action d'autres glandes.	Elle contrôle l'ensemble du pattern de croissance (grandeur, poids, force, etc.). La surproduction de l'hormone de croissance provoque le gigantisme et la sous-production, le nanisme.
La glande thyroïde sécrète...	=> L'hormone thyroxine.	En relation avec l'hormone pituitaire de croissance, elle contrôle l'augmentation du rythme de croissance squelettique et les changements métaboliques qui surviennent au cours de période de l'adolescence.
La glande surrénale ou plus précisément le cortex surrénal sécrète	=> Les hormones corticotropes ⁵⁴⁷ et les androgènes.	Reliée au développement musculaire et à plusieurs changements physiologiques.
Les gonades (ovaires ou testicules) sécrètent	=> Les hormones gonadotrophiques ou gonadostimulines et les androgènes testiculaires.	Reliées de façon directe au développement des caractéristiques sexuelles secondaires.

Les dates admises à la survenue de la puberté

En moyenne, ce développement survient à date fixe : 10 ½ ans à 11 ans chez la fille, 12 ½ ans à 13 ans chez le garçon, sachant que les effets de civilisation, de modes de vie et d'alimentation induisent des pubertés plus précoces de nos jours. **Volume 2/Annexe 15 : Chronologies pubertaires d'après la cotation en stades de Tanner.**

On parle aussi de tendance séculaire pour définir les modifications du rythme du développement observées au cours des deux siècles précédents et dues à l'amélioration de l'alimentation et des soins médicaux, d'autant que le rythme de développement se modifie en s'avancant sensiblement de génération en génération.

En fait, l'âge d'émergence de la puberté peut varier en fonction des endroits de vie de 8 à 14 ans chez l'enfant ordinaire sans problème de santé ou de déficience, sachant que l'un des facteurs de cette variation est le sexe, puisque certains changements du corps féminin se produisent un ou deux ans plus tôt que les changements équivalents observables du corps masculin (Travaux de Tanner, 1991).⁵⁴⁸

⁵⁴⁷ Corticotropes : Qui a des affinités pour la substance corticale de la capsule surrénale -corticostimuline-

⁵⁴⁸ Tanner James. M., Menarche, secular trend in age of. In Richard M. Lerner, Ann C. Petersen, and Jeanne Brooks-Gunn (Eds), *Encyclopedia of adolescence* (Vol. 2), 1991, New York : Galland.

Un autre facteur de variation est d'ordre génétique davantage et se manifeste avec les ménarches, apparition des premières règles chez la fille (Brooks-Gunn, 1991)⁵⁴⁹ émergentes généralement entre 11 et 14 ans avec des seuils et limites s'échelonnant entre 9 et 18 ans. En moyenne, l'écart de l'âge à la ménarche est d'environ treize mois chez des sœurs et de 2,8 mois chez des jumelles monozygotes. Un tel mécanisme peut subir des avaries expliquant d'une part le nombre des situations particulières en rapport avec le développement pubertaire et d'autre part les facteurs individuels ou sociologiques qui peuvent infléchir et influencer l'âge de la puberté.

Si de nombreux facteurs comme le stress, le sport et surtout l'alimentation sont identifiés comme capables d'influencer l'âge de la puberté, le rôle des hormones sexuelles repose sur des mécanismes d'initiation et de contrôle de la puberté extrêmement sophistiqués et complexes.

Les recherches aux USA : travaux de Khobil et autres investigations

À telle enseigne que des hypothèses assez récentes font intervenir un centre cérébral appelé « oscillateur ». Ce centre, actif à la naissance, serait mis au repos pendant plusieurs années avant le réveil pubertaire. Depuis les années 1980, des chercheurs américains se sont efforcés de démontrer que la puberté serait effective sous l'égide d'une horloge biologique, agissant comme un oscillateur d'après les travaux de Khobil à Pittsburgh.

Il s'agirait d'une hypothèse de nature endocrinologique : la puberté mettrait en jeu l'intervention de diverses structures cérébrales qui contrôlent les hormones pubertaires. Certaines structures sont activées probablement par des facteurs d'environnement, d'autres obéissent à un programme génétique prédéterminé qui conditionne la succession des étapes pubertaires. Parallèlement, d'autres études s'inscrivant dans ce même registre, ont tenté de prouver l'existence d'horloges biologiques chez les fœtus et les nouveau-nés qui auraient le pouvoir synchrone de participer au déclenchement de l'accouchement.⁵⁵⁰ Ainsi conçue, la puberté n'est qu'un stade particulier d'une évolution des équilibres hormonaux sous l'action de centres nerveux spéciaux situés dans l'hypothalamus à la base du cerveau. Ainsi, l'existence d'un « oscillateur » intervenant dans la maturation sexuelle agirait par pulsations rythmiques. Il commencerait à fonctionner dès la naissance pour se mettre au ralenti pendant quelques années et être réactivé au moment où se déclenche la puberté. Les méthodes d'investigations fondées sur un dosage sanguin des concentrations de différentes hormones font ressortir les questions suivantes :

- Quel facteur initial mettant en jeu le mouvement du développement pubertaire ?
- Quels sont les mécanismes d'action de cet oscillateur sur la sécrétion des hormones mâles et femelles qui induisent la différenciation morphologique pubertaire ?
- Comment agissent en retour les modulations de la sécrétion de ces hormones sur le fonctionnement de l'hypophyse et de l'hypothalamus ?

⁵⁴⁹ Brooks-Gunn J., Maturation timing variations in adolescent girls. In Richard M. Lerner, ANN C. Petersen, and Jeanne Brooks-Gunn (Eds), *Encyclopedia of adolescence* (Vol. 2), 1991, New York : Galland.

⁵⁵⁰ Fœtus et nouveau-nés ont aussi des horloges biologiques, *La Recherche*, n°176, juin 1986, volume 17, p. 851.

Après une première approche de ces recherches, essayons d'entrevoir encore plus finement l'un des mécanismes de ce système à partir d'un exemple concret, celui de la croissance osseuse.

Le rôle de l'appareil circulatoire est déterminant car il permet de diffuser en tous les points de l'organisme le contenu chimique des hormones. Les hormones, vont porter « leur message » au niveau d'organes-cibles et modifier ainsi dans un sens ou l'autre son fonctionnement. Ainsi, pour la stimulation de la croissance osseuse, on pourrait en résumer les différentes étapes : au niveau du système nerveux central, les centres hypothalamiques contrôlent l'hormone hypophysaire, la stimuline. A son tour, elle stimule le corps thyroïde qui fabrique dans les glandes thyroïdes une hormone thyroïdienne qui agit sur l'os et sa croissance.⁵⁵¹

Spécificité des signes pubertaires et stades pubertaires de Tanner

Nous nous sommes référés aux travaux du physiologiste anglais James Tanner. Ce chercheur a conçu un système de stades physiologiques pubertaires de cinq niveaux chez le garçon et la fille.

Les mécanismes en sont les suivants : avec la maturation sexuelle, la poussée de croissance s'accompagne d'une série de transformations apportant une modification de l'apparence physique. Elle amène l'enfant à évoluer en fonction de la détermination de son sexe. Les différences physiques entre sexes qui étaient encore minimes avant la puberté, s'accroissent avec l'apparition des caractères sexuels primaires et des caractères sexuels secondaires.

Les caractères sexuels primaires sont les organes qui jouent un rôle direct dans la reproduction, tels que l'utérus et les ovaires chez la fille et le pénis et les testicules chez le garçon. Les caractères sexuels secondaires sont les traits caractéristiques, indices physiques de maturité distinguant les hommes des femmes, mais ils ne jouent pas de rôle direct dans la reproduction (poitrine, pilosité, voix grave, etc...) Ainsi, les silhouettes du garçon et de la fille, qui étaient assez identiques pendant l'enfance, vont se différencier à l'adolescence, les tailles seront légèrement plus grandes chez les hommes et leurs épaules sont plus larges que les hanches. (Travaux de Malina, 1990).⁵⁵²

⁵⁵¹ Plus généralement, les cellules sécrétrices qui composent une glande sont orientées par rapport aux vaisseaux de la glande. Ces grandes glandes sont nominativement :

- L'hypophyse (glande pituitaire de la grosseur d'un petit pois), notamment sa partie antérieure appelée l'anté-hypophyse ;
- Les corps thyroïde et para-thyroïde au nombre de quatre ;
- Les îlots de Langerhans du pancréas ;
- Les capsules surrénales ;
- Les glandes interstitielles du testicule et de l'ovaire ;
- Le corps jaune de l'ovaire (ainsi que le placenta lors de la gestation).

⁵⁵² Malina Robert. M., Physical growth and performance during the transitional years (9-16) in Raymond Montemayor, Gerald R. Adams, and Thomas P. Gullota (Eds), *From childhood to adolescence : A transitional period ?* Newbury Park, CA / Sage.

LES STADES PHYSIOLOGIQUES DE TANNER CARACTERISTIQUES DES STADES DU DEVELOPPEMENT PUBERTAIRE (PETERSEN ET TANNER, 1980)			
STADES	Développement génital (garçon) et AGE MOYEN	Développement génital (filles) et AGE MOYEN	Développement de la pilosité pubienne (garçons et filles)
1	11,6 ans Testicules, scrotum et pénis présentent la même taille et la même apparence qu'à l'enfance	Seul le mamelon du sein présente une élévation.	Absence de pilosité pubienne. Le pubis présente la même apparence que la peau de l'abdomen.
2	12,8 ans Le scrotum et les testicules se développent légèrement. La peau du scrotum se pigmente et change de texture. Le pénis ne subit pas de changements.	11,1 ans Stade du bourgeonnement. Elévation du sein et du mamelon. Le diamètre de l'aréole s'élargit.	Croissance éparses de poils longs, légèrement pigmentés, droits ou légèrement bouclés, principalement à la base du pénis ou le long des grandes lèvres.
3	13,7 ans Le pénis se développe progressivement, d'abord en longueur. Les testicules et le scrotum sont plus développés qu'au stade 2.	12,1 ans Le sein et l'aréole s'élargissent et subissent une élévation plus prononcée, sans que les contours ne soient séparés.	La pilosité est sensiblement plus foncée, plus dense et plus bouclée qu'au stade 2. Apparition de poils sur le pubis.
4	14,9 ans Le pénis gagne en longueur et en largeur ; le gland se développe. Les testicules et le scrotum sont plus développés qu'au stade 3. La peau du scrotum est plus sombre qu'aux stades antérieurs.	13,1 ans L'aréole et le mamelon forment une seconde élévation qui se projette au sommet du sein.	La pilosité est de type adulte, bien que la surface couverte soit beaucoup plus restreinte. Il n'y a pas d'extension de la pilosité à la surface interne des cuisses.
5	16 ans Les organes génitaux ont atteint la taille et la constitution adulte.	15,1 ans Stade de la maturité. Seul le mamelon est proéminent, alors que l'aréole est légèrement repliée dans le contour général du sein.	La pilosité a atteint le type adulte, mais suivant un modèle horizontal. Il peut y avoir extension à la surface intérieure des cuisses, mais pas au delà de la « linea alba » ou ailleurs au-dessus de la ligne du triangle inversé.

	Chez la fille	Chez le garçon
Les caractères sexuels secondaires	Développement mixte, association de signes : * d'imprégnation œstrogénique Sein : nodule sensible avec augmentation de la taille de l'aréole et développement complet en 2/3 ans Vulve : avec modifications - direction de l'orifice - couleur de la muqueuse - petites lèvres *d'imprégnation androgénique sous dépendance des an/surrénaux ovariens 1. pilosité pubienne et axillaire 2. hypertrophie des grandes lèvres 3. acné	Transformations corporelles : 1. testicule : augmentation de volume 2. organes génitaux externes : augmentation de la verge plus veine dorsale 3. augmentation de la pilosité : pubienne, axillaire, faciale, thoracique 4. quelquefois modifications mammaires 5. acné lié à la transformation des follicules pilo-sébacés, sous l'influence de la dihydrotestostérone.
La croissance	Poussée de croissance Action des hormones sur l'os ~7,5 cm 1^{ère} année ~5,5 cm 2^{ème} année gain statural de 8 à 15 cm lors croissance maximale	Gain statural ~8,5 cm 1^{ère} année ~6,5 cm 2^{ème} année gain statural de 7 à 12 cm lors années de croissance maximale et modification de la silhouette : élargissement des épaules.
La procréation	Menstruation (règles)	Premières éjaculations

Les facteurs de croissance

L'une des grandes problématiques de la croissance est le mode de nourriture et l'accès à une alimentaire suffisante en protides, lipides, glucides et vitamines pour que l'organisme adolescent s'accroisse harmonieusement. Or, le monde consumériste est confronté à la malnutrition et à l'obésité, facteurs d'autant aggravés par l'incitation publicitaire et les habitudes de vie.

L'obésité et son cortège de maladies graves touchent autant les adultes que les enfants et les jeunes en ravageant les pays riches au même titre que la malnutrition décime l'Afrique, l'Asie et d'autres pays pauvres. Pour autant, l'obésité n'est pas seulement une maladie de la richesse. Elle affecte aussi les milieux défavorisés en ne cessant de progresser et d'entraîner des troubles cardio-vasculaires, de l'hypertension artérielle, du diabète, des affections articulaires, certains cancers.... Une alimentation trop riche en acides gras saturés ou en cholestérol favorise l'athérosclérose et donc la survenue d'infarctus par occlusion des artères coronaires.

Un équilibre alimentaire diminue les risques d'accident. En France, l'obésité touche 9,6% des adultes et 14% des enfants. D'origine multiple, elle ruine la santé physique, psychologique et sociale de ses victimes

On peut calculer ses propres références au regard du risque d'obésité à partir de la formule IMC (indice de la masse corporelle) = poids (en kg)/ taille ² (en mètre). Ainsi : l'obésité modérée se situe entre 30 et 34,9, l'obésité moyenne sévère entre 35 et 39,9 et l'obésité morbide > 40.

Concernant les facteurs génétiques et ethniques de croissance, certains traits peuvent se retrouver transmis par le patrimoine héréditaire ou génotype,⁵⁵³ comme certaines maladies affectant l'organisme dans certaines régions (exemple : fréquence plus élevée de luxations de hanche dans certaines zones...). Il importe de considérer ces données avec une grande prudence pour ne pas favoriser l'expression d'idées ségrégationnistes qui ont forgé l'eugénisme et le racisme.

Concernant les facteurs familiaux héréditaires, on peut relever l'hérédité directe liée aux procréateurs, le génotype ; et l'hérédité indirecte sautant les générations, un gène récessif de la couleur d'un œil ou d'une particularité de la vision, par exemple. Concernant les facteurs d'une hérédité d'ensemble ou ethnique, la grandeur et la taille des individus ont fait l'objet d'études de croissance établies à partir de courbes statistiques montrant par exemple qu'une existence menée sous le soleil favorise la survenue de la puberté plus précocement à l'exemple de la taille méditerranéenne établie aux environs de plus ou moins 1,65 m ; tandis que celle nordique s'élève vers + 1,70/1,75 m. Ces mesures moyennes peuvent aussi se relier au mode de vie alimentaire favorisant la croissance, sachant que les enfants d'aujourd'hui gagnent chaque année en taille par rapport à leurs aînés.

D'autres corrélations sont établies comme l'âge d'apparition des caractères sexuels comme la menstruation à l'instar des fillettes africaines : 10/11 et vers 15/17 chez les jeunes filles de Laponie s'expliquant aussi par la présence des incidences climatiques comme la chaleur ou le froid.

Certains facteurs endocriniens sont mieux identifiés comme le rôle exercé par l'hypophyse antérieure agissant sur la sécrétion de STH (hormone somatotrope) intervenant sur le développement du corps : poids, taille et les différents métabolismes à l'exemple de l'anabolisme protéique et les risques de certains athlètes pratiquant les anabolisants (dopage sportif).

Concernant les gonades : la testostérone favorise la soudure des cartilages de conjugaison, par une action inhibitrice sur la croissance, en facilitant la catalyse de la maturation osseuse. Le thymus en régression vers 12 ans intervient aussi sur la croissance.

En matière préventive, l'équilibre alimentaire est important quand par exemple les adolescents américains contrôlent mal leur équilibre nutritionnel, que 4,2 millions de Français sont obèses et que 16 millions sont en surpoids.

Du point de vue des actions éducatives auprès d'adolescents (es), il n'est pas inutile de les soutenir et de rappeler que l'obésité puise ses racines dans un cocktail dévastateur d'ingrédients parfois contradictoires : société de consommation débordant d'aliments gras et sucrés, tentation publicitaire, milieux défavorisés particulièrement exposés, diktat de la minceur obligatoire et régimes à la mode. Tous ces éléments sont générateurs de surpoids et de trouble de conduite alimentaire, multiples messages ambivalents sur l'alimentation qui sèment trouble et confusion, sédentarité et télévision à outrance... Sans oublier les poids de l'héritage familial et génétique, affectif et culturel qui transmettent le surpoids de génération en génération. Les

⁵⁵³ Le **génotype** constitue dans son acception la plus générale le patrimoine génétique d'un individu dépendant des **gènes** - nom donné à des unités définies, localisées sur les chromosomes, et responsables de la production des caractères héréditaires – hérités de ses parents et s'opposant au **phénotype**. Auquel cas, le **phénotype** en biologie représente l'ensemble des caractères individuels correspondant à une réalisation du génotype, déterminée par l'action de facteurs de milieu au cours du développement de l'organisme. (Cf. Hérédité)

réponses que l'on doit apporter à l'obésité sont donc en conséquence pluridisciplinaire et de nature physiologique, chirurgicale, psychologique et sociale. L'heure n'est plus aux discours moralisateurs et aux régimes draconiens qui, le plus souvent, ne font qu'aggraver la maladie. Mais à une prise en charge globale et complexe.⁵⁵⁴ La malnutrition freine la croissance à l'exemple de l'obésité chez la plupart des adolescents américains et des « sur-bouffes » apportant trop de calories et augmentant en conséquence les risques cardio-vasculaires.

Les anomalies et pathologies pubertaires liées à la santé

La puberté moyenne intervient dans la plupart des cas entre les âges de 11 et 14 ans parmi la grande majorité des enfants du Monde. En dehors de ces périodes et de certains facteurs climatiques ou alimentaires, les spécialistes parlent de puberté précoce ou de puberté tardive, qu'ils peuvent corriger par interventions chirurgicales ou thérapeutiques.

Il convient de savoir, qu'en matière d'adolescence, des individus du même âge peuvent se situer sur les échelles du développement de 1 à 5.⁵⁵⁵

Au regard des normes et représentations culturelles, ces variations entre individus peuvent être mal perçues autant par le jeune que ses proches : précocité d'une fillette réglée vers 9/10 ans ou garçon dont les premières poussées de croissance s'observeraient vers 15/16 ans. Comment ces adolescents vont vivre leur puberté ? Des recherches appuieraient l'hypothèse que chaque enfant possède un modèle interne de ce que serait l'âge normal ou souhaitable d'une puberté (travaux respectifs de Faust, 1983 ; Lerner, 1985 ; Petersen, 1987...). Helen Bee précise que : « *Selon cette hypothèse, c'est l'écart entre les objectifs fixés et ce qui est accompli qui détermine l'estime de soi. Les adolescents dont la puberté commence à un moment qui ne répond pas à leurs attentes auront tendance à être moins bien dans leur peau, à être moins satisfaits de leurs corps et du processus de puberté.* »⁵⁵⁶

ESSAI DE CLASSEMENT DES PUBERTÉS PRÉCOCES OU TARDIVES

I - Les pubertés précoces :

par hypersécrétion d'hormones :

- ◊ tumeurs du testicule/ ovaire/ corticosurrénale ;
- ◊ encéphalite, méningite, tumeur intracrânienne, hydrocéphalie => par stimulation anormale de l'appareil d'encéphalo-hypophysaire ;
- ◊ alimentation trop riche en hormones (ex : Porto Rico dans les années 1980)

II - Les pubertés tardives :

Intervenant après 16 ans chez la fille et 17 ans chez le garçon, elles se subdivisent en :

causes générales après maladies :

- ◊ tuberculose mal soignée
- ◊ malformation cardiaque

malnutrition ou carences alimentaires graves

insuffisance endocrinienne :

- ◊ thyroïdienne – sujets myxoédémateux (insuffisance thyroïdienne) taille environ 1 m vers 22 ans
- ◊ gonadique comme les eunuques grandissent après 20 ans, pas de soudure des cartilages de conjugaison
- ◊ orchite ourlienne
- ◊ insuffisances d'encéphalo-hypophysaires par défaut de stimulation des gonades congénitales
- ◊ tumorales (hypothalamus, adénome de l'hypophyse crano-pharyngienne)

Les procédés thérapeutiques peuvent faire appel à l'intervention chirurgicale avec éventuellement traitement par gonadotrophines chorioniques, déclenchant une puberté harmonieuse tardive.

⁵⁵⁴ Revue de la Préviade, santé Essentiel, Obésité danger, n°42, mai-juin-juillet 2003, pp. 1-5.

⁵⁵⁵ En référence aux stades physiologiques de la croissance et de la maturité sexuelle décrits par Tanner .

⁵⁵⁶ Bee H., *op. cit.*, p. 267.

Pour résumer les grandes tendances du modèle physiologique et pubertaire, on peut raisonnablement affirmer que les phénomènes de puberté précoce ou tardive restent relativement mineurs. Si les adolescents d'aujourd'hui souffrent moins de graves maladies que leurs juniors ou la population de la petite enfance, le taux de mortalité auquel ils sont confrontés est encore trop élevé. D'autres pathologies alimentaires sont préoccupantes comme la boulimie ou l'anorexie, en particulier chez les adolescents des pays occidentaux.

Ainsi, en matière de croissance et conduites à risque, la puberté se situe à la sortie de l'enfance et à l'entrée dans l'adolescence. Elle permet aux jeunes, par la mise en œuvre de l'activité hormonale des glandes reproductrices, d'accéder à leur croissance optimale. Elle réalise l'achèvement progressif de l'entité corporelle et ses capacités de procréation.

Ces transformations et les inquiétudes qu'elles suscitent, quand l'adolescent(e) en est mal informé(e), ne vont pas sans provoquer de profondes incidences psychiques. Le jeune doit grandir de partout physiquement et mentalement en s'appropriant une nouvelle identité et des caractères sexuels secondaires le mettant en émoi. Il se doit de maîtriser les pulsions en résultant.

Ce changement total du corps, la manière d'agir et de penser demandent une acceptation de soi et du regard des autres. Avec cette « *seconde naissance* » comme l'exprimait ; parmi d'autres, Françoise Dolto en comparant l'adolescence au papillon sortant de la chrysalide, des fragilités peuvent surgir ou réactiver des souffrances lorsque « *l'adolescence meurt à l'enfance* » sans être encore pour autant un adulte à part entière.⁵⁵⁷

Pour spécifier ce modèle expliquant les aspects physiologiques de la croissance, la puberté est la dernière grande transformation physiologique de l'enfance. Ce processus endocrinologique très complexe débute par la remise en route d'un mécanisme hormonal au niveau hypothalamique. Il établit ses réactions en chaîne. Après avoir été actif dans les semaines postnatales, il rentre en quiescence sous l'effet de différents systèmes inhibiteurs pour se réveiller tout en début d'adolescence. Ce réveil marque le point d'émergence d'une succession d'événements qui, en trois à cinq ans, produira un corps sexuellement mature, transformé en taille et en volume, avec de profondes incidences psychologiques.⁵⁵⁸

Dès le début de l'adolescence, le jeune exprime un besoin d'autonomie, un sentiment d'invulnérabilité parfois. Ce peut être aussi un exutoire, le risque est indissociable de son univers. La prise de risque contribue même à la construction de la personnalité et au moment de l'adolescence, l'agir, le passage à l'acte, les expérimentations de toutes sortes émergent pour trouver les repères et les marques des adolescents. C'est la période des prises de risque autour de la cigarette, des drogues douces, de l'alcool pour certain(e) s. Ils ne sont pas influés sur la santé quand la dépendance s'installe. Les accidents ou encore des conduites suicidaires quand la fragilité des repères marque le pas, posent les risques de la mortalité émergente lors de la pré-adolescence et de l'adolescence. Il faut que l'adulte soit suffisamment cadrant et présent pour consolider, guider, structurer et marquer les interdits nécessaires.

⁵⁵⁷ Dolto F. (1988), *La cause des adolescents*, Paris, Editions Robert Laffont.

⁵⁵⁸ INSERM (1993), *Adolescence, physiologie, épidémiologie, sociologie*, Dossier documentaires, Nathan.

22 - Le modèle psychodynamique emprunté au champ de la psychanalyse et de la pédopsychiatrie

L'approche psychodynamique, en se reportant à la genèse de la théorie freudienne de la sexualité de l'enfant s'est axée sur la structuration progressive de sa personnalité. L'inconscient, les pulsions et les conflits internes montrent comment se construit l'élaboration des phases orale, anale, phallique et génitale et leurs incidences sur le développement affectif et psychosexuel. Actuellement centré sur des perspectives issues des courants psychanalytiques, ce modèle infère trois grandes tendances à partir de l'affirmation plus ou moins prononcée du « soi » et des rôles sexuels :

- Le stade de la maturité génitale expliqué par l'approche freudienne de l'étude classique des grandes thématiques propres aux adolescents (es) : le corps et l'accession à la sexualité génitale, le remaniement des équilibres pulsion-défense (ascétisme, intellectualisation, intransigeance), le travail de deuil, le narcissisme et l'idéal du moi, la question de l'identité plus proche pour cette dernière des travaux d'Erikson et de son étude de la diffusion de rôle ;

- Plus récemment, la vision apportée par le modèle américain de l'identité de Marcia à partir de l'élaboration identitaire sous quatre formes possibles : en phase de réalisation, en moratoire, forclosée, diffuse ;⁵⁵⁹

C'est aussi l'occasion d'aborder les questions des relations sociales tant auprès des parents qu'avec les pairs (Rich Harris, 1999) et celles induites par l'expression plurielle des phénomènes de mal-être comme les conduites déviantes ou dépressives.

221 - Les aspects psychanalytiques dans les composantes de la personnalité adolescente

Dans le courant psychodynamique contemporain, des néo-freudiens comme Blos et Erikson ont approfondi le paradigme d'origine où le stade de l'adolescence en tant qu'« *état de crise n'est pas seulement présenté comme le résultat d'une défense contre les pulsions, mais aussi et peut-être davantage, comme une phase adaptative, une recherche de soi-même impliquant normalement des essais ratés, une intégration difficile mais intense du passé et de l'avenir dans la conscience présente.* »⁵⁶⁰

Braconnier et Marcelli, pédopsychiatres français de notoriété, en citant les travaux de Gedance, Ladame et Snakkers,⁵⁶¹ profilaient avec justesse que l'une des tâches essentielles de l'adolescence était de parvenir au détachement de l'autorité parentale et des objets infantiles « *Un adolescent qui évolue normalement vit des moments de dépression, inhérents au processus développemental dans lequel il se trouve engagé...* ».⁵⁶² C'est aussi l'idée de Marcel Rufo⁵⁶³ qui traduit bien cette distorsion conflictuelle de l'espace-temps avec les parents chez les adolescents changeants et versatiles dans leur rapport à l'autorité parentale.

⁵⁵⁹ Marcia J. E.(1980), Identity in adolescence, in J. Adelson (Ed.), *Handbook of adolescent psychology*, New York : Wiley.

⁵⁶⁰ Bee H., *op. cit.*, p. 22

⁵⁶¹ Gedance L., Ladame F.G., Snakkers J., La dépression chez les adolescents, *Revue Française de Psychanalyse*, 1977, 41, 1-2, 257-259.

⁵⁶² Marcelli D., Braconnier A. (1984), *Psychopathologie de l'adolescent*, Paris, Masson, p. 18.

⁵⁶³ Rufo M., documentaire pédagogique à usage de formation, *L'adolescent, cet inconnu*.

L'approche stadiste est encore omniprésente quand Blos parle de consolidation des structures psychiques en ces termes « ... *La fin de l'adolescence survient de façon normale ou anormale à un moment déterminé selon la biologie et la culture. Le fait que des points de fixation à divers stades antérieurs soient transposés vers les stades suivants maintenant ainsi constamment actif l'effort que le moi déploie pour harmoniser la sensibilité, la vulnérabilité et les idéaux qui constituent l'essence de chaque individu, semble être une loi de développement. Dans ce sens nous pouvons dire que ... « l'enfant est le père de l'homme. »*⁵⁶⁴

Les aspects pulsionnels et de défense

Les remaniements de l'équilibre pulsion-défense constituent l'un des travaux fondamentaux de l'adolescence. Face aux transformations de toutes sortes, le « moi » du sujet est exposé à une anxiété très intense et met en jeu des méthodes définitives pour lutter contre l'angoisse. C'est l'exemple de la jeune fille soucieuse de sa ligne et de son poids sous l'effet des commentaires de ses camarades et de l'idéal de la jeune fille modèle. Elle entreprendrait alors un régime forcené et drastique pouvant la mener à l'anorexie sous la conjugaison des effets de mode et d'une fragilité psychique particulière en relation avec les parents.

Les mécanismes le plus souvent rencontrés sont alors le refoulement, l'isolation et le déplacement d'autant que la présence interdictrice du « surmoi » est omniprésente comme l'intégration de certains interdits sociaux ou parentaux. L'ascétisme est couramment évoqué comme un mécanisme défensif du « moi » contre les pulsions émanant du corps, entre autres. Le jeune adopte alors des conduites strictes et rigoureuses en s'imposant des tâches et des restrictions physiques draconiennes comme les exigences des entraînements et conduites sportives.

L'intellectualisation représente davantage un mécanisme de défense du « moi » pour endiguer les pulsions émergentes de la pensée. On assiste alors à une démarche intellectuelle intense pour dominer les processus instinctuels et les rationaliser par l'engagement et l'abstraction dans les mouvements d'appartenance ou les associations militantes pour de justes causes. Ainsi, « *Le Moi augmente ses efforts pour élaborer intellectuellement le processus instinctuel devenu quantitatif* ».

L'intransigeance peut aussi constituer un mécanisme défensif du « moi » contre les pulsions du « ça » en évitant les interférences sur le mode du tout ou rien et en élaguant le compromis et les forces opposées. Cette conduite peut se retrouver dans un engagement partisan sans distinction, ni mesure.

On parle aussi de clivage et d'autres mécanismes qui s'y associent pour protéger l'adolescent quand il se confronte à son conflit d'ambivalence centré sur le lien aux images parentales. Il se traduit par de brusques passages d'extrêmes à l'autre dans l'opinion, l'attitude, l'idée (opposition forte aux parents), ou encore « *le bon et le mauvais* » séparant le paradis de l'enfer et des comportements contradictoires comme manifester de l'indépendance pour ses sorties et exiger l'accompagnement des parents pour des choses banales. On séquence alors ses conduites en :

⁵⁶⁴ Blos P. (1979), *The Adolescent Passage*, New York, International Universities Press, traduction de Richard Cloutier.

- identification projective, elle est brusque et massive et se constitue d'adhésion à des systèmes idéaux sans nuances ;

- idéalisation primitive, elle est marquée par des choix d'objets totalement inaccessibles ou par un idéal du moi de type mégalomane ;

- projection persécutrice, elle se traduit par le sentiment d'un monde hostile et dangereux dont il faut se défendre pour survivre pouvant avoir quelques analogies avec les structures paranoïaques.

Enfin, une autre entité est constituée par le déni marquant l'annulation des difficultés rencontrées de type « *ça n'existe pas...* ». On assiste à une négation de la manifestation des pulsions quand le sujet tout en formulant un de ses désirs, pensées, sentiments qui étaient jusqu'ici refoulés, continue à s'en défendre. Il nie qu'ils lui appartiennent en propre (refus de reconnaître une situation difficile pour soi, résurgence d'un Œdipe lors d'une naissance au sein de la famille...).

En fait, dans ces différentes configurations, la mise en acte, c'est à dire une tendance à l'agir et au passage à l'acte permet à l'adolescent de se protéger d'un conflit intériorisé. Il occasionne des souffrances et, en réaction, développe des conduites de reconduction comme celles issues de violence ou de répétition des échecs.

La question du corps

Les transformations consécutives à la puberté et l'accession à une sexualité génitale, les capacités de procréation à l'adolescence ont des incidences générales certaines en matière de physiologie et de psychologie. Elles se manifestent essentiellement par des aspects réels, imaginaires et symboliques concernant l'image du corps et ses représentations. Elles se relient alors aux repères spatiaux, à la représentation, au narcissisme et au sentiment d'identité.

En effet, la puberté et l'accession à la sexualité génitale deviennent une conscientisation plus fine des rapports sexuels fécondants, de leur implication ou de la responsabilité qu'ils engagent face aux risques de grossesse. C'est aussi une réactivation de certains complexes enfantins comme l'angoisse de castration et les peurs liées autour de la perte du pénis, de la culpabilité autour de l'auto-érotisme ou du refuge dans des rapports sexuels expérimentaux ou l'homosexualité par peur de rencontrer l'autre sexe. C'est aussi l'exemple de l'expérimentation amoureuse chez des garçons ou des filles, plus ou moins immatures, qui collectionnent et papillonnent la dispersion en développant des attitudes de séduction à l'infini sans pouvoir se stabiliser et faire durer une relation avec un seul partenaire.

L'image du corps participe aux modifications et à l'instauration de nouveaux rapports avec l'entourage où l'on note particulièrement :

- Le corps comme repère spatial devenant une problématique pour certains adolescents. Il se traduit par de la gaucherie dans la dextérité et des maladresses à répétitions. Ces jeunes éprouvent des difficultés à s'approprier les transformations apportées par la croissance et à habiter leur corps. Face à cet instrument de mesure et de référence par rapport à l'environnement, il convient qu'ils se réhabituent à leur nouveau schéma corporel en maîtrisant gestes et prises fines des objets sans les casser ou en se butant sur des obstacles à l'exemple des grands adolescents gaffeurs et maladroits.... « *L'adolescent est un peu comme*

*un aveugle qui se meut dans un milieu dont les dimensions ont changé »*⁵⁶⁵ à l'image de Gulliver aux pays des Lilliputiens ou des Géants ;

- Le corps comme représentant symbolique d'un surinvestissement, permet d'exprimer l'expression de conflits intérieurs au travers d'attitudes provocatrices, du maquillage, de la coiffure et de l'habillement.

Devenu moyen d'affirmer son indépendance et d'une rupture parentale, certains adolescents suscitent les réactions réprobatrices des parents en une sorte de « Contre-œdipe » à l'image de ses filles et mères qui se prêtent leurs affaires en rivalisant de séduction auprès des copains de la jeune fille.

C'est aussi l'exemple de ses jeunes rencontré(e)s en institution qui sont confronté(e)s à des problèmes d'hygiène avec leur vêture et leur propreté corporelle (le syndrome du putois) comme mettre des affaires propres sans se laver, expression d'un conflit intérieur et du mal-être de certains adolescents avec leur famille souvent. Diplomatie, pudeur et fermeté s'imposent alors pour aider le jeune à structurer une hygiène agréable pour lui-même et la collectivité quand « se complaire dans la saleté » marque souvent une opposition parentale forte.

- Le corps et le narcissisme pose l'intérêt et l'estime de soi et de sa propre personne quand le jeune se réfugie derrière un ego fortement développé et des soins excessifs apportés à la propreté, l'esthétisme ou une partie du corps en particulier.

Le corps-miroir est devenu l'objet des soins les plus attentifs du jeune. Il se regarde dans la glace sans se lasser, recherche les tenues les plus raffinées, ne se préoccupe que de sa personne sans s'associer au partage des tâches demandées au sein de l'environnement familial ou d'une collectivité. Auto-érotisme, plaisir du soi-même, préoccupations et futilités axées sur le corps dans son intégralité ou des parties montrent les difficultés de décentration des idolâtres ;

- Le corps et le sentiment d'identité deviennent le moyen de reconnaissance et de regroupement du jeune avec ses semblables et sa classe d'âge. Reconnaissable de nouvelles normes sociales par les effets de mode du look (punk, baba-cool, hippies, rockers,...), un sentiment de bizarrerie (corps devenu étranger), l'impact du groupe (intégration des valeurs), le corps est au centre des échanges relationnels et affectifs entre individus quand Schilder écrit « *toutes les fois que se manifeste un intérêt pour telle ou telle partie du corps d'autrui existe le même intérêt pour telle partie du corps dans le corps propre. Toute anomalie d'une partie du corps concentre l'intérêt sur la partie correspondante dans le corps des autres.* »⁵⁶⁶ Ce qui était médiatisé il y a quelques années autour du soin qu'apportait Mikaël Jackson à son image personnelle et la copie de ses fans pourraient traduire cette double appartenance narcissique et identitaire.

Actuellement, la vogue des tatouages marque la recherche de singularité et d'originalité au-delà des effets de mode pour beaucoup d'adolescents et de jeunes adultes, autre façon de communiquer et de séduire dans une société en mal de valeurs. Scarifications, tatouages,

⁵⁶⁵ Haim A. (1970), *Les suicides d'adolescents*, Paris, Payot.

⁵⁶⁶ Schilder P. (1971), *L'image du corps*, Paris, Gallimard Editeur.

piercings... peuvent attirer le regard de l'autre ou traduire un passé chargé de révolte et de souffrance.

L'adolescence en tant que travail de deuil

C'est le grand mouvement intra-psychique des adolescent(e)s qui doivent entreprendre l'expérience de séparation et de perte des objets de leur enfance. Il est comparable à un travail de deuil où l'on doit renoncer à un objet ou une personne disparue et reporter ses choix d'amour auprès des personnes de sa génération : « *Le goût du noir, ... est-ce une façon de porter sans savoir le deuil de son enfance ?* »⁵⁶⁷

C'est en quelque sorte un renoncement au père et de l'amour parental. Certains psychanalystes comme Spitz ont établi quelques parallèles avec l'angoisse du huitième mois quand l'enfant a peur d'un visage nouveau qui lui est présenté.

La problématique du travail de deuil à l'adolescence est amenée par la perte du statut d'enfant, notamment au niveau des relations affectives parentales. Le jeune est sorti de l'enfance sans être d'autant encore un adulte. Se mélange alors un désir d'autonomie et d'indépendance se conjuguant à la résurgence des pulsions libidinales œdipiennes. L'adolescent doit faire le deuil des images parentales infantiles quand il se représentait ses parents « *tout-puissants et sécurisants* » avec de nouvelles capacités de les percevoir dans leurs propres limites tant idéalisées antérieurement à l'exemple d'un jeune devant faire face à des parents entre-déchirés par un divorce les rendant dépressifs et sans attention....

On assiste alors à une mise en place de série de défenses adaptées pour lutter contre la perte de cet objet (Travaux d'Anna Freud, *Le moi et ses mécanismes de défense*) avec les réactions d'adolescents réagissant comme des adultes face à la perte du réel en matière de deuil ou de déception sentimentale. Ces processus peuvent se décomposer en :

- **Transfert de la libido sur des substituts parentaux**, il y a un déplacement et une recherche d'autres images parentales fortes. Ce transfert est d'autant facilité que ces nouvelles références seront diamétralement opposées aux parents. Il peut s'agir d'un oncle, d'une tante, d'un leader politique, de collatéraux, d'idoles, d'une bande, d'un groupe (Exemple : « *Les parents de mon copain, ils sont géniaux et plus permissifs que vous-mêmes...* ») ;

- **Inversion des sentiments portés** auparavant aux parents avec une transformation en leur contraire à l'égard d'images parentales marquant une transformation en revendication d'indépendance/de révolte. Le sentiment d'amour initial est substitué par un sentiment de haine et de dégoût (Exemple : Inversion des sentiments positifs et d'identification de mêmes valeurs après une rupture sentimentale où tout devient négatif et prétexte à rejet de l'autre) ;

- **Repli sur soi et retrait de la libido** avec de moindres contacts familiaux et sociaux (Exemple : narcissisme et des idées de grandeur ou des réactions de prestance après un échec personnel ou sentimental « *Elle/Il n'était pas assez bien pour moi...* »). Le jeune déçu se retire de ses premiers idéaux et engagements et n'ose plus croire aux nouvelles rencontres et à l'amour par déception ;

- **Attitude de régression** en tentant de revenir au passé et un retour à la relation d'objet avec toutes les personnes qui ont été importantes durant l'enfance (Exemple : Fugé ou

⁵⁶⁷ Dolto F., *op. cit.*

retrouvé des grands-parents bien aimés après un placement justifié. Ou au contraire chez des adolescents maltraités, crainte des parents et tentative de retenir le bon passé) ;

A cet effet, la perte du réel se manifeste concrètement par le choix d'un objet d'amour dans la même génération lorsque le jeune ressent le détachement à l'égard de ses parents comme une perte, selon Shonfeld.⁵⁶⁸ Pour Anna Freud, la perte du réel présenterait une certaine similitude des réactions des adolescents avec celles rencontrées lors de deux types de pertes importantes que sont les ruptures sentimentales et la mort d'un proche. Le sujet doit renoncer à l'objet aimé sans espoir de retour. Ainsi, la perte du réel ravive chez le jeune les expériences antérieures de séparation durant l'enfance (entre la mère et l'enfant, ou lors de la première insertion scolaire avec les pleurs de l'enfant qui refuse de lâcher sa mère...). Certains psychanalystes comparent l'adolescence à la première enfance et à la phase de séparation de l'objet maternel. Malhes parle de "séparation-individuation."... et Haim compare ce processus à la liquidation de la situation oedipienne.

Le narcissisme et l'idéal du moi

C'est la question de l'investissement de soi ou du soi qui se pose pour l'adolescent. A ce moment, l'investissement narcissique en soi doit s'équilibrer avec l'investissement objectif sur l'autre, cette dualité permet ainsi la reconnaissance de l'identité et la recherche de l'altérité.

Le retrait narcissique, en tant que moyen de défense se traduit par des préoccupations intellectuelles et physiques centrées sur le soi, même lorsque le jeune établit de nouvelles relations car il agit comme s'il vivait à travers les autres sa propre vie ou encore comme s'il exprimait à travers ses rencontres aux autres, ses propres sentiments et opinions. C'est un peu une sorte de miroir et un repli sur soi à la fois.

L'investissement narcissique est un moyen d'existence aussi quand le jeune se pose les questions rituelles « *Qui suis-je ?* », « *Qui je deviens ?* » en recherchant à obtenir une image satisfaisante ou tout du moins tolérée de lui-même et des réponses acceptables à ses questions existentielles.

Ainsi, sont posées deux entités au moment de cette prévalence narcissique :

- **L'idéal du moi**, agissant comme un modèle auquel le sujet cherche à se conformer. C'est l'exemple d'un jeune qui va s'identifier à un « autrui idéalisé » qu'il va imiter et copier dans ses faits et gestes ;

- **Le Moi idéal**, agissant sur le mode d'une toute-puissance comme le narcissisme infantile et égocentrique centré davantage sur le soi.

Ces deux instances se confrontent à des forces libidinales et objectales antagoniques. Rentrent en compétition alors les sentiments existentiels et de limite et de sources de plaisir, de force ou de souffrance et de confrontation aux autres.

⁵⁶⁸ Schonfeld W.A., The body and body -image in adolescence (pp. 27-53), in *Adolescence : Psychosocial perspectives* (G. Caplan, S. Lebovici, Ed.), Basic Book Inc., New York, 1969, 1 volume, 412 p.

D'un point de vue clinique, quand le narcissisme devient franchement pathologique, le jeune développe des conduites paradoxales comme un désintérêt à l'égard du monde extérieur (égoïsme) ou une image de soi grandiose (mégalo manie).

Identité et identification

Erikson, Marcia et Waterman,⁵⁶⁹ parmi d'autres auteurs, se sont intéressés à la question de l'identité adolescente. Erikson a donné une définition où entrerait en jeu « une période de recherche, d'introspection et d'exploration » nécessaire à la construction à partir d'un questionnement intime « *D'où est-ce que je proviens ?* », « *Où vais-je ?* ».

Quant à Marcia, la quête identitaire adolescente se subdivise en deux parties : le questionnement en tant que période de prise de décisions où anciennes valeurs et choix antérieurs sont remis en cause ; l'engagement est le résultat du premier processus s'appuyant sur un rôle spécifique ou une idéologie particulière. Ainsi, les états identitaires à l'adolescence se définiraient par quatre moments selon la position de l'individu par rapport à la présence ou l'absence de questionnement et d'engagement :

- l'identité en phase de réalisation associé à la résolution d'un questionnement entraînant un nouvel engagement après la traversée d'une crise ;
- l'identité moratoire où l'individu se questionne sans prendre de véritable engagement ;
- l'identité forclosée où l'adolescent prend un engagement sans pour autant remettre en cause des options antérieures, s'accrochant cependant à des valeurs ;
- l'identité diffuse où l'adolescent n'ayant pas traversé de véritable crise n'a pas pris d'engagement. La diffusion, associée à aucune remise en cause, ni aucun engagement, exprime soit un stade précoce de la formation de l'identité, soit un échec dans la prise en compte d'un engagement.⁵⁷⁰

Le jeune devrait répondre, dans une majorité de cas, à une crise d'identité personnelle lui permettant d'établir une sorte de bilan personnel. L'identité constituerait un phénomène d'intégration des éléments qu'il a pu identifier aux stades précédents, de ses potentiels, de ses compétences et de ses aspirations futures.

Avides d'identité, les adolescents sont à la recherche de symboles nouveaux. Ils expriment le rejet des identifications antérieures, conséquence du rejet des références et objets parentaux au profit de nouveaux investissements.

L'adolescent passe aussi par un certain rejet du soi et de lui-même, marquant les voies de son changement personnel pour un autre soi quand ses questions intimistes « *Quelle image les autres ont-ils de moi ?* » mettent en jeu l'identité, ses souvenirs, ses émotions en participant à cette transformation. L'adolescent peut aussi à ce moment se rejeter en tant qu'être sexué quand il se veut étranger aux autres et à lui-même en ressentant son identité menacée. Tout ceci suscite de profondes angoisses le ramenant au conflit œdipien, c'est sa personne et son identité qui sont inquiétées. Ainsi, la crise identitaire, lance au jeune son propre défi : celui « *d'établir une identité personnelle en évitant la diffusion des rôles ou la confusion de l'identité* »

⁵⁶⁹ Waterman A.S. (1985), Identity in the context of adolescent psychology, *New Directions for Child Development*, 30, pp. 5-24.

⁵⁷⁰ Marcia J.E. (1980), Identity in adolescence, in J. Adelson (Ed.), *Handbook of adolescent psychology*, New York, Wiley, pp. 159-187.

implique d'abord l'établissement d'un bilan personnel de la part de la jeune personne.»⁵⁷¹ L'adolescent peut passer alors par différents stades identitaires : recherche de l'idéal, adolescent volontaire ou fonctionnant dans l'imaginaire et l'illusion, l'adolescent idéologue, celui à la recherche d'un travail passionnant....

Pour sortir de ce questionnement étrange, l'adolescent peut multiplier les expériences et les rencontres quand ses nouvelles relations d'objet lui serviront à étayer ses prochaines intériorisations, puis des identifications successives. Elles jouent en quelque sorte une fonction médiatrice retrouvée auprès d'autres adolescents, soit auprès d'un adulte ou d'un groupe.

Sur un plan clinique, il convient au jeune d'éviter des difficultés d'identification qui déboucheraient sur un trouble de l'identité où un risque de rupture avec la réalité. (Exemple : une identification à des personnages de violence médiatisée par la TV ou le cinéma, peut déboucher sur des passages à l'acte, une psychose ou un geste de folie meurtrière).

Le groupe

Les jeunes, parfois seuls et incompris, ont aussi tendance à se fondre dans la masse, en recherchant leurs pairs et l'acceptation du groupe.

S'habiller et faire comme les autres donnent l'illusion d'être mieux accepté quand être différent peut signifier l'exclusion du groupe d'amis et donc risquer de se marginaliser « *Comme on se connaît pas encore soi-même, on cherche à se plaire dans le regard des autres.* »⁵⁷² Se fondre dans le moule, sans se faire remarquer, être beau et convoité par ses pairs ... c'est aussi mieux se sentir dans sa peau quand le paraître devient important pour le bien-être adolescent. Les recherches d'Elkind et Bowen⁵⁷³ montrent la vulnérabilité du jeune quant au regard de l'autre, sorte de comportement devant *l'auditoire imaginaire*, atteignant son paroxysme vers 13/14 ans. En ayant des codes et attitudes à respecter « *L'image que le groupe, la bande, se fait de nous paraît vital par moments.* »⁵⁷⁴ En cherchant à s'identifier, le jeune va prendre référence sur les autres et ressembler au maximum à sa bande d'appartenance pour ne pas être rejeté ; la différence menace le groupe alors qu'elle serait constructive. Ainsi, le jeune oublie sa propre identité pour se protéger d'un rejet éventuel : « *Se faire remarquer peut être dangereux : on peut se perdre entre soi et ce que l'on montre.* »⁵⁷⁵

En fait, le groupe de pairs et la bande constituent une expérimentation des rôles, présentant des images différentes et permettant à l'adolescent de connaître leurs effets sociaux dans le cadre de ses relations interpersonnelles (Rich Harris, 1999). Le phénomène de bande participe de cette observation, il joue un rôle important sur les processus psychiques en cours. (Dunphy, 1963).⁵⁷⁶ Fondé sur un sentiment d'appartenance, il propose un modèle de formes nouvelles de conduites aux jeunes y adhérant. Ainsi et paradoxalement quand le monde actuel traverse des changements permanents, l'adolescence par sa caractéristique propre est une

⁵⁷¹ Cloutier R., *op. cit.*, p. 19.

⁵⁷² Dolto F., *Le complexe du homard*, *op. cit.*, p. 26.

⁵⁷³ Elkind D., Bowen R. (1979), Imaginary audience behavior in children and adolescents, *Developmental Psychology*, 15, pp. 38-44.

⁵⁷⁴ Marcelli D., Braconnier A., *op. cit.*, p. 65.

⁵⁷⁵ *Ibid.*

⁵⁷⁶ Dunphy D.C. (1963), The social structure of urban adolescent peer groups, *Sociometry*, 26, pp. 230-246.

période propice aux changements. Elle devient une sorte de modèle social et culturel s'inscrivant dans le creuset de la contestation permanente du modèle adulte.

Le groupe et ses appartenances répondent à la diversité des motivations intrapsychiques du jeune en devenir. C'est un relais de l'Idéal du Moi, agissant comme un intermédiaire des systèmes d'identification et d'identité (exemple : les effets de modes vestimentaires ou la musique...). C'est aussi le lieu d'expression et d'externalisation des aspirations du jeune et de ses énergies.

Dans la négative, ce peut être parfois aussi une fonction psychopathologique et symptomatique quand les adolescents s'identifient au membre le plus en marge (dépression, délinquance, extrémisme, alcoolisation, drogue, les viols collectifs, etc ...). C'est l'exemple de l'adolescent antisocial devenant chef de bande car il s'est souvent fait arrêter par les policiers de la Brigade anti-criminalité en acquérant le statut de BAC + n. Auquel cas, le danger serait que « *S'il y a dans ce groupe un, deux ou trois membres antisociaux qui veulent commettre l'acte antisocial, ceci crée une cohésion de tous les autres membres, les fait sentir réels et structure temporairement le groupe. Chaque individu sera loyal et donnera son soutien à celui qui veut agir pour le groupe, bien qu'aucun individu n'aurait approuvé ce que fait ce personnage très antisocial.* » (D. W. Winnicott)⁵⁷⁷

Processus de séparation-individuation

De façon synthétique, les aspects psychodynamiques de l'adolescence amènent le jeune à une rupture avec le monde de l'enfance. Le fonctionnement psychique est considéré comme résultant d'une force pulsionnelle pouvant conduire le jeune à traverser quelques dysharmonies du développement, à affronter des tumultes et des contradictions. Une tendance à l'agir et aux conflits en résulteront. Rappelons que la pulsion agit comme une excitation poussant l'organisme à accomplir une action provoquant une décharge d'excitation. Cette poussée vise à la recherche d'un objet susceptible d'apporter satisfaction et apaisement, tel le cas des jeunes qui ont besoin de faire le coup de poing et de provoquer en cherchant à enfreindre les limites de l'autre ou d'une autorité quelconque. Le jeune est souvent mis en tension dans sa quête d'autonomie et identitaire comme ses prises de risques le démontrent au niveau corporel et psychique. Cet objet peut être une personne, le sujet lui-même, l'objet matériel à investir ou à acquérir.

Ainsi, l'adolescent va entreprendre un travail de séparation ; comparable à celui du petit enfant avec sa mère, en se dégageant des objets internalisés pour investir davantage des objets extérieurs et extrafamiliaux. Citons Hélène Deutsch « *La prépuberté est une phase pendant laquelle les pulsions sexuelles sont les plus faibles, et où le développement du Moi est le plus intense. Elle se caractérise par une poussée vers l'activité et une démarche vers la croissance et l'indépendance et représente un processus intensif d'adaptation à la réalité, de maîtrise de l'environnement, résultant de cette évolution du Moi. L'adolescent s'y trouve pris entre passé et futur, entre enfance et âge adulte, tout comme le petit enfant l'était entre relation symbiotique et autonomie.* ... »⁵⁷⁸

⁵⁷⁷ Winnicott D. W. (1975), *Jeu et réalité, L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, traduction G. Monod et J.B Pontalis, cités par et Marcelli D., Braconnier A., *op. cit.*, p. 26.

⁵⁷⁸ Deutsch H. (1957), *Problèmes de l'adolescence*, Paris, Editions Payot, P.B.P.

L'affectivité et la sexualité constituent deux des grandes entités psychodynamiques contribuant à l'équilibre des individus. Elles sont utiles à la définition des relations amoureuses que les adolescents investissent avec passion et inquiétude. Elles les préparent à l'exercice de leur fonction d'adulte ultérieurement.

Les adolescents y sont confrontés pour affirmer leur identité sociale et l'accomplissement de leurs désirs quand Freud démontrait l'importance des règles de l'inconscient. Comment concilier l'épanouissement d'une sexualité fondée sur le plaisir et la réciprocité avec la tendresse d'un amour qui puisse se pérenniser au delà des situations œdipiennes du toujours quand le discours analytique opposait souvent Thanatos et Eros?

L'homme moderne n'a plus le monopole du désir et du plaisir, sa partenaire s'inscrit dans le même registre quand elle revendique davantage l'orgasme que la maternité en renversant les tendances séculaires comme beaucoup de psychanalystes peuvent le constater et l'énoncent dans leurs écrits.

L'affectivité, ensemble des phénomènes de la vie affective, est liée aux affects connotant tous les états émotionnels ressentis et vécus par le jeune, pénibles ou agréables et l'acceptation de certaines frustrations. Ils peuvent se présenter selon les cas et la disponibilité du moment comme une tonalité générale ou sous la forme d'une décharge massive de pulsions s'exprimant dans les deux registres des représentations et des affects liés aux souvenirs et à la remémoration de l'enfance. Ainsi *"L'affect est l'expression qualitative de la quantité d'énergie pulsionnelle et ses variations."*⁵⁷⁹

L'adolescence est le temps où l'individu quittant l'enfance, apprend à s'adapter à son nouveau corps et aux règles du monde adulte. L'une des questions centrales pour les adolescents, une fois leur croissance maximale atteinte est l'instauration de leur sexualité avec les modalités expérientielles de notre époque et leurs contraintes. Malgré le seuil de liberté et de tolérance ambiant, le plus souvent dans cette période de tension, de crise et de remaniements, une grande confusion règne à l'esprit des 12-18 ans. La conquête de l'autonomie et des orientations de vie marque le pas sur leurs préoccupations et la légitimité d'une sexualité n'appartenant qu'à eux-mêmes, sans avoir à rendre de compte à leurs tuteurs légaux.

L'encadrement éducatif sera présent si le jeune le sollicite face aux grandes problématiques comme les MST et le sida, la contraception et les préservatifs, les abus sexuels et la loi, les conseils pratiques pour réussir une sexualité harmonieuse. La communauté éducative aura aussi à engager un travail d'éducation et d'accompagnement auprès des jeunes relevant d'un handicap ou d'une déficience, souvent exclus de fait d'une vie affective.

Pour résumer l'importance de l'affectivité et de la sexualité adolescente au centre du modèle psychodynamique en quelques chiffres statistiques : ⁵⁸⁰

- *"63% des premiers rapports ont lieu l'été, période propice aux échanges et aux rencontres estivales ;*

⁵⁷⁹ Laplanche J., Pontalis J-B., *op. cit.*, p. 12.

⁵⁸⁰ Info Santé, n° 256, juin 2002.

- 46 % des jeunes de 14-15 ans et 77 % des 18-19 ans ont utilisé un préservatif lors de leur premier rapport ;
- 59% des adolescents sont passés à l'acte par amour ;
- Près de 7000 IVG ont lieu chaque année chez les jeunes filles de moins de 18 ans."

Rappelons que la puberté se manifeste au moment où le corps sécrète les hormones sexuelles, provoquant une succession de modifications physiques comme l'émergence des caractères sexuels secondaires vers 12-13 ans. Ce processus entraîne des répercussions psychiques certaines.

Incidences psychologiques ou psychiques quand l'adolescence avec l'accession au stade génital est un moment de redécouverte de la sexualité infantile et des objets parentaux dont il se détache. Elle paraissait occultée en apparence au stade de latence précédent. Elle devient le moment fort où les orientations se dessinent.

L'une des questions pouvant gêner les adolescent(e)s parmi tant d'autres est celle de l'homosexualité quand dans toutes les sociétés et à toutes époques, elle a existé. Aussi, les relations homosexuelles à l'adolescence (Thornton, 1990 ; Bailey et Pillard, *Les orientations sexuelles*, 1991 ; Bee, 1994)⁵⁸¹ peuvent faire partie intégrante d'un processus de découverte des sensations du corps comme une sexualité davantage idéalisée et oblique avant de s'affirmer naturellement vers un mode relationnel de type hétérosexuel. D'après l'ensemble des études, les fréquentations débutent vers 15/16 ans et la moitié des garçons et filles sont sexuellement actifs à l'atteinte de leurs 18 ans.⁵⁸²

Quelle que soit la conclusion de leurs expérimentations et du devenir de leur sexualité, les jeunes n'attendent qu'une chose de leurs parents, tuteurs ou éducateurs : la compréhension, même s'ils ne peuvent avoir à l'exprimer.

Nous avons déjà entrevu les effets dévastateurs de l'éducation moyenâgeuse et les relents de l'Europe victorienne en fin de XIX^e siècle. Ceci est d'importance quand il s'agit de favoriser l'écoute et le dialogue face aux angoisses et aux moments de dépression des adolescents " *Une étude canadienne sur 10 ans a ainsi montré récemment que 30 à 40 % des jeunes se découvrant différents tentent de se suicider, par craintes d'être rejetés.*"⁵⁸³

Comment répondre intelligemment aux questions de nature affective d'un jeune ? L'éducation sexuelle est de nouveau préconisée à l'école et au lycée avec la prise en compte de concepts comme celui de plaisir. Quand on est parent ou éducateur, il devient parfois difficile de répondre avec acuité aux préoccupations du jeune, de l'accompagner dans l'acquisition de cette autonomie et de cette identité parfois contradictoire.

La crise adolescente est une situation chaude où tout peut arriver lorsqu'il convient d'éviter les ruptures et d'endiguer les angoisses. Répondre à ses demandes et savoir écouter, c'est l'aider et faciliter son passage dans le monde adulte, tout en le préservant quand c'est nécessaire d'un certain nombre de risques et de dangers auxquels il peut avoir à faire face. Les

⁵⁸¹ Bailey J.M., Pillard R.C. (1991), A genetic study of male sexual orientation, *Archives of General Psychiatry*, 48, pp. 1089-1096.

⁵⁸² Thornton A. (1990), The courtship process and adolescent sexuality, *Journal of Family Issues*, 11, pp. 239-273.

⁵⁸³ *Ibid*, p. 3.

MST, le sida ou les grossesses imprévues guettent les imprudents même s'ils sont plus avertis, mieux informés et plus responsables qu'on pourrait le croire.

Une enquête de l'Express/Science et Vie⁵⁸⁴ montre une certaine stabilité des données de la sexualité adolescente depuis trois décennies : l'âge du premier rapport se situe aux environs des 17 ans malgré la banalisation des rapports et la médiatisation des images érotiques via la télévision ou Internet. 81% des filles et 54 % des garçons attendent d'être mûrs et prêts pour s'engager dans l'amour physique quand 59 % des adolescent(e)s en moyenne sont passés à l'acte avec un partenaire.

Les valeurs familiales interfèrent avec celles que les jeunes veulent se créer pour eux-mêmes ; des choix d'autant difficiles à faire quand la position des parents est confuse. La sexualité peut rester un tabou au sein de la constellation familiale. En ceci, il importe de parler la sexualité dès le plus jeune âge, en adaptant les réponses à une bonne compréhension, de préserver la pudeur et la réserve de l'adolescent. Il convient d'aborder à la demande :

- Les MST qui sont en recrudescence car le sida a occulté par ses conséquences les autres maladies. Il faut dire que le préservatif reste la seule protection valable contre les maladies sexuellement transmissibles et les germes responsables de la gonorrhée, de la syphilis, des condylomes, de l'herpès et des mycoses. De prévenir le jeune sur tous les symptômes suspects comme les brûlures lors des mictions, les démangeaisons et les ulcérations ou les écoulements inhabituels qui doivent inciter à consulter rapidement et de se soigner à deux pour éviter les recontaminations mutuelles ;

- La contraception la plus recommandée pour les couples d'adolescents est d'associer pilule et préservatif, meilleure façon de les préserver des MST et des grossesses involontaires. Les centres de planning familial peuvent prendre en charge la contraception d'une mineure dans l'urgence et peuvent la guider pour une IVG qui est autorisée jusqu'à douze semaines après l'absence des règles. Pour les mineures, l'accord parental est nécessaire pour une IVG, sauf s'il semble impossible de le demander. Les grossesses adolescentes au nombre de 10000 annuellement sont suivies de près de 7000 IVG et sont dues essentiellement soit à un manque d'information sur la contraception mais aussi parfois à un passage à l'acte en réaction à un environnement instable ou rigide. Des modalités d'accompagnement sont alors proposées à la jeune fille pour éviter de la mettre en danger et l'aider dans ses décisions (garder ou pas son enfant, accouchement sous X...) quand on peut craindre un risque accentué de marginalisation, de dépression et un décours du processus ordinaire de l'évolution adolescente préparant à des conduites à risque et des reconductions.

Là encore, il convient de relativiser toute conception qui s'apparenterait à une morale détournée quand Martucelli (*Les Dominations ordinaires*, 2001) met en garde contre les nouvelles figures de la domination amenant « *les individus enjoins à assumer la responsabilité de tout ce qui leur arrive.* » Il affirme que la responsabilisation implique que chacun soit responsable non seulement de ses actes, ou d'avoir fait quelque chose ou de l'avoir omis dans le passé « *La responsabilisation est le fait d'être toujours renvoyés à nous-mêmes et aux conséquences de nos actes. L'exemple de la campagne contre le sida permet de bien*

⁵⁸⁴ Enquête publiée en février 2002.

comprendre cette transition. A part quelques associations qui persistent à proposer un bon modèle de vie sexuelle, l'essentiel des campagnes ne visent à rien d'autre qu'à assurer que les individus sont conscients des conséquences possibles de leurs actes. »⁵⁸⁵ Succédant à la culpabilité ancestrale des conceptions judéo-chrétienne, l'organisation contemporaine dispose des moyens suffisants de contraindre et de sanctionner les décisions individuelles qui ne sont pas jugées en cohérence avec ses besoins.

Ainsi, l'ensemble des questions que les jeunes se posent : le sexe avant le mariage, l'avortement, les pratiques sexuelles et les préliminaires, l'orientation sexuelle et l'homosexualité, la place des sentiments, le respect de l'autre et de l'estime de soi dans une sexualité réussie doit être traité avec délicatesse. En France, des relais d'informations existent quand déjà la circulaire du 28 novembre 1998 prévoyait deux heures d'éducation à la sexualité obligatoires dans les programmes en 3^{ème} et 4^{ème}.

Mort et conduites à risque en début d'adolescence

Soucieux d'éthique et de conduites éducatives préventives, c'est dans cette logique et par extension, qu'il convient d'évoquer la question de la mort adolescente. Le décès adolescent est corrélé à deux grandes causes essentielles : la route et les suicides.

Quand il s'agit de morts accidentelles sur la route, sont évoqués les facteurs de taux de vitesse excessive, de conduite en état d'ébriété à la sortie des bals, de prise de risque inutile... Plus du quart des décès et blessés graves de la route se comptent, chaque année, parmi les 15-24 ans avec en première ligne, les trajets meurtriers du samedi soir, incriminant l'alcool, la vitesse, la fatigue, les véhicules surchargés.

La prise de risque sur la route est la première cause de mortalité chez les jeunes : *« Elle se vit aussi dans la consommation de drogues et dans les expériences interdites. Selon un récent rapport de l'Académie nationale de médecine, nos 15-30 ans se distingueraient en Europe par leur comportement dangereux : les jeunes Français sont ceux qui fument le plus, meurent le plus souvent d'accidents de la route, se suicident le plus, consomment le plus de tranquillisants, boivent le plus d'alcool, sont le plus fréquemment contaminés par le virus du sida et se classent en tête des consommateurs de cannabis... »*⁵⁸⁶

Concernant les suicides ; là encore, non seulement les statistiques sont préoccupantes, mais elles appellent à développer des actions de prévention et de soutien.

En fait, les pertes, les absences et les désillusions constituent pour beaucoup d'adolescent(e)s *« des flirts existentiels avec la mort »* où rien n'étant jamais garanti. Tout ce qu'ils désirent n'est jamais acquis en comportant le risque de ne pas se faire. Vivre devient alors d'assumer cette énorme part d'incertitude. Elle s'appuie sur un inconscient mettant en exergue que tout ce qui peut désiré est susceptible de devenir dangereux pour soi et les autres si l'on y met pas d'interdit (exemple : les courses de voitures entre jeunes sur certaines artères routières ou urbaines s'achevant dans des accidents souvent terriblement meurtriers).

⁵⁸⁵ De la Vega X., Questions à Danilo Martuccelli, Dossier Les nouvelles formes de la domination au travail, *Sciences Humaines*, n° 158, Mars 2005, p. 43.

⁵⁸⁶ Dossier MAIF, *Face au risque Jeune qui rit, jeune qui pleure*, MAIF Infos, mars 2003, n°129, p. 6.

Les angoisses de mort à l'adolescence montrent qu'elles s'inscrivent en synergie avec une modernité s'accommodant d'une illusion grandissante de la toute puissance, d'un déni massif de la mort. Ils sont comparables aux effets de la pensée magique infantile, sous l'emprise des forces pulsionnelles de vie et de mort en se faisant du mal à soi-même et aux autres.

En référence à Bee, des approches comparatives entre la France et le Canada, on peut extraire qu'« *En 1993 au Québec, le taux de suicide s'élevait à 21,9 pour 100 000 chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans en comparaison avec 18,2 pour l'ensemble de la population* ». ⁵⁸⁷

D'après une étude toute récente de l' I. N. E. D. en France, on compte aujourd'hui 19 suicides pour 100 000 habitants, qui ne représenteraient que seulement 2 % des décès de tous ordres. Par contre, il joue un rôle prépondérant dans la mortalité observable chez les jeunes et des adultes, quand le seul suicide représente plus de 20 % des décès entre 15 et 24 ans en 1996 et 13 % de 25 à 49 ans. Ainsi, les statistiques de mortalité précoce donnent 11 300 décès par suicide en 1996, contre 7 800 par accident et 3 500 consécutivement au sida. L'étude affirme aussi des corrélations étroites entre le chômage et le suicide chez les jeunes de 15-24 ans.

NOMBRE DE TENTATIVES DE SUICIDES POUR UN SUICIDE SELON LE SEXE ET L'ÂGE ⁵⁸⁸

AGE	SEXE MASCULIN	SEXE FEMININ
- 15-24 ans	22	160
- 25-34 ans	12	75
- 35-44 ans	10	83
- 45-54 ans	2	13
- 55-64 ans	1,2	13
- 65 et plus	1,0	3
Tous âges >15 ans	6	29

23 - Vers de nouveaux modèles culturels et sociologiques : Une Ethique de l'existence confrontée aux risques d'exclusion grandissante de la jeunesse

Une analyse qualitative du cadre sociologique de la jeunesse pourrait faire ressortir qu'elle est un fait social nouveau lié à l'ère industrielle.

Ainsi, depuis l'après-guerre, la diversité des problématiques de comportements sociaux a forgé le modèle d'une jeunesse en crise dans une organisation contemporaine de domination douce des régimes politiques contemporaines (Courpasson, 2000). ⁵⁸⁹ Elle serait immergée dans une société moderne avec l'émergence de nouveaux conflits marqués par une incompréhension croissante des adultes. La crise sociale est devenu un symptôme d'ensemble, structurel engendrant de profondes meurtrissures individuelles.

⁵⁸⁷ Bee, *op. cit.*, p. 292.

⁵⁸⁸ Debout M. (2002), *La France du suicide*, Paris, Editions Stock, p. 93.

⁵⁸⁹ Courpasson D. (2000), *L'Action contrainte. Organisations libérales et domination*, Paris, Presses Universitaires de France.

Les méthodologies des théories économistes en constituent un excellent descripteur quand l'individualisme méthodologique est largement dominant dans les sciences sociales d'aujourd'hui. Bosserelle, en tant qu'économiste, expliquait « *En économie, un clivage fondamental oppose les tenants de l'individualisme méthodologique (noté IM) et les tenants du holisme méthodologique (HM). De quoi s'agit-il ? Pour les partisans de l'IM, il convient de prendre pour point de départ les comportements des individus et leurs choix pour comprendre le fonctionnement de l'économie et partant de la société. Seuls les individus ont des buts et des intérêts. L'individu agit selon ses propres intérêts dans un contexte fixé et la structure sociale peut être modifiée par les individus. Dans cette optique, la science économique est la science des choix individuels, la science de l'analyse des comportements d'agents libres, rationnels et maximisateurs ...[...]. A l'encontre de cette conception, le holisme méthodologique revient à considérer que la société forme un tout supérieur à la somme de ses parties et que les structures, qui sont premières par rapport aux individus, influencent (déterminent) leurs comportements. Du point de vue du HM, il faut partir du tout, du global et non des individus, pour comprendre le fonctionnement d'ensemble.* »⁵⁹⁰

Rétrospectivement, les années 60/70 ont vu vaciller les grandes institutions tant politiques, que culturelles et éducatives. Le mode de la « *pensée unique et du politiquement correct* » sous l'égide d'un développement spectaculaire des mouvements étudiants et de la mobilisation contre les guerres et les grandes injustices, s'est effrité. Le poids de la crise économique et de grandes pandémies en cours, ont montré les véritables facettes de la paupérisation, de l'exclusion et du désarroi pour la jeunesse contemporaine depuis les années 1975 jusqu'à ce jour, à l'heure où mondialisation et construction d'une identité européenne veulent faire croire en des jours meilleurs. Le prix et les incidences seront encore à déterminer quand postmodernité et surmodernité montrent les limites des liens sociaux face aux technologies avancées.

Dans cette dynamique, des modèles venus essentiellement des États-Unis et d'Europe sont à l'étude pour appréhender de nouveaux comportements ou de nouvelles solidarités parmi la jeunesse défavorisée, à l'image de l'expansion de la culture noire américaine. Les comportements de violence, tel le patriotisme de territoire ou de ghetto, sont devenus une réalité urbaine qu'il convient d'expliquer par l'accentuation des disparités et des économies souterraines, tel le commerce de la drogue. Un combat reste à mener contre l'exclusion et en faveur du respect des identités sociales et culturelles.

En fait, les adolescents, puis les jeunes adultes, ont à prendre progressivement des décisions quant à leurs choix de vie, leurs objectifs professionnels, leurs engagements sociaux et leurs conduites morales (Phinney et Rosenthal, *Identité ethnique à l'adolescence*, 1990, 1992).⁵⁹¹ L'heure est à l'individualisme. Ethique, altérité et citoyenneté sont préconisées pour préserver des liens sociaux et culturels d'une grande complexité.

⁵⁹⁰ Bosserelle E. (1998), *Les courants économiques et leurs enjeux, op. cit.*, Individualisme ou holisme méthodologique, p. 48.

⁵⁹¹ Phinney J.S. (1990), Ethnic identity in adolescents and adults, Review of research, *Psychological Bulletin*, 108, pp. 499- 514.

Phinney J.S., Rosenthal D.A. (1992), Ethnic identity in adolescence : Process, context and outcome, In G.R. Adams , T.P. Gullota and R. Montemayor (Eds.), *Adolescent identity formation*, New bury Park,

Les jeunes se confrontent à un triple enjeu : autodétermination, autonomie et indépendance. Quand la liberté parentale lui est octroyée, que les moyens financiers de l'individu lui permettent suffisamment d'indépendance, la consommation et les voyages agissent comme des processus exaltants et exigeants. Dans un univers scandé par la mondialisation, l'accès aux Technologies d'innovation et de communication, l'euphorisation ... ne sont pas toujours facilités pour tous. D'autant qu'il devient possible de choisir et d'exister parmi une multitude de modes de vie.

Maîtriser le temps et exercer ses choix d'existence, n'est-ce pas se donner les moyens de faire exister son autonomie psychique sans survivre quand Jean-Paul Sartre (*L'existentialisme est un humanisme*) énonçait « *L'homme n'est rien d'autre que son projet ; il se construit dans la mesure où il se réalise...* » encore faudrait-il qu'il puisse tenir compte des instruments d'un nouveau modèle de pouvoir. De l'engagement au retrait, les alternatives de la jeunesse sont difficiles.

Vers de nouveaux modèles culturels

De l'environnement familial à la maîtrise de l'environnement social, les épreuves sont nombreuses pour construire le processus d'autodétermination du jeune. Déjà, l'interaction « parents-adolescent » est aussi au centre de l'approche écologique de Belsky, 1981, 1995.⁵⁹² En effet, la psychologie écologique est porteuse d'une histoire d'abord étroitement associée aux théories gestaltistes où l'enfant serait considéré comme un tout et un organisme structuré.

Ainsi actuellement, parmi les références contemporaines, Bronfenbrenner est l'un des principaux représentants de cette psychologie écologique appelée encore environnementale ou écopsychologie. Elle émergeait à la suite des travaux de Kurt Lewin et de ses collègues dans les années 30/40. L'influence du milieu socioculturel est prédominante pour expliquer le comportement et le développement de l'enfant, les différences entre individus, les variations intervenant dans la pensée, les sentiments et l'action d'un enfant au quotidien. Auquel cas, l'environnement agit sur le comportement de l'adolescent et Barker, Ross, Fisher, Bell et Baum⁵⁹³ ont réussi à décrire tout un ensemble de comportements ou interviennent des données scolaires, urbanistiques, démographiques. Ils sont au centre de nouvelles théories qui pourraient expliquer l'influence du milieu dans le comportement des adolescents. Ainsi pour l'école : « *Le processus éducationnel (...) repose sur la participation, l'enthousiasme et la responsabilité. Nos découvertes et notre théorie indiquent un rapport négatif entre la dimension de l'école et la participation individuelle des étudiants. Ce qui semble arriver, c'est que, plus une école est fréquentée et plus ses environnements (de comportements) sont fortement peuplés, moins on a besoin des étudiants ; ils deviennent superflus, inutiles (...) une école devrait être suffisamment petite afin d'éviter que ses étudiants ne soient inutiles.* »⁵⁹⁴

CA Sage, pp. 145-172.

⁵⁹² Belsky J. (1981), Early human experience : a family perspective, *Developmental perspective*, volume 17, n°1.

⁵⁹³ Barker R.G. (1968), *Ecological Psychology*, Stanford, Californie : Stanford University Press.

⁵⁹⁴ Thomas, *op. cit.*, p. 517.

Avec la théorie de Bronfenbrenner, l'environnement physique et social du jeune est au centre du développement humain. Les microsystèmes comme l'école, le domicile et les pairs agissent sur les activités, les rôles et les relations interpersonnelles.

Rappelons-en cependant quelques fondations. L'approche écologique ; se situant à un point de convergence entre les disciplines des sciences biologique, psychologie et sociale dans leur étude de l'évolution de l'individu au sein de la société, offre une perspective d'ensemble du développement. Tous les éléments provoquant ce changement sont considérés : « *L'étude écologique du développement humain implique l'approche scientifique de l'accommodation mutuelle et progressive entre d'une part la personne en croissance et en action, et d'autre part les propriétés changeantes des milieux immédiats dans lesquels l'individu vit, ce processus d'accommodation étant influencé par les relations entre ces milieux et les environnements plus vastes dans lesquels ces derniers sont intégrés.* »⁵⁹⁵ Ainsi, quatre niveaux identifiés structurent l'environnement écologique des jeunes s'élargissant des plus concentriques aux plus ouverts :

- Le microsystème conçu comme un patron d'activités, de rôles et de relations interpersonnelles connus par la personne dans un milieu d'activités donné avec ses caractéristiques physiques et matérielles particulières comme la garderie, la maison familiale et l'école avec leurs interactions concrètes ;

- Le mésosystème correspond aux interrelations existant entre plusieurs milieux de participation. Pour l'enfant, ce sont sa famille, son école, ses amis du voisinage... Pour l'adulte, ce sont la famille, le travail et la vie sociale. C'est en fait un réseau de microsystèmes. Précisément à l'adolescence, le mésosystème s'accroît alors considérablement quand le jeune étend et diversifie sa participation à diverses cellules sociales en y développant différents rôles ;

- L'exosystème englobe un ou plusieurs milieux « settings » n'impliquant pas forcément la participation active de la personne. Cependant des événements survenant affectent ou sont affectés par ce qui se produit dans le milieu propre de l'individu en développement. Ainsi, pour l'adolescent le milieu de travail parental, le réseau amical des parents, les associations, le conseil d'école... sont des exemples concrets et influents forgeant la conscience du jeune grâce à ses expériences et aux outils conceptuels nouveaux. Le jeune peut y exercer dans leur diversité et leur accroissement (exemples : faire des choix responsables et autonomes sans reproduire des échecs scolaires à l'appui des conseils d'enseignants, sentimentaux au contact des proches en divorce ou des opportunités à saisir pour se promouvoir...) ;

- Le macrosystème intègre le système des croyances et valeurs, des représentations et des façons de faire caractéristiques d'une société, d'une culture et de ses systèmes d'appartenance véhiculés dans ses sous-systèmes. Ce sont les exemples de la classe des post-adolescents ou encore la place occupée par les 12-18 ans dans chacun de ces sous-systèmes. Ils définissent ainsi une perception culturelle d'ensemble à l'égard de l'adolescence en particulier (musique, effets de mode ou de consommation... intégrant cette perception globale au macrosystème).

⁵⁹⁵ R. Cloutier R., *op. cit.*, p. 32.

MODELE ECOLOGIQUE DE BRONFENBRENNER (1977)

CULTURE GLOBALE				
GOUVERNEMENT				COMMISSION SCOLAIRE
MUNICIPALITE	RESEAU DE RELATIONS			
		FAMILLE		
	ECOLE	ENFANT	AMIS	
		GARDERIE		
		RELATIONS DE TRAVAIL		
SOUS- CULTURE				

En bref, à la lumière de ces travaux, l'adolescence est envisagée comme le résultat d'une interaction longitudinale sujet-environnement où même les autres acteurs comme les parents, les enfants et les adolescents évoluent dans un mode de vie très interactif. La famille se modifie aussi tant de l'intérieur que dans ses relations extérieures et ses appartenances (Travaux de Belsky, 1981, 1991).⁵⁹⁶ En résumé, l'approche écologique des auteurs nord-américains comme Barker, Belsky, Bronfenbrenner, Wrigth... a permis d'intégrer ces sources d'influence mutuelle et d'ouvrir d'autres voies méthodologiques exploratoires.

Crise des individus et des civilisations : Souffrances psychiques et crise sociale

Un bref survol emprunté au champ de la sociologie moderne pourrait aider à comprendre les grands bouleversements survenus ces dernières décennies et les attitudes de la jeunesse contemporaine. Autant l'histoire collective que la société de masse et une diffusion culturelle à l'échelle planétaire ont occasionné des répercussions sur les modes de vie de la jeunesse dans l'ensemble des pays industrialisés. Abboud en énonçant les grandes lignes de la crise dans la civilisation en faisait ressortir les points suivants :⁵⁹⁷

- La jeunesse de l'après-guerre : 1945-1957 a été profondément marquée par les événements qu'elle eut à subir. Ils auront des incidences non négligeables sur les comportements sociaux à l'heure de la reconstruction du Monde et des économies.

On assiste en France à une intense politisation des mouvements de jeunesse sous l'égide de la J. O. C., de la J. C., de l'U. N. E. F.... tandis que le renouveau allemand se traduit par une génération sceptique, dépolitisée après l'effondrement du nazisme, matérialiste et repliée sur la vie familiale et les valeurs privées.

La jeunesse japonaise, après la reddition de 1945 est tout aussi anxieuse et ambivalente à l'égard de l'autorité et de la tradition (Stoetzel, *Jeunesse sans chrysanthème, ni sabre*, 1954) alors que le modèle de la jeunesse des Etats-Unis s'installe dans le clivage de valeurs hédonistes et ludiques et l'éthique de l'effort de la réussite sociale (Parsons).⁵⁹⁸ Le

⁵⁹⁶ Belksy J., Steinberg L., Draper P. (1991), Childhood experience, interpersonal development, and reproductive strategy : An evolutionary theory of socialisation, *Child Development* 62, pp. 647-670

⁵⁹⁷ Abboud N. (1980), *Jeunesse, Crise dans la civilisation*, Paris, Encyclopædia Universalis, Volume. 9, pp. 463-467.

⁵⁹⁸ Parsons T., Age and Sex in the Social Structure of the United States, in *American Sociology Revue*, vol. VII, n° 5, october 1942.

climat sociétal est marqué autant par l'effort de la réussite individuelle que l'émergence des phénomènes de délinquance juvénile collective dans les milieux d'émigrés récents. Dans cette lignée, les sociologues d'alors forgent un modèle d'une « jeunesse en crise dans la société moderne ».

- Puis l'incompréhension croissante des adultes : 1957-1967 s'installe à l'égard de cette jeunesse bouillonnante et engagée. On va assister à l'émergence de conflits nouveaux sous la pression des événements internationaux (fin des guerres de Corée et d'Indochine et de Suez, d'Algérie et déstabilisation des pays entretenant des colonies, début du conflit vietnamien, les suites d'un communisme stalinien et dogmatique,...). Le monde assiste à la fin d'idéologies pour faire émerger de nouvelles recompositions géostratégiques.

En fait, cette décennie va être stigmatisée par le déclin des mouvements de jeunesse classiques réunis par des objectifs d'éducation morale ou sportive. Une crise anti-hiérarchie et anti-autoritaire prend forme à la base de nouveaux mouvements encadrés par les partis politiques ou les mouvements religieux.

Les ferments de la révolte sont en marche et les étudiants sont déjà à la pointe de combats. C'est la naissance de mouvements collectifs de « révoltes sauvages/sans causes apparentes » à l'instar des blousons noirs, des hooligans et des *teddy-boys*... des actes de vandalisme dans les grandes villes. C'est encore la canalisation et la manipulation des informations par de grands cartels internationaux contrôlant la communication de masse et créant un ensemble de style, de modes et de modèles culturels spécifiquement juvéniles en direction d'un marché de jeunes scientifiquement construit : musique yé-yé, phénomène Beatles, etc... (Edgar Morin, *Arguments politiques*, 1965).

Ces facteurs, autrement évoqués par Georges Lapassade (*L'entrée dans la vie. Essai sur l'inachèvement de l'homme*, 1963) pourraient se résumer à « *Du fait de l'accélération de l'histoire et de l'innovation technologique, les modèles de l'adulte et de la maturité font place à celui de l'homme perpétuellement inachevé, de l'homme « adolescent permanent »*. Le concept d'adulthood est en marche et les observateurs sociologiques semblent déroutés dans leurs analyses quand la crise traditionnelle de l'adolescence et le conflit des générations en termes de lutte pour le pouvoir devenaient inadéquats à la compréhension des modèles attendus (Rousselet, *Jeunesse d'aujourd'hui*, 1960 ; Bettelheim, *The problem of Generations*, 1962).

- Une mobilisation de la jeunesse au service d'un projet de société qui se voulait révolutionnaire : de 1967 vers 1975. C'est bientôt la fin des *Trente glorieuses* quand déjà les grandes institutions culturelles, politiques et éducatives furent mises à mal et ébranlées dans les pays industrialisés.

On assiste dans la lignée des événements de 1968 (Touraine, *Le Mouvement de mai ou le Communisme Utopique*, 1968) à une véritable remise en cause de la légitimité même de l'ordre social tant sur le plan national, qu'international. Un développement assez spectaculaire de mouvements étudiants révolutionnaires balayant toutes les tendances du gauchisme, fortement opposés aux syndicats ouvriers, marque le pas. En dehors de très fortes mobilisations contre les guerres en cours ou les régimes totalitaires ou fascistes, se mettent en place des communautés marginales, refusant les valeurs traditionnelles au profit de recherche

de comportements ou de référentiels nouveaux fondés sur l'esprit communautaire pour désaliéner l'homme et profiler des systèmes d'économies parallèles, de réciprocité de services.

Cette sensibilisation accrue aux luttes du Tiers-monde, raciales et contre l'injustice recourt à des méthodes d'action collective et directe comme le saccage de l'épicerie Fauchon à Paris, puis laissant préfigurer la radicalisation des mouvances extrémistes en Allemagne, France et l'Italie. C'est la « Génération de la protestation » qui pourrait le mieux définir la jeunesse dans cette décennie.

- La jeunesse, face à un monde de désarroi de 1975-2005 marquant les années des *Trente Sérieuses* quand la traversée de ces années se traduit par une paupérisation à ce jour des plus démunis, une marginalisation accentuée, un risque majeur de désagrégation sociale et des valeurs traditionnelles pour la jeunesse et son éducation. Au même moment, les instances de la globalisation et de la mondialisation émergent pour renforcer les marges de profit.

Les toutes dernières décennies marquent un renforcement des processus d'exclusion quand les jeunes paradoxalement chez des auteurs comme Morin, Ferrand, Touraine, Murry... deviennent des acteurs d'avant-garde en prise avec des systèmes institutionnels sclérosés, en crise et traversés par des contradictions aiguës.

C'est plus concrètement l'exemple français de cette jeunesse sans qualification ou formation adéquate, confrontée au triste parcours des T. U. C, S. I. V. P, C. E. S.... pour se retrouver livrée, à 25 ans au R. M. I. avec des risques certains de chronicisation endémique et d'assistanat. Cette dynamique de la précarité n'est pas sans expliquer la mobilisation associative pour faire évoluer les avancées textuelles en faveur des handicaps et de la citoyenneté.

Ces réalités modernes ont imposé au travail social de nouveaux schémas de lecture, de nouveaux partenariats quant aux traitements des situations menant au handicap social ou à l'inadaptation. Un afflux croissant de jeunes en souffrance psychique fréquente des lieux de soins psychothérapeutiques débordés et ne répondant pas forcément à ces nouvelles pathologies observables, symptômes « *d'un profond malaise culturel, d'une époque submergée par la tristesse, une tristesse qui traverse toutes les couches sociales.* »⁵⁹⁹

- À l'entrée d'un nouveau millénaire : il convient de se rendre à l'évidence des réalités d'une société disjointe en crise profonde, de portée structurelle. Les disciplines des Sciences humaines et sociales regorgent d'analyses pertinentes touchant toutes les sphères sociétales et productives. De grandes endémies, l'avenir des retraites et des systèmes de santé publique interpellent tout autant les statistiques, la démographie que la recherche de solutions acceptées et partagées dans une mondialisation ségrégative. De grands équilibres planétaires sont en jeu quand la démographie, l'écologie et l'économie font entrevoir de sombres perspectives pour la jeunesse et aux générations montantes. Cependant, leurs capacités mobilisatrices et de conscientisation restent immenses comme pour les journées mondiales de la jeunesse ou la levée contre le G8 à Turin.

Question d'éthique, d'altérité et d'engagement agissent en faveur du retour d'une philosophie morale quand ni les mouvances militantes, politiciennes, religieuses, en dehors de

⁵⁹⁹ Benasayag M., Schmit G. (2003), *op. cit.*, Postface.

leur radicalisation, ne sont plus suffisamment crédibles pour le citoyen planétaire connecté d'aujourd'hui. La philosophie éthique contemporaine marquait un retour nécessaire, souligné à la fois par Morin *-Éthique-*, par Russ et Canto-Sperber allant dans le sens de nos propos prospectifs envisageant en fin de lecture la nécessité de l'hypothèse humaniste parmi les alternatives possibles dans un univers de violence accentuée.

231- Pluralité des phénomènes de violence au sein de la famille, de l'école et des institutions

L'agir et les passages à l'acte violent sont assez caractéristiques de comportements antisociaux que les jeunes manifestent dans des moments de crise, d'injustice où lorsqu'ils sont confrontés aux circuits de la délinquance. Mais il convient de différencier la polysémie de ces actes quand violence et délinquance renvoient à la question de l'agressivité et de sa gestion, notamment au sein des institutions et de la famille. Pour en garder une analyse objective, il est nécessaire de prendre en considération les formes et symptômes de ces manifestations. Ainsi la diversité des conduites de l'adolescent oppositionnel ou délictueux peut se différencier en :

Un sens personnel pour le jeune et les autres

Ce peut être alors une réponse à une dynamique conflictuelle interne et pulsionnelle comme le précise l'ouvrage de Marcelli et Braconnier : activité-passivité ; opposition parentale...⁶⁰⁰ tel l'exemple de refuser un service aux parents et le rendre aux aînés ou à ses pairs pour affirmer son existence et son entité au sein du « groupe de copains ». Le processus de reconnaissance est au centre de ce type de comportement quelque peu oppositionnel vis à vis des valeurs de référence familiale. Rappelons qu'à l'adolescence, l'Œdipe peut resurgir et le jeune peut s'opposer fortement aux parents.

Souvent, la violence « force active dirigée contre, évoque le déploiement des forces pour répondre à un état de crise ou se faire violence. « *Me faire du mal, ça me soulage...* » quand cette adolescente, Charlotte, 16 ans relate : « *Certains soirs, je sens les angoisses monter en moi et il faut que j'explose... Je me tape la tête contre les murs ou je frappe mon poing dans quelque chose de dur. J'ai beau me dire « Ne le fais pas », une force à l'intérieur me pousse à faire ça.* »⁶⁰¹

Agir aussi pour provoquer la réponse des autres comme un « dialogue comportemental » avec recherche d'une réaction en chaîne au sein de la famille, de l'institution, de l'environnement, de la bande, du groupe, de la société. C'est encore l'exemple classique de l'opposition marquée aux nouveaux surveillants ou stagiaires pour tester leurs limites ou celui de l'agressivité au sein des institutions pour évaluer comment les encadrants vont réagir en matière de règles collectives ou encore rechercher la communication, le dialogue. « *J'existe et c'est une façon d'affirmer ma personnalité... en provoquant l'autre.* »

Plus encore, c'est la recherche du conflit ouvert ou larvé, chargé de représentations et d'affects quand la violence engendre la discrimination et le racisme ou l'antisémitisme, surtout à des périodes actuelles aussi sensibles d'opposition entre jeunesse et culture d'appartenance. Elles peuvent être reliées aux conflits planétaires comme Israël-Palestine, identité de l'Islam et

⁶⁰⁰ Braconnier A., Marcelli D. (1991), *L'adolescence aux mille visages*, Paris, Éditions universitaires.

⁶⁰¹ Pommereau X. (2000), *Quand l'adolescent va mal, l'écouter, le comprendre, l'aimer*, Paris, J'ai lu, Psychologie, p. 159.

du monde musulman, guerre USA-Irak et ses risques d'embrasement religieux, culturels, économiques (Hugues Lagrange, *La violence des jeunes, prix de la société du risque*, 2005).

Des mesures s'imposent dans les écoles et les collectivités pour enrayer la violence du soi dans ses rapports aux autres. Certains jeunes s'arment à l'école et développent une violence sans précédent vis à vis de leurs camarades, des enseignants et des surveillants... à l'exemple de ce lycéen agressé qui est venu dans la salle des surveillants avec un pistolet à grenaille pour rechercher son agresseur et tirer des coups de feu corroboré par l'analyse de Dubet quand *c'est en s'opposant au système qu'un élève faible construira sa dignité* en démontrant en quoi la réussite sociale est très liée à la réussite scolaire. Les adultes doivent alors réagir pour expliquer, sanctionner les dérapages ou encore servir de médiateur, développer des cellules de veille et de suivi en mesure de répondre et d'apporter des solutions concrètes. Elles iront dans le sens de l'éducation civique, de la tolérance culturelle et religieuse et de la citoyenneté face aux incivilités *« L'école doit offrir un bien proprement éducatif, indépendant de la performance des élèves : la confiance en soi et le sens de la solidarité par exemple. C'est d'ailleurs la seule ambition qui exige que l'école ne soit pas un marché. »*⁶⁰²

Un sens pathologique et répercussion sociale et culturelle

Décharge impulsive pure où le « passage à l'acte » se substitue à la pensée, à la réflexion ou à l'élaboration mentale, sous forme de raptus se définissant sommairement comme *« une impulsion violente et soudaine pouvant conduire un sujet délirant à commettre un acte grave comme un homicide, un suicide, une mutilation... »*. C'est l'exemple de la fugue sans explication ou, plus grave, de la tentative de suicide subite, autodestructrice.

Par ailleurs, par delà les contingences d'appartenance culturelle et religieuse, il faut dénoncer avec fermeté les attitudes de violence préconisées par certains jeunes des cités à l'égard d'autres jeunes ou de leurs propres sœurs dans certaines cités ghettos. Au-delà des contingences de culture et de traditions énoncées, il convient de les apparenter à une pathologie comportementale fascisante et d'un autre âge quand ces jeunes intransigeants édictent des lois rébarbatives allant jusqu' à utiliser une violence extrême quand leurs sœurs veulent s'émanciper et vivre comme leurs consœurs européennes. Dans un climat de durcissement des intolérances religieuses, l'histoire de Sohanne, la jeune fille brûlée vive à Vitry sur Seine est un acte de barbarie et de cruauté relevant des seules autorités pénales et psychiatriques pour l'agresseur. Il convient de l'identifier comme tel, sans complaisance. Question de démocratie que tous doivent respecter au-delà des appartenances religieuses. L'intolérance et l'oppression des femmes ne seraient être permises sans engendrer de la violence quand la question récurrente du port du voile islamique soulève encore des passions. Respectons les terres d'accueil et les coutumes, les appartenances sans tomber dans les excès de dialogues stériles entre cultures.

Violence en famille

Elle dépasse les simples comportements impulsifs (énervements) pour atteindre de véritables crises de violence après un conflit familial ou une discussion orageuse avec les

⁶⁰² Fait divers dans un collège français en fin février 2003 et analyse de Dubet F., *Ecole, la révolte des « vaincus » ?*, *Sciences Humaines*, Hors-série, Décembre 2004/Janvier-février 2005, pp. 42-43.

parents en réponse à une interdiction. Bris d'objets, menaces et passage à l'acte sur « parents battus », deviennent des anomalies courantes. C'est encore l'exemple contraire de parents violents sur leurs jeunes : scènes de ménage, parents se battant entre eux devant les enfants qui incitent parfois ceci à défendre le plus faible, y compris poussé jusqu'au geste homicide... Plus rarement, c'est un début de schizophrénie d'un jeune sans contrôle pulsionnel et relevant des compétences de la pédopsychiatrie.

Face aux violences intrafamiliales, il est nécessaire d'endiguer les tensions et de ne pas laisser ni la famille, ni le jeune s'enfermer dans de tels comportements répétitifs. Il est à préconiser des consultations familiales auprès de spécialistes. Une action sociale partenariale s'impose auprès des acteurs sociaux et encore convient-il de discerner la nature des violences.⁶⁰³

La responsabilisation de la personne ou du jeune accueilli au sein d'une association de quartier au regard de ses actes est encore un moyen de consensus et peut-être de l'aider à se sortir de moments difficiles quand les familles ont tendance à baisser les bras face à leurs propres difficultés à concilier éducation et survie économique.

À l'heure des difficultés de société, il est préconisé un arsenal juridique où les familles de jeunes délinquants seraient pénalisées par la réduction des aides financières reçues comme les allocations familiales, puis plus récemment encore par une convocation devant un tribunal face à l'absentéisme scolaire. La notion de réparation de l'acte délictueux sur autrui est préconisée ou un soutien thérapeutique est envisageable quand les jeunes contrevenants ne sont plus pénalisés proportionnellement à la gravité des dégâts occasionnés ou des séquelles traumatisantes laissées sur leurs victimes.

La violence à l'école et au lycée : Briser la loi du silence et rompre avec la peur...

Dans une configuration mondiale en expansion démographique et économique inéquitable, l'incivisme et l'individualisme stigmatisent les rapports humains. Le climat sociétal est marqué par l'insécurité générale et son cortège de violence sans fin.

Les chocs culturels et de religion, la précarité et ses effets multiples d'exclusion exigent des actions à développer et à renforcer en direction des missions imparties aux différentes instances formatrices comme l'école, les collèges, les lycées, les centres de formation professionnelle... L'éducation et la formation doivent être repositionnées en faveur des plus démunis. Médiation et répression constituent les antipodes modernes et préconisées de l'intervention autoritaire des états. Face aux incivilités, aux délits ou aux agressions caractéristiques d'une intolérance et d'un mal-être général, comment montrer les limites de l'inacceptable et aider les jeunes et leur famille à ne pas démissionner et ne s'engager que dans la plainte du tout ou rien et de l'assistanat quand « *Chargés d'assurer la pacification des rapports sociaux dans les quartiers, les médiateurs sociaux sont souvent désarmés. Faute de formation suffisante, ils n'ont souvent pas d'autres choix que d'utiliser leurs ressources personnelles et identitaires.* »⁶⁰⁴

⁶⁰³ Miermont J., Comment s'enclenchent les violences familiales, *Sciences Humaines*, Hors-série, Décembre 2004/Janvier-février 2005, pp. 32-35.

⁶⁰⁴ Divay S., Les limites de la médiation sociale, *Sciences Humaines*, Hors-série, Décembre 2004/Janvier-février 2005, pp. 82-85.

Le décrochage scolaire des adolescents est déjà un symptôme de violence en soi. Il devient un risque de désinvestissement des tâches scolaires quand elles sont nécessaires à la formation et l'intégration pour éviter l'exclusion du futur social et professionnel. Le désengagement scolaire mène à la démotivation, la démobilitation, la démission par des absentéismes répétés, des rébellions, des exclusions d'établissement. Dans les discours des « dits-décrocheurs », il est relevé *« une guerre avec l'institution, d'autres subissent l'influence de leurs pairs ou se centrent sur d'autres aspects de la vie d'ado (copains, flirts, etc.). Quant à leurs réactions lorsqu'ils sont exclus de l'établissement, elles varient entre ceux qui ne la supportent pas (surtout par peur de la réaction parentale), ceux qui s'en accommodent, voire s'arrangent pour que cela arrive, ceux qui quittent les lieux de leur propre chef. En revanche, la majorité d'entre eux s'accordent à dire qu'ils se sentent incompris, peu ou pas écoutés par les enseignants. Les plus révoltés d'entre eux ressentent le racisme ou le désir d'exclusion « qu'ils perçoivent chez certains enseignants, sans cependant remettre en question leur propre comportement perturbateur et sans opposer à leur droit celui des autres. »*⁶⁰⁵

On peut retenir le constat des actes délictueux de violence au sein des établissements sensibles, de plus en plus graves et multiformes : des crimes, quoique encore rares ont déjà été commis ou des tentatives de crimes, des viols collectifs (tournantes) ... D'autres exemples comme la strangulation d'une collégienne par l'une de ses camarades de classe, un adolescent jeté dans un escalier, un autre torturé pendant plusieurs mois dans un lycée professionnel, des rackets innombrables, des insultes, menaces et passages à l'acte sur des enseignants. Tout autant de facteurs pathologiques et de gravité croissante émergent dans les structures scolaires et les grands ensembles (feux de cave entraînant la mort de personnes, Sohanne brûlée vive à Vitry...) pour traduire de graves dysfonctionnements dans les processus éducatifs familiaux et institutionnels.

D'autres problématiques aussi pernicieuses viennent se rajouter à ces méfaits quand une société devenue assurantielle et plaintive cultive l'apologie de la victimisation pour expliquer les échecs et la violence réactive : réflexe sécuritaire, racisme inversé *« Vous ne nous aimez pas à cause de nos origines, et on vous méprise, donc on fait tout pour vous nuire et nuire à vos valeurs... Vous nous devez tout »*.

Des jeunes femmes de banlieues se sont aussi mobilisées pour dénoncer la violence faite aux femmes et mettre en lumière ce qui se passe dans les cités ghettos. C'est le cas du mouvement des femmes *« Ni putes, ni soumises... »* qui a parcouru la France pour dénoncer le manque de respect et de considération de l'identité culturelle en milieu urbain quand leurs consœurs sont brimées et violentées.⁶⁰⁶

Cette violence croissante se retrouve aussi quantitativement parmi des classes de plus en plus jeunes au moment des orientations difficiles (6^{ème}, 5^{ème} ...), en primaire et même en maternelle. D'ailleurs, les professionnels des institutions spécialisées en connaissent bien les périodicités sensibles quand les jeunes risquent de passer à l'acte selon certains rituels. Exemple de violence se renouvelant dans tel ou tel établissement à l'approche des fêtes ou au moment de l'approche de la majorité et de la sortie.

⁶⁰⁵ Asdih C., Etudes du discours de collégiens en décrochages, Les Sciences de l'éducation. Pour l'ère nouvelle, *Sciences humaines*, Mai 2003, n°138, p. 15.

⁶⁰⁶ Livre de Samira Bellil, jeune fille maghrébine victime de deux viols collectifs dans les cités-ghettos.

Cette violence se conjugue aussi avec des intrusions extérieures dans les établissements comme des bandes venant racketter ou des parents venant agresser verbalement et physiquement les enseignants. Violence des enfants, violence de leurs parents et des autorités à l'image des manipulations politiques ou religieuses de notre société plurielle. C'est encore l'exemple de ces imams de banlieue s'autoproclamant en développant des discours fascisants à l'égard des femmes dans des cités ghettos. Racisme et antisémitisme, tensions entre communautés sont l'expression indirecte du racisme régnant au sein de familles non éduquées. Certains propos sont véhiculés par leurs enfants à l'école.⁶⁰⁷ Le risque là encore est de tout confondre quand les troubles du moi manifestent des aléas de l'existence de la vie sociale et d'une anxiété tout azimut, de parents culpabilisés et non structurants. Comprendre le monde et accepter la différence, c'est appréhender comment la croissance des inégalités est devenue un lieu commun et les réduire au profit de tous en neutralisant les groupes d'oppression fascisants.

Un harcèlement quotidien et des provocations incessantes à l'encontre des personnels ou de certains élèves, à l'instar des dégradations matérielles en dehors des temps d'école et des insultes adressées aux surveillants et aux concierges, aux injures et menaces quotidiennes adressées aux enfants appartenant à certaines communautés culturelles ou religieuses ... Des phénomènes pernicioeux de discrimination avec des connotations raciales latentes où, dans les vocables utilisés, les origines sociales et ethniques se substituent aux origines populaires... Un discours de connivence entre certains enseignants est parfois utilisé pour cibler des élèves difficiles... Bref, éthique et altérité sont citées quand l'inacceptable face à la différence risque de basculer vers l'indifférence et un jour prochain vers l'anéantissement et la barbarie si l'on n'acceptait pas de la dénoncer de par les engagements éducationnels des acteurs de recherche et d'enseignement ayant accès à l'analyse des banques de données en matière de violence plurielle.

Il en est de même dans certaines institutions éducatives : vol d'objets et d'effets personnels dans les chambres d'internat, racket, agressions physiques entre jeunes et éducateurs. Par extension et comparaison, les prisons ont été dénoncées comme étant un milieu pathogène et de promiscuité épidémiologique, sexuelle et spatiale des plus préoccupants par le docteur Vasseur, médecin chef de la Santé⁶⁰⁸ et objet d'interrogation quand indépendamment de la personne des condamnés, c'est l'institution avec ses pratiques d'exclusion et de répression (Foucault) qui semble devoir endosser une partie des faits de violence (Lhuillier, 2005).

Quelques exemples relevés de témoignages de violence physique, verbale, morale engendrant la peur et une désaffection pour l'école, les collèges et les lycées : obliger un camarade à faire ses propres devoirs ; voler dans la serviette des enseignants des sujets de contrôle préparés pour les revendre ; obliger des camarades plus faibles à participer à des jeux d'argent et les faire payer quand ils perdent ; développer des insultes de type « *Sale porc, sale juif*⁶⁰⁹... » en les assimiler à des propos verbaux sans conséquence ou taper sur ses

⁶⁰⁷ Charlot B., Emin J.C. (1997), *Violences à l'école, Etat des savoirs*, Paris, Armand Colin/Masson et référence à l'émission Envoyé spécial, Antenne 2 du 27 février 2003, 20h55.

⁶⁰⁸ Vasseur V. (2000), *Médecin-chef à la prison de la Santé*, Paris, Le cherche midi éditeur.

⁶⁰⁹ Emission de France Inter le dimanche 7 Février 2000, La violence à l'école » avec l'intervention de

camarades et dire que c'est un jeu quand les surveillants interviennent ; racketter au sein des établissements et en dehors, même de petits objets, des goûters, *taxer* des cigarettes, des bonbons : « *Il suffit d'un simple regard de l'agresseur pour qu'un jeune terrorisé se plie aux exigences ou agisse pour le compte d'un autre...* » ; menacer de représailles, quand ce n'est pas les faire véritablement exécuter par d'autres, un jeune qui aurait osé se rebeller et dénoncer aux autorités les brimades, vexations et violences subies, l'isoler alors vis à vis de ses camarades tout aussi craintifs en les obligeant à le frapper et à le faire passer pour une balance (« *RG dans le langage initié* »)...

Tout autant de facteurs que les encadrants en milieu scolaire ou en institutions éducatives se doivent de détecter, repérer dans leur quotidien au risque d'être eux-mêmes complices d'états de faits instaurés par la terreur et la volonté anomique d'un petit nombre. Leur propre silence ou leur non-intervention volontaire les rendrait responsables indirects ou implicites du *silence entourant la violence*. Elle se traduit chez certains jeunes par de la dépression, voire des tentatives de suicide ou la mort de certains opprimés terrorisés et à bout d'être entendus ou d'être pris pour des affabulateurs. Des adultes encadrants et responsables se doivent d'aider les jeunes victimes de ces situations à les dénoncer, les soutenir dans leur détresse en créant les relais nécessaires pour rompre avec les circuits de violence imposés sans qu'ils en subissent les effets répressifs dès qu'ils sont isolés ; faute d'avoir dénoncé l'inacceptable.

Missions fondamentales de l'école en tant qu'institution éducative et formative

Plus encore que ses finalités d'insertion sociale et professionnelle et des exigences minimales de socialisation et de sociabilité, la spécificité de l'école répond à ses missions éducatives et développementales et :

- Au besoin de repères des jeunes en les aidant progressivement à dépasser les réalités de leur quartier au profit de nouveaux horizons ouverts sur le monde et les nouvelles technologies de communication ... ;
- Au développement cognitif des apprentissages élémentaires et savoirs techniques indispensables à l'exercice professionnel ;
- Au développement de la citoyenneté et d'un esprit civique marqué par la tolérance et l'expression de solidarité à l'image de la devise républicaine française : « Egalité, Fraternité, Liberté ».

Premiers éléments d'analyse des phénomènes de violence⁶¹⁰

L'école est devenue l'instance bouc émissaire idéale pour prendre les coups à la place des institutions sociétales. A l'heure d'une politique mondialiste et discriminatoire allant dans le sens de l'accentuation des conflits économiques, culturels, sociaux et religieux, les contradictions sont multiformes :

Bernard Charlot, Professeur au département de Sciences de l'Éducation de Paris VIII.

⁶¹⁰ Charlot B., (sous la direction de), *op. cit.*

- Il convient de réinterroger ce qui est à la base de l'acte éducatif et d'apprentissage quand les enseignants dénoncent le faible niveau de leurs élèves. Ces derniers trouvent que les enseignements ne sont plus adaptés à leurs besoins ;

- Une absence de volonté de dialogue et de respect réciproque scandée par les mécanismes de peur, de méconnaissance, de protection. C'est l'exemple des écoliers se disant mieux écoutés par les surveillants et les aides-éducateurs que leurs enseignants.

- Il convient de développer une politique forte et fédératrice de l'Ecole comme Jules Ferry l'avait préconisée au siècle précédent lors de la laïcisation de l'enseignement et d'éviter les querelles « école laïque contre école religieuse ». Elle peut aider à dépasser l'extrême gravité des questions de violence.

Le manque de dialogue entre cultures et peuples favorise une intolérance accentuée par les conflits en cours dans le Monde. Ainsi, les nouveaux visages des migrations internationales montrent les effets de la mondialisation quand ceux qui migrent ne sont pas seulement et forcément les plus pauvres. Ils n'ont pas les moyens de le faire comme ceux qui disposent d'un réseau de soutien à l'étranger. Dans une globalisation des profits « *Chaque pays a en quelque sorte « ses étrangers », fruits de l'héritage colonial, de relations bilatérales privilégiées ou de la proximité géographique* ». ⁶¹¹ La question migratoire et ses répercussions pour de jeunes migrants encore adolescents, ayant besoin encore de soutien éducatif, doit s'inscrire par les grands enjeux stratégiques mondiaux. La mondialisation se définit « *comme l'aboutissement de l'internationalisation à un stade de développement où les barrières s'estompent ou apparaissent proches, accessibles, faisant communiquer des réseaux, des solidarités et où les interdépendances vont croissant, on peut considérer que les flux migratoires sont entrés aujourd'hui dans ce processus. Il s'agit en effet d'un phénomène de dimension globale, politique, économique, sociale et culturelle de nature à entraîner l'érosion du cadre étatique et l'apparition ou la recomposition d'autres réseaux multipolaires, transnationaux ou transcontinentaux, mais aussi régionaux....* » ⁶¹² D'un point de vue éthique, sachons alors accueillir sans pratiquer la politique de nos pères colonisateurs, c'est à dire l'enculturation et l'acculturation qui ont conduit aux guerres, aux conflits et à l'exploitation humaine.

Violences internationales et incidences sur la jeunesse

Mais rien n'arrêtera l'hypocrisie de l'économie quand les crises internationales se transforment en de véritables désastres diplomatiques et montrent leurs ramifications avec les enjeux géopolitiques et géostratégiques du Monde. Des empires comme l'Amérique sont fragilisés aux dires d'un historien et sociologue de notoriété comme Immanuel Wallerstein : « *La véritable question n'est pas de savoir si la super-puissance américaine est en déclin, mais plutôt de voir si les Etats-Unis peuvent trouver un moyen de chuter dignement, sans trop de dommages pour la planète et pour eux-mêmes.* » Le summum de l'incohérence, c'est l'« *ultima ratio regum* » employé par le président Bush. Lâché par une partie de ses alliés occidentaux, il fut obligé de recourir à la menace des armes de destruction massive et à l'argument intempestif du massacre de la population kurde d'Halabja, le 16 mars 1988, gazée par les dirigeants

⁶¹¹ Migrations, de nouveaux visages, *Sciences Humaines*, numéro spécial n°2, mai-juin 2003, pp. 62-65.

⁶¹² *Ibid*, p. 62.

irakiens alors que le cocktail de produits chimiques émanèrent des firmes d'armement « américaines, britanniques et allemandes et répandu sur la ville par des avions de construction française et russe, sans qu'à l'époque, beaucoup de monde ne s'en offusquât. »⁶¹³

Les élans de la jeunesse, à un moment crucial de son développement et de son potentiel enrôlement dans les forces armées, sont soumis aux références anomiques de la marche planétaire. D'ailleurs actuellement, les forces armées des Etats-Unis rencontrent d'énormes difficultés dans le recrutement de leurs G.I., craignant de partir en Irak.

Voilà en quoi il faut apprendre aux jeunes à décrypter le monde dans lequel ils évoluent, sans complaisance. Souhaitant qu'avec leur éducation et instruction, ils puissent changer le cours des choses en devenant des forces propositionnelles pour enrayer le cynisme et l'anomie civique des états dans lesquels ils vivent.

232 - Violence sociale, délinquance et conduites pathologiques à l'adolescence

Parmi les grandes entités comportementales et psychodynamiques observables à l'adolescence quand le jeune est en difficulté, on peut en retenir plus particulièrement deux quand il va mal : la délinquance et les conduites dépressives.

Elles sont représentatives et réactives aux souffrances du corps psychique, relationnel ou social. Elles s'échelonnent sur une gamme aussi diversifiée que les troubles alimentaires, les comportements violents, les accès d'angoisse, l'isolement, le mutisme ou la dépression.

Comme l'écrivait Xavier Pommereau « *l'adolescent qui va mal* » exprime son malaise avec des mots, des silences, des actes qui sont des appels au secours et il va parfois jusqu'à mettre sa vie en danger pour tenter d'exister ... au risque d'en mourir devant les yeux de parents impuissants.⁶¹⁴

Ces conduites aux apparences antagoniques sont assez significatives du mal-être et des difficultés à la fois psychologiques et socio-économiques que l'adolescent peut rencontrer dans son parcours d'insertion surtout lorsqu'il vit dans des quartiers où les formes de déprivations culturelle, familiale et économique sont conséquentes et atteignent un grand nombre d'individus.

Collectivement, déviance sociale et instauration d'économies parallèles deviennent alors des modes d'existence ordinaire, sans repères, ni lois... Leur seule légitimité n'est que celle des collectivités en marge se reconnaissant comme code de fonctionnement sur un quartier ou dans une bande, fixant ses propres codes d'honneur et sa hiérarchie.

L'analyse des comportements délictueux fera autant référence aux problématiques de psychologie individuelle qu'aux problèmes collectifs de quartiers défavorisés soumis au chômage et aux formes de survie économique illicites.

Individuellement, les champs de la psychiatrie, de la pédopsychiatrie et de la psychologie clinique explorent les origines de troubles aussi diversifiés que les angoisses, les différents types de dépression, de crise et de rupture, les plaintes corporelles, le retrait relationnel, les troubles des conduites alimentaires, la consommation de drogue et les conduites à risque, les fugues, les conduites suicidaires...

⁶¹³ Stahl F., Edito in *Navires et histoire*, bimestriel, avril 2003, p. 4.

⁶¹⁴ Pommereau X, *op. cit.*,

Les solutions résolutives seraient trop souvent compromises quand après en avoir recherché l'étiologie, analysé les enchaînements et les réactions des jeunes et des adultes, elles ne s'associeraient pas suffisamment à la proposition de diagnostics et de thérapeutiques de nouveaux modèles de relation fondés sur la confiance, la communication.

C'est une véritable remise en question, quand le mal original est dû essentiellement aux endémies du malthusianisme d'une politique économique de profit et qu'il convient de trouver des solutions pour aider l'adolescent et sa famille à sortir de l'impasse, mais ensemble.

Repérage de quelques actes délictueux

Il importe de rappeler d'emblée que la délinquance juvénile s'inscrit au registre des troubles du comportement. Les jeunes, considérés comme délinquants, peuvent manifester des marques de brutalité dans leurs relations, de la provocation et de la désobéissance. Ce sont des signes communs aux troubles du comportement. Ils enfreignent la loi délibérément et commettent des infractions. Actuellement, les statistiques les plus récentes émanant du Ministère de l'Intérieur français précisent que les actes délictueux auraient subi un infléchissement de 4 % en milieu urbain, notamment pour les cambriolages et les vols de voiture en mettant en avant la coordination des services de police et de gendarmerie.⁶¹⁵

Les éducateurs, les enseignants, les parents sont confrontés au quotidien à ces troubles, particulièrement lorsque l'adolescent est en difficulté : bagarres, menaces, racket, tricheries, mensonges et vols en sont les éléments transgressifs les plus courants et on peut en observer leur expression différenciée dès 4/5 ans jusqu'à l'adolescence (Travaux d'Edenbrock, 1981 ; d'Achenbach, 1982).⁶¹⁶

Vols de véhicules motorisés : 25 % des délits

La signification courante est l'« emprunt », en groupes, pour faire une balade avec les copains. Une réponse sociale est essentielle car c'est une incitation à recommencer sans réponse de l'autorité. Quelquefois, il y a aussi destruction des véhicules pour effacer toutes empreintes, résultat d'un trafic organisé et d'un recel de pièces détachées. Dans ce cas précis, anomie et trafic à but lucratif agissent de concert pour marginaliser des familles en rupture. Elles vivent au banc de la société en créant des circuits économiques parallèles et en bafouant la loi et ses représentants. Une excessive rigueur de la réponse fixerait une identité de délinquant. Le jeune devient l'exemple négatif pour ses pairs du quartier en se forgeant une identité de « gros caïd » défiant l'autorité judiciaire et les policiers. La réparation par un travail d'intérêt collectif devient courant dans l'arsenal des peines judiciaires, mais son efficacité à grande échelle reste à démontrer.

Vols dans les magasins : 15 % des délits

C'est l'exemple de garçons et filles volant en « grandes surfaces » individuellement des objets utilitaires comme des disques, vêtements, appareils de radio, livres, alcools, denrées alimentaires... Principe de plaisir et principe de réalité sont mal étayés dans leurs

⁶¹⁵ Sources : Statistiques en provenance du Ministère de l'Intérieur et énoncés aux journaux télévisés du 10 février 2003.

⁶¹⁶ Achenbach T.M. (1982), *Developmental psychopathology*, (2nd ed.), New York, Wiley.

représentations des valeurs morales. On peut y voir aussi le prosélytisme de la télévision, il peut s'agir aussi de kleptomanie.

Ce sont aussi les vols en groupe ou en bande à caractère organisé. Toutes les classes sociales et conditions économiques sont représentées, on y retrouve également une majorité de jeunes issus des milieux socio-économiques et socioculturels défavorisés. Ce type de vol peut s'accompagner de dégradation et de violence sur des personnes physiques (clients, vigiles) et contribue à un climat général d'insécurité dans certains centres commerciaux.

Vols des lieux habités, actes de vandalisme

De la simple visite de la cave en H. L. M. (pour voler des boissons ou des objets utilitaires ou de convoitise comme les mobylettes, vélos...) jusqu'à l'effraction en bande et aux dégradations d'appartements, la panoplie est longue et diversifiée. Tel que présenté dans les grandes villes à fort taux de chômage, c'est l'exemple de maisons, d'institutions, de magasins ou de pharmacies pillés pour voler des produits assimilés à des denrées, des drogues ou se procurer de l'argent pour acheter ses propres drogues aux dealers... Les dégradations ou saccages d'habitats ou d'écoles sont de plus en plus fréquents quand les délinquants ne trouvent rien à leur convenance.

Actuellement, de nouveaux trafics s'organisent comme l'agression des camions de ravitaillement sur les aires de repos des autoroutes ou les « raiders » du week-end. Ce sont des bandes très organisées autour de jeunes adultes et des plus jeunes, y compris des trafics internationaux, notamment de voitures, comme dans les pays européens, de l'Europe de l'Est et du Maghreb, relèvent davantage du grand banditisme.

Violence sur autrui et racket

C'est le fait de jeunes qui agissent isolément ou en groupe en faisant pression sur des personnes plus faibles ou sans défense pour leur extorquer des fonds, des objets ou des avantages. S'y rajouteraient les pratiques des tournantes et des viols collectifs dans certains ghettos urbains (Mucchielli, *Délinquance : le cas des viols collectifs*, 2005).

Ces anomies créent de plus en plus d'insécurité à la sortie des établissements scolaires et des exemples récents de meurtres et de violences viennent corroborer l'instauration générale de l'insécurité ambiante. Les jeunes qui vivent ces situations traumatisantes se taisent et vivent dans une terreur de tous les instants les poussant parfois au suicide. Les éducateurs et les enseignants y seront particulièrement vigilants quand ils sentent que le comportement d'un jeune change dans sa façon d'être habituelle.

Les statistiques de la violence chez les jeunes sont non seulement alarmistes et amènent de plus en plus à évoquer des situations de gravité extrême. Elles se traduisent hélas par des morts d'adolescents souvent, et encore récemment aux Etats-Unis par fait d'armes.

Ce ne sont plus seulement des faits isolés relevant de pathologies individuelles comme cette adolescente étranglée par une camarade de classe dans un lycée ou ces jeunes tués par balle dans la rue ou au sein d'institutions scolaires. L'effet pervers des médias en serait autant responsable que l'absence de conscientisation collective face aux répercussions prochaines de ces phénomènes. L'individualisme, la peur et la fuite constituent les comportements courants de l'ensemble des concitoyens.

L'exemple américain de la libre vente d'armes, de l'autodéfense et de leur utilisation par des jeunes dès 10/13 ans occasionne des drames transformant des enfants en criminels

notoires, tandis que leurs aînés s'arment à outrance pour se protéger. A titre d'exemple, c'est Luc Besson qui rétorquait à la suite des critiques d'apologie à la violence routière avec son film *Taxi 3*, qu'un enfant en âge de scolarisation peut tuer jusqu'à mille personnes par jour dans ses séances de jeux vidéos.

Autant d'exemples que les éducateurs, dans l'exercice de leurs fonctions ne peuvent laisser passer sans s'engager dans un rappel à la loi, au risque d'un manquement professionnel ou déontologique.

Dépression, tentatives de suicide et prise en charge thérapeutique

Cette longue période de transition adolescente ne va pas sans aléas pour tous les jeunes. De récentes statistiques font mention que 2 à 3 % des 8/12 ans et 6 % des plus de 13 ans sont atteints de dépression plus ou moins sévère. Symptomatologie à la grande échelle des temps modernes, ces signes se manifestent par des difficultés scolaires, plus d'envie d'aller à l'école ou encore par des troubles somatiques ou du comportement. Agressivité et isolement y tiennent une bonne place venant se surajouter à des prédispositions familiales suite aux séparations, au chômage... L'enfant et l'adolescent souffrent d'un sentiment de dévalorisation d'eux-mêmes, souvent une thérapie active de revalorisation de soi s'impose. Le jeune éprouve un sentiment de tristesse accompagné de pensées négatives, il convient d'entreprendre un travail sur lui-même pour à la fois regonfler sa personnalité et l'aider à analyser les actions dans lesquelles il s'engage.

A leur paroxysme, on peut établir des liens cliniques avec les suicides quand ils représentent pratiquement 12 000 décès par an en France, 140 000 tentatives, et en fin de compte 12 000 victimes dont 800 adolescents, soit une mort toutes les quarante minutes. Les suicides sont la deuxième cause de mortalité chez les 15 /24 ans avec entre 40 000 et 60 000 tentatives parmi cette même population. On sait aussi que 9% des garçons et 19 % des filles ont au moins essayé d'attenter à leurs jours une fois, surtout pour le premier essai avant 15 ans.⁶¹⁷ Pour mieux cerner la diversité des manifestations dépressives à l'adolescence, elles s'étendent du normal au pathologique et nécessitent une prise en charge graduelle. Il convient d'en discerner les formes à partir de grandes entités conceptuelles comme :

- La « déprime »

L'une des facettes du processus est la fréquence relative des manifestations émotionnelles et affectives. Elles sont changeantes, démonstratives et transitoires. On y retrouve les signes suivants : ennui, mauvaise humeur et morosité, tristesse, sentiment de rejet et d'incompréhension, d'échec et d'incapacité, manque de confiance... Ce sont des moments de cafards qui ne peuvent constituer à eux seuls une entité morbide ou un trouble profond empêchant les adolescents de poursuivre leurs activités dans les sphères amicales, familiales, professionnelles, scolaire. Cependant, ceci doit alarmer l'adolescent et ses proches. La déprime s'accroît dans le contexte des rapports sociaux d'aujourd'hui, la conjoncture économique marquée par des dysfonctionnements relationnels et sociétaux est perceptible. Rupture, déviance et exclusion en résultent.

⁶¹⁷ INSERM 2000/2001 et ouvrage de Pommereau X., *op. cit.*

- Le deuil

La vie n'est qu'une succession de deuils. Déjà, le premier deuil à faire est celui de l'enfance, du protectorat familial, de ses 20 ans, de sa jeunesse et malheureusement des êtres chers qui ont compté dans notre existence.

Ainsi le deuil se définit comme une douleur, une affliction, une tristesse éprouvée à la mort de quelqu'un ou à la perte d'un objet ou par une rupture sentimentale.

Plus encore, sur le plan psychanalytique ; le deuil est la réaction régulière ou consécutive à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction mise à sa place (idéal de liberté). Il se résout après un certain laps de temps par un travail sur soi particulier appelé intrapsychique. Précisément, Laplanche et Pontalis le définissaient comme un « *Processus intrapsychique, consécutif à la perte d'un objet d'attachement, et par lequel le sujet réussit progressivement à se détacher de celui-ci* ». ⁶¹⁸

- La dépression

État mental devenant pathologique quand il s'installe dans la durée et dans l'intensité des manifestations dépressives de lassitude, de découragement, de faiblesse, d'anxiété.

Elle peut constituer une organisation psychique dépressive de base de l'adolescent. Elle nécessite consultation médicale et traitement spécifique sous peine d'une instauration d'un sentiment durable de dévalorisation profonde sur les plans intellectuels, physiques, esthétiques et de pathologies, telles les tentatives de suicide ou le début d'une psychose maniaco-dépressive.

Il convient de relativiser et de rester très vigilant quand blues, coup de cafard, déprime, dépression grave sont devenus les symptômes d'une souffrance sociale à l'image du quotidien ordinaire de nos sociétés consuméristes. ⁶¹⁹

Les états dépressifs classés antérieurement dans la catégories des névroses dépressives, sont à présent répertoriés dans « les troubles de l'humeur » dans le DSM-IV. Ainsi « *On n'y trouve plus l'ancienne distinction entre la dépression endogène (d'origine biologique) et la dépression réactionnelle ou névrotique (d'origine psychologique), car il y avait conflit sur les causes supposées de la maladie. Dans le DSM-IV, on a préféré rassembler tous les états dépressifs dans un même groupe et les subdiviser selon leur durée ou leur intensité. Le diagnostic devra néanmoins repérer s'il y a ou non présence d'un « épisode dépressif majeur », durant lequel la personne a un fort sentiment d'inutilité et d'indécision, des troubles du sommeil et de l'appétit et une absence quasi totale d'énergie.* » ⁶²⁰

En résumé, le syndrome dépressif chez l'adolescent est marqué par une forme de souffrance mentale regroupant des facteurs biologiques et psychologiques. Plus ou moins apparent, il repose sur quatre signes (Wildlöcher et Binoux, 1978) :

- Ralentissement psychomoteur dans les idées, l'expression verbale, la perception du temps (ex : impression d'une personne lente en tout) ;
- Les signes physiques essentiellement à type de manque d'appétit et de troubles du sommeil (ex : conduites anorexiques) ;

⁶¹⁸ Laplanche J., Pontalis J.B., *op. cit.*, p. 504. (et Freud S. (1915), *Deuil et mélancolie*).

⁶¹⁹ M. Benasayag M., Schmit G., *op. cit.*

⁶²⁰ Dossier Les troubles du moi, Les maladies mentales aujourd'hui, *Sciences humaines*, mai 2003, n° 138, p. 33.

- Tristesse et désintérêt (mais ne s'accompagnant pas nécessairement de dépression) ;
- L'autodévalorisation (plus ou moins émergente selon les cultures).

Actuellement, des expériences hospitalières sont engagées à Bordeaux et Paris notamment auprès de jeunes « dépressifs » confrontés à des tentatives de suicide. Ils sont pris en charge par des équipes soignantes avec les priorités suivantes :

- Lutter contre les suicides (statistiquement très inquiétants) en favorisant un travail de psychothérapie familiale de brève durée ;
- Organiser des relais pour éviter l'isolement et l'oubli des jeunes ;
- Dire et énoncer les malaises.

Retenons l'idée que les frontières entre le normal et la pathologique sont à considérer avec une grande prudence dans un monde en mutation et en recomposition de références. Les limites entre la déprime, le coup de blues et la dépression, le surmenage ou le burnout des professions médicales et sociales par exemple sont ténues. Les médias s'intéressent d'autant aux souffrances des individus que la médicalisation de la maladie mentale s'est popularisée face aux tendances de tout systématiser. Anxiété personnelle et sociale, phobies, TOC (troubles obsessionnels compulsifs), dépression, burnout ou syndrome de fatigue chronique traduisent les grands maux de l'homme moderne. Atonique, stressé et conditionné par ses conditions de vie, il symptomatise ses angoisses existentielles dans un monde sélectif et ségrégatif à l'égard des plus affaiblis.

24 - Réactualisation des théories cognitives dans un contexte de civilisation en crise

241- Avancée des travaux cognitifs depuis Piaget

Le modèle d'épistémologie piagétienne est appelé cognitivo-développemental, privilégiant les structures opératoires du sujet, est toujours cité en référence et l'on parle de « puberté cognitive » pour caractériser les transformations s'opérant sur le plan des capacités intellectuelles de l'adolescent(e). La pensée féconde d'autres chercheurs est venue alimenter ce courant de développement comme Heinz Werner (autrichien émigré aux Etats-Unis), et des américains J. H. Flavell, David Elkind, Jerome Bruner, Lawrence Kohlberg... Cependant, là encore de nouvelles perspectives sont offertes avec les approches cognitivistes des modèles mentaux de P. N. Johnson-Laird⁶²¹ venant pondérer la théorie piagétienne et des règles de résolution de R. S. Siegler⁶²² à propos des problèmes de balance.

En France, le dernier ouvrage d'Olivier Houdé *La psychologie de l'enfant* (2004) fait écho actuellement à l'ouvrage de Jean Piaget et Bärbel Inhelder paru sous le même titre en 1966. Il dénote la mort de la psychologie piagétienne et de sa psychogenèse au profit d'une nouvelle rhétorique mettant en exergue l'imagerie cérébrale affirmant l'identité du cerveau pensée (*La Recherche*, mars 2005).

⁶²¹ Johnson-Laird P. N., *Modèles mentaux en sciences cognitives*, Bulletin de Psychologie, 1988, 383, pp. 60-88.

⁶²² Siegler R. S., *Development sequences within and between concepts*, Monograph of the Society for Research in Child Development ; 1981, 46, 1-74.

En fait, on assiste actuellement à un essai de synthèse entre le structuralisme piagétien d'origine et le traitement de l'information. « *En effet, bien que Piaget ait été fréquemment critiqué sur le plan méthodologique (voir Baldwin, 1980 ; Diamond, 1982), son approche clinique de l'enfant et de l'adolescent a permis la description d'une séquence développementale qui n'a pas encore été infirmée. Malgré les normes développementales sujettes parfois à d'importantes variations interindividuelles et interculturelles (les décalages horizontaux), les stades de développement piagétiens semblent se succéder selon une séquence invariante dans plusieurs cultures (Dasen, 1972 ; Baldwin, 1980).* » ⁶²³

A ces théories se rattachent de nos jours les questions d'accès aux études. On sait qu'à peine plus de la moitié d'une génération de jeunes parvient à se présenter au baccalauréat. Les autres se trouvent, à un moment ou à un autre de leur scolarité, confrontés aux facettes de l'échec. En quoi cette sanction institutionnelle peut-elle affecter la personnalité et les propres capacités d'un adolescent quand les aptitudes des jeunes à faire des projets d'avenir sont aussi liées à leur réussite scolaire?

Ecole, apprentissage et adolescence posent alors une adéquation : celle de la personne-environnement. Elle permet de mesurer le degré d'adaptation d'un environnement donné au développement d'un individu pour favoriser sa croissance. Les changements cognitifs marquent aussi l'adolescence de nouvelles capacités intellectuelles (raisonnement hypothétique et déductif, logique hypothético-déductive, introspection, jugement moral, stratégie et décision...) en captant le genre d'école le mieux adapté aux besoins des jeunes.

Filières, traditions sociales, objectifs pédagogiques posent les capacités du milieu pour favoriser l'épanouissement personnel et les projets d'insertion par le travail futur quand les buts et systèmes d'éducation des pays industrialisés ont considérablement évolué au fil des générations.

En début de XX^e siècle, les apprentissages visaient essentiellement à former au travail de l'usine, du commerce ou de la ferme. Aujourd'hui, le XXI^e siècle amène à l'appropriation des systèmes informatisés quand femmes et hommes doivent développer des capacités d'adaptation permanente à un environnement mutationnel, en changement constant selon une vision évoquée par Illich et Schwartz de l'Education permanente. L'andragogie prend sa place pour un individu qui aura à se recycler tout au long des étapes de sa vie active.

242 - Intégration et risque d'exclusion pour la jeunesse : De l'éducation adolescente aux nouveaux rôles sociaux

L'accélération de l'histoire des connaissances, la croissance économique des nations occidentales et de nouveaux enjeux géopolitiques et stratégiques depuis la Deuxième Guerre mondiale ont produit des effets paradoxaux dans l'analyse du champ sociétal : de nouvelles pauvretés au milieu de l'abondance et de la technologie scientifique.

L'abolition de l'exclusion présuppose le droit de tout individu à être reconnu par autrui dans ses besoins, sa culture et à bénéficier d'une éducation digne de ce nom comme vient de l'édicter les grandes orientations de la Loi du 11 février 2005 en faveur de l'égalité des chances et de l'accès à la citoyenneté des personnes en situation de handicap ou d'inadaptation, venant

⁶²³ Cloutier R. , *op. cit.*, pp. 28- 29.

rectifier du même coup les effets de la Loi d'orientation du 6 juin 1975 consacré aux seules personnes handicapées.

Dans les faits économiques du quotidien, il n'en était rien et on se heurte à cet extrait essentiel du préambule et de la « Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 » énonçant : « *Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille* ». L'apathie deviendrait complice de volontés et choix économiques édictés par le seul profit, sacrifiant le plus grand nombre à l'avantage des monopoles et d'une minorité détentrice, affichée ou clandestine. Malgré l'absence de schèmes marxistes depuis l'effondrement du bloc socialiste, lui-même confronté aux mêmes endémies que l'Occident, ces processus réductionnistes seront tout autant surfaits dans les sociétés consuméristes, que leur extension, risquerait en réalité d'anéantir la collectivité et de la faire basculer toute entière dans l'exclusion, à l'instar du microcosme français.

La situation ambiante est préoccupante et les recherches récentes ne conduisent pas à une vision unifiée des vecteurs menant à l'exclusion, comme seul déficit d'une trajectoire de l'individu chancelant.⁶²⁴ Historiquement, l'hégémonie de l'économie sur la vie sociale ou scientifique s'est imposée pour fonder ou bouleverser la vision des rapports humains.

Cependant des valeurs essentielles demeurent, et nous en voulons pour preuve une approche porteuse d'espoir. C'est le cas de la trilogie de référence *Éduquer, former, instruire* constituant les instances organisatrices de l'édification de savoirs fondamentaux ou finalisés en vue d'insérer socialement et professionnellement l'individu en construction et en développement.

Michel Serres écrivait dans *Le tiers-Instruit* « *Tout apprentissage consiste en un métissage [...] Cela vaut pour instruire autant que pour élever les corps. Le métis, ici, s'appelle Tiers-Instruit. Scientifique, plutôt, par nature, il entre dans la culture parce que la science aujourd'hui les questions, par elle seule imprévisibles, de la douleur et du mal. Il suffit d'apprendre deux choses : la raison exacte et les maux injustes ; la liberté d'invention, donc de pensée s'ensuit. Cela vaut pour la conduite et la sagesse, pour l'éducation.* »⁶²⁵

Nos sociétés modernes se veulent concurrentielles, pluriculturelles et pluriraciales à l'exemple des États-Unis et de l'Europe. L'interculturalité philosophique est en marche.

Ainsi, l'éducation dans son acception la plus générale tend à la transmission de valeurs référentielles, quand porteuse d'une idéologie, elle permet à chacun d'occuper sa place dans le groupe social en développant ou perfectionnant de façon optimale ses différentes facultés tant sur les plans intellectuels, moraux, physiques que relationnels.

La formation, agissant de concert avec l'éducation, traduit peut-être davantage l'ensemble des activités à mettre en œuvre pour permettre à la personne de s'adapter et de se préparer à la vie active ou d'exercer une fonction professionnelle particulière. Progressive, elle favorise l'acquisition de connaissances et de savoir-faire.

À la charnière de ses mêmes finalités, l'instruction dote chacun d'aptitude et d'autonomie de pensée ou d'action en dispensant individuellement ou collectivement les éléments essentiels appropriés d'éducation et de formation en privilégiant les apprentissages

⁶²⁴ Paugam S. (dir.), *op. cit.*

⁶²⁵ Serres M. (1991), *Le Tiers-Instruit*, Paris, Éditions Gallimard, Collection Folio/Essais, Postface.

de toutes sortes. Elle contribue à mettre les personnes ou les groupes en possession de connaissances ou d'aptitudes nouvelles reliées au Savoir.

Tout processus de formation menant à l'exercice professionnel se donne pour finalités l'acquisition d'un savoir-social quaternaire reposant sur des entités identifiables : être, penser, faire, faire-faire.

Si l'on se réfère à une approche empruntée à l'épistémologie constructiviste,⁶²⁶ on peut penser que le développement des connaissances n'est pas une simple accumulation continue et linéaire, mais une construction de structures de complexité croissante. L'épistémologie, dans son acception la plus large, est intéressante pour situer les processus d'acquisitions de savoir tant dans l'histoire, d'une théorie, d'une philosophie des sciences que dans leur approche critique.⁶²⁷

Transposons ce discours au secteur sanitaire et social, porteur d'une histoire, vecteur à ses heures de traditions humanistes. Ses instances de formation utilisent abondamment les sciences humaines pour théoriser ses pratiques ou édifier ses savoirs. Parmi ses disciplines référentielles, certaines marquent le pas sur d'autres quand la sociologie relève peu à peu la psychologie, que l'économie se conjugue à l'analyse des projets ou encore que les méthodologies d'approche des faits sociaux montrent l'importance d'instaurer des systèmes de solidarité nouvelle. Les pratiques des travailleurs sociaux sont en pleine mutation.

Aujourd'hui, cependant, un diagnostic réservé bouleverse l'accès aux apprentissages de tous les corps professionnels confondus en interrogeant les fondements sociétaux. Ils sont marqués non plus seulement par les effets d'une conjoncture économique grave mais plus encore par les formes pernicieuses de désagrégation culturelle et sociale, notamment en matière de repères pour la jeunesse. Notre monde s'effrite devant la conjoncture des effets pervers d'une économie globale et mondialisée. La prégnance de son idéologie, standardisée par les mécanismes de compétition, se conjugue à la fragmentation des identités culturelles pour dénaturer des rapports sociaux grandement fragilisés par des ségrégations de toutes sortes.

Tout se conjugue et contribue à renforcer les processus d'exclusion. Entre autres facteurs, l'avancée endémique du chômage marque de ses ravages notre histoire sociale et les franges des générations montantes. Elle est stigmatisée par de profonds remaniements et l'impact de technologies nouvelles, parfois sélectives.

Ainsi, même dans l'Aide Sociale, le phénomène du « non recours » est de plus en plus pressant et de nombreuses personnes en difficulté ne font même plus valoir leurs droits concernant les allocations familiales, l'emploi ou le logement. Les besoins de prise en charge des personnes, sujets de droits et devoirs, sont à reconsidérer, quand celles-ci, par la profondeur même de leur exclusion, ne rentrent plus dans les missions ordinaires du secteur social. On assiste à un éclatement des professions sociales traditionnelles et à l'émergence de nouveaux corps pluri-professionnels. Telle l'émergence des SAMU sociaux, ils nous montrent la nécessité de reconsidérer sous un autre regard les priorités et la prise en compte de nouveaux besoins sociaux. L'engagement humain y tient autant de place que le savoir-faire efficace.

⁶²⁶ Piaget J. (1970), *Psychologie et épistémologie*, Paris, Éditions Gonthier, Bibliothèque Médiations, 1970, 187 p.

⁶²⁷ Grawitz M. (1981), *Méthodes des sciences humaines*, Paris, Dalloz, pp. 8-10.

Beaucoup trop de jeunes restent déracinés face à un univers, gérontocratique et élitiste, qui tire les directives de leur devenir sans leur concours. Il est à prévoir non seulement une conscientisation douloureuse de la jeunesse, mais une violence planétaire prévisible face aux intransigeances culturelles, écologiques, économiques, politiques, sociales et religieuses à venir.

B/ La période adulte et les différentes décennies de l'existence et du vieillissement

La convergence des études et recherches confirme de grands cycles marquant la période adulte et ses différentes décennies. Le développement peut se décliner dans ses composantes physique et cognitive, familiale et sociale, professionnelle et culturelle (Stassen Berger, 2000). Elles infléchissent l'évolution et la maturité adulte d'abord, puis l'involution progressive des grandes fonctions. On pourrait en identifier de grandes phases en appréhendant ainsi :

* **Le développement physique et cognitif** berçant la maturité ; le changement est lent bien qu'inexorable. Il intervient après la croissance et est comparable aux effets constatés pendant l'enfance et l'adolescence. Variant d'un individu à l'autre, fonction de l'hygiène de vie (nourriture, sports...) et des maladies, la condition physique peut avoir une grande importance psychologique quant à l'image de soi, du style de vie. On peut rester "jeunes" très longtemps ou vieillir prématurément sous la pression des contrariétés existentielles et professionnelles ou de la maladie.

Ainsi, selon les représentations sociales classiques, le jeune adulte, c'est "l'endurance, l'énergie." La prise de conscience de l'âge est tributaire des changements corporels et de leurs incidences physiologiques ultérieures : prise de poids, moindre réflexes, ménopause et andropause... A la vieillesse sont associées les angoisses des pertes successives : déclin des fonctions sensorielles, mémoire, autonomie, deuils et solitude... mais aussi, plus positivement, le recul et la sagesse.

* **Le développement familial et social** est tout aussi essentiel quand les premières années de la vie montrent l'importance du milieu familial restreint pour l'éducation fondamentale du jeune en devenir et sa socialisation, parfois aussi ses méfaits, telle la maltraitance. Ensuite, le milieu scolaire, le quartier, la famille élargie viennent étoffer les références culturelles avant d'être eux-mêmes relayés par l'émancipation à l'adolescence et la vie de groupe, le cercle amical, les voyages. C'est l'exemple du modèle écologique de Bronfenbrenner. Déjà entrevu, ce modèle nord-américain fait intervenir de nombreux paramètres sociaux pour déterminer des microsystèmes et des exosystèmes gravitant autour du jeune individu en devenir.

L'adulte, quant à lui, est en capacité de déterminer ses orientations de vie. Elles deviennent tributaires de ses propres options et des aléas de l'existence : fonder une famille, célibat, autres modes de vie (engagement spirituel, humanitaire...) ou intégrer encore le modèle communautaire ou la monoparentalité, et maintenant l'homoparentalité, nouveau concept émergent dans la dynamique du PACS.

Souvent aussi les divorces et les remariages ; phénomènes courants de la société contemporaine traduisent un nouveau regard sociologique, ils touchent près d'un couple sur deux (dans les grandes métropoles) ou trois (moyenne nationale).⁶²⁸ Ces séparations viennent favoriser de nouvelles recompositions familiales sous le label : nouvelles tribus, mosaïques. Chaque conjoint y amène ses enfants, réorganisant une fratrie et sa cohabitation. La nouvelle intimité entre hommes et femmes est au centre d'un défi pour un bonheur conjugal durable quand les crises survenant au sein des couples modernes se situent dans le contexte d'une déstabilisation patriarcale.

A la jonction des recherches sociologiques et psychanalytiques se situeraient de nouveaux modes de lecture ou interviendraient autant l'analyse systémique, que la formation du moi et des complexes parentaux, celle de l'estime de soi et des archétypes jungiens de l'animus et l'anima en référence aux travaux de Guy Corneau⁶²⁹ ou de Catherine Bensaid. Il y aurait nécessité de reconstruction et de renaissance après une phase de rupture difficile et de gérer une nouvelle image.

Puis l'âge avançant, la vieillesse est de nos jours confrontée à l'éclatement de la structure traditionnelle et des formes de solidarité familiale. Face au déficit intergénérationnel, la personne âgée risque d'être isolée progressivement et de finir ses jours en maison de retraite ou en hospice, ce qui peut devenir un facteur d'exclusion. Cependant, le maintien des liens de solidarité existe encore et a tendance à se développer sous l'égide d'associations et d'une politique militantes en faveur des personnes âgées. Les solidarités intergénérationnelles s'organisent tant à la campagne qu'à la ville avec leurs spécificités originales comme les clubs du troisième âge, les universités du temps libre, la télé assistance... Ainsi, la gérontologie sociale voyait le jour pour étudier les problèmes posés par le vieillissement individuel ou collectif en partant de la gériatrie et du champ de la gérontologie, discipline de recherche fondamentale destinée à rassembler des connaissances sur les composantes physiologiques de la vieillesse et ses incidences physiques, psychologiques, sociales.

* **Le développement professionnel et culturel** est balayé d'apprentissages et de références reçues et intégrées depuis les premières années de la vie et durant l'adolescence essentiellement. Ce sont les phases d'acquisitions de toutes sortes qui constituent les fondements d'un savoir social quaternaire : être, faire, penser, faire-faire... indispensables à l'autonomie. La psychologie cognitive, entre autres disciplines, tente d'en expliquer certains mécanismes régulateurs (Siegler, 2000).

Les jeunes adultes ont pour certains la possibilité de poursuivre des études ou de rechercher un emploi ; ce qui, dans la grande majorité des cas, les confronte aux contraintes économiques du marché du travail en risquant de briser leurs espoirs d'accession à l'emploi gratifiant ou en accentuant la précarité des petits boulots.

Les adultes, pour ceux qui travaillent, sont en mesure d'affirmer des options professionnelles et de carrière en entreprenant des recyclages périodiques ou des

⁶²⁸ Statistiques INSEE, 2004.

⁶²⁹ Corneau, G.(1997), *N'y a-t-il pas d'amour heureux ? Comment les liens père-fille et mères-fils conditionnent nos amours*, Paris, Editons Robert Laffont, Réponses.

changements d'orientation face à l'évolution technologique et scientifique des métiers. Maintenant, nul n'est à l'abri du chômage.

Le troisième âge pourrait se définir comme une préparation progressive à une retraite semi active. En se donnant une utilité sociale ou groupale, la personne âgée peut exister pour la collectivité et pour elle-même. Autrement, une personne non préparée à sa retraite risque vite d'être déstabilisée et fragilisée. C'est le cas souvent cité de personnes désœuvrées après l'accès à la retraite développant des maladies graves. Elles deviennent parfois létales quelques mois après une oisiveté qu'elles acceptent mal. Ce nouveau temps libre et leur manque d'occupations ou d'attraits les rendent dépressives, leur système immunitaire s'affaiblit et l'oppression psychosomatique induit la dégradation rapide de leur état de santé.⁶³⁰ L'expression culturelle et le partage de loisirs ou de tâches utilitaires contribuent à l'édification de l'individu dans son entité sociale et son rapport à la connaissance.

1 - Les processus d'évolution et d'involution aux différentes périodes de l'existence

Sur un plan de gestion méthodologique des banques de données développementales, quatre critères ont été retenus pour classer les informations et les interpréter :

- broser rapidement le contexte sociétal et ses mutations économiques et sociales en cours et cerner leurs incidences internationales venant expliquer des effets de cohorte. Ils peuvent se retrouver aux différents âges décennaux de la vie comme le climat d'insécurité générale face à la violence et au risque de précarité ;

- cibler l'environnement français à partir de statistiques nationales en provenance de l'INSEE pour montrer l'évolution normale représentative des pays industrialisés en substituant davantage à celle de stades de grandes tendances. Il convient de noter l'absence de véritables études longitudinales portant sur l'ensemble de l'existence ;

- retirer de grands traits comportementaux observables à chaque décennie de la période adulte pour capter leur évolution biologique, cognitive et psychosociale ;

- aborder la question spécifique de l'exclusion sociale et économique dans un encart prévu spécifiquement. En introduisant ainsi les effets dans un chapitre spécifique pour montrer en quoi elle peut influencer sur l'évolution individuelle et collective en nécessitant des actions de soutien appropriées autour du projet d'accompagnement individuel.

Cette problématique amène à considérer une réflexion éthique et ses prolongements philosophiques en matière de prospective développementale.

Les études antérieures immergées dans une culture de réussite sociale ; notamment celles en provenance des recherches nord-américaines et canadiennes, ont peut-être eu tendance à minimiser les retentissements possibles des facettes des phénomènes d'exclusion

⁶³⁰ Ce phénomène de décès rapide pourrait toucher un quart des retraités non préparés à l'acceptation de leur nouvelle vie.

et de précarité au profit de tendances développementales majeures et générales. Cependant, leur mérite est d'avoir engagé des études sociales et psychosociologiques très poussées comme les recherches autour des réseaux sociaux et les relations avec les amis, la famille et les pairs, la recherche d'un partenaire, les rôles d'un parent ou d'un travailleur, le modèle de travail chez la femme ou encore la combinaison des rôles professionnels et familiaux.⁶³¹

11 - Quelques éléments de psychologie développementale dans le parcours de vie adulte : De nouvelles perspectives d'études

En matière d'approche stadiste chez l'adulte, nous sommes conduits à émettre quelques réserves méthodologiques sur un plan déontologique et préserver ainsi une certaine objectivité des investigations.

En accord avec la pensée de Stassen Berger faisant observer que la plupart des spécialistes du développement ne découpe plus l'âge adulte en stades, on note l'utilisation d'un vocable terminologique influencé par une horloge sociale.⁶³² Ce nouveau paramètre conceptuel, sorte de calendrier et échéancier est utilisé, en établissant pour toutes les cultures un moment opportun pour déterminer les différents événements de l'existence. Ainsi, cette psychologue observe la distinction suivante entre âges et stades de la période adulte « *Il y a 50 ans, la vie était telle que la recherche de l'intimité et de la générativité, comme le développement de l'adulte en général, semblait progresser par stades, à la manière du développement de l'enfant. Aujourd'hui, cependant, il serait vain d'essayer de faire correspondre un âge à une étape précise du développement adulte.* »⁶³³ Et de rajouter en s'appuyant sur l'exemple de l'approche théorique d'Erikson qui « *estimait que l'intimité était comblée au tout début de l'âge adulte et la générativité, plus tard* »⁶³⁴ alors que les chercheurs contemporains discernent ces deux types de manifestations tout au long de la vie adulte (Wrightsmann, 1994).⁶³⁵

C'est à partir de ces pondérations méthodiques que nous avons alimenté notre propos stadiste en préservant une vision décennale de l'existence adulte.

En effet, **une hypothèse de lecture portant sur les effets décennaux de l'existence** paraît plus objective que la seule continuité stadiste des âges de la vie. La personne adulte est en mesure d'affirmer ses choix et orientations personnelles, après avoir traversé les différentes étapes de croissance et de maturité cognitive conduisant à son autodétermination. Travaillant en synergie avec l'hypothèse de la *life-span psychology* ou empan de la vie, nous voulons privilégier le regard de ses résonances européennes en nous appuyant sur l'exemple de l'évolution développementale française, comme nous l'avons fait aussi dans une certaine mesure concernant les modèles contemporains de l'adolescence.

⁶³¹ En référence aux ouvrages de synthèse de Bee et Stassen Berger, entre autres.

⁶³² Plus précisément, **l'horloge sociale** est définie par Stassen Berger comme un calendrier établi par la société (par opposition à la physiologie) pour l'enchaînement des stades de la vie et des comportements correspondants. Ainsi, c'est la culture et non pas la nature qui, partout dans le monde, déterminerait les étapes de l'âge adulte.

⁶³³ Stassen Berger K., *op. cit.*, p. 355.

⁶³⁴ *Ibid*, p. 355.

⁶³⁵ Wrightsmann L. S. (1994), *Adult personality development*, (Vols 1 and 2), Thousands Oaks, CA Sage.

Correspondant sensiblement à la tranche d'âge des 18-25/30 ans, la génération "jeunes adultes" est confrontée actuellement au délicat problème de l'insertion sociale et professionnelle. Il ne faut pas la rater, sous peine de marginalisation et d'exclusion. Les comportements de la jeunesse s'inscrivent souvent dans le creuset de l'opposition contestatrice à l'intégration traditionnelle. Ainsi elle marque l'expression d'une volonté de revendication identitaire et culturelle, à l'image des beatniks de l'après-68 instaurant de nouvelles valeurs artistiques et culturelles, opposées délibérément aux normes sociétales de notre modernité.

Cette période décennale se caractérise sur le plan du développement intellectuel et affectif par une nouvelle étape évolutive d'accès à l'autonomie qu'on pourrait appeler *Stade des opérations dialectiques ou de la post-adolescence* (modèles de Piaget, Rybash et coll., 1986).⁶³⁶ Au niveau du développement physique, les fonctions organiques sont optimales dans tous les domaines : santé, grossesse, performances athlétiques chez les sportifs « *la force musculaire continue de se développer jusqu'au début de la trentaine. Tous les sens et tous les systèmes de l'organisme atteignent leur vigueur maximale au début de l'âge adulte. L'affaiblissement de la capacité de réserve et de l'acuité sensorielle est si graduel que le déclenchement de la sénescence passe généralement inaperçu.* »⁶³⁷

Il en va de même au niveau des performances cognitives où les tâches mentales requérant rapidité et mémoire sont aussi maximales. A titre d'exemple, c'est la période propice pour entreprendre un cycle d'études initiales supérieures ou se recycler. La structure de la pensée postformelle adulte cesse comme l'explique Labouvie-Vief « *de constituer une activité purement objective, impersonnelle et rationnelle pour embraser des dimensions subjectives, interpersonnelles et irrationnelles. La pensée se rééquilibre au contact de ces dimensions.* »⁶³⁸

L'individu est en mesure de théoriser les expériences antérieures de sa vie, pour en retirer des conséquences et affirmer ses stratégies futures au profit d'une pensée adaptative, pragmatique et dialectique. La pensée morale s'approfondit (Kohlberg, 1962 ; Gilligan, 1977 et 1982 ; Rest, 1993)⁶³⁹ en y intégrant le contexte social et la prise de décision réflexive et relativiste.

Période parfaitement opérationnelle quant à l'utilisation rationnelle de l'ensemble des capacités mentales : réflexion abstraite, maîtrise du temps et des échéances, projet de carrière. La personne raisonne de façon formelle pour envisager son devenir, telle la poursuite d'études longues et spécialisées demandant un investissement sur du long terme. Le développement cognitif et les événements de la vie sont intimement liés comme l'explique Stassen Berger « *Outre les études postsecondaires, certains événements de la vie auraient la propriété de susciter de nouvelles façons de penser et, par ricochet, de favoriser le développement cognitif.*

⁶³⁶ Rybash J.M., Hoyer W. J., and Roodin P.A. (1986), *Adult cognition and aging : Developmental changes in processing, knowing, and thinking*, New York, Pergamon Press.

⁶³⁷ Stassen Berger, *op. cit.*, p. 376.

⁶³⁸ Labouvie-Vief G. (1992), A neo-piagetian perspective on adult cognitive development. In Robert J. Sternberg et Cynthia A. Berg (Eds.), *Intellectual development*, New York, Cambridge University Press.

⁶³⁹ Rest J.R. (1993), Research on moral judgement in college students, in Andrew Garrod (Ed.), *Approaches to moral development : New research and emerging themes*, New York, Teachers College Press.

*La recherche sur le sujet est incomplète, mais les pistes, bien que temporaires, ne manquent pas d'intérêt. »*⁶⁴⁰

Besoin d'achèvement pour asseoir un cadre de vie familiale et professionnelle en affirmant son identité et sa conscience de soi dans le temps et ses options. Cette période concrétise l'avènement psychique et social et la mise en œuvre des structures de la personnalité en regard d'un travail de synthèse du "moi".

Retenons-en que l'intelligence, le caractère et l'affectivité sont au service du projet global de la jeune personne. Composantes de sa personnalité, elles agissent en faveur de l'expérience, de son projet de vie dans une relation positive et non-dépressive avec son environnement. Le réel possible est accepté en fonction des ambitions fixées et des moyens disponibles : spécificité des aptitudes orientées vers des objectifs précis comme les études, le travail...

La formation des attitudes s'engage en fonction d'un caractère influant les réactions et le mode d'appréhension des relations humaines ou des événements sociaux. L'ensemble de ces interactions détermine la place du jeune adulte et repose aussi sur une transmission sociale des modes de vie, de ses systèmes de représentations et de valeurs (classes sociales, niveau socioculturel, familial, environnement...).

Peut-être faut-il rajouter, l'aspect d'une nouvelle génération cocon ou « *cocooning* » quand certains jeunes ont du mal à quitter le domicile familial de leurs parents pour cohabiter sous le même toit pour différentes raisons avec toutes les questions intergénérationnelles envisageables (acceptation par ses propres parents du conjoint importé, dépendance financière...) « *Les jeunes réservent parfois une surprise à leurs parents. Loin de quitter le nid, ils y demeurent ou y retournent pour des raisons financières.... On parle non pas « du nid déserté », mais du « nid » dilaté pour décrire la phase qui fait suite à celle de l'éducation des enfants (Arber et Ginn, 1994).* »⁶⁴¹

Ainsi, les sociologues Christian Baudelot et Roger Establet ont comparé le destin des jeunes arrivés sur le marché du travail en 1968 et de ceux arrivés en 1998. « *Ils montrent que depuis 1975, alors que les salaires des plus âgés continuaient de progresser, les salaires d'embauche ne cessaient de diminuer. Le niveau de vie des ménages de 50-59 ans a atteint 40% de plus que celui des moins de 30 ans en 1985 (il était supérieur de 10 à 15 % en 1975). En outre, la généralisation des études longues a entraîné une certaine dévaluation des diplômes et un ralentissement de la mobilité sociale : il faut aujourd'hui plus de diplômes pour moins de résultats. Tout se passe, commente François Dubet, comme si la France avait choisi de faire payer ses jeunes.* »⁶⁴²

Les effets de la crise économique survenue après 1975 ont eu des incidences certaines sur le marché de l'emploi pour les jeunes, notamment aux environs des années 1990 quand le sommet du chômage atteignant un sommet de 13% de la population active. C'étaient alors 25% des actifs de moins de 24 ans qui recherchaient un emploi. Les analyses montraient que la précarité touchait en premier lieu la jeunesse et que l'obtention d'un premier emploi stable nécessitait une longue traversée du désert faite de CDD, de stages bidons non rémunérés et de

⁶⁴⁰ Stassen Berger K., *op. cit.*, p. 333

⁶⁴¹ *Ibid.*, p. 446

⁶⁴² Fournier M, Dossier Les nouveaux visages des inégalités, *Sciences Humaines*, *op. cit.*, p. 25.

petits boulots. C'était aussi survivre grâce à une cohabitation parentale plus ou moins contrainte et s'installer avec retard dans une vie de couple à un moment où le jeune adulte construit son intimité qui peut s'opposer à l'isolement aux différentes étapes de la vie décrites par Erikson.

112 - Des périodes charnières : Post-adolescence et adulescence

Face aux prolongements des études modernes et aux difficultés d'accès à l'emploi se concrétisant par un salaire autonome, entre autres vecteurs, on peut faire émerger l'hypothèse d'un temps d'adulescence dans la traversée des années de la vingtaine à la trentaine. Il pourrait parfois encore se prolonger plus tardivement chez de jeunes personnes ayant des difficultés de maturité et d'intégration. En effet, une période d'incertitude sépare la fonction adolescente de la fonction adulte, celle d'un adulte mal inséré dans un univers sociétal en crise. Quand la cohabitation existe entre parents et jeunes adultes, rien n'est moins évident que les conflits potentiels d'autant que les parents estiment que l'autonomie est de l'ordre naturel des choses et que les deux générations souffrent du manque d'intimité (Alwin, 1996 ; White et Rogers, 1997).⁶⁴³ Généralement, elle peut s'étendre durant les années de l'après dix-huit ans s'expliquant par la conjugaison de multiples facteurs d'ordre financier, de stabilisation personnelle, d'opportunités ou de difficultés existentielles.

Des recherches qualitatives très récentes sont en cours à l'Inserm concernant la vie affective et sexuelle en phase de postadolescence. En effet la question de la sexualité des jeunes Français lors du passage de l'adolescence à l'âge adulte a été peu investie à ce jour et il convenait de comprendre s'ils privilégiaient les relations physiques ou sentimentales et quelles significations donnaient-ils à leurs expériences ? L'étude de l'Inserm, entreprise auprès d'étudiants de 18 à 22 ans, apporte quelques éclairages en la matière en démontrant que : *«quels que soient le sexe ou l'origine sociale, ces jeunes traversent une phase difficile d'errance et d'expérimentations affective et sexuelle, tout en aspirant à un idéal de conjugalité. La prévention contre le sida semble être banalisée pour la plupart. Mais les garçons s'inscrivent d'emblée dans la perspective d'une vie de couple associant amour, activité sexuelle et projet familial, alors que les filles expriment avant tout le désir de profiter de cette période pour développer leur indépendance. Sans rejeter la vie de couple, elles préfèrent la différer, ressentant le modèle amoureux traditionnel comme étouffant et routinier. »*⁶⁴⁴

Conceptualisons cette hypothèse de lecture par un schéma synoptique :

⁶⁴³ White L., Rogers S. J. (1997), Strong support but uneasy relationships : Coresidence and adult children's relationships with their parents, *Journal of Marriage and the Family*, 59, pp. 62-76.

⁶⁴⁴ Giami A. (dir.) (2004), Questions en santé publique, Inserm et *La Recherche*, Sapiens, L'actualité de la Recherche, n° 383, Février 2005, p. 20.

FONCTION POST-ADOLESCENCE	FONCTION ADULTE se caractérisant par : - l'emploi sécurisé ; - un projet existentiel ou marital ; - une reconnaissance sociale	FONCTION ADULESCENTE CLICHE SOCIOLOGIQUE « <i>Le journal de Bridget Jones</i> » Best-seller d'Helen Fielding Revue Biba ou « <i>Reykjavik</i> » (2000) de Baltasar Kormakur
UNE PHOTOGRAPHIE SOCIALE ET SOCIOLOGIQUE : Survivre à son enfance		
Gagnant face à une fonction liminaire - Acteurs méthodologiques d'un projet géré avec suffisamment d'habileté pour profiter des opportunités offertes par l'environnement familial et social	LES ZONES D'INCERTITUDE Le parcours du combattant face : - A l'aire du temps rallongeant la durée d'accession au statut plein de l'adulte (consommérisme, éphémérité, séduction...) - Stabilité de la vie affective après une phase d'expérimentation postadolescente	Perdant face à l'individualisme ambiant et régnant - Acteurs assujettis par l'environnement subissant la violence des rapports sociaux sous tendus par les contraintes économiques
- Amours folâtres Projets professionnels variés non caractérisés par l'appât du gain (Alternance entre formation/travail)...	- A la dévalorisation des diplômes ne procurant plus immédiatement un statut socioprofessionnel de référence - A l'accrochage aux objets de son enfance (dépendance affective, accroc aux biens et technologies...)	- Jeunes adultes par toujours insérés socialement avec des comportements régressifs et sujets à la dépendance <u>Ex</u> : (Génération <i>Bouli-Boulba</i> issu de la génération TV avec passivité et « Karaoké »

Le dogme de l'ultra libéralisme semble imposer à tous des comportements et habitudes de vie. L'homme moderne doit se conformer aux normes et aux usages pour ne pas se condamner au silence et à l'isolement quand le consumérisme et la modélisation dictent ses conduites quotidiennes « *La philosophie éthique fait aujourd'hui un retour marqué sur la scène de la pensée. Au grand désenchantement idéologique succède un réveil axiologique, éthique, politique. Quoi d'étonnant à cela ? Les mutations de notre époque, parce qu'elles sont grosses de périls, mais aussi d'espérances, exigent une renaissance éthique, qui est en train de s'accomplir* ». ⁶⁴⁵ A l'heure de la réduction du temps de travail et des activités du « tiers-secteur », une économie sociale s'impose pour reconsidérer le travail avec le devenir des hommes et des systèmes offerts par les nouvelles technologies.

D'un point de vue développemental, pour l'enfant déjà, il lui fallait réussir avant d'avoir pu grandir. Le temps est rationalisé, reconnaissance et estime de soi peuvent en être altérées quand la dignité et l'expression des compétences de l'individu sont bafouées. Les rouages de l'exclusion et de la marginalisation sont alors enclenchés. Les plus démunis et les plus déprivés socialement sont souvent les premiers à en pâtir, nécessitant l'intervention éducative spécialisée ou le soutien thérapeutique quand le seuil de rupture est atteint. Les risques sociétaux sont grands et interrogent les spécialistes devant l'afflux croissant de jeunes en souffrance psychique dans une époque de passions tristes en référence à l'impuissance et à la décomposition déjà évoquées par Spinoza (Benasayag et Schmit, 2003). La quête de sens est

⁶⁴⁵ Russ J. (1994), *La pensée éthique contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection Que sais je?, n° 2834, p. 122.

à trouver dans un monde complexe et scientifique ; Husserl l'écrivait en ces termes « *Dans la détresse de notre vie... Les questions qu'elle exclut par principe sont précisément les questions qui sont brûlantes à notre époque malheureuse pour une humanité abandonnée aux bouleversements du destin : ce sont les questions qui portent sur le sens ou sur l'absence de sens de toute existence humaine.* »⁶⁴⁶

Cependant que les crises de vie, ses dangers et opportunités ne sont pas seulement négatives et destructives (Levinson, 1990).⁶⁴⁷ Erikson, Jung, Lieberman et Peskin (1992) dans leurs différentes approches existentielles s'accordaient pour parler de croissance personnelle à partir de traversées de stress et d'épreuves sans s'acharner à rechercher la perfection « *La nostalgie de la jeunesse au milieu de l'âge de vie adulte permet parfois de mobiliser des ressources d'attention exploitées... , la prise de conscience de la mort, à la suite d'un décès, peut permettre à un adulte d'âge moyen d'acquérir une attitude plus sereine face à sa propre mort..., d'exprimer de manière nouvelle sa créativité.* »⁶⁴⁸

12 - Les premières grandes décennies de la vie humaine adulte confirmée et ses niveaux de développement majeur

Pour appréhender les réalités des mécanismes et processus évolutifs dans leurs dimensions générales et ordinaires en restant dans une analyse de données comparables comme pour les grands auteurs ayant étudié le champ de l'enfance, nous avons éludé dans un premier temps la question des phénomènes d'exclusion sociale et économique et leurs incidences quant au développement adulte.

Intégrée à notre société contemporaine, elles viennent hypothéquer les conditions optimales du développement et peuvent infléchir très largement le parcours de vie d'un seul individu qui serait représentatif des aspects classiques développementaux. Les effets de masse de précarité et de marginalisation ne sont pas à négliger, notamment en matière de conduites de rupture des liens sociaux, de dépression et d'addictions aussi bien parmi la jeunesse que la population adulte.

Ces inflexions seront développées dans un chapitre spécifique pour montrer leurs méfaits possibles et la nécessité de solidarité en direction de la personne en difficulté ou handicapée et inadaptée quand les orientations françaises se précisent dans le cadre d'une nouvelle dynamique européenne : prévention et éducation ; recherche et accès aux soins ; compensation et ressources, accessibilité au travail ; accueil et information ; évaluation des besoins et reconnaissance des droits citoyenneté et participation à la vie sociale.

Les conduites de vie sociétale et environnementale d'aujourd'hui ne sont plus celles étudiées par les spécialistes du développement des précédentes décennies, notamment en référence au champ des recherches nord-américaines. Elles ont été souvent bercées par le

⁶⁴⁶ Husserl E. (1976), *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard.

⁶⁴⁷ Levinson D.J. (1990), A theory of life structure development in adulthood, in C.N. Alexander and E.J. Langer (Eds.), *Higher stages of human development*, New York, Oxford University Press, pp. 35-54.

⁶⁴⁸ Lieberman M.A., Peskin H. (1992), Adult life crises, in J.E. Birren, R.B. Sloane and G.D. Cohen (Eds.), *Handbook of mental health and aging* (2 nd ed.), p. 132.

contexte idéologique et déterminé des U.S.A. en matière de réussite sociale. Nous pensons que ces études ont largement sous-estimé l'étendue des états de précarité et leurs incidences sur le développement et l'épanouissement optimaux des personnes, à l'image des difficultés rencontrées par la communauté des Noirs Américains. Nous en tenons pour preuve le modèle de la *nigrescence de Cross*,⁶⁴⁹ modèle d'identité culturelle et raciale expliquant la mouvance d'une psychologie ethnique générée à la fin des années 60 au regard des conditions sociales et par le *Civil Rights Movement* quand les Noirs luttèrent pour préserver leur culture et leur reconnaissance. Des études ont été menées autour des concepts d'africanité et d'une philosophie de l'existence propres aux cultures antillaises, africaines et noire américaines et dans les domaines de la cognition (Mc Adoo et Mc Adoo, 1985 ; Berry et Asamen, 1989 ; Jones, 1990 ; Lomotey, 1990).

121 - La période des 30-40 ans : Une décennie postformelle inscrite dans un univers technologique et de recomposition

La génération des personnes 30-40 ans ; si dans la plupart des cas n'a pas rencontré de grosses difficultés d'insertion, ni de soucis personnels suffisamment importants venant remettre en cause sa santé et les tissus de ses relations, a pu s'approprier ses expériences et ses idéaux pour les inscrire dans les différentes médiations sociales ou des fonctions familiales et professionnelles.

A l'appui de l'exemple français et au plan sociologique, démographique le plus général, les statistiques font que la naissance de ces personnes se situe ; au moment rédactionnel de cette thèse, dans les années 65-75. C'est le début d'un effet de cohorte, l'amont de la génération représentative des années 68, société marquée par la fin des *Trente glorieuses* (1945-1975) et par des revendications identitaires et de classes suffisamment sensibles sur un plan mondial pour être soulignées. Sur une récession économique progressive, sont venues se greffer des situations favorisant de nouvelles précarités caractérisées par l'apogée du chômage et l'arrivée du RMI à partir de 1989-90, dans un univers culturel, technologique et scientifique en pleine expansion.

Les années 1965-2000, c'est aussi l'émergence de la construction de l'identité européenne face aux paradoxes de toutes sortes : concurrences des marchés et des biens de consommation, modernisme et équipement des ménages depuis les années 50, montée de nationalismes exacerbés, d'idéologies ségrégationnistes ou intégristes constituant un tableau de crises majeures sur un fond d'endettement, de paupérisation et de mondialisation.

Les traits comportementaux que l'on peut relever chez la personne font ressortir un individualisme idéologique trifonctionnel (compétitivité, séduction, éphémérité...). A l'individualisme, correspond cependant le développement de nouvelles solidarités. A l'accroissement de la marginalité et du désespoir répondent la mobilisation des plus impliqués (restos du cœur, SDF, sans-papiers...) et la recherche de nouvelles valeurs humaines privilégiant davantage la qualité de vie que le gain.

⁶⁴⁹ Cross W.W. Jr. (1991), *Shades of black : Diversity in African-American identity*, Philadelphia, Temple University Press.

Avoir entre 30 et 40 ans aujourd'hui, quand son projet de vie semble réussi, c'est inscrire sa vie dans une phase de stabilité et de mutation. Dans ses aspects professionnels et statutaires, l'individu est en mesure d'affirmer sa maturité, essentiellement quand il bénéficie d'une stabilité de l'emploi, d'une estime de soi suffisante et que ses compétences sont reconnues.

Les grands traits de personnalité de cette génération pourraient se résumer à la consolidation des orientations personnelles, d'un bon équilibre physique et intellectuel renforcé par des gains réguliers du point de vue professionnel et une structure affective équilibrante (famille, couple, cercle relationnel...). Disponibilité, énergie, structure sont les trois entités qui constituent une personnalité de base pouvant s'inscrire dans la mouvance des rapports sociaux. Le projet de vie familiale est mieux appréhendé dans une entité moderne où les conflits sont devenus autant d'occasions de remise en cause du couple moderne et de prise de conscience des blessures qui ont jalonné l'enfance. En effet, « *rien de plus difficile que l'amour, rien de plus complexe que la vie à deux. Les relations parents-enfants conditionnent directement nos choix affectifs et viennent se répéter sur le terrain amoureux. Ainsi, le silence d'un père peut produire « une femme qui aime trop » ou l'excès de sollicitude maternelle fabriquer des hommes qui ont peur d'aimer. Lorsque ces deux-là se rencontrent, c'est le couple impossible, l'impasse.* »⁶⁵⁰

La sphère cognitive conforte une progression de l'intelligence, appuyée en cela par les tests du WAIS (Wechsler Adult Intelligence scale). Le test d'intelligence pour adultes le plus courant est venu contredire que les performances intellectuelles culminaient à l'adolescence pour décliner graduellement (Woodruff-Pak, 1989) au profit du renforcement des capacités intellectuelles entre 20 et 50 ans (Oden, 1955 ; Bayley, 1966)⁶⁵¹

Pour n'en conserver que l'essentiel, l'éventail des méthodes ; utilisé pour apprécier le développement cognitif de l'adulte (transversales, longitudinales et séquentielles comparatives) entre 20 et 90 ans, amène aux mêmes conclusions au regard des points suivants (Baltes et Baltes ; 1990, Ceci, 1990 ; Horn et Hofer, 1992 ; Powell, 1994 ; Salthouse, 1992 ; Schaie, 1996)⁶⁵² :

- une stabilité des capacités intellectuelles augmentant légèrement entre le début de l'âge adulte et le début de l'âge mûr, pour se stabiliser ensuite et diminuer pour certaines ;
- un déclin progressif de la vitesse de traitement de l'information s'amorçant vers la trentaine pour s'infléchir véritablement vers 60 ans et marquer une dégradation insidieuse de toutes les composantes vers l'âge de 80 ans ;
- l'éducation et les années de scolarité accumulées venant renforcées la compétence intellectuelle mesurée par le QI, corrélée à des facteurs génétiques jusqu'à l'âge adulte avancé et par une appétence à l'instruction ;

⁶⁵⁰ Corneau, G., *op. cit.*, Postface.

⁶⁵¹ Bayley N. (1966), Learning in adulthood : The role of intelligence, in Herbert J. Klausmeir and Chester W. Harris (Eds.), *Analysis of concept learning*, New York, Academic Press.

⁶⁵² Schaie K. Warner (1996), *Intellectual development in adulthood : The Seattle Longitudinal Study*, Cambridge, England, Cambridge University Press.

- la variabilité d'ordre multidimensionnel et multidirectionnel (Gardner, 1983,1991), surtout à la période adulte conférant la plasticité d'intelligences multiples et pratiques allant jusqu'à l'exercice de la fonction d'expertise (Dixon et coll.,1985 ; Walsh et Hershey, 1993).⁶⁵³

Ainsi les 30-40 ans ont révélé, puis développé les potentialités du jeune adulte en matière de projet de carrière et de projet social. Mais, des facteurs de fragilisation peuvent venir déstabiliser l'individu et bloquer sa trajectoire si des événements majeurs viennent contrecarrer son existence : chômage de longue durée, rupture de couple sachant qu'actuellement qu'un couple sur trois divorce occasionnant une recomposition éventuelle de la sphère affective en matière de cohabitation. C'est l'accumulation des échecs qui peut venir contrarier l'ensemble des projets et créer des distensions entre stabilité acquise et changement pour marquer la confirmation de la générativité et le besoin d'accomplissement parmi les motivations puissantes de l'être humain. En matière de réalisation par le travail, Stassen Berger observait les bouleversements survenus en cinquante années d'une vision promotionnelle au sein de la même entreprise jusqu'à la retraite, d'avantages sociaux et de régimes de pension stables et structurés aux incertitudes générées en ce début de XXI^e siècle « *avec la mondialisation de l'économie, tous les aspects du monde du travail sont en mutation, et ce, à l'échelle planétaire. L'agriculture fait place à l'industrie dans les pays les plus pauvres du globe, où s'installent des sociétés multinationales à la recherche de main d'œuvre à bon marché. Parallèlement, l'information et les services succèdent à la production industrielle en tant que piliers de l'économie dans les pays développés...[...]... Le cheminement professionnel se révèle par conséquent beaucoup moins prévisible et assuré qu'autrefois* ». ⁶⁵⁴ En bref, au détriment de la promotion, formation et compétence sont les clés de voûte de l'employabilité et de la réussite sociale par l'argent (Reich, 1992).⁶⁵⁵

Dans la mouvance de l'hypermodernité, les personnes de cette décennie sont aussi de grandes utilisatrices du système Internet pour préserver la recherche de leurs racines et tisser les liens sociaux contribuant à l'assise de leur équilibre social et leur identité.

122 - La période des 40-50 ans : Une qualité de vie à l'âge mûr en lien à l'idée d'existence et aux décisions retenues pour la traverser

La génération des 40-50 ans aujourd'hui, est celle précisément qui avait franchi la première décennie des âges de la vie pour rentrer dans la seconde dans les années 65-70, phase importante d'une mouvance sociale, internationale et nationale venue remettre en cause des valeurs établies. Là encore, c'est un effet de cohorte, puisque ces personnes ont vécu des moments forts de l'histoire collective, tout comme celle de leurs pairs aînés dans la traversée des années 40-45 agissant sur la recomposition des idéologies et des blocs, à la sortie d'une conflit mondial sans précédent dans ses effets destructeurs et ses holocaustes.

Précision historique importante quand la décennie des années 60/70 fût porteuse des espoirs issus du mouvement de 1968 caractérisé par de grands progrès sociaux : émancipation

⁶⁵³ L'expertise s'apparente à l'ensemble de connaissances avancées et d'habilités développées dans un domaine donné

⁶⁵⁴ Stassen Berger, *op. cit.*, p. 366.

⁶⁵⁵ Reich R. B. (1992), *The work of nations : Preparing ourselves for 21st century capitalism*, New York, Random House.

de la femme (IVG, travail...), levée de bouclier contre les guerres et les injustices, mobilisation de masse contre les dictatures, sacralisation de la psychanalyse, accords de Grenelle en France... C'est la génération de l'engagement et des "Babyboomers" (pilule, féminisme), de l'écologie et de nouvelles formes d'idéologie de la jeunesse " *Peace and Love*", de la levée contre le racisme et la guerre du Vietnam. Malheureusement aussi, c'est le temps venu du prosélytisme sur la drogue, telle l'influence issue de certaines tendances contestatrices nord-américaines à l'instar de *Do it* de T. Lerry, face au désarroi de la jeunesse occidentale, surtout quand les Etats-Unis étaient engagés militairement en Asie du Sud-Est.

Les traits comportementaux les plus couramment évoqués sont un refus de l'autorité et de la hiérarchie des systèmes établis. Le mode d'éducation étant devenu plus souple, c'est davantage la génération du désir manifestant son refus des grandes institutions de l'organisation sociétale : mariage, éducation, carrière. Quoique, beaucoup de jeunes contestataires des années 68 aient su s'intégrer avec une magnificence déconcertante aux réalités de la société bourgeoise après l'avoir bien fustigée. Réalité des temps modernes et de la crise d'identité personnelle dépassée ; tant Erikson *Théorie sociale du développement humain* (1972) que Marcuse *L'homme unidimensionnel* (1964) avaient approché ces questions.

Des études de personnalité entreprises au cours de l'âge adulte se corrélaient pour montrer une continuité et une certaine persistance en dépit des changements de la vie « *Il est indubitable que les gens changent au cours de leur vie. [...] Pourtant, ce sont souvent les mêmes traits qui prennent des formes différentes. Les intellectuels s'intéressent à un nouveau domaine puis à un autre, les passionnés de tennis deviennent des passionnés de jardinage, les victimes de violence affective se trouvent d'autres bourreaux. On peut considérer plusieurs de ces changements comme des variations sur le thème inspiré par les dispositions permanents des individus.* »⁶⁵⁶

Les tests longitudinaux et transversaux laissent entrevoir la récurrence de cinq traits stables, quelques soient les sexes et les ethnies confirmant l'hypothèse d'une stabilité tout au long de la vie (Digman, 1990 ; Eaves et coll., 1989, Loehlin, 1992 ; Paunonen, 1992)⁶⁵⁷ résumés ainsi : l'extraversion, l'amabilité, la rigueur, une propension à la névrose, une ouverture à l'expérience « *Le degré qu'atteint chaque trait chez une personne dépendrait de l'interaction des gènes, de la culture, de l'éducation ainsi que de ses expériences et de ses choix, particulièrement de ceux effectués à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte. Susceptibles de fluctuer pendant l'enfance, l'adolescence et les premières années de l'âge adulte, les cinq traits de personnalité se stabilisent généralement vers l'âge de 30 ans. Autrement dit, l'interaction des prédispositions génétiques et des influences environnementales a engendré, à l'âge adulte, une personnalité relativement stable.* »⁶⁵⁸ Il en serait de même quant à l'adaptation à un mode de vie et un contexte social donné dans l'acquisition d'habitudes et de repères conformes aux besoins et aux centres d'intérêt de la personne sous forme de constitution d'une niche écologique composée du travail, d'un conjoint, d'un quartier et d'occupations journalières.

⁶⁵⁶ Mc Crae R.R., Costa P. T. J. (1994), The stability of personality : Observations and evaluations, *Current Directions in Psychological Science*, 3, pp. 173-175.

⁶⁵⁷ Paunonen S. V., et al. (1992), Personality structure across cultures : A multimodal evaluation, *Journal of Personality and Social Science*, 62, 147-456.

⁶⁵⁸ Stassen Berger, *op. cit.*, pp. 440-441.

Avoir entre 40 et 50 ans aujourd'hui, c'est aussi traverser une décennie de créativité quand le statut social et professionnel de la personne a été préservé, de possibilités et de remises en cause. Considéré traditionnellement comme un âge marquant la crise du milieu de vie ; l'âge mûr est une période qui est propice au bilan personnel et collectif, une prise de conscience de sa temporalité et du niveau de réalisation de ses projets *« l'âge auquel ceux qui ont fait un parcours sans fautes (mariage, enfants, métier) ont des envies subites de tout quitter pour vivre autre chose avant qu'il ne soit trop tard. »*

Les femmes de cette génération sont peut-être les grandes gagnantes de l'évolution sociétale des mentalités en affirmant leur choix de vie, d'indépendance, tout comme leurs consœurs des décennies postérieures 20/30, 30/40 ans peuvent l'exprimer au sein des démocraties. Evoquons le combat des femmes intellectuelles à travers le monde et plus particulièrement actuellement celui des femmes arabes engagées pour faire évoluer l'Islam et la condition de leurs consœurs opprimées.⁶⁵⁹ L'interculturalité est en marche, bien au-delà des systèmes d'appartenance et d'économie ; Internet a permis de relier les hommes et de communiquer autrement.

Plus négativement, les réactions des personnes de cette génération face aux nouveaux systèmes de valeurs qui se sont instaurés durant les deux décennies précédentes pourraient se caractériser par une certaine insécurité face au poids des années, aux risques de perte d'emploi sans pouvoir en retrouver à l'approche de la cinquantaine. Plus positivement encore auprès des femmes, par l'affirmation d'une nouvelle existence sociale dans son travail, ses relations, au moins que ce même chômage ou d'autres événements ne viennent contrarier ses projets. Les crises en milieu de vie peuvent devenir des temps de reconstruction. Bee l'affirmait en abordant la question du développement des relations sociales et de la personnalité à l'âge adulte moyen que le stress et les crises n'ont pas que des effets destructeurs. Erikson dans sa théorie psychosociale ou Carl Gustav Jung le pensaient aussi, le bénéfice qui en était retiré agissant sur la croissance personnelle. Elle citait les exemples de Lieberman et Peskin (1992) *« La nostalgie de la jeunesse au milieu de l'âge adulte permet parfois de mobiliser des ressources d'attention inexploitées... ; la prise de conscience de la mort, à la suite d'un décès, peut permettre à un adulte d'âge moyen d'acquérir une attitude plus sereine face à sa propre mort, de moins s'acharner à rechercher la perfection, d'exprimer de manière nouvelle sa créativité... ; la mort d'un parent cher peut aider le survivant à devenir davantage lui-même. »*⁶⁶⁰

De façon générale, de nombreux changements surviennent sur le plan physique chez tout individu comme une baisse de la vision, le déclin de la capacité respiratoire, l'altération de l'épiderme, le ralentissement du système nerveux et de la vitesse de réaction. Sur le plan cognitif, le quotient intellectuel peut progresser jusqu'à 55 ans et les capacités intellectuelles non exercées peuvent décliner, telle la visualisation spatiale. Peu de changements affectent la mémoire (Levinson, 1990 ; Bee, 1997).

Sur le plan de la personnalité et des relations sociales, cette décennie correspond pleinement au stade de la générativité ou de la stagnation (Erikson, *The Life Cycle Completed* :

⁶⁵⁹ ARTE, Thema, La femme est l'avenir de l'Islam, Mardi 8 février 2005.

⁶⁶⁰ Bee H., *op. cit.*, p. 417 en référence à Lieberman M.A., Peskin H. (1992), Adult life crises, in J.E. Birren, R.B. Sloane and G.D. Cohen (Eds.), *Handbook of mental health and aging* (2 nd ed.), p. 132.

A review, 1982). Quant aux relations sociales, les derniers enfants vont quitter le foyer, les rôles professionnels ont moins de prévalence et la personne aspire quand cela se peut à une réduction progressive de ses heures de travail pour se préparer à sa retraite ou entamer de nouveaux loisirs et engagements. Il faut à ces personnes durant la traversée de cette décennie ne plus se sentir pris au piège des choix qu'elles ont faits au début de l'âge adulte « *La qualité de vie à l'âge mûr est directement liée à l'idée qu'on se fait de l'existence et aux décisions qu'on prend quant à la façon de la traverser. La route de la vie est loin de se terminer : on peut encore changer de direction, ouvrir des portes et profiter longtemps de la santé et du bonheur.* »⁶⁶¹

En résumé 40/50 ans, c'est l'âge des possibilités nouvelles quand le statut social n'est pas altéré par le chômage ou des ruptures. C'est aussi un cap positif qu'il convient de bien négocier pour vivre la pleine maturité de son âge d'adulte mûr. Décennie fragilisée cependant par la dissociation potentielle des couples dans une société mutationnelle, l'horloge biologique du temps (mi-chemin de vie et espérance de vie) marque le déchirement des grands enfants quittant le foyer en créant différents niveaux de conflits ou de rivalités entre grands-parents, parents et générations montantes quand leurs visions du monde ne sont pas forcément identiques.

2 - L'entrée progressive dans la vieillesse et les risques renforcés d'isolement des personnes âgées : Pour une retraite active et paisible

Le contexte de postmodernité fondé sur une industrialisation et une consommation massives fait que le secteur des personnes d'âges moyen et avancé demeure très convoité économiquement face aux mécanismes de profit. Ces perspectives de rentabilisation financière se traduisent tant sur le plan de l'épargne et du pouvoir d'achat, du tourisme, des maisons de retraite de luxe restant inaccessibles à tous.

21 - Psychosociologie de la vieillesse : Essai de repérage des âges moyens et avancés de l'existence

En matière de sous-groupes de classement des adultes d'âge avancé, Bernice Neugarten (1975)⁶⁶² a proposé un système de classement accepté par les gérontologues pour distinguer un troisième âge s'échelonnant de 55 à 75 ans et un quatrième âge émergent à partir de 75 ans. Par contre, il est couramment admis aussi par de nombreux spécialistes que les adultes âgés de 50 à 60 ans sont encore au milieu de l'âge adulte.

Face à l'évolution démographique remarquée dans l'ensemble des pays industrialisés, la tranche des personnes du quatrième âge est en progression continue. Il convient du point de vue gérontologique d'y intégrer le risque d'invalidité ou de maladies graves « *En outre, de nombreuses évaluations des fonctions mentales et physiques indiquent un déclin plus rapide*

⁶⁶¹ Stassen Berger K., *op. cit.*, p. 377.

⁶⁶² Neugarten B.L. (1975), The future of the young-old, *The Gerontologist*, 15, pp. 4-9.

*des capacités physiques et mentales vers 75 ans, en particulier du Q.I., de l'ouïe et de la capacité respiratoire ».*⁶⁶³

Au regard du processus individualisé du vieillissement, il faut relativiser l'approche du phénomène car des personnes peuvent être atteintes d'incapacités dans la traversée du troisième âge et d'autres manifestées autant d'énergie et d'élan vital à plus de 85 ans. Auquel cas, sur un plan méthodologique, il est plus commode de distinguer les personnes âgées en bonne santé et celles dont le potentiel est altéré par la maladie et les épreuves. Néanmoins, de façon générale les personnes de plus de 75 ans ont une santé plus précaire que les personnes de 65 à 75 ans. Ainsi Bee affirmait « *La distinction entre personnes du troisième âge et personnes du quatrième âge peut nous aider à nous rappeler que le vieillissement n'est pas un processus qui s'accélère tout à coup vers 65 ans. De plus, les besoins et les capacités, tant sur le plan social que physique, des personnes âgées varient énormément.* »⁶⁶⁴

Cependant, l'étude des différentes décennies des âges moyen, avancé et extrême de l'existence laisse entrevoir des mutations prévisibles quand la plupart des centenaires sont encore actifs, heureux et alertes, que le déclin des habilités intellectuelles guettant le vieillissement peut être adouci et prévenu au regard des progrès médicaux et d'une prévention individuelle conçue avec intelligence. La nécessité d'une socialisation utilitaire contribue de cette reconnaissance sociale quand les relations des personnes âgées avec leurs proches sont de qualité, sans pour être autant idylliques, ni distantes (Farkas et Hogan, 1995). Il est nécessaire d'endiguer l'isolement progressif des gens âgés, de préconiser leur sociabilité et de préserver leur indépendance en dépassant préjugés et représentations sociales.

Démographiquement, le vieillissement se remarque par l'évolution de la pyramide des âges, une population active plus faible et un taux de natalité proche de 1,9 enfant par famille française et de 1,8 en moyenne européenne. Si la longévité permet une augmentation sensible des espérances de vie de plus de 76 ans pour l'homme bientôt et de plus de 84 ans pour la femme,⁶⁶⁵ de nouveaux projets émergent en matière de vitalité, de nouveautés marquant la vie de seniors hyperactifs. Dans la lignée de la longévité de Madame Calment, doyenne de l'humanité à ce jour, décédée à 122 ans et 165 jours, les études prospectives de gérontologie laissent présager pour les alentours des années 2080, des possibilités d'existence aussi longues.

Les devenir de la vieillesse s'inscrivent cependant dans les paradoxes caractéristiques de l'isolement insidieux de la personne vieillissante (habitat, éclatement de la famille traditionnelle, idéologie de l'individualisme) mais aussi de nouvelles formes solidarités intergénérationnelles comme l'aide aux devoirs effectuée par des personnes retraitées auprès d'enfants en difficulté et des formes de solidarité rurale ou en maisons de retraite tout aussi innovantes.

Un constat sociologique montre l'influence des diverses évolutions tant d'un point de vue sanitaire, économique, réglementaire, culturel, technologique. Elles agissent sur les mentalités malgré une forte croissance des disparités et des inégalités sociales. C'est l'exemple probant des dépenses de santé à l'heure où la pyramide des âges s'infléchit en ouvrant

⁶⁶³ Bee H., *op. cit.*, p. 430.

⁶⁶⁴ *Ibid*, p. 430.

⁶⁶⁵ Statistiques INSEE, février/mars 2005 : plus exactement, de 76,7 ans pour les hommes et de 83,8 ans pour les femmes.

davantage d'horizons aux interventions sociales et médico-sociales et de prestations de service offertes à la prise en charge des personnes âgées (repas à domicile, téléassistance et télécommunication spécialisée en direction de la vieillesse). Des métiers ouverts sur le grand âge nécessitant une formation spécifique seront proposés à la jeunesse et constitueront à la fois des débouchés professionnels et seront des vecteurs de solidarité.

211 - La période des 50-60 ans : Un acheminement progressif vers la retraite et la vieillesse à bien négocier

Cette décennie ; au regard de l'engagement de l'hypothèse décennale des âges de la vie adulte, peut se traduire avec la prudence méthodologique s'imposant par l'acheminement progressif vers la vieillesse sur les plans biologique, psychologique et social. En conséquence, elle infléchit l'involution graduelle et encore discrète des fonctions. Aussi, une hypothèse de lecture théorique commence à émerger par l'observation objective du vieillissement vers cette décennie 50-60 ans reliant un déclin programmé biologiquement (l'horloge biologique) ; faisant intervenir des détériorations de l'efficacité de la fonction cellulaire et les limites génétiques (Hayflick, 1987) et des facteurs environnementaux venant altérer l'efficacité fonctionnelle (Cristofalo, 1988). Cet auteur envisage « *le scénario du vieillissement de l'organisme de la façon suivante : chaque type de cellule et de tissu possède sa propre trajectoire de vieillissement. Dans cette hypothèse, la mort survient lorsque l'homéostasie de l'une des composantes de l'organisme qui vieillit le plus rapidement chute au-dessous du point nécessaire pour maintenir l'organisme en vie.* »⁶⁶⁶

Sur le terrain psychologique ; dans un contexte précisément où l'on s'achemine vers des retraites de plus en plus précoces, le maintien des activités de loisir et l'engagement social ou utilitaire sont des facteurs d'épanouissement. Les traits de personnalité observables se caractérisent, pour les personnes bien assises dans l'acceptation de leur âge physiologique et de ses incidences, par une affirmation de l'entité et des expériences de vie. Ceci se traduit dans la fluidité du jugement et des compétences, des conseils donnés aux plus jeunes et une sagesse dans l'appréciation des réalités. Cependant, les risques de fragilisation se manifestent sur le plan biologique avec la ménopause et l'andropause, l'accélération de la perte des tissus osseux et musculaires.

Sur le plan du développement de la personnalité et des relations sociales, c'est le stade de l'intégrité ou du désespoir selon Erikson et l'acquisition progressive du rôle de grand parent pour la plupart des adultes.

Mais là encore, il y a des risques d'isolement et de solitude quand le noyau familial ou que les racines séculaires éclatent. La personne peut rentrer progressivement dans un processus de retrait et d'enfermement, d'autant si le système de protection sociale est fragilisé par la conjoncture économique. Un nouveau décompte pour le calcul des retraites va obliger les générations intermédiaires à travailler plus longtemps.

Insistons pour affirmer que le cap fatidique de la retraite est un épisode qu'il convient de bien négocier avec soi-même. La perte du statut professionnel peut être appréhendée

⁶⁶⁶ Cristofalo V.J. (1988), An overview of the theories of biological aging, in J.E Birren and V.L. Bengtson (Eds.), *Emergent theories of aging*, New York, Springer, p. 126.

douloureusement si elle est subie et imposée alors que le travail salarié tenait une place prépondérante dans l'étayage identitaire de l'individu mis en retraite normale ou anticipée. Ceci pouvant déboucher sur une crise d'identité ou des incidences psychosomatiques : « *L'appareil psychique est alors l'enjeu de remaniements intellectuels et affectifs. Le sens des valeurs est ébranlé, ceci pouvant aller jusqu'à la remise en cause de la symbolique de l'existence, du sens donné à la vie...* »⁶⁶⁷

Avoir 50-60 ans aujourd'hui, c'est s'acheminer le plus souvent vers une entrée progressive dans une préretraite possible ou tout du moins vers une diminution de ses activités professionnelles ou sociales quelquefois pour certains au profit d'un autre déploiement des centres d'intérêt. D'autres vont profiter de leur oisiveté pour réaliser des aspirations qu'ils n'avaient pu tenir durant leur période d'activité salariée.

Cette décennie semble offrir de nouvelles dynamiques d'appartenance dans les loisirs, les voyages, la reprise d'études avec l'université du troisième âge... ou l'exercice de nouvelles responsabilités, de fonctions gratifiantes quand l'état de santé et l'image de soi le permettent. Avoir 60 ans actuellement, c'est affirmer une nouvelle maturité et un nouveau projet de vie.⁶⁶⁸ On parle alors de l'entrée dans une nouvelle génération de seniors hyperactifs.

212 - La période des 60-75 ans : Des seniors hyperactifs au troisième âge quand la santé et l'équilibre ne sont pas altérés

A l'ère d'une société postindustrielle, les individus subissent les contrecoups d'une révolution démographique et scientifique infléchissant un réaménagement des âges de l'existence et une espérance de vie plus élevée. Pour nous en tenir à l'exemple de la France, la population vieillit à l'examen des statistiques les plus récentes de l'INSEE⁶⁶⁹ quand une meilleure qualité de vie et les progrès médicaux ; entre autres facteurs, concourent à ce phénomène.

La pyramide des âges s'accroît vers le vieillissement des populations européennes et l'allongement relatif de la vie, avec corrélativement, à âge chronologique égal, une amélioration de l'état de santé. Par ailleurs, les mouvements économiques et leurs méfaits d'incertitudes ne sont pas non plus sans avoir influé sur les baisses de natalité et la limitation des naissances volontaires. Amyot l'explique « *Le vieillissement démographique est moins le résultat de la baisse de la mortalité, due essentiellement au recul de la maladie, à l'amélioration de la distribution des produits alimentaires et à l'élévation du niveau de vie, que celui de la baisse de la natalité régie par la limitation volontaire des naissances. Si la vieillesse n'est pas un nouvel âge, elle est un phénomène nouveau en ce sens qu'elle concerne une partie toujours plus importante de la population.* »⁶⁷⁰

Les retraités, les seniors multiplient leurs activités ; loin de l'image d'Epinal de la grand-mère préparant ses confitures pendant que son compagnon lit le journal au coin du feu. Les

⁶⁶⁷ Amyot, *op. cit.*, p. 138.

⁶⁶⁸ Emission Fr 3 : « *Qu'allons nous faire de nos cent ans ?* » Novembre 2001.

⁶⁶⁹ Pour l'année 2004, 794 000 naissances pour 540 000 décès en dehors de l'année caniculaire de 2003 qui indique un pic de mortalité de plus de 570 000 sur l'année civile (INSEE, février 2005).

⁶⁷⁰ Amyot, *Ibid*, p. 8.

nouveaux seniors sont friands d'actions de vitalisation de leur image, de tourisme à l'étranger, s'impliquent dans des activités associatives et de bénévolat quand le temps leur en laisse le loisir. Ils prennent le temps de réaliser et de consommer des biens et services dont ils n'ont pu profiter durant leur vie active. Leur niveau économique actuel est sensiblement l'équivalent de celui des actifs. Ainsi, la frontière entre actifs et retraités n'est plus aussi pertinente pour distinguer les contours ordinaires du troisième âge et ceux des jeunes générations, mieux identifiables. En fait, cette frange recouvre la période allant de 60 à 70-75 ans avec un rôle social gagnant en ampleur, tel celui de grands-parents assidus ou amicaux (Cherlin et Furstenberg, 1986 ; Gratton et Haber, 1996).⁶⁷¹ Cette frange d'âge représente pour d'autres auteurs la génération du milieu car cette génération est formée de gens qui ont à la fois des enfants adultes et des parents âgés, pris en quelque sorte au piège entre les exigences et besoins de leur progéniture et ceux de leurs parents très âgés (Soldo, 1996 ; Stephens et coll., 1994).⁶⁷²

Sur le plan des involutions fonctionnelles de l'organisme, esquissons rapidement quelques repères spécifiques :

- Le système nerveux : Sachant que l'individu perd environ plusieurs milliers de neurones par jour, en vieillissant le cerveau diminue 20 % de son poids initial quand le tissu glial vient remplacer les neurones. Il y a une diminution de la circulation sanguine et un ralentissement de la conduction de l'influx nerveux, les mouvements deviennent plus lents, moins coordonnés et moins précis. Les effets courants ; les mieux identifiés en neuropsychologie sur les fonctions cérébrales, sont : la baisse de certaines performances intellectuelles (diminution de la créativité et adaptation plus lente aux situations nouvelles) cependant compensée par une augmentation de l'intelligence cristallisée autour de la réflexion et de l'expérience de vie (Salthouse, 1993 ; Bryan et Luszcz, 1996) ; des phénomènes d'assimilation et d'apprentissage devenant plus lents quand les faits anciens sont conservés, mais la mémoire des faits récents baisse (LaVoie et Light, 1994 ; Light, 1991),⁶⁷³ l'efficacité de la créativité baisse quand elle est consécutive au besoin de prudence et de rester sur des choses acquises rassurantes. Auquel cas, le raisonnement devient plus rigide.

- Différentes pathologies médicales peuvent survenir : les maladies d'Alzheimer ou de Parkinson, la démence sénile, la sénilité, les troubles de la mémoire, les accidents vasculaires cérébraux (AVC), etc.

On discerne ainsi un vieillissement naturel des différents systèmes organiques :

⁶⁷¹ Cherlin A., Furstenberg F.J. (1986), *The new American grandparent : A place in the family, a life apart*, New York, Basic Books.

⁶⁷² Soldo B. J. (1996), Cross pressures on middle-aged adults : A broader view, *Journals of Gerontology*, 51B, pp. 271-279.

⁶⁷³ LaVoie D., Light L.L. (1994), Adult age differences in repetition priming : A meta-analysis, *Psychology and Aging*, 9, pp. 539-553.

Dans un souci de communication, il a été simplifié les différents types de mémoire intervenant dans les processus cognitifs au profit de trois mémoires identitaires : - la mémoire à long terme, partie intégrante du système de traitement de l'information l'emmagasinant de façon relativement permanente et à capacité pratiquement illimitée- les mémoires implicite et explicite intervenant respectivement dans la conservation de manière inconsciente ou automatique du souvenir des habitudes et des réactions affectives, routinières ou des perceptions sensorielles pour la première. La seconde, explicite est une mémoire conservant davantage le souvenir des mots et des concepts appris consciemment.

- Le système tégumentaire : On assiste à une baisse d'efficacité concernant l'épiderme, les cheveux, les ongles et les glandes s'altérant peu à peu.
- Des organes sensoriels comme les yeux, les oreilles, le nez et la bouche sont aussi touchés. Les personnes âgées commencent à souffrir de la perte de leurs capacités et craignent une perte d'autonomie. Elles peuvent concerner les actes sensoriels de la vie quotidienne comme l'ouïe avec la perte de l'audition partiellement ou en totalité ; la vue avec une perte de la vision ou vision brouillée, dégénérescence rétinienne ou cataracte ; le goût et l'odorat avec des troubles dus aux médicaments ou d'autres maladies ; le toucher avec une diminution de la sensibilité des récepteurs au niveau tactile, thermique, vibratoire, ainsi que la sensation de douleur (Hypoesthésie).
- Le système cardio-vasculaire : Le muscle cardiaque perd une partie de son élasticité et de sa tonicité. Les altérations du système cardio-vasculaire apparaissent progressivement et contribuent soit à une hypertension (surtout chez l'homme), soit à des problèmes cardiaques comme l'infarctus.
- Sur le système locomoteur : Le vieillissement osseux est caractérisé par la diminution de la masse totale des os et par le ralentissement de leur renouvellement. Les pathologies touchent plus particulièrement le système ostéo-articulaire, les rhumatismes apparaissent et inquiètent la personne vieillissante souffrant d'arthrose, usure des cartilages et affection la plus fréquente. L'ostéoporose devient de plus en plus fréquente avec la longévité. Elle est une cause essentielle des fractures du col du fémur suite à des chutes. L'arthrite est une maladie rhumatoïdale inflammatoire aiguë ou chronique.

En définitif, l'involution entraîne une diminution d'acuité qui peut affecter les habiletés des personnes âgées à distinguer différents stimuli ou réduire leur temps de réaction. Les angoisses prennent de l'importance quand la personne vieillissante craint l'isolement et de ne plus pouvoir profiter des saveurs de la vie.

Le vieillissement a des répercussions également sur la sexualité et la sensibilité de l'appareil urinaire comme l'incontinence. Physiologiquement, le vieillissement n'interrompt pas les relations sexuelles, mais peut seulement les ralentir. Psychologiquement, la composante génésique peut décliner au profit des sentiments de tendresse. Ses résonances sont amplifiées surtout en institution où l'absence de désir, la solitude, le manque de partenaire, d'intimité annihilent la libido. La dépendance institutionnelle en maison de retraite ne favorise pas toujours l'expression sentimentale des personnes âgées. Sur le plan affectif, les troubles « *sont moins fréquents à l'âge adulte avancé. La dépression constitue peut-être la seule exception, car sa fréquence augmente après l'âge de 70 ou 75 ans, bien que cela ne s'applique pas aux personnes en bonne santé qui bénéficient d'un soutien social adéquat.* »⁶⁷⁴ Par ailleurs, certaines aptitudes se maintiennent à leur niveau optimal jusqu'à quelques années avant la mort venant en cela alimenter l'hypothèse de la chute terminale.

En dehors de ces changements fonctionnels et sensoriels indiciels, il convient de ne pas assombrir l'expression positive de cette très large décennie s'étendant de 60 à plus de 70 ans quand la santé mentale n'est pas altérée. Nul ne peut échapper au vieillissement programmé biologiquement et aux changements cognitifs quand les visions plus optimistes met en exergue les effets de l'entraînement pour maintenir ses potentiels intellectuels (Travaux de

⁶⁷⁴ Bee, *op. cit.*, p. 454.

Kliegl, Smith et Baltes, 1989 ; Verhaeghen, Maroen et Goosens, 1992 sur les épreuves de mémorisation ou de Gratzinger et al., 1990 ; Dittmann-Kohli et al., 1991 sur le Q.I). Le mode de vie et de santé, des habitudes saines, les exercices physiques et intellectuels, le soutien social et les rencontres participent au maintien de cet équilibre vital. Ainsi, à partir des statistiques démographiques et épidémiologiques disponibles pour les pays industrialisés, on peut affirmer que le pourcentage de la population âgée de 65 ans s'est accrue au cours des dernières décennies pour atteindre un pourcentage de 16,2 à l'instar de la France⁶⁷⁵ et continuera normalement d'augmenter en cours de siècle. Un véritable consensus n'existe pas encore sur le processus de vieillissement en dehors du vieillissement biologiquement programmé et de l'intervention possible des facteurs environnementaux. De grandes différences individuelles sont remarquées concernant l'évolution des changements physiques et cognitifs étudiés par les tests et les recherches laissant émerger cependant un ralentissement général de toutes les fonctions, des diminutions cognitives devenant perceptibles après l'âge de 70 ans, notamment pour des tâches exigeant de la vitesse ou de mémorisation fine.

En fait, on assiste à un déclin graduel qu'il faut prévenir sur les plans physiques et cognitifs en favorisant l'entraînement et le maintien des liens sociaux et culturels. La vie sexuelle peut se maintenir à l'heure de l'émergence de la DHEA et de l'incertitude de ses effets sur l'organisme quand ses répercussions hormonales en œstrogène et testostérone⁶⁷⁶ pourraient produire d'éventuelles maladies secondaires (cancers hormono-dépendants, des seins et de la prostate, maladies cardio-vasculaires...). C'est encore par son estime de soi et son dynamisme que la personne âgée gardera sa vitalité et préservera son indépendance et son espérance de vie.

Sur un plan clinique et épidémiologique, la démence sénile est rare avant l'âge adulte avancé (1 à 3% chez les personnes du troisième âge). Elle deviendrait plus fréquente au cours des étapes du vieillissement, puisqu'elle toucherait au moins 5% des sujets de plus de 65 ans et 15% des personnes à partir de 85 ans (Anthony et Aboraya, 1992).⁶⁷⁷ Elle se rencontre dans sa forme la plus commune comme la maladie d'Alzheimer, causée par des changements cérébraux spécifiques entraînant une perte progressive et irréversible de la mémoire et des autres fonctions cognitives.

213 - La période du quatrième âge : Une existence automnale aux antipodes de l'autonomie et du placement⁶⁷⁸

Cette tranche d'âge intègre les personnes de plus de 75/80 ans jusqu'à l'approche de celles qui vont atteindre une existence de 100 ans. L'expérience de vie reste prégnante quand les fonctions physiologiques vitales ne sont pas trop altérées.

⁶⁷⁵ Statistiques INSEE de février/mars 2005.

⁶⁷⁶ Etudes INSERM des équipes gérontologiques des Professeurs Beaulieu et Forette en France.

⁶⁷⁷ Anthony J.C., Aboraya A. (1992), The epidemiology of selected mental disorders in later life, in J.E Birren, R.B Sloane and G.D. Cohen, (Eds.) *Handbook of mental health and aging*, pp. 28-73, San Diego, CA, Academic Press.

⁶⁷⁸ Le quatrième âge est le terme utilisé par de nombreux gérontologues pour désigner les personnes de plus de 75 ans

Concernant les années de la septième décennie, le statut de personne âgée est atteint « sans préjuger pour autant qu'elle soit bien ou mal portante, lucide ou intellectuellement diminuée, sportive ou grabataire ».⁶⁷⁹ Dans les actes de vie courante, l'autonomie physique et psychique reste un atout pour le vieillard entouré de ses repères sécurisants, de l'affection des siens, de ses petits-enfants, de ses amis. Tant que sa santé lui permet des activités et son maintien à domicile dans un tissu relationnel, culturel ou associatif vital pour son moral, il convient de privilégier cette solution. Mais que survienne un incident, accident ou une maladie « Si s'imposent intervention chirurgicale, examens complexes ou consultations de spécialistes, les soins ne peuvent être assurés à domicile et le sujet est hospitalisé. Là commence un engrenage entre soins positifs améliorant l'état et conséquences négatives qui vont l'aggraver. »⁶⁸⁰; il convient de faire face aux risques de chroniciser l'hospitalisation temporaire et aux dangers de conduites de repli ou d'abandonnisme qui lui sont associés en aidant la personne dans le maintien de ses repères quotidiens et sociaux.

Il ne faut pas que l'individu âgé ou très âgé, ne devienne alors une personne trop âgée pour des prises en charge parfois difficiles dans un système de santé qui a montré ses limites. Lorsque la santé se dégrade et que les difficultés sévères émergent ou d'autres natures la dépassent, la personne dans l'âge avancé risque de rentrer dans une invalidation venant renforcer une dépendance et un assistanat. Souvent, elle a besoin d'une aide graduée pour maintenir son autonomie sociale et physique quand elle doit être épaulée davantage sur les plans matériel, moral, sanitaire sans qu'il faille rajouter du stress à son devenir : « Elle souffre de partout ; elle ne peut plus vivre seule ; elle perd la tête, c'est l'âge... ». Ce sont à la fois des représentations déjà évoquées et comme le précisent Diamant-Berger et Kerangall des « constatations parfois bien hâtives mais admises avec fatalisme et posant à l'entourage le souci de « prendre en charge » ces personnes promises à la dépendance, donc de rechercher le placement définitif qui sécuriserait l'entourage, mettrait le sujet à l'abri de tout risque, mais aussi de toute liberté, initiative et choix personnel. »⁶⁸¹ Une étude canadienne soulignait à propos de la déclaration de la maladie d'Alzheimer dans sa phase initiale que les personnes atteintes souhaitaient décider par elles-mêmes des informations à communiquer à leur proche sur leur santé, alors que les familles étaient désireuses de connaître l'état du patient sans leur assentiment.⁶⁸²

Dans les perspectives d'une réduction de l'autonomie, les mesures de protection juridique se posent en différents termes si la personne fait l'objet d'un placement : curatelle, tutelle, simple sauvegarde temporaire entre autres cas de figure, en cas d'hospitalisation avec la désignation d'un mandataire. Ce prestataire veillera aux intérêts de la personne placée et fera en sorte que les décisions qui lui soient imposées soient légales, surveillées et qu'elles la mettent à l'abri de malversation ou de manipulations douteuses, souvent quant à ses ressources financières.

⁶⁷⁹ Diamant-Berger F., Kerangall C. (2000), *Les personnes âgées, Pour une prise en charge globale*, Paris, Masson, Collection Soins infirmiers, p. 1.

⁶⁸⁰ *Ibid*, p. 2.

⁶⁸¹ *Ibid*, p. 2.

⁶⁸² Shawn T. et al., To tell or not to Tell? Professional and lay perspectives on the disclosure of personal health information in community-based dementia care, *Canadian Journal on Aging*, vol. XXIII, n°3, automne 2004.

C'est aussi la question plus ordinaire de l'intégration en maison de retraite qui commence à se poser avec les dispositifs d'orientation et d'accueil de la personne handicapée vers une structure gérontologique adaptée. Dans le milieu ordinaire, la personne âgée arrivant en maison de retraite est soumise à une évaluation de ses actes quotidiens permettant d'appréhender son degré d'autonomie sur les critères suivants : cohérence, l'orientation, la toilette, l'habillage, l'alimentation, l'élimination, les transferts, les déplacements à l'intérieur et l'extérieur, la communication à distance (grille AGGIR). En effet, l'un des outils-indicateurs permettant d'évaluer l'état de santé des personnes est constitué par les Groupes iso-ressource (GIR) et de la grille AGGIR (Autonomie Gérontologique Groupes Iso-Ressources) à vocation multidimensionnelle pour mesurer le degré d'autonomie à travers les activités effectuées par la personne âgée, seule. A partir de six niveaux d'appréciation, cette grille sert à l'attribution de la prestation spécifique dépendance (PSD) et maintenant l'allocation personnalisée d'autonomie (APA). - **Volume 2/ Annexe 16 : Les fiches d'évaluation de l'autonomie** -.

Citons l'exemple de la survenue des conséquences d'une fracture d'un col de fémur chez une personne très âgée et auparavant valide. On sait que sa récupération locomotrice, sa rééducation et son moral restent des facteurs déterminants pour sa non-dépendance quand un bon traitement peut rétablir rapidement une situation de santé devenue préoccupante. Lorsque *« la personne âgée est en équilibre précaire, physiquement et moralement, et cet équilibre peut basculer très vite : l'angoisse, la désorientation de se trouver dans un cadre inconnu, de perdre ses points de repères quotidiens, de se sentir dépendant des autres et contrarié dans ses comportements habituels s'ajoutent aux conséquences propres de la maladie : dénutrition, escarres, surinfections, complications thérapeutiques et même simples perturbations de l'alimentation ou de l'immobilisation relative »*.⁶⁸³ L'enchaînement des soins va alors permettre dans le meilleur des cas un rétablissement physique et mental salvateur avec des mesures d'un soutien mieux approprié comme le recours à des aides à domicile. L'entourage familial peut manifester une confiance plus ébranlée en ce mode de vie. Ses risques et ses craintes vont lui faire entrevoir la préparation d'un placement temporaire, définitif et totalement assisté : accueil au sein de la famille intergénérationnelle avec des risques de tension, installation dans une maison de retraite ou un hôpital de long séjour. Autre exemple ; celui d'un couple de retraités où l'un des conjoints reste valide tandis que l'autre devenu dépendant vit en maison de retraite, séparé au quotidien de sa moitié avec le secret espoir qu'ils puissent se retrouver ensemble.

Là encore, un débat éthique et sociétal est nécessaire pour préserver la solution la mieux adaptée à la personne entrée à l'automne de son existence sans pouvoir jouir de son autonomie d'antan et rester chez elle sans assistance. La recherche de solutions acceptables passe par le collectif face aux dépenses de santé et à l'évaluation du coût de la dépendance. Sur le plan individuel, il convient de préserver le confort de la personne âgée, pour éviter un déclin hâtif de son dynamisme et son abandonnisme.

En résumé, entre 75 et 95/100 ans deux décennies s'écoulent pour marteler les années de la traversée du 4^{ème} âge. Tant que l'autonomie psychique et motrice perdure, la personne ne sera pas affectée dans ses élans vitaux en dehors des deuils successifs auxquels elle doit consentir (pertes des amis, de ses objets et repères coutumiers...). Elle peut se maintenir dans

⁶⁸³ Diament-Berger F., Kerangall C., *op. cit.*, pp. 2-3.

un projet de vie sociale utilitaire et constructif (petits-enfants, rencontres d'autres personnes, participation aux activités de loisirs de personnes âgées, fonction de conseil et de sagesse de vie...). Mais qu'un incident sérieux intervienne dans le parcours de vie, il faudra alors l'aider à retrouver au plus vite ses repères quotidiens et bien peser les conséquences des choix proposés en l'associant pour éviter sa dépression et son retrait social dans des périodes mouvementées, temporaires ou durables aux craintes d'abrégier le reste de ses années.

Soulevons l'hypothèse de la chute terminale de Kleemeier (1962)⁶⁸⁴ selon laquelle les fonctions cognitives et physiques restent stables durant l'âge adulte avancé, jusqu'aux cinq dernières années approximativement précédant la mort, après quoi un déclin rapide est observable. Cette hypothèse a été contredite en partie par les études longitudinales de Duke, Palmore et Cleveland (1976) qui n'ont pas trouvé de corrélations physiques franches mais remarqué le phénomène de chute terminale sur les performances de quotient intellectuel. L'hérédité et les variations du mode de vie participeraient des explications avancées pour comprendre la plupart des changements physiques et de certaines modifications cognitives sachant que le déclin reste graduel pour chaque personne âgée.

214 - Vers un cinquième âge centenaire : Une longévité extrême et ses risques de grande dépendance

La moitié des enfants naissant aujourd'hui tend à une espérance de vie de 100 ans, voire plus, sachant que nous gagnons trois mois en longévité chaque année. La durée de vie humaine maximale pourrait alors atteindre les 120 années en référence à la doyenne officielle et médiatisée de l'humanité en son temps. Biologiquement, si on a identifié quelques gènes de la longévité chez certaines espèces animales et diverses anomalies de fonctionnement des cellules âgées (Rusting, 1993),⁶⁸⁵ le phénomène du vieillissement humain n'est pas encore totalement élucidé. On sait que la durée de vie est propre à chaque espèce. La longévité moyenne ou naturelle constitue un caractère spécifique quand un séquoia peut espérer vivre 3000 années, une tortue de mer deux siècles, l'homo sapiens entre 76 et 84 ans approximativement et l'abeille ouvrière de la ruche trois semaines.

La vieillesse constitue un moment physiologique de l'existence de tous les organismes supérieurs sexués, au même titre que les autres étapes du développement depuis la fécondation ; la reconduction est immuable : embryogenèse, naissance, croissance, maturation et reproduction. La vieillesse et la mort sont les deux échéances qui terminent cette séquence universelle pour tous les groupes. L'immortalité biologique restera un mythe hors de notre portée, à l'heure précise où les premiers clonages de cellules animales sont tentés. La morale et l'éthique doivent s'adapter aux nouvelles avancées scientifiques et techniques et « *que les philosophes sont convoqués sur la scène sociale, plutôt que pour redire les exigences élémentaires de respect de la personne humaine. Les juristes connaissent la même injonction ambivalente quand on attend d'eux, au mépris de la tradition juridique porteuse de toute une*

⁶⁸⁴ Kleemeier R.W. (1962), Intellectual changes in the senium, *Proceedings of the Social Statistics Section of the American Statistics Association*, 1, pp. 290-295.

⁶⁸⁵ Ricki Rusting, Les causes du vieillissement, *Pour la science*, n°184, février 1993, pp. 54-62.

*anthropologie, qu'ils se conforment aux progrès scientifico-techniques et à l'opinion que le pouvoir médiatique et l'individualisme contemporain propagent irrésistiblement. »*⁶⁸⁶

L'espérance de vie humaine paraît encore loin d'atteindre son potentiel maximal qui pourrait selon le génie génétique se situer autour des cent cinquante années sans pouvoir les dépasser cependant. L'espérance d'existence individuelle dépend non seulement des progrès des conditions de vie générale comme l'amélioration de l'hygiène et des soins. Ils élimineraient une grande part des morts prématurées en améliorant les possibilités thérapeutiques, en diminuant ainsi gravité et fréquence de certaines pathologies organiques d'ordre traumatique, cardiaque, vasculaire cérébrale, métabolique, psychique.... La prévention et l'hygiène de vie conjuguées pourraient réduire ainsi de facteurs à risque acquis comme la malnutrition en endiguant l'obésité, l'alcoolisme, les surcharges glucido-lipidiques entre autres.

Si certains centenaires arrivent allègrement vers ce grand âge en gardant un potentiel vital remarquable, il n'en va pas de même pour tous quand le déclin des fonctions vitales s'accroît et qu'un état de plus grande dépendance s'installe. Il se traduit par un ralentissement des capacités cognitives et physiologiques, par un plus grand soutien nécessitant des dépenses de santé accrues quand la personne très âgée devient vulnérable. Il est communément admis que la dernière année de l'existence égale en coût de santé, l'ensemble des autres années (Debré, Even, 2004).

Cependant aux antipodes des âges extrêmes de la vie, les centenaires seront de plus en plus susceptibles de bénéficier des progrès médicaux et chirurgicaux quand des avancées majeures ont été accomplies concernant particulièrement le remplacement des articulations et des cristallins. C'est l'exemple des prothèses articulaires qui modifient sensiblement le pronostic vital des fractures de la hanche en permettant à des personnes très âgées de remarcher rapidement sans être clouées au lit en risquant un état grabataire létal, du fait des surinfections et des ulcères de décubitus. Il en va de même avec les possibilités d'implantations de pacemaker. Ces progrès poseront encore une fois les limites éthiques et des considérations économiques, au centre des risques de conduite d'« âgisme » contre les personnes de grand âge (Diamant-Berger et Kerangall, 2000).

Un défi majeur s'ouvre pour les prochaines décennies pour les secteurs démographiques, économiques et gérontologiques, celui de l'augmentation des personnes très âgées quand le grand âge s'accompagnera de dépenses de santé accrues pour des personnes devenues moins valides. *« L'avancée en âge s'accompagne souvent de la multiplication des incapacités à effectuer les actes de vie quotidienne. Faire ses courses, entretenir son linge ou sa maison, préparer ses repas : ces diverses activités domestiques sont de plus en plus difficiles à assumer. Et lorsque la dépendance est sévère, c'est l'accomplissement des actes essentiels de la vie, comme se lever, se laver ou s'habiller qui est menacé. L'aide devient alors indispensable au maintien de la vie à domicile. »*⁶⁸⁷

Un état de santé fragilisé et nécessitant des soins de haut niveau peut s'avérer très coûteux pour la collectivité face aux dépenses exponentielles de santé qu'il va susciter

⁶⁸⁶ Ricot J. (2003), *Philosophie et fin de vie*, Rennes, Editions de l'Ecole nationale de la Santé publique, p. 5.

⁶⁸⁷ INSEE, *Données sociales, La société française, 2002-2003*, Statistique publique, p. 635.

immanquablement pour préserver une qualité de vie acceptable. Des solutions drastiques seront à envisager pour ne pas que les vieux démons de l'histoire humaine ne conduisent aux risques d'euthanasie sociale camouflée, quand la vocation du profit et de l'économie dirige la marche de l'Humanité.

En matière de soins aux personnes âgées, l'éthique doit analyser et favoriser la qualité de prise en charge offerte sur un plan médical et psychique. S'appuyant sur la déontologie professionnelle, elle veillera pour que les droits et la dignité de chaque vieillard soient préservés, surtout quand la dépendance prend le pas sur l'autonomie physique et psychologique. Le grand vieillard ne pourra se défendre contre l'adversité « *La participation aux soins et à l'aide aux personnes âgées, particulièrement en milieu hospitalier, de tous les membres de l'équipe soignante entraîne le partage complet des responsabilités morales et légales que l'on croit souvent volontiers réservées aux seuls médecins.* »⁶⁸⁸

22 - De la question des représentations sur la vieillesse, ses modèles et ses âges

221 - Représentations sociales, environnement économique et social et éthique

Il convient de redéfinir la place des personnes âgées dans nos sociétés occidentales bien différentes d'autres modèles ethniques ou sociétaux. En effet, il est usuel de remarquer que la vieillesse est tributaire d'un âge chronologique, de la cessation d'activité professionnelle, de dépendance quand la maladie s'installe, de projet de vie ou d'absence... D'autres critères surviennent pour catégoriser l'avancée en âge : des indicateurs administratifs s'appuyant sur la durée de la vie professionnelle et l'âge de la retraite ; des indicateurs scientifiques se calquant sur le vieillissement biologique ; des indicateurs sociologiques mettant en exergue le poids du savoir et de l'expérience, du rang social et des responsabilités exercées.

Concernant l'Europe et plus généralement les grands pays industrialisés comme les Etats-Unis, on serait tenté de parler d'une nouvelle génération de grands-parents, véritable pivot de strates familiales assurant la garde régulière ou occasionnelle de leurs petits-enfants, tout en aidant leurs enfants à accéder à la propriété ou à faire face à des difficultés passagères (Gratton et Haber, 1996).⁶⁸⁹ Stassen Berger faisait observer que « *Le stade de développement du petit-fils ou de la petite-fille compte parmi les facteurs de la diversité chez les grands parents. En règle générale, les grands-parents sont plus proches des jeunes enfants que des adolescents. Le stade de développement des aînés a aussi un rôle à jouer : les grands-parents d'âge mûr ne se comportent pas de la même façon que les grands-parents d'âge avancé.* »⁶⁹⁰ au regard de l'émergence de cette génération du milieu se situant entre les besoins de leurs enfants adultes et ceux de leurs propres parents d'âge très avancé (Goldscheider et Goldscheider, 1994).⁶⁹¹

⁶⁸⁸ Diamant-Berger F., Kerangall C., *op. cit.*, p. 153.

⁶⁸⁹ Gratton B., Harber C. (1996), Three phases in the history of American grandparents : Authority, burden, companion, *Generations* , 20, pp. 7-12.

⁶⁹⁰ Stassen Berger, *op. cit.*, p. 446.

⁶⁹¹ Goldscheider F., Goldscheider C. (1994), Leaving and returning home in 20th century America, *Population Bulletin*, 48 (n° 4), pp. 1-35.

Sociologiquement et médicalement, d'autres mutations ont surgi pour constater des remariages entre sexagénaires, le prolongement des capacités amoureuses grâce au viagra ou à la DHEA permettant de préserver le dynamisme vital. Progrès, économie et vieillesse sont souvent disjoints dans des sociétés technologiques avancées face aux inégalités d'âges. Les plus âgés *« participent eux aussi aux nouveaux mouvements sociaux en n'hésitant pas à descendre dans la rue pour défendre leurs retraites. Tous les chiffres montrent que les retraités actuels sont ceux qui ont bénéficié de la meilleure part du gâteau à la fin de leur vie active. Même si de fortes inégalités existent à l'intérieur de cette catégorie, la revalorisation des retraites opérée dans les années 1980 a permis une augmentation des revenus de la classe d'âge des seniors en même temps que les revenus des jeunes actifs subissaient un décrochage. Alors que pendant les Trente Glorieuses, la misère touchait surtout les personnes âgées, ce sont aujourd'hui les ménages de moins de 30 ans qui sont les plus exposés à la pauvreté. »*⁶⁹²

L'environnement économique et social des personnes âgées sur le plan de la santé et des revenus accompagne le vieillissement démographique de la population française, notamment concernant les personnes de 60 ans et plus. *« Au moment du passage à la retraite, ces personnes sont libérées de leurs obligations professionnelles et le plus souvent de leurs responsabilités parentales. Entre repli sur soi et participation sociale, entre loisirs centrés sur la sphère domestique et loisirs extérieurs, comment les seniors occupent-ils leur temps libre ? »*⁶⁹³ Avec un nombre avoisinant en fait plus de 12,5 millions de personnes, soit un habitant sur cinq de la France métropolitaine, les 60 ans et plus représentent des enjeux considérables d'autant que l'évolution démographique de cette population va s'accroître encore aux horizons des années 2050 pour préfigurer un fléchissement d'un tiers des habitants se situant dans cette frange d'âge. Ce groupe ; de par son importance numérique et par l'amélioration de ses conditions de vie rejoignant sensiblement celui des actifs, aura un poids croissant quand cependant la pauvreté des plus âgés demeure même si elle tend à reculer.

L'équation à résoudre va alors privilégier deux vections : un état de santé des seniors meilleur qu'auparavant, l'occupation des temps de loisir quand l'inactivité s'effectue avec le passage à la retraite et le départ des enfants du foyer. Les seniors ; libérés à la fois de leurs obligations professionnelles et familiales, bénéficiant d'autant de temps libre quand leur santé n'est pas altérée, peuvent s'épanouir et s'ouvrir davantage aux activités associatives, puisque près de 46 % d'entre eux sont membres d'une association au moins.

Dans cette perspective, il convient de s'adapter aux transformations permises par une retraite paisible sans se replier sur soi et ses sphères privées quand auparavant la vieillesse était souvent associée aux pertes, à la solitude et à précarité ou la dégradation de l'état de santé. Il convient de pondérer cet optimisme quand le tiers environ des plus de 60 ans bénéficie d'une aide sociale ou de santé régulière, en raison d'un handicap ou d'une altération. Cette aide peut provenir d'un professionnel ou d'un proche concernant les tâches ménagères et certains actes quotidiens, y compris la gestion du budget.

⁶⁹² Fournier M., Dossier Les nouveaux visages des inégalités, *Sciences Humaines*, op. cit., p. 26.

⁶⁹³ INSEE, *Données sociales, La société française, 2002-2003*, Statistiques publiques, p. 595.

La question des représentations sur la vieillesse n'est pas à négliger quand toute représentation sociale repose sur un mécanisme cognitif mettant en jeu un univers d'attitudes, d'opinions et de croyances permettant d'interpréter et de catégoriser le réel social pour se l'approprier et le contrôler. Ces mécanismes donnent les moyens d'orienter nos actions à des fins d'adaptation optimale ou de rationaliser notre univers pour échapper aux angoisses de la différence. Transformant la réalité sociale en objet mental, elle devient une forme de connaissance spécifique, un savoir du sens commun qui ne saurait cependant échapper aux normes de subjectivité.

Ainsi, la vieillesse est l'objet de stéréotypes et d'idées reçues plus négatifs que la réalité sociale : « *Les vieux coûtent cher à la société...Les vieux qui ont le gaz chez eux, c'est dangereux...Quand on vieillit, on perd la mémoire...Autrefois, on respectait les vieux...Les familles ne s'occupent plus de leurs vieux...Le maintien à domicile, ça a ses limites... Quand on est dépendant, on ne peut plus rester à domicile...Les vieux, ils ne pensent plus qu'au jardinage et à la belote...* »⁶⁹⁴ Toutes ces injonctions participent d'un vocabulaire usuel que l'Union Nationale des Offices de Personnes Agées (Unopa) a recueilli après avoir questionné un échantillon représentatif de mille personnes. « *Ce vaste sondage a permis de recueillir les éléments constitutifs des idées reçues : canne, voyage, Alzheimer, hospice, économies, sagesse, jardinage et belote, autant de regards croisés sur la vieillesse, autant d'ombres portées du vieillissement* ».⁶⁹⁵

Dans les secteurs professionnels, des images de même nature sont véhiculées, naviguant à contre-courant de l'information scientifique et du respect déontologique inscrit dans les registres de la Santé. On peut être étonné devant ces forces langagières qui œuvrent à bas bruit, sans qu'aucune analyse soit audible pour vérifier ces méfaits d'autant que « *L'idée reçue n'est pas nécessairement une idée fausse. Elle s'impose de l'extérieur comme une sorte de vérité monolithique et qu'en conséquence on ne cherche pas à vérifier. Elle a bien valeur de préjugé.* »⁶⁹⁶

Quand la personne vieillissante se retrouve en institution faute d'autonomie suffisante, se posent alors les valeurs fondamentales de soigner et éduquer d'un point de vue géronto-éducatif pour maintenir un dynamisme optimal et éviter une déclinaison rapide des fonctions. C'est respecter, potentialiser et vivre avec l'autre en acceptant ses différences, ses limites et ses réticences.

En fait, en matière d'éthique, les représentations sur la vieillesse et ses maladies impriment les comportements et s'immiscent dans les mentalités. Le travail professionnel et l'entourage doivent rester vigilants à ne pas développer de stratégies pernicieuses pour occulter la place de la personne âgée et les liens tissés avec l'usager dans le quotidien géronto-éducatif, au risque d'un manquement déontologique.

⁶⁹⁴ Ennuyer B. et al. (1997), *100 idées reçues sur la vieillesse*, Reims, Unopa, 145 p.

⁶⁹⁵ Amyot, *Ibid*, pp. 25-26.

⁶⁹⁶ *Ibid*, p. 26.

Pour définir très succinctement la vieillesse et la sénescence, situons la première dans l'échéancier temporel et dans sa chronologie comme la dernière période de la vie normale succédant à la maturité.

La *vieillesse* - évolution existentielle de nos années de vie - dans l'avancée de l'âge se caractérise, entre autres facteurs, par un affaiblissement global des fonctions physiologiques, de certaines facultés mentales et par des modifications atrophiques des tissus et des organes.

La *sénescence* - processus physiologique du vieillissement - marquerait davantage le déclin involutif de l'affaiblissement et du ralentissement des fonctions vitales en fonction de l'âge, agissant à l'antisymétrie du développement. Notion à ne pas confondre avec la *sénilité*, état traduisant un ensemble d'aspects pathologiques et régressifs, telle la sénilité précoce. Par exemple sur le plan psychologique, elle montrerait les conséquences physiologiques et mentales d'une dégradation anormale des fonctions bien avant le degré d'usure chronologique en rapport avec l'âge réel du sujet, incidences pathologiques dont l'origine peut être héréditaire.

Afin de mieux cerner les incidences psychosociologiques et physiologiques du vieillissement, puis de la sénescence pouvant conduire à l'exclusion, rappelons quelques définitions incontournables. Elles sont inhérentes aux grands modèles d'études présidant à l'instauration de l'invololution progressive des fonctions en relation avec le vieillissement organique et cognitif et les changements physiques induits par l'avancée en âge, le vécu du corps vieillissant, le regard de l'autre.

Ainsi le **modèle médical et différentiel** se rapporte à l'étude des incidences du vieillissement biologique sur le psychisme au regard du soma et de l'entité corporelle. On est encore incapable de mettre à jour les gènes de la longévité mais on peut étudier ceux qui contrôlent le métabolisme de certains organes. En maintenant leurs fonctions dans des normes physiologiques acceptables, on évite ou retarde leur usure. Retenons que la vieillesse en tant que telle ne se traduit par aucune maladie particulière, ni à un processus pathologique mais bien davantage à une évolution physiologique normale pouvant à plus ou moins longue échéance entraîner une situation invalidante.

Le **modèle psychosociologique** se rattache à l'inscription sociale du sujet en fonction de l'avancée de l'âge. C'est la relation entre l'individu vieillissant et le groupe qui est au centre des études.

Le **modèle psychanalytique** est au centre d'investigations situant les questions relatives à l'affectivité du sujet à l'idée de sa finitude et de la mort quand l'inconscient intervient dans ses échéances temporelles. Se posent alors les choix du sujet face à ses perceptions et ses bilans de vie dans ce qui a été réussi ou raté avant de parler de qualité du vieillissement et de l'acceptation des deuils successifs de la vie au regard des approches contemporaines d'Erikson, de Horney, Dolto, Jung ou encore Olivier.⁶⁹⁷

⁶⁹⁷ Horney K. (1967), *Feminine psychology*, New York, Harold Kelman (Ed.), Norton.

Historiquement, depuis l'Antiquité et dans les sociétés agricoles et pastorales, les rapports sociaux et intergénérationnels étaient le plus souvent marqués par le respect du groupe des anciens incarnant sagesse et longévité. Société gérontocratique et représentation ont été d'autant renforcées du fait d'une espérance de vie faible que les vieillards dépositaires de tradition et de savoir, étaient perçus comme nantis d'une longévité divine. Ils étaient alors les transmetteurs des connaissances indispensables assurant la pérennité des valeurs culturelles indispensables à l'efficacité des générations montantes. Aujourd'hui, l'évolution démographique prégnante a relégué cette situation au second plan du fait du nombre croissant de vieillards et aussi d'une succession accélérée des découvertes scientifiques, jetant un certain discrédit sur le recours à l'expérience.

Sociologiquement et anthropologiquement, les transformations de la famille planétaire et ses nouveaux modes de vie, ont apporté indirectement des modifications au statut des grands-parents et dans les rapports entre générations. Les sources d'autorité ne sont plus conçues de la même façon, à l'exemple de la trilogie "*Des grives aux loups*" de Claude Michelet⁶⁹⁸ racontant l'évolution rurale et des rapports familiaux sur un siècle en Corrèze, quand les processus décisionnels sont de plus en plus subordonnés à la technologie (Serres, *Hominescence* ; Balandier, *Anthropologie et Politique*).

Economiquement, au lendemain de l'Etat-providence, on a assisté au transfert sociétal et des collectivités de la majeure partie de la charge économique de la population âgée inactive, jadis payée par l'écot de la solidarité intergénérationnelle. Les modes de vie ont profondément évolué et le milieu rural français accueille environ 16% des populations vieillissantes contre 26 à 33% en milieu urbain.⁶⁹⁹ En fait, la mobilité professionnelle et géographique de l'entreprise familiale, la mobilité de l'emploi a profondément modifié les relations entre parents âgés et leurs enfants. Dans ces données contextuelles, le risque est grand pour des personnes âgées affaiblies, de ressentir un sentiment d'inutilité sociale dans une société développant l'individualisme, la réussite par l'opportunisme et le travail et la consommation matérielle des biens alors même que la retraite incite les plus démunis à l'épargne. C'est peut-être en réaction au surfait du consumérisme et des guerres destructrices de références et de vies, que l'instinct grégaire s'est pérennisé à travers le développement de groupes d'appartenance fondés sur des points communs et la préservation de mêmes valeurs. L'émergence accrue des associations de toutes sortes peut traduire dans certains cas une adaptation difficile aux réalités contemporaines.

Une adaptation harmonieuse à la retraite, passe par l'"individu, membre du corps social" inséré dans une société évolutive favorisant la réduction progressive de l'activité professionnelle au profit d'activités conformes à ses goûts et ses aspirations.

Des trois grands modèles balisant l'appréhension des âges avancés de l'existence, sans parler d'une conception stadiste aussi finement étudiée que celles des périodes concernant l'enfance et l'adolescence, on peut retenir que :

⁶⁹⁸ C. Michelet (1990), *Des grives aux loups, Les palombes ne passeront plus, L'appel des engoulevants*, Robert Laffont.

⁶⁹⁹ Statistiques INSEE, 2002

1 - Le **modèle médical et différentiel** a été élaboré à partir des travaux de médecins gériatres dont les Professeurs Beaulieu, Forette sont particulièrement représentatifs en France. Avec d'autres et l'Irsem, ils ont été les précurseurs en matière de conceptions étayant la psychologie du vieillissement en s'efforçant de différencier les processus normaux et pathologiques délimitant le vieillissement normal et naturel comme la sénescence du vieillissement pathologique, appelé sénilité.

La gériatrie, médecine de la personne âgée, analyse les causes des maladies des personnes âgées en s'occupant aussi de leurs problèmes psychiques et sociaux ou encore de chirurgie. Elle constitue une adaptation de la médecine aux particularités des pathologies développées chez le sujet âgé et s'intéressant plus spécifiquement à la prise en charge de la personne âgée malade : *« Par extension, la désignation de « gériatrique » est donnée à tout organisme, établissement ou personne s'occupant des personnes âgées... et finalement à tout ce qui concerne les soins et l'assistance aux personnes dépendantes à un âge assez mal défini, mais dans l'ensemble dépassant la soixante. »*⁷⁰⁰ Ainsi *« Pour le gériatre, le processus de vieillissement s'opère à la fois par des modifications morphologiques, physiologiques et psychologiques de l'individu, correspondant à une baisse progressive et inéluctable des capacités d'adaptation de l'organisme. »*⁷⁰¹

Selon l'OMS, on devient une personne âgée à 65 ans, tandis que le troisième âge est l'âge de la retraite, donc de la perte d'un statut professionnel, se compensant par un investissement social accru parmi les seniors hyperactifs. Le quatrième âge, quand des difficultés de santé et de perte d'autonomie motrice ou d'autres natures se renforcent, rend l'individu dépendant de son entourage du fait de pertes sévères tant au niveau physique que psychique, occasionnés par les outrages du temps. Il faut compter à présent avec le cinquième âge pour intégrer la frange des centenaires respectables.

Biologiquement, l'origine de la sénescence s'explique souvent au regard de deux théories :

- La première implique les molécules informatives comme l'ADN et l'ARN, qu'elle rend responsable d'erreurs de réplifications s'accumulant tout au long de la vie, soit que la vie se déroule selon un programme génétique conduisant inexorablement vers la vieillesse et la mort.

- La seconde incrimine davantage les structures cellulaires qui, sous l'effet de l'accumulation des déchets et de petites déviations métaboliques, finiraient par ne plus jouer pleinement leur rôle.

Ainsi, au plan cellulaire, des événements normalement irréversibles amènent au fil du temps à la dégénérescence progressive conduisant la cellule vers sa destruction. Comparativement, les lois animales sont encore plus cruelles et sélectives dans un monde voué en grande partie à la prédation, quand la mort par vieillesse n'est pas forcément la règle : les animaux handicapés ou malades, ceux qui sont usés prématurément se révèlent des proies faciles pour les carnivores prédateurs.

A l'échelle humaine, c'est précisément la sénescence qui nous mène vers l'involution par l'action continue de processus d'affaiblissement et de ralentissement des fonctions vitales dus à la vieillesse, donc à l'âge. Ainsi, on peut parler très succinctement des processus de :

⁷⁰⁰ Diamant-Berger F., Kerangall C, *op. cit.*, p. 4.

⁷⁰¹ Amyot, *op. cit.*, p. 130.

- **sénescence morphologique** : le vieillissement cellulaire se traduit, inexorablement par le vieillissement des organes. Il ne s'agit pas de leur usure, mais peut être davantage d'un programme de différenciation, de croissance, puis de décroissance dont la vitesse peut être modifiée par des facteurs endogènes ou exogènes. On peut établir la formule du rapport nucléo-cytoplasmique, dont la résultante $Rn = Vn / Vc - Vn^{702}$ est comparable aux effets d'une orange jeune dont la peau est épaisse et qui en se vieillissant se ride et s'amenuise. En fait, à partir de l'exemple différentiel de l'évolution musculaire et grasseuse ; on assiste à un déclin de la masse des tissus métaboliques les plus actifs dès la troisième décennie. Phénomène allant en s'accroissant par la suite, telle l'accumulation des dépôts gras et l'augmentation des tissus interstitiels ou encore le tassement du squelette après 60 ans... Plus précisément, l'homme perd de 30 à 40% de sa masse musculaire entre 21 et 70 ans ; les fibres des muscles blancs se réduisent en volume, les fibres rouges se réduisent en nombre.

- **sénescence physiologique** : à partir de la mesure de l'importance et de la vitesse des processus involutifs des principaux organes en rapport à l'âge.

Ainsi, pour *l'appareil locomoteur*, le maximum de la force musculaire s'établirait entre 20 et 30 ans pour s'affaiblir progressivement par la suite tandis que la densité osseuse diminuerait entre 20 et 70 ans, telles les répercussions invalidantes, d'une fracture du col du fémur chez la personne âgée. La densité des os longs s'affaiblit régulièrement tandis que l'os spongieux se raréfie.

Pour *l'appareil respiratoire*, on assiste à une baisse des performances ventilatoires s'accroissant avec l'âge de 40 à 60 % entre 30 et 90 ans.

L'appareil circulatoire est le siège des modifications liées aux phénomènes artériels, notamment à une augmentation de la pression artérielle avec l'âge (hypertension), génératrice d'accidents vasculaires cérébraux ou coronariens de l'après-cinquantaine, notamment quand la nourriture est trop riche en graisses (Taux de triglycérides, de cholestérol, etc...).

Concernant les *fonctions digestives* et leurs annexes hépatiques et pancréatiques, elles restent peu affectées par l'âge. Il faut cependant dénommer deux phénomènes : une diminution de la sécrétion des sucs digestifs et du flux sanguin hépatique de 40 à 50% après 65 ans. Là encore, le mode d'alimentation riche en fibres, en fruits et légumes peut constituer un atout déterminant pour éviter certaines difficultés de la régulation du transit et certains cancers du côlon.

Les *fonctions rénales* subissent une première involution vers la vingtième année quand le poids du rein chute, que ses glomérules diminuent et que la surface de filtration se réduit d'autant après avoir atteint son apogée vers la quinzième année. Il sera d'autant important que la personne âgée soit bien hydratée.

Concernant les *récepteurs sensoriels*, pour la vision, l'amplitude d'accommodation du cristallin se réduit vers la seconde décennie et devient pratiquement nulle après 60 ans. Pour l'oreille, on assiste à une diminution des sons aigus dès la quarantaine. La sensibilité des récepteurs tactiles diminue plus tardivement, ainsi que la perception des saveurs. Des courbes d'involution très précises ont été calculées en matière de vitesse de conduite de l'influx nerveux, du métabolisme de base, de l'eau cellulaire totale, du taux de filtration glomérulaire, du flux plasmatique rénal... et toutes concourent à démontrer sans appel la diminution progressive

⁷⁰² Vn : volume du noyau ; Vc : volume cellulaire.

des performances aux différentes épreuves fonctionnelles, exprimées pour chaque décennie, en pourcentage des valeurs normales comparatives chez le jeune adulte.⁷⁰³

L'un des autres aspects pour les personnes âgées vers 75 ans est la perte de certaines facultés neuro-sensorielles et cognitives quant à la conduite automobile et les risques de moindres réflexes, pouvant être source d'accidents routiers.

- **sénescence psychologique** : répertoriée à partir de sous-tests de l'échelle de Weschler en fonction de l'âge chronologique des sujets, ils permettent de mesurer certains processus de détérioration de l'activité cognitive et mentale, notamment dans le cas de la maladie d'Alzheimer (travaux de Bromley, 1966, entre autres ou tests mentaux de gérontopsychologie de Calanca).

Au niveau des tests, le vieillissement peut se traduire par une perte progressive de la faculté d'adaptation aux situations nouvelles. Ce serait l'exemple des difficultés que pourraient éprouver des personnes apprenant à conduire sur le tard.

Il est bien entendu que les effets de la sénescence sur l'entité corporelle et l'esprit ne sont pas fatalement identiques, car toutes les capacités intellectuelles ne sont pas influencées de la même façon avec l'âge. Tel l'exercice quotidien du cruciverbiste qui permet de garder en mémoire un vocable conséquent. Par contre, la perte d'efficacité des différentes fonctions organiques peut retentir plus ou moins directement sur le psychisme, rendre la personne dépressive et diminuer son adaptabilité. Dublineau en résumait la question en "*une baisse simultanée du tonus, des moyens d'investissement (fonctions d'affirmation, d'adaptation et des moyens d'échange).*" De ce tableau clinique, on peut retirer l'infléchissement des sources d'énergie individuelles, de seuils sensitivo-sensoriels favorisant l'isolement et la sédentarité... ensemble de facteurs contribuant à rétrécir le cadre de vie, signes précurseurs du syndrome d'enfermement.

En résumé, l'ensemble des tests fait entrevoir les caractères suivants :

- les capacités faisant intervenir l'expérience ne se modifient pas sensiblement avec l'âge ;
- les capacités nécessaires à la solution de nouveaux problèmes déclinent précocement avec les années ;
- les meilleures performances d'efficacité intellectuelle sont réalisées entre les 2^{ème} et 3^{ème} décennies, sachant que l'amorce d'une perte neuronale peut émerger vers la deuxième décennie de l'existence. Leur déclin est linéaire jusqu'aux environs de 70 ans (test d'intelligence globale de Wechsler) : la mémoire et les facultés d'apprentissage baissent avec l'âge, les facultés d'attention et de concentration diminuent. En contrepartie, les tests de personnalité font entrevoir parfois une légère augmentation des tendances dépressives et de l'introversion.

Du point de vue d'un vieillissement différentiel, pour une même fonction physiologique ou d'une même aptitude intellectuelle, on constate de grandes différences interindividuelles dans l'instauration et la vitesse des processus de sénescence pouvant s'expliquer par deux raisons essentielles :

- des *facteurs génétiques* et d'influence du milieu culturel "*Le déclin des capacités est d'autant moins marqué que les performances initiales (celles de l'enfance) sont meilleures.*"

⁷⁰³ Boulière F., Paillat P., *Gérontologie*, Paris, Encyclopædia Universalis, 1980, volume 7, pp. 708-711.

- des *facteurs écologiques et d'hygiène de vie* où des conditions de vie saine retardent l'arrivée de la sénescence tandis que des maladies d'enfance ou plus tardive, l'alcoolisme, le tabagisme, des déficits nutritionnels peuvent l'avancer.

2- **Le modèle psychosocial** associe la vieillesse à des pertes successives, d'ordre social comme les prérogatives, le statut et le rôle, le pouvoir attribué, le territoire géographique. L'environnement social est atteint quand l'«ancêtre » de jadis, reconnu dans sa longévité et son expérience, faisait partie d'une organisation stable et hiérarchisée tant dans la famille traditionnelle, le clan, le village. Aujourd'hui « la personne âgée » vient grossir le rang des retraités : *« La solidarité familiale tend à céder le pas à la solidarité sociale qui soutient la personne dans son vieillissement et qui ordonne les conditions de la vieillesse, vieillesse qui aujourd'hui comme hier se traduit socialement par une perte relative de son libre-arbitre, ou du moins de son autonomie »*.⁷⁰⁴

Cette approche psychosociologique met en exergue le passage à la retraite, la crise d'identité psychique agissant sur des remaniements intellectuels et affectifs et les relations sociales. Dans l'actualisation des questions relatives au vieillissement, les changements physiques et cognitifs se produisant avec l'avancée de l'âge sont d'autant frappants que l'horloge biologique affectent les différentes fonctions vitales. A ce moment, les changements de rôles et de relations font l'objet de remaniements pouvant aussi contribuer à l'isolement, voire à l'exclusion de la personne âgée. Si le début de l'âge adulte constituait la période où l'individu acquiert des rôles complexes, dévoreurs de temps, l'âge adulte moyen devient un moment où l'on peut redéfinir et réorganiser ces rôles. Par différenciation, l'âge adulte avancé est un temps où il convient parfois de renoncer à ces rôles pour redéployer ses énergies autrement.

Avec la vieillesse, de nouvelles fonctions émergent dans les choix envisagés par chacun. Elles concernent autant le rôle professionnel arrivant à son terme au moment de la retraite, que les rôles de fils et de fille s'achevant avec la mort des parents ou encore le veuvage venant signaler la fin du rôle de conjoint. Pendant ces années, la fatigue aidant, on aura tendance à relayer de nombreux petits rôles que la personne pouvait encore assumer au sein d'organisations associatives, communautaires ou religieuses pour les céder aux plus jeunes.

En fait, les rôles qui sont encore assumés à l'âge avancé sont beaucoup moins importants en responsabilités et en attentes selon les études du sociologue Rosow (1985).⁷⁰⁵ Si au sein de la famille, les personnes âgées jouent toujours leur rôle de parent, ce dernier devient plus simple et moins contraignant, quand les enfants devenus autonomes, sauf circonstances particulières ont quitté le domicile parental pour vivre leur vie. De même, la poursuite d'une activité professionnelle même prestigieuse du temps de la période active salariale amène à moins de responsabilité, même si la considération demeure. En fait, « *Sur le plan pratique, pour de nombreux adultes, la perte du contenu du rôle signifie que la routine quotidienne n'est plus*

⁷⁰⁴ Amyot, *op. cit.*, p. 137.

⁷⁰⁵ Rosow I. (1985), Status and role change through the life cycle. In R.H. Binstock and E. Shanas (Eds), *Handbook of aging and the social sciences* (2nd ed.), New York : Van Nostrand Reinhold.

structurée par des rôles précis ».⁷⁰⁶ Cette perte de rôle peut constituer un risque d'isolement et de désaffection.

D'autres changements peuvent intervenir comme le fait de ne plus vivre en couple de par la mort du conjoint ou un déclin de santé obligeant à redéployer ses habitudes de vie et de logement. Les relations interpersonnelles peuvent aussi se modifier quand avec l'âge adulte avancé, les relations sont moins fondées sur la passion et l'ouverture réciproque, mais davantage sur la loyauté, la familiarité et l'investissement personnel.⁷⁰⁷ Bref, les réseaux sociaux se modifient et peuvent aussi influencer les composantes de la personnalité quand le début de l'âge adulte est décrit comme une « individuation », l'âge moyen comme un « adoucissement » et l'âge avancé comme celui de « l'intégrité personnelle » chez Erikson. Pour atteindre l'intégrité, l'adulte d'âge avancé doit accepter ce qu'il est et ce qu'il a été, la façon dont il a mené sa vie, les choix qu'il a faits et les occasions saisies et perdues. Il doit aussi accepter la mort et son caractère inéluctable.

D'autres sources explicatives font appel à la notion de rétrospection pour appréhender l'âge avancé comme un processus d'acceptation du vieillissement et réminiscence grâce à laquelle l'individu évalue l'ensemble de sa vie (Travaux de Butler, 1963 et Haight, 1983). La théorie du désengagement de Cumming et Henry (1961) marque le détachement progressif, ou désengagement, de la vie sociale à l'âge avancé constituant une réaction normale face à la perte des rôles et de leur contenu. Maintenant et depuis les années 1990, on parle de vieillissement réussi avec les recherches de Baltes et Baltes pour appréhender des notions de longue vie, de bonne santé physique et mentale, de conservation des habilités intellectuelles, de compétence sociale, du sentiment de maîtrise personnelle et de satisfaction générale.

3 - **Le modèle psychanalytique**, avec toutes les réserves posées par le champ de l'investigation analytique et ses risques d'interprétation, une métapsychologie du vieillissement, au sens où Freud aborda l'inconscient serait utile pour aborder les processus psychiques et dépressifs mis en œuvre dans la vieillesse et sa psychodynamique. En ce sens, les travaux d'Erikson résistent mieux au temps, dans leur acception contemporaine que ceux de Freud. Peu d'auteurs gériopsychiatres se sont véritablement penchés sur la question. Cependant, il semblerait qu'une dépendance croissante soit engendrée par le vieillissement global et que la question de la mort soit au centre des interrogations du vieillard « *Notre inconscient est inaccessible à la représentation de la mort propre, ..., est divisé (ambivalent) à l'égard de la personne aimée, tout autant que l'homme des temps originaires* ».⁷⁰⁸ Ainsi, la pulsion de mort poursuit l'homme depuis ses origines lointaines et primitives. La structure mentale du vieillard est au centre de la topique freudienne quand le narcissisme vieillissant est soumis à de rudes épreuves face à des capacités de séduction fléchissant, aux risques d'une rigidification du moi et de l'instauration de mécanismes hypocondriaques. Le sujet peut s'installer dans une plainte dépressive, de crainte d'être abandonné par ses proches.

⁷⁰⁶ Etudes de Bengton, Rosenthal et Burton, 1990.

⁷⁰⁷ INSEE (1985), *Les Français en l'an 2000*.

⁷⁰⁸ Freud S. (1988), *Au-delà du principe de plaisir, Œuvres complètes*, Paris, Presses Universitaires de France, XIII, p. 154.

Par ailleurs, des mécanismes de défense peuvent se mettre en place, pouvant aboutir à un tableau clinique pseudo démentiel ou à versant psychotique avec repli, refus de contact, confusion des propos, pertes cognitives face à l'angoisse de mort « *L'angoisse est incontestablement en relation avec l'attente ; elle est angoisse de quelque chose ; elle a pour caractères inhérents l'indétermination et l'absence d'objet... en dehors de sa relation au danger...* »⁷⁰⁹ Renoncement à la vie et au désir du vieillard qui se retirerait sur la pointe des pieds pour ne point déranger traduirait une « dévitalisation progressive » de la perte objectale et des intérêts pour les choses de la vie, quand la personne déclare forfait et aspire au repos : « *S'il nous est permis d'admettre comme un fait d'expérience ne souffrant pas d'exception que tout être vivant meurt, fait retour à l'anorganique, pour des raisons internes, alors nous ne pouvons que dire : le but de toute vie est la mort et, en remontant en arrière, le non-vivant était là avant le vivant .* »⁷¹⁰

223 - Champ de la gérontologie sociale

Vieillir, c'est redéployer ses fonctions vitales face à l'usure du temps et il convient de distinguer leurs aspects individuels et collectifs. C'est l'objet de la gérontologie, notamment de la **gérontologie sociale**, que de les étudier :

- le vieillissement individuel est tributaire d'une plus grande dépendance à l'autre quand les fonctions organiques, physiques et intellectuelles baissent, à l'exemple du grand âge et de la maladie d'Alzheimer ;

- le vieillissement collectif et ses conséquences démographiques s'analyse aussi en augmentation progressive des dépenses de santé à l'instar d'une approche prospective de fait d'une population référentielle de plus en plus âgée à l'avenir. Partant du postulat du vieillissement inéluctable de la population lié aussi à un taux de fécondité oscillant entre 1,8 et 2,4 enfants/par femme française, on peut simuler les données suivantes jusqu'aux approches des années 2040/2050⁷¹¹ qui compteront plus de 11 millions de personnes âgées de plus de 75 ans et 5 millions de plus de 85 ans en 2050. Une personne sur trois aura alors plus de 60 ans (contre une personne sur cinq en 2000). Le nombre de personnes de plus de 75 ans sera multiplié par trois, celui de plus de 80 ans par quatre :

Ages/ années	De 1985-1990	Vers 2000	Vers 2040
Les + 60 ans	10 millions, soit 18% de la population	12 millions	23 % si 2,4 enfants 28% si 1,8 enfant
Les 85 et + de 85 ans	700 000 personnes	> 1 000 000 personnes	2,5 à 5 millions

Il s'agit :

⁷⁰⁹ Freud S. (1951), *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, Presses Universitaires de France, Bibliothèque de psychanalyse, 3^e édition, p. 94.

⁷¹⁰ Freud S. (1988), *Œuvres complètes*, op. cit.

⁷¹¹ INSEE, Statistiques 2002-2003, op. cit.

- de prévenir le “ mauvais vieillissement ” et les états de grande dépendance sociale pour le premier cas, celui du vieillissement individuel (mobilité et conduite automobile, état de santé...) ;

- d'anticiper les incidences budgétaires dans un contexte où les courbes de la natalité ne laissent pas l'espoir d'une relève neutralisant les effets de vieillissement populationnel dans la pyramide des âges. Auquel cas, le nombre insuffisant de salariés actifs ne peut laisser escompter dans un proche avenir une atténuation du prélèvement des cotisations.

Les solutions miracles ne sont pas trouvées quand on commence à soulever même à voix basse la question d'une euthanasie sociale future... Dans tous les cas de figure, ce vieillissement laisse apparaître les problématiques des prises en charge lourdes des quatrième âge, puis cinquième âge quand le nombre de centenaires arrivait déjà dans les franges des 10000 personnes à l'approche de l'an 2000. Plus près de notre quotidien économique et social, se pose plus simplement la question urgente des retraites et de la prise en charge de leurs régimes entre l'écart grandissant séparant la sortie d'activité et l'entrée réelle dans la vieillesse - retraites anticipées ou préretraites... - *“ ce qui devrait retenir en priorité l'attention des décideurs... On peut penser que cet écart ira en s'élargissant et qu'une frange de plus en plus importante de la population sera oisive économiquement sans pour autant être atteinte d'incapacité physique ou intellectuelle. On doit se demander quel rôle lui sera dévolu dans la société de demain.”*⁷¹² On connaît les préconisations récentes en matière de la gestion et du devenir des cotisations des annuités de retraite et les réactions mitigées des intéressés et des syndicats.

D'ailleurs de nouvelles investigations sont en cours pour corrélérer les activités quotidiennes des individus à leur vécu quotidien : bonheur, fatigue, plaisir... Une méthode appelée DRM pour Day Reconstruction Method est mise pour point par Daniel Kahnemann, Prix Nobel d'économie en 2002, à la tête d'une équipe pluridisciplinaire pour mesurer l'efficacité d'un traitement sur le confort des malades ou l'impact d'une réglementation sur la qualité de vie. En matière d'analyse, il est recherché d'éventuelles corrélations entre les conditions de vie comme les revenus et les événements de l'existence comme le mariage, la rupture, l'accident et le niveau de bien-être personnel ressenti.⁷¹³

3 - Vieillesse et exclusion : Bien fondé d'un plan d'urgence sociale et hypothèse d'une solidarité institutionnalisée

Par leur portée et leurs enjeux collectifs, les phénomènes sociétaux et climatiques amènent à repenser une solidarité nationale quand ils peuvent greffer lourdement la santé des personnes âgées. Elle est plus que jamais nécessaire face aux risques de désintégration sociale et de mort dans l'oubli quand l'actualité estivale de l'été 2003 en France venait valider les insuffisances des systèmes de prise en charge médicalisée à grande échelle. Face à une

⁷¹² Tabah L., Six points sur le vieillissement, *Liaisons sociales*, n°2, novembre 1985, p. 45.

⁷¹³ Fischler C., Le bonheur est dans le questionnaire !, *La Recherche*, Rubrique Psychologie, n° 383, février 2005, pp. 18-19.

catastrophe de grande ampleur, le manque d'anticipation et de solidarité manifestée au regard des personnes âgées en état de précarité physique et psychique fut pris en défaut.

C'est l'équivalent d'une ville de moyenne importance, soit près de 15000 à 20000 personnes, qui a été décimée en un mois de canicule. Les recherches de l'INSERM sont venues confirmer l'ampleur statistique et l'analyse des causes des décès au regard des moyennes ordinaires durant les périodes d'été. Plusieurs facteurs ont choqué les opinions publiques et les professionnels de la Santé :

- L'impudeur première gouvernementale qui a feint d'ignorer l'extrême gravité de la catastrophe climatique en cours en mobilisant tardivement les moyens d'urgence médicale, pourtant alertés par le médecin-urgentiste Pelloux et par la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris, et rejetant ensuite la faute sur les 35 heures de travail hebdomadaire décidées par le gouvernement précédent. Ce manque d'anticipation des Ministères de la Santé et de l'Intérieur aurait pu laisser présager une opération masquée et silencieuse d'euthanasie sociale plus ou moins asservie aux contingences économiques. Il montre que des dysfonctionnements et dérapages sont encore à craindre et redouter si une catastrophe nucléaire, bactériologique ou d'autre nature survenait dans son ampleur en dépassant les capacités de réponse des services médicaux spécialisés ;

- Le manque de solidarité et l'ignorance des états de précarité économique, physique et psychique des personnes âgées ou isolées dans les milieux urbains essentiellement. Il était souvent trop tard pour les sauver des suites de leur déshydratation quand elles n'ont plus l'autonomie suffisante pour penser à boire suffisamment. Alerte tardive, manque de communication et de coordination, désintérêts manifestes pour ceux qui n'ont plus la force de réclamer, dysfonctionnements individuels et collectifs ou sursaturation des moyens disponibles montrent les parts respectives et les insuffisances des niveaux et systèmes de protection sociale et médicale face à des risques majeurs et l'enjeu de leurs coûts financiers ;

- L'importance du nombre de corps des personnes défuntes laissées tout d'abord dans les morgues à l'indifférence de familles ne voulant pas toujours engager des frais d'obsèques pour des membres avec lesquels elles étaient en rupture.⁷¹⁴ Ce phénomène de rupture de liens traduit que la mort sociale et l'isolement gagnent les franges sociologiques d'une société en mal de communication et d'intégration. Quelle solidarité préservée face à l'isolement et la solitude des plus démunis ?

- La nécessité de maintenir un niveau d'alerte optimale, de communication et de mobilisation des secours pendant des périodes aussi sensibles que les vacances et les saisons estivales. Les dérèglements climatiques saisonniers à l'image de l'état de la planète (La Recherche, 2004), corroborent des moments de rupture et d'isolement accentué des plus démunis.

En fait, les associations et les professionnels de la santé (médecins urgentistes, personnels des maisons de retraite, secouristes...) ont alerté les pouvoirs publics pour que l'équivalent d'un plan Marshall soit engagé en faveur des personnes âgées, à l'automne de leur vie. Ceci devrait se traduire en moyens humains et financiers à développer et mobiliser en montrant les retards de notre système de protection face à l'Europe. Vaste chantier dont les

⁷¹⁴ Ces personnes, dont les dépouilles ne furent pas réclamées, feront d'obsèques nationales au cimetière parisien de Thiais sous l'égide du Président de la République.

premières mesures communicationnelles dégageront les tendances et priorités retenues en faveur du vieillissement et de la reconnaissance de la personne âgée dans son entité et la prévention de ses involutions (Création des centres d'appel pour personnes âgées et développement d'une visiophonie adaptée - La première unité expérimentale sous l'égide des Télécoms fonctionne à Grenoble, d'autres mesures importantes vont être développées). L'une des premières directives à arrêter est le renforcement des personnels médicaux et d'accompagnement de proximité pour aider la personne vieillissante dans son quotidien, quel que soit le coût collectif de ces dépenses de santé.

A ce titre, quelque 70 000 emplois vont être créés ces prochaines trois années pour aider les aînés du grand-âge et manifester la solidarité nationale à leur égard. On peut aussi citer l'exemple des formes de prise en charge et coûts des maisons de retraite en Belgique qui sembleraient convenir à beaucoup de personnes âgées accueillies dans ces institutions. Il convient de préciser que l'entrée en maison de retraite se fait plus tardivement qu'avant, ce qui laisse présager d'une moindre autonomie de la personne à son arrivée.

31 - Le survol de la pauvreté moderne de la personne âgée : Reconstitution de l'histoire et des économies

Si la vieillesse est aussi associée pour une frange non négligeable des personnes âgées à la pauvreté et son corollaire l'exclusion, ce n'est pas l'apanage de cette fin de siècle. Il convient de noter qu'elles sont devenues une question sociale d'importance quand la France de l'après-guerre vivait sur le mythe du progrès social continu.⁷¹⁵ Récemment, pressée par ses exclus et l'étendue de la pauvreté, la Nation votait coup sur coup les lois suivantes : Loi n° 98-657 du 29 juillet 1998, J.O du 31 juillet 98 contre l'exclusion, la CMU, la loi 2000-2 du 2 janvier 2002 et dans l'esprit de la Constitution européenne celle du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées sans présager des âges. C'est dire l'urgence sociale qu'il y avait à lutter contre les formes pernicieuses de l'exclusion, venant combler le sort des plus défavorisés. Au même titre déjà, la loi du 24 janvier 1997 visait à mieux répondre aux besoins des personnes âgées par l'institution d'une prestation spécifique dépendance.

311 - Une solidarité nationale nécessaire face aux risques de désintégration sociale et de mort dans l'oubli

En effet, à l'appui de l'exemple national, pendant les années de reconstruction de notre infrastructure économique dite période des *Trente glorieuses* (1945-1975) de Jean Fourastié, une forte croissance et la généralisation progressive de la protection sociale ont marqué l'expansion et tissé les liens sociaux d'une France prospère. La Loi du 30 juin 1975 en faveur des personnes handicapées et de leur accueil au sein d'institutions spécialisées marquait le pas sous l'égide de la technocratie giscardienne et des avancées sociales issues des années 68. On n'y intégrait pas encore le cas des personnes relevant de l'expression plurielle des phénomènes d'inadaptation sociale, ce qui sera partiellement rectifié par la Loi du 2 janvier

⁷¹⁵ Bosserelle E., *Les courants économiques et leurs enjeux*, op. cit.

2002, mettant la personne au centre de la démarche d'accompagnement et de son projet individualisé.

Ce n'était qu'un leurre sociétal ; quand déjà les années 1980 ont démontré l'impact dramatique du chômage de masse, notamment des jeunes à un moment crucial de leur développement. Face aux mutations du marché de l'emploi, l'émergence d'une « nouvelle pauvreté » et son cortège d'exclusions (emplois, logement, santé, éducation, culture...) vecteur de sous-prolétariat et de sous-couches, prenait forme.⁷¹⁶ Au sens sociologique du terme, des cohortes populationnelles importantes ont été touchées, aussi bien parmi les jeunes, les individus productifs dans les entreprises que les personnes à l'approche de leur retraite. Le dénominateur commun : la perte de l'emploi, l'absence de qualification professionnelle, la maladie... Ces personnes sont allées grossir les rangs des chômeurs de longue durée et des déracinés de l'emploi.

Historiquement par ailleurs, il est aussi utile de rappeler combien chaque période de l'histoire des civilisations est marquée par de grandes idéologies et mutations (Balandier) venant remettre en cause ses structures et références antérieures. Paradoxalement, malgré les progrès apportés et constatés dans l'histoire de l'humanité, les mêmes détresses humaines ont jalonné les siècles avec les mêmes effets. Elles ont laissé pour compte des franges entières de population décimées par les méfaits induits de la pauvreté. L'exclusion est une constante de l'histoire et de son visage moderne, la reconduction de nouvelles pauvretés.

On peut être confronté aux affres de ces phénomènes à tout âge, sachant que le risque majeur est de ne point s'en ressortir jusqu'à la fin de sa vie, une fois que le seuil de pauvreté est atteint et que l'assistanat s'installe dans la trajectoire de vie personnelle.

Dans la reconduction observable de leur périodicité, le renouvellement des grandes doxas, bien qu'impliquant des moments de crise et d'incertitude pour passer d'un système à l'autre et la diffusion ou la recherche de nouveaux modèles sociétaux, n'a su enrayer ces fléaux. En fait, l'exclusion a traversé l'histoire pour constituer " *une sorte de permanence des sociétés humaines*. "⁷¹⁷ Face à une prise de conscience, même un partage charitable ou équitable ne suffirait à les résoudre. D'ailleurs, Georges Duby, énonçait qu'à partir de la seconde moitié du XII^e siècle « *la pratique de la charité s'accompagne d'un mépris croissant pour les pauvres jugés responsables de leur pauvreté et désormais tenus pour dangereux. Prend alors naissance l'idée qu'il faut cantonner les pauvres dans l'exclusion.* »⁷¹⁸

Etymologiquement issue du latin "excludere", l'exclusion constitue la mise à l'écart d'une personne d'un milieu constitué se refermant sur l'individu en lui refusant une intégration au groupe. Il en résulterait, de prime abord, un affrontement déséquilibré entre l'isolé et une majorité partageant un certain nombre de valeurs et de suffisances alimentaires, matérielles, de santé ou d'autres natures, venant compromettre son équilibre et son développement. L'accentuation récente des déséquilibres vitaux de toutes sortes et l'aggravation insoutenable du nombre d'exclus, ne fait plus seulement entrevoir une minorité subissant bannissement, isolement, mort sociale. C'est tout un cortège d'effets inductifs et cumulatifs, dramatiques qui peuvent venir hypothéquer les lois d'un développement biosocial, cognitif et relationnel quand la

⁷¹⁶ Paugam S. (sous la direction) (1996), *L'exclusion, l'état des savoirs*, Paris, Editions La Découverte.

⁷¹⁷ Silvestre R., Defontaine J. (1996), *Précis de philosophie à l'usage des travailleurs sociaux*, Paris, Les éditions d'organisation, p. 175.

⁷¹⁸ Cité par Goguet J.J. (1994)., *Pauvreté et exclusion*, Paris, Encyclopædia Universalis, p. 100.

personne est malnutrie et privée de ses repères affectifs lui apportant équilibre et stabilité. Ils la conduiraient progressivement de la dépendance, à la chronicité de son état ; l'assistanat, puis à la déchéance et plus à terme à une mort biologique. Après avoir traversé une mort sociale certaine, l'individu y a perdu son identité et sa dignité, quand ce n'est pas sa citoyenneté.

Les effets de la rationalité productiviste, rationalité née avec la fin du Moyen Âge, amplifiée par la pensée économique accompagnant la révolution industrielle du XIX^e siècle, montrent leur incompatibilité avec l'abolition de la pauvreté présupposant le droit de tout individu à être reconnu dans sa dignité et son travail par autrui. Ainsi, c'est le cas des sociétés modernes, dominées par le culte du profit et de la performance économique, logique productrice d'exclusion dont la gestion désastreuse met de plus en plus de personnes en situation active, en réelle difficulté. Le constat cuisant de cette omnipotence se heurte à cet extrait essentiel du préambule et de la « Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 » énonçant « *Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille.* » L'éthique telle que l'expliquait Russ vient interpellier nos consciences.

Comme nous l'évoquions en d'autres termes, les normes sociales ont influencé la perception des handicaps ou inadaptations et la nature des réponses qui leur ont été apportées. Elles ont oscillé entre solutions de prise en charge, d'innovation et d'exclusion, voire d'extermination et d'eugénisme.

Du point de vue de nos précautions méthodologiques et de notre mode de lecture, il n'est pas inutile de rappeler qu'un bref survol historique à la fois de la pauvreté et des différentes formes de handicaps ou d'inadaptations s'impose quand Aimé Labregère spécifiait « *La notion d'inadaptation, dans un passé récent, recouvrait à peu près tout le champ. Elle renvoyait à un rapport harmonieux entre le sujet et son environnement, qui ne pouvait s'établir ; elle a été récusée ou plutôt elle a vu son champ se réduire pour deux raisons. La plus évidente est que parler d'inadaptés suppose plus ou moins que le sujet est seul responsable de l'établissement d'un rapport harmonieux avec son environnement.* »⁷¹⁹ Et de préciser qu'en cas de handicap physique ne permettant pas l'accès à un escalier, c'est de dernier qu'il convient d'aménager quand on ne peut réduire la paralysie. L'autre raison évoquée est d'un apport encore plus complexe « *C'est qu'on ne peut pas éluder la question de savoir si le fou ou l'arriéré n'ont pas trouvé un certain mode d'adaptation au monde qui, pour intelligible qu'il nous paraisse, ne peut pas si aisément être récusé.* »⁷²⁰

Une relecture de l'ouvrage de Michel Foucault « *Histoire de la Folie à l'âge classique* »⁷²¹ peut être aussi instructive à cet égard. Rappelons-en quelques pistes réflexives au regard d'un essai de synthèse historique de deux auteurs aussi féconds que Foucault et Labregère, venant renforcer nos préoccupations développementales et leurs incidences collectives :

⁷¹⁹ Labregère A. (1981), *Les personnes handicapées*, Paris, La Documentation française, Notes et études documentaires, n° 4611-4612, 17 mars 1981, p. 16.

⁷²⁰ *Ibid*, p. 16.

⁷²¹ Foucault M. (1972), *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Editions Gallimard, 1990.

* De l'Antiquité au XIX^e siècle

L'**histoire antique** est fortement imprégnée de sélection naturelle, d'espérance de vie relative, d'extermination par l'esclavage et la pratique de l'eugénisme, tels les Apothèques à Sparte, cité guerrière.

La pauvreté, dans la Grèce Antique, fût en partie solutionnée par le biais de l'esclavage « *Cette catégorie sociale recueillait les plus démunis et s'analysait en deux parties. Les esclaves proprement dits étaient choyés et bénéficiaient d'un véritable statut social. Les esclaves faisaient partie de la société en tant que bien économique. Les « doulos » occupaient le bas de l'échelle sociale... »*⁷²² L'histoire antique a été écrite cependant, en silence, par les pauvres des peuples asservis par cet esclavage jusqu'à la chute de l'Empire romain. Cependant, Aimé Labregère mentionne paradoxalement l'accès des personnes handicapées à l'éducation « *On constate que, dès l'Antiquité, les handicapés n'étaient pas complètement exclus des dispositifs de transmission des connaissances, en raison de leur handicap. Naturellement, les aveugles et les sourds posent des problèmes techniques difficiles... »*⁷²³ Depuis le début de l'ère chrétienne et jusqu'au début du Moyen Âge, le pauvre rappelle la figure emblématique du Christ et que la charité est une vertu cardinale.

Le **Moyen-Âge**, sous la prégnance de la religion, est ravagé par la peste et près de 19000 léproseries essaient les territoires de l'Europe moyenâgeuse avec un personnel dévoué qu'il conviendra de recycler, une fois les grandes pandémies vaincues. Face à la grande pauvreté, la création d'œuvres charitables marquent le pas en même que l'enfermement se fait jour, tel « *la nef des fous sur le Rhin* ». La ségrégation apparaît pour repérer et enfermer les déviants à l'ordre moral établi. Bien souvent, indigents, vagabonds, abandonnés, prostituées se trouvent hébergés dans des établissements répertoriés. Les XII^e et XIII^e siècles sont marqués par le contexte d'une rationalité productiviste induisant de fait un revirement d'attitude quand « *le travail va progressivement s'imposer comme la seule source de légitimité sociale.* »⁷²⁴ Aimé Labregère rajoute « *...mais on observe que, dès le Moyen Âge, la recherche des moyens (écriture en relief, langage gestuel) est active et féconde. Au XIV^e, un aveugle, Zain Din al Amidi, est professeur à l'Université de Moustansiryeh en Iran et met au point une écriture en relief qu'il utilise. En 1517, Francisco Lucas, de Saragosse, crée un alphabet en relief, et il faudrait attendre Louis Braille pour que le système qui porte son nom et qui est à la base de la communication écrite actuellement employée par les aveugles soit mis au point.* »⁷²⁵ L'accueil monastique et l'institutionnalisation de ses aumôneries fut un symptôme des transformations de l'évolution de la condition de pauvreté depuis la fin du X^e siècle tandis que la pauvreté couvrait les réalités sociales de l'indigence et du besoin de protection. L'église s'engage face à l'augmentation du nombre de bénéficiaires de ses aides et se dépouille parfois de ses richesses au profit des pauvres. Et bien que la chrétienté soit déchirée face à la réelle pauvreté du Christ et une Eglise possédant biens et propriétés, le pauvre reste abrité et aidé.

Le clivage semble s'instaurer au XII^e au fur et à mesure que le travail acquiert sa légitimité sociale : les indigents continuent à être secourus mais sont de plus en plus considérés comme responsables de leur sort.

⁷²² Silvestre R., Defontaine J., *op. cit.*, p. 191.

⁷²³ Labregère A., *op. cit.*, p. 155.

⁷²⁴ Goguet J.J., *op. cit.*, p. 100.

⁷²⁵ Labregère A., *op. cit.*, p. 155.

Progressivement, les **XIV^e et XV^e siècles** vont renforcer l'instauration de la marginalité et la « chasse aux pauvres », jetés des campagnes par la famine, les guerres ou les catastrophes naturelles « *Seuls les estropiés, les malades, les vieillards, les veuves, les orphelins, mis dans l'incapacité de travailler forment le groupe des pauvres « authentiques » secourus et admis à l'asile ou dans les hôpitaux.* »⁷²⁶ Alors, les mentalités chargées d'affects sociaux vont s'immerger progressivement dans le mépris de la pauvreté, de ceux privés d'emploi ou sans famille, voués le plus fréquemment à la délinquance.

La **Renaissance** va peut-être modifier les attitudes vis à vis des pauvres quand on commence à reconnaître chez les humanistes, que l'état de pauvreté puisse être involontaire. On se rend même compte que les riches peuvent être coupables d'exploiter les pauvres. More écrit même dans *Utopie* : « *Ils peinent au jour le jour, accablés par un travail stérile et sans récompense, et la perspective d'une vieillesse sans pain les tue.* »⁷²⁷ Et d'ajouter sur les riches : « *Quand je considère ou que j'observe les Etats aujourd'hui florissants, je n'y vois, Dieu me pardonne, qu'une sorte de conspiration des riches pour soigner leur intérêts personnels sous couleur de gérer l'Etat* » (*Ibid.* p. 231).

Le **XVIII^e siècle** rend compte de l'importance du travail pour définir la pauvreté. Le processus d'enfermement des pauvres va se systématiser en Europe par l'instauration des « workhouses » en Angleterre et de l'Hôpital Général en France. C'est aussi à la fin de ce siècle que se théorise la pauvreté.

* **Du XIX^e siècle au XX^e siècle**

La pauvreté du XIX^e siècle est indissociablement liée à l'essor de la révolution industrielle. L'analyse marxiste issue du *Capital* dénonce l'économie politique, facteur d'exclusion et de paupérisation inhérente au capitalisme : « *L'accroissement de l'écart entre le « capital constant » - constitué par des machines de plus en plus soumises au progrès technique et le « capital variable » constitué par les ouvriers - entraîne fatalement l'existence d'une classe d'exclus du monde du travail, de plus en plus nombreuse et de plus en plus pauvre.* »⁷²⁸ En Angleterre, tout comme en France de nouvelles pauvretés émergent avec l'usine et une forte industrialisation et ses problèmes ne furent perçus qu'au milieu du XIX^e siècle, encore sous la prégnance des doctrines économistes du XVIII^e. A cette époque, on parlait toujours de l'incapacité légale du pauvre tandis que la misère résidait dans l'insuffisance du salaire au regard de la longueur de la journée de travail, dans la précarité de l'emploi, l'insalubrité du logement, le manque d'hygiène... La pauvreté ouvrière se cantonnant au milieu urbain, était limitée aux industries mécanisées, tels le textile ou la métallurgie. Mais, ses victimes se recrutaient dans les campagnes, où les formes ancestrales de pauvreté, liées aux caprices de la nature étaient aggravées par la concurrence des marchés et du colonialisme. C'est le siècle de l'exode rural, il va jeter sur les chemins de la pauvreté les émigrants d'Europe centrale et d'ailleurs vers les Amériques. Ainsi, à la traite négrière du XVIII^e siècle va progressivement se substituer celles des « personnes déplacées ». On pourrait en conclure que

⁷²⁶ Silvestre R., Defontaine J., *op. cit.*, p. 191.

⁷²⁷ More, *Utopie*, Paris, Flammarion GF, p. 230.

⁷²⁸ *Ibid.*, p. 192.

« La science quantitative fait alors la tragique découverte d'une véritable marée de pauvres, de toutes catégories et toutes nations, dont les notions de Tiers et de Quart-Monde sont l'actuelle expression. L'histoire des pauvres n'appartient pas au passé. »⁷²⁹

En résumé, une dialectique s'établit entre la typologie des réponses et des modes de perception des handicaps et inadaptations à travers les âges. Essayons de restituer quelques faits marquants extraits des grands moments de notre histoire universelle sous forme de schéma synoptique. Son objectif est de montrer comment le droit des personnes handicapées ou inadaptées et leur accès à l'éducation ont été considérés à travers les grandes périodes de l'humanité, venant hypothéquer le droit à leur développement optimal et parfois leur droit de vivre :

RAPPORTS ENTRE SOCIÉTÉ ET HANDICAP : TYPOLOGIE DES RÉPONSES OU DES MODES DE PERCEPTION
PROBLÉMATIQUE : En quoi les normes sociales ont influencé la perception des handicaps ou des formes d'inadaptation de l'individu et la nature des réponses apportées ?
ANTIQUITÉ : <i>Les risques de l'eugénisme</i> * Sélection naturelle et faible espérance de vie : La personne âgée est investie d'une longévité « divine » - Gérontocratie - * Pratique courante de l'extermination dans certaines sociétés, telles les <i>Apothèques</i> à Sparte... MOYEN ÂGE : <i>Le paradoxe de l'enfermement</i> * 806 : Interdiction de la mendicité par Charlemagne * Début de la ségrégation : « <i>La nef des fous</i> » * Création d'œuvres charitables, tel l'exemple des léproseries pour lutter contre les grandes endémies ravageant l'Europe. * Recherche des premiers moyens « <i>écriture en relief, langage gestuel</i> » concernant les handicaps sensoriels (A. Labregère) XVII^e siècle : <i>L'emprisonnement et l'internement à visée sociale et économique</i> * 1656 : Création de l'Hôpital général à Paris marquant l'ère du « grand renfermement » rompant avec la Renaissance qui avait donné la parole aux fous : l'âge classique les réduit au silence * Premières descriptions rigoureuses du fou /Son enfermement pour des raisons d'assainissement, de police et de charité dans les prisons (A. Labregère) XVIII^e siècle : <i>L'impact de la Révolution Française</i> * « Siècle des Lumières » : Mouvement des esprits et création des premières écoles spécialisées 1760 : Abbé de l'Épée ; sourds, et 1784 Valentin Haüy ; aveugles) * 1793 : Effet de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789 : « <i>Philippe Pinel, médecin aliéniste, libérant de leurs chaînes les aliénés à l'Hôpital Bicêtre</i> » ou <i>L'enfant sauvage...</i> Cet acte signe la naissance de l'asile et la folie se constitue désormais comme une maladie mentale, le fou est asservi au regard médical. * 1790 : Le comité de mendicité, présidé par La Rochefoucauld-Liancourt, doit « soulager la misère à Paris » * 1791 : Mise en place des « commissions de bien-être » au sein des conseils municipaux, pour répartir les sommes allouées par l'Etat et budgétiser la charité XIX^e siècle : <i>Accès au statut social du handicapé</i> * 1835 Alexis de Tocqueville, Mémoire sur le paupérisme * Loi sur l'enseignement obligatoire du 28 mars 1882 (Article 4)

⁷²⁹ Mollat de Jourdin M. (1980), Encyclopædia Universalis, 1980, *op. cit.*, p. 894

- * 1864 : Création de la Croix Rouge française
- * 1884 : Assistance aux enfants abandonnés
- * 1881 : Création de l'Armée du Salut
- * 1893 : Assistance aux indigents, aide médicale gratuite

XX^e siècle : *Vers une politique d'intégration sociale dans une société mutationnelle*

- * Impact des grandes causes sociétales : Infrastructures industrielles, Economie de guerre, etc...
- * Les tentations du retour à l'eugénisme des régimes dictatoriaux / Génocides...
- * 1954 : « L'appel de l'abbé Pierre » à Paris – Un hiver 1954-
- * 1956 : Création du Fonds national de solidarité (minimum vieillesse-invalidé)
- * 1957 : Naissance d'ATD- Quart monde
- * Structuration progressive du Secteur sanitaire et social et de ses textes référentiels : Loi n° 75-534 d'orientation sur l'aide aux personnes handicapées du 30 juin 1975, Projet de Loi sur la cohésion sociale,
- * De 1974/1977/1980 : Passage de 500000 demandeurs d'emplois à 1000000 puis 1500000.
- * 1978 : Emergence du concept de « Nouvelle pauvreté »
- * 1975-1980 : Premier programme de la Communauté européenne de lutte contre la pauvreté
- * 1985 : Lancement des restaurants du cœur par Coluche
- * De 1982/1986/1993 : Passage de 200000 demandeurs d'emplois à 2500000 puis 3000000
- * Instauration du RMI en France par la loi du 1^{er} décembre 1988
- * 1990 /1994/1998 : De 500000 bénéficiaires du RMI à 900000 puis 1089 000.
- * 1995 : Création du premier SAMU social à Paris
- * 1996 : Loi Debré sur l'immigration clandestine
- * 1997 : Adoption, le 26 février, du projet de loi sur la cohésion sociale par le Conseil des ministres
- * 1998-1999 : Mise en place de la loi contre l'exclusion et ses dispositifs...

XXI^e siècle : *Risques d'accentuation de désintégration sociale et planétaire face à la mondialisation et aux effets d'une économie libérale totalitaire de type Mc World*

- * Evolution des langages et des mentalités à l'heure de la précarité et des grandes pandémies : Emergence de plans de lutte contre la diversité des phénomènes d'exclusion pour insérer et intégrer la personne en difficulté.
En France : Loi contre les exclusions - Loi n°98-657 du 29 juillet 1998, J.O du 31 juillet 1998, Loi 2002-2 du 2 janvier 2002 portant sur la rénovation de l'action médico-sociale et des établissements sanitaires et sociaux ; émergence opérationnelle de la loi n° 2005-102 du 11 février pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées dans le cadre de la mise en place de la Constitution européenne.
- * Incidences d'une mortalité accentuée suite aux effets de la catastrophe climatique et ozonique de l'été 2003 nécessitant le renforcement des systèmes de protection médicale et sociale en faveur des plus démunis et le développement de l'expression de la solidarité Nationale, mise en application dans les dispositifs de prévention à partir de l'été 2004.
- * Les effets du tsunami du 26 décembre 2004 montraient l'expression d'une conscience planétaire en faveur de l'instauration d'organismes de solidarité internationale et d'un SAMU ouverts à la coopération de toutes les nations.

Nous emprunterons la conclusion de ce chapitre concernant les phénomènes d'exclusion ; notamment celui des personnes âgées ou déracinées, à Amyot : *« D'une certaine façon, le système social organise l'exclusion en donnant du poids aux classes d'âges, puis colmate les effets de séparation intergénérationnelles ainsi créés en proposant une consommation palliative qui nie l'expression et le choix du désir. Le discours psychosocial du vieillissement révèle les modalités de l'avance en âge dans une ambiance sociale donnée, participant lui-même à cette ambiance. Ainsi, en ce qui concerne le passage à la retraite, les méfaits psychologiques sont justement interprétés, en même temps que l'intention même d'une telle analyse de la situation renforce le bien-fondé de l'importance accordée à la vie professionnelle dans l'idéologie sociale concernée. »*⁷³⁰

⁷³⁰ Amyot, *op. cit.*, p. 139.

Nous souhaitons parachever ce chapitre développemental des âges de la vie en abordant la question éthique du handicap et du vieillissement des adultes handicapés au sein des institutions et de la place des différentes fonctions des acteurs, intervenants sociaux et thérapeutiques gravitant autour de la personne en difficulté.

En effet, si la vieillesse est une étape normale de l'existence en tant qu'aboutissement biologique et phénomène de civilisation, elle amène à parler aussi de l'augmentation de la longévité incontestable des personnes handicapées ou devenues dépendantes, comme pour l'ensemble de la population.

Cette longévité globale liée essentiellement aux conditions de vie et aux progrès médicaux, n'est pas sans soulever des appréciations quantitatives et qualitatives particulières quand on aborde la question de l'existence ou non d'un déclin fonctionnel spécifique aux personnes handicapées ou celles devenues plus dépendantes. Les craintes des parents de ces personnes se surajoutent à cette problématique quand les structures spécialisées restent en nombre insuffisant et sont parfois inadaptées quant à la singularité de certaines prises en charge comme l'autisme. L'indemnisation de Nicolas Perruche à partir d'un jugement prononcé par la Cour de cassation a voulu répondre à la question du devenir des enfants handicapés après la disparition de leurs parents.⁷³¹

D'abord, peut-être encore, l'insuffisance du recensement des handicapés par classe d'âge, la nature des handicaps les plus exposés au "*vieillissement précoce*" ou différentiel au regard de la population générale, n'est pas de nature à en engager une approche statistique rassurante.

Déjà, nous avons été sensibilisés au versant économique des dépenses de santé, aux aspects statistiques et financiers de la retraite, aux pertes des repères traditionnels familiaux séculaires et d'une certaine solidarité familiale. Leur résultante accentue les risques de déconsidération de la personne vieillissante en regard de ses racines et de ses potentialités en l'incluant une fois ses forces de travail diminuées dans les couches non-productives. La logique géranto-éducative voudrait alors qu'un *projet de socialisation utilitaire* où elle aurait encore sa place au sein d'une institution soit suffisant pour neutraliser les effets de son exclusion sociale. Ces risques de ségrégation ne feraient qu'accentuer en conséquence l'involution encore plus rapide de ses fonctions et capacités individuelles. En CAT, ce serait l'observation d'une personne trisomique qui ferait preuve d'un moindre dynamisme dans ses capacités productives et s'écarterait du groupe ; signe d'alarme. Dans le cas précis de la trisomie 21, cause du mongolisme (Jérôme Lejeune), les cellules porteuses d'une aberration chromosomique se divisent moins bien et moins longtemps que des cellules normales, expliquant d'autant l'usure prématurée de l'organisme et de ses fonctions.

C'est à cette jonction que se situent le paradoxe et la problématique de la prise en charge géranto-éducative de la personne handicapée vieillissante : souvent confrontée à une retraite anticipée du fait d'une usure plus rapide de ses structures cérébrales et organiques, comment répondre à ses besoins vitaux : vivre, aimer, créer, recevoir... pour préserver son

⁷³¹ Le Monde interactif. fr « Les parents de handicapés vieillissants face aux carences de la prise en charge », in *Le Monde* du 08 janvier 2002.

potentiel développemental et maintenir ses acquis face aux risques de sénescence et de marginalisation ?

Ce n'est plus simplement un problème engageant les seules considérations financières en matière des coûts pour la collectivité, confrontées à un nombre important de non-productifs. C'est celui aussi de la volonté d'une équipe géronto-éducative ou pluridisciplinaire. Dans cette dynamique, le projet d'établissement visera dans l'énoncé de ses finalités au maintien des acquis et à répondre aux besoins pour éviter un brusque déracinement, des pertes des repères spatio-temporels et de communication. Il importe de lutter contre l'enfermement et le retrait.⁷³² Là encore, l'assistante sociale y aura tout autant sa place dans la chaîne des actions sociales et partenariales à développer qu'un éducateur technique. Le psychologue et le psychiatre seront sensibles aux signes et symptômes retranscrits par les observations des encadrants lors des synthèses et l'équipe veillera au redéploiement ergonomique d'un poste de travail plus adapté.

C'est aussi, comme le soulevait Henriette Gardent dans la présentation des ouvrages suivants : "*Les personnes handicapées vieillissantes. Situations actuelles et perspectives*" du CLEIRPPA et de la Fondation de France et "*Handicap mental et vieillissement*", aborder l'impact des relations avec l'entourage, l'angoisse de parents âgés, les difficultés d'adaptation des équipes éducatives, administratives et sociales, transcrire l'expérimentation à petite échelle de solutions différenciées, brosser une rapide esquisse de la politique sociale en faveur des adultes handicapés... Car "*les questions que soulève le vieillissement des handicapés agissent comme le révélateur d'un ensemble d'options de la société vis-à-vis de l'emploi, de l'intégration sociale des personnes touchées par les handicaps, de l'utilisation de la panoplie des allocations, institutions, services... déjà existants, options et questions qui se retrouvent dans bien d'autres secteurs.*"⁷³³

Le processus de vieillissement des personnes handicapées mentales résulte de l'interaction entre facteurs internes et endogènes (plan biologique et organique) et des facteurs externes (plan de l'environnement psycho-sociologique et économique).

En résumé, sur le *versant interne* organique et biologique, il s'agit de l'involution naturelle des organes, aspect courant de la sénescence humaine, qui serait aggravé par les pathologies originelles : maladies génétiques ou mentales héréditaires, cardiopathies diverses, troubles associés, etc...

Le *versant environnemental* renvoie au niveau de reconnaissance et d'acceptation de la personne qui peut être confrontée à des ruptures affectives, sociales et différentes formes de rejet, tant au niveau de ses liens familiaux, professionnels du fait de sa moindre productivité dans le circuit du travail, qu'à la perte de ses repères spatio-temporels. Face à l'hétérogénéité des situations, "*il est impossible de parler globalement du vieillissement des handicapés tant sont diverses les situations de handicap (gravité et ancienneté du handicap, qu'il soit physique, sensoriel, mental, social, polyhandicapé...) et les modalités de vie de ces personnes (domicile, services ou institutions...).*"⁷³⁴

⁷³² Segurier B. (1986), Fonction éducative, handicap et vieillissement, *Travail protégé*, n° 24, pp. 15-19.

⁷³³ Gardent H., Analyses, Deux ouvrages à propos de handicapés vieillissants..., *Gérontologie et Société*, n°56, avril 1991, p. 175.

⁷³⁴ *Ibid*, p. 175.

Aussi, c'est vers la **fonction géronto-éducative** qu'il convient de se tourner pour penser un accompagnement de qualité de l'adulte vieillissant en vue de la poursuite de son épanouissement personnel et culturel optimal. C'est aussi concevoir un cheminement de vie marqué par le soutien direct, indirect ou circonstanciel en fonction du degré de perte d'autonomie en visant à préserver dignité, promotion et reconnaissance de l'individu dans ses différents moments de vie : hébergement, loisirs, travail... Ethiquement, le savoir-être professionnel, préservant la dignité et les aspirations d'autrui, en sera le vecteur. C'est précisément ce travail d'accompagnement social ou en foyer d'hébergement qui peut réunir les synergies des éducateurs et des assistantes sociales.

Bernard Séguier écrivait dans la décennie des années 80 : *“ La fonction géronto-éducative est essentiellement propositionnelle ou elle n'est pas. Renforcer les données existantes et les entériner signifie ne plus croire aux valeurs de vie à édifier par chacun : c'est cautionner l'involution. ”*⁷³⁵

32 - De l'adolescence à la vieillesse : Emergence d'une hypothèse décennale des âges de la vie

En résumé, de l'adolescence à la finitude de la vie adulte, une cinquantaine d'années, voire soixante à soixante-dix en moyenne s'écoulent dans les aspirations du projet de vie de chacun. C'est la longue période de l'âge du jeune adulte, de l'adulte moyen et de l'âge adulte avancé. Horloges biologique et sociale ; nouveaux concepts venus se substituer aux notions stadistes chez certains spécialistes, s'associent à la maturité et aux changements successifs de rôles pouvant entraîner des variations dans la structure stable de la vie courante.

Ce qui a été entrevu en matière d'approche de systèmes de stades de développement par la plupart des auteurs ayant traité à divers titres de l'enfance et de l'adolescence, pourrait être étendu aux âges de la vie adulte par grandes décennies comme Erikson l'a élaboré au travers de sa théorie du développement psychosocial la vie durant.

Avec la lignée des travaux récents concernant la *life-span psychology* ou les empanes de la vie, **une vision encore hétérogène se dégage sans que l'on puisse parler d'une conception stadiste aussi précise que pour les deux premières décennies de l'existence, mais plutôt de tendances à la fois biosociales, cognitives et psychosociales mieux observées et étudiées dans leur reconduction décennale.**

321 - Un projet de vie et de réalisation personnelle pour concrétiser l'insertion sociale et professionnelle

Le projet de vie est d'importance pour concrétiser insertion sociale et professionnelle et réalisation personnelle. De nombreux indices montrent que la période de l'âge adulte moyen est moins stressante et plus agréable, ne serait-ce que financièrement que celle du début de l'âge adulte où tout reste à construire.

Cependant, l'adulte, dans un contexte de crise sociale forte, peut être confronté durant son parcours existentiel à des souffrances ou des événements venant plus ou moins affectés

⁷³⁵ Segulier B., Action géronto-éducative, prévention et protection du vieillissement des handicapés mentaux, *Le Colporteur*, mai 1985.

passagèrement ou plus durablement son équilibre. Dans une grossesse très interactive, la psychiatrie et ses outils servant à répertorier l'ensemble des comportements comme le DSM IV⁷³⁶ ne sont en mesure à eux seuls d'expliquer les dysfonctionnements individuels, quand de nouvelles formes de souffrance psychique émergent dans un contexte de crise sociale généralisée et de chômage (Benasayag et Schmit, 2003).

Sur le plan psychique, ce peut être aussi les répercussions d'incidences biologiques et physiologiques de la vieillesse inéluctable et d'un sentiment d'inutilité sociale menant au repli sur soi. Sur le plan psychologique, c'est encore l'exemple des réactions différenciées vis à vis de la perte d'un être cher, appelées travail de deuil ou encore l'expérience d'une séparation douloureuse. Elles peuvent s'étaler de la perte de l'envie de continuer à vivre et rentrer dans une configuration dépressive et neurasthénique jusqu'aux facultés de récupération rapide et d'engagement vers d'autres horizons.

L'équilibre de la personnalité se joue de façon plurielle et est de nature affective, professionnelle ou sociale. Le développement de l'être humain intègre la construction de l'identité du moi répondant à l'acceptation de soi et les caractéristiques de sa culture d'appartenance quand l'individu aura à surmonter tout au long de sa vie une série de crises psychosociales pour parvenir à son identité (Erikson). Crise identitaire, déjà marquée à l'adolescence et débouchant sur une identité variable, tributaire de la façon dont le jeune aura assimilé aussi durant son enfance les éléments identitaires des stades antérieurs. Mais les embûches restent nombreuses dans une société migratoire, multiculturelle et normative quand le psychologue clinicien Mohamed écrivait qu'il n'est pas aisé de vivre « *à la croisée de deux cultures, de deux codes, avec les risques d'achoppement de la construction identitaire.* »⁷³⁷ C'est l'exemple des difficultés à porter le voile et en accepter la symbolique quand l'adolescent a à construire son indépendance sans se fragiliser et renforcer ainsi sa dépendance (Jeammet, 2004).⁷³⁸ Ceci amène invariablement à poser les questions de normes et valeurs sociétales pour le développement et l'éducation aux âges de la vie comme l'ont si bien entrevu les grands précurseurs stadistes comme Freud, Gesell, Piaget, Vygotsky, Wallon et les autres quand il convient à tous de respecter « *une règle explicite ou implicite qui impose de façon plus ou moins prégnante un mode de conduite sociale.* » (Becker, Goffmann, Moscovici). Conceptions indissociables des conduites du jugement moral étudiées par Kohlberg et Gilligan quand les valeurs représentent aussi dans leur acception sociologique des « *conceptions, implicites ou explicites, du désirable, propres à un individu ou à un groupe, qui influencent ses choix parmi les modes, moyens et fins possibles de l'action.* » (Clyde Kluckhohn). Ceci renvoient adolescents et adultes à une société de tolérance, de droits et devoirs profitables au développement de tous et à l'expression des potentialités quant aux dangers de la « ghettoïsation » moderne évoqués par Mucchielli.⁷³⁹

Sur le plan de l'affectivité et des recompositions possibles de la constellation familiale, le sentiment amoureux reste au centre des débats du couple moderne pour « *être unis en*

⁷³⁶ *Diagnostic and statistical Manual.*

⁷³⁷ Mohamed A., Vivre son adolescence à la croisée de deux cultures, *VEI Enjeux*, n°126, septembre 2001.

⁷³⁸ Jeammet P. (sous la direction) (1997), *Adolescences, Repères pour les parents et les professionnels*, Paris, La Fondation de France, La Découverte et Syros, 212 p.

⁷³⁹ Mucchielli L., Quand la jeunesse fait peur, *Sciences Humaines*, n° 116, mai 2001.

continuant d'être deux individus à part entière, être deux sans cesser d'être unis »⁷⁴⁰ et où chacun doit sa propre individualité sur des bases solides. Les conséquences d'une rupture de cet équilibre peuvent plus ou moins affectées la personne dans l'atteinte de son image, son estime de soi et de sa dignité quand le sentiment interne est fragilisé.

Ce pourrait être aussi l'exemple d'une mise à la retraite à laquelle la personne n'aurait pas eu le temps de se préparer et qu'elle vivrait comme une mort sociale anticipée. C'est encore l'exemple d'un déplacement du cadre de vie habituel et ses repères coutumiers, susceptible de désorganiser la personnalité dans ses repères spatio-temporels et de la déstructurer mentalement, telles l'hospitalisation inattendue d'une personne âgée et l'instauration d'un sentiment de déracinement ou la perte d'un conjoint avec le difficile travail de deuil à faire.

Concernant les personnes adultes handicapées, il convient de permettre la réalisation d'un projet d'insertion sociale optimale, voire d'insertion professionnelle lorsque l'accès au travail est possible. Avec l'avancée en âge et l'espérance de vie accrue se posera la question de l'accompagnement au projet d'un projet de socialisation utilitaire pour que la personne âgée vieillissante ne soit pas coupée de ses repères coutumiers et des siens, surtout dans la dynamique d'un Centre d'aide par le travail qui aura contribué à sa reconnaissance professionnelle depuis son bénéfice d'un état relevant de la COTOREP et de son existence sociale, citoyenne dans l'esprit renforcé du projet individuel de la Loi de janvier 2002 portant sur la rénovation des établissements sanitaires et sociaux. Chaque cas d'involution constaté sera un cas particulier où il conviendra de solliciter et stimuler les capacités cognitives, relationnelles et vitales pour éviter un déclin prématuré des fonctions organiques et psychiques et un retrait anticipé face à l'usure du temps. Personne ne peut échapper à cette logique, même si les progrès médicaux et chirurgicaux laissent entrevoir une espérance de vie accrue allant vers 81,9 ans pour les hommes et 89,9 ans pour les femmes autour des années 2030 en des circonstances favorables en fonction des hypothèses de mortalité tendancielle concernant les projections métropolitaines. (Etudes statistiques INSEE, 2003)

En effet, des observations fines émanant de l'ensemble des théoriciens stadistes et développementaux laissent entrevoir et alimentent cependant les grandes décennies des âges de la vie, s'agissant des grandes phases de développement sur les plans biosocial, cognitif, psychosocial comme celles de l'ensemble des spécialistes des courants de pensée occidentaux et nord-américaines ou canadiennes, surtout depuis Erikson, venu remodeler la théorie freudienne.

L'avènement de l'adolescence reste marqué par les notions de crise et par la poussée de croissance, l'appréhension de la puberté et ses incidences psychiques. La pensée adolescente est bien opératoire formelle comme nous l'avons étayé autour du rappel de la théorie de Piaget et de certains néo-piagétiens. L'éducation et l'étayage des repères restent essentiels dans ses progrès intellectuels et relationnels et l'appréhension des échéanciers temporels si bien entrevus par Gesell et Wallon. L'identité tend à l'autodétermination et à un remodelage des relations aux parents et aux pairs. Reste l'énigme de la postadolescence et celle du risque prolongée d'un temps d'adulcescence.

⁷⁴⁰ Corneau, G., *op. cit.*, Postface.

Pour les adultes rentrant dans les âges moyens et mûrs, on peut aussi relever l'importance de la croissance, la force et la santé pour affirmer ses options de vie face aux risques sociaux d'aujourd'hui et aux addictions en notant une différenciation liée au sexe (études canadiennes et nord-américaines réunies) dans l'approche des grandes problématiques contemporaines et des priorités que chacun se donne. La pensée adulte est post-formelle, adaptative, pragmatique et dialectique en tenant compte de la complexité des expériences de vie et la pensée morale s'approfondit (Kohlberg). L'éducation reçue et transmise favorise la tolérance et le réalisme des attitudes quand l'affiliation et l'intimité au même titre que la générativité d'Erikson deviennent des atouts majeurs de la réussite personnelle.

Concernant les avancées décennales aux âges plus mûrs et aux périodes successives de vieillissement, les changements normaux surviennent physiquement en lien avec le patrimoine et le mode de vie dans un environnement intégrant des variables comme le sexe, l'ethnicité, la situation socio-économique et les habitudes de vie. Le contexte social et la génétique contribuent à l'expression de la vitalité individuelle quand les choix personnels sont bien assis et que l'équilibre affectif permet l'accomplissement et l'épanouissement. L'intelligence cognitive adulte est affirmée dans sa sagesse et son discernement, quoique les capacités intellectuelles doivent être entretenues pour ne pas décliner trop vite quand le temps de réaction s'allonge et que la fluidité tend à ralentir. Les effets de cohorte et les variations interindividuelles viennent pondérer l'âge et le développement. L'expertise des compétences de l'adulte montre ses capacités cognitives optimales d'intuition, d'automatisme, de souplesse et d'efficacité.

Concernant les aspects psychosociaux, on peut retenir la continuité et la stabilité propre à la générativité quand elle se confirme dans une personnalité de base bien maîtrisée avec des traits caractéristiques relevés par les auteurs américains et canadiens (extraversion, amabilité, rigueur, propension à la névrose, ouverture à l'expérience...). La dynamique familiale et intergénérationnelle peuvent compenser une autre façon de concevoir de nouvelles responsabilités quand la personne âgée est libérée de l'éducation des enfants et du travail salarial (Thomas, 1994 ; Bee, 1997 ; Stassen Berger, 2000).

L'un des axes de réflexion, porteur d'une éthique préoccupant le devenir de la Santé et ses vections économiques, sera alors de trouver des solutions concrètes et réalistes à la prise en charge de la grande dépendance en évitant une dégradation de la qualité des soins et de la vie humaine à ses approches automnale, puis hivernale. Nous en sommes alertés par les futurologues quand les risques sociétaux majeurs et ceux d'une mondialisation de profit laissent présager une ségrégation, une exclusion et l'élimination des plus faibles par une euthanasie sociale qui n'ose encore s'énoncer ouvertement (Forrester, 1996, 2000). Elle est choquante et contraire à toute Ethique humaine quand d'aucunes dictatures de l'histoire récente ont osé franchir le seuil de l'eugénisme.⁷⁴¹ Dans leurs résonances bioéthiques, ce sont des craintes majeures quand les systèmes économiques des pays industrialisés les plus puissants sont en train de vaciller sous la menace de nouveaux conflits de grande envergure entre continents, à l'heure précise du déplacement du centre du Monde vers l'axe technologique Pacifique-Asie.

⁷⁴¹ En référence aux deux ouvrages de Viviane Forrester, *L'horreur économique* et *Une étrange dictature* déjà précités.

Ces nouvelles configurations économiques, démographiques, culturelles et sociales laissent présager des inflexions quant aux processus développementaux et supposer que le projet individuel des personnes en difficulté d'intégration soit difficilement réalisable pour éviter d'accentuer les ruptures et l'exclusion (Pimperlle, *Du projet global au projet individuel : Une nécessité de guidance méthodologique du Travail social au-dessus des paradoxes*, 2005).

322 - Eléments de prospective : Créer la synergie propice au développement humain et à une rationalité économique et technologique

L'univers planétaire d'aujourd'hui est traversé par une double crise, celles de ses valeurs morales et sociales montrant le choix du paradigme de l'unicité de l'économie plaçant en second plan l'Homme et ses aspirations. La voie des chaînes décisionnelles de portée mondiale et globalisante déçoit les collectivités humaines et engendrent sans cesse de nouveaux conflits majeurs (Balandier, *Anthropologie et Politique*).

Les règles développementales en dehors de leurs contingences génétiques propres à la pérennité de l'espèce humaine restent stables dans leurs mécanismes généraux et cognitifs, avec une espérance de vie accrue pour les personnes vivant dans les pays industrialisés. De prestigieuses études ; soutenues par la pensée scientifique internationale, sembleraient le confirmer en laissant le champ ouvert aux disciplines des neurosciences pour mettre à jour les mécanismes de l'intelligence cognitive et revisiter les postulats de la pensée piagétienne.

Par contre, les lois du développement sont largement affectées dans leurs composantes biosociales et psychosociales par les enjeux de la consommation à l'exemple ; parmi d'autres, des sphères de santé et de violence devenant problématiques pour le devenir de la jeunesse. Ce sont les processus d'obésité s'installant dès l'enfance et la violence scolaire qui constituent de nouveaux vecteurs prioritaires de prévention face aux intransigeances et au repli sur soi régnant au sein des sociétés industrielles à l'image du consumérisme et de la médiatisation à outrance. D'autres risques menacent la communauté humaine confrontée aux dérives de toutes sortes, notamment dans les domaines financiers et religieux. Ces dysfonctionnements gagnent les rapports humains orchestrés par une anxiété sociale globale face aux pertes des valeurs fondatrices et des projets minés par le poids de la méritocratie et des religions de l'intolérance subordonnant le tout sociétal au mérite individuel ou au Divin.⁷⁴²

Les scientifiques s'en émeuvent dans leurs élaborations fondamentales. Si Dieu à l'image des constructions mentales et mythiques de l'intelligence humaine depuis le début des civilisations, n'était qu'un simple ordinateur universel et intemporel comme le laissait entendre Stephan Wolfram dans son livre controversé *A new Kind of Science - Une nouvelle forme de science* - et quelques autres chercheurs de haut niveau, que de leurrer et de déperditions. La matière, la lumière, l'énergie, la vie, le temps seraient alors gouvernés par un programme unique quand ils essaient de « dévoiler les briques avec lesquelles Dieu a construit le Monde... et que l'on trouvera une règle unique d'automate cellulaire modélisant toute la physique microscopique... »⁷⁴³

⁷⁴² Dieu, La science et la religion, *La Recherche*, Hors série, n° 14, Janvier-mars 2004.

⁷⁴³ Dossier Physique, L'univers est-il un calculateur ?, *La Recherche*, janvier 2003, n° 360, pp. 33-43.

On peut envisager trois grandes perspectives pour préfigurer les inscriptions des orientations développementales traitant du devenir humain :

- Celles d'études restant soumises à la stagnation et à la reconduction des privilèges des états riches doués de technologies avancées, de leurs castes économiques et financières décideuses allant dans le sens du maintien des pauvretés, des exclusions et d'une aliénation collective face au quotidien productif devenu angoissant et stressant pour tous. Auquel cas, les études développementalistes engagées depuis de nombreuses décennies ne correspondront peut-être plus aux réalités de demain dans un univers de repli sur soi et de perte des valeurs morales étudiées par les néo-piagéticiens comme Kohlberg ou pondérées par Gilligan. D'ailleurs des réserves méthodologiques et sociales ont été émises par la communauté scientifique en pondérant les conditions d'observation, d'étalonnage des tests. Elles concernent en particulier le ciblage des conditions de vie des personnes étudiées dans les échantillonnages représentatifs d'effets de cohorte (exemple : les études longitudinales de la population des années de la crise en 1929 aux Etats-Unis n'intéressaient à ce moment que la population nord-américaine et n'étaient pas forcément généralisables) ;

- Celles d'études scientifiques respectant des protocoles rigoureux inscrits dans l'innovation technologique et l'équité profitant à tous pour investir et ouvrir de nouvelles voies d'investigations pour la marche d'une Humanité de progrès. Allant dans le sens d'une évolution planétaire, elles exploreront les interfaces de processus développementaux en relation avec les différents et les contradictions idéologiques, culturelles, économiques, religieuses et sociales. Faute de les résoudre maintenant, elles mèneront tôt au tard au risque d'anéantissement global, si l'Humanité n'acceptait pas le principe d'une citoyenneté mondiale. De nouvelles instances internationales seront alors créées pour réguler la globalisation des problèmes humains et technologiques et renforcer les champs d'études du développement. De nouvelles connexions développementales seront alors à envisager entre les enfants de tous les continents pour mieux cerner leurs spécificités et les traits collectifs intervenant dans leur éducation et leur croissance optimale (exemple : les symposiums de Genève ont permis une première avancée sensible des connaissances et une confrontation des paradigmes disponibles du développement infantile et adolescent dans les décennies des années 1950/60) ;

- Celles d'études inscrites dans une vocation internationale fondée sur l'impérative solidarité à développer et cultiver en faveur des plus démunis et des personnes âgées pour éviter leur anéantissement au risque de voir se développer des effets d'euthanasie sociale aux âges sensibles et avancés de la vie. Sombre pronostic quand les événements climatiques et économiques récents laissent présager le pire pour ceux qui n'ont plus la force d'exprimer leurs besoins ou qui se retrouvent en situation de dépendance et d'assistanat.

Le tsunami du 26 décembre 2004 a éveillé les consciences planétaires par delà les appartenances culturelles et économiques pour montrer que la solidarité n'est pas un vain « maux » face à la détresse et aux enfances et adolescences asiatiques fauchées dans leur pleine croissance, ou devenues orphelines de leurs parents. Les survivants affrontent des pertes sévères de toutes natures pour essayer de se reconstruire et faire des deuils difficiles qui

ne seront pas sans laisser des séquelles sévères. D'autres événements ; comme celui survenu en France en l'été caniculaire 2003, alertent pour démontrer la fragilité des liens sociaux et intergénérationnels et l'insuffisance organique et logistique des mesures d'urgence face à des dysfonctionnements climatiques et ozoniques. La survenue de catastrophes et d'anomalies dans l'avenir, affectera d'autant de nombreuses populations en mettant en péril des collectivités entières et des franges populationnelles ciblées (La Recherche, *Le risque climatique*, novembre 2004). Education, développement et prévention se doivent d'agir en synergie. Ainsi des instances internationales comme UNESCO, OMS, ONU pourront continuer ; parmi d'autres grandes institutions, à jouer leurs rôles fédérateurs et régulateurs.

A l'heure d'un univers ouvert à l'interculturalité, à l'intergénérationnalité et à des recompositions plurielles des appartenances humaines *L'homme sera ou risquera de disparaître* si les orientations collectives économiques, écologiques et technologiques n'étaient rectifiées, quand la prévention d'un art du bien vivre est encore possible.

C/ Bioéthique et accompagnement en fin de vie : Les soins palliatifs, mort et deuil

En référence à un angle de lecture philosophique et éthique, l'objectif de l'accompagnement en fin de vie vise à la qualité des soins et des relations développées autour de la personne en apaisant ses angoisses, douleurs et souffrances. Cette approche facilitera la compréhension renvoyant aux conceptions bioéthiques de fins de vie.

La mort fait partie intégrante du cycle vital, elle est aussi naturelle et prévisible que la naissance. Quand l'occasion d'une naissance est source de réjouissances, la mort devenue un sujet terrifiant dans un contexte moderne, parfois mortifère, en constitue le questionnement existentiel. C'est une leçon de vie par excellence quand nul ne saurait échapper au processus létal ; exceptés les bactéries et quelques protistes élémentaires, tous les organismes vivants, animaux et végétaux sont condamnés à mourir.

Soulevons quelques questions se rattachant au cycle de séparation et de deuil et de l'accompagnement de la personne en fin de vie.

Cette phase terminale de l'existence renvoie chacun aux appréhensions, aux peurs de mourir, aux doutes et culpabilité dans l'accompagnement quand ni la famille, ni le professionnel ne possède à l'instant les mots, les gestes pour soutenir celui qui va mourir.

La gestion du confort du mourant dans sa phase terminale d'existence et celle de la séparation sont importantes pour pallier aux souffrances du sujet et celles de son entourage. Bien soutenue, la famille peut se préparer à faire le deuil de ce qui a été vécu en gardant l'essentiel des souvenirs, de la tendresse. La portée existentielle du message laissé par le défunt quand la transmission existe et que l'entourage a pris le temps de le recevoir est riche d'émotions « *La personne, avant de mourir, tentera de déposer auprès de ceux qui l'accompagnent l'essentiel d'elle-même. Par un geste, une parole, parfois seulement un regard, elle tentera de dire ce qui compte vraiment et qu'elle n'a pas toujours pu ou su dire.* »⁷⁴⁴

⁷⁴⁴ Hennezel (de) M. (1995), *La mort intime, Ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre*, Paris, Editions Robert Laffont, p. 14.

Écoutons la personne âgée parler de la mort de ses propres parents pour comprendre l'importance des relations familiales et le poids des traditions séculaires, telle la veillée du corps dans les campagnes associant proches et villageois du disparu (Ariès, *L'homme devant la mort*, 1977). Ces rites ont tendance à se perdre au profit d'une mort banalisée et anonyme laissant chacun dans le silence d'une souffrance psychique que la pudeur et parfois l'indifférence apprennent à taire et à maîtriser, à cacher. La gestion du deuil est laissée à la personne, le temps de l'épreuve de séparation et de reconstruction est variable selon les individus.

La mort de l'autre, c'est aussi une multitude d'angoisses quand on pense à sa propre fin et aux choix modernes de funérailles oscillant entre crémation, inhumation ou plus rarement don du corps à la science. Elle se conjugue à la résurgence métaphysique et existentielle de peurs ancestrales face à la décomposition du corps, l'espérance de résurrection, du jugement dernier ou de réincarnation en fonction de ses croyances et de foi potentielles.

Le grand passage ne peut laisser indifférent, les rites funéraires se retrouvent depuis les débuts de l'humanité pour faire ses adieux au défunt et pour dissoudre le deuil, peut-être aussi pour catharsiser ses craintes : la solitude, le chagrin, le désespoir.

La mort, son mystère, ses us et coutumes exercent aussi une fascination culturelle d'autant que certaines civilisations ; à l'instar de l'Égypte antique, ont permis de reconstituer les coutumes funéraires d'alors. Dans le contexte mutationnel des pratiques funéraires survenues en ces dernières décennies, c'est dans cette lignée qu'il faudrait inscrire le développement de la crémation et les jardins du souvenir ou la dispersion des cendres au registre des pratiques funéraires.

La phénoménologie de la mort se place aussi dans l'étude de l'expression des diversités de modes de gestion des rites mortuaires ou d'accompagnement du mourant. Ils apparaissent comme une alternative possible face aux usages sociaux en la matière et à l'émergence d'une volonté mieux personnalisée de gérer sa propre fin, reflet de l'évolution des mentalités quant aux représentations funéraires et au séculaire religieux. D'ailleurs, Patrick Baudry, sociologue, la situerait comme un changement d'articulation symbolique entre les vivants et les morts.⁷⁴⁵

L'imagerie langagière est vaste pour aborder la mort quand on l'évoque sous le vocable du "*dernier voyage*", de "*fin d'une grande aventure*"... Du désir d'enfantement, de la fécondation de l'être humain jusqu'à la phase finale de sa vie terrestre, ce long cheminement du développement mène le petit de l'homme jusqu'à sa maturité -phase ultime de son développement- et à l'exercice de ses choix existentiels ; ils sont parfois semés d'embûches. D'ailleurs, Elisabeth Kübler-Ross dans son ouvrage « *La mort dernière étape de la croissance* » n'est pas sans l'évoquer au regard d'une phase ultime de développement, rejointe en cela par d'autres auteurs comme Marie de Hennezel ou l'équipe scientifique réunie sous la direction d'Emmanuel Hirsch.⁷⁴⁶

Les rencontres avec la personne gravement atteinte et les membres de sa famille immergent dans un état de crise psychique ou affects, conflits, écoute, réaction de fuite, soutien interfèrent face aux difficultés d'accepter dans la sérénité une mort prochaine d'autant que l'on y

⁷⁴⁵ Baudry P., Rites et mises en scène de la vie sociale, *Informations sociales*, n° 70, 1998.

⁷⁴⁶ Hirsch E. (sous la direction) (2004), *Face aux fins de vie et à la mort, Ethique et pratiques professionnelles au cœur du débat*, Paris, Vuibert, coll. Espace éthique, 304 p.

serait moins préparé.

C'est ce cas déchirant qui se produit lorsque que l'on doit absorber le choc de mort soudaine et imprévisible donnant lieu à des dons d'organes possibles et aux choix éthiques et de conscience des familles de la personne qui va subir des prélèvements. La mort imminente du donneur, maintenu en vie artificiellement va permettre de préserver la vie de ceux qui sont en attentes de greffes et recevoir les organes de celui qui quitte l'existence, maintenu artificiellement en vie. Dilemme des passeurs de vie.⁷⁴⁷

Le monde de technologie et de médecine de pointe accepte mal la mort, sinon de la vivre comme un échec face aux thérapeutiques. Le médecin se trouve placé au sein de contradictions *“ en ces lieux où la souffrance recouvre la volonté, où la vie vacille. Le médecin ne peut agir au nom de principes ou de connaissances en ce domaine. Il ne peut être guidé que par une seule lumière : son rapport personnel avec le malade. La vie humaine n'est pas seulement battements de cœur ou ondes cérébrales ; elle est d'abord communication avec d'autres êtres humains. Le destin final d'un malade doit être celui qu'il choisit en communiquant avec tous ceux qui comptent pour lui et qu'il aime. ”*⁷⁴⁸ La gestion des émotions individuelles ou collectives devient alors primordiale.

De gros efforts d'accompagnement et de formation restent à construire pour l'ensemble des professionnels de santé, d'éducation et de gériatrie ou ceux confrontés à la mort occasionnelle dans les institutions spécialisées ou plus quotidiennement dans les hôpitaux et les services de gériatrie. Retenons l'exemple émouvant de cette personne handicapée mentale relevant d'une Maison d'accueil spécialisée. Atteinte d'un cancer en phase terminale, elle mourut dans la solitude d'un hôpital, face aux désarrois à la fois de l'équipe d'accompagnement éducatif de son institution et de l'équipe médicale, peu habituée à recevoir des handicapés gravement déficients dans ses services. Un autre exemple, le cas d'un travailleur handicapé atteint d'un cancer et en fin de vie d'abord traité en service hospitalier le renvoyant du fait de son handicap en milieu psychiatrique alors que son état psychique stable ne nécessitait pas de transfert. L'éthique professionnelle est interpellée.

Il convient d'évoquer aussi la délicate question de la prise en charge des détresses des patients hospitalisés avec leurs angoisses de mort face à la souffrance, les craintes de l'anesthésie et d'un mauvais réveil, les douleurs post-opératoires et les appréhensions de mutilation organique lors de gestes opératoires lourds. Elle est parfois occultée par l'équipe soignante, soit par habitude ou par fuite devant la technicité des équipes hospitalières surchargées ou peu sensibilisées à l'écoute psychologique en dehors de paramétrages biophysiques et physiologiques permettant de régler les grandes constantes organiques du patient.

La difficulté hospitalière pour le malade est l'instauration d'un état de dépendance du fait d'être à la fois dépossédé de ses repères de vie et de ne pas être suffisamment informé des traitements médicamenteux subis. Aux craintes du patient, répond, plus ou moins implicitement, l'angoisse hospitalière des personnels soignants souvent débordés, avec leurs propres systèmes de défense, de valeurs et de hiérarchie. Peut s'y greffer une connaissance plus ou

⁷⁴⁷ Emission Document Santé, *Les passeurs de vie*, France 2, 27 avril 2003 rediffusée le samedi 19 février 2005.

⁷⁴⁸ Touraine A., Le débat sur l'euthanasie, La mort en question, *Le Matin*, 22 juin 1978.

moins approximative de la complexité conjoncturelle des processus psychiques de décompensation en situation de plus grande fragilité ou de dépendance. Face à l'urgence et à la méconnaissance de la situation particulière des patients, ils renvoient parfois au champ de la psychiatrie ou à l'admission abusive d'anxiolytiques, ce qui relèverait le plus souvent d'un geste d'écoute, de réconfort et de bienveillance.

En cela, des progrès restent à accomplir en matière de formation psychologique et de gérontologie sociale pour l'ensemble des personnels hospitaliers et sociaux dès l'entrée en cycle de formation, confrontés au vieillissement des adultes ou de personnes handicapées mentales, à l'heure de l'inflexion démographique des âges avancés de la vie et l'accentuation de prises en charge lourdes. Citons là aussi l'exemple de la personne âgée coupée de ses racines et de ses repères s'engageant en quelques jours dans un processus de déstructuration spatio-temporelle et d'abandon, de la personne s'opposant à une prescription ou injonction et qui est neutralisée par neuroleptiques ou contrainte.

La mort et ses interrogations éthiques et philosophiques

Pour aborder la question de la finitude et de la chute de l'existence, retenons le leitmotiv d'une vaste boucle cybernétique. Elle ferait ramener chacun à ses origines, ses racines, sa conception *in-utéro*. L'hypothèse de l'accompagnement et de l'aide au passage est soulevée aux antipodes de la vie : celui de la naissance permettant le passage du milieu liquide utérin vers le milieu aérien ; celle de la mort à l'inverse, qui renvoie du milieu aérien vers ses ancrages existentielles.

En effet, le rôle néo-natal précisément de la sage-femme pour l'enfant est de permettre le passage du milieu aquatique ; dans lequel il baignait jusqu'à sa naissance, vers le milieu aérien qui va lui procurer son autonomie d'existence. Par récurrence, comment permettre à chaque humain, quand des conditions optimales sont réunies, de commencer sa vie et de la finir dans la dignité ? Cette alternative est permise sous l'égide des progrès apportés entre autres par l'anténatologie, l'haptonomie et les soins palliatifs. Ne pourrions-nous pas comparer les rituels qui donnent la vie à ceux qui accompagnent la mort ? Ce bref extrait de Marie de Hennezel emprunté au champ de l'haptonomie en constitue illustration émouvante « *Elle répéta « Je vais mourir. » Je me mis à lui caresser le front, tandis qu'elle haletait. On eût dit qu'elle poussait ses jambes, comme pour accoucher. Je pensais à cette phrase de Michel de M'uzan, à propos du travail intérieur qu'accomplit celui qui va mourir : « Une tentative de se mettre complètement au monde avant de disparaître. » Voilà que pour la première fois cette phrase prenait un sens concret. Cette jeune femme, qui avait eu tant de mal à vivre, n'était-elle pas en train de se mettre au monde, de naître ailleurs ?... »*⁷⁴⁹

Souvent, face à l'imminence de la mort hospitalière, une personne subalterne ou de proximité sera le seul relais pour permettre le passage dans certaines maisons de retraite ou certains établissements médicaux. Bernard Martino ; dans ses émissions télévisées et son ouvrage « *Voyage au bout de la vie* », aborde ces différentes questions mêlant des exemples de pratiques hospitalières oscillant entre urgence, acharnement thérapeutique et soins palliatifs.

⁷⁴⁹ Hennezel (de) M., *op. cit.*, p. 229.

“ *Le vieillard qui s'en va est une vaste bibliothèque du savoir dont les livres ne seraient tirés qu'à un seul exemplaire* ”. Cette métaphore empruntée au poète ou au philosophe aide à concevoir l'importance accordée à chaque existence dans sa spécificité, sa dignité et son expérience. Plus précisément encore, elle engage le respect de chaque vie, aussi humble soit-elle, dans l'expression de ses richesses et de sa partie transmissible. Tout œuvre à présent ; parmi les plus conscientisés, en faveur d'une mort douce, qu'il s'agisse du “ *mourir à l'hôpital* ” en évitant l'acharnement thérapeutique, de l'euthanasie quand les souffrances deviennent intolérables ou de défendre l'inutilité de la peine de mort dans nos sociétés dites civilisées. Débat moderne sans cesse réactivé par le quotidien hospitalier ou les faits divers.

Certains l'ont compris bien avant les autres par une application authentique de leur engagement en congruence avec leur foi comme Mère Térésa et ses sœurs de Calcutta en permettant aux pauvres ou d'ailleurs de mourir dans la dignité ou ce professeur agrégé de médecine, responsable d'un service oncologique grenoblois alliant l'intensité de ses convictions à une qualité d'engagement par les soins palliatifs auprès de ses patients en fin de vie. C'est aussi le cas de ceux qui ont pensé à créer les “ maisons de la mort douce ” comme en Angleterre ou au Canada pour les sidéens en phase terminale. Dans un autre registre militant, c'est la mobilisation pour se lever contre l'application de la peine de mort comme aux Etats-Unis dans certains états non-abolitionnistes. C'est aussi l'exemple de ceux qui se sont mobilisés au sein des structures hospitalières en leurs temps pour concevoir les premières unités de soins palliatifs comme le Docteur Abiveen à l'Hôpital Universitaire de Paris. Au regard de la bioéthique, ce sont les médecins qui ont été les premiers à pratiquer des euthanasies alors que la législation est encore balbutiante en la matière ; considérant de grands décalages entre les nations : Pays-Bas, France, Etats-Unis. La mort ramène chacun aux convictions personnelles, à une conscience d'acceptation de finitude, d'autant inacceptable que l'on serait jeune et que l'on se fait tabou de l'évoquer.

La mort reste la chose la mieux partagée au Monde. Le syllogisme socratique “ *Tous les hommes sont mortels...* ” peut rendre que très humble. Comment pourrions-nous rester indifférents à la mort de l'autre quand elle nous renvoie irrévocablement à notre propre mort, le moment venu ? Des propos existentiels tenus, d'une technologie d'accompagnement de qualité, du confort du malade et de la douleur mieux maîtrisée lors d'une hospitalisation, des angoisses face à la maladie, de l'euthanasie, au problème de la foi religieuse et de l'espérance de résurrection, personne ne peut rester neutre à la mort et ses interrogations existentielles. Il convient alors de mieux différencier ces problématiques et leur mode d'approche sans les amalgamer. Peut-être d'ailleurs que celui qui aurait une conscience aiguë de sa propre fin pourrait-il mieux concevoir l'accompagnement de l'autre dans la sérénité, jusqu'au soir de sa propre mort.

Si l'on meurt à n'importe quel âge avec un sentiment particulier d'injustice aigu lorsque la mort survient particulièrement tôt ; le confort de nos sociétés industrielles et technologiques habitue à ce qu'elle survienne le plus tard possible, souvent à un âge avancé et une longévité plus importante, démographiquement et statistiquement parlant. Si le taux de mortalité reste inacceptable dans les pays sous-développés ou ceux confrontés aux grandes endémies de la faim, de la guerre, de la misère, de l'exploitation humaine et aux grandes pandémies, la plupart

des enfants nés dans les pays avancés pourront espérer vivre largement au-delà de 65 ans.⁷⁵⁰

Ces espérances de vie dépasseront 80 années pour les deux sexes dans les décennies 2030/2040, et même plus précisément, les enfants d'aujourd'hui, nés dans les pays industrialisés ont de grandes chances d'être centenaires. D'autres questions sont alors soulevées, reliées à la psychosociologie de la sénescence et à la prévention, au cinquième âge, à l'économie face aux limites acceptables d'une prise en charge lourde.⁷⁵¹ Interrogations déjà entrevues dans la partie précédente consacrée à la gérontologie puisqu'il faudra compter le devenir humain avec des franges populationnelles centenaires, mais plus dépendantes.

La question de la mort sollicite tout autant nos convictions intimes, nos espoirs et nos craintes face à son irréversibilité que la gestion des souffrances qu'elle engendre.

Elle interpelle tout autant la pratique professionnelle ou la filiation familiale en présence de personnes âgées ou handicapées vieillissantes. Elle interpelle plus encore nos réactions ou celles des autres quand il s'agit d'appréhender la mort d'un enfant ou celle d'un adulte trop jeune pour mourir, et pourtant... “ *Accompagnerions-nous à la mort avec les mêmes affects celui qui nous est proche, issu de la même souche familiale que celui que nous côtoyons professionnellement ?* ”

La mort, processus létal signifiant l'arrêt irréversible des fonctions vitales de l'organisme et la séparation des siens peut faucher à n'importe quel instant de la vie. Impérativement, elle oblige ceux qui restent à un travail de deuil salutaire. Corrélativement, posons-nous aussi la question de savoir comment l'enfant et l'adolescent conçoivent la mort quand le premier croit jusqu'à un certain âge en sa réversibilité et que tous deux peuvent s'engager dans un travail de deuil difficile à faire?

Les pratiques professionnelles et sociales sont émaillées d'exemples quotidiens quand les jeunes des institutions s'inventent des parents disparus ou entretiennent des entités mortifères avec la mort. Ces rapports pathogènes entretenus avec la morbidité sont pluriels. Elles relèvent davantage de compétences cliniciennes, tels les tentatives de suicide à répétition relevant du champ des psychothérapies ou encore le saccage de cimetières par d'autres jeunes en mal de vivre et de références ; attitudes sanctionnées pour le cas dépendant de la psychopathologie et d'une mesure judiciaire. La complaisance entretenue et l'exhibition d'images de mort en direct diffusées par certains médias, ne sont pas neutres quant à la fascination et l'ambiguïté d'un monde virtuel et factuel, confondant réalité et fiction. Baudrillard, parmi d'autres, avait alerté à ce sujet.

Etranges faits divers de société, comme aux Etats-Unis ou par ailleurs quand une jeunesse armée passe à l'acte d'assassinats collectifs dans des collèges, quand le terrorisme et les guerres sacrifient aveuglément des innocents. Conditionnés par la fêrle d'idéologie barbare, de pathologies personnelles et d'occultes manipulations, ils rappelleraient que les aspects rituels de la mort et du mal de vivre se conjuguent de façon mortifère dans un univers de déliquescence et de recomposition.

Génocides à grande échelle et cortège de barbarie standardisée jalonnent l'histoire de

⁷⁵⁰ Travaux de Marshall V.W. et. Levy J.A (1990) issus de leur ouvrage “ Aging and drying. In R.H. Binstock et L.K. George (Eds), *Handbook of aging and the social sciences*, pp. 245-260. San Diego, CA : Academic Press.

⁷⁵¹ Barrau A., Vers une économie de la mort, Mourir aujourd'hui, *Actions et recherches sociales*, novembre 1985, n° 3, pp. 97-111.

l'humanité. Notre monde contemporain ne saurait s'y soustraire quand les atrocités commises au nom de nationalismes, d'intégrismes ou d'ethnies exacerbées « *made Algérie, Rwanda ou Kosovo, Irak, Ossétie ...* » se déroulent à la face du Monde et souvent sous l'égide d'instances internationales impuissantes sinon de compter les morts quand ce n'est pas de rajouter des victimes par des indifférences cachées, voire des erreurs de cibles ou de bombardements ou en participant aux crimes par le silence.

Dans son abord philosophique et en fait depuis l'Antiquité, la mort, événement instantané, soudain ou attendu, a soulevé la sagacité des courants de pensée. Dans sa périodicité culturelle et occidentale, on pourrait en retenir de grandes variations selon un mode de pensée primitive et privée de société machiniste, un mode de pensée inhérent aux grandes religions monothéistes et enfin une pensée moderne dominée par la laïcisation, l'urbanisme et l'industrie :

- Marqués par la brutalité et l'inévitabilité de la mort, les groupes humains les plus archaïques ont développé une conscience collective des réalités vécues et perçues en les insérant dans des complexes imaginaires où elle est apparentée à un sommeil, à l'évanouissement, la possession, le cauchemar, la maladie mentale... « *Transformée en technique de libération (civilisation de l'Inde), voire de Rédemption (christianisme), ou définie comme un moment nécessaire du cycle de la vie « magiquement enraciné dans une éternité de représentation* »⁷⁵² Ceci amène à définir la notion d'archétype universel comme des infrastructures permanentes de l'inconscient collectif. Les travaux de Jung ont montré en effet que la présence d'archétypes universels structure la pensée archaïque comme en Malaisie, Polynésie, Amérique indienne, Eskimo - Le culte des morts -, hante la conscience onirique, enrichit la création littéraire et artistique en donnant un sens aux pratiques occultistes, du spiritisme et de la liturgie chrétienne contemporaine ;

- Doctrine de la chute dominée par la pensée de Platon et le dualisme du corps et de l'âme, la vie humaine naît de leur rencontre et la mort de leur séparation. Néanmoins, la mort ouvre l'accès à l'immortalité de l'âme, pour laquelle le corps n'aura été qu'un lieu de passage. Des épicuriens comme Lucrèce ou des stoïciens comme Sénèque, Marc Aurèle ou Montaigne « *Si la mort est là, je ne suis plus. Si je suis, elle n'est pas là* » (Epicure) lui opposent une fin de non-recevoir, puisque devenant l'objet d'aucune expérience sensible possible. Conçue comme un surgissement, elle frappe d'impossibilité tout constat, puisqu'elle en suspend les puissances de raisonnement de l'esprit.

- Doctrine de l'information représentée par le courant aristotélicien, la théorie de l'« âme informante » est reprise et christianisée par Thomas d'Aquin au Moyen Âge. C'est le temps de la « mort apprivoisée », correspondant au modèle chrétien d'une mort publique et acceptée, maîtrisée et civilisée. Les défunts restent familiers. L'homme demeure et reste au centre de son trépas, lequel n'interrompt pas la continuité de l'être (avant le IX^e siècle) ;

⁷⁵² Habachi R. (1980), *Mort, Les interrogations philosophiques*, Paris, Encyclopædia Universalis, volume 11, pp. 359-363.

- Doctrine de la dispersion, elle est incarnée par le retour aux courants matérialistes du monisme ; la mort est un fait à constater trouvant une explication complète, tant pour l'homme que le reste des vivants, dans la constitution physique du cosmos. Ainsi, des philosophies comme le positivisme de Comte ou le matérialisme historique d'Engels et Marx se veulent résolument scientifiques et antispiritualistes quand « *Le monde est constitué d'une multitude infinie d'atomes incréés, impérissables : petits éléments de plein et de vide qui passent du chaos originel à l'ordre du cosmos en se brassant pour former toutes sortes de figures à l'intérieur d'un seul tourbillon. Aucune raison de faire appel à une intelligence organisatrice, qu'elle soit transcendante ou immanente, puisque l'infinité des atomes en mouvement suffit à expliquer les résultats que nous voyons ... A la mort, le corps se corrompt, et les atomes de l'âme se dispersent dans la grande circulation universelle* » ;⁷⁵³

Progressivement les dimensions psychologiques et sociales de la mort vont se construire avec une approche plus individualisée de la mort de soi. La mort devient un événement dramatique, personnel où émerge une appétence viscérale pour les choses de la vie et la volonté d'être plus. A l'intérieur de l'idée ancestrale de destin collectif, apparaît « *le souci de la particularité de chaque individu.* »⁷⁵⁴ C'est alors que les sépultures s'individualisent, comme pour permettre de perpétuer le « soi » du trépassé quand dans le miroir de sa propre mort, chaque homme peut redécouvrir le secret de son individualité (du IX^e siècle à la fin du XVIII^e). Avec l'attitude culminante de la mort de toi du romantisme du XIX^e au XX^e siècle, la mort devient un arrachement et une brisure. L'amour refusé, arrache l'homme à sa vie quotidienne de labeur. Elle se caractérise par un refus pathétique et un cérémonial familial de visite aux tombeaux, de deuils retentissants ;

- Doctrine de la mort inversée ou interdite où elle est à présent cachée et honteuse. Son initiative n'est plus laissée à la famille et au mourant mais à l'équipe hospitalière et au médecin. Le trépas fait peur, on espère alors une fin inconsciente ou une mort douce quand le « ne pas se sentir mourir » remplace le « sentant sa mort prochaine ». Le culte des morts est devenu « la seule manifestation religieuse commune aux croyants de toute confession ».

Notre Monde cultive avec complaisance les paradoxes des forces de vie et d'autodestruction, à l'image d'une intelligence humaine inachevée sinon cruelle.

1 - Les interrogations suscitées aux antipodes de la vie

11 - De quelques données introductives et philosophiques : Le professionnel et l'intime face à la mort

Au regard des expériences professionnelles des praticiens médicaux et sociaux en institutions éducatives ou thérapeutiques, il n'est pas toujours facile de trouver le juste milieu lorsqu'ils sont confrontés à la mort. Elle peut être attendue ou brusque comme une maladie de

⁷⁵³ *Ibid.*

⁷⁵⁴ Ariès P. (1975), *Essais sur l'histoire de la mort en Occident*, du Moyen Age à nos jours, Paris, Editions du Seuil.

longue durée ou la survenue d'un accident qui va bouleverser l'équilibre des familles et des personnes de l'entourage. Consécutivement, se créent de nouveaux liens de solidarité pour aider à gérer mutuellement le deuil et surmonter la disparition. En fait, il serait plus judicieux de dire la période de deuil peut-être se gérer comme une adaptation au cas par cas, qu'il s'agisse de l'accompagnement d'un mourant avec les relais de l'équipe médicale à l'image d'un jeune myopathe dont la proche séparation est vécue comme une maladie injuste privant la personne de sa jeunesse ou de celle d'une personne âgée qui renvoie à une plus grande acceptation car « *elle aurait eu le temps de faire sa vie...* »

Ce peut être aussi le cas singulier de la mort d'un encadrant, soit par accident, maladie, homicide ou suicide. Elle laisse aussi un vide parfois irremplaçable. Traumatisme, état de choc institutionnel et collectif saisissent alors chacun avant que le groupe puisse réagir et engager un travail de deuil salutaire : « *Garder le souvenir en faisant autrement* ». Dans tous les cas, il importe de ne pas occulter l'événement, l'institution entreprend un travail d'information auprès de l'entourage ; son association aux obsèques semble courante et génère « *des effets de reconnaissance non négligeables* ». Souvent à cette occasion, les échanges entre le personnel et les personnes accueillies conduisent à parler de choses jamais évoquées jusqu'alors... même si les encadrants doivent surmonter « *les effets inhibant de leur propre émotion*... ». Il est aussi observé que leur deuil vécu « *ne trouve pas toujours d'espace institutionnel pour s'énoncer, les équipes restant alors peu soutenues à l'égard des épreuves qu'elles traversent* ». C'est l'exemple de ces éducateurs-référents qui assistent au départ d'un résident en fin de vie quittant l'établissement pour aller mourir dans la solitude d'un hôpital sans que de véritables relais soient engagés.

Mort et personnes handicapées

Concernant l'accompagnement des endeuillés handicapés intellectuels en milieux institutionnels, une enquête d'Anne Dusart, conseillère technique du CREAL de Bourgogne ⁷⁵⁵ montre que cette délicate question de la délicatesse ; assez nouvelle pour les institutions, a aussi été abordée par la Fondation de France dans le cadre de journées d'études de Beaune. Partant du constat de l'épreuve du deuil chez les personnes déficientes ; du fait d'une nouvelle longévité, qui les expose inévitablement à l'éventualité de la disparition de leurs propres parents « *Comment les familles, mais surtout les professionnels peuvent-ils les aider à passer ce cap délicat ?* » Il ressort de cette étude que le message, délivré lors de l'annonce d'un décès, est mieux intercepté que ce que l'on pouvait penser même si « *comprendre ne veut pas dire accepter* », que hormis quelques décalages par rapport aux normes sociales, les attitudes paraissent plutôt conformes à celles des endeuillés ordinaires : « *La compréhension de la mort apparaît bien supérieure à ce qu'on pouvait s'attendre. Il n'y a pas vraisemblablement à douter du caractère primitif et profond de l'idée de mort chez les déficients intellectuels, même confusément, chez les plus lourdement handicapés.* » ⁷⁵⁶ Même si l'on note des difficultés de repérage dans la chronologie des événements et des confusions quant aux circonstances du décès « *la réalité même de la mort, c'est à dire la non-vie, semble bien saisie.* »

⁷⁵⁵ Sarazin I., Déficiants intellectuels, Accueillir la souffrance des endeuillés, *ASH*, n° 2048 du 5 décembre 1997, pp. 23-24 .

⁷⁵⁶ *Ibid.*

Face à l'épreuve du deuil, les familles ont tendance à mettre à l'écart lors de la maladie qui précède le décès, la personne handicapée. Les parents abordent aussi rarement la perspective de leur propre disparition avec leur enfant handicapé. « *Cette difficulté semble d'ailleurs redoublée par un involontaire jeu de renvoi de balle entre famille et institution quand chacun est convaincu que l'autre a préparé l'intéressé* ». Et la recherche de Dussart de conclure que la mort n'est pas une question tabou dans les établissements, « *mais elle n'est abordée que sous la pression des événements et dans un climat de forte émotion.* »⁷⁵⁷

Mort et anthropologie des pratiques culturelles et cultuelles

Par ailleurs, il convient aussi de connaître et prendre en compte les spécificités culturelles et religieuses quand la mort survient en institution pour respecter les usages du défunt et de sa famille. Des rituels et coutumes incontournables entourent les pratiques funéraires, l'enterrement et le deuil comme l'ensevelissement du corps dépouillé de ses vêtements dans un linceul blanc chez les Musulmans, la nécessaire remontée des corps noyés pour que le deuil s'accomplisse après la mise en terre chez les Orthodoxes à l'exemple de la catastrophe du sous-marin nucléaire russe « Kursk » durant l'été 2000.

Autre exemple anthropologique issu des pratiques professionnelles de la mort, celui de l'appellation « croque-mort » pour désigner l'employé funéraire autrefois car il devait mordre l'orteil du défunt pour s'assurer que celui-ci était véritablement mort et ne se réveillerait pas. Anthropologie culturelle, religion et coutumes en expliquent d'autant les modes et les rituels (Ariès, 1975).

111 - Formes, types, peurs de la mort

Dans la vie courante, nous sommes confrontés aux différentes acceptions de la mort : sociale, psychologique, biologique.

La **mort sociale** renvoie au processus de reconnaissance de la personne par son utilité, tel le sentiment de dépression que peut traverser l'individu au moment de sa mise à la retraite et du passage de la vie active à l'inactivité. Ce pourrait être aussi l'exemple plus concret du travailleur handicapé en CAT, qui serait radié d'une chaîne de travail pour insuffisance de rendement ou parce que sa présence perturbe les autres alors qu'un projet de socialisation utilitaire pourrait continuer à le faire exister à son rythme. Les éducateurs travaillant en Foyer d'hébergement ont à faire face à cette problématique quand le nouvel arrivant se met en retrait du groupe.

Ces temps font vivre des moments de deuil et de stress coupant de ses activités professionnelles et relationnelles. C'est tout autant de moments de rupture quand des enfants myopathes, voyant mourir peu à peu les autres résidents d'hébergement, interrogeraient des soignants évasifs et fuyants, en pensant à leur prochaine mort et se mettant en marge et retrait du groupe par anticipation ou par angoisse.

La **mort psychologique** traduirait davantage un processus de repli sur soi lié à l'affaiblissement des potentiels physiques et relationnels comme la dégénérescence des

⁷⁵⁷ Ibid.

cellules nerveuses favorisant la perte des repères habituels ou les difficultés à communiquer quand une personne est brusquement déracinée de son milieu de vie habituel. C'est le cas d'une personne valide et autonome, confrontée à une réduction de capacité et admise en institution spécialisée ou en maison de retraite. Ainsi, trop souvent chez le vieillard la phase d'entrée dans une collectivité de prise en charge lourde est un passage difficile qui renforce son isolement. Voir son corps vieillir et ses fonctions déclinées, ce peut être accepté le plus souvent avec stupeur d'être le spectateur de son changement d'apparence, métamorphose inexorable altérant la conscience d'être une personne « *Ils sont légions ceux qui, par un jeu progressif de réductions et d'expropriations, sont pris dans un engrenage qui fait peu de place à la personne : corps vivant, corps malade, corps cadavre, cadavre déchet, le dénominateur commun étant le corps machine dont la fonction est de produire et de consommer.* »⁷⁵⁸ Certains événements amènent à une perte progressive du dynamisme vital de l'individu et peuvent accentuer son retrait, tel un séjour prolongé dans un hôpital chez une personne âgée peu préparée à cette épreuve, en perte de repères, expression d'un syndrome abandonnique et de déstructuration spatio-temporelle.

Enfin, la **mort biologique** est, pour toutes espèces confondues, un processus irréversible marqué par l'arrêt définitif de toutes les fonctions vitales de l'organisme et sa dégradation, l'unité organique cesse. Dans la complexité de l'organisme humain, cette régulation est assurée par le système nerveux et par les régulations hormonales et métaboliques dont la circulation sanguine constitue la synergie. Les cellules de l'organisme ne peuvent survivre si les besoins métaboliques ne sont assurés et si elles ne sont pas ravitaillées régulièrement dans leurs molécules indispensables à l'image de l'interruption des échanges gazeux avec l'oxygène marquant l'arrêt respiratoire et l'arrêt cardiaque.⁷⁵⁹ Si l'arrêt cardiaque et l'arrêt respiratoire peuvent dans certains cas être médicalement surmontés par une ventilation artificielle, la destruction des cellules nerveuses par l'anoxie devient le mécanisme de mort résiduel, auquel il n'y a pas encore de parade pour éviter les lésions cérébrales. Ainsi, « *Pour le généticien, la mort, c'est-à-dire la sortie du monde vivant, correspond à l'arrêt d'un ensemble des processus bioénergétiques et des fonctions qu'ils sous-tendent, le tout dirigé par notre patrimoine génétique... Pour le physiologiste, elle signifie l'arrêt complet et définitif de toutes les fonctions vitales. Elle est suivie, assez rapidement, de la désorganisation des structures tissulaires et cellulaires* ». ⁷⁶⁰ C'est aussi les limites de la vie qui sont posées en termes d'ondes cérébrales quand un prélèvement d'organes est effectué nécessitant la synergie d'un cadre juridique précis s'appuyant sur des paramétrages neurologiques, biophysiques et biologiques contrôlables à quatre heures d'intervalles au moins.

En fait, en matière de théorie biologique, la mort se matérialise comme la somme des erreurs de traduction entre les informations codées, décodées et recodées de l'ADN (acide désoxyribonucléique) et les molécules-vie de l'ARN (acide ribonucléique). Bien qu'infinitésimales, ces erreurs, lentement accumulées au cours de l'existence, produisent inéluctablement la dégradation de la synthèse des protéines, du système immunologique, des écarts qualitatifs et quantitatifs de leur métabolisme. C'est encore pour Edgar Morin une

⁷⁵⁸ Thomas L.V (1982), *Le cadavre*, Bruxelles, Editions Complexe, p. 99.

⁷⁵⁹ Péquignot H. (1980), *La mort, Le phénomène biologique*, Paris, Encyclopædia Universalis, volume 11, pp. 352-353.

⁷⁶⁰ Ruffié J. (1986), *Le sexe et la mort*, Paris, Editions Odile Jacob, p. 247.

« *échéance statistique mortelle de ces accidents-hasards* » qui revêt un caractère de fatalité incontournable, inscrit, dès la naissance dans notre patrimoine génétique (théorie de la déprogrammation programmée).

En matière de **typologie**, on distingue la mort attendue, comme celle liée à la préparation, à son énonciation par un pronostic médical réservé au regard d'une espérance de vie et la mort inattendue par son caractère subit. Cette dernière par son aspect paroxystique et imprévisible, tel un accident, un suicide, un meurtre, une crise cardiaque, une rupture d'anévrisme... accentue son dramatisme, car il n'y a pas forcément de précédents ou de signes précurseurs. La mort « *n'en demeure pas moins un immense mystère, un grand point d'interrogation que nous portons au plus intime de nous-mêmes.* »⁷⁶¹

Nos peurs de la mort sont reliées, à la diversité d'émotions, de réactions, de représentations suscitées dans l'histoire de la pensée humaine et ses attitudes symboliques depuis le culte des ancêtres. La peur de mourir dans une longue et douloureuse agonie, la peur du cadavre et de sa rigidité, de son inexpression, de la toilette mortuaire, de la contagion... En bref, des peurs qui nécessitent des relais au sein d'une famille ou en équipe. Ensuite, surgit la peur liée à la dégradation du corps quand la matière organique se transforme en cadavérine progressivement après sa nécrose (putréfaction) dont les premiers signes sont la production de gaz mono-éthylamine et de liquides putrides comme le di-éthylamine ou le tri-éthylamine d'odeurs insoutenables ; peur de la décomposition ou de la crémation, de la réduction en cendres.

Parfois, ce sont des entités plus ou moins morbides et irrationnelles qui envahissent la pensée comme la peur de l'Au-delà, des revenants, du spiritisme telles certaines pratiques cathartiques pratiquées dans certaines contrées comme le Vaudou, la cérémonie du retournement du corps à Madagascar. Survivances mortifères du XIII^e au XVIII^e siècles avec leurs peurs paniques des ténèbres, des spectres et de la peste et attitudes nouvelles font souvent bon ménage quand la mort n'est qu'un processus évolutif, œuvrant dès la naissance, s'accéléralant avec le vieillissement, culminant dans l'agonie pour produire un cadavre.

En fait, la peur de la mort restant le comportement universel le mieux partagé, c'est par la culture et l'ensemble des procédés imaginés par l'homme pour lutter contre ses peurs et son action dissolvante. Sartre écrivait « *La révolution, la politique peuvent débarrasser l'homme de la peur de vivre. Mais elles ne le libèrent pas de la peur de mourir* » et c'est peut-être par le fait culturel et psychanalytique que peuvent aussi s'expliquer les angoisses éprouvées par la destruction de soi ou de l'autre en redoutant d'autant la mauvaise mort dont les modalités varient selon les systèmes culturels. Psychanalytique quand Freud évoquait déjà la cohabitation des pulsions de vie et de mort comme des ressorts incontournables de notre inconscient. Ainsi, Thanatos et Eros, forces de vie et de pulsion théorisées, poursuivent l'homme depuis ses origines. La mort oblige l'homme à s'inventer des raisons de vivre pour expliquer la fascination exercée par certaines de ses formes. A l'instar de celles héroïques d'un James Dean ou d'un Valentino, existeraient parallèlement des envies de tuer incoercibles créant les réflexes d'une pensée conditionnée sous les sunlights de l'actualité.

La peur de la mort, au même titre que les effets produits par les archétypes, reste le comportement universel le mieux partagé « *soit que toute mort angoisse parce que la*

⁷⁶¹ de Hennezel M. , *op. cit.*, p 13.

*destruction de soi (ou de l'autre), soit que l'on redoute seulement la mauvaise mort dont les modalités varient selon les systèmes culturels ».*⁷⁶²

112 - Question de vérité et de foi face à la mort

La question d'annoncer la gravité d'une maladie et de dire à une personne sa fin prochaine est délicate et renvoie aux attitudes de l'entourage, du corps médical, de la famille face aux réactions possibles. Elle se pose au regard de différentes réactions, le courage de l'accepter et de le dire, en termes d'énergie, de volonté et d'acceptation. Des mécanismes de défense se mettent en place face à une mort imminente allant de la dépression, voire du suicide au refus ou la résignation. L'annonce faite peut tout autant accélérer le processus létal, pour la famille du mourant se pose aussi les aspects de l'aide qu'elle peut donner ou recevoir face à un événement aussi difficile à supporter et accepter. La famille peut développer ses propres résistances ou des maladresses. Là encore, la gestion des émotions et de "dire le vrai" s'impose pour mesurer ce qui doit être dit, échangé et favoriser l'écoute.

La foi peut-elle aider à franchir l'étape de la mort? Le système formé par les notions de mort et de résurrection participent à la conscience religieuse universelle « *De son lit de paralysée, Danièle nous offre un ultime message : « Je ne crois ni en un Dieu de justice, ni en un Dieu d'amour. C'est trop humain pour être vrai. Quel manque d'imagination ! Mais je ne crois pas pour autant que nous soyons réductibles à un paquet d'atomes. Ce qui implique qu'il y a autre chose que la matière, appelons ça âme ou esprit ou conscience, au choix. Je crois à l'éternité de cela. Réincarnation ou accès à un autre niveau tout à fait différent... Qui mourra verra ! »* »⁷⁶³

Dans les faits, quand la mort est acceptée, les personnes associées à l'accompagnement du mourant et au processus sont plus détendues comme si une mort se déroulant dans la sérénité pouvait présenter quelques similitudes avec les techniques d'accouchement sans douleur face à l'endormissement éternel. D'aucuns comparent le travail de la sage-femme avec les techniques d'haptonomie utilisées en soins palliatifs. L'écoute et le confort du patient restent primordiaux. Mourir dans la croyance et le soutien actif de ses proches peut aider à donner ses directives et ne pas se sentir déposséder de son départ. Les traditions sont encore de mise pour nous rappeler que "dans les textes anciens, le mourant recommande son âme à Dieu, prend le temps de se repentir ou de se convertir. A son lit de mort se livre une bataille acharnée entre le bien et le mal, le diable et l'ange." ⁷⁶⁴

Autre question entrant dans ce registre, c'est la remise en valeur de la vieille notion chrétienne de charité. Alain Touraine écrivait "Le plus vieux mot de notre héritage chrétien est le seul qui puisse guider le médecin et tous ceux qui gardent jusqu'au bout la capacité de communiquer avec le malade : la charité." ⁷⁶⁵

⁷⁶² Thomas L.V., La mort et ses peurs, in *Actions et recherches sociales*, Mourir aujourd'hui, novembre 1985, n° 3, Editions Erès, p. 10.

⁷⁶³ Mitterand F. en préface de l'ouvrage de M. de Hennezel, *La mort intime, Ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre*, Paris, Editions Robert Laffont, 1995, p 12.

⁷⁶⁴ Marin I., L'agonie ne sert à rien, *Revue Esprit*, juin 1998, n° 6, p. 27.

⁷⁶⁵ Touraine A., Le débat sur l'euthanasie, La mort en question, *Le Matin*, 22 juin 1978.

Ceci est d'importance dans le contexte d'un monde contemporain, technicisé à outrance dès lors que l'existence menacée ne trouve plus de sens dans un au-delà où les limites de notre liberté irait de pair avec la disparition de celles du pouvoir. L'homme désacralisé ne peut résister à un pouvoir devenu à la fois technique, bureaucratique et politique (Proposition de loi du sénateur Cavaillet). La liberté de chacun doit nous préserver d'une soumission aux techniques et aux appareils qui maintiennent la vie ou qui l'arrêtent et il ne faudrait pas que la fin des religions laisse l'individu sans défense devant le pouvoir social n'agissant qu'au nom de la rationalité et de sa propre puissance.

En fait, il convient de concevoir un travail d'accompagnement de qualité comme il l'est recherché dans les services de soins palliatifs. Auquel cas, ce qu'énonçait déjà le professeur Léon Schwartzberg ne pourrait que trouver davantage d'authenticité face à certaines maladies incurables “ *Il faut dire à tout prix la vérité. Elle est toujours positive. Tromper un malade, c'est le mener sur une route qui va être différente de la sienne... Tant que la vérité ne sera pas dite, le cancer ne pourra jamais être vaincu.* ”⁷⁶⁶

12 - Approche générique du concept de mort : Les risques d'une mort banalisée et décontextualisée

121 - Champ lexical du concept de mort

D'étymologie émergent du latin populaire : Mortus, du participe passé de mori – X^e siècle- mourir, mors, mortis, du terme de droit féodal “ mortaille ” XIII^e, droit par lequel l'héritage du serf revenait au seigneur. La sémantique se traduit en forme substantive : Cessation définitive de la vie considérée comme un phénomène inhérent à la condition humaine ; fin de la vie humaine, circonstances de cette fin (mort naturelle, accidentelle, volontaire) ; cette fin provoquée (donner la mort, vouloir sa mort) ; en temporalité : terme de la vie considérée dans le temps ; en biologie : arrêt des fonctions caractéristiques de la vie.

La synonymie fait ressortir les concepts : Anéantissement, décès, dernier sommeil/soupir, disparition, extinction, fin, grand voyage, perte, nuit, repos, sommeil éternel, tombe, tombeau, trépas et les antonymes ceux de : immortalité, éternel, vie, lumière.

122 - Les problèmes éthiques posés : Préserver la dignité du mourant

Les différentes finalités seraient des interrogations relatives à la mort, au mourant, sa famille... Les douleurs et souffrances que la mort engendre pourraient s'énoncer clairement au regard de principes d'une éthique professionnelle pour préserver la dignité de la personne.

Se posent alors les questions relatives au traitement social de la mort comme l'accompagnement du mourant et des soins palliatifs ; un lieu pour mourir en douceur quand la première unité de soins palliatifs (UPS) fut installée dans les murs de l'Hôpital Universitaire International de Paris pour permettre à des malades condamnés d'être médicalement et moralement accompagnés jusqu'au bout. Thérapeutique et différence d'état d'esprit, air de paix et de tranquillité, prise de temps et investissement intense du personnel en sont les grands atouts :

⁷⁶⁶ Schwartzberg L. (1977), *Changer la mort*, Paris, Editions A. Michel.

- “ *Accompagner les accompagnants* ” Aider ceux qui ont à regarder la mort en face parmi les acteurs sociaux quand confrontés à des fins de vie nombreuses et fréquentes, en institution ou à domicile, les soignants, agents des services hospitaliers, aides-ménagères et bénévoles d’accompagnement en souffrent, plus ou moins consciemment et peuvent développer pour mieux y résister des mécanismes de défense. En effet, les différents partenaires engagés dans une relation d’accompagnement à celui qui va mourir ne peuvent faire l’économie d’un travail de deuil en évitant tout autant une confusion entre ce que vit l’entourage des proches du mourant et le rôle d’un accompagnateur professionnel. Face au risque d’identification, la clé du soutien reste le travail d’équipe, la qualité des relations entre ses membres y est déterminante quant aux relais engagés.

- “ *Je voudrais que s’invente dans notre pays un environnement particulier du passage vers la mort, un nouveau rituel de la fin de vie. Sans dogmatisme, sans certitude, avec humilité et amour.* ” Les axes du plan Kouchner sont bien énoncés pour désigner une priorité : “ *Prendre en charge la douleur* ” quand les autorités administratives et médicales travaillent à la mise en place de comités de coordination dans les établissements de santé dans l’esprit de l’amendement Neuwirth apporté à la loi hospitalière n°95-116 du 4 février 1995 dont on peut extraire les paragraphes suivants : “ *Les établissements de santé mettent en œuvre les moyens propres à prendre en charge la douleur des patients qu’ils accueillent. Ces moyens sont définis par le projet d’établissement visé à l’article L.1714- 11. [...] Les centres hospitaliers et universitaires assurent à cet égard la meilleure formation et diffusent les connaissances acquises en vue de permettre la réalisation de cet objectif en ville comme dans ces établissements.* ”⁷⁶⁷

- Les questions de l’euthanasie et maintenant du “ suicide médicalement assisté ” comme aux Etats-Unis, en constituent un autre versant, il convient de les circonscrire aux paradoxes de l’endormissement médical ou à l’acharnement thérapeutique. En France, l’état de la question s’arrête à l’affaire Vincent Hubert, ses suites juridiques et le débat de la communauté scientifique en cours en attendant une avancée législative prochaine.

Liberté de vivre et de mourir posent une complexité de questions où interagissent la volonté d’un grand malade, d’une personne à bout de son parcours de vie et un cadre législatif pour circonscrire un « colloque singulier », celui d’une équipe médicale et celui d’un être humain désireux d’abrégé ses souffrances. Encore faut-il pouvoir l’aider à l’exprimer dans l’authenticité d’un cadre relationnel codifié. Repensons à ces faits divers où des médecins ou des infirmières abrégèrent par l’euthanasie la vie de leurs patients.

⁷⁶⁷ Helfter C., Lallemand D., Aider ceux qui ont à regarder la mort en face, in *Actualités Sociales Hebdomadaires*, Les acteurs Débat, n° 2092 du 11 novembre 1998 , pp. 23-24.

Préserver la dignité du mourant

Cette volonté d'éthique amène à parler du mourant et de ses encadrants autrement, en personnes détentrices d'une vérité : celle d'une mort annoncée à laquelle ; dans les cas les plus favorables, on prépare le malade en développant un cadre relationnel et de soutien psychologique, médicamenteux et thérapeutique. Il se doit d'être chaleureux dans la gestion des relations humaines et contrôlé quant aux effets de la posologie, notamment en matière de médicaments de lutte contre les douleurs (exemple : la pompe à morphine).

Une personne en partance peut alors échanger avec un soignant des émotions très intenses et bouleversantes de vérité. Une transmission de savoir s'instaure, il convient de prendre le temps d'écouter et de partager sans se détruire soi-même. Qui n'a pas reçu dans le cadre professionnel des confidences d'une personne, régies par des règles de déontologie professionnelle ? Expérience vécue : « *Anne-Marie, l'une des infirmières du service, reconnaît vivre sur un mode émotif. Mais elle a trop ressenti la mort à l'hôpital comme un abandon, un évitement, un rejet de la part des soignants pour se plaindre de voir enfin restaurée, à ses yeux, la dignité humaine des mourants.* »⁷⁶⁸ Nos attitudes d'approche diffèrent tout autant que nos seuils et limites d'acceptation et de réception, de disponibilité et de tolérance car nos propres mécanismes de défense se mettent en place pour absorber les chocs d'une mort prochaine nous renvoyant à notre propre finitude.

Les enjeux sont considérables « Accompagner dans la dignité celui qui va nous quitter en favorisant le maintien de ses liens familiaux et de ses repères »... Les recherches sembleraient établir que les patients dociles, résignés ou désespérés auraient une espérance de vie plus courte face au diagnostic et au traitement que des adultes agonisants mais bénéficiant d'un soutien adéquat de la part de leur famille, de leurs amis et des groupes de soutien formés à cet effet.

La mort moderne et ses risques de décontextualisation

Si la mort reste une égalité terminale et incontournable pour tous, l'existence terrestre est marquée par des inégalités à son regard. Qu'il s'agisse des différentes espérances de vie en fonction des conditions matérielles et physiques, des professions exercées que de la souffrance au moment où la personne entre progressivement ou soudainement dans ce processus létal.

Mais plus encore, la mort est banalisée du fait de son exploitation médiatique de par une sursaturation de ses images tant dans la presse que les informations télévisées. L'image à distance, surtout celle de la mort de l'autre agit à la fois comme un facteur cathartique et une consommation collective sans implication personnelle dans une société foncièrement mortifère se détruisant à l'échelle planétaire. Ecologie, violence urbaine, conflits, risques alimentaires participent de cette conscientisation face à l'inacceptable et l'envie de vivre autrement. La spéculation commerciale est une autre facette du problème quand la mort devient source de commerce, de marché et de profit.⁷⁶⁹ La concurrence entre services et entreprises funèbres est

⁷⁶⁸ Lallemand D., Un lieu pour mourir en douceur, *Actualités Sociales Hebdomadaires*, Chronique de notre temps, n° 1560 du 11 septembre 1987 p. 24.

⁷⁶⁹ En référence au documentaire TF1, *Avec fleurs et couronnes* ;

acharnée, la thanatopraxie est en plein essor, et il est désormais proposé par certaines sociétés américaines l'envoi des cendres dans l'espace.

Autrefois, la mort représentait une réalité privatisée associant le festif et des situations de solidarité villageoise faites de veillées, offices, repas autour du défunt. Fait collectif qui tend à se perdre au profit d'un enterrement hâtif où chacun reprend au plus vite ses activités après la cérémonie d'adieu, d'autant que la mort dans la solitude de l'hôpital ou la maison de retraite est devenue un fait des sociétés modernes. La mort sécularisée est de plus en plus vidée de son contexte religieux. L'ouvrage de Philippe Ariès a remonté le décours de l'histoire pour en raconter les coutumes et les rites.⁷⁷⁰

En fait, les processus conduisant à la mort, qu'il s'agisse de celle d'autrui ou de la sienne, font intervenir une tripolarité interactive associant les ressentis de celui qui va mourir - sentiment d'angoisse, de culpabilité, de dépression, de rébellion, de solitude en l'absence d'acceptation de sa finitude - ; de ceux de l'entourage amical et familial marqués par le mélange entre culpabilité, peur, difficulté de la rupture et soulagement quand la souffrance physique, la déchéance et ses incidences psychiques gagnent du terrain. Il convient d'évoquer aussi les ressentis du personnel professionnel et des équipes soignantes. Ils sont faits d'incertitude, de doute, de tentation de juger, de fatigue, de sentiment d'impuissance face au protocole thérapeutique.

2 - Représentations face à la mort et travail du deuil

21 - La mort en face : Traitement statistique et sociologique

211- Des inégalités devant la mort

Selon une étude de l'INSEE parue en 1991, l'inégalité sociale devant la mort est toujours aussi forte. Parmi ses variables objectives pour l'apprécier : les sexes, les âges, les catégories socio-professionnelles ou les classes sociales, l'opposition villes-campagnes quand environ 50% des Français vivent dans des communes de moins de dix mille habitants.

Statistiquement parlant, elle n'oppose pas seulement les hommes et les femmes mais ses critères sociaux sont tout aussi déterminants.⁷⁷¹ De nos jours, « *La pyramide des âges, avec les enfants à sa base, les adultes à mi-hauteur, les vieillards au sommet, rappelle quelque peu certain cocotier. Tour pointue dans les populations primitives, diabolique à une période récente, elle va bientôt être caractérisée par l'importance de son étage supérieur et la charge qu'il fait peser sur les étages inférieurs.* »⁷⁷²

Si l'espérance de vie en France, était de 34 ans vers 1800, puis 46,7 ans en 1900, de 68 ans vers 1960 pour dépasser les 70 ans en 1975 ; l'allongement de la durée de vie acquis par les générations récentes n'est pas également partagé quand les femmes atteignent 80,6 années en moyenne contre seulement 72,3 pour les hommes, soit plus de huit ans de différence contre six années vers 1945 et seulement deux en début de siècle. La mort frappe davantage aussi les catégories sociales défavorisées plus tôt que les autres, notamment celles

⁷⁷⁰ Ariès P. (1977), *L'homme devant la mort*, Paris, Seuil, 642 p.

⁷⁷¹ INSEE Première, n° 158, août 1991 et étude de Guy Desplanches, *L'inégalité sociale devant la mort*, *Economie et statistique*, n° 162, janvier 1984.

⁷⁷² Bernard J. (1973), *Grandeur et tentation de la médecine*, Paris, Buchet-Castel, p. 177.

concernant les personnes riches ou en possession de savoir. Ainsi, la mortalité des professeurs, des membres des professions littéraires et scientifiques entre 35 et 75 ans est deux fois plus faible que la moyenne, celle des manœuvres est de moitié supérieure. Ainsi, quand entre 35 et 50 ans, un professeur ou un ingénieur a encore en moyenne 45 ans d'espérance de vie, un manœuvre moins de 36 ans. La mortalité croît toujours à mesure que l'on descend la hiérarchie sociale. En bref, « *Le nombre de décès en France est stable depuis 1995, aux alentours de 535 000 par an. Or, compte tenu de l'accroissement et du vieillissement de la population, si les conditions de mortalité étaient restées identiques au cours de ces années, entre 4000 et 7000 décès supplémentaires par an auraient été dénombrés. La stabilité du nombre des décès révèle donc un recul de la mortalité.* »⁷⁷³ (excepté pour l'année 2003 avec les conséquences de l'été caniculaire déjà évoqué).

L'homme moderne d'Europe, décède de plus en plus à l'hôpital. De 31,2 % en 1962, le taux est passé à 40,8% dès 1971 pour atteindre 60% en 1974. Comparativement, les Américains de cette même décennie mouraient en établissements hospitaliers à raison de 85%.

Volume 2/Annexe 17 : Les principales causes de décès en 1994.

212 - Réactions et représentations dans l'appréhension de la mort

Les réponses fournies par des enquêtes sociologiques portant sur la perception de la mort et ses représentations tendraient à démontrer que les femmes s'interrogent davantage que les hommes sur la mort :

- 74 % des femmes contre 52 % des hommes y pensent souvent ou quelquefois ;
- 26 % des femmes et 47 % des hommes y pensent rarement, jamais ou pratiquement jamais.

La majorité des personnes ne rédigent pas de testament, seulement 9% des personnes l'ont rédigé et 16 % ont l'intention de le faire. 72 % n'ont ni rédigé, ni l'intention de le faire et 3 % restent sans opinion.

Quand on pose à des catholiques pratiquants la question d'être maîtres de leur mort en laissant aux personnes très malades la possibilité de mourir ou encore une autre alternative : la vie est quelque chose de sacré, les personnes répondent pour :

- 52% des catholiques pratiquants réguliers en faveur d'une libre possibilité du malade contre 40 % en faveur du respect fondamental de la vie ;
- 70% des catholiques pratiquants occasionnels se prononcent en faveur de la première solution contre plus que 27% concernant la deuxième solution ;
- 75% des catholiques non pratiquants sont en faveur de l'euthanasie contre seulement 20 % pour laisser la vie suivre son cours ;
- Pour les personnes sans religion, 85% des interrogés laissent l'initiative aux malades et 11% sont partisans de la vie sacrée.

Concernant la coutume qui serait à maintenir de porter le deuil d'un proche, 84% des personnes pensent qu'elle ne convient plus aux mentalités de notre époque, 11 % seulement

⁷⁷³ Statistiques publiques (2002), *Données sociales, la société française, 2002-2003*, INSEE, p. 15.

se prononcent pour son maintien. On peut remarquer cette donnée à la fois culturelle comme en Croatie où la coutume veut que l'on porte du noir après la perte d'un être cher, où par sentiment plus personnel chez les personnes âgées au moment de la perte de leur conjoint. Par contre, 63% des interrogés souhaitent une cérémonie religieuse pour leur obsèques, contre 27% et 10% d'indécis.

Malgré ses convictions personnelles ou religieuses, l'homme moderne croit en la toute-puissance de la technique qui pourra dans un proche avenir mieux maîtriser la mort comme la vie, sans forcément se préoccuper que la technique devenue une fin en soi, conditionnée par l'économie et à son service, peut finir par se retourner contre lui-même. Dans la majorité des cas, le déni de la mort a contraint l'Occident à troquer le symbolique contre un imaginaire plus restrictif et moins opératoire. L'analyse des rituels funéraires tend à démontrer une désocialisation progressive de la mort, marquée par le passage de la communauté à la famille pour aboutir à l'isolement individuel et au désacralisé « *Chacun pour soi et Dieu pour personne* ».

22 - Les stades du deuil et la gestion du cycle attachement/séparation

Après la mort, surviennent les funérailles et des rituels culturels appartenant en propre à chaque communauté comme celui de regrouper des personnes ayant côtoyé le défunt pour enterrer ou incinérer sa dépouille.

Ces rituels, quelles que soient les cultures ont plusieurs fonctions, dont l'une reste partagée : « *...permettent aux différentes cultures de chercher à maîtriser l'aspect perturbateur de la mort et de la rendre porteuse de sens... Les funérailles constituent un moyen officiel d'achever le travail biographique, de gérer le deuil et d'établir de nouvelles relations sociales après la mort.* »⁷⁷⁴

Ainsi, les funérailles aident les proches à gérer le deuil en observant un ensemble de rôles à tenir spécifiques à chaque culture : porter du blanc ou du noir, supporter la perte de l'être cher de façon stoïque ou se lamenter et pleurer sans retenue... Pour les endeuillés et les proches, des règles convenues sont édictées et il convient de les respecter pendant un certain temps comme le veuvage.

Vivre un deuil, c'est peut être déjà accepté de dépasser les premiers deuils de son enfance et des périodes de notre vie les plus marquantes quand on doit faire face à la perte des êtres chers ou renoncer à ce que l'on était. Ce dépassement, sans amener à la résignation, permet de grandir et peut-être de devenir une référence positive transmissible pour ceux que nous serons amenés à soutenir à notre tour au moment d'épreuves difficiles.

Parmi les modèles en la matière, retenons les grandes phases caractérisant le travail de deuil à partir de ce tableau comparatif où l'endeuillé traverse un processus intrapsychique marqué par des stades intriqués l'un dans l'autre.

⁷⁷⁴ Marshall et Levy, *Aging and dying*, 1990, cités par H. Bee, *op. cit* ; p. 482.

ETAPES DU DEUIL SELON BOWBLY ET SANDERS			
ETAPES	TERMINOLOGIE DE BOWBLY	TERMINOLOGIE DE SANDERS	DESCRIPTION GENERALE
1	TORPEUR	CHOC	Caractéristique des premières journées, parfois plus longtemps ; incrédulité, confusion, agitation, impression d'irréalité, sentiment d'impuissance...
2	NOSTALGIE	CONSCIENCE DE LA PERTE	L'endeuillé tente de retrouver le disparu ; peut errer comme si elle était à sa recherche ; peut affirmer avoir vu la personne morte. Elle est très anxieuse et se sent coupable, frustrée et a peur. Peut souffrir d'insomnies et pleurer souvent.
3	DESORGANISATION ET DESESPoir	CONSERVATION/ REcul	Correspond à la période de dépression : on met fin à la recherche et on accepte la perte, mais avec une impression d'impuissance et dépressive. Période accompagnée de grande fatigue souvent et d'un désir constant de dormir.
4	REORGANISATION	GUERISON ET NOUVEAU DEPART	Deux périodes selon Sanders, une seule chez Bowbly. Tous deux considèrent cependant cette étape comme celle de la maîtrise se traduisant par un certain oubli, un sentiment d'espoir, une augmentation de l'énergie, une meilleure santé, un meilleur sommeil, une diminution de la dépression.
Comparaison des terminologies			

Quant aux travaux de Kübler-Ross, ils définissent cinq étapes du processus de la mort : refus, colère, marchandage, dépression et acceptation.

Gestion du cycle attachement/séparation

“ Depuis la création du monde, nous avons été programmés pour survivre aux épreuves ... Le deuil est un processus de cicatrisation inhérent à chaque personne et que nous avons laissé à s'accomplir. Ce processus se met en place chaque fois qu'il y a perte ou séparation.”

Savoir faire le deuil, permet de réaliser le cycle ATTACHEMENT-SEPARATION qui est l'essence même de la vie. C'est précisément l'exemple du premier grand deuil de notre existence, la naissance. Pour le bébé, naître suppose de mourir à la vie intra-utérine tandis que pour la maman, donner la naissance signifie faire le deuil de sa condition de “ femme habitée ”.

Pour gérer les étapes du deuil, il convient :

- D'en repérer et d'en accepter les différentes phases où le facteur temps doit nous y aider ;
- Gérer au mieux ses émotions pour que le processus s'accomplisse ;
- Favoriser le passage d'une étape à l'autre sans blocage, ni précipitation ;
- Différencier douleur et souffrance quand on est tenté légitimement de les éviter. On essaie de se masquer les aspects douloureux de la réalité, ou en choisissant de s'en détacher, plutôt que de vivre une séparation ;
- Lâcher prise à ce qui n'est plus pour être disponible pour une nouvelle attache.

Quand le deuil a du mal à se réaliser, des processus substitutifs et compensatoires peuvent se mettre en place pour évacuer la réalité. Il peut s'agir de troubles des conduites alimentaires ou d'entrée dans l'alcoolisme, de drogues ou de tabac, de dépenses inconsidérées

ou d'argent, de pouvoir, de compulsions sexuelles et de recherche de partenaires ayant des ressemblances avec le disparu (tel l'exemple de la recherche de l'homme idéalisé rappelant l'image du père chez une jeune fille/femme endeuillée), de travail forcené pour oublier le chagrin ou au contraire de laisser-aller et de dérive ou de superflu.

La vie est une succession de deuils, de renoncements et de séparations qu'il convient de gérer sans abandon, ni rejet.

*** Retour sur l'approche freudienne : L'exemple du travail de deuil à l'adolescence**

Engageons un retour complémentaire et rapide sur le moment de l'adolescence. Le jeune est convié à faire un travail intrapsychique important lié à l'expérience de séparation des personnes qui ont influé son enfance, en tout premier lieu sa famille d'où l'expression courante de résurgence de la thématique œdipienne pour caractériser cette mouvance se rajoutant aux modifications émergentes à la puberté.

L'adolescence confronte à des changements sensibles dans les modes relationnels amenant le jeune à de nouvelles références et à d'autres systèmes identificatoires que ceux de la famille, des projets nouveaux... qui induisent des renoncements successifs à l'endroit de l'enfance et des premières instances de socialisation. Haim décrit ce remaniement comme : *« l'endeuillé, l'adolescent reste à certains moments abîmé dans le souvenir de ses objets perdus, et, comme lui, l'idée de la mort lui traverse. Mais, comme la dynamique de deuil normal permet d'en entreprendre le travail, celle de l'adolescence fait que rien ne se fixe... »*⁷⁷⁵

Anna Freud s'est aussi penchée sur les réactions adolescentes face aux pertes réelles de nature objectale comme les déceptions sentimentales et les deuils. Des mécanismes de défense spécifiques sont mis en place par le Moi pour endiguer « la perte d'objet » de ce passage entre l'enfant et l'adulte qu'il tend à devenir. Ainsi, dans le versus psychodynamique offert par les cliniciens psychanalystes ; l'adolescence serait bien un travail de deuil centré sur la perte des « objets infantiles » à deux niveaux observables : en tant que perte de l'objet primitif le ramenant à sa petite enfance et à la phase de séparation de l'objet maternel au regard du processus « séparation-individuation » de Malher ; en tant que perte de l'objet œdipien, à la fois chargé de toutes les ambivalences oscillant entre l'amour et la haine pour gagner en indépendance et s'affranchir progressivement de l'autorité parentale.

C'est d'ailleurs aussi par un processus assez similaire sur le plan analytique et la gestion du stress que ce travail de deuil est engagé lors d'une rupture. Après la recherche de ses causes lorsque les partenaires ont épuisé leurs relations et que l'usure a fait le reste, vient le temps cicatrisateur. Celui des nouveaux projets où il convient de relativiser et d'analyser les facteurs ayant mené à l'échec de la séparation pour ne point reconduire de situations antérieures au détriment de nouveaux champs relationnels. Ils sont porteurs d'espoir et de réinvestissement. La clé est d'éluder les déchirures et se refaire une carapace en évitant la reconduction de rencontres hasardeuses ramenant aux mêmes blessures (Corneau, Bensaid).

221 - Les travaux d'Elisabeth Kübler-Ross

Le docteur Elisabeth Kübler-Ross, d'origine suisse est une humaniste convaincue, profondément empreinte de ses expériences de jeune fille au sein d'une communauté

⁷⁷⁵ Cité par Marcelli D., Braconnier A. (1984), *Psychopathologie de l'adolescent*, Paris, Masson, p. 18.

villageoise où la mort était affrontée avec dignité et humilité. Elle s'est spécialisée dans l'aide des personnes en fin de vie et à leur famille après ses études. Dès les années 60, elle fut confrontée à un patient mourant qu'elle interviewait dans le cadre d'un séminaire médical et entrepris des recherches auprès de six cents malades d'un hôpital alors que les questions de mort et d'agonie étaient encore tabou dans le milieu hospitalier " *A partir du moment où un malade mourait, il disparaissait* " En fait, si le personnel médical prenait en considération les problèmes physiques inhérents à l'agonie de leur patient, l'approche de la mort était occultée, tenue éloignée de la vue et de l'esprit. Actuellement, sa pensée est incontestable et sa notoriété fut assurée par son ouvrage magistral " *On Death and Dying* ", paru en 1969.⁷⁷⁶ Grâce à cette pionnière d'une approche différenciée de la mort, le déni, la colère, le marchandage, la dépression, l'acceptation sont devenus des phases mieux connues par les soignants quand ils sont engagés dans un travail d'accompagnement pour mieux répondre aux besoins de leurs patients en phase terminale.

Sa trajectoire de carrière l'a conduite en Europe de l'Est, à la fin de la Seconde Guerre mondiale quand elle apportait une aide humaine précieuse aux survivants des villes bombardées et aux rescapés des camps de la mort. Avant de devenir psychiatre, elle s'était consacrée au soutien de patients atteints de schizophrénies chroniques et d'enfants déficients.

Ses interviews, sa démarche d'accompagnement du mourant ont contribué à déterminer une sorte d'échelle des étapes psychologiques par lesquelles passent les gens qui savent leur fin prochaine. Négation de la mort, colère, dépression puis acceptation de la finitude terrestre font partie de ce processus, même si rares sont les personnes qui passent par toutes ses périodes. En fait, ces différentes réactions se retrouvent dans l'ensemble des expériences de perte lors des changements intervenus dans le cours de l'existence quand chaque changement est une manière de perdre quelque chose de référentiel : l'annonce d'une maladie incurable, séparation de couple, perte d'emploi... Ils sont autant de moments de grande fragilité où le refus premier de la réalité atténue l'impact de la mort biologique, relationnelle ou sociale et ce refus donne à celui adoptant cette attitude le temps de bien assumer la perte de tout ce qui comptait pour lui jusqu'alors.

" *Vivre plus pleinement le temps qui reste* " constitue la philosophie centrale de ce partage avec celui qui va mourir et une extraordinaire leçon sur la vie lorsque le patient accepte de parler de sa mort. Alors, Elisabeth Kübler-Ross a tenté de l'aider à mettre de l'ordre dans ses affaires quand une vérité sans détours permet au mourant de vivre plus pleinement le temps qui lui reste d'existence.

222 – Retour sur la perception de l'enfant face à la mort

*** De quelques idées des enfants sur la mort**

En général, l'ensemble des travaux, engagés auprès des enfants par les psychologues-généralistes à l'instar de Gesell ou des collaborateurs de Piaget ou d'autres encore,⁷⁷⁷ converge

⁷⁷⁶ Ce livre a été publié en France sous le titre : *Les derniers instants de la vie* en 1976 pour sa première édition.

⁷⁷⁷ Speece, M.W., Brent, S.B. (1984) Children's understanding of death : A review of three components of a death concept. *Child Development*, 55, 1671-1686.

Lansdown, R., Benjamin, G. (1985). The development of the concept of death in children aged 5-9 years. *Child care, health and development*, 11, 13-30.

pour démontrer que ceux qui sont en âge préscolaire n'assimilent pas encore le caractère irréversible de la mort et la cessation des fonctions vitales. Ils croient davantage à sa réversibilité par la magie et la prière ou parce qu'ils souhaitent le retour du défunt. Ainsi, même sous terre la personne morte peut encore respirer et échappe à la dégradation de son entité corporelle. Les jeunes enfants pensent aussi que les personnes de leur propre famille ne peuvent totalement mourir.⁷⁷⁸

Ce serait seulement au moment de l'âge scolaire, à l'instauration de la période des opérations concrètes de Piaget, que la plupart des enfants envisage le caractère universel et irrémédiable de la mort. Cette nouvelle dimension de la pensée enfantine serait liée à la fois à la propre expérience de l'enfant ayant perdu un membre de sa famille en la matière et à l'existence des opérations de conservation issues de la théorie piagétienne. De fait, la conceptualisation de la mort paraît souvent inachevée chez l'enfant et le déficient intellectuel.

Dans l'enquête sur la mort en institution déjà précitée, la psychosociologue Dusart souligne l'importance pour les personnes handicapées d'être associées aux rites funéraires. D'autant que, contrairement à ce que les proches redoutent souvent, leur attitude à cette occasion est souvent sobre et discrète, parfois impassible. En fait, « *si l'impact cognitif d'une telle participation est limité, son impact affectif s'avère très important ... Plus qu'un antidote préservant des complications du deuil, celle-ci constitue une expérience d'humanisation. Elle peut être un moment important de vie sociale.* »⁷⁷⁹

*** Repérage des questions posées par l'enfant et réponses des adultes**

Comment l'enfant réagit-il lorsqu'il est confronté à la mort ?

Souvent, les adultes sont gênés pour répondre aux questions des enfants sur la mort et ont tendance à éviter ses interrogations : « *C'est un sujet trop triste...Ce n'est pas de ton âge...Ça ne le regarde pas...Il n'est pas concerné...* ». Par exemple, Françoise Dolto cite le cas des mamans qui ayant perdu un enfant jeune disent en montrant sa photo aux autres enfants : « *C'est le petit frère* », au lieu de dire : « *C'est ton frère aîné qui est parti, qui est mort.* » On ne dit pas cela, on dit des mots qui édulcorent, on dit : « *Il est parti.* »⁷⁸⁰ Le risque est d'appauvrir la symbolique de vie de ceux qui lui ont survécu en occultant son souvenir. Ou encore, on peut prendre l'exemple de la souffrance de Van Gogh qui a vu son nom sur une pierre tombale durant toute son enfance, sans qu'on lui parle de son frère aîné décédé.

L'adulte a, en regard de l'enfant en deuil, une série de clichés et d'exigences de comportements parfois contradictoires en pensant que l'enfant est trop petit pour comprendre le deuil et en même temps exiger de lui qu'il respecte le deuil de son entourage sans toujours lui expliquer les choses. En fait, dès l'acquisition du langage, la mort acquiert pour l'enfant des significations proches de l'adulte.

Quand le deuil et la séparation interviennent chez les tout-petits ; qui n'ont pas encore le langage et une connaissance suffisante de leur environnement, ils ne seraient pas vécus comme une élaboration psychique de la perte chez un adulte, mais comme des expériences de séparation traumatisantes. Ceci pourrait entraîner des degrés de détresse et de désorganisation quand Anna Freud écrivait : « *On sait qu'après la mort du père ou de la mère*

⁷⁷⁸ Travaux de Speece et Brent ou de Lansdown et Benjamin en 1985 cités par H. Bee, *op. cit.*, p. 473.

⁷⁷⁹ Sarazin I., Déficiants intellectuels, Accueillir la souffrance des endeuillés, *Actualités Sociales Hebdomadaire*, n° 2048 du 5 décembre 1997, p. 24.

⁷⁸⁰ Dolto F. (1998), *Parler de la mort*, Paris, Mercure de France, p. 29.

les jeunes enfants se conduisent exactement comme si leurs parents étaient seulement partis ; on peut dire que quand les parents s'en vont, les enfants se conduisent comme s'ils étaient morts... L'important pour le petit réside en l'absence ou la présence corporelle de l'objet d'amour ». Il convient de concevoir les moments de séparation traumatique comme des expériences d'absence prolongée des parents et le besoin du tout-petit de leur présence est inapaisable.

Chez John Bowlby, on retrouve un schéma comportemental assez typique du jeune enfant séparé de ses parents : protestation, désespoir et détachement : *« lorsqu'un enfant de plus de six mois est enlevé à l'image maternelle à laquelle il est attaché et placé chez des étrangers, sa réponse initiale est de pleurer et de demander à la rejoindre. Il pleurera souvent très fort, il secouera son lit, se jettera en travers et attendra avec impatience quel signe de vie qui pourrait provenir de sa mère... »*

Les travaux de René Spitz ont décrit avec précision les mécanismes de la dépression anaclitique (1946) des enfants accueillis en pouponnière et privés de leur mère pendant plusieurs mois et les séquelles de l'hospitalisme (1945). Le processus de carence maternelle est partiel dans le premier cas et total dans le second. L'enfant pouvant se laisser mourir après un tableau de dépression anaclitique, d'involution psychomotrice et de marasme avant la mort et ceci pour 34 bébés sur les 91 observés.

En fait, le déroulement du deuil chez l'enfant plus grand et en âge de comprendre son caractère irréversible est assez proche des manifestations de deuil chez l'adulte et de leur aspect dépressif. Après une période initiale de choc, la phase dépressive s'installe avant la phase ultime de terminaison du deuil. La dépression infantile reste cependant plus proche de celle observable chez le nourrisson : *« L'enfant peut montrer du chagrin, il peut éprouver de la tristesse mais il n'a pas la force de garder à l'intérieur de lui une douleur morale lourde et persistante. »*⁷⁸¹

*** La dépression chez l'enfant endeuillé**

Les manifestations dépressives se montrent relativement hiérarchisées quant à leur apparition : chagrin, tristesse, moins de spontanéité, moins de jeu ; instabilité de l'humeur avec tension et anxiété ; troubles du caractère : irritabilité, colères, caprices ; fléchissement de l'activité et des résultats scolaires ; troubles fonctionnels : anorexie, insomnie, épuisement ; troubles du comportement ; perturbations de la santé.

Toutes ces difficultés traduisent l'installation de souffrances, qui variant d'un enfant à l'autre, peuvent le montrer moins entreprenant et moins confiant. Il a tendance à s'isoler et va moins vers les autres, peut rester passif et sans rien faire durant de longs moments. Auquel cas, il importe de l'aider à reconquérir sa confiance et lui consacrer du temps, de l'affection, de l'attention *« L'enfant déprimé est un enfant dont la souffrance a été négligé et qui se sent incompris et quelque peu abandonné ».*⁷⁸²

*** Au revoir, Oncle François...**

Des ouvrages spécialement adaptés aux jeunes enfants existent pour leur expliquer avec des mots simples la mort d'un proche. « Au revoir Oncle François » appartient à cette

⁷⁸¹ Cornillot P., Hanus M. (sous la direction), *Parlons de la Mort et du Deuil*, Paris, Editions Frison-Roche, Collection Face à la mort, 1997, p. 170.

⁷⁸² *Ibid*, p. 170.

génération de supports où l'on découvre un petit garçon *Marmouset* allant se recueillir auprès de son oncle décédé... Avec des phrases très accessibles, sa maman lui explique que le disparu dort et qu'on pourra aller lui rendre visite ensuite au cimetière parmi les oiseaux...

Souvent, les adultes sont pris de désarroi quand il convient d'annoncer une mort au jeune enfant et c'est compréhensible. Comment lui dire que son Papa ou sa Maman vienne de disparaître et que maintenant il sera hébergé dans une autre famille qui s'efforcera de lui apporter différemment ce qu'il recevait des siens... ? C'est très dur, mais il est souhaitable de préserver au plus près la réalité de la disparition, une fois son propre choc absorbé pour aider l'enfant à se détacher de ses objets au profit de nouveaux investissements.

Cette question délicate concerne aussi le placement d'enfants orphelins en institution suite aux décès brutaux de leurs parents.

3 - Bioéthique et les questions de l'accompagnement en fin de vie

Les enjeux de la bioéthique sont au centre des questions de santé quand les pratiques médicales posent des problèmes moraux inédits à ce jour comme le clonage, la procréation assistée, l'anténatologie, les expérimentations humaines. C'est à ce titre que la bioéthique aura de plus en plus à trancher entre des soucis d'ordre moral et technique en évaluant les risques réels, la connaissance des pratiques et leurs conséquences quand « *A l'échelle de la pratique quotidienne, les problèmes de la biomédecine ne peuvent plus être réduits à une confrontation entre le point de vue de la science et les grands principes de la morale de l'autre : pratiquer la transparence, accueillir des arguments étrangers à toute expertise et fonctionner par consensus local sont des manières de faire, qui à leur manière, relèvent aussi du souci exprimé par le « principe de bienfaisance ».* »⁷⁸³

31 - L'accompagnement du mourant

Dans les pays industrialisés, la grande majorité des personnes s'éteignent dans des hôpitaux plutôt que chez elles, pour environ 85 % des moribonds. Renversement des tendances séculaires où il était encore récemment traditionnel de mourir chez soi, entourés des siens. Dans une société fortement technicisée, les craintes du mourant ont traversé l'histoire. Elles se cristallisent autour de la peur de souffrir mais encore de l'inconfort de la dépendance et la hantise de l'abandon. Ces deux angoisses majeures stigmatisent :

- Une souffrance qui dégrade et coupe le malade du monde extérieur, bloque son élan vital, assombrit les derniers moments de la vie d'autant que la solitude du grand malade se renforce dans un milieu qui ne lui est pas familier « *La souffrance du mourant est un marécage où l'être s'engloutit, d'autant plus qu'il se débat et que la souffrance est plus intense.* »⁷⁸⁴

- Le malade répugne à « perdre le contrôle de la situation » quand sur le plan organique il devient dépendant du bon vouloir du soignant pour manger, se soulager, être lavé. Ceci peut entraîner un sentiment diffus d'humiliation, de dignité bafouée et d'une assistance le dégradant. Par ailleurs, on constate auprès des malades une diminution en fréquence et en durée des visites au fur et à mesure que s'approche l'issue fatale. Les travaux psychanalytiques,

⁷⁸³ Journet N., Les enjeux de la bioéthique, La santé, *Sciences Humaines*, Hors-série, mars-avril, mai 2005, n° 48, p. 101.

⁷⁸⁴ Verspieren P., cité par Thomas L.V, *op. cit.*, p. 12.

notamment ceux de M' Uzan - *De l'art de la mort* - ont mis en relief les besoins de contact physique et d'écoute et de relation qui répondent à la demande de mourants bien accompagnés. Ils requièrent moins d'interventions médicamenteuses pour échapper à la douleur.

311 - Approche des soins palliatifs

L'existence des Centres de soins palliatifs contribue à diminuer considérablement l'angoisse des mourants en poursuivant un double objectif : réduire la douleur et apporter de la sollicitude aux malades et à leur famille par un travail d'écoute et de soutien actif. En effet, les risques d'angoisse demeurent pour le malade en fin de vie face à la peur d'être maintenu en vie à tout prix (acharnement thérapeutique) ou celle d'être euthanasié à son insu. En revanche, la personne est mieux rassurée quand elle a la certitude d'accomplir le grand saut accompagné des siens et sans douleur annihilante ou dégradante.

Le personnel hospitalier peut aussi éprouver de l'angoisse face à la détresse du malade. Une élève infirmière mourante, traitée en hôpital, écrivait aux soignantes « *Je suis le symbole de votre peur qu'elle quelle soit. Vous glissez dans ma chambre pour me porter mes médicaments ou prendre ma tension et vous vous éclipez une fois votre tâche accomplie. Est-ce parce que je suis infirmière ou simplement est-ce en tant qu'être humain que j'ai conscience de votre peur et sais que votre peur accroît la mienne ? De quoi avez-vous donc peur ? C'est moi qui meurs...* »⁷⁸⁵ Ainsi, l'image dégradante ou symbolique renvoyée par le grand malade peut instaurer un malaise entre le soigné et le soignant. Si un transfert négatif s'établissait, elle pourrait être d'autant renforcée que le soignant serait lui-même fragilisé dans ses affects ou sa trajectoire événementielle (grossesse, perte récente d'un être cher, maladie personnelle...).

Depuis deux décennies environs, de nouveaux champs de réflexion émergent pour développer des médicaments efficaces contre la douleur et engager une écoute plus fine des détresses humaines. L'angoisse hospitalière des patients est plurielle : sentiment de déconsidération ou de dévalorisation, partage de ses souffrances face à la pudeur d'en parler, crainte d'une mauvaise anesthésie et d'un réveil difficile avec ses risques de décompensation ou déstructuration psychique chez une personne anxieuse ou affaiblie par sa maladie, peur de la mutilation organique devant des gestes opératoires conséquents (ablation mammaire chez une femme cancéreuse), manque de disponibilité des soignants....

Il convient de faire preuve d'empathie et d'objectivité pour ne pas réduire le malade à ses propres normes de subjectivité et de valeurs. On sait que le *burnout*, syndrome de fatigue chronique, étudié par le psychologue Herbert Freudenberger, caractérise un état de fatigue physique et émotionnelle avec un sentiment de dépression et d'irritation chez certaines professions comme les infirmières ou les travailleurs sociaux particulièrement sensibles à l'épuisement professionnel. Professions exigeant une grande disponibilité, les contraintes et souvent le manque de considération créent ce syndrome et cet état sans cause apparente.

Dans la relation avec les patients, il est nécessaire de décoder et s'adapter sans préjugés en privilégiant une écoute efficace des maux et souffrances. Citons ces exemples vécus dans certains services de soignants blasés par les astreintes et l'usure professionnelle, rajoutant aux perfusions et à l'insu de patients conscients des doses de neuroleptiques quand

⁷⁸⁵ Cité par E. Kübler-Ross, *Rencontres avec les mourants*, Laennec, hiver 1974.

ils se plaignaient des douleurs occasionnées. Interprétations hâtives, difficulté d'évaluation de la demande du malade sont souvent sources d'incompréhension et de gestes curatifs et de défense inadéquats blessant à la fois le malade sans défense d'autant que les posologies lui sont cachées et administrées à son insu. Ces attitudes de mauvais professionnalisme, en dehors des contraintes et ratios budgétaires et économiques imposées aux équipes soignantes ont forgé la réputation douteuse de certains services hospitaliers et cliniques après le geste opératoire.

Une autre observation récurrente, c'est celle des manifestations désagréables ressenties après des anesthésies très lourdes faites essentiellement d'hypersensibilités perceptives exacerbées comme les acouphènes, d'angoisses psychiques intenses faites entre autres d'hallucinations visuelles, parfois d'états délirants avec des difficultés pour retrouver un sommeil réparateur ou ses repères coutumiers. Un sentiment de mort imminente, de peur « de disjonction » de type schizophrénique s'installe suite à l'instauration d'autres éléments sensibles déclencheurs survenant dans l'environnement endogène ou exogène du malade tels les cris de souffrance d'autres malades, la perte d'autonomie locomotrice pour la toilette, la maîtrise des sphincters... Le rétablissement des fonctions organiques entraîne des angoisses très vives souvent mal comprises par les fonctions hospitalières.

La dignité du patient est en jeu dans ses propres mécanismes de défense et certaines équipes peu scrupuleuses n'hésitent pas à administrer des posologies neuroleptiques inappropriées sans préserver l'intégrité de leurs malades. A tous les échelons hiérarchiques, il n'est pas vain de rappeler qu'un malade est une personne affaiblie dans ses potentialités organiques et son entité psychique, sa pudeur. La considération et des devoirs s'imposent à toutes formes de relations humaines dans l'appréciation des pathologies fonctionnelles ou organiques, des entités culturelles et le respect des options de vie de chaque être humain dans l'expression de ses différences et de ses singularités religieuses et individuelles.

Il en va de même pour les fonctions éducatives face à la détresse de la personne handicapée, déficiente ou en état de précarité. La gestion de chaque établissement éducatif et hospitalier foisonne d'exemples de manquement à la déontologie professionnelle et à l'Ethique dans ses formes langagières et gestuelles par rapport à certaines discriminations portées aux personnes handicapées dans leurs moments de détresse psychique, leurs souffrances physiques ou leurs derniers jours.

Nous défendons l'hypothèse d'une meilleure écoute et d'une psychologie permettant de concilier des soins de qualité alliant aspects relationnels, curatifs et thérapeutiques. Ils sont indissociables d'une prescription évaluative de l'écoute et de relations humaines respectueuses, de médicaments les mieux adaptés à la configuration de chaque patient dans le respect de son entité et de sa personnalité.

Cette synergie basique éviterait bien des drames et le repli dans des processus dépressifs nécessitant pour le cas une prise en charge plus lourde ou une réorientation dans des services spécialisés ou psychiatriques. Pour donner un exemple manifeste des rivalités hospitalières, citons l'exemple des malades en fin de vie repassés de service en service pour ne pas avoir à assumer une fin de vie difficile en arguant des raisons de places ou plus mercantilistes de lits ou de rationalisation budgétaire.

En fait, c'est le juste dosage d'une écoute attentive du patient, d'une médication

adéquate adaptée à l'évaluation du degré de souffrance avec une véritable empathie de ses besoins, de ses incertitudes, maux et souffrances dans leur difficile décryptage qui contribueront le mieux à préserver ses entités psychique et organique.

312 - Mourir à l'hôpital : Détresse et prise en charge de la souffrance en milieu hospitalier

Ce paragraphe renvoie à l'ambivalence du risque d'être dépossédé de sa mort par un « endormissement médicalisé et assisté » pour lutter contre la douleur ou essayer de la surmonter durant les phases de crise.

Souvent, les hôpitaux sont considérés comme des lieux manifestes de négation de la mort de par la mise en place stratégique du silence établi autour du mourant et de sa famille, car le décès du malade signe l'échec du protocole thérapeutique et remet par conséquent en cause le pouvoir du thérapeute en blessant son narcissisme. Pour Herzlich, « *L'ensemble du personnel hospitalier se conduit comme si le malade devait vivre. Ainsi, souvent, la prolongation des soins médicaux a pour fonction primordiale de masquer l'imminence du trépas. Dans ce cas, ni le malade ni la famille ne perçoivent que les décisions concernant le traitement constituent bien davantage une mise en scène qu'un reflet de la réalité de la maladie.* »⁷⁸⁶

L'acharnement thérapeutique se pose quand « *en faisant vivre, on fait souffrir parfois...* » et peu de malades expriment ouvertement « *qu'il voudra bien en finir...* ». L'agonisant, pris dans son propre passage, n'a pas de discours sur la mort comme pourrait l'avoir le soignant, le spectateur en position d'accompagnant s'inscrivant dans une approche intellectuelle de « *la mort de l'autre* ». Elle renvoie implicitement à l'acceptation de l'agonie et sa propre vie tout en faisant intervenir des positionnements métaphysiques et existentiels, anthropologiques face aux peurs de souffrir, de l'inconfort et de la dépendance ou celles de la hantise de l'abandon. A titre de métaphore, on pourrait citer ces paroles « *L'enfant dit à l'ancien : « Aide-moi à vivre... » et le vieillard lui dit « Aide-moi à mourir dans la dignité, le moment venu ».*

Les soins palliatifs amènent à traiter la question des soins et du champ d'intervention des soignants mettant leurs compétences au service d'une vie qui ne leur appartient pas. La vie du malade ressemble à la partie émergente de l'iceberg dont on ne peut qu'appréhender ce que le malade veut ou peut communiquer au moment de la relation duelle. Il ne doit pas être dépossédé de ses décisions, de ses désirs et de ses réactions. C'est peut être par l'authenticité des relations établies lors de l'écoute et des temps de soins que le partage de la vérité quant au diagnostic et au pronostic permet autant que faire se puisse de ne point le déposséder de sa liberté, de ses choix, dans le respect d'un temps nécessaire d'acceptation et d'intégration de l'accompagnement. Accompagner pour ménager l'espoir et préserver le sens de la dignité et de la vie, en essayant de ne point mentir.

Plus précisément, les soins palliatifs posent l'accompagnement des malades en fin de vie. Ce sont des services ou des unités de soins continus, terminaux ou palliatifs - par opposition aux soins curatifs -, visant tout le confort possible du patient en fin de vie et la lutte contre ses différentes formes de souffrance : physique en contrôlant la douleur et les symptômes ; psychique et l'anxiété ; détresse morale et celles des proches.

⁷⁸⁶ Herzlich C., Le travail de la mort, *Annales*, n°1, janvier-février 1976, pp. 200-201.

Ainsi, les soins palliatifs sont « *des soins actifs et continus pratiqués par une équipe interdisciplinaire en institution ou à domicile. Ils visent à soulager la douleur, à apaiser la souffrance psychique, à sauvegarder la dignité de la personne malade et à soutenir son entourage.* » Toute personne malade dont l'état le requiert a le droit d'accéder à ces soins palliatifs et à un accompagnement. – **Volume 2/Annexe 18 : Les soins palliatifs.**

La reconnaissance officielle des soins palliatifs repose par ailleurs dans leur prise en compte dans la carte sanitaire et le schéma régional d'organisation sanitaire (S.R.O.S.).⁷⁸⁷

Une pionnière a contribué à l'essor des soins palliatifs : Cicely Sanders. En 1967, elle ouvre Saint Christopher's Hospice, qui restera le lieu de référence en la matière. Par la mise au point de protocoles antalgiques, avec son équipe elle étudie et fait connaître au monde entier le maniement des morphiniques par voie orale. Elle élabore et enseigne le concept de douleur totale en montrant l'intérêt du travail interdisciplinaire dans lequel les professionnels de la santé, les bénévoles, les agents du culte œuvrent ensemble pour prendre en charge le patient et ses proches.

Au Québec, se créera sous l'égide du professeur Balfour Mount, formé au Saint Christopher's Hospice, en 1974 et à Montréal, au Royal Victoria Hospital, la première unité d'hospitalisation de Soins Palliatifs en milieu universitaire. Depuis, de nombreux soignants sont allés se former dans cette ancienne province française " *La recherche clinique médicale, la recherche en soins infirmiers, la réflexion éthique, l'aide au maintien à domicile, la place des bénévoles en soins palliatifs, etc... sont autant de pistes de travail qu'ils ont pu découvrir avant de les adapter aux besoins de notre pays.* " ⁷⁸⁸

Du point de vue de la thérapeutique, le traitement des douleurs et l'amélioration du confort du malade deviennent des urgences thérapeutiques pour les équipes soignantes passant avant toute autre considération, ce qu'il est possible de respecter même lors des stratégies dites curatives (Exemple : traitement chimiothérapeutique). « *Les établissements doivent mettre en œuvre les moyens propres à prendre en charge la douleur des patients qu'ils accueillent et à leur assurer les soins palliatifs que leur état requiert, quelles que soient l'unité et la structure de soins dans laquelle ils sont accueillis.* »⁷⁸⁹

Sur un plan médical, l'injection de corticoïdes, morphiniques, atropiniques constitue une triade indispensable pour les symptômes de la fin de vie. Souvent, le principal obstacle à la prescription morphinique est la peur d'une relation authentique face aux échéanciers de vie arguant d'une fin proche que ce traitement requiert le plus souvent. C'est à chaque soignant de s'adapter aux besoins du malade, quand il n'y a pas de dosage idéal (Exemple : pompe à morphine...). Queneau et Ostermann écrivaient « ... *L'enseignement de la douleur a partie liée avec la formation aux soins palliatifs, tant il est vrai que les soignants sont « douloureusement » confrontés à l'accompagnement des malades en fin de vie. Mais, comme dans le champ de la douleur, cette approche ne peut être valablement que multidisciplinaire, associant des soignants ayant une expérience concrète des soins palliatifs.* »⁷⁹⁰

⁷⁸⁷ Travail Social Actualité, Hebdo du 4 juin 1999, n° 741, pp. 5-6.

⁷⁸⁸ *Ibid*, p. 5.

⁷⁸⁹ *Ibid*, p. 5.

⁷⁹⁰ Queneau P., Ostermann G. (1998), *Soulager la douleur*, Paris, Editions Odile Jacob, p. 222.

*** Formation des personnels et rôle des associations**

La loi confie la formation initiale et continue des professionnels de santé, la recherche et la diffusion des connaissances en matière de soins palliatifs aux centres hospitaliers universitaires (C.H.U), devant travailler en liaison ou partenariat avec les autres types d'établissements, notamment par le biais de conventions.

Les associations dotées de chartes définissant les principes que les bénévoles se doivent de respecter quant au respect des opinions religieuses ou philosophiques du malade, sa dignité et son intimité, la discrétion et la confidentialité... sont associées à ces soins palliatifs. Les bénévoles, formés à l'accompagnement de la fin de vie et sélectionnés par leurs associations, peuvent en accord avec la personne malade ou ses proches, et sans interférer avec la pratique des soins, apporter leur concours à l'équipe soignante en accompagnant psychologiquement le malade et son entourage.

En cas de manquement à la convention, le directeur d'établissement ou le préfet de région interdit l'accès de l'établissement aux membres de l'association.

En résumé, se créait en France à l'Hôpital universitaire de Paris la première unité de soins palliatifs en 1987. Aujourd'hui, la loi visant à garantir le droit à l'accès aux soins palliatifs a été définitivement adoptée par le Sénat le 27 mai 1999 en donnant une définition légale des soins palliatifs, en étendant les missions des établissements de santé et médico-sociaux aux soins palliatifs et en reconnaissant le rôle des associations intervenant auprès des malades en fin de vie et en créant un congé d'accompagnement. Par ailleurs, la loi énonce également le droit pour toute personne malade, et pas seulement celles bénéficiant de soins palliatifs, de s'opposer à toute intervention ou thérapeutique. Ainsi, chaque département se dote au moins d'une unité de soins palliatifs et la volonté de former les personnels et les bénévoles a été renforcée d'autant que les centres de lutte contre la douleur œuvrent dans le même sens.

Ainsi, concluons ce paragraphe avec une citation de Philippe Weber à propos de l'accompagnement « *Le bon accompagnateur, n'est pas d'abord un technicien doté de recettes adaptées, le « bon accompagnateur » est plutôt celui qui, au fond de lui-même, consent à être mortel et vit, dans une relative sérénité, les morts partielles que la vie lui réserve.* »

C'est aussi dans cette mouvance que s'inscrit depuis la Loi 99-477 du 9 juin 1999, le congé d'accompagnement permettant à tout salarié dont un ascendant, descendant ou une personne partageant le domicile, fait l'objet de soins palliatifs de bénéficier d'un congé non rémunéré d'une période maximale de trois mois⁷⁹¹ pour accompagner son proche dans la phase terminale de son existence. Le salarié peut, en accord avec son employeur, transformer ce congé en période d'activité à temps partiel. Sur le plan de la législation du travail, il convient alors d'adresser une demande à son employeur, par lettre recommandée avec une demande d'avis de réception accompagnée d'un certificat médical, au moins quinze jours avant le début du congé. Cependant, en cas d'urgence absolue constatée par le médecin établissant le

⁷⁹¹ Un amendement du Groupe communiste républicain et citoyen du Sénat tendait à créer une prestation permettant de compenser la perte de revenu des salariés prenant le congé. Mais, en référence à la Constitution, cet amendement s'est vu opposer l'irrecevabilité financière par le Gouvernement.

certificat médical, le congé peut débuter sans délai à la date de réception de la lettre du salarié par l'employeur.

*** Dons et prélèvements d'organes**

C'est aussi une question contemporaine relevant des progrès des transplantations et de l'Éthique médicale. Elle demande beaucoup de tact quand on peut sauver des malades attendant une greffe et qu'un donneur potentiel est maintenu en vie artificielle. L'équipe médicale est dans une situation aléatoire quand l'accord d'une famille de donneur effondrée est souvent hésitant pour le prélèvement.

L'évolution du cadre législatif a permis de disposer d'une carte personnelle autorisant le prélèvement d'organes en cas de décès, d'autant qu'une association comme l'Etablissement Français des Greffes constitue une avancée pour coordonner les demandes d'organes et les disponibilités, les questions gravitant autour des dons et prélèvements. Une fois la disponibilité d'organes engagée par une information reçue d'un autre service hospitalier, la psychologie, l'écoute, la disponibilité des personnes chargées de faire les relais avec la famille du donneur doivent développer une finesse et de grande qualité pour aider la famille du receveur à faire ses choix et donner son autorisation quand le donneur ne s'est pas opposé de son vivant à des prélèvements. Rien n'est simple en la matière et chaque cas, reste un cas particulier engageant un colloque singulier, parfois sans issue. Des craintes, des préjugés, des angoisses profondes de familles éplorées et n'acceptant pas la mort de leur proche viennent complexifier ce geste « de quitter la vie pour la redistribuer ailleurs... ».⁷⁹³

32 - La question de l'euthanasie

Cette question est souvent un tabou et ne cesse d'être alimentée juridiquement car elle pose un vrai problème de société, de conscience et de technicité « *Faut-il abréger la vie quand une incurabilité laisse présager un pronostic vital sombre, que la souffrance s'installe et comment ?* ». Face à une législation restrictive laissant peu de marge, elle doit être affinée tant par les médecins, les politiques, les représentants des confessions, les philosophes sans oublier tous ceux et celles qui la vivent dans le quotidien de la prise en charge hospitalière.⁷⁹⁴

*** Définition et historicité**

Un essai de définition renvoie aux racines étymologiques de *thanatos*, mort et *euthanasia*, mort douce. D'après le Dictionnaire de la Langue Française Littré, la sémantique médicale définit l'euthanasie comme un ensemble de méthodes procurant une mort douce et sans souffrance, afin d'abréger les tourments de l'agonie ou d'une maladie très douloureuse à issue fatale. Dans un sens assez proche, c'est une théorie selon laquelle il est charitable et légitime de provoquer la mort de malades incurables dont la fin est proche, lorsqu'ils souffrent de trop.

⁷⁹³ Dossier Santé, Les passeurs de vie, France 2, 27 avril 2003.

⁷⁹⁴ Ruffié J. (1986), *Le sexe et la mort*, Paris, Editions Odile Jacob, 275 p.

L'euthanasie doit être distinguée du choix d'une thérapeutique purement symptomatique proposée en cas de maladie incurable et douloureuse, méthode qui évite de prolonger la survie par des moyens artificiels. De même, l'euthanasie n'est pas assimilable à l'arrêt de la réanimation en cas de « coma dépassé », terme indiquant un état de mort cérébrale chez un sujet présentant cependant encore une activité cardiaque grâce aux moyens de la réanimation. De ce fait notamment, l'euthanasie proprement dite, consistant à procurer la mort à un individu malade ou infirme, est au centre de débats législatifs dans les pays industrialisés modernes.

Un texte de Francis Bacon est resté historiquement célèbre – 1605 « *The advancement of learning* ». Sa version définitive de 1623 « *Instauratio magna* » - face au manque d'intérêt des médecins du XVII^e siècle pour le traitement de la douleur, entrevoit le développement d'une médecine palliative pour « *s'éteindre, l'heure venue, de manière douce et paisible* ». En voici un extrait : « *Je dirai de plus, en insistant sur ce sujet, que l'office du médecin n'est pas seulement de rétablir la santé, mais aussi d'adoucir les douleurs et souffrances attachées aux maladies ; et cela non pas seulement en tant que cet adoucissement de la douleur, considérée comme un symptôme périlleux, contribue et conduit à la convalescence, mais encore de procurer au malade, lorsqu'il n'y a plus d'espérance, une mort douce et paisible ; car ce n'est pas la moindre partie du bonheur que cette euthanasie [...]. Mais de notre temps les médecins semblent se faire une loi d'abandonner les malades dès qu'ils sont à l'extrémité ; au lieu qu'à mon sentiment, s'ils étaient jaloux de ne point manquer à leur devoir, ni par conséquent à l'humanité, et même d'apprendre leur art plus à fond, ils n'épargneraient aucun soin pour aider les agonisants à sortir de ce monde avec plus de douceur et de facilité. Or, cette recherche, nous la qualifions de recherche sur l'euthanasie extérieure, que nous distinguons de cette autre euthanasie qui a pour objet la préparation de l'âme, et nous la classons parmi nos recommandations.* »⁷⁹⁵

321 - Un retour cruel sur l'Histoire

Avec l'avancée scientifique et textuelle du XX^e siècle, la question de l'euthanasie est posée dans un contexte législatif, garant de ses cadres et modalités d'applications strictement contrôlés pour en éviter les débordements ou l'excessivité.

Dans l'évolution sociétale depuis l'Antiquité, la question de l'euthanasie s'est appliquée en faisant frémir quand ses acceptions étaient proches d'une euthanasie sociale, de l'extermination pure et simple de personnes différentes, malades, handicapées, voire déficientes ou non-intégrées. On parlait alors en termes d'eugénisme quand dans l'histoire des civilisations, certaines sociétés pratiquaient l'euthanasie sociale, considérée maintenant comme crimes contre l'humanité. Le régime nazi la pratiqua systématiquement en « *accordant la grâce de la mort* » à 200000 enfants malformés, déficients ou incurables. L'indignation soulevée dans le monde entier par une telle entreprise d'élimination d'enfants malades ou handicapés met désormais en garde contre les incitations à l'euthanasie sociale future des plus dépendants et ses risques d'extension dans les sociétés économiques modernes.

Le risque est grand de voir recourir un jour prochain à ses formes d'extermination discrète quand Viviane Forrester nous alerte « *Naufrage camouflé, mis au compte de*

⁷⁹⁵ Guého R. (1980), *Euthanasie*, Paris, Encyclopædia Universalis, Volume 6, pp. 816-818.

« crises » temporaires afin que passe inaperçue une nouvelle forme de civilisation qui déjà point, où seul un très faible pourcentage de la population terrestre trouvera des fonctions. Or, de ces fonctions dépendent les modes de vie de chacun mais, plus encore, pour chacun, la faculté de vivre. La prolongation ou non de son destin. Selon l'usage séculaire joue là un principe fondamental : pour un individu sans fonction, pas de place, plus d'accès évident à la vie, du moins à sa poursuite. Or les fonctions disparaissent aujourd'hui irrévocablement, mais ce principe perdure, alors qu'il ne pourra plus, désormais, organiser les sociétés, mais seulement détruire le statut des humains, détériorer des vies ou même les décimer. »⁷⁹⁶

Aujourd'hui, les pratiques de l'épuration ethnique sévissent dans certaines régions européennes et africaines en constituant des stigmates d'un passé qu'il convient de dénoncer, d'autant proche d'un eugénisme cruel et barbare qui se cachent derrière des motifs de territoires et des raisons économiques, raciales ou religieuses... voire d'Etat. Il convient d'accuser ses pratiques d'un autre âge au-delà de sensibilités individuelles ou partisans. Ce sont des pratiques dictatoriales relevant de la folie humaine, condamnable comme crimes contre l'Humanité au Tribunal international de La Haye.

322 - Législation et débat éthique

Les tentatives de légaliser l'euthanasie se sont longtemps heurtées au refus des législateurs. Plusieurs textes officiels récents ont été publiés depuis la première circulaire ministérielle de 1986. Le nouveau Code de Déontologie publié au Journal Officiel du 6 septembre 1995 spécifie par ses articles 37 et 38 qu'en : " *toutes circonstances, le médecin doit s'efforcer de soulager les souffrances de son malade, de l'assister moralement et d'éviter toute obstination déraisonnable dans les investigations ou la thérapeutique. Le médecin doit accompagner le mourant jusqu'à ses derniers moments, assurer par des soins et mesures appropriés la qualité d'une vie qui prend fin, sauvegarder la dignité du malade et reconforter son entourage. Il n'a pas le droit de provoquer délibérément la mort.* "

Parmi les questions posées et inextricablement mêlées autour de l'euthanasie, il convient d'en retenir deux qui semblent résumer l'essentiel :

- *Est-il admissible d'épargner au malade incurable des thérapeutiques inappropriées à son état et de donner la priorité au soulagement de la souffrance, de façon à adoucir sa mort ?*

Un consensus éthique émerge dans les sociétés occidentales sous l'égide des autorités religieuses (notamment l'Eglise catholique, depuis 1957 avec Pie XII) et déontologiques représentées en France par le Conseil de l'Ordre national des médecins, dans le Code de déontologie de 1979, article 20).

- *Est-il admissible de provoquer délibérément la mort d'un malade ?*

Deux tendances s'opposent :

- Celle faisant appel à la notion de droits individuels affirmant que l'homme a le droit de vivre et de mourir comme il l'entend, à condition de ne pas léser directement autrui. Ainsi,

⁷⁹⁶ Forrester V., *L'horreur économique*, op. cit., pp. 42-43.

l'homme a droit de mettre fin à sa vie quand il le juge souhaitable, et d'obtenir une assistance quand il n'est plus capable de poser lui-même un tel geste.

- Celle s'appuyant sur les arguments juridiques mettant en relief les conséquences sociales de la reconnaissance du droit de donner la mort : Dénaturation de l'image du médecin ; le désir de vivre du plus grand nombre des handicapés, vieillards, malades incurables... Ainsi, qu'un droit de demander la mort leur soit reconnu, certains d'entre eux pourraient se sentir de ne pas demander à « bénéficier de la loi » et de ne pas « délivrer » autrui de leur présence invalidante.

En fait, la puissance du droit tranche face à un débat éthique posant le problème du choix entre la satisfaction de demandes individuelles et la protection des membres les plus vulnérables de la société.

D- Eléments de synthèse : Développement et relativité existentielle

En résumé, la mort reste une donnée biologique universelle. C'est un processus évolutif, en œuvre dès la naissance, qui s'accélère avec le vieillissement, culmine avec l'agonie et produit un cadavre.

Tous les vivants périssent nécessairement. L'omnipermanence de la mort rappelle que nous mourons par degrés pendant toute notre vie quand continuité et changement marquent les périodes du développement humain. Depuis la vingtième année où sur le versant biologique, nous perdons quotidiennement et irréversiblement des milliers de neurones jusqu'au quatrième âge, voire cinquième âge, notre existence traduit les différentes étapes de maturité de l'adulte avancé qui l'achemine vers sa finitude.

Au delà des choses et du temps, la mort rattrape toujours la trajectoire humaine, quelle que soit la qualité du dialogue éternel autour de son mystère. Le grand paradoxe de notre vie quotidienne moderne est qu'il n'y a plus de place pour la mort, la douleur devant se vaincre. Paradoxalement, l'angoisse ambiante s'accroît en matière de gestion des maux et des stress quotidiens, comme le *burnout* évoqué des professions médicales et sociales.

Notre société rationnelle et technologique a tendance à évacuer les rites et les croyances qui aidaient les générations précédentes à l'affronter. Avec son aboutissement cadavérique, la mort se présente comme une réalité culturelle quand les conceptions que l'on s'en fait et ses origines, les fantasmes qu'elle suscite, le jeu socialement réglé des attitudes qu'elle engendre, aident à l'affronter avec les variantes des systèmes culturels et leur espace-temps. Sur ce dernier plan, nos valeurs occidentales veulent occulter ce moment inéluctable. Mais humainement, nous ne sommes pas pour autant délivrés de ses peurs. Elles se confirment avec l'avancée en âge ou encore au travers de certaines conduites à risque ou addictives expérimentées au moment de l'adolescence.

C'est une donnée universelle et « *c'est pourquoi on ne doit pas hésiter à voir dans la culture, l'ensemble des moyens imaginés par l'homme pour lutter contre l'action dissolvante de la mort et des peurs qu'elle génère.* »⁷⁹⁷ En cela, accepter l'idée de mort et de finitude au regard de la question « *Comment mourir ?* », c'est aussi vivre pleinement les années restantes en

⁷⁹⁷ Thomas L.V, La mort et ses peurs, *Actions et recherches sociales*, Mourir aujourd'hui, novembre 1985, n° 3, Editions Erès, p. 11.

gardant son dynamisme et sa vitalité...

Dans la diversité de l'histoire des civilisations et des sociétés contemporaines, on constate des approches différentes cependant que la constante économique moderne est impitoyable, elle produit des phénomènes particulièrement cruels et mortifères. La question de la mort effraie et l'univers sociétal contemporain d'aujourd'hui à tendance à s'en détourner contrairement aux civilisations antérieures qui la regardaient en face.

François Mitterand, au soir de son existence, écrivait : « *Elles dessinaient pour la communauté et pour chacun le passage. Elles donnaient à l'achèvement de la destinée sa richesse et son sens. Jamais peut-être le rapport à la mort n'a été si pauvre qu'en ces temps de sécheresse spirituelle où les hommes, pressés d'exister, paraissent éluder le mystère. Ils ignorent qu'ils tarissent ainsi le goût de vivre d'une source essentielle.* » ⁷⁹⁸ Ce rapport ambigu, apanage du maintenant, du consumérisme et de l'éphémère, se diffère des siècles passés quand la mort faisait partie du voyage familial et social : « *Encore au début du XX^e siècle, dans tout l'Occident de culture latine, catholique ou protestante, la mort d'un homme modifiait solennellement l'espace et le temps d'un groupe social qui pouvait s'étendre à la communauté toute entière, par exemple au village... La mort de chacun était un événement public qui émouvait, aux deux sens du mot, étymologique et dérivé, la société entière.... Tout est là, en peu de mots : le corps dominé par l'esprit, l'angoisse vaincue par la confiance, la plénitude du destin accompli.* » (Ariès, 1977). L'homme, en prise avec sa courte existence et sa relativité existentielle face à l'échelle infinie du temps et de l'espace ne peut se réaliser qu'au travers de son projet de vie (Sartre, *Existentialisme et humanisme*). Cependant, la mort moderne amène l'homme inachevé et n'ayant rien terminé de ses projets face à l'unichronicité, à le priver des « sagesses de la mort » qui imprégnaient toute l'existence des Anciens et des classiques. Le tout est alors de trouver la sérénité suffisante pour accomplir de nouveau le passage du milieu aérien vers le grand retour avec un sentiment d'accomplissement de l'essentiel. En fait, chacun est renvoyé à ses origines foétales, conceptuelles et culturelles pour trouver avec humilité la réponse qui sera sienne.

⁷⁹⁸ Mitterand F. en préface de l'ouvrage de M. de Hennezel, *op. cit.*, p. 9 .

CONCLUSION GENERALE et PROSPECTIVE

Le développement de l'homme, depuis sa conception jusqu'à sa fin de vie, se traduit par une potentialité d'existence d'une centaine d'années environ, et demain peut-être un peu plus. Cette trajectoire existentielle s'écoule en interactivité avec un environnement social et économique fort et leurs aléas pouvant conduire l'individu à l'exclusion.

Dans les secteurs de la recherche développementale, c'est l'émission des théories les plus innovantes et récentes de la *life-span psychology* qui a eu le mérite de faire avancer la compréhension du monde en mutation des adolescents et de leurs rapports sociaux, puis celui des âges de la vie. Sous l'égide des grands concepteurs des systèmes de stades comme Freud, Gesell, Piaget, Wallon, les fondations épistémologiques du développement sont établies et étayées au cours du XX^e siècle. Puis d'autres courants émergent dans la mouvance des champs de l'interdisciplinarité et des échanges entre disciples ou communauté scientifique internationale.

Nos hypothèses pour certaines seraient validées dans l'extension épistémologique qui amène à reformuler le concept de stade dans un prolongement possible à l'intégration de processus psychosociaux et économiques complexes. Ils peuvent infléchir le développement individuel ou collectif comme les effets de cohorte ont pu constituer des repères longitudinaux intéressants dans l'histoire de la psychologie développementale.

La réflexion éthique et ses prolongements bioéthiques sont devenus nécessaires quand les antipodes de la vie sont confrontées aux progrès de l'anténatologie et des soins palliatifs pouvant préserver ou abrégé les stades de l'existence dans des configurations techniques et médicales nécessitant un consensus moral.

L'éducation est indissociable d'une conception stadiste faisant intervenir le concept de psychopédagogie cognitive. Cette synergie doit rester adaptée aux besoins d'apprentissage, aux méthodes les mieux appropriées pour l'épanouissement des enfants et des adolescents, constituant les générations montantes de demain. Leur sagacité sera utile à déjouer les pièges de l'exclusion sociale et économique et développer l'interculturalité et les solidarités intergénérationnelles au sein d'un immense village planétaire dessiné par la toile du Web.

Le monde ; essoufflé par ses paradoxes et ses conflits, reste en recherche de nouvelles valeurs humaines. Une constitution européenne est en marche pour essayer de réduire les fractures sociales, favoriser l'éducation pour tous et une citoyenneté égalitaire en droits et chances, y compris pour les personnes relevant des situations de handicaps. C'est une chance à saisir pour une humanité de progrès.

En matière de facteurs venant pondérer ce corpus d'hypothèses, le débat épistémologique n'est pas terminé, loin s'en faut quand il a fallu attendre plusieurs décennies pour que la pensée de Vygotski soit diffusée aux Etats-Unis. La théorie dialectique wallonienne y est encore largement ignorée, ne figurant dans aucun des manuels consultés durant la menée de nos investigations en provenance des travaux nord-américains ou même canadiens.

Par delà les orientations idéologiques, constituant des doxas et des bastions de références, la communication scientifique et ses interconnexions ont permis des synergies, des réajustements et l'examen de nouveaux paradigmes à partir des décennies 60/70, sorte de deuxième génération de l'essor des théoriques développementales et stadistes. Dans cette

lignée, la psychologie cognitive et la *life-span psychology* affirment leur notoriété. Ainsi de nouveaux concepteurs stadistes émergent comme Erikson en 1959.⁷⁹⁹ Ses travaux constituent de nouveaux ancrages pour la jeune communauté scientifique de l'après-guerre.

Par ailleurs, des synthèses magistrales sont venues revisiter les grands auteurs fondateurs des courants génétiques et développementaux pour compléter l'approche stadiste de l'existence humaine d'aujourd'hui. De Tran-Thong à Jalley, de R. Murray Thomas à Bee et Stansen Berger pour ne citer que les parutions les plus récentes, la conception stadiste a été remodelée sinon parfois réfutée par des auteurs. C'est le cas de Houdé venu contredire les fondements de la théorie piagétienne. En effet, si l'hypothèse d'un découpage stadiste des deux premières décennies est confortée pour l'enfance et l'adolescence par beaucoup de spécialistes, elle reste alléchante pour la traversée de la longue période adulte. Elle serait encore à approfondir concernant les aspects décennaux des âges de la vie adulte, dans un monde de recomposition et de métissage (Serres, 1991) mais aussi de violence et d'espoir. Monde devenu étrangement inquiétant comme l'eut exprimé Freud en son temps, quand la personne voit paradoxalement son espérance de vie augmentée avec l'instauration de dépendances accrues dans l'avancée de l'âge et la confrontation à l'exclusion ou à la précarité économique.

Dans un contexte de fortes mutations culturelles et sociologiques en cours, l'interdisciplinarité s'affirme. Les changements observables au cours des âges de la vie résultent autant de l'interaction de facteurs sous influence biologique, environnementale et culturelle qu'internes, associant à l'expérience personnelle et cognitive des individus un « *Univers devenu, récemment, la ferme de la connaissance* ». ⁸⁰⁰ De plus en plus, l'évolution sociale de l'individu est marquée par des capacités intégratives qui s'assemblent et se ressemblent à l'échelle mondiale, comme une sorte de mode multi-référentielle ou unisexe, comparable aux réseaux de communication d'Internet « *Il convient d'être "in" ou d'être branché...* » pour ne pas s'exclure.

Dans une logique de néolibéralisme amenant à la concurrence, au profit et souvent à la discrimination, inadaptée aux métamorphoses sociétales, le devenir humain reste un sujet sensible et aléatoire. Ni l'économie, ni la religion réunies ne peuvent régler les transformations du passage de la ruralité à l'urbanisation sociologique massive en cours (Serres, *Rameaux*, 2004) et ses risques écologiques, idéologiques et technologiques. Projets de développement, d'équipement incitent à l'invention de réponses durables et d'expression de nouvelles instances productives de savoir et d'humanité. Elles devraient réduire les fractures et inégalités et aider l'homme à grandir, trouver sa place au sein de la collectivité répondant aux règles de l'opérationnalité et aux nécessités de transférabilité dans la mouvance des échanges de savoirs et de hautes technologies à l'image des pratiques sociales européennes en cours (Leonardo, Socrates, Erasmus, ...).

Mais qu'on ne s'y trompe pas si l'on souhaitait garder la richesse des spécificités culturelles des différents paradigmes développementaux. Ce n'est pas en vain qu'il convient de

⁷⁹⁹ Erikson, E.H (1959), *Identity and the Life-Cycle*, New York, Norton, (Republication : *Selected Papers, Psychological Issues Monographs*, New York, International Universities Press, série I, n° 1.)

⁸⁰⁰ Serres H. (2001), *Hominescence*, Paris, Editions le Pommier, Extrait du chapitre Comment la nature entre les cultures, p. 136.

préciser que les concepts du développement humain sont à envisager au travers des grands changements de conduites ou des continuités observables du début de vie à la mort quand Helen Bee déclare « *Il faut également déterminer si ces changements (ou ces continuités) sont communs aux individus de toutes les cultures, d'une même culture, d'un même groupe au sein d'une culture particulière, ou s'ils sont propres à un individu en particulier* ». ⁸⁰¹ Elles sont d'ailleurs à préserver si l'on ne veut pas tomber dans les méandres d'une vision d'un monde défendu par une idéologie monocorde de colonisation économique, ses effets de mode et de marché rentabilisés. Les jeunes, plus que tous les autres, le ressentent fortement et cruellement. Leur vigilance et leur promptitude à la mobilisation deviennent ; dans le contexte difficile des situations multiformes de précarité, de ségrégations vécues par les plus démunis dans leur développement et leur éducation, une mise en garde pour ne pas dire une mise en demeure d'engagement et d'altérité (Paugam, *L'exclusion, l'état des savoirs*, 1996). ⁸⁰² En France, à l'exemple de la lutte contre l'exclusion depuis la loi de 1998, puis dans l'esprit de rénovation et d'ouverture de la loi de janvier 2002 et de la loi toute récente du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, s'adressent autant à l'ensemble des personnes et aux acteurs d'éducation et sociaux qu'aux théoriciens. On ne peut plus refuser de considérer une évolution dans ses mutations et les incidences phénoménales des rapports sociaux et technologiques sur les comportements des individus en devenir.

En fait, si nature et culture se conjugaient pour expliquer à elles seules et traditionnellement les faits humains, le besoin de reconnaissance sociale est grand quand les jeunes s'inventent de nouveaux circuits de confrontation, de communication comme la musique techno (*rave party*) et d'échanges illégaux ou parallèles, dans lesquels ils trouvent leur place. Le défi majeur est de bien gérer son image dans un univers profondément médiatisé et mortifère pour compenser le manque d'estime de soi quand la sémiologie de l'image évoquée par Baudrillard nous alertait déjà des risques de confusion entre réel et virtuel. Echappant aux logiques éducatives dominantes, les comportements de la jeunesse dérangent et interpellent beaucoup d'adultes bien confortés dans leurs convictions sociales, pour répondre à l'idéologie de la méritocratie. Actuellement, la doxa de l'argent est celle d'une réussite individuelle étriquée et besogneuse. Croyance des croyances, le *doxisme de la doxa* de Pierre Bourdieu (*La misère du monde*, 1993) s'applique à la marche de notre univers consumériste.

Nous restons convaincus que le développement humain s'inscrit dans une logique universelle, marquée présentement de vide de sens existentiel et spirituel. Sur un plan planétaire, un totalitarisme économique, englobé sous le nom de « *McWorld* » selon l'analyse de Benjamin Barber, ⁸⁰³ dans une visée quelque peu visionnaire montre que les effets de mondialisation dans une version néolibérale fabriquent aujourd'hui une culture médiatique et marchande uniforme. Elle permettrait l'éclosion de conglomérats colonisant l'économie et celles d'entreprises internationales hégémoniques. Barber, chercheur et ex-conseiller du Président

⁸⁰¹ Bee H., *op. cit.*, p. 4.

⁸⁰² Paugam S. (sous la direction) (1996), *L'exclusion, l'état des savoirs*, Paris, Editions la découverte, 583 p.

⁸⁰³ Barber B. (1996), *Djihad versus Mc World. Mondialisation et intégrisme contre la démocratie*, traduction française, Paris, Editions Hachette, collection « Pluriel », réédition 2001.

américain Clinton démontrait que « *McWorld et Jihad se nourrissent l'un de l'autre : une dialectique terrifiante s'est donc imposée, dont chacun des deux pôles forme une menace pour la démocratie* »⁸⁰⁴ à l'image des attentats de New York et d'ailleurs, partout sur une planète restant suppliciée de ses conflits. Notre nouveau millénaire est frappé de nihilisme dans le cadre d'un complexe militaro-industriel redessinant les contours géopolitiques d'un monde marqué « *par la mort des idéologies et des grands récits totalisants, mort où s'enracine l'éthique de l'avenir. En congédiant les doctrines et systèmes unitaires qui furent siens pendant longtemps, en refoulant les grands discours de légitimation du réel, notre époque a ébranlé, en profondeur, le champ éthique.* »⁸⁰⁵ L'équation du profit est simple, la faiblesse devient incitative à l'invasion et l'ingérence. La force dissuasive ; parfois isolationniste à l'image des Etats-Unis (Minc, 2004), montre de nouvelles luttes entre l'impérialisme économique et la démocratie. Heureusement, la pensée philosophique est sans frontières quand politique et morale ne sont pas toujours compatibles en référence à la pensée pluraliste de Michael Walzer.

Sur un plan humain et développemental, au terme de cette investigation et des champs de réflexion éthique qu'elle sous tend, esquissons quelques éléments prospectifs au regard des processus majeurs rencontrés aux différentes périodes de vie de l'être humain.

Nous nous sommes appuyés sur un certain nombre de données philosophiques et épistémologiques, sociales, scientifiques et technologiques pour revisiter les nouvelles données inhérentes à certaines filiations phylogénétiques et ontogénétiques. En ciblant quelques théories essentielles guidant le devenir, la synergie des périodes de développement assoit les fondations d'une maturité et d'une croissance de l'existence. Elles sont permises par les interactions constantes d'ordre endogène et exogène entre l'organisme vivant et son milieu de vie sociale, ses proches et ses systèmes d'appartenance.

Cependant, parler d'une configuration universelle du développement, réalisable dans une approche épistémologique suffisamment unifiée respectant la diversité des cultures et des systèmes d'appartenance, relèverait d'une gageure. Les neurosciences et la cognition en constituent des perspectives exploratoires et endocrinologiques intéressantes. (Ruffié, *Traité du vivant*, 1982).

En dehors de ses contingences génétiques et héréditaires inhérentes aux humains (Stassen Berger, 2000), nous assistons à l'émergence d'une citoyenneté et d'une culturelle globalisantes. Elles se confronteront certainement tôt ou tard comme tant de domaines aux effets d'un "nouvel ordre mondial" instauré par les idéologies de profit sous le label d'une mondialisation qui se voudrait être scandée par une seule super-puissance planétaire et ses satellites. Mais la concurrence se préparant avec l'Asie sera rude et indécise quand émergent de nouvelles puissances économiques comme la Chine, l'Inde et que certains émirats arabes, bras séculiers des Etats-Unis constituent des infrastructures très performantes. L'économie ultralibérale d'essence capitaliste est immergée dans un climat endémique de chômage, de pandémies destructrices (malnutritions et maladies non enrayerées sur certains continents), de discriminations s'expliquant par l'effondrement d'hégémonies impérialistes ou dictatoriales, de

⁸⁰⁴ Essais, R.M., *Sciences Humaines*, Hors série, n° 42, septembre-octobre-novembre 2003, p. 116.

⁸⁰⁵ Russ J., *op. cit.*, p. 8

recompositions géopolitiques et stratégiques, de technologies très avancées, non partagées. La fin du travail constant est annoncée quand des possibilités infinies d'automatisation sont offertes par les technologies nouvelles. Tous les secteurs de l'économie sont touchés et des emplois perdus face à une logique libérale de la recherche du profit maximum. Elle conduit inéluctablement à une société du chômage de masse et d'exclusion. Le « *Déclin mondial du travail* » divisant les sociétés futures entre gagnants et perdants des high-tech ne pourra pas éviter les violences sociales dont une telle évolution est porteuse.⁸⁰⁶ C'est aussi l'exemple parmi d'autres du continent africain délaissé dans ses manques à couvrir quand ses états ne sont pas détenteurs de matières premières comme le pétrole ou encore des retombées actuelles et ses enlissements de la guerre d'Irak, deuxième producteur mondial. C'est paradoxalement encore l'émergence de nouvelles solidarités mondiales face aux risques écologiques et climatiques d'aujourd'hui et de demain. Elle traverse une conscience citoyenne planétaire et médiatisée à l'instar du tsunami de décembre 2004 en Asie profilant de nouvelles instances de régulation, de prévention et d'études prospectives.

Face aux incohérences paradoxales de la marche du Monde, le devenir humain et les processus développementaux qui y sont sous tendus vont alors se confronter à plusieurs conjonctures face aux enjeux et risques majeurs des crises sociétales et économiques d'aujourd'hui. Le développement humain n'est pas une simple adéquation génétique, mais un tout interactif en résonance avec la sociologie et les connaissances apportées par l'ensemble des sciences et leur essor.

Dans cette conjoncture planétaire, on peut présager au moins trois hypothèses de lecture de nature prospectiviste :

* Une accentuation économique des disparités amenant dans un avenir prochain à un conflit mondial majeur, déjà existant dans ses formes larvées de type « *Djihad contre McWorld* », d'autant redoutable qu'il se ramifierait aux effets parasites d'une économie informelle de type mafieuse et de territoire se conjuguant aux effets délibérés du terrorisme international. Il est à redouter la montée en puissance de l'intransigeance et de forces occultes d'intolérance, de terrorisme pour répondre aux effets de la dominance d'une seule super-puissance tout aussi destructrice dans son extension tentaculaire et ses volontés d'hégémonie. Les conflits récents n'en seraient que la partie émergente tant que les questions de profondeur ne sont pas résolues. La religion, les enjeux géostratégiques et géopolitiques laissent présager de sombres perspectives pour le dialogue des peuples face à une citoyenneté émergente à visage planétaire. Isolationnisme, technologie et *ultramoderne solitude* en seront les grands paradoxes pour des humains en quête de sens et de spiritualité ;

* Une médiation économique de redistribution partielle et concertée entre nations de valence proche. Elles seront engagées dans des alliances ponctuelles à l'image de la construction de l'entité européenne, posant quelques problèmes identitaires et sociétaux mais ne résolvant pas les questions essentielles d'exclusion. La faiblesse de ce modèle est de se réclamer de la prégnance de l'économie libérale ; sans que les réelles avancées technologiques et les dividendes de progrès ne profitent à tous les déshérités des systèmes, d'autant que

⁸⁰⁶ Rifkin J. (1995), *La fin du travail*, Paris, La Découverte, Réédition 2000.

l'évolution de ces états est préoccupant face à l'essor démographique des pays pauvres de la planète. Ces pays accepteront de moins en moins cette opulence non partagée d'autant que leurs contingences et leur conscientisation les pousseront à une radicalisation de leurs revendications légitimes, face à des pays industrialisés vieillissants mais détenant et exploitant les trois quarts des richesses mondiales (Bosserelle, 1999, 2004)⁸⁰⁷ ;

* Une concertation globale entre états posant les fondements référentiels d'un schéma stratégique de cohésion culturelle, écologique, économique, sociale à vocation planétaire. Même s'il reste encore utopique dans la configuration des rapports de violence et d'hégémonie actuelle, il devrait s'imposer face aux risques d'anéantissement global prévu par les prospectivistes. Sa portée éthique universelle sera d'autant nécessaire à l'heure d'une citoyenneté mondiale. Droits de l'Homme, Education, Formation, Instruction et promotion des individus, Sécurité internationale, Altérité, Ethique, Solidarité pourraient en constituer les vecteurs négociables et pluralistes dans le respect et l'expression des différences et de la singularité des cultures d'autant que les techniques seraient mises en exergue au profit de tous. De nouvelles instances de régulation des problèmes internationaux seront à créer sur les plans juridiques, économiques et culturels... Auquel cas, les mécanismes du développement humain pourront se conjuguer à une vision humaniste montrant que les hommes de culture et d'éducation représentent le devenir d'une citoyenneté planétaire. Elle devrait montrer sa cohérence dans un univers interculturel en recomposition face aux risques culturels et économiques.

Ces configurations peuvent s'envisager par le biais d'outils performants et prospectifs se situant dans la mouvance de la futurologie et d'auteurs référentiels comme Hugues de Jouvenel, d'Alvin et Heidi Toffler ou Viviane Forrester. Ce sont des thèses parfois alarmistes mais réalistes et sans complaisance quant aux méfaits des grandes institutions.

Le grand paradoxe de cette entrée progressive dans le troisième millénaire est l'existence d'une dichotomie entre le développement humain et personnel, les réseaux de communication et de décision et le désenchantement de la robotisation qui devait nous aider à résoudre nos difficultés d'emplois ou de coordination, entre autres. Toutes ces considérations d'actualité positionnent les interfaces d'un vaste champ réflexif restant en chantier. Il interroge des disciplines ou des domaines aussi diversifiés que la géopolitique et les stratégies de développement économique et ses échanges, les sciences et les technologies, l'écologie et l'environnement, les cultures et leur évolution ou les modes de vie, les politiques sociales ou de l'emploi, de la santé. Tout est en lien avec les processus économiques et ses paradigmes, y compris les processus de développement, ce qui a été parfois négligé dans les premières approches des systèmes stadistes. Voici énoncées les nouvelles données du développement humain dans leurs acceptions anthropologiques et culturelles, génétiques, familiales et sociales. Elles nécessiteront une relecture épistémologique de leur devenir.

⁸⁰⁷ Bosserelle E. (1999), *Les courants économiques et leurs enjeux*, Paris, TOP Editions, Collection DCM, 190 p.

Un champ d'étude expérimentale d'investigation plus restreinte a été privilégié, en reprenant les thèses essentielles des grands fondateurs des systèmes de stades et de conceptions différenciées du développement humain. Il est indissociable de l'éducation dans ses formes ordinaire et spécialisée dont l'histoire, les missions évolutives ont contribué à réduire les fractures entre les dysfonctionnements sociétaux et les individus en difficulté. Les grandes problématiques endémiques ou d'exclusion, de société se doivent à présent d'être résolues aux échelons internationaux, nationaux et locaux pour préserver la dignité humaine et préfigurer les choix technologiques en gestation pour le Monde de demain.

Une éthique universelle ; dans ses différentes acceptions, est plus que jamais nécessaire pour pérenniser la richesse des entités culturelles et préfigurer les assises d'une ère de technologies nouvelles. Elle est indissociable d'une philosophie humaniste et de renouveau de la pensée éthique contemporaine (Canto-Sperber, Russ) qui peut poser les problèmes sans forcément les résoudre. C'est une garantie pour l'intégrité de la personne dans son ascension psychique et physique, son développement optimal et celle d'une paix mondiale souhaitée et acceptable.

Ainsi, après **les temps de l'enfance de l'adolescence conduisant à la vie adulte**, les risques d'une exclusion grandissante pour la jeunesse existent bien. La psychologie développementale se ramifie aux autres disciplines des sciences humaines pour comprendre l'utilité d'une approche épistémologique et les évolutions signalées vers une sociologie économique. Son angle de lecture est nécessaire à la compréhension de l'environnement développemental de l'homme d'aujourd'hui.

Les forces vives de la nation, en premier lieu le monde du travail et la jeunesse, sont touchées par l'effet dévastateur du chômage, générateur d'exclusion et de marginalisation de certaines catégories sociales. En 1975, le taux de chômage était de 5,8 % ; aujourd'hui, près et parfois plus de 20 %. Pour citer des données statistiques décennales concernant les 19-25 ans en France, les pourcentages se décomptent ainsi : actifs occupés, 38 % ; étudiants, 44 %, inactifs, 5 % ; chômeurs recensés, 13 %. En fait, l'insertion se situe à plusieurs vitesses et on ne peut affirmer l'égalité des chances d'accès sur le marché du travail, entre autres, pour la classe des 16-25 ans dont beaucoup poursuivent leur scolarité ou leurs études.

Après l'obtention d'un diplôme, l'aboutissement fructueux à l'emploi est très long, et l'embauche passe par le filtre des contrats ou des stages. Pour un jeune sur dix, ayant quitté l'école sans qualification, ce serait encore pire quand le nombre d'emplois non qualifiés au sein de l'entreprise s'amenuise. La politique d'opérationnalité et les impératifs de la concurrence tendent plutôt à l'embauche de diplômés même sur des postes non qualifiés ; c'est l'exemple des surdiplômés qui se présentent à des concours bien au-dessous de leur niveau d'études et de qualification pour avoir plus de chance de réussir à travailler. Plus encore, le manque d'emploi et l'allongement de la scolarité retardent l'entrée des jeunes dans la vie active et les incitent à rester au sein de la cellule familiale. Si vers 1983, 59 % des 20 ans vivaient encore en famille, ils sont aujourd'hui plus de 72 %⁸⁰⁸ venant grossir la cohorte de la post-adolescence contemporaine. De contingences économiques essentiellement, là encore, la post-adolescence s'allonge en retardant l'autonomie adulte quand elle ne se prolonge pas encore en temps d'adulthood.

⁸⁰⁸ Statistiques INSEE retirées de *Economie et statistique*, n° 283-284, août 1995.

Chômage et pauvreté agissent de concert pour asseoir de nouvelles précarités et une définition de la condition de chômeurs liée au déterminisme des statistiques et de l'administration, produit d'une construction sociale, différente selon les pays européens (Travaux de Besson et Comte, 1992). Ainsi, le chômeur reconnu comme tel par la législation, obtient certains droits, telle la protection sociale et des indemnités qui en s'amenuisant progressivement peuvent le conduire à bénéficier d'une politique d'assistance ou du Revenu Minimum d'Insertion (R.M.I.). C'est le début des épreuves avec ses risques d'exclusion et de difficulté à se réinsérer dans le tissu productif et social. La précarité de l'emploi et l'instabilité de travail ont conduit à la multiplication récente d'un vocable de statuts intermédiaires entre le travail, le chômage... et l'assistance. Ainsi, certaines missions locales ont introduit l'*itinéraire individualisé* pour aider à s'insérer socialement et professionnellement.

Plus encore alarmistes, et allant dans ce même sens, sont les études de Nicolas Herpin, Lucile Olier et de l'I. N. S. E. E. à propos de la progression de la pauvreté chez les familles monoparentales. Elles stipulaient qu'en 1995, les prestations soumises à condition de ressources représentent 21 % du revenu des familles pauvres, contre 8 % vers 1985 et que « *Le nombre des enfants de moins de 25 ans vivant dans les familles pauvres n'a pourtant, lui, pas changé. Ils étaient 1,8 million en 1985 (ce nombre est resté le même aujourd'hui) [...] L'environnement s'est par contre modifié. Les enfants pauvres vivent dans des familles plus petites et, souvent, monoparentales... Les causes de la dégradation de leur niveau de vie sont à rechercher dans une progression du revenu et des prestations sociales qui leur est moins favorable...* ».⁸⁰⁹

Certains politiciens sont décriés quand l'importance du phénomène montre le paradoxe contradictoire de la pauvreté au milieu de l'abondance. Des sommes conséquentes ont été investies dans les politiques sociales. L'échec des résultats pour endiguer la pauvreté serait davantage à rechercher, au-delà des raisons liées à l'organisation interne de ces politiques, en direction d'une certaine logique de fonctionnement de nos économies. Ségrégative, il dépasserait les avancées théoriques de l'individualisme méthodologique, emprunté à la sociologie de Boudon.

De nos jours encore, sous la forme d'emploi, le travail fonde les valeurs de la civilisation occidentale, idéologie commandant la planète entière quand le centre du monde se déplace progressivement vers le Pacifique. Viviane Forrester écrivait sur ce sujet « *Nous vivons au sein d'un leurre magistral, d'un monde disparu que nous nous acharnons à ne pas reconnaître tel, et que des politiques artificielles prétendent perpétuer. Des millions de destins sont ravagés, anéantis par cet anachronisme dû à des stratagèmes opiniâtres destinés à donner pour impérissable notre tabou le plus sacré : celui du travail.* »⁸¹⁰ L'originalité des forces productives de Karl Marx montre toujours les articulations de profit entre moyens matériels et humains. Elles infléchissent les modes d'organisation technique et social, les inventions mécaniques qui devaient alléger le labeur quotidien d'un être humain quelconque selon John Stuart Mill continuent d'aliéner l'homme au sens du capitalisme et maintenant des mécanismes de l'ultralibéralisme.⁸¹¹

⁸⁰⁹ *Travail Social Actualités*, 6 décembre 1996, n° 621, p. 16.

⁸¹⁰ Forrester V., *op. cit.*, 1996, p. 9.

⁸¹¹ Marx K. (1972), Oeuvres, Economie 1, *Le capital, Misère de la philosophie*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade.

Les effets de la rationalité productiviste, rationalité née avec la fin du Moyen Âge, amplifiée par la pensée économique accompagnant la révolution industrielle du XIX^e siècle, montre son incompatibilité avec l'abolition de la pauvreté. Elle présupposerait le droit de tout individu à être reconnu dans sa dignité et son travail par autrui. C'est le cas des sociétés modernes, dominées par le culte du profit et de la performance économique, logique productrice d'exclusion dont la gestion désastreuse met de plus en plus de personnes en situation active, en réelle difficulté. Le constat cuisant de cette omnipotence se heurte à cet extrait essentiel du préambule et de la « Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 » énonçant « *Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille.* »

Voici résumées et profilées à l'horizon de funestes prévisions, celles résultant de choix de société malthusienne, mélangés aux erreurs urbanistiques et aux incongruences politiciennes successives. Quand, par exemple, elles créèrent, sous la pression de la reconstruction et de la rentabilité économique de l'après-guerre des cités ouvrières-dortoirs, les premiers univers concentrationnaires naissaient dans la promiscuité : H. L. M., devenus ghettos urbains, lieux d'exclusion et d'économies parallèles à partir de trafics en toutes genres. Les nations en payent à présent les conséquences démultipliées, facteurs de violence et d'anomies multiformes. Elles portent les stigmates de la violence médiatisée et individuelle ou groupale, du racisme, de l'exclusion, du chômage et des économies souterraines de survie ou maffieuses. Ce sont les effets conjugués et attendus de la violence sociale urbaine prochaine induite par l'allégeance gouvernementale au pouvoir financier. C'est aussi le populisme ségrégationniste annoncé par d'aucun leader nationaliste criminalisant d'office certaines catégories sociales défavorisées, « *mais ceci ne serait qu'un détail...* », si le travail qui aliénait l'homme du XIX^e siècle, aliénait aujourd'hui, celui qui en serait privé. C'est grave et préoccupant, quand un historien comme Pierre Echinard⁸¹² à la question « *Est-il anachronique de comparer l'enfermement des pauvres sous l'Ancien Régime et les arrêtés anti-mendicité d'aujourd'hui ?* » répondait « *Pas du tout. Il s'agit toujours de la peur de l'autre. De surcroît, ces arrêtés d'Ancien Régime sont toujours à double détente : ils séparent les étrangers des non-étrangers. Ils visent à expulser les étrangers à la ville, au pays, et stigmatisent par exemple les bohémiens, étrangers parmi les étrangers. On chasse ceux-ci hors de la ville ; et on enferme les pauvres, supposés marseillais, à l'hospice. Cela me rappelle invariablement Vichy, qui a, au début, séparé les juifs français des juifs étrangers avant de les livrer tous...* ». Et d'associer la permanence de l'exclusion à une affaire de réflexe mental quand « *il est plus facile d'exclure que de secourir, de cacher que de prendre en compte* ».

Préoccupé par le devenir économique et social ; face aux crises de représentation de la société, notre modèle social est dans l'impasse. Il convient de redéfinir la place des hommes et des femmes dans les affaires de la Cité pour la réformer socialement et civiquement à défaut de la transformer sur le plan économique.

Les jeunes en advenir ont besoin de repères éducatifs fiables et référentiels, autrement que ceux de médias inféodés aux pouvoirs et aux « télévisions de l'argent » vantant les mérites de la TV-réalité, de la séduction et de l'immédiatisme-consumériste « *Nous ne vivons pas sous*

⁸¹² Echinard P., « Aujourd'hui comme hier, c'est la même peur de l'autre », Le Monde des dimanche 24 / lundi 25 novembre 1996, p. 14.

*l'emprise fatale de la mondialisation, mais sous le joug d'un régime politique unique et planétaire, inavoué, l'ultralibéralisme, qui gère la mondialisation et l'exploite au détriment du grand nombre. Cette dictature sans dictateur n'aspire pas à prendre le pouvoir, mais à avoir tout pouvoir sur ceux qui le détiennent. »*⁸¹³ Ainsi, ce n'est pas seulement l'économie qui aurait la mainmise sur la politique à vocation totalitaire la détruisant au profit de la spéculation et au profit du seul profit, devenu incompatible avec l'emploi « *Lui sont sacrifiés les secteurs de la santé, de l'éducation, tous ceux liés à la civilisation. »*⁸¹⁴

Dans ce contexte environnemental et mutationnel sans précédent, les travailleurs sociaux, bien qu'appelés « *Les hussards de la République* » par un ex-Premier ministre lors de son exercice, ne sont plus les seuls acteurs professionnels à intervenir dans un champ qui s'est élargi à l'exclusion. Il exige un partenariat accru pour créer de nouveaux acteurs, porteurs de « liens sociaux », d'engagement et de références d'authenticité pour une jeunesse, souvent désenchantée et en recherche de modèles. Le moment venu, elle s'exprimera avec sa fougue habituelle. Elle pourrait relayer les violences de l'inacceptable extrême face aux injustices qu'elle ne peut supporter. Le monde du profit court à l'anéantissement planétaire et global.

De nouveaux projets, dans la lignée de la Loi de janvier 2002, pourront encore pour un temps favoriser l'insertion sociale et professionnelle des personnes en difficulté et des plus démunis. Ils sont à concevoir dans l'imaginaire de pratiques sociales innovantes, quand même les entreprises d'insertion, vécues comme concurrentielles, rencontrent des difficultés dans leur gestion intérieure face aux pressions économiques quand nous pouvons encore « *résister à cette étrange dictature qui exclut un nombre toujours croissant d'entre nous, mais garde - c'est le piège, et surtout notre chance - des formes démocratiques. »*⁸¹⁵

En résumé, de l'adolescence à la vie adulte, le projet de vie de la personne est d'importance pour concrétiser son insertion sociale et professionnelle et sa réalisation personnelle. Délimités en grands moments bien cernés, les temps de l'adolescence et de la jeunesse pourraient recouvrir les sous-périodes identifiables suivantes :

- La pré-adolescence dès 9/10 ans jusqu'à 11/12ans, avec autour de la dixième année les premiers changements notables déclenchés par les hormones spécifiques de l'endocrinologie pubertaire. Sur le plan intellectuel et cognitif, l'évolution mentale devient moins égocentrique agissant sous l'égide d'un passage progressif entre un mode de pensée glissant du concret vers un raisonnement plus formel et plus opératoire ;

- L'adolescence pubertaire de 11/12 ans jusqu'à vers 15/16 ans couvrant l'émergence puis l'affirmation des caractères sexuels secondaires et leurs incidences psychologiques jusqu'à la maturité progressive de l'individu. Les stades du développement physiologique et pubertaire de Tanner sont incontournables et viennent compléter les visions psychanalytiques ou sociologiques de la construction identitaire et ses risques d'avatars. Une puberté précoce ou

⁸¹³ Forrester V., *Une étrange dictature*, op. cit, Postface.

⁸¹⁴ *Ibid.*

⁸¹⁵ *Ibid.*

tardive peut être source de stress ; encore que les difficultés dépendent du sexe, du tempérament, des modes de vie, du climat et de la culture.

Se comprendre, s'autodéterminer et réaliser son identité sociale sont les grandes entités psychosociales des adolescent(e)s. Cette construction identitaire peut être influencée par des facteurs personnels et émotionnels, tels que les relations avec la famille et ses pairs (Coleman et Hendry, 1990) ou des critères sociaux, économiques et politiques (exclusion et génération contestatrice) d'autant que dans les sociétés multiethniques, la réalisation de l'identité peut poser des défis particuliers aux jeunes issus de minorité ou de l'immigration.

- La jeunesse ou fin d'adolescence de 16 vers 20 ans selon les travaux de Keniston (1970). Période marquée par des changements majeurs qui ont bien été intégrés à un équilibre nouveau dans les rapports du jeune avec son entourage et ses choix sont bien instaurés.

- La post-adolescence de 20 à 25/30 ans ou la « *génération cocooning* » lorsque le jeune adulte est décidé ou contraint de vivre encore sous les auspices de la constellation parentale pour achever ses études. Il lui faut attendre de trouver un premier emploi suffisamment rémunérateur pour l'aider à asseoir les différents objectifs et étapes de son projet d'existence (vie familiale et enfants, ascension professionnelle, activités de créativité ou associative personnelle, loisirs, sports, hobby...) ;

- L'adulthood se prolongeant parfois au delà de la trentaine, traduit l'état d'un jeune adulte plus ou moins bien inséré dans les tissus professionnels, sociaux et relationnels. C'est une personne qui se cherche encore après beaucoup de difficultés à trouver ses marques et ses repères affectifs autant que dans un exercice professionnel stable.

Du point de vue psychosocial et biosocial, croissance, force et santé constituent les grands enjeux quand la taille acquise est quasi définitive à vingt ans et que la force musculaire pourra continuer à évoluer encore pendant une décennie. Tous les sens, l'ensemble des systèmes physiques et cognitifs de l'organisme atteignent leur apogée avec l'entrée dans l'âge adulte, quoique l'affaiblissement des capacités de réserve et de l'acuité sensorielle commence résiduellement son déclin.

Sur le plan éducationnel et cognitif, la pensée du jeune adulte devient adaptative, pragmatique et dialectique. Elle lui permet de théoriser ses expériences de vie et de mieux circonscrire l'incohérence des expériences malheureuses afin d'éviter de les reconduire. Ainsi, l'éducation reçue, congruente, agit en faveur de la tolérance et du réalisme des attitudes, d'autant que les épreuves existentielles accéléreront l'acuité des aspects d'une connaissance agie au service de l'action et du projet de vie.

Au niveau des conduites à risques et des problèmes inhérents à une société consumériste, si les jeunes adultes jouissent d'une bonne santé, des questions alarmantes demeurent quand ils sont exposés à des dangers comme l'abus de l'alcool, des drogues et du tabac, la mort violente, la conduite automobile, les tentatives de suicide au moment des crises dépressives ou de doute existentielle. C'est l'exemple des régimes amaigrissants nocifs chez

les femmes en particulier et des conduites centrées sur le corps ou encore celle de l'obésité grandissante parmi la jeunesse contemporaine.

Avec la générativité d'Erikson, **la personne au stade adulte** se lie à l'expression des choix de vie dans les accomplissements et les engagements propres à chacun : travail, maternité ou paternité, vie familiale et recomposition éventuelle (parentalité, co-parentalité, monoparentalité...). La jeune personne doit s'adapter aux réalités sociétales et contemporaines en profondes mutations : chômage et changements d'emplois, évolution des relations conjugales, divorce et célibat, perfectionnement et recyclage pour se préparer aux nouvelles technologies. Le monde tend à l'interconnexion des champs intergénérationnels, culturels et ethniques, politiques, religieux et planétaires via Internet, entre autres vecteurs de communication.

Cependant, le jeune adulte peut être confronté durant son parcours de vie à la réactivation de souffrances ou d'événements qui vont plus ou moins affecter transitoirement ou plus durablement son équilibre. Telles se présentent les répercussions psychiques d'un chômage de longue durée et l'instauration d'un sentiment d'inutilité sociale faisant basculer la personne dans la dépression, la délinquance ou la marginalité.

Ces crises de vie ; à la lumière du conflit dialectique entrevu par la théorie wallonienne chez l'enfant, peuvent d'autant déstabiliser un individu privé d'emploi que sa situation économique précaire potentialiserait encore davantage sa fragilité.

L'équilibre est à la jonction d'un sentiment interne et externe de sécurité indissociable de la personnalité. Les conséquences d'une rupture de cet équilibre peuvent plus ou moins affectées la personne dans l'atteinte de son image quand le sentiment interne est fragilisé. Dans l'avancée des âges, ce pourrait être l'exemple d'une mise à la retraite à laquelle la personne n'aurait pas eu le temps de se préparer et qu'elle vivrait comme une mort sociale anticipée. C'est encore l'exemple d'un déplacement du cadre de vie habituel, susceptible de désorganiser la personnalité dans ses repères spatio-temporels et de la déstructurer, comme la perte des racines culturelles et la plonger dans les ghettos de l'exclusion à l'image de ce qui se passe dans certaines banlieues. Drogue, racisme, violence, économie parallèle traduisent alors les dysfonctionnements sociétaux et accentuent la marginalité d'individus qui ont perdu à la fois l'espoir et leur dignité : « *On aborde la vie adulte en découvrant qu'elle est le lieu de toutes les contradictions, alors qu'on pensait qu'elle était chargée de sens, de plénitude, de certitude et de liberté. Dans ce désarroi, on a besoin de repères.* »⁸¹⁶

De nouveaux modèles, venus essentiellement des États-Unis, ont exploré les sphères relationnelles et comportementales de la personnalité du jeune (modèle écologique de Bronfenbrenner) comme celui de la nigrescence de Cross où les jeunes inventent de nouvelles solidarités pour préserver leur identité et leurs racines culturelles (Psychologies humaniste et ethnique).

En fait, le temps de l'adolescence est long au sein de la constellation familiale et de la fratrie, puisqu'il convient de le calculer depuis le premier jeune qui en sort jusqu'à celui du dernier enfant qui rentre dans sa pré-adolescence. Sur un plan sociologique et économique, le

⁸¹⁶ F. Dolto, *Paroles pour adolescents : Le complexe du homard*, op. cit.

marché de l'adolescence est convoyé en ciblant leurs biens spécifiques de consommation, leurs modèles de reconnaissance et d'appartenance (modes et vêtements, musique et chanteurs...).

La grande idée à retenir est que les adultes ; parents, éducateurs ou enseignants au contact des adolescents se doivent d'être structurants, c'est à dire de mettre des limites sans en culpabiliser pour aider le jeune à se structurer lui-même en tant que futur adulte, dans un contexte sociétal, souvent plaintif. Cet environnement imposé, qu'on ne s'y trompe pas, est assurantiel et consumériste confrontant les jeunes à un manque de repères et de valeurs quand ce n'est pas tout simplement aux risques d'anéantissement pur et simple de la planète (incohérences des gestions politiciennes et maffieuses, guerres et intolérance, religion et terrorisme planétaire, économie ultralibérale mondialisante, risques industriels majeurs dans les prochaines décennies au nom du seul profit...).

Parachevons en conciliant humour et philosophie existentielle à l'heure planétaire de l'effondrement des grands empires bâtis aux seuls fins d'économies de profit et de bruits de bottes menaçant quand « *Sous les pavés, il y aura toujours une bonne et vieille plage* » issue des slogans des années 68.

Restons humbles quand nous ne sommes que des locataires de passage sur la Planète Terre où il fait si bon vivre quand tout est réuni pour contribuer à notre bonheur ! » Etre adulte, n'est pas aussi avoir le courage de l'engagement pour refuser l'inacceptable ?.

Le fil conducteur méthodologique de cette démarche développementale, s'est imposé en termes d'engagement philosophique en lien avec :

* Le devoir d'enseigner des avancées développementales récentes et d'écrire en jetant un cri d'alarme face aux incohérences notoires de tous genres entravant la marche d'une humanité de progrès préservant des principes d'Altérité et d'Ethique. C'est l'éveil d'une conscience collective de portée éducative, voire andragogique qui peut promouvoir les fondations novatrices d'un Monde en mutation et propulser le développement humain dans l'apprentissage des cultures et de la tolérance (Schwartz, *Pour une éducation permanente*, 1985 ; Delors, *L'éducation, un trésor est caché dedans*, 1996 ; Piaget, *De la pédagogie*, 1998) ;

* Un schéma de lecture prospectif du développement humain regroupant un certain nombre de modèles développementaux en systèmes stadistes ou non dont une taxinomie est proposée en fin de première partie du Volume 1 (Cf. : **PREMIER ESSAI DE CLASSIFICATION DES THEORIES DU DEVELOPPEMENT AU COURS DU XX^e SIECLE**, pp. 99-100).

Le développement humain et son devenir est indissociable des réalités sociétales et des contraintes sociales en référence à une approche épistémologique alliant la rigueur du fait scientifique à l'analyse philosophique. La pluralité des premiers grands systèmes permet des interconnexions fondamentales intéressant les niveaux successifs de l'enfance chez Freud, Gesell, Piaget et Wallon (Cf. : **POINTS NODAUX ENTRE CONCEPTEURS DE SYSTEMES STADISTES**, pp. 236-237). L'être humain a besoin d'un projet fiable pour se construire et l'élaboration repose sur l'étude et la connaissance de besoins en amont de finalités et de

stratégies nouvelles le reliant aux hommes de conviction dans le respect de leurs spécificités et singularités (Boutinet, *Anthropologie du projet*, 1993 ; Pimperlle, *Les grandes décennies de l'existence*, 2004) ;

Le champ de la philosophie et de l'épistémologie des Sciences humaines est sans doute le plus propice ; au regard de son acception de sagesse, pour rassembler avec rationalité les diverses activités humaines et leurs disciplines référentielles. Freud écrivait « *Une science doit être construite sur des concepts fondamentaux clairs et nettement définis. En réalité, aucune science, même la plus exacte, ne commence par de telles définitions. Le véritable commencement de toute activité scientifique consiste plutôt dans la description de phénomènes, qui sont ensuite rassemblés, ordonnés et insérés dans des relations.* »⁸¹⁷ Cette vaste boucle cybernétique agissant sous forme de spiralisation ascendante mène aux idées qui deviendront les concepts fondamentaux servant à l'édification des savoirs et connaissances. Indissociables des modalités scientifiques et technologiques, ils peuvent encore endiguer ; de par la compréhension des processus, les dangers potentiels et planétaires menaçant toutes les générations confondues (Forrester, Morin, Serres).

Une vision dynamique de nos sociétés contemporaines s'inscrit dans l'émission d'un schéma de lecture utopiste quand les méfaits de leurs réalités peuvent dépasser les fictions les plus sombres. Les faits sont là :

- * Grandes endémies en recrudescence, avenir préoccupant des retraites dans les pays riches et de leurs systèmes de santé interpellant tout autant les statistiques de la démographie que la recherche de solutions durables acceptées et partagées (Mathaari, Prix Nobel de la Paix, 2004) ;

- * Compétitivité et restructuration mondiale des entreprises ; indissociables des questions du chômage et de l'emploi, amenant aux conceptions de la macro-économie et de schèmes nouveaux concernant le marché du travail, notamment celui de la réduction des horaires et du partage alors que les grands trusts industriels cherchent à rétablir leurs prérogatives et leurs marges bénéficiaires exorbitantes au détriment des travailleurs de l'entreprise, de leur stress permanent de production et de leur usure ;

- * Flux migratoires se conjuguant de façon prédictive avec les répercussions des inégalités sociales, des états de précarité, de la montée en puissance des idéologies ségrégationnistes, sélectives engendrant atomisation ou uniformisation des modes de vie quand elles ne criminalisent ou stigmatisent pas d'office certaines catégories sociales (Goffman, 1975). Ces conglomerats constituent les vecteurs potentiels d'exclusion et de violence sociétales prévisibles à grande échelle à l'instar des événements du 11 septembre 2001, partie émergente de l'iceberg, confortés par l'extension des attentats terroristes et des génocides à très grande échelle (Théâtre de Moscou, Ossétie du Nord, Espagne, Rwanda, Kosovo ... touchant tous les âges de la vie et toutes les populations) ;

- * Inadéquation des systèmes d'éducation et de formation avec les qualifications exigées par l'avenir des métiers et l'émergence de nouvelles professions (de Closets, *Le bonheur d'apprendre*, 1996).⁸¹⁸ Boucle cybernétique qui en alimentant aussi le chômage, interroge les

⁸¹⁷ Freud S. (1915), *Métapsychologie*, op. cit., p. 11.

⁸¹⁸ De Closets F. (1996), *Le bonheur d'apprendre et comment on l'assassine*, Paris, Editions du Seuil,

institutions et la fonction politique en tant que gestionnaire de la cité, des délocalisations et des chaînes partenariales....

Cette mondialisation de données converge quand il s'agit de situer les enjeux planétaires, les revendications identitaires ou culturelles et le devenir collectif développemental en imaginant leur confluence ou leurs scénarios pour positionner le devenir stadiste de la personne dans les décennies de son existence. L'engagement scientifique n'est pas incompatible avec une vision humaniste et éthique du développement humain. Face aux inégalités sociales de l'exclusion venant hypothéquer le devenir optimal de l'enfant en construction, de l'adolescent se préparant à son insertion sociale et professionnelle ou le pronostic vital de la personne âgée ; génétique, développement et environnement social agissent de concert en profilant l'éthique et la bioéthique, surtout aux périodes fragiles et charnières de l'existence (anténatologie, conduites à risque et addictives, fins de vie).

Il conviendra demain de compter avec une redistribution du temps humain agissant de synergie avec la technicité et l'innovation.

En matière de gestion du temps de la vieillesse, l'intergénérationnalité et ses réseaux de solidarité sont en marche pour répondre aux facettes de la prise en charge de la dépendance⁸¹⁹ dans une société dont les courbes démographiques infléchissent la vieillesse et le prolongement de la vie. De nouvelles technologies de communication pointent à l'horizon pour aider le sujet vieillissant avec la création de centres d'appel pour personnes âgées avec visiophonie et téléassistance, développement de services à la personne s'intégrant à une gestion politique de la cité et des hommes, aides apportées aux aidants.⁸²⁰ Processus individuels et collectifs sont conjugués pour que chacun apporte sa contribution dans un univers *d'ultramoderne solitude* comme l'exprimait Souchon en chanson, restant préoccupant pour tous face à un vide spirituel énorme. Dans un proche avenir, il conviendra de mieux profiler l'advenir en termes de culture d'appartenance planétaire commune et de raisonner en terme d'intégration et d'écologie partagée quand la notion d'égalité est porteuse d'une histoire : de l'égalité des droits à la recherche d'une société plus juste et équitable. Egalité citoyenne, écocitoyenneté, méritocratie, égalité des chances, principe d'équité sont devenus les vecteurs privilégiés d'une Constitution européenne encore balbutiante.

Le questionnement central des investigations jalonnant ce nouveau temps de réflexion, venant faire se chevaucher une conception stadiste et décennale de l'existence avec un environnement économique et social, restant sans doute perfectible. Ainsi, il pourrait se reformuler en terme de nouvelle problématisation : « *Quel devenir pour l'Education et les théories développementales au regard des choix de société qui se dessinent en cette entrée dans le XXI^e siècle, indissociables de leur vision éthique et bioéthique?* »

346 p.

⁸¹⁹ Les autorités gouvernementales françaises prévoient la création de 70 000 emplois sur les trois prochaines années en destination de l'accompagnement des aînés devenus grandement dépendants.

⁸²⁰ A l'instar des associations qui se créent aux échelons départementaux et locaux pour accueillir pendant des demi-journées des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer pour soulager leurs familles mobilisées en permanence autour du malade.

A l'heure où le traitement de l'urgence sociale reste subordonné aux choix sociétaux induisant de fait le traitement des systèmes politiques et développementaux trop asservis à la rentabilité productive et financière, laissons du temps au temps pour que l'enfant et l'adolescent grandissent, que l'adulte continue d'exister en dehors du travail, que la personne âgée puisse jouir avec quiétude d'une retraite paisible et protégée en restant le plus longtemps possible auprès de ses racines. Ceci est d'importance alors qu'il y a encore deux à trois décennies, les personnes âgées arrivant en maison de retraite restaient le plus souvent valides. De nos jours, l'accueil en maisons de retraite se fait davantage vers des périodes très avancées du vieillissement, alors que l'autonomie psychique et physique est plus altérée.

Alors, pour terminer cette boucle cybernétique sur une pointe d'humour plus heureuse, faisons référence à cet adage « *Que l'optimisme devienne une perspective raisonnablement révolutionnaire en matière d'éducation et de développement... jusqu'à concevoir la géronto-éducation optimale de demain.* » Perspectives de nos prochaines recherches interdisciplinaires.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abboud N. (1980), *Jeunesse, Crise dans la civilisation*, Paris, Encyclopædia Universalis, Volume 9, pp. 463-467.
- Achenbach T.M. (1982), *Developmental psychopathology*, (2 nd ed.), New York, Wiley.
- Ajuriaguerra de J., Marcelli D. (1982), *Psychopathologie de l'enfant*, Paris, Masson, 496 p.
- Allaire M. Frank., M-T., (textes rassemblés et présentés par) (1995), *Les politiques de l'éducation en France de la maternelle au baccalauréat*, Paris, La documentation française.
- Amyot J.J. (1988), *Travailler auprès des personnes âgées*, Paris, Editions Dunod, 246 p.
- Anatrella T. (1988), *Interminables adolescences, Les 12/30 ans, puberté, adolescence, postadolescence. Une société adolescentique*, Paris, Editions Cujas, coll. « Ethique et société », 222 p.
- Anthony J.C., Aboraya A. (1992), The epidemiology of selected mental disorders in later life, in J.E Birren, R.B Sloane and G.D. Cohen, (Eds.) *Handbook of mental health and aging*, San Diego, CA, Academic Press, pp. 28-73.
- Ariès P. (1973), *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Le Seuil.
- Ariès P. (1975), *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Editions du Seuil.
- Ariès P. (1977), *L'homme devant la mort*, Paris, Editions du Seuil, 642 p.
- Armengaud F., (1980), *Popper (Karl Raimund)*, Paris, Encyclopædia Universalis, volume 18, pp. 476-477.
- Atlan H. (1986), *A tort et à raison, Intercritique de la science et du mythe*, Paris, Editions du Seuil, 439 p.
- Aymard A., Auboyer J., (1963), *L'Orient et la Grèce antique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Baldwin J.M. (1897), *Le développement mental chez l'enfant et dans la race*, trad. M. Nourry, Paris, Alcan, 1897.
- Balibar E., Macherey P., *Déterminisme*, Paris, Encyclopædia Universalis, volume 5, pp. 492-496.
- Barker R.G. (1968), *Ecological Psychology*, Stanford, Californie : Stanford University Press.
- Barber B. (2001), *Djihad versus McWorld, Mondialisation et intégrisme contre la démocratie*, trad. Fr. 1996, rééd. Hachette, coll. « Pluriel ».
- Bayley N. (1966), Learning in adulthood : The role of intelligence, in Herbert J. Klausmeir and Chester W. Harris (Eds.), *Analysis of concept learning*, New York,

Academic Press.

Beauvoir de S., *Une mort très douce*, Paris, Editions Gallimard, collection Folio, 152 p.

Bee, H. (1997), *Psychologie du développement, Les âges de la vie*, Paris, Bruxelles, De Boeck Université, 500 p. (Ouvrage adapté de l'anglais par François Gosselin avec la collaboration de François Gileau de Life span Development de Helen Bee, Harper Collins College Publishers, 1994).

Benasayag M., Schmit G. (2003), *Passions tristes, Souffrance psychique et crise sociale*, Paris, Editions la Découverte, 2003, 187 p.

Bensaid C. (2000), *Je t'aime, la vie*, Paris, Editions Robert Laffont, 228 p.

Bernard J. (1973), *Grandeur et tentation de la médecine*, Paris, Buchet-Castel, p. 177.

Berger K. S. (2000), (Adaptation de Marie Ruth Des Lierres), *Psychologie du développement*, Québec, Modulo Editeur, 540 p.

Berron J. Dct. (1991), *Les étapes de la vie*, Taulignan, Editions Au Sycomore, Collection « Repères de notre temps », 63 p.

Besnier J.M. (1993), *L'humanisme déchiré*, Paris, Descartes et Cie.

Besnier J.M. (2000), Les idées de la philosophie contemporaine, *Philosophie de notre temps*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, pp. 41-48.

Beth B. (1985), *L'accompagnement du mourant en milieu hospitalier*, Paris, Doin Editeurs.

Bideaud J., Houdé O., Pedinielli J-L. (1993), *L'homme en développement*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection Premier Cycle, 4^{ème} édition, 1993, 568 p.

Blos S. (1962), *On Adolescence : a Psychoanalytic Interpretation*, New York, Free Press.

Blos P. (1979), *The Adolescent Passage*, New York, International Universities Press, traduction de Richard Cloutier.

Bosserelle E. (1999), *Economie générale*, Paris Hachette, 3^{ème} édition, 2003, 158 p.

Bosserelle E. (1999), *Les courants économiques et leurs enjeux*, Paris, TOP Editions, Collection DCM, 190 p.

Bosserelle E. (2004), *Dynamique économique, Croissances-Crises-Cycles*, Paris, Gualino éditeur, 301 p.

Boulière F., Paillat P., *Gérontologie*, Paris, Encyclopædia Universalis, 1980, volume 7, pp. 708-711.

Bourdieu P. (1988), *Questions de sociologie*, Paris, Les éditions de Minuit.

Bourdieu P. (Dir) (1993), *La misère du monde*, Paris, Seuil, coll. « Libre expression », 947 p.

- Boyd R., Silk J. (2004), *L'Aventure humaine. Des molécules à la culture*, Bruxelles, De Boeck.
- Braconnier A., Marcelli D. (1991), *L'adolescence aux mille visages*, Paris, Éditions universitaires.
- Braconnier A. (1999), *Le guide de l'adolescent, de 10 à 25 ans*, Paris, Editions Odile Jacob, 583 p.
- Bronfenbrenner U. (1979), *The ecology of human development : Experiments by nature and design*, Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Bruner, Goodnow, Austin (1956), *A study of Thinking*, New York, Wiley and Sons.
- Buchet C. (2003), *Les voyous de la mer, Naufrages, pollution et sécurité : le bilan de santé de la mer*, Paris, Editions Ramsay.
- Bühler C. (1962), Genetic Aspects of the Self, *Annals of the New York Academy of Sciences*, 96, pp. 730-764.
- Canto-Sperber M. (1996), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Canto-Sperber M. (2001), *L'inquiétude morale et la Vie humaine*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Caratini, R. (1997), *Vent de philo, Sur les chemins de la philosophie...*, Paris, Editions Michel Lafon, 719 p.
- Carmichael L. (1952), Ontogenèse du comportement de l'enfant, in, *Manuel de psychologie de l'enfant*. Tome 1, 470-527, trad. M. Bouilly et al., Paris, Presses Universitaires de France.
- Case R. (1986), The New Stage Theories in Intellectual Development : Why we Need Them ; What They Assert, in M. Perlmutter (Ed.), *Perspectives for Intellectual Development*, Hillsdale, NJ : Erlbaum, pp. 57-96.
- Charlot B., Emin J.C. (1997), *Violences à l'école, Etat des savoirs*, Paris, Armand Colin/Masson, 410 p.
- Chateau J. (sous la direction) (1956), *Les grands pédagogues*, Paris, Presses Universitaire de France, 6^{ème} édition, 1980.
- Cherlin A., Furstenberg F.J. (1986), *The new American grandparent : A place in the family, a life apart*, New York, Basic Books.
- Claes M. (1983), *L'expérience adolescente*, Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur.
- Cloutier R. (1982), *Psychologie de l'adolescence* Canada, Édition Gaétan Morin, 3^{ème} édition, 1985, 321 p.
- Cohen D. (1981), *Faut-il brûler Piaget ?*, Paris, Editions Retz, 177 p.
- Coleman J.C (1980), *The Nature of Adolescence*, Londres, Methuen.

- Corneau G. (1997), *N'y a-t-il pas d'amour heureux ?*, Paris, Robert Lafon, Réponses, 298 p.
- Cornillot P. Hanus M. (sous la direction) (1997), *Parlons de la Mort et du Deuil*, Paris, Editions Frison-Roche, Collection Face à la mort, 296 p.
- Corvez M. (1961), *La philosophie de Heidegger*, Paris, Presses Universitaires de France, 136 p.
- Courpasson D. (2000), *L'Action contrainte. Organisations libérales et domination*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Cousinet R. (1950), *La vie sociale des enfants*, Paris, Editions du Scarabée.
- Cross WW, Jr. (1991), *Shades of black : Diversity in African-American identity*, Philadelphia, Temple University Press.
- Cristofalo V.J. (1988), An overview of the theories of biological aging, in J.E Birren and V.L. Bengtson (Eds.), *Emergent theories of aging*, New York, Springer.
- Cyrulnik B. (2001), *Les vilains petits canards*, Paris, Editions Odile Jacob, 278 p.
- Cyrulnik B. (1999), *Un merveilleux malheur*, Paris, Editions Odile Jacob, 239 p.
- Cyrulnik B. (1993), *Les nourritures affectives*, Paris, Editions Odile Jacob.
- Dalla Piazza S., Dan B. (2001), *Handicaps et déficiences de l'enfant*, Bruxelles, De Boeck Université, Questions de personnes, 502 p.
- Danon-Boileau L. (2002), *Des enfants sans langage*, Paris, Editions Odile Jacob.
- David G., Haegel P. (sous la direction du Pr. H. Tuchmann-Duplessis) (1971), *Embryologie, Embryogenèse, Fascicule premier*, Paris, Masson et Cie Editeurs, 114 p.
- David M. (1974), *L'enfant de 0 à 2 ans, Vie affective et problèmes familiaux*, Toulouse, Mésopé, Editions Privat.
- Debré B., Even P. (2004), *Savoirs et pouvoirs, Recherche sur les médicaments*, Paris, Cherche-Midi.
- De Closets F. (1996), *Le bonheur d'apprendre et comment on l'assassine*, Paris, Editions du Seuil, 346 p.
- Debesse M. (1970), L'enfance dans l'histoire de la psychologie, in Gratiot-Alphandéry H., Zazzo R ; *Traité de psychologie de l'enfant*, Histoire et généralités, Paris, Presses Universitaires de France, 200 p.
- Debout M. (2002), *La France du suicide*, Paris, Editions Stock, p. 93.
- Delbecque H. (1994), *Les soins palliatifs et l'accompagnement des malades en fin de vie - Rapport et propositions pour la généralisation des soins et le soutien des personnes en fin de vie*, Paris, La documentation française, 218 p.
- Deleau M. (Coordinateur) (1999), *Psychologie du développement*, Rosny, Editions Bréal, Réédition 2003, Collection Grand Amphi, 350 p.

- Delors J. (Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, présidée par), *L'éducation, un trésor est caché dedans*, Paris, Editions Odile Jacob, 1996, 312 p.
- Denham S.A. (1998), *Emotional Development in Young Children*, New York, Guilford Press.
- Deutsch H. (1957), *Problèmes de l'adolescence*, Paris, Editions Payot, Coll. P.B.P.
- De Waelhens A. (1980), *Heidegger (Martin)*, Paris, Encyclopædia Universalis, Vol. 8, p. 283.
- Dewey (1938), *Experience and education*, New York, Macmillan Co., (traduit en français).
- Diederich N. (1998), *Stériliser le handicap mental ?*, Toulouse, Editions Erès.
- Diederich N. (2000)., *Les personnes handicapées face au diagnostic prénatal : Eliminer avant la naissance ou accompagner ?*, Toulouse, Editions Erès.
- Doise W., Mugny G. (1997), *Psychologie sociale et développement cognitif*, Paris, Editions Armand Colin.
- Dolto F. (1976), *Psychanalyse et pédiatrie*, Paris, Le Seuil, collection «Points essais ».
- Dolto F. (1977), *L'évangile au risque de la psychanalyse*, (en collaboration avec Gérard Séverin), Paris Delarge, Le Seuil, collection «Points essais ».
- Dolto F. (1977), *Lorsque l'enfant paraît*, Paris, Le Seuil.
- Dolto F. (1978), *La foi au risque de la psychanalyse* (en collaboration avec Gérard Séverin), Paris Delarge, Le Seuil, collection «Points essais ».
- Dolto F. (1981), *Au jeu du désir*, Essais cliniques, Le Seuil, collection «Points essais »
- Dolto F. (1981), *La difficulté de vivre*, Paris, Interéditions.
- Dolto F. (1982), *Séminaire de psychanalyse d'enfants*, (en collaboration avec Louis Caldaguès), Paris, Le Seuil, collection «Points essais », Tome 1.
- Dolto F. (1984), *L'image inconsciente du corps*, Le Seuil, collection «Points essais ».
- Dolto F. (1985), *Séminaire de psychanalyse d'enfants*, (en collaboration avec Jean-François de Sauvernaz), Paris, Le Seuil, collection «Points essais », Tome 2.
- Dolto F. (1985), *La cause des enfants*, Paris, Editions Robert Laffont, 465 p.
- Dolto F. (1988), *La cause des adolescents*, Paris, Editions Robert Laffont, 276 p.
- Dolto F. (1989), *Paroles d'adolescents : Le complexe du homard*, Paris, Edition Hatier.
- Dolto F. (1998), *Parler de la mort*, Paris, Mercure de France, 62 p.
- Dortier J-F. (Coordonné par), (1999), *Philosophies de notre temps*, Paris, Sciences Humaines Editions, Diffusion Presses Universitaires de France, 359 p.

- Droz R., Rahmy M., *Lire Piaget*, Bruxelles, Pierre Mardaga Editeur, 3^{ème} édition, 1978, 242 p.
- Dubet F., Martucelli D. (1998), *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris, Le Seuil, coll. « L'épreuve des faits ».
- Dumas A. (1980), *Sacré*, Paris, Encyclopædia Universalis, Volume 14, pp. 579-581.
- Dupoux E., Melher J.(1990), *Naître humain*, Paris, Editions Odile Jacob, rééd. 2002.
- Durand G. (1980), *Anthropologie*, Paris, Encyclopædia Universalis, Volume 2, pp. 50-60.
- Duvall E.M. (1971), *Family Development*, Philadelphia, Lippincott.
- Eichorn D.H., Clausen J.A., Haan N., Honzik M.P., Mussen P.H., (Eds) (1981), *Present and past in middle life*, New York, Academic Press.
- Erikson E. H. (1968), *Identity : Youn্থ and Crisis*, New York, Norton.
- Erikson E. (1972), *Adolescence et crise - La quête de l'identité-*, Paris, Flammarion, Nouvelle Bibliothèque scientifique.
- Erikson E. H. (1982), *The Life Cycle Completed : A review*, New York, Northon and Co.
- Ennuyer B. et al. (1997), *100 idées reçues sur la vieillesse*, Reims, Unopa, 145 p.
- Fagherazzi-Pagel H. (1993), *Mourir en long séjour : une expérience unique, un vécu collectif*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 248 p.
- Faure E. et collaborateurs (1972), *Apprendre à être*, Paris, Unesco-Fayard.
- Ferréol G. (1995), *Vocabulaire de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 49.
- Firth R.W. (1980), *Ethnologie, Anthropologie sociale et culturelle*, Paris, *Encyclopædia Universalis*, volume 6, pp. 678-688.
- Fontaine R. (1999), *Manuel de psychologie du vieillissement*, Paris, Dunod.
- Forrester V. (1996), *L'horreur économique*, Paris, Fayard, 215 p.
- Forrester V. (2000) , *Une étrange dictature*, Paris, Fayard, 215 p.
- Foucault M. (1972), *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Editions Gallimard, 1990.
- Fraisse P., Piaget J., Reuchlin M. (1967), *Traité de psychologie expérimentale, Histoire et méthode*, Paris, Presses Universitaires de France, Volume 1, 199 p.
- Freud A. (1949), *Le moi et les mécanismes de défense*, traduit par A. Berman,. Paris, Presses Universitaires de France,
- Freud A. (1968), *Le normal et le pathologique chez l'enfant*, (traduit par D. Widlöcher, Paris, Editions Gallimard.

Freud A. (1976) *Initiation à la psychanalyse pour éducateurs*, traduit par C. Delalande, Privat, Toulouse.

Freud A. (1976), *Dans l'intérêt de l'enfant. Vers un nouveau statut de l'enfance ?* (avec Goldstein J. et Solnit A. J.), Paris, Ed. Sociales de France.

Freud S. (1901), *Psychopathologie de la vie quotidienne*, trad. S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1968.

Freud S. (1904), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, 155 p.

Freud S. (1905), *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », NFR, 189 p.

Freud S. (1909), *Analyse d'une phobie chez un petit garçon* (le petit Hans) , in *Cinq psychanalyses*, 93-198, trad. M. Bonaparte et R. Lowenstein, Paris, Presses Universitaires de France, 1954.

Freud S. (1910), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, trad. Y. Le Lay, Paris, Editions Payot (1930).

Freud S. (1913), *Totem et tabou*, tr. S. Jankelevitch, Paris, Payot, 1965, 227 p.

Freud S. (1915), *Métapsychologie*, Paris, Editions Gallimard, trad. de l'allemand par J. Laplanche et J.-B. Pontalis en 1968, 187 p.

Freud S. (1917), *Introduction à la psychanalyse*, tr. S. Jankelevitch, Paris, Payot, 1962.

Freud S. (1922), *Psychologie collective et analyse du moi*, in *Essais de psychanalyse*, trad. S. Jankelevitch, Paris, Payot, 1964, p.159.

Freud S. (1932), *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, trad. A. Berman, Paris, Gallimard, 1989.

Freud S. (1938), *Abrégé de psychanalyse*, trad. A. Berman, Paris, Presses Universitaires de France, 1951.

Freud S. (1951), *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, Presses Universitaires de France, Bibliothèque de psychanalyse, 3^{ème} édition, 1971, p. 94.

Freud S. (1985), *Malaise dans la civilisation*, Paris, Presses Universitaires de France, 9^{ème} édition.

Freud S. (1988), *Au-delà du principe de plaisir, Œuvres complètes*, Paris, Presses Universitaires de France.

Fridja N. (1986), *The Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press.

Frydman R. (1997), *Dieu, la médecine et l'embryon*, Paris, Editions Odile Jacob, 289 p.

Galland O. (1993), *Les jeunes*, Paris, La Découverte, coll. « Repères ».

Galland O. (1997), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, A. Collin, coll. « U : série sociologie ».

- Gardou C. et collaborateurs (1999), *Connaître le handicap, reconnaître la personne*, Ramonville Saint-Agne, Editions Erès, 234 p.
- Gentil-Baichis Y., M. Abiven M., (1990) *Vivre avec celui qui va mourir*, Paris, Centurion, 101 p.
- Gesell A., Ilg F.L. (1943), *Le jeune enfant dans la civilisation moderne*, trad. Lézine I., Paris, 4^{ème} édit., 1961.
- Gesell A., Ilg F.L. (1946), *L'enfant de 5 à 10 ans*, trad. Granjon N. et Lézine I., Paris, Presses Universitaires de France, 4^{ème} édit., 1963.
- Gesell A., Ilg F.L., Ames L.B. (1956), *L'adolescent de dix à seize ans*, trad. I. Lézine, Paris, Presses Universitaires de France, 1959.
- Ghiglione, R., J.F Richard, (sous la direction) (1994), *Cours de psychologie*, Paris, Dunod, Tome 1.
- Gilligan C. (1982), *In a different voice : Psychological theory and women's development*, Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Goffman E. (1975), *Stigmate, Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Editions de Minuit, 170 p.
- Goulet L.R., Baltes P.B. (1970), *Life-Span Developmental Psychology : Research and theory*, New York, Academic Press.
- Grawitz M. (1981), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, Cinquième édition.
- Guého R. (1980), *Euthanasie*, Paris, Encyclopædia Universalis, Volume 6, pp. 816-818.
- Guelfi J.D, Boyer P., Consoli S., Olivier-Martin R. (1987), *Psychiatrie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Guérin-Carnelle B., Navelet C. (1997), *Psychologues, aux risques des institutions, les enjeux d'un métier*, Paris, Frison-Roche.
- Guidetti M., Tourette C. (1996), *Handicaps et développement psychologique de l'enfant*, Paris, Editions Armand Collin, Collection Cursus, 189 p.
- Guidetti M., Lallemand S., Morel M-F. (1997), *Enfances d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Editions Armand Colin/Masson, Cursus, 1997, 188 p.
- Guillermi L. (1980), *Kant (Emmanuel)*, Paris, Encyclopædia Universalis, Volume 9.
- Habachi R. (1980), *Mort, Les interrogations philosophiques*, Paris, Encyclopædia Universalis, volume 11, pp. 359-363.
- Haim A. (1970), *Les suicides d'adolescents*, Paris, Payot.
- Hameline D (1984)., *Education (philosophie de l')*, Paris, Encyclopædia Universalis, Le Savoir, pp. 453-454.

- Hanus M. (1994), *Les deuils dans la vie : Deuils et séparations chez l'adulte, chez l'enfant*, Paris, Malouine, 331 p.
- Havighurst R.J. (1948), *Developmental Tasks and Education*, Chicago, The University of Chicago, rééd. 1972.
- Hegel F.G.W. (1807), *La phénoménologie de l'esprit*, trad. J. Hyppolite, 2 volumes, Paris, Aubier.
- Hegel F.G. W., (1832), *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, (œuvre posthume), trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, 1954.
- Hegel F.G. W., (1832), *Leçons sur la Philosophie de la religion*, (œuvre posthume), trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, 1959.
- Heidegger M. (1935), *Introduction à la métaphysique*, trad. G. Kahn, Paris, Presses Universitaires de France, 1958.
- Hennezel de M. (1995), *La mort intime, Ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre*, Paris, Editions Robert Laffont, 232 p.
- Herbinet E, Busnel M.-C (sous la direction) (1980), *L'Aube des sens*, Ouvrage collectif sur les perceptions sensorielles fœtales et néonatales, Paris, Stock, révisé en 1991.
- Hirsch E. (Sous la direction de) (2004), *Face aux fins de vie et à la mort, Ethique et pratiques professionnelles au cœur des débats*, Paris, Vuibert, Espace éthique, 304 p.
- Horney K. (1967), *Feminine psychology*, New York, Harold Kelman (Ed.), Norton.
- Huerre P. (2002), *Ni anges, ni sauvages, Les jeunes et la violence*, Paris, Anne Carrière, 2002.
- Huerre P., Pagand-Reymond M., Reymond J.M. (2003), *L'Adolescence n'existe pas*, Paris, Editions Odile Jacob.
- Hurtig M., Rondal J.A. (sous la direction) (1986), *Introduction à la psychologie des enfants*, Belgique, Pierre Mardaga éditeur, 5^{ème} édition, volumes 1 et 2.
- Husserl E. (1976), *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard.
- INSEE (1985), *Les Français en l'an 2000*.
- INSEE, *Données sociales, La société française, 2002-2003*, Statistiques publiques.
- Jacquemin D. (2004), *Ethique des soins palliatifs*, Paris, Dunod, 156 p.
- Jalley E. (1981), *Wallon lecteur de Freud et Piaget - Trois études suivies des textes de Wallon sur la psychanalyse et d'un lexique des termes techniques*, Paris, Editions sociales, 560 p.
- James W. (1948), *Causeries pédagogiques* (trad. franç. de L. S. Pidoux), Paris, Payot.
- Jaspers K. (1966), *Introduction à la philosophie*, trad. Hersch J., Paris, Plon.

- Jeammet P. (sous la direction) (1997), *Adolescences, Repères pour les parents et les professionnels*, Paris, La Fondation de France, 1993, La Découverte et Syras, 212 p.
- Journet N., Le renouveau de la philosophie morale, in Besnier J.M. (2000), *Philosophies de notre temps*, Les idées de la philosophie moderne, Regards sur la philosophie contemporaine, Chapitre 1, Auxerre, Sciences Humaines Editions, p. 44.
- Jung C.G. (1943), *L'Homme à la découverte de son âme*, Paris, Editions Albin Michel, 1987.
- Jung C. G. (1963), *L'âme et la vie*, Paris, Editions Buchet/Chastel, 1976, 533 p.
- Jung C. G. (1973), *Souvenirs, rêves et pensées (« Ma vie »)*, Paris, Editions Gallimard.
- Kahn J.F. (1989), *Esquisse d'une philosophie du mensonge*, Paris, Flammarion, 337 p.
- Kant E. (2001), *Critique de la raison pure*, Paris, GF Flammarion.
- Kegan R. (1982), *The evolving self : Problem and process in human development*, Cambridge, MA : Harvard University, 318 p.
- Keith J. (1990), Age in social and cultural context : Anthropological perspectives, in Robert H. Binstock and Linda K. George (Eds.), *Handbook of aging and the social sciences* (3rd ed.), San Diego, CA : Academic Press.
- Klein M. (1959), *La psychanalyse des enfants*, traduit par J-B Boulanger, Paris.
- Klein M. (1967), *Essais de psychanalyse 1921 /1945*, traduit par M. Derrida, Paris.
- Klein M. (1968), *Envie et gratitude et autres essais*, traduit par V. Smirnoff, S. Aghio et M. Derrida, Paris.
- Klein M., Heidmann et al. (1966), *Développements de la psychanalyse*, traduit par W. Baranger.
- Kohlberg L. (1969), Stage and sequence : The cognitive-developmental approach to socialization, in D. Goslin (Ed.), *Handbook of socialization theory and research*, Chigaco : Rand McNally, pp. 347- 480.
- Kohlberg L. (1981), *The philosophy of moral development*, New York, Harper and Row.
- Kohnstamm G.A., Halverson C.F, Havil V.L., Mervielde I. (1996), Parents' free descriptions of child characteristics : A cross cultural search for the developmental antecedents of the big five, in Sara Harkness and Charles M. Super (Eds.), *Parents' cultural belief systems : The origins, expressions, and consequences*, New York.
- Kübler-Ross E. (1985), *La mort dernière étape de la croissance*, Paris, Editions du Rocher.
- Labouvie-Vief G. (1992), A neo-piagetian perspective on adult cognitive development. In Robert J. Sternberg et Cynthia A. Berg (Eds.), *Intellectual development*, New York, Cambridge University Press.
- Labregère A. (1981), *Les personnes handicapées*, Paris, La Documentation française,

Notes et études documentaires, n° 4611-4612, 17 mars 1981, p. 16.

Lagache D. (1947), *L'unité de la psychologie*, Paris, Presses Universitaires de France, réédition 1988.

Lagache D. (1959), *La psychanalyse*, Presses Universitaires de France, 3^{ème} édition.

La Garanderie de A. (1963), La famille en question, in *Les 12-14 ans, un âge charnière*, Paris, Editions Fleurus, Coll. Cahiers d'éducateurs, pp. 29- 46.

Lautrey J. (1990), Esquisse d'un modèle pluraliste de développement, in M. Reuchlin, Lautrey J., Marendaz C., Ohlmann T. (eds). *Cognition : l'individuel et l'universel*, Paris, Presses Universitaires de France.

Lecuyer R. (1989), *Bébés astronomes, bébés psychologues. L'intelligence de la première année*, Paris, Mardaga.

Lecuyer R. (sous la direction) (2004), *Le développement du nourrisson*, Paris, Dunod, 537 p.

Lecuyer R., Pêcheux M.G., Stréti A. (1994) (1996), *Le développement cognitif du nourrisson*, Paris, Nathan, 2 tomes.

Legendre-Bergeron M.F, *Lexique de la psychologie du développement de Jean Piaget*, Québec, Gaëtan Morin éditeur, 1980, 238 p.

Lehalle H., Mellier D. (2002), *Psychologie du développement, Enfance et adolescence*, Paris, Editions Dunod, 434 p.

Lemaire P. (1999), *Psychologie cognitive*, Bruxelles, DeBoeck Université, 542 p.

Levinson D.J., Darrow D.N., Klein E.B., Levinson M.H., Mc Kee B. (1978), *The Seasons of a Man's Life*, New York, Knopf.

Levinson D.J. (1990), A theory of life structure development in adulthood, In C.N. Alexander and Langer E.J. (Eds.), *Higher stages of human development* (pp. 35-54), New York, Oxford University Press.

Levinson D. (1996), *The Seasons of a Woman's Life*, New York, Ballantine Books.

Lévi-Strauss C. (1962), *La pensée sauvage*, Paris, Editions Plon, collection Pocket/Agora.

Lieberman M.A., Peskin H. (1992), Adult life crises, in J..E. Birren, R.B. Sloane and G.D. Cohen (Eds.), *Handbook of mental health and aging* (2 nd ed.), p. 132

Lieury A., de La Haye F., *Psychologie cognitive et éducation*, Paris, Dunod, 2004, 126 p.

Marcelli D., Braconnier A. (1983), *Psychopathologie de l'adolescent*, Paris, Masson, 479 p.

Marcia J. E. (1980), Identity in adolescence, in J. Adelson (Ed.), *Handbook of adolescent psychology*, New York : Wiley.

- Marcuse H. (1970), *L'homme unidimensionnel*, Paris, Editions de Minuit, collection Points, trad. de *One-dimensional man, Studies in the Ideology of Advanced Industrial Society*, (1964) , Boston, Beacon Press.
- Marrou H. (1958), *L'histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Presses Universitaires de France, 4^e édition.
- Marx K. (1972), Œuvres, Economie 1, *Le capital, Misère de la philosophie*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade.
- Martino B. (1985), *Le bébé est une personne*, Paris Editions Balland, 269 p.
- Mazet P., Houzel D (1978)., *Psychiatrie de l'enfant et l'adolescent*, Paris, Malouine S.A Editeur, Tomes 1 et 2.
- Mead M. (1933), « The primitive child », *A handbook of Child Psychology*, (C. Murchison, dir.), 2^{ème} éd.; Worcester, Massachusetts : Clark University Press, p. 918. Traduit par Richard Cloutier in *Psychologie de l'adolescence*.
- Meljac C., Voyazopoulos R., Hatwell Y. (textes réunis par), *Piaget après Piaget, Evolution des modèles, richesse des pratiques*, Saint-Etienne, Editions La Pensée Sauvage, 1998, 427 p.
- Meyerson I. (1995), *Les fonctions psychologiques et les oeuvres*, Paris, Editions Albin Michel.
- Meyerson I. (1987), *Ecrits, 1920-1983*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Mialaret G., (1991), *Pédagogie générale*, Paris, Presses Universitaires de France, Fondamental, 598 p.
- Michelet C. (1990), *Des grives aux loups*, Robert Laffont.
- Miller P. H. (1993), *Theories of development psychology*, New York, Freeman.
- Montagner H. (1983), *Les rythmes de l'enfant et l'adolescent*, Paris, Editions Stock.
- Montagner H. (1988), *L'attachement ; les débuts de la tendresse*, Paris, Editions Odile Jacob.
- Montagner H. (1993), *L'Enfant acteur de son développement*, Paris, Editions Stock.
- Morin E. (1976), *L'homme et la mort*, Paris, Editions du Seuil, Collection Points, 372 p.
- Morin E. (1980), *La méthode, La vie de la vie*, Paris, Editions du Seuil.
- Moscovici S. (1984), *Psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, Fondamental.
- Mounoud P. (1986), Similarities between Developmental Sequences at Different Age Periods, in Levin (Ed.), *Stage and Structure : Reopening the Debate*, Norwood, Nj : Ablex.
- Mueller F.-L. (1976), *Histoire de la psychologie, La psychologie contemporaine*, Paris, Payot, volumes 1 et 2.

Muuss R.E (1975), *Theories of Adolescence*, New York, Random House, 3^{ème} édition.

Neimark E. D. (1982), Adolescent thought : Transition to formal operations. In Wolman B. B. (ed), *Handbook of developmental psychology* (pp. 486-502); Englewood Cliffs, N.J: Prentice-Hall, p. 493.

Netchine S. (collection dirigée par) (1998), *Enfants, adolescents : Approches psychologiques, Les fondements*, Paris, Bréal, Collection Lexifac, Tome 1.

Not L. (sous la direction), *Perspectives piagésiennes*, Toulouse, Privat, Sciences de l'homme, 1983, 225 p.

Osterrieth P., Piaget J., de Saussure R., Tanner J.-M., Wallon H., Zazzo R., (1956), *Le problème des stades en psychologie de l'enfant* (Symposium de l'Association de la Psychologie scientifique de langue française, Genève, 1955), Paris, Presses universitaires de France.

Ottavi D. (2001), *De Darwin à Piaget. Pour une histoire de la psychologie de l'enfant*, CNRS éd.

Paillat P. (1985), *La vieillesse*, Paris, Encyclopædia Universalis, Les enjeux, p. 36.

Parke R.D. , Ornstein P.A., Rieser J., ZanWaxler C. (1994), The past as prologue : An overview of a century of developmental psychology, in Ross D. Parke, Peter A. Ornstein P.A., John J.Rieser J. and Carolyn ZanWaxler (Eds.), *A century of developmental psychology*, Washington, DC / American Psychological Association.

Parrot F. (1996), *Pour une psychologie historique*, Paris, Presses Universitaires de France.

Pascual-Leone J. (1976), A View of Cognition from a Formalist 's Perspective, in K.F. Riegel and J. Meacham (Eds), *The Developing Individual in a Changing World*, The Hague : Mouton, pp. 89-100.

Pascual-Leone J., Goodman (1979), Intelligence and Expérience : A Neo-Piagetian Approach, *Instructional Science*, Vol. 8, n°4 , pp. 301-367.

Paugam S. (1996) (sous la direction de), *L'exclusion, l'état des savoirs*, Paris, Editions La découverte, 1996, 583 p.

Pence A.R. (Ed.) (1988), *Ecological research with children and families. From concepts to methodology*, New York, Teachers College Press.

Péquignot H. (1980), *La mort, Le phénomène biologique*, Paris, Encyclopædia Universalis, volume 11, pp. 352-353.

Petersen A.C., Taylor B. (1980), The biological approach to adolescence ; In J. Adelson (Ed.), *Handbook of adolescent psychology*, Ney York, Wiley , pp. 117-158.

Philibert, M. (1968), *L'Echelle des âges*, Paris, Editions du Seuil.

Phinney J.S., Rosenthal D.A. (1992), Ethnic identity in adolescence : Process, context and outcome, In G.R. Adams, T.P. Gullota and R. Montemayor (Eds.), *Adolescent identity formation*, New bury Park, CA Sage, pp. 145-172.

- Piaget J. (1932), *Le jugement moral chez l'enfant*, Paris, Presses Universitaires de France, nouvelle édition, 1957.
- Piaget J. (1936), *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1977.
- Piaget J. (1937), *La construction du réel chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 2^e édition, 1950.
- Piaget J. (1940), *Le développement mental chez l'enfant*, Zurich, Juventus Helveticus, réédit. In *Six études de psychologie*, 9-86, Genève, Gonthier, 1964.
- Piaget J., Szeminska A. (1941), *La genèse du nombre chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Piaget J. (1945), *La formation du symbole chez l'enfant*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1972, 5^{ème} éd.
- Piaget J. (1947), *La psychologie de l'intelligence*, Armand Colin, Collection U2, 1970, 200 p.
- Piaget J., Inhelder B. (1955), *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent, Essai sur la construction des structures opératoires*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Piaget J. (1965), *Sagesse et illusions de la philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, 286 p.
- Piaget J. (Int. par Parrat-Dayana, Tryphon) (1969), *Psychologie et éducation*, Paris, Denoël.
- Piaget J. (1970), *Psychologie et épistémologie, Pour une théorie de la connaissance*, Paris, Editions Nöel, 187 p.
- Piaget J. (1972), *Où va l'éducation ?*, Paris, Denoël-Gonthier.
- Piaget J. (1976), *Le comportement, moteur de l'évolution*, Paris, Editions Gallimard, 190 p.
- Piaget J., Inhelder B. (1959), *La genèse des structures logiques élémentaires*, Paris et Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Piaget J., Inhelder B. (1966), *La psychologie de l'enfant*, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 369, 1975, 6^e éd.
- Piaget J. (1998), *De la pédagogie*, Paris, Editions Odile Jacob, 282 p.
- Pierrehumbert B. (2003), *Le Premier Lien. Théorie de l'attachement*, Paris, Editions Odile Jacob.
- Picq P. (2003), *Au commencement était l'homme. De Toumaï à Cro-magnon*, Paris, Odile Jacob, 258 p.
- Piéron H., (1968), *Vocabulaire de la psychologie*, Paris, Presses Universitaires de France.

- Politzer G., (1966), *Principes élémentaires de philosophie*, Paris, Editions sociales, 286 p.
- Pommereau X. (2002), *Quand l'adolescent va mal*, Paris, J'ai lu Psychologie, 247 p.
- Pouthas V., Jouen F. (dir.)(1993), *Les Comportements du bébé : expression de son savoir*, Paris, Mardaga.
- Preyer W. (1891), *L'âme de l'enfant*, trad. H. de Varigny, Paris, F. Alcan, 1897.
- Provani J., Bloch H., Lequien P., (2003), *L'enfant prématuré*, Paris, Armand Colin.
- Queneau P., Ostermann G. (1998), *Soulager la douleur*, Paris, Editions Odile Jacob, 316 p.
- Reich R. B. (1992), *The work of nations : Preparing ourselves for 21st century capitalism*, New York, Random House.
- Rest J. R. (1993), Research on moral judgement in college students, in Andrew Garrod (Ed.), *Approaches to moral development : New research and emerging themes*, New York, Teachers College Press.
- Reuchlin M., *Psychologie*, (1982), Paris, Presses Universitaires de France, Fondamental, 1991.
- Richard M. (1998), *Les courants de la psychologie*, Paris, Chronique sociale, 3^{ème} édition augmentée.
- Richelle M. (1968), *Pourquoi les psychologues ?*, Bruxelles, Charles Dessart éditeur, 198 p.
- Ricœur P. (1980), *Avant la loi morale : l'éthique*, Paris, Encyclopædia Universalis, Les enjeux, pp. 42-45.
- Ricœur P. (1980), *Mythe, L'interprétation philosophique*, Paris, Encyclopædia Universalis, volume 11, pp. 530-537.
- Ricœur P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Editions du Seuil.
- Ricot J. (2003), *Philosophie et fin de vie*, Rennes, Editions de l'Ecole nationale de la Santé publique, 110 p.
- Rieben L., de Ribaupierre A, Lautrey J., (1983), *Le Développement opératoire de l'enfant de 6 à 12 ans*, Paris, Editions du CNRS.
- Rifkin J. (1995), *La fin du travail*, Paris, La Découverte, Réédition 2000.
- Riley M.W. (1976), Age strata in social systems, in R.H. Binstock and E.Shadas (Eds.), *Handbook of aging and the social sciences*, New York, Van Nostrand Reinhold.
- Rimé B., Scherer K. (1993), *Les Emotions*, Neufchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé
- Rodriguez-Tomé H., Bariaud F. (1987), *Les perspectives temporelles de l'adolescence*, Paris, Presses Universitaires de France.

- Roethlisberger F.J., Dickson W.J. (1939), *Management and the worker*, Harvard University.
- Rondal J.A (1999), Perspectives, in J.A. Rondal, E. Esperet (éds.), *Manuel de psychologie de l'enfant*, Liège, Mandara.
- Rosow I. (1985), Status and role change through the life cycle. In R.H. Binstock and E. Shanas (Eds), *Handbook of ageing and the social sciences* (2nd ed.), New York : Van Nostrand Reinhold.
- Roubertoux P. (2004), *Existe-t-il des gènes du comportement ?*, Paris, Editions Odile Jacob, 385 p.
- Roudinesco E. (1986), *La bataille de cent ans, Histoire de la psychanalyse en France*, Paris, Editions du Seuil, Tomes I et II.
- Roulin J-L. (Coordinateur), *Psychologie cognitive*, Rosny, Bréal, Collection Grand amphi, 1998, pp. 21-49.
- Ruffié J. (1982), *Traité du vivant*, Paris, Fayard, Le temps des sciences, 795 p.
- Ruffié J. (1986), *Le sexe et la mort*, Paris, Editions Odile Jacob.
- Rufo M. (2000), *Œdipe toi-même, Consultations d'un pédopsychiatre*, Paris, Editions Anne Carrière, 187 p.
- Ruse M., Une défense de l'éthique évolutionniste, Changeux J.P (direction), (1993), *Fondements naturels de l'éthique*, Paris, Editions du Seuil.
- Russ J. (1994), *La pensée éthique contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ?, n° 2834, 2^e édition, 127 p.
- Rybash J.M., Hoyer W. J., and Roodin P.A. (1986), *Adult cognition and aging : Developmental changes in processing, knowing, and thinking*, New York, Pergamon Press.
- Savater F. (1998), *Dictionnaire philosophique personnel*, Paris, Grasset et Mollat.
- Schaal B., Lecanuet J.-P., Mellier (2001), L'émergence fonctionnelle des systèmes sensoriels, in E. Saliba, S. Hamamah, F. Gold, M. Benhamed (éds.), *Médecine et biologie du développement : du gène au nouveau-né*, Paris, Masson.
- Schaie K. Warner (1996), *Intellectual development in adulthood : The Seattle Longitudinal Study*, Cambridge, England, Cambridge University Press.
- Schilder P. (1971), *L'image du corps*, Paris, Gallimard Editeur.
- Schneuwly B., Bronckart J.P. (1985), *Vigotski aujourd'hui*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Schonfeld W. A., The body and body-image in adolescence (pp. 27-53), in *Adolescence : Psychosocial perspectives* (G. Caplan, S. Lebovici, Ed.), Basic Book Inc., New York, 1969, 1 volume, 412 p.

- Schwartzzenberg L. (1977), *Changer la mort*, Paris, Editions A. Michel.
- Segalen M., (sous la direction de François de Singly) (1998), *Rites et rituels contemporains*, Paris, Nathan, 1998, 128 p.
- Serres M. (1991), *Le tiers-Instruit*, Paris, Editions Gallimard, Folio essais, 249 p.
- Serres M. (2001), *Hominescence*, Paris, Editions Le Pommier, 378 p.
- Serres M. (2004), *Rameaux*, Paris, Editions Le Pommier, 237 p.
- Sévérin G. (1997), *Aux risques de l'adolescence*, Paris, Editions Albil Michel, 338 p.
- Sève, L. (1969), *Marxisme et théorie de la personnalité*, Paris, Editions sociales, 508 p.
- Siegler S. R. (2000), *Intelligences et développement de l'enfant, variations, évolution, modalités*, Bruxelles, De Boeck Université, (trad. par Bonnotte I. et Lemaire P.), 308 p.
- Silvestre R., Defontaine J. (1996), *Précis de philosophie à l'usage des travailleurs sociaux*, Paris, Les Editions d'Organisation, 236 p.
- Spitz R.A. (1958), *La Première Année de la vie de l'enfant. Genèse des premières relations objectales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963, 2^e éd. Française.
- Statistiques publiques (2002), *Données sociales, la société française, 2002-2003*, INSEE, 654 p.
- Stern D. (1992), *Journal d'un bébé*, trad. Corine Derblum, Paris, Editions Calmann-Lévy, 218 p.
- Stork E. H. (1999), *Introduction à la psychologie anthropologique*, Petite enfance, Santé et cultures, Paris, Editions Armand Collin, 222 p.
- Tanner J.M., Inhelder B., (1956), *Entretiens sur le développement psycho-biologique de l'enfant* (compte rendu, congrès de l'Organisation mondiale de la santé, Genève, 1953), Londres, 1956, trad. D. Jullien-Vollmer, Paris et Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1960.
- Tanner J.M. (1962), *Growth AT Adolescence*, Oxford, Blackweel, 2^{ème} édition.
- Tanner J.M. (1972), *Sequence, tempo and individual variation in growth and development of boys and girls aged from twelve to sixteen, 12 to 16 : Early Adolescence*, (kagan J. et Coles R., dir.) New York, pp. 1-24.
- Tessier G. (1997), *Comprendre les adolescents*, Lectures psychologiques et Pratiques éducatives, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Thom R. (1985), *La science malgré tout*, Les enjeux, Paris, Encyclopædia Universalis, p. 77.
- Thomas L.V (1980), *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot.
- Thomas L.V (1985), *Rites de mort pour la paix de vivants*, Paris, Fayard.
- Thomas R. Murray, Michel C. (1994), *Théories du développement de l'enfant, Etudes*

- comparatives, Belgique, DeBoeck Université. 572 p.
- Todd E. (2003), *Le déclin de l'Empire*, Paris, Fayard, 2003.
- Tourette C., Guidetti M. (1994), *Introduction à la psychologie du développement, Du bébé à l'adolescent*, Paris, Armand Colin, 2^{ème} édition, 1998, 191 p.
- Tourette C., Guidetti M. (1996), *Handicaps et développement psychologique de l'enfant*, Paris, Editions Armand Colin/Masson, Coursus, 189 p.
- Tran-Thong, *Stades et concept de stade de développement de l'enfant dans la psychologie contemporaine* (1967), Paris, Librairie philosophique Vrin, 1982, 454 p.
- Vaillant G.E. (1977), *Adaptation to life : How the best and brightest came of age*. Boston : Little, Brown.
- Vasseur V. (2000), *Médecin-chef à la prison de la Santé*, Paris, Le cherche midi éditeur.
- Verny T. (1982), *La vie secrète de l'enfant avant la naissance*, Paris, Editions Grasset, réédition 1991, 270 p.
- Verspieren P. (1985), *Morale, biologie et médecine*, Paris, Encyclopædia Universalis, Les enjeux, pp. 37-40.
- Vezina J., Cappeliez P., Landreville P. (1994), *Psychologie gérontologique*, Paris, Gaetan Morin, 443 p.
- Vygotski L.S. (1978), *Mind in society : The development of higher psychological processes*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- Vygotski L.S. (1999), *Pensée et langage*, Paris, La dispute, nouvelle édition corrigée et augmentée.
- Walker L.W. et coll. (1995), Reasoning about morality and real-life moral problems, in Melanie Killen and Daniel Hart (Eds.), *Morality in every life : Developmental perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Wallon H., *La vie mentale* (1938), Paris, Editions sociales, 1982, Préface d'Emile Jalley.
- Wallon H. (1941), *L'évolution psychologique*, Armand Colin, 1970, 200 p.
- Wallon H. (1942), *De l'acte à la pensée*, Paris, Flammarion.
- Wallon H. (1934), *Les origines du caractère chez l'enfant*, Paris, Presses Universitaires de France, 301 p.
- Wallon H. (1963), *Les origines de la pensée chez l'enfant*, Paris, Presses Universitaires de France, 762 p.
- Walzer M. (1997) , *Sphères de justice*, Paris, Editions du Seuil.
- Watson J. B. (1928), *Psychological care of the infant and child*, New York, Norton.

- Weil-Barais A. (1993), *L'homme cognitif*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Weil-Barais A. (1997), *Les méthodes en psychologie*, Paris, Editions Bréat.
- Weil-Barais A., Dumas Carré A., Lang P. (1997), *Tutelle et médiation dans l'éducation scientifique*, Paris, Editions Bréat.
- Winnicott D.W. (1957), *L'enfant et sa famille*, Paris, Payot, 1975.
- Winnicott D.W. (1957), *L'enfant et le monde extérieur*, Paris, Payot, 1982, 175 p.
- Winnicott D.W. (1965), *Processus de maturation concernant l'enfant*, Paris, Payot, 1983, 264 p.
- Winnicott D.W. (1958), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, 369 p.
- Winnicott D. W. (1971), *Jeu et réalité, L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, traduction G. Monod et J. B. Pontalis, 1975.
- Winnicott D.W. (1972), *La consultation thérapeutique de l'enfant*, Paris, Gallimard.
- Wrightsman L. S. (1994), *Adult personality development*, (Vols 1 and 2), Thousands Oaks, CA Sage.
- Zani B. (1991), Les adolescents face à la sexualité et à la contraception : croyances, expériences, in H. Malewska-Peye, P. Tap (éds.), *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 327-352.
- Zazzo R. (1962), *Conduites et Conscience. I. Psychologie de l'enfant et méthode génétique*, Paris et Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Zazzo R. (1975), *Psychologie et marxisme - La vie et l'œuvre d'Henri Wallon*, Paris, Editions Denoël Gonthier, collect. Médiations.
- Ziegler J. (1975), *Les vivants et la mort*, Paris, Editions du Seuil, Collection Points, 312 p.

ARTICLES, REVUES, PUBLICATIONS, LOIS ET SUPPORTS AUDIO-VISUELS

Actions et recherches sociales, Mourir aujourd'hui, Editions Erès, *Revue interuniversitaire de sciences pratiques et sociales*, novembre 1985, n°3.

Aschid C., Etudes du discours de collégiens en décrochages, Les Sciences de l'éducation. Pour l'ère nouvelle, *Sciences humaines*, mai 2003, n° 138, p. 15.

Autrement, Objectif bébé, une nouvelle science : la bébologie, n°72, septembre 1985.

Bailey J.M., Pillard R.C. (1991), A genetic study of male sexual orientation, *Archives of General Psychiatry*, 48, pp. 1089-1096.

Balandier G. (1997), « Les espaces de la surmodernité » Dossier De la modernité à la postmodernité, in *Sciences humaines*, n° 73, juin 1997, pp. 28-29.

Baltes P.B, Reese H.W., Lipsitt L.P (1980), Life Span Developmental Psychology, *Annual Review of Psychology*, 31, pp. 65-110.

Barrau A., Vers une économie de la mort, Mourir aujourd'hui, *Actions et recherches sociales*, novembre 1985, n° 3, pp. 97-111.

Baudry P., Rites et mises en scène de la vie sociale, *Informations sociales*, n° 70, 1998.

Belsky J., Early human experience : a family perspective, *Developmental Psychology*, 1981, volume 17, n°1, pp. 3-23.

Belksy J., Steinberg L., Draper P. (1991), Childhood experience, interpersonal development, and reproductive strategy : An evolutionary theory of socialisation, *Child Development* 62, pp. 647-670.

Bert C., Les enfants sauvages, Questions sur la nature humaine, *Sciences humaines*, n°75, août-septembre 1997, pp. 52-54.

Boutinet J.P., L'adulte immature, Dossier l'individu en quête de soi, *Sciences Humaines*, n° 91, février 1999, pp. 22-25.

Brazelton T.B. (1983), Echelle d'évaluation du comportement néonatal, *Neuropsychiatrie de l'enfance et l'adolescence*, 31, 2/3, pp. 61-96.

Bronfenbrenner U. (1977), Toward an experimental ecology of human development, *American Psychologist*, 32, pp. 513-531.

Bronfenbrenner U., Ceci S.J., (1986), Ecology of the family as a context for human development research perspectives, *Developmental Psychology, Review*, 22, pp. 723-742.

Bronfenbrenner U. (1989), Ecological systems theory, *Annals of child development*, 6, pp. 187-249.

Bronfenbrenner U., Ceci S.J., (1991), Nature-nurture reconceptualized in developmental perspective : A biological model, *Psychological Review*, 10, pp. 568-586.

Brooks-Gunn J., Maturational timing variations in adolescent girls. In Richard M. Lerner, Ann C. Petersenn, and Jeanne Brooks-Gunn (Eds), *Encyclopedia of adolescence* (Vol. 2), 1991, New York : Galland.

Bühler Ch. (1962), Genetic Aspects of the Self, *Annals of the New York Academy of Sciences*, 96, 730-764.

Castro D., Meljac C., Joubert B., « Pratiques et outils des psychologues cliniciens français », *Pratiques psychologiques*, 1996, n° 4.

CTNERHI (1998), *Annoncer le handicap de l'enfant*, Paris, Editions CTNERHI, Dossier professionnel n° 3, Supplément au Flash-informations n° 45, 107 p.

Costa P.T., Mc Crae R.R. (1998), Personality in Adulthood : A six-year Longitudinal Study of Self-reports and Spouse Ratings on the NEO Personality Inventory, *Journal of Personality and Social Psychology*, p. 54.

De la Vega X., Questions à Danilo Martuccelli, Dossier Les nouvelles formes de la domination au travail, *Sciences Humaines*, n° 158, Mars 2005, p. 43.

Desplanches G., L'inégalité sociale devant la mort, *Economie et statistique*, n° 162, janvier 1984.

Divay S., Les limites de la médiation sociale, *Sciences Humaines*, Hors-série, Décembre 2004/Janvier-février 2005, pp. 82-85.

Dortier J.F., Edgar Morin, Repenser l'éthique, Dossier Rencontre avec..., *Sciences Humaines*, n° 159, avril 2005, p. 27.

Dossier MAIF, *Face au risque Jeune qui rit, jeune qui pleure*, MAIF Infos, mars 2003, n°129.

Dossier Les troubles du moi, Les maladies mentales aujourd'hui, *Sciences humaines*, mai 2003, n° 138, p. 33.

Dubet F., Ecole, la révolte des « vaincus » ?, *Sciences Humaines*, Hors-série, Décembre 2004/Janvier-février 2005, pp. 42-43.

Duchesne E. (2001), Ethique, Le retour de la morale, Les grandes questions de notre temps, *Sciences humaines*, Hors-série, Septembre-octobre-novembre 2001, pp. 34-37.

Dunphy D.C. (1963), The social structure of urban adolescent per groups, *Sociometry*, 26, pp. 230-246.

Elkind D., Bowen R. (1979), Imaginary audience behavior in children and adolescents, *Developmental Psychology*, 15, pp. 38-44.

Erikson, E.H (1959), Identity in the Life-Cycle : Selected Papers, *Psychological Issues Monographs*, New York, International Universities Press, série 1, n° 1.

Fischler C., Le bonheur est dans le questionnaire !, *La Recherche*, Rubrique Psychologie, n° 383, février 2005, pp. 18-19.

Fisher K.W. (1980), A theory of Cognitive Development : The Control and Construction of Hierarchies of Skills, *Psychological Review*, Vol. 87, N° 6, pp. 477-531.

Fontaine R., Pennequin V. (1997), De la vieillesse optimale à la vieillesse réussie, *Psychologie Française*, 42 (4), pp. 345-353.

Fœtus et nouveau-nés ont aussi des horloges biologiques, *La Recherche*, n° 176, juin 1986, volume 17, p. 851.

Fournier M., Inégalités : De quoi parle-t-on ?, Dossier Les nouveaux visages des inégalités, *Sciences Humaines*, n° 136, Mars 2003, pp. 23-27.

Fournier M., Souci du corps et sculpture de soi, Dossier L'individu hypermoderne : vers une mutation anthropologique ?, *Sciences Humaines*, n° 154, novembre 2004, p. 46.

Freud A., *Introduction à la psychanalyse des enfants*, in *Revue française de psychanalyse*, n°s 4 et 5, 1932.

Gardent H., Analyses, Deux ouvrages à propos de handicapés vieillissants..., *Gérontologie et Société*, n° 56, avril 1991, p. 175.

Gauthier M. (2000), « L'âge des jeunes : « un fait social instable », *Lien social et Politiques-RIAC*, n° 43, pp. 23-32.

Gedance L., Ladame F.G., Snacckers J., La depression chez les adolescents, *Revue Française de Psychanalyse*, 1977, 41, 1-2, pp. 257-259.

Gal R. (1963), L'apport d'Henri Wallon à la psychopédagogie et à la réforme de l'enseignement, in CEMEA, *Hommage à Henri Wallon*, Vers l'Education nouvelle, numéro hors série, p. 31.

Giami A. (dir.) (2004), Questions en santé publique, Irsem et *La Recherche*, Sapiens, L'actualité de la Recherche, n° 383, Février 2005, p. 20 .

Gillet E., Les séquelles cognitives des grands prématurés, *La Recherche*, Santé, l'actualité de la recherche, n° 384 , mars 2005, p. 22.

Goguel d'Allondans T., Aux origines d'une clinique et d'une éthique éducative, *Culture en mouvements*, mai 2004, n° 67, pp. 27-29.

Goldscheider F., Goldscheider C. (1994), Leaving and returning home in 20th century America, *Population Bulletin*, 48 (n° 4), pp. 1-35.

Gratton B., Harber C. (1996), Three phases in the history of American grandparents : Authority, burden, companion, *Generations* , 20, pp. 7-12.

Halpern C. (2004), Rubrique Philosophie, Lire, Sciences humaines, n° 147, mars 2004, p. 61.

Helfter C., Lallemand D., Aider ceux qui ont à regarder la mort en face, in *Actualités Sociales Hebdomadaires*, Les acteurs Débat, n° 2092 du 11 novembre 1998, pp. 23-24.

Herlizch C., Le travail de la mort, *Annales*, n° 1, janvier-février 1976, pp. 200-201.

Huerre P., Abaisser la majorité à quinze ans, *La Recherche*, Sociologie l'entretien, p. 78.

Inserm (1993), *Adolescence, physiologie, épidémiologie, sociologie*, Dossier documentaire, Nathan.

Izard C.E. (1993), Four systems for Emotion Activation : Cognitive and Non Cognitive Processes, *Psychological Review*, 100, pp. 68-90.

Journet N., La maladie comme projet, Dossier Faire des projets, in *Sciences Humaines*, n° 39, pp. 32-33.

Journet N., Le regain de la philosophie morale, Dossier, *Sciences humaines*, n° 69, février 1997, p. 32.

Journet N., Les enjeux de la bioéthique, La santé, *Sciences Humaines*, Hors-série, mars-avril, mai 2005, n° 48, p. 101.

Kleemeier R.W. (1962) , Intellectual changes in the senium, *Proceedings of the Social Statistics Section of the American Statistics Association*, 1, pp. 290-295.

Kohlberg L. (1973), Stages and aging in moral development-some speculations, *Gerontologist*, 13, pp. 497-502.

Lagrange H., La violence des jeunes, prix de la société du risque, *Sciences Humaines*, Hors-série, Décembre 2004/Janvier-février 2005, pp. 48-49.

Lalande Kevin N., Coolen I.(2004), La culture autre moteur de l'évolution, Evolution de l'Homme Culture, *La Recherche*, n° 377, juillet-août 2004, p. 52.

Lallemant D., Un lieu pour mourir en douceur, *Actualités Sociales Hebdomadaires*, Chronique de notre temps, n° 1560 du 11 septembre 1987, p. 24.

Lansdown, R., Benjamin, G. (1985). The development of the concept of death in children aged 5-9 years. *Child care, health and development*, 11, pp. 13-30.

Larroque B. et al., Survival of very preterm infants : Epipage, a population based cohort study, *Archives of Disease in Childhood*, vol. LXXXIX, n° 3, mars 2004.

LaVoie D., Light L.L. (1994), Adult age differences in repetition priming : Ameta-analysis, *Psychology and Aging*, 9 , pp. 539-553.

Lecomte J. (1995), Les valeurs morales aujourd'hui, Dossier l'Ethique, *Sciences humaines*, n° 46, janvier 1995, pp. 12-14.

Lecomte J., Rencontre avec Paul Ricoeur, Entretien, *Sciences Humaines*, n° 63, juillet 1996, pp. 34-38.

Les dossiers de la Recherche, Le risque climatique, Météo extrême, Réchauffement, Montée des eaux, Fonte des glaciers, *La Recherche* (Nouvelle formule), Hors série, n° 17, novembre 2004.

Levinson D.J. (1986), A conception of adult development, *American Psychologist*, 41, 3-13.

Lhuillier D., Dans l'enfer des prisons, *Sciences Humaines*, Hors-série, Décembre 2004/Janvier-février 2005, pp. 38-39.

Mc Crae R.R., Costa P. T. J. (1994), The stability of personality : Observations and evaluations, *Current Directions in Psychological Science*, 3, pp. 173-175.

Main M., Kaplan N., Cassidy J. (1985), Security in infancy, childhood and adulthood : A move to the level of representation, in Bretherton I., Waters E. (dir.), Growing points of attachment. Theory and research, *Monographs of the Society for Research in Child Development*, vol. L, n° 1-2.

Malina Robert. M., Physical growth and performance during the transitional years (9-16) in Raymond Montemayor, Gerald R. Adams, and Thomas P. Gullota (Eds), *From childhood to adolescence : A transitional period ?*, Newbury Park, CA / Sage.

Malrieu P., *La psychologie du temps*, Hommage à Henri Wallon, in *Vers l'Education nouvelle*, CEMEA, numéro hors série, 1963, pp. 60-61.

Marchand G. (2004), (Propos recueillis par), Entretien avec Pierre Lequien, Le devenir de l'enfant prématuré, L'enfant et son développement, *Sciences Humaines*, Hors-série n° 45, Juin-juillet-septembre 2004, p. 16.

Marchand G., Aux origines de la psychologie de l'enfant, *Sciences Humaines* hors-série n° 45, Juin-juillet-août 2004, p. 13.

Maret P., Rencontre avec Hubert Montagner, *Sciences humaines*, n° 46, janvier 1995, pp. 36-39.

Marin I., L'agonie ne sert à rien, *Revue Esprit*, juin 1998, n° 6, p. 27.

Marshall V.W. et. Levy J.A (1990), " Aging and drying. In R.H. Binstock et L.K. George (Eds), *Handbook of aging and the social sciences*, pp. 245-260. San Diego, CA : Academic Press ".

Mialaret G., *La fonction symbolique*, Hommage à Henri Wallon, in *Vers l'Education nouvelle*, CEMEA, numéro hors série, 1963, p. 66.

Miermont J., Comment s'enclenchent les violences familiales, *Sciences Humaines*, Hors-série, Décembre 2004/Janvier-février 2005, pp. 32-35.

Migrations, de nouveaux visages, *Sciences Humaines*, numéro spécial n° 2, mai-juin 2003, pp. 62-65.

Mohamed A., Vivre son adolescence à la croisée de deux cultures, *VEI Enjeux*, n° 126, septembre 2001.

Molénat X. (2003), L'individu hypermoderne, Echo des recherches, *Sciences Humaines*, n° 144, novembre 2003, p. 8.

Morin E. (1995), Vers un nouveau paradigme, Dossier Penser la complexité, *Sciences humaines*, n° 47, février 1995, p. 23.

Mucchielli L., Quand la jeunesse fait peur, *Sciences Humaines*, n° 116, mai 2001.

Mucchielli L., *Délinquance : le cas des viols collectifs*, *Sciences Humaines*, Hors-série, Décembre 2004/Janvier-février 2005, pp. 50-53.

Neugarten B.L. (1975), The future of the young-old, *The Gerontologist*, 15, pp. 4-9.

Pacteau C., La genèse des sens, du fœtus au nouveau-né, *Sciences Humaines*, n° 49, avril 1995, p. 22.

Parsons T., Age and Sex in the Social Structure of the United States, in *American Sociology Review*, vol. VII, n° 5, octobre 1942.

Pascual-Leone J., Goodman (1979), Intelligence and Expérience : A Neo-Piagetian Approach, *Instructional Science*, Vol. 8, n° 4, pp. 301-367.

Paunonen S. V., et collaborateurs (1992), Personality structure across cultures : A multimodal evaluation, *Journal of Personality and Social Science*, 62, pp. 147-456.

Phinney J.S. (1990), Ethnic identity in adolescents and adults, Review of research, *Psychological Bulletin*, 108, pp. 499-514.

Pimpernelle A. (2003), *Les âges de la vie et environnement social et contemporain*, IRTS Champagne-Ardenne, Volumes 2 et 3.

Pimpernelle A. (2005), *Du projet global au projet individuel ou personnalisé : Une nécessité de guidance méthodologique du Travail Social au dessus des paradoxes*, Reims, IRTS Champagne Ardenne.

Potte-Bonneville M. (2004), Vingt ans après Foucault et la philosophie, *Les incorruptibles*, juin 2004.

Provasi J., Bloch H., Lequien P., Le devenir de l'enfant prématuré, L'enfant et son développement, *Sciences Humaines*, Hors-série n° 45, Juin-juillet-août 2004, p. 17.

Revue de la Préviade, santé Essentiel, Obésité danger, n°42, mai-juin-juillet 2003.

Ribaupierre A. (de)., Un modèle néo-piagétien du développement : La théorie des opérateurs constructifs de Pascual-Leone, *Cahiers de psychologie cognitive*, 1983, 3.

Riegel K.F., Riegel R.M. (1972), Development, drop and death, *Developmental Psychology*, 6, pp. 306-319.

Riegel, K.F. (1975), Toward a Dialectical Theory of Development, *Human Development*, 18, pp. 50-64.

Rodin J., Langer E.J. (1977), Long-term Effets of a Control-relevant Intervention with the Institutionalized Aged, *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, pp. 897-902.

Ruse M. (2004), L'apparition de l'homme était-elle inévitable ?, Evolution de l'Homme Débat, *La Recherche*, n° 377, juillet-août 2004.

Rusting R., *Les causes du vieillissement*, *Pour la science*, n°184, février 1993, pp. 54-62.

Sarazin I., Déficients intellectuels, Accueillir la souffrance des endeuillés, *Actualités Sociales Hebdomadaire*, n° 2048 du 5 décembre 1997, p. 24.

Schaeffer R., Le mystère de la masse manquante, Dossier, Savoirs, *La Recherche*, janvier 2001, n° 338, pp. 24-29.

Seguier B., Action géronto-éducative, prévention et protection du vieillissement des handicapés mentaux, in *Le Colporteur*, mai 1985.

Settersten, R.A., Hagestad G. (1996), What's the latest? Cultural deadlines for educational and work transitions, *Gerontologist*, 36, pp. 602-613.

Shawn T. et al., To tell or not to Tell? Professional and lay perspectives on the disclosure of personal health information in community-based dementia care, *Canadian Journal on Aging*, vol. XXIII, n  3, automne 2004.

Siegler R.S., *Development sequences within and between concepts*, Monograph of the Society for Research in Child Development, 1981, 46, pp. 1-74.

Soldo B. J. (1996), Cross pressures on middle-aged adults : A broader view, *Journals of Gerontology*, 51B, pp. 271-279.

Speece, M.W., Brent, S.B. (1984) Children's understanding of death : A review of three components of a death concept. *Child Development*, 55, pp. 1671-1686.

Sizonenko P.-C. (1983), La puberté, *La Recherche*, n   149, novembre 1983, pp. 1336-1344.

Tanner J. M., Menarche, secular trend in age of. In Richard M. Lerner, Ann C. Petersenn, and Jeanne Brooks-Gunn (Eds), *Encyclopedia of adolescence* (Vol. 2), 1991, New York : Galland.

Thomas L.V, La mort et ses peurs, *Actions et recherches sociales*, Mourir aujourd'hui, novembre 1985, né 3, Editions Erès, p. 11.

Thornton A. (1990), The courtship process and adolescent sexuality, *Journal of Family Issues*, 11, pp. 239-273.

Vieillir et rester autonome, *Préviade-Santé*, né 46, mai-juin-juillet 2004, p. 2.

Wallon, La psychologie génétique, *Bulletin de Psychologie*, 1956, r   dit. in *Enfance* , Paris, 1959, né 3-4 , pp. 220-234.

Wallon H., Les étapes de la sociabilité chez l'enfant, Ecole libérée, 1952, réédition in *Enfance* , Paris, 1959, né 3-4, pp. 309-323.

Waterman A.S. (1985), Identity in the context of adolescent psychology, *New Directions for Child Development*, 30, pp. 5-24.

Weil-Barais (1998), La psychologie aujourd'hui : L'unité introuvable, *Sciences Humaines*, Hors-série, né 19, Décembre 1997- janvier 1998, pp. 18-20

White L., Rogers S. J. (1997), Strong support but uneasy relationships : Coresidence and adult children's relation ships with their parents, *Journal of Marriage and the Family*, 59, pp. 62-76.

Zazzo R. (1956), Stades et crises. Lois générales du développement, *Bulletin Psychologique*, Paris, 9, pp. 274-278.

Zazzo R., Le problème de l'autre dans la psychologie d'Henri Wallon, Hommage    Henri Wallon, in *Vers l'Education nouvelle*, CEMEA, numéro hors série, 1963, pp. 72-

LOIS FRANCAISES REFEREES

- Loi n° 75-534 du 30 juin 1975, Journal Officiel du 1^{er} juillet 1975, d'orientation en faveur des personnes handicapées.
- Loi n° 75-535 du 30 juin 1975, Journal Officiel du 1^{er} juillet 1975, relative aux institutions sociales et médico-sociales.
- Loi n° 95-116 du 4 février 1995, Journal Officiel du 5 février 1995, Loi hospitalière portant diverses dispositions d'ordre social.
- Loi n° 98-657 du 29 juillet 1998 ; Journal Officiel du 30 juillet 1998, relative à la lutte contre l'exclusion.
- Loi n° 99-477 du 9 juin 1999, Journal Officiel du 10 juin 1999, visant à garantir le droit à l'accès aux soins palliatifs.
- Loi n° 2002-2 du 2 janvier 2002 ; Journal Officiel du 3 janvier 2002, portant sur la rénovation de l'action médico-sociale et des établissements médico-sociaux.
- Loi n° 2005-102 du 11 février 2005 ; Journal Officiel du 12 février 2005, pour l'égalité des droits et des chances, de participation et de citoyenneté des personnes handicapées.

EN RESSOURCES AUDIOVISUELLES :

Martino B. : Document audiovisuel *La Maison de Nanterre : Un lieu pour naître ou pour mourir* Antenne 2 - 1986

Martino B., *Voyage au bout de la vie*, Antenne 2, 1986

Cavada J.M, La marche du siècle, *Un seul être vous manque*, nov. 1993, fr3

Cavada J.M, La marche du siècle, *Enfants cancéreux : la vie d'abord*, mars 1994, fr3

Bringuier C., *Piaget va son chemin* - rediffusion d'une émission consacrée à Jean Piaget sur ARTE 1996

Emission Fr 3, *Qu'allons nous faire de nos cent ans ?*, Novembre 2001

Document Santé, *Les passeurs de vie*, Antenne 2, 27 avril 2003

Série d'émissions consacrées à l'élection du Président Bush et au Moyen-Orient sur ARTE depuis mars 2003.

ARTE, Thema, *La femme est l'avenir de l'Islam*, Mardi 8 février 2005

INDEX AUTEURS

- Abboud, 309, 431
 Aboraya, 348, 431
 Abraham, 9, 100, 151, 209
 Achenbach, 320
 Adler, 72, 145, 147
 Ainsworth, 125
 Ajuriaguerra, 431
 Allaire, 176, 431
 Alvin, 421
 Amatruda, 38
 Ames, 8
 Amyot, 21, 35, 252, 254, 345, 355, 358, 361, 372, 431
 Anatrella, 35, 40, 84, 242, 247, 261, 279, 431
 Andreas-Salomé, 242
 Anthony, 348, 431
 Anzieu, 67
 Apgar, 129, 130
 Ariès, 116, 381, 388, 390, 396, 415, 431
 Aristote, 10, 37, 53, 77, 264, 265
 Armengaud, 11, 431
 Asamen, 74, 337
 Asante, 74
 Asdih, 315
 Atkinson, 23
 Atlan, 53, 431
 Auboyer, 82, 431
 Aurèle, 387
 Austin, 62, 433
 Aymard, 82, 431

 Bacon, 55, 412
 Bailey, 302
 Balandier, 13, 357, 367, 379, 455
 Baldwin, 6, 11, 50, 164, 186, 235, 325, 431
 Baltes, 4, 7, 37, 45, 95, 96, 107, 338, 348, 362, 440, 455
 Bandura, 48, 49, 133, 223, 268
 Barber, 248, 256, 418, 432
 Bariaud, 12, 449
 Barker, 249, 307, 309, 432
 Barrau, 386, 455
 Baudelot, 333
 Baudry, 382, 455
 Baum, 307
 Bayley, 338, 432
 Beaulieu, 348, 358
 Beauvoir de, 249, 254, 432
 Becker, 376
 Bee, 7, 27, 28, 36, 47, 49, 83, 85, 92, 130, 166, 206, 215, 231, 233, 268, 270, 272, 273, 290, 292, 302, 305, 331, 341, 343, 347, 378, 399, 402, 417, 418, 432
 Belksy, 263, 307, 309, 455
 Bell, 57, 307
 Bellil, 315
 Benasayag, 42, 260, 268, 278, 311, 323, 335, 375, 432
 Benedict, 271, 272
 Benjamin, 402, 418, 459
 Bensaid, 329, 401
 Berger, 9, 27, 47, 85, 106, 132, 133, 134, 137, 166, 206, 219, 222, 233, 268, 270, 281, 328, 331, 332, 333, 339, 340, 342, 349, 352, 353, 358, 378, 417, 419, 432
 Bergeron, 186, 187, 198, 443
 Bergson, 58
 Bernard, 57, 111, 117, 254, 317, 375, 397, 432
 Bernfeld, 145
 Bernouilli, 57
 Berron, 241, 244, 432
 Berry, 73, 74, 337
 Bert, 79, 455
 Beslky, 263
 Besnier, 5, 75, 432, 442
 Besson, 423
 Bettelheim, 72, 216, 310
 Bideaud, 47, 111, 119, 120, 162, 163, 233, 268, 432
 Binet, 11, 58, 79
 Binoux, 323
 Bloch, 111, 128
 Bloom, 475
 Bos, 156, 267, 292, 293, 432
 Blücher, 211
 Blurto, 38
 Boëtsch, 223
 Boltanski, 115
 Bonnet, 57
 Boole, 94
 Bosserelle, 43, 245, 276, 306, 366, 421, 433
 Boulière, 360, 433
 Bourdieu, 45, 104, 249, 256, 418, 433
 Bourdon, 12
 Bourguignon, 60
 Boutinet, 263, 428, 455
 Bovet, 30
 Bowen, 299
 Bowlby, 29, 43, 48, 49, 70, 72, 96, 100, 101, 117, 125, 127, 137, 138, 150, 235, 399, 475
 Boyer, 270, 273
 Braconnier, 74, 268, 273, 292, 299, 300, 312, 323, 401, 433, 444
 Brazelton, 38, 47, 72, 73, 127, 455
 Brent, 402, 462
 Broca, 57, 65
 Bromberg, 67
 Bronckart, 219, 450
 Bronfenbrenner, 3, 28, 29, 47, 49, 61, 85, 104, 106, 107, 109, 221, 235, 249, 263, 279, 307, 308, 309, 328, 427, 456
 Brooks-Gunn, 285, 456, 462
 Brown, 267, 452
 Bruner, 23, 34, 50, 61, 62, 84, 94, 95, 96, 137, 219, 235, 267, 324, 433
 Brunet-Lezine, 72
 Buchet, 278
 Bühler, 9, 10, 235, 433, 456
 Bullis, 38
 Burrrhus, 140
 Busnel, 121
 Butler, 362

 Canfield, 48, 71
 Canto-Sperber, 5, 41, 42, 44, 233, 255, 312, 422, 433
 Caratini, 51, 54, 228, 433
 Carmichael, 38, 434
 Case, 4, 34, 47, 48, 49, 71, 95, 221, 235, 267, 434
 Cassidy, 113
 Chalon-Blanc, 173

Chapeleau, 34
 Charlot, 316, 317, 434
 Chateau, 77, 78, 228, 434
 Cherlin, 346, 434
 Chombart de Lowe, 72
 Chomsky, 94, 122
 Cicéron, 53
 Claes, 7, 13, 49, 170, 434
 Claparède, 32, 33, 72, 220
 Clinchy, 8
 Cloutier, 156, 160, 171, 261, 265, 268, 272,
 279, 281, 293, 299, 308, 325, 432, 434, 444,
 493
 Cohen, 272, 336, 341, 348, 431, 434, 444
 Coleman, 39, 426, 434
 Comenius, 77, 78, 228, 265
 Comte, 6, 387, 422, 423
 Condorcet, 78
 Consoli, 270, 273
 Cooke, 113
 Coolen, 19
 Cooper, 66
 Corneau, 48, 155, 329, 338, 376, 401, 434
 Cornillot, 404, 434
 Corvez, 24, 89, 434
 Costa, 13, 340, 456, 460
 Coulet, 106
 Courpasson, 305, 434
 Cousinet, 81, 434
 Cristofalo, 344
 Cross, 29, 46, 49, 74, 96, 97, 235, 275, 279,
 337, 346, 427, 434, 462
 CTNERHI, 231
 Cumming, 362
 Cyrulnik, 47, 244, 268, 435

 Daily, 13
 Dalla Piazza, 6, 43, 51
 Dalton, 79
 Damon, 13, 32
 Danon-Boileau, 144
 Darwin, 14, 31, 56, 105, 266, 446
 Dasen, 325
 Dason, 267
 David, 38, 117, 181, 324, 435
 Davidov, 267
 Debesse, 76, 77, 79, 435
 Debout, 305
 Debré, 251, 254, 352, 371, 435, 485
 Decroly, 72, 79, 177
 De Closets, 21, 429, 435
 Defontaine, 367, 369, 370, 451
 de Garis, 43
 de Jouvenel, 22, 421
 De La Haye, 114
 De La Vega, 304
 Deleau, 7, 9, 44, 47, 61, 63, 106, 107, 233, 435
 Delors, 230, 428, 435
 Démocrate, 52
 Denham, 112
 de Rosnay, 22
 de Saussure, 12, 37, 161, 446
 Delachaux, 29, 67, 113, 160, 164, 165, 169,
 183, 219, 447, 448, 449, 450, 451, 453
 Descartes, 20, 54, 55, 57, 75, 89, 432
 Deutsch, 300
 De Waelhens, 24, 436

 Dewey, 10
 Diamant-Berger, 348, 350, 352, 353, 358
 Diamond, 324
 Dickson, 66, 449
 Diederich, 231, 436
 Dintzer, 80
 Divay, 314
 Diop, 74
 Doise, 66, 105, 436
 Dolto, 34, 48, 70, 116, 122, 216, 221, 243, 268,
 291, 296, 299, 356, 403, 427, 436, 437
 Dortier, 23, 83, 207, 221, 437, 456
 Draper, 309
 Dreher, 7, 74, 84
 Dubet, 34, 313, 333, 437, 457
 Dubois Raymond, 57
 Duby, 243, 279, 367
 Duchesne, 41, 87, 457
 Duke, 351
 Dumaret, 118
 Dunphy, 299
 Durand, 10, 117, 437
 Durkheim, 76, 86
 Dussart, 389
 Duvall, 18, 92, 96, 221, 437, 475

 Echinard, 424
 Edenbrock, 320
 Eibl-Eibesfeldt, 38
 Eichorn, 9, 437
 Einstein, 51
 Elkind, 299, 324
 Emin, 316
 Engels, 387
 Ennuyer, 355, 437
 Epicure, 77, 387
 Eratosthène, 53
 Erikson, 3, 47, 48, 49, 70, 71, 90, 96, 102, 107,
 137, 156, 214, 216, 217, 221, 234, 235, 244,
 256, 267, 269, 292, 298, 331, 334, 336, 340,
 341, 344, 356, 362, 375, 376, 377, 378, 417,
 426, 437, 457, 476
 Establet, 333
 Even, 251, 254, 352, 435

 Fagot-Largnault, 4
 Faure, 80, 437
 Faust, 290
 Fechner, 57
 Fénélon, 78
 Férenczi, 209
 Ferrand, 311
 Ferréol, 54, 437
 Fischler, 364, 457
 Fisher, 4, 47, 48, 59, 71, 95, 221, 307, 457
 Flavell, 324
 Fleming, 266
 Flitner, 266
 Fodor, 63
 Fontaine, 6, 100, 104, 438, 457
 Forette, 348, 358
 Forrester, 20, 43, 255, 275, 278, 378, 412, 413,
 421, 423, 425, 428, 438
 Foucault, 24, 146, 316, 368, 438, 461
 Fourastié, 246, 366
 Fournier, 224, 255, 278, 333, 354, 457
 Fraisse, 10, 57, 61, 67, 438

Freinet, 72
 Freud A., 32, 141, 208, 209, 296, 297
 Freud S., 3, 8, 11, 12, 13, 32, 33, 44, 47, 49, 50, 57, 59, 70, 76, 84, 86, 96, 101, 102, 107, 108, 112, 123, 133, 134, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 154, 155, 156, 157, 174, 179, 208, 209, 210, 211, 212, 214, 216, 220, 221, 222, 223, 234, 235, 236, 296, 297, 301, 323, 362, 363, 376, 392, 401, 403, 416, 417, 428, 438, 439, 441, 457, 476, 484
 Freudenberg, 406
 Fridja, 113
 Fritsch, 57
 Frydman, 110, 119, 241
 Furstenberg, 346, 434

 Gal, 176, 225
 Galilée, 55
 Galland, 35, 285, 439, 456, 462
 Gallistel, 267
 Galton, 57, 64
 Gardent, 374, 457
 Gardner, 34, 339
 Gardou, 232, 439
 Gauthier, 45, 457, 458
 Gedance, 292
 Gelman, 267
 Gerson, 116
 Gesell, 3, 8, 12, 32, 33, 36, 38, 46, 47, 48, 49, 50, 57, 64, 65, 71, 81, 84, 96, 102, 107, 108, 123, 137, 175, 196, 200, 201, 202, 203, 205, 206, 220, 221, 223, 232, 234, 235, 236, 261, 262, 266, 376, 377, 402, 416, 428, 439, 476, 486
 Ghiglione, 61, 63, 67, 68, 440
 Giami, 334
 Gillet, 119, 480
 Gilligan, 8, 88, 89, 218, 332, 376, 380, 440
 Goffman, 224, 257, 429, 440
 Goffmann, 376
 Goguel d'Allondans, 10, 43, 458
 Goguet, 367
 Goldscheider, 353, 458
 Goodnow, 34, 62, 433
 Goulet, 4, 7, 45, 96, 440
 Granier-Deffere, 120
 Granville, 31, 32, 266
 Gratiot-Alphandery, 72
 Gratton, 346, 353, 458
 Grawitz, 327
 Green, 212
 Grump, 249
 Guého, 412, 440
 Guelfi, 270, 273, 440
 Guérin-Carnelle, 60, 68, 440
 Guidetti, 4, 5, 6, 36, 47, 115, 202, 227, 251, 440, 452
 Guillaume, 67
 Guillermit, 87, 89, 440

 Habachi, 387, 440
 Haber, 201, 346, 353
 Habermas, 75
 Haeckel, 32
 Haegel, 38, 435
 Hagestad, 241, 462

 Haight, 362
 Haim, 295
 Hains, 39
 Hale-Benson, 74
 Halimi, 242
 Hall, 6, 11, 31, 32, 57, 79, 81, 173, 200, 266, 279, 445
 Halverson, 137
 Hamon, 234
 Hanus, 404, 434, 440
 Harlow, 125
 Hartmann
 Havighurst, 4, 47, 49, 107, 235, 440
 Haupt, 4
 Hécaen, 65, 94
 Hegel, 19, 20, 24, 54, 55, 56, 83, 440, 441
 Heidegger, 24, 89, 434, 436, 441
 Helfterc, 395, 458
 Helmholtz, 57
 Hennezel de, 251, 381, 382, 384, 392, 393, 415, 441
 Henry, 362
 Héraclite, 83
 Herbinet, 121
 Herpin, 423
 Herreros, 34
 Herzlich, 408
 Hirsch, 241, 382, 441
 Hitzig, 57
 Hobbes, 55
 Horney, 144, 216, 356, 441
 Houdé, 14, 47, 105, 111, 119, 120, 127, 162, 163, 233, 268, 324, 417, 432
 Hoyer, 332
 Huerre, 247, 260, 275, 441, 458
 Hugh-Hellemuth, 32
 Humbert, 241
 Hurtig, 118
 Husserl, 335
 Huteau, 49

 Ilg, 8, 38, 262, 439
 Illingworth, 132
 Illich, 325
 Inhelder, 29, 30, 158, 162, 169, 170, 324, 447, 448, 451
 INSEE, 40, 252, 329, 330, 343, 345, 348, 352, 354, 357, 362, 363, 377, 397, 422, 423, 441, 451
 INSERM, 119, 125, 291, 322, 348

 Jackson, 58, 295
 Jacquemin, 241, 441
 Jalley, 11, 27, 32, 33, 36, 178, 179, 184, 185, 188, 189, 190, 194, 197, 234, 236, 417, 441, 452
 James, 6, 31, 81, 99, 212, 285, 286, 392, 441
 Jamet, 12
 Janet, 58, 67, 141
 Jaspers, 51, 97, 442
 Jeammet, 376, 442
 Johnson-Laird, 324
 Jones, 209
 Jouen, 120
 Journet, 5, 254, 405, 442, 458, 459
 Jung, 10, 91, 134, 144, 146, 336, 341, 356, 387, 442

Kahn, 24, 54, 441, 442
 Kahnemann, 364
 Kant, 18, 54, 55, 87, 88, 89, 117, 440, 442, 446, 475
 Kaplan, 113
 Kardiner, 271
 Katchadourian, 261
 Kegan, 9, 442
 Keith, 241, 442
 Kendler, 48, 49, 268
 Keniston, 426
 Kerangall, 348, 350, 352, 353, 358
 Khobil, 12, 238, 269, 270, 283, 285, 477
 Kintsch, 23
 Klahr, 95
 Klein, 32, 48, 49, 70, 102, 141, 144, 208, 209, 210, 211, 212, 220, 221, 235, 442, 443, 476
 Kluckhohn, 376
 Kohlberg, 4, 7, 8, 9, 13, 36, 47, 49, 76, 84, 88, 89, 96, 102, 107, 137, 170, 217, 218, 221, 235, 268, 269, 324, 332, 376, 378, 380, 442, 459, 476
 Kohnstamm, 137
 Koupernick, 131
 Kübler-Ross, 382, 400, 401, 402, 406

 La Garanderie, 90, 443
 Labouvie-Vief, 221, 235, 332
 Labregère, 368, 369, 371, 443
 Labrell, 106, 126
 Ladame, 292
 Lagache, 20, 93, 155, 443
 Lagrange, 313
 Lalande, 19
 Lallemand, 115, 227, 395, 396, 440, 458, 459
 Lamarck, 14
 Lamartine, 116
 Lang, 66, 453
 Langer, 13, 336, 444, 462
 Langevin, 46, 81, 102, 175, 176, 224, 232, 476
 Lansdown, 402, 459
 Laplace, 55
 Laplanche, 141, 143, 301, 323
 Larroque, 120
 LaVoie, 346
 Laurey, 49
 Lautrey, 4, 8, 97, 443, 449
 Leboyer, 129
 Lecanuët, 124
 Lecomte, 86, 459
 Lecuyer, 12, 34, 56, 73, 96, 105, 110, 112, 117, 121, 123, 126, 127, 159, 443
 Lehalle, 30, 39, 47, 113, 123, 124, 125, 148, 150, 443
 Leibniz, 20, 54
 Lemaire, 3, 4, 9, 14, 28, 233, 245, 443, 451
 Lenneberg, 475
 Léon, 80, 394
 Lequien, 111, 128
 Lerner, 285, 290, 456, 462
 Levinson, 4, 9, 18, 92, 93, 96, 221, 336, 341, 443, 444, 459, 475
 Lévi-Strauss, 136
 Levy, 385, 399, 460
 Lewin, 47, 49, 107, 235, 307
 Lhuillier, 316

 Lieberman, 336
 Lieury, 114
 Linton, 271
 Lipsitt, 37, 95, 96, 455
 Locke, 55, 78, 266
 Loevinger, 221, 235
 Loewenstein
 Lomotrey, 74
 Lorenz, 64, 65, 138
 Lulle, 77

 Maathai, 250
 Magendie, 57
 Mahrer, 235
 Main, 113
 Malhes, 297
 Malina, 287, 460
 Malraux, 250
 Malrieu, 72
 Mannoni, 122, 221
 Marcelli, 74, 268, 273, 292, 299, 300, 312, 323, 401, 431, 433, 444
 Marchand, 32, 110, 460
 Marcia, 292, 298
 Marcuse, 249, 250, 340, 444
 Maret, 126
 Marin, 393, 460
 Marshall, 365, 385, 399, 460
 Martino, 111, 112, 117, 254, 384, 444, 464
 Martucelli, 34, 437
 Marx, 144, 387, 423, 444
 Maslow, 9, 28, 49, 235
 Maupertuis, 57
 Mauss, 67
 Mc Adoo, 74, 337
 McCrae, 13, 340, 456
 Mead, 136, 271, 272, 444
 Mellier, 30, 39, 47, 113, 123, 124, 125, 148, 150, 443, 450
 Melher, 105
 Meljac, 173
 Meller, 106
 Merleau-Ponty, 67
 Meyerson, 21, 52, 67, 445
 Mialaret, 79, 192, 194, 445, 460
 Michel, 25, 28, 48
 Michelet, 357, 445
 Miermont, 314
 Milgram, 59
 Miller, 23, 62, 94, 133, 249, 445
 Miller K., 249
 Milner, 212
 Minc, 246, 276, 419
 Mitterand, 393, 415
 Mohamed, 376, 460
 Molénat, 13, 34, 460
 Mollat de Jourdin, 370
 Montagner, 12, 73, 96, 101, 110, 117, 121, 123, 125, 126, 127, 445, 460, 475
 Montaigne, 77, 387
 Montessori, 72, 79
 More, 370
 Morel, 115, 227
 Morin, 22, 75, 118, 207, 221, 310, 311, 312, 391, 428, 434, 443, 445, 452, 456, 461
 Moscovici, 66, 376, 445
 Mounoud, 4, 48, 71, 95, 100, 234, 267, 445

Mucchielli, 321, 376, 461
 Mueller, 24, 57, 445
 Mugny, 105
 Muir, 39
 Murry, 311
 Muuss, 261, 265, 271, 272, 445
 M' Uzan, 405

Nadel, 39
 Nagel, 85
 Navelet, 60, 68, 440
 Neill, 72
 Neimark, 173
 Netchine, 73, 445
 Neugarten, 342
 Nietzsche, 24, 86
 Nobles, 74

Odent, 128
 Oeter, 7, 84
 Oester, 74
 Olier, 423
 Olivier-Martin, 270, 273
 Ornstein, 222, 446
 Ostermann, 251, 409, 448
 Osterrieth, 12, 27, 37, 162, 181, 202, 234, 446
 Ottavi, 31, 105, 446

Pacteau, 122
 Paillat, 360, 433, 446
 Parham, 74
 Parke, 222, 446
 Parménide, 53
 Parot, 93
 Parrat-Dayana, 46, 447
 Parsons, 309
 Pascual-Leone, 34, 71, 95, 96, 105, 234, 267, 446, 461
 Paugam, 256, 326, 367, 418, 446
 Paunonen, 340
 Pêcheux, 105
 Pelloux, 365
 Pedinielli, 47, 111, 268
 Pennequin, 6, 100, 457
 Péquignot, 391, 446
 Perez, 11
 Pérez, 79
 Perry, 7, 74, 84
 Peskin, 336
 Pestalozzi, 78
 Petersen, 29, 290, 446
 Philibert, 37, 446
 Phinney, 306
 Piaget, 3, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 14, 19, 23, 27, 28, 29, 31, 32, 33, 36, 37, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 54, 57, 61, 64, 65, 71, 74, 81, 84, 88, 96, 97, 101, 102, 104, 105, 107, 108, 121, 137, 139, 140, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 168, 169, 170, 172, 173, 174, 175, 178, 179, 186, 191, 192, 195, 199, 200, 204, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 232, 234, 235, 236, 238, 267, 269, 324, 325, 327, 332, 376, 377, 402, 416, 428, 434, 437, 438, 441, 443, 444, 446, 447, 448, 464, 476, 477, 478
 Piéron, 12, 66, 67, 80, 186, 187, 191, 448, 493
 Pierrehumbert, 112, 114
 Pillard, 302

Pimpernelle, 38, 233, 243, 248, 378, 428
 Pincus, 242
 Platon, 20, 37, 53, 77, 264, 387
 Ploucquet, 57
 Politzer, 52, 55, 448
 Pommereau, 268, 312, 319, 322, 448
 Pontalis, 13, 141, 143, 210, 300, 301, 323, 438, 453
 Popper, 11, 75, 431
 Potte-Bonneville, 24, 461
 Pouthas, 120
 Preyer, 11, 31, 79, 448
 Provani, 111

Queneau, 251, 409, 448

Rabelais, 77
 Rasmussen, 11, 79
 Rawls, 85
 Reese, 37, 95, 96, 455
 Reich, 339, 351
 Rest, 13, 332, 448
 Reuchlin, 4, 57, 94, 438, 443, 448
 Reynolds, 38
 Ribapierre(de), 8, 105, 449, 461
 Ribot, 12, 58
 Rich Harris, 3, 105, 107, 292, 299
 Richard, 23, 27, 51, 61, 63, 67, 68, 171, 272, 285, 293, 432, 440, 444, 449, 456, 462, 493
 Richelle, 58, 449
 Ricœur, 20, 22, 75, 86, 89, 449, 459
 Ricot, 352, 449
 Rieben, 8, 449
 Riegel, 6, 7, 34, 49, 73, 84, 221, 235, 446, 461, 462
 Rieser, 222, 446
 Rifkin, 420, 449
 Riley, 215
 Rock, 242
 Rodin, 13, 462
 Roethlisberger, 66, 449
 Rodriguez-Tomé, 12, 449
 Roodin, 332
 Roubertoux, 268
 Rondal, 103, 109
 Rogers, 9, 34, 334, 463
 Romanes, 31
 Rosenthal, 306
 Rosow, 361, 449
 Ross, 307
 Rosset, 118
 Rotter, 49
 Roubertoux, 268, 449
 Roudinesco, 144
 Roulin, 95, 450
 Rousseau, 28, 33, 78, 116, 266, 277
 Rousselet, 310
 Ruffié, 246, 247, 248, 391, 411, 419, 450
 Rufo, 268, 292, 450
 Ruse, 22, 86, 450, 462
 Russ, 104, 109, 111, 117, 233, 255, 312, 335, 368, 419, 422, 450
 Rusting, 351, 462
 Rybash, 332

Saint Thomas d'Aquin, 77
 Saint-Augustin, 77, 261

Saint-Jérôme, 77
 Sanders, 399
 Sarazin, 389, 403, 462
 Sartre, 232, 307, 392, 415
 Saunders, 409
 Savater, 87, 450
 Schaal, 120, 124
 Schaeffer, 51, 462
 Schleyer-Lindenmann, 7, 9, 36, 61, 106
 Schilder, 295
 Schmit, 42, 260, 268, 278, 311, 323, 335, 375, 432
 Schneuwly, 219, 450
 Schwartz, 229, 325, 428
 Schwartzberg, 394, 450
 Sears, 48, 49, 268
 Segalen, 271, 272, 450
 Segulier, 35, 374, 375, 462
 Sen, 278
 Sénèque, 387
 Serres, 10, 22, 45, 109, 245, 246, 250, 259, 276, 326, 357, 417, 428, 450, 451
 Settersten, 241, 462
 Sève, 226, 227, 234, 451
 Shannon, 23, 94
 Shawn, 349, 462
 Sherrington, 58
 Shonfeld, 297
 Siegler, 4, 7, 9, 14, 28, 30, 47, 84, 88, 95, 106, 221, 233, 235, 245, 269, 324, 329, 451, 462
 Silvestre, 367, 369, 370, 451
 Simon, 11, 33
 Sinclair, 30
 Sivadon, 66
 Skinner, 99, 107
 Snakkers, 292
 Socrate, 23, 37, 53, 77, 228
 Speece, 402, 462
 Spelke, 105
 Spencer, 32, 56
 Spinoza, 55, 335
 Spitz, 48, 49, 70, 102, 117, 211, 212, 213, 220, 221, 235, 296, 403, 451, 476
 Stahl, 319
 Stern, 11, 79, 112, 117, 451
 Steinberg, 309
 Stork, 110, 115, 245, 451
 Sreti, 105
 Sully, 31
 Sutherland, 212
 Szeminska, 72

 Tabah, 364
 Tanner, 12, 29, 37, 74, 84, 238, 267, 269, 282, 283, 284, 285, 286, 290, 425, 446, 451, 462, 477, 480, 494, 495
 Taylor, 29, 446
 Tessier, 280, 451
 Testart, 110
 Thom, 7, 8, 451
 Thomas, 25, 27, 28, 36, 47, 48, 49, 73, 74, 95, 113, 135, 136, 233, 270, 275, 279, 287, 307, 378, 387, 391, 392, 405, 414, 417, 451, 452, 460, 463
 Thornton, 302
 Tinbergen, 64
 Todd, 247, 256, 276, 452

 Toffler, 421
 Touraine, 249, 310, 311, 383, 393
 Tourette, 4, 5, 6, 36, 202, 251, 440, 452
 Tran-Thong, 11, 12, 27, 32, 33, 36, 82, 83, 140, 141, 147, 149, 157, 162, 163, 166, 170, 174, 183, 184, 196, 198, 199, 206, 221, 234, 236, 237, 417, 452, 492
 Truffaut, 79
 Tryphon, 46, 447

 Vaillant, 9, 96, 221, 235, 452
 Valsiner, 49, 73, 135, 235
 Van der Linden, 4
 Vasseur, 316
 Veldman, 38, 72, 73, 123, 127
 Verny, 114, 129
 Vercauteren, 34
 Verspieren, 9, 405, 452
 Vion, 129
 Vygotski, 28, 29, 36, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 61, 64, 96, 102, 107, 108, 137, 199, 218, 219, 220, 221, 235, 267, 416, 452, 477

 Walker, 218, 452
 Wallace, 95
 Wallon, 3, 8, 11, 12, 23, 27, 32, 33, 36, 37, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 56, 57, 64, 67, 71, 79, 81, 84, 93, 96, 102, 104, 107, 108, 112, 114, 121, 122, 123, 137, 139, 158, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 203, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 232, 234, 235, 236, 376, 377, 416, 428, 441, 446, 452, 453, 454, 458, 460, 463, 476, 477, 480, 491
 Walzer, 87, 419, 453
 Waterman, 298
 Wattenberg, 266
 Watson, 130, 133
 Weil-Barais, 4, 20, 93, 453, 463
 Weill, 242
 Werner, 47, 49, 71, 107, 160, 235, 324
 Wernicke, 65
 White, 74, 334, 463
 Wildöcher, 323
 Winnicott, 43, 48, 49, 70, 71, 102, 117, 211, 212, 213, 220, 221, 235, 300, 453, 476
 Wolf, 57
 Woodruff-Pak
 Wright, 249, 309
 Wrightsman, 241, 331, 453
 Wundt, 57

 ZanWaxler, 222, 446
 Zazzo, 12, 34, 37, 67, 73, 76, 82, 112, 183, 186, 189, 192, 435, 446, 453, 454, 463
 Zimmerman, 267

INDEX CONCEPTS ET MATIERES

VOLUME 1 : EN MATIERE DE PETITE ENFANCE, D'ENFANCE, D'ADOLESCENCE		
- ABSTRACTION - ACCOUCHEMENT - ADAPTATION/ASSIMILATION/ ACCOMMODATION - ADOLESCENCE/JEUNESSE - AFFECTIVITE - AGE MENTAL - AGRESSIVITE - ALTERNANCE FONCTIONNELLE - AMOUR - ANALYSE - ANGOISSE DE SEPARATION - APPAREIL PSYCHIQUE - APPRENTISSAGE - APPROCHE COGNITIVE - ATTACHEMENT - ATTITUDE - AUTISME - AUTOMATISME - BABILLAGE - BANDE - BEBE - BEBOLOGIE - BEHAVIORISME - BESOINS - BICULTURALISME - BIOETHIQUE - ÇA - CARACTERE - CATEGORIES - CERVEAU - CHROMOSOME - CHRONOPSYCHOLOGIE - CLASSIFICATION - COMMUNICATION - COMPETENCES SENSORIELLES - COMPETENCES-SOCLES - COMPLEXE D'ŒDIPÉ/ - D'ELECTRE - COMPORTEMENT - CONSCIENCE - CONDITIONNEMENT OPERANT - CONDUITE - CONSCIENCE DE SOI - CONSERVATION - CONTEXTE SOCIAL - CONTRACEPTION - CORRELATION - COSMOGONIE - COTATION D'APGAR - CRISE - CROISSANCE - CULTURE - DEMARCHE SCIENTIFIQUE - DECES INFANTILES - DEFICIENCE - DETERMINISME - DEVELOPPEMENT - DEPRESSION - DEVELOPPEMENT AFFECTIF ET SOCIAL - DEVELOPPEMENT COGNITIF - DIACHRONIE - DIFFERENCIATION - DOMAINE BIOSOCIAL - DOMAINE COGNITIF - DOMAINE PSYCHOSOCIAL - DROGUES/TOXICOMANIES	- FECONDATION - FONCTION - FONCTION EDUCATIVE - FORMATION - GAMETE - GRADIENT DE CROISSANCE - GROSSESSE - HANDICAP - HAPTONOMIE - HORLOGE - BIOLOGIQUE/SOCIALE - IDENTITE SOCIALE - INDICES D'APGAR - INDIVIDUALISATION - INTEGRATION SCOLAIRE - INTELLIGENCE SENSORI-MOTRICE - INTELLIGENCE CONCRETE - INTELLIGENCE OPERATOIRE - INTENTIONNALITE - INTERACTION - INTERDISCIPLINARITE - INTERET - INTERIORISATION - INTROSPECTION - INVARIANTS - INVENTION - IRREVERSIBILITE - JEU - JUGEMENT MORAL - JUMEUX - LALLATION - LANGAGE - LIBIDO - MATURITE - METHODOLOGIE - MEMOIRE - MILIEU FAMILIAL - MOI - MORALE - MOTIVATION - MOTRICITE - MUTATION - MYELINISATION - NAISSANCE - NEURONES - NEUROSCIENCES - OBSERVATION - ONTOGENESE - ONTOLOGIE - ORTHOGENESE - PARADIGME - PENSE HEGELIENNE - PERCEPTION - PERIODE DE LATENCE - PERIODE EMBRYONNAIRE - PERIODE FŒTALE - PERIODE OPERATOIRE CONCRETE - PERIODE OPERATOIRE FORMELLE - PERIODE PREOPERATOIRE - PERIODE SENSORIMOTRICE - PERMANENCE DE L'OBJET - PERSONNALITE - PERSPECTIVES NEO-PIAGETIENNES - PHASE	- PSYCHOLOGIE GENETIQUE - PSYCHOMETRIE - PSYCHOLOGIE PRENATALE - PSYCHOPEDAGOGIE - PSYCHOPHYSIOLOGIE - PSYCHANALYSE - POSTMODERNITE - PSYCHOLOGIE - PSYCHOGENESE - PUBERTE - QUOTIENT INTELLECTUEL - RAISONNEMENT MORAL - RECONNAISSANCE - REFLEXE DE SUCCION - REFLEXES - REFOULEMENT - REGRESSION - REGULATION - REPRESENTATION - RELATIONS EDUCATIVES - RELATIONS FAMILIALES - RELATIONS MERE/ENFANT - RELATIONS SOCIALES - REPONSE - RESEAUX - REVERSIBILITE - RYTHME - RYTHMICITE SCOLAIRE - SCHEMA CORPOREL - SCIENCES - SCOLARISATION - SEMIOTIQUE/SYMBOLIQUE - SENSATION - SENSIBILITE - SERIATION - SEXUALITE - SOCIALISATION - SOCIETE - SOCIOLOGIE - SPATIO-TEMPOREL - STADE - STIMULUS - STRUCTURE FAMILIALE - STRUCTURE/FONCTION - SUBJECTIVITE - SURMOI - SYMBIOSE - SYMBOLE - SYNCRETISME - SYNCHRONIE - SYNDROME - SYNTHESE - SYSTEME IMMUNITAIRE - SYSTEME NERVEUX CENTRAL - SYSTEME DE STADES - SYSTEME NERVEUX - TAUX DE MORBIDITE - TEMPERAMENT - TEMPS - TENTATIVE DE SUICIDE - TERATOLOGIE - TESTS - THEORIE - THEORIE COGNITIVE - THEORIE DE LA CONNAISSANCE - THEORIE DE L'ECHANGE SOCIAL - THEORIE DU DEVELOPPEMENT - THEORIE DU TRAITEMENT DE

- EDUCATION/FORMATION - EDUCATION SPECIALISEE - ECHEC SCOLAIRE - EGOCENTRISME - EMOTIONS - ENFANCE - ENSEMBLE - ENVIRONNEMENT - EPIGENESE - EPISTEMOLOGIE - EPISTEMOLOGIE GENETIQUE - EVOLUTIONNISME - EXISTENCE HUMAINE	- PHENOMENOLOGIE - PHENOTYPE - PHILOSOPHIE - PHYLOGENESE - PIAGET (Jean) - PROCESSUS DE SOCIALISATION - PROTECTION DE L'ENFANCE - PSYCHOLOGIE - DEVELOPPEMENT - PSYCHOGENESE	- L'INFORMATION - THEORIE PSYCHOSOCIALE - THESE - TONUS - TRAVAIL DE DEUIL - VARIABLES - VARIATION INTERINDIVIDUELLE - VIOLENCE - ZYGOTE
VOLUME 2 : EN MATIERE D'ADOLESCENCE, DE TRAVERSEE ADULTE ET DE VIEILLESSE SCIENCE, D'ADULTE ET DE VIEILLESSE		
- ABANDON - ACCOMPAGNEMENT EDUCATIF - ACCUEIL - ACTEUR - ADULTE - ADULTOMORPHISME - ACCES AUX SOINS - ACCOMPAGNEMENT SOCIAL - AGE - AIDE A DOMICILE - ADOLESCENCE - ADULTE - ANDRPOPAUSE - AUDITOIRE IMAGINAIRE - AFFECTIVITE - AGES DE LA VIE - AGISME - AIDE MENAGERE - ALCOOLISME - ALIMENTATION (Conduites et troubles alimentaires, anorexie, boulimie) - ANGOISSE - ANIMATION - ANOREXIE - ANTHROPOLOGIE CULTURELLE - ASSISTANAT - ASSOCIATION - ASSOCIATIONNISME - AUTONOMIE - AUXILIAIRE DE VIE - BEHAVIORISME - BENEVOLAT - BESOINS - BILAN DE VIE - BOULIMIE - CARACTERES SEXUELS PRIMAIRES / SECONDAIRES - CHANGEMENT - CAT / MAS - CHOMAGE - CITOYENNETE - CLASSE SOCIALE - CODE GENETIQUE - COHABITATION - COHORTE - COMBINAISONS MENTALES - CONFIANCE ET MEFIANCE - CONFLIT/CONFLICTUALITE - CONTEXTE SOCIAL - CONTRACEPTION - COUPLE - CRISE - CYCLE DE LA VIE FAMILALE - DECENNIE	- DEPRESSION - DIGNITE - DISCRIMINATION SOCIALE - DOMICILE - EDUCATION - ENDOCRINOLOGIE PUBERTAIRE - ESPERANCE DE VIE - ESTIME DE SOI - ETHIQUE - ETUDE LONGITUDINALE - ETUDE SCIENTIFIQUE - DEVELOPPEMENT HUMAIN - EUTHANASIE SOCIALE - EXPERIMENTATION - EXPERTISE - FAMILLE - FORMATION PROFESSIONNELLE - FRACTURE SOCIALE - FREUD (SIGMUND/ ANNA) - GARDE A DOMICILE - GENERATION - GENERATIVITE - GENOME - GERONTO-EDUCATIF - GERONTOLOGIE SOCIALE - GESELL (ARNOLD) - GESTALT - GROUPE - GROUPE DE PAIRS - GROUPE ETHNIQUE - HABITUATION - HALL (STANLEY) - HANDICAPS - HEREDITE - HOMEOSTASIE - HOMOPARENTALITE - HORLOGE BIOLOGIQUE - HORLOGE SOCIALE - HORMONE DE CROISSANCE - HOSPITALISATION - HOSPICE - IDENTIFICATION - IDENTITE - INDICE DE MASSE CORPORELLE - INTELLIGENCE - INTIMITE ET ISOLEMENT - IMAGE - INSERTION SOCIALE - INTEGRATION - INTERGENERATION - INTERVENTION SOCIALE - INVOLUTION - INSERTION SOCIALE - PROFESSIONNELLE - ISOLEMENT	- PAUVRETE - PERSONNALITE - PENSEE DIALECTIQUE - PENSEE HYPOTHICO-DEDUCTIVE) - PENSEE OPERATOIRE - FORMELLE - PENSION D'INVALIDITE - PERSONNES AGEES - PERSONNALITE - PERTE - PHENOMENE DE MODE - PIAGET (JEAN) - POLES D'EXISTENCE - POLITIQUE FAMILIALE - POLITIQUE DE LA VIEILLESSE - POLITIQUE D'INTEGRATION SOCIALE - POLYHANDICAPS - POPULATION - POST-ADOLESCENCE - PORTAGE DE REPAS - POUSSEE DE CROISSANCE - PRE-ADOLESCENCE - PRINCIPES - PRISE EN CHARGE - PREVENTION - PROCESSUS - PROJET DE VIE - PROTECTION SOCIALE - PSYCHOLOGIE - DEVELOPPEMENT - PSYCHOSOCIOLOGIE - PUBERTE - QUALITE DE VIE - RECOMPOSITION FAMILIALE - RECONNAISSANCE SOCIALE - RITES D'INITIATION - RELATIONS - INTERGENERATIONS - RELATIONS - INTERGENERATIONNELLES - REMINISCENCE - REPRESENTATIONS - RESILIENCE (CYRULNIK B.) - RETROSPECTION - RESEAUX GERIATRIQUES - REVENUS - RETRAITE - R.M.I - SANTE - SECTORISATION - SECURITE SOCIALE - SENELITE - SENESCENCE

- DEMENCE - DEMOGRAPHIE - DEMENCE SENILE - DEMOGRAPHIE - DEONTOLOGIE - DEPENDANCE - DEPENSE DE SANTE - DEVELOPPEMENT (biosocial, cognitif, psychosocial) - DIVORCE - ECHEC SCOLAIRE - ECONOMIE - ECOLOGIE - ECOPSYCHOLOGIE/PSYCHOLOGIE ECOLOGIQUE - ENDOCRINOLOGIE PUBERTAIRE - ENGAGEMENT PROFESSIONNEL - ENVIRONNEMENT - ERIKSON (ERIK H.) - ETABLISSEMENT POUR PERSONNES AGEES - ETAT-PROVIDENCE - ETHIQUE - EVOLUTION - EXCLUSION - EXOSYSTEME	- JEUNESSE - LIFE SPAN PSYCHOLOGY - LOI CONTRE L'EXCLUSION - MACROSYSTEME - MAINTIEN A DOMICILE - MALADIE D'ALZHEIMER - MALADIES SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES - MALTRAITANCE - MARGINALISATION - MEAD (MARGARET) - MECANISMES DE DEFENSE - MENARCHE - MENOPAUSE - MEMOIRE COLLECTIVE - MESOSYSTEME - MICROSYSTEME - MODELE DE L'IDENTITE (Marcia) - MODELE PSYCHODYNAMIQUE - MONOPARENTALITE - MOSAIQUE - NICHE ECOLOGIQUE - OESTROGENES - OVULE - PARENTALITE	- SERVICES DE PROXIMITE - SOUTIEN A DOMICILE - SERVICE SOCIAL - SEXUALITE - SIDA - SOLIDARITE - STATUT SOCIO-ECONOMIQUE - SUICIDE - TATOUAGE - TELEASSISTANCE - TEMPS UCHRONIQUE - TENDANCE SECLAIRE - TESTOTERONE - THEORIE DU DESENGAGEMENT - TRANSMISSION DES SAVOIRS - TOXICOMANIE - TRAVAIL ET INFERIORITE - TRAVAIL SOCIAL - TRENTE GLORIEUSES - VIAGRA - VIEILLESSE/VEILLISSEMENT - VIOLENCE - VITALITE - WALLON (HENRI) - ZONE DE DEVELOPPEMENT PROXIMALE
EN MATIERE DE DEUIL ET ACCOMPAGNEMENT A LA MORT		
- ACHARNEMENT THERAPEUTIQUE - ACCOMPAGNEMENT - AGONIE - ATTACHEMENT/SEPARATION - AUTODESTRUCTION - BENEVOLAT - CANCER - CEREMONIES FUNERAIRES - CHAGRIN - CONSCIENCE - CREMATION - CRISE PSYCHIQUE - CROYANCE ET FOI - CULPABILITE - DENI - DEUIL - DEPENDANCE - DEPRESSION - DESESPoir - DEVELOPPEMENT - DON ET PRELEVEMENT D'ORGANES - DOULEURS - ECOUTE - ELISABETH KUBLER-ROSS (Travaux de)	- ESPERANCE - ETAT DEPRESSIF - ETHIQUE - EUTHANASIE - EUTHANASIE SOCIALE ET - ECONOMIQUE - FAMILLE - FUNERAILLES - HAPTONOMIE - HOLOCAUSTE - HOPITAL - HOSPICE - GERIATRIE - IDENTITE - INHUMATION - ISOLEMENT - LONGEVITE MAXIMALE - LEÇON DE VIE - MALADIE D'ALZHEIMER - MALADIE DE PARKINSON - MEMOIRE - MORBIDITE - MORT - MOURIR DANS LA DIGNITE - MYTHES ET RELIGIONS - PATIENTS - PERSONNES AGEES - PEUR	- PRATIQUES FUNERAIRES - PROJET DE VIE - PSYCHIATRIE - PYRAMIDE DES AGES - QUALITE - RELATION D'AIDE - RELATIONS SOIGNANT/SOIGNE - RETRAITE - RITE - SANTE - SEPARATION - SOLITUDE - SOINS A DOMICILE - SOINS CURATIFS - SOINS PALLIATIFS - SOUFFRANCE - SUICIDE MEDICALISE - TEMPS UCHRONIQUE - THANATOLOGIE - TRAVAIL DE DEUIL - US ET COUTUMES - VIE - VIEILLISSEMENT

TABLE DES MATIERES

VOLUME 1

Avant-propos : REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

p. 1

INTRODUCTION GENERALE

p. 3

PREMIERE PARTIE : LES FONDEMENTS DES PSYCHOLOGIES CONTEMPORAINES DU DEVELOPPEMENT, CONTEXTUALISATION ET DELIMITATION DE L'OBJET DE RECHERCHE

p. 17

EVOLUTION PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE DE LA PSYCHOLOGIE DEPUIS LA FIN DU XIX^e SIÈCLE : CONCEPTS, HISTORICITÉ, MÉTHODES ET PROBLÉMATISATION AUTOUR DU CONCEPT DE STADE DE DEVELOPPEMENT

p. 19

Propos liminaires : La psychologie développementale, son historicité, son éthique

A/ Problématisation et méthodologie autour d'une extension du concept de stade aux différents âges de la vie en psychologie développementale

p. 27

1 - De quelques constats généraux en faveur d'une relecture du concept de stade

p. 27

11 - Notion de stades de développement : L'impact des symposiums de Genève des années 50

p. 27

111 - Des symposiums controversés

p. 27

112 - Définition générique du concept de stade de développement

p. 29

12 - De l'émergence d'une psychologie développementale à son extension aux âges de la vie : De l'interdisciplinarité et de la prise en compte de l'environnement sociétal

p. 31

121 - De la fin du XIX^e siècle jusqu'au années 1970 : Des systèmes d'hétérogénéité doctrinale

p. 31

122 - Des années 1970 aux années 2000 : De nouvelles perspectives marquées par la pluralité technologique

p. 34

2 - Approfondissement et choix de la problématique centrale autour d'une extension du concept de stade en psychologie développementale

p. 36

21- Les âges de la vie : de la fécondation à la vieillesse

p. 38

211 - De la fécondation à la naissance

p. 38

212 - A partir de la naissance, de l'accession progressive à l'âge adulte et jusqu'à la vieillesse

p. 39

22- Evolution développementale disciplinaire : Ethique, bioéthique et problématique de l'extension des stades aux âges de la vie

p. 41

221 - Considérations générales autour de l'Ethique

p. 41

222 - Formulation des axes de problématisation autour de la place de l'Ethique dans la conception des stades de développement

p. 42

3 - Les éléments de progression méthodologique retenus

p. 45

31- Les principes d'une démarche d'analyse comparative et historique des grands courants de la psychologie développementale

p. 45

311 - Centration des sources de théorisation et d'investigation : L'impact des théories contemporaines et des modèles de développement issus des travaux de recherches européennes et nord-américaines

p. 47

312 - Critères de classement de quelques auteurs et courants représentatifs des tendances contemporaines du développement

p. 49

B/ Philosophie et psychologie : Une historicité engageant une réflexion éthique et déontologique p. 50

1- Evolution de la psychologie en tant que discipline scientifique p. 50

11 - Quelques repères dans les fondations de la psychologie : Les filiations de la psychologie dans l'histoire des hommes et des idées p. 52

111 - Une psychologie implicite du toujours p. 52

112 - L'influence de la métaphysique p. 53

113 - L'émergence du concept de stade chez les auteurs de la philosophie moderne p. 55

12 - La psychologie en tant que science du comportement et de la conduite : Les ponts entre une psychologie préscientifique et le passage à la notion de mesure en psychologie au cours des XIX^e/XX^e siècles p. 57

121 - L'essor des Sciences rattachées à la psychologie au XIX^e siècle en quelques dates et travaux importants p. 57

122 - Les acceptions de la psychologie autour d'une science des comportements et l'émergence d'une éthique professionnelle p. 58

123 - Formation des écoles et courants de pensées contemporaines en début de XX^e siècle : Vers une psychologie, science des conduites et des interfaces culturelles p. 60

2 - Structuration des différents domaines de la psychologie : 1900-2000, un siècle de sciences humaines et sociales en mutation reposant des questions d'éthique et d'éducation p. 63

21 - Identification des champs disciplinaires initiaux de la psychologie et professionnalisation p. 63

211 - Du normal au pathologique, du social au biologique p. 63

212 - Le métier de psychologue : Une profession humaine et sociale en mutation et en expansion p. 67

213 - Les psychologues et l'exercice des métiers de l'éducation et de la recherche en institution, en entreprise ou en libéral p. 68

22 - Spécificités des axes théoriques et de recherches de la psychologie développementale p. 70

221 - Les premières théories et les filiations traditionnelles des courants disciplinaires p. 70

222 - Les théories contemporaines, modèles de développement : L'impact des travaux nord-américains et européens p. 72

223 - Les quatre modèles des adolescences et jeunesses contemporaines p. 74

C/ L'homme, son développement, son éducation : Un sujet temporel et éthique au centre des Sciences humaines et sociales p. 74

1 - Philosophie, psychologie et psychopédagogie p. 76

11 - Evolution du concept de psychologie au regard de l'Education : Une vocation privilégiée, la psychopédagogie p. 76

111 - De quelques repères historiques reliant psychologie et éducation p. 76

112 - Repérage de quelques liens dialectiques de la psychologie avec l'éducation et la pédagogie : L'émergence du concept de psychopédagogie p. 79

12 - La question du stade en psychologie développementale et ses résonances philosophiques p. 81

121 - Existence et nature des stades p. 81

122 - Des développements multidéterminés aux interfaces des théories stadistes et cognitifs p. 83

2 - La question de l'éthique et des valeurs dans les champs de la psychologie développementale et de l'éducation p. 85

21 - Approche philosophique de l'Éthique dans son acception morale	p. 87
211 - Les fondements naturels de l'Éthique	p. 87
212 - Kant et l'impératif catégorique	p. 88

22 - Approche philosophique et incidences psychologiques des âges de la vie	p. 89
221 - Une traversée de l'existence autour de ses valeurs	p. 90
222 - La relativité des stades du cycle de vie dans les théories de Duvall et Levinson	p. 92

D/ Éléments de synthèse de la première partie : Evolution des grandes théories développementales en amont de leurs fondements éthiques **p. 93**

DEUXIEME PARTIE : CADRE PHILOSOPHIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT **p. 101**

ELABORATION ET ANALYSE DE QUELQUES MODELES THEORIQUES DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET L'ADOLESCENT AU REGARD DES GRANDS COURANTS DE REFERENCE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE **p. 103**

Propos liminaires : Les critères de choix d'une approche comparative entre certains courants stadistes et cognitifs dans un contexte sociétal en mutation p. 103

A/ La petite enfance : Les données récentes en psychologie de la petite enfance et en périnatalité amenant aux fondements d'un débat bioéthique **p. 110**

1 - De la psychologie prénatale à l'émergence d'une nouvelle science : La bégologie et la psychologie du nourrisson **p. 112**

11 - Construction d'un nouveau concept pour accompagner l'enfant depuis sa gestation : L'haptonomie, science de l'affectivité et un débat bioéthique aux âges de la vie	p. 115
111 - Esquisse d'un regard anthropologique à travers les âges sur l'arrivée du bébé au sein de la famille	p. 115
112 - Un stade intra-utérin : De quelques rappels sur l'embryogenèse et la vie fœtale amenant aux fondements bioéthiques de l'âge gestationnel	p. 119
113 - Champ d'intervention de l'haptonomie : Une science de l'affectivité œuvrant à tous les âges de l'existence	p. 123

12 - De l'haptonomie aux compétences sensorielles : De la vie prénatale à la vie postnatale **p. 125**

121 - De Bowlby aux travaux de Hubert Montagner : L'attachement ou « <i>Le bébé est une personne dès sa naissance</i> »	p. 125
122 - Les facteurs de choc à la naissance : Normale et prématurité	p. 127
123 - Un exemple différentiel de technique d'accouchement sans violence : La méthode Leboyer	p. 129

2 - Santé et prévention à la naissance : Un nouveau regard éthique et une personnalité en devenir **p. 129**

21 - Les examens médicaux à la naissance et l'accompagnement périnatal	p. 129
211 - Le premier examen : La cotation d'Apgar et l'évaluation du nouveau-né	p. 129
212 - L'examen neurologique	p. 130
213 - Suivi médical et administratif du nouveau-né : Une politique néo-natale de prévention	p. 131

22 - Construction de la personnalité et d'une identité sociale : Premier champ de définition **p. 133**

221 - Le concept de personnalité	p. 133
222 - Les niveaux d'appréhension de la personnalité	p. 134
223 - Les méthodes d'exploration de la personnalité	p. 135

B/ Approche comparative de quelques grandes théories du développement de l'enfance et de l'adolescence selon les auteurs référentiels de la psychologie contemporaine issue de la conception des stades p. 137

1 - Deux systèmes de stades spéciaux : Sigmund Freud et Jean Piaget p. 139

- 11- La théorie du développement affectif ou les stades psychosexuels avec Sigmund Freud (1856 - 1939) p. 140
- 111- Origine et évolution des grandes périodes marquant le mouvement psychanalytique p. 141
- 112 - Approche générique de quelques fondements psychanalytiques et champ de recherche p. 145
- 113 - Présentation synthétique des stades du développement affectif chez l'enfant et l'adolescent selon Freud p. 147

- 21 - L'épistémologie génétique et le système des stades du développement intellectuel selon Jean Piaget (1896-1980) p. 157
- 211 - Retour sur le concept d'épistémologie génétique ou constructiviste et ses spécificités au centre de l'œuvre piagétienne p. 159
- 212 - Présentation du système de développement intellectuel p. 161
- 213 - Les thèses de Piaget et les travaux actuels : Une réactualisation de la pensée piagétienne et cognitive p. 173

2 - Deux systèmes de stades généraux de la personnalité : Henri Wallon et Arnold Gesell p. 175

- 21 - Un modèle de stades s'appuyant sur la psychologie génétique et le matérialisme dialectique avec Henri Wallon (1879-1962) p. 175
- 211 - L'originalité des recherches et ses prolongements avec le plan Langevin-Wallon pour l'éducation et l'enseignement p. 175
- 212 - Présentation du système de stades walloniens p. 177

- 22 - Un système de stades généraux fondés sur les gradients de croissance avec Arnold Gesell (1880 - 1961) p. 200
- 221 - L'homme et ses recherches : De l'observation aux baby-tests p. 200
- 222 - Présentation du système des stades geselliens p. 201

C/ Evolution des modèles stadistes dans l'essor de la psychologie développementale et cognitive p. 207

1 - Présentation succincte de quelques autres auteurs rattachés à la pensée psychanalytique ou aux théories post-freudiennes p. 208

- 11 - Quelques auteurs freudiens p. 208
- 111 - Anna Freud, Mélanie Klein parmi les premières pionnières psychanalystes d'enfants ou d'adolescents p. 208
- 112 - René Spitz, Donald Woods Winnicott : Deux pensées analytiques au service de la petite enfance essentiellement p. 211

- 12 - L'approche psychodynamique du courant freudien et ses modèles contemporains p. 214
- 121- L'originalité de l'œuvre d'Erik Erikson : Un système de développement psychosocial p. 214
- 122- Approche récapitulative et critique des théories psychodynamiques p. 216

2 - Présentation de quelques auteurs contemporains rattachés aux théories néo-piagésiennes, aux sciences cognitives ou aux courants socioconstructivistes p. 217

- 21 - L'originalité de la pensée de Lawrence Kohlberg : Une vision éthique du développement moral p. 217
- 211- L'homme et son œuvre : Un néo-piagésien de conviction p. 217
- 212 - Les stades du développement moral p. 217

22 - Une approche socioculturelle et des compétences cognitives apparentées au courant socioconstructiviste avec Lev Vygotski (1896-1934)	p. 218
221- L'homme et son œuvre : Une approche historico-culturelle	p. 218
222 - La zone proximale de développement	p. 219

23 -Théories développementales et perspectives éducatives au XXI ^e siècle : Analyse globale face aux mutations sociétales et environnementales	p. 220
231 - Wallon, Piaget et les autres stadistes et pédagogues	p. 221
232- Les avatars de l'Education moderne et ses risques sociologiques	p. 223

D/ Eléments de synthèse de la seconde partie : Une vision éclectique des approches théoriques et fondamentales indissociable d'un regard bioéthique et éthique	p. 230
---	---------------

VOLUME 2

TROISIEME PARTIE : APPROCHE DEVELOPPEMENTALE ET ENVIRONNEMENTALE DES DECENNIES DE LA VIE ADULTE DEPUIS L'ADOLESCENCE	P. 238
---	---------------

LES PROBLEMATIQUES ET DISPOSITIFS SPECIFIQUES A CHAQUE AGE, ETHIQUE ET ENVIRONNEMENT SOCIETAL CONTEMPORAIN	p. 241
--	--------

Propos liminaires : Quelques précautions méthodologiques en faveur d'une lecture pluridisciplinaire des réalités de l'adolescence, de la jeunesse et de la traversée des âges adultes	p. 241
---	--------

A/ Approche spécifique et réactualisation de la thématique de l'adolescence et de la jeunesse contemporaine	P. 259
--	---------------

1 - Historicité : Des axiomes du développement humain à l'émergence d'une psychologie de l'adolescence	p. 261
---	---------------

11 - Classement et développement des différents modèles courants de l'adolescence contemporaine	p. 261
111 - Champ définitionnel et historique de l'adolescence et de la puberté	p. 261
112 - Les quatre modèles de compréhension contemporaine de l'adolescence	p. 266

12 - Eléments d'analyse d'un contexte mondial et ses incidences sociétales multiformes pour la jeunesse contemporaine	p. 270
121 - Les adolescents, de jeunes acteurs en devenir, confrontés à la prégnance des systèmes économiques et culturels	p. 270
122 - Données anthropologiques et modèle psychosociologique : La jeunesse, une classe sociale et culturelle en devenir et un retour de l'éthique contemporaine	p. 271

2- Les modèles contemporains de l'adolescence	p. 280
--	---------------

21 - Approfondissement sur le modèle pubertaire : Psychologie différentielle et puberté	p. 281
211 - Le modèle pubertaire et ses incidences physiologiques et endocrinologiques	p. 281
212 - Des stades pubertaires de Tanner aux recherches de Khobil aux Etats-Unis	p. 283

22 - Le modèle psychodynamique emprunté au champ de la psychanalyse et de la pédopsychiatrie	p. 292
221 - Les aspects psychanalytiques dans les composantes de la personnalité adolescente	p. 292
222 - Les processus affectifs, sexualité et les conduites à risque à l'adolescence	p. 301

23 - Vers de nouveaux modèles culturels et sociologiques : Une Ethique de l'existence confrontée aux risques d'exclusion grandissante de la jeunesse	p. 305
--	--------

231- Pluralité des phénomènes de violence au sein de la famille, de l'école et des institutions	p. 312
232 - Violence sociale, délinquance et conduites pathologiques à l'adolescence	p. 319
24 - Réactualisation des théories cognitives dans un contexte de civilisation en crise	p. 324
241- Avancée des travaux cognitifs depuis Piaget	p. 324
242 - Intégration et risques d'exclusion de la jeunesse : De l'éducation adolescente aux nouveaux rôles sociaux	p. 325

B/ La période adulte et les différentes décennies de l'existence et du vieillissement P. 328

1- Les processus d'évolution et d'involution aux différentes périodes de l'existence p.330

11 - Quelques éléments de psychologie développementale dans le parcours de vie adulte : De nouvelles perspectives d'études	p. 331
111 - Le jeune adulte et ses besoins entre 20-30 ans : Une priorité des orientations de vie visant à l'insertion sociale et professionnelle	p. 332
112 - Des périodes charnières : Post-adolescence et adulescence	p. 334
12 - Les premières grandes décennies de la vie humaine adulte confirmée et ses niveaux de développement majeur	p. 336
121 - La période des 30-40 ans : Une décennie postformelle inscrite dans un univers technologique et de recomposition	p. 337
122 - La période des 40-50 ans : Une qualité de vie à l'âge mûr en lien à l'idée d'existence et aux décisions retenues pour la traverser	p. 339

2 - L'entrée progressive dans la vieillesse et les risques renforcés d'isolement des personnes âgées : Pour une retraite active et paisible p. 342

21- Psychosociologie de la vieillesse : Essai de repérage des âges moyens et avancés de l'existence	p. 342
211 - La période des 50-60 ans : Un acheminement progressif vers la retraite et la vieillesse à bien négocier	p. 344
212 - La période des 60-75 ans : Des seniors hyperactifs quand la santé et l'équilibre ne sont pas altérés	p. 345
213 - La période du quatrième âge : Une existence automnale aux antipodes de l'autonomie et du placement	p. 348
214 - Vers un cinquième âge centenaire : Une longévité extrême et ses risques de grande dépendance	p. 351
22 - De la question des représentations sur la vieillesse, ses modèles et ses âges	p. 353
221 - Représentations sociales, environnement économique, social et éthique	p. 353
222 - Essai d'appréhension de la modélisation de la vieillesse	p. 356
223 - Champ de la gérontologie sociale	p. 363

3 - Vieillesse et exclusion : Bien fondé d'un plan d'urgence sociale et hypothèse d'une solidarité institutionnalisée p. 364

31 - Le survol de la pauvreté moderne de la personne âgée : Reconstitution de l'histoire et des économies	p. 366
311 - Une solidarité nationale nécessaire face aux risques de désintégration sociale et de mort dans l'oubli	p. 366
312 - Les questions spécifiques soulevées par le vieillissement des personnes handicapées mentales et l'accompagnement géronto-éducatif	
32 - De l'adolescence à la vieillesse : Emergence d'une hypothèse décennale des âges de la vie	p. 375
321 - Un projet de vie et de réalisation personnelle pour concrétiser l'insertion sociale et professionnelle	p. 375

322 - Eléments de prospective : Créer la synergie propice au développement humain et à la rationalité économique et technologique p. 379

C/ Bioéthique et accompagnement en fin de vie : Les soins palliatifs, mort et deuil P. 381

1 - Les interrogations suscitées aux antipodes de la vie p. 388

11 - De quelques données introductives et philosophiques : Le professionnel et l'intime face à la mort p. 388

111 - Formes, types, peurs de la mort p. 390

112 - Question de vérité et de foi face à la mort p. 393

12 - Approche générique du concept de mort : Les risques d'une mort banalisée et décontextualisée p. 394

121 - Champ lexical du concept de mort p. 394

122 - Les problèmes éthiques posés : Préserver la dignité du mourant p. 394

2 - Représentations face à la mort et travail du deuil p. 397

21 - La mort en face : Traitement statistique et sociologique p. 397

211 - Des inégalités devant la mort p. 397

212 - Réactions et représentations dans l'appréhension de la mort p. 398

22 - Les stades du deuil et la gestion du cycle attachement/séparation p. 399

221 - Les travaux d'Elisabeth Kübler-Ross p. 401

222 - Retour sur la perception de l'enfant face à la mort p. 402

3 - Bioéthique et les questions de l'accompagnement en fin de vie p. 405

31 - L'accompagnement du mourant p. 405

311 - Approche des soins palliatifs p. 405

312 - Mourir à l'hôpital : Détresse et prise en charge de la souffrance en milieu hospitalier p. 408

32 - La question de l'euthanasie p. 411

321 - Un retour cruel sur l'Histoire p. 412

322 - Législation et débat éthique p. 413

D/ Eléments de synthèse : Développement et relativité existentielle P. 414

CONCLUSION GENERALE ET PROSPECTIVE P. 416

BIBLIOGRAPHIE P. 432

INDEX AUTEURS P. 459

INDEX MATIERES ET CONCEPTS P. 465

TABLE DES MATIERES P. 468

ANNEXES ET TABLEAUX SYNOPTIQUES P. 475

SOMMAIRE DES ANNEXES et TABLEAUX SYNOPTIQUES

Partie 1 : LES FONDEMENTS DES PSYCHOLOGIES CONTEMPORAINES DU DEVELOPPEMENT, CONTEXTUALISATION ET DELIMITATION DE L'OBJET DE RECHERCHE
--

Annexes n° 1 à 3

Annexe 1 : Les niveaux de développement majeurs de l'existence humaine

Annexe 2 : Les différents courants de la psychologie

Annexe 3 : Quelques « psy » et leurs différentes spécialisations

Partie 2 : CADRE PHILOSOPHIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT
--

Annexes n° 4 à 11

Annexe 4 : Néonatalogie et bioéthique, les séquelles cognitives des grands prématurés

Annexe 5 : Schéma de division des stades avant la naissance

Annexe 6 : Grandes caractéristiques entre vie prénatale et vie postnatale

Annexe 7 : Tableau statistique de la mortalité liée à la maternité et accouchement sans surveillance médicale

Annexe 8 : Grands principes de la méthode Leboyer

Annexe 9 : Tableau de codification de la cotation d'Apgar

Annexe 10 : Acquisition du langage parlé durant les deux premières années selon Bloom, 1993 et Lenneberg, 1967.

Annexe 11 : Processus de construction de la personnalité chez Wallon

Annexe 12 : Essai de systématisation des contenus des stades par niveau

Partie 3 : APPROCHE DEVELOPPEMENTALE ET ENVIRONNEMENTALE DES DECENNIES DE LA VIE ADULTE DEPUIS L'ADOLESCENCE

Annexes n° 13 à 18

Annexe 13 : Adolescence et puberté

Annexe 14 : Les différentes sous-périodes de l'adolescence

Annexe 15 : Chronologies pubertaires d'après la cotation en stades de Tanner

Annexe 16 : Fiches d'évaluation de l'autonomie

Annexe 17 : Les principales causes de décès en 1994

Annexe 18 : Les soins palliatifs

Annexe 19 : Toi qui me soignes

**Partie 1 : LES FONDEMENTS DES PSYCHOLOGIES CONTEMPORAINES DU
DEVELOPPEMENT, CONTEXTUALISATION ET DELIMITATION DE L'OBJET DE
RECHERCHE**

ANNEXE 1 : Les niveaux de développement majeurs de l'existence humaine

L'existence humaine est marquée par des **niveaux de développement majeurs et des étapes importantes**, objet d'étude de la psychologie développementale. Parmi ses grands découpages, on pourrait subdiviser cette évolution en différents plans rappelant les grandes étapes développementales.

De la fécondation à la naissance :

C'est la **période prénatale** où le développement intra-utérin se scinde en deux phases :

* **L'embryon de 0 à 8 semaines** : l'**embryogenèse** correspondant à la formation et la mise en place des organes à partir des trois feuillets embryonnaires.

* **Le fœtus de 8 à 40 semaines** : **croissance intra-utérine** du fœtus constitué. Exploration récente permise par l'essor de l'haptonomie et des techniques échographiques depuis trois décennies.

A partir de la naissance :

Première phase de croissance : de la naissance vers 20 ans

1 - **Première enfance** ou **période néo-natale** de 0 à 1 an/voire 15 mois en deux phases :

* **L'âge du nouveau-né de 0 à 3 semaines**

* **L'âge du nourrisson ou phase infantile de 3 semaines à 12/15 mois**

2 - **Seconde enfance** de 12/15 mois 3 ans : avec l'instauration de deux fonctions essentielles : la **marche** et le **langage**.

3 - **La période préscolaire** de 3 à 6 ans : avec un élargissement du milieu familial par le passage progressif en garderie/crèche, puis l'école maternelle dans les sections petits, moyens, grands... 2^{ème} instance de socialisation.

4 - **L'âge scolaire** ou **troisième enfance** : (chez quelques auteurs) allant de 6 ans à la puberté ou à la pré-adolescence : avec la scolarité et l'élargissement du cercle relationnel de l'enfant étendu au quartier et à ses expériences nouvelles...

5 - **L'adolescence** de 12 ans/17 ans environ : avec la **puberté** comme phénomène central. L'organisme devient capable de se reproduire et atteint sa taille adulte. L'adolescence s'étend de la pré-adolescence jusqu'à la post-adolescence avant que le jeune adulte ne s'engage dans l'insertion sociale/ professionnelle par la voie possible des formations supérieure ou professionnelle ou par le travail. L'autonomie et la responsabilité progressives sont au centre du processus d'émancipation et des choix d'existence venant conforter l'identité sociale du jeune adulte.

Deuxième phase de maturité : de la fin de l'adolescence à la vieillesse

6 - La longue période **adulte** allant de la maturité du jeune adulte à la **vieillesse**, l'organisme amorce une longue période de stagnation ; avec la traversée des décennies de l'existence : 20/30ans, 30/40ans, 40/50ans, 50/60ans, 60/70ans, 70/80 ans, 80/90 ans ... Si aucune étude longitudinale n'a pu être menée du point de vue des théories génétiques et développementales, une approche de type psychosociologique ou sociologique facilite la compréhension de cette longue mouvance dans un contexte de civilisation moderne (exclusion, chômage et nouvelles pauvretés, fréquence des divorces et des recompositions familiales, féminisme, écologie, culture et déracinement, mondialisation, construction d'une identité européenne, Eurogénération...)

7- De la **vieillesse** à la **mort** dans les pays occidentalisés : avec l'entrée progressive dans la période de la **retraite** à partir de 55/60 ans en fonction des corps de métier. On parle maintenant du 3^{ème} âge dès le moment d'entrée en retraite, et aussi du 4^{ème} âge vers 85/90 ans exigeant un soutien actif de l'individu devenu plus dépendant du fait de l'involution de ses fonctions vitales ou de la **sénescence**. A savoir aussi que l'espérance de vie est en hausse : de > de 75/83 ans chez la femme et de >72/75 ans chez l'homme. Précisons enfin que les critères de l'O.M.S retiennent la classification suivante :

- personnes d'âge moyen (entre 40 et 59 ans) ;
- personnes âgées (entre 60 et 74 ans) ;
- vieillards (entre 75 et 90 ans) ;
- grands vieillards (plus de 90 ans)...

C'est vers la soixantaine que la majorité des personnes éprouvent les premiers signes du vieillissement et il s'agit peut être davantage d'une barrière psychologique (dûe à l'entrée progressive en retraite) que d'une véritable étape biologiquement identifiable, puisque le vieillissement s'amorce dès la fin de la croissance sans que nous en percevions les effets immédiats. Nous les ressentons que tardivement, lorsqu'ils s'objectivent par une diminution de nos forces et un affaiblissement de nos sens et de leur acuité.

EVOLUTION SCIENTIFIQUE, DISCIPLINAIRE ET BIOETHIQUE

Ces nouveaux paramètres sociaux jalonnant l'existence ont favorisé l'émergence de nouvelles disciplines comme la **gérontologie** chargée d'étudier les problèmes sociaux, de santé et les incidences démographiques ou économiques du vieillissement. De nouvelles disciplines se sont structurées comme la **gériatrie** ou la **gérontologie sociale** pour remédier aux problématiques individuelles ou collectives du vieillissement prématuré ou des processus de sénescence, ou encore des **soins palliatifs** en lien avec les découvertes de l'haptonomie ou encore la question de protocoles de lutte contre la douleur pour permettre à la personne en fin de vie de mourir dans la dignité et encore d'alléger ses souffrances en évitant l'acharnement thérapeutique.

De grandes questions sociétales demeurent et se posent en termes d'éthique de vie et de déontologie. Elles renvoient autant à la prise en compte du respect individuel qu'à ceux de collectivités professionnelles. Elles relèvent, compte tenu de leur importance, des fonctions d'un **Comité de bioéthique médicale** pour conjurer tous les dérapages possibles face à la procréation, la thérapie génique et la manipulation des gènes ou encore répondre aux questions soulevées par l'euthanasie et d'autres réalités sociétales.

ANNEXE 2 : Les différents courants de la psychologie

ALLEMAGNE : Psychologie de la forme (Gestalt-théorie)

FECHNER - Psychophysique
HELMHOLTZ - Psychophysologie / sensations
WUNDT - Psychologie expérimentale
BRENTANO - Gestalt-théorie
EBBINGHAUS - Mémoire

AMERIQUE : Le Behaviorisme (Etude sur le comportement)

JAMES - Fonctionnalisme
DEWEY/BALDWIN - Fonctionnalisme
HALL - Psychologie expérimentale
WATSON - Psychologie des comportements
LEWIN - Psychologie sociale expérimentale

FRANCE : Psychologie expérimentale

CHARCOT - Hypnose / Hystérie
RIBOT - Psychologie scientifique
JANET - Langage / conduite
BINET - Psychologie expérimentale
BOURDON - Laboratoire expérimental/ Travaux sur la perception
PIERON - Psychologie française moderne/Psychologie du comportement
PIAGET - Epistémologie/ L'intelligence
WALLON - Psychologie génétique/ La personnalité/ Les émotions

ANGLETERRE : Les statistiques en psychologie

DARWIN - Psychologie comparée
ROMANES / MORGAN - Psychologie animale
GALTON - Psychologie des différences individuelles
SPEARMAN - Analyse factorielle

RUSSIE : Les réflexes physiologiques

PAVLOV / BECHTEREV - Réflexe conditionnel et réflexologie
VYGOTSKI- Apprentissage et développement cognitif/socio-culturel.

ANNEXE 3 :

Quelques « psy » et leurs différentes spécialisations

DENOMINATION	DESCRIPTIF SOMMAIRE DU METIER
PSYCHANALYSTE (doit avoir entrepris une analyse personnelle et une analyse de contrôle pour les patients suivis au début de son exercice professionnel)	Spécialiste de l'inconscient se référant à la théorie psychanalytique élaborée par Freud et ses disciples. Il se réfère aux symptômes et à la psychopathologie au regard de l'histoire de vie de son patient (anamnèse) dans son rapport à l'inconscient et entreprend un travail d'écoute dans le cadre d'une cure analytique libérant le patient de mécanismes de refoulement durant son enfance.
PSYCHIATRE (sa formation peut lui permettre d'exercer la psychanalyse quand il a été lui-même analysé)	Médecin spécialiste (7 ans de cycle médical + 4 ans de spécialisation) de l'étude de la maladie mentale ou des difficultés personnelles rencontrées dans un parcours de vie. Il aborde les phénomènes psychopathologiques sous leurs incidences médicales en analysant les symptômes, posant un diagnostic et traitant la maladie par des médicaments ou des thérapies appropriées.
PSYCHOLOGUE	Spécialiste de l'étude du psychisme à partir de la psychologie et de l'acquisition d'un diplôme professionnel de niveau maîtrise, DESS.... Peut se spécialiser en psychologie clinique, du travail, scolaire... et peut utiliser les tests pour évaluer des capacités ou des difficultés chez l'individu.
PSYCHOTHERAPEUTE (doit avoir fait une analyse personnelle)	Spécialiste du soutien et du soin psychologique se référant à différents courants psychologiques en proposant un cadre thérapeutique à son patient pour l'aider à se découvrir et d'affronter sa souffrance pour la dépasser et retrouver un équilibre acceptable.
PSYCHOMOTRICIEN	Spécialiste chargé de la rééducation des phénomènes spatio-temporels comme les difficultés de latéralisation et des déficits moteurs en soignant à partir du corps vécu.

Partie 2 : CADRE PHILOSOPHIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT

Annexe 4 : Néonatalogie et bioéthique, les séquelles cognitives des grands prématurés

Les équipes scientifiques travaillant dans le champ de la néonatalogie constatent de sérieux risques de séquelles neurologiques et cognitives chez 80% des prématurés lors de leur scolarisation. Partant du cas tout récent de la naissance d'une fillette en septembre 2004 avec un poids de 240 grammes à 25 semaines, record détenu à ce jour, un débat bioéthique est engagé. « L'affaire Charlotte Wyatt », autre fillette née à 26 semaines a interpellé la justice britannique quand les parents de cette enfant avaient demandé que tout soit mis en œuvre pour que cette grande prématurée soit maintenue en vie alors que le juge a décidé qu'aucun acharnement thérapeutique ne soit pratiqué.

Grâce aux avancées de la médecine, on sait prendre en charge à présent des bébés de 22 à 25 semaines au Royaume-Uni et en Irlande, mais rares sont ceux qui s'en sortent indemnes comme le confirment les conclusions de l'étude Epipage dirigée par l'Inserm « *La mortalité des grands prématurés reste importante puisque seulement un quart d'entre eux survivent, soit 1% de ceux nés à 22 semaines, 11% à 23 semaines, 26% à 24 semaines et 44% à 25 semaines. Les auteurs ont évalué le développement neurocognitif des 241 enfants en vie à l'âge de 30 mois, puis de 6 ans. Quatre critères ont été pris en compte : neuromotricité, cognition, vision et audition. Dans 24% des cas, les enfants montrent un déficit cognitif sévère à 30 mois, celui-ci étant hautement prédictif d'un handicap sévère à modéré à l'âge scolaire. En les comparant avec d'autres enfants du même âge mais nés à terme, les auteurs montrent que 41% d'entre eux souffrent d'un handicap cognitif qui compromet grandement leur apprentissage à l'école.* »⁸²¹

En conséquence, il apparaît que la capacité médicale à soutenir le développement des grands prématurés progresse plus vite que leur suivi à long terme, puisque près de la moitié auront des séquelles persistantes neuromotrices et cognitives, ce qui soulève la question de l'âge limite de prise en charge sur un plan bioéthique.

En France, il n'y a pas de véritable consensus et chaque équipe établit ses propres règles, même si tous s'accordent pour penser qu'à moins de 23 semaines, c'est inconcevable de réanimer. Aux Pays-Bas, l'ensemble des néonatalogistes est d'accord pour ne pas faire de prise en charge en deçà de 25 semaines, comme le relatait Philippe Evrard, chef du service pédiatrie et neurologie du développement à l'hôpital Robert Debré à Paris.

L'évaluation des risques d'un mauvais développement neurocognitif est établie à partir des progrès de l'imagerie cérébrale, mais les conséquences tardives ne sont pas toutes décelables et quand bien même l'existence d'indices le dilemme est d'aider les parents à prendre leur décision s'interroge aussi Olivier Claris, chef du service néonatalogie de l'hôpital Edouard-Herriot à Lyon, en ces termes « *Un enfant qui à 50% de risque de présenter des problèmes scolaires ne mérite-t-il pas de vivre ?* »

Le consensus pour l'éthique de prise en charge des grands prématurés reste à trouver.

⁸²¹ Gillet E., Les séquelles cognitives des grands prématurés, *La Recherche*, Santé, l'actualité de la recherche, n° 384, mars 2005, p. 22.

ANNEXE N° 5 : Schéma de division des stades avant la naissance

I - Stade de l'embryon : s'étalant de la fécondation à la fin du deuxième mois
se subdivisant en :

* **Période pré-embryonnaire** (génotype, phénotype et ontogenèse)

- première semaine :
 - **migration**
 - **segmentation** (stade morula à 2, 4, 8, 16, 32, 64 cellules)
 - **nidation** (implantation de l'œuf dans l'utérus)
- deuxième semaine : formation des **ébauches**, des **annexes** (feuillet embryonnaire)

* **Période embryonnaire** 60 jours tout compris

- * **organogenèse** - ébauche des organes
- * **morphogenèse** - forme définitive
- troisième semaine : **gastrulation**, mise en place du troisième feuillet

II - Stade du fœtus : s'étendant du troisième mois à la naissance (d'après une reprise de la classification de Gesell « *Embryologie du comportement* »).

se subdivisant en :

* **Période du fœtus** - 8^{ème} à la 28^{ème} semaine

* **Période du fœtus- enfant** - 28^{ème} à la 40^{ème} semaine

La 28^{ème} semaine est définie couramment comme la limite de viabilité de l'enfant prématuré (quelques exceptions de viabilité en amont des 28 premières semaines, puisque les limites de viabilité gestationnelle sont circonscrites actuellement à la 23^{ème} semaine compte tenu des remarquables progrès de la néonatalogie)

* **Stade primitif** : 28^{ème} à 32^{ème} semaine

* **Stade moyen** : 32^{ème} à 36^{ème} semaine

* **Stade de la maturité** : 36^{ème} à 40^{ème} semaine => (vers l'accouchement à quelques jours près).

ANNEXE n°6

Grandes caractéristiques entre vie prénatale et vie postnatale

CARACTERISTIQUES	VIE PRENATALE		VIE POSTNATALE	
ENVIRONNEMENT PHYSIQUE	MILIEU ± CONSTANT	MILIEU LIQUIDE (amniotique)	MILIEU VARIABLE	MILIEU GAZEUX (air) expérience de la pesanteur
TEMPERATURE	MILIEU ± CONSTANT	relativement constante	MILIEU VARIABLE	fluctuations atmosphériques (l'enfant doit réguler sa température)
STIMULATIONS	MILIEU ± CONSTANT	minimales	MILIEU VARIABLE	tous les sens sont excités par différents stimuli (le tact, en particulier)
NUTRITION	VIE PARASITAIRE	dépend du sang maternel	EXISTENCE «autonome»	dépend de la nourriture extérieure et du fonctionnement du système digestif du bébé
RESPIRATION	VIE PARASITAIRE	passé par la circulation sanguine de la mère (via le placenta ou circulation fœto-maternelle)	EXISTENCE «autonome»	passé par le système pulmonaire du bébé
ELIMINATION	VIE PARASITAIRE	passé par la circulation sanguine de la mère (via le placenta)	EXISTENCE « AUTONOME»	évacuation par la peau, les reins, les poumons, les intestins du bébé

In Delmine et Vermulen, *Le développement psychologique de l'enfant*

ANNEXE N°7

Tableau statistique de la mortalité liée à la maternité et accouchement sans surveillance médicale

	Morts maternelles par 10 000 naissances	Accouchements sans professionnels de la santé
Pays industrialisés	1	2%
Pays en voie de développement	35	45 %
Pays les moins développés	59	72 %

Sources : Nations Unies 1994

ANNEXE N°8

Grands principes de la méthode Leboyer

LES MODIFICATIONS SENSORIELLES	LA METHODE LEBOYER
VISION : <i>Lumière</i> , le nouveau-né peut voir encore imparfaitement mais distingue les contrastes	Accouchement réalisé dans la pénombre
AUDITION : L'ouïe est extrêmement développée et non sélective	Accouchement dans le calme (musique douce)
TOUCHER ET SOMESTHESIE : L'enfant est très sensible à la manipulation Agitation motrice importante (les bras)	Application des gestes de l'haptonomie - Massage ; - Coupure tardive du cordon ; - Bain dans une eau tiède ; - Reconnaissance mutuelle mère-enfant (pose de l'enfant sur le ventre...)

ANNEXE 9

Tableau de codification de la cotation d'Apgar

INDICE D'APGAR :	CRITERES ET CODIFICATIONS			
NOTE	0	1	2	SCORE
CŒUR Fréquence cardiaque	0 pas de battements	rythme < 100 lent ou irrégulier	rythme > 100 normal et régulier	
RESPIRATION	Absence	lente ou irrégulière	normale cris mouvements actifs	
TONUS musculaire	Hypotonie Flaccidité Absence	légère flexion aux extrémités faible	mouvement actif de tout le corps bonne flexion des extrémités	
REACTIVITE aux stimuli CRI	Pas de réponse Absence	grimaces petits mouvements faibles	Toux, éternuements, mouvements nets avec des cris vifs	
COULEUR DE LA PEAU	Bleue, blanche pâle	Corps rose bleu aux extrémités	entièrement rose	
- coefficient à 1 minute - coefficient à 5 minutes - coefficient à 10 minutes				Total : /10

Annexe 10

Acquisition du langage parlé durant les deux premières années selon Bloom, 1993 et Lenneberg, 1967.

AGES EN MOIS	CARACTERISTIQUES ET OBSERVATIONS
Nouveau-né	Communication réflexe (pleurs, mouvements, mimiques)
Vers 2 mois	Divers sons significatifs (gazouillis, gémissements, pleurs, rires)
De 3 à 6 mois	Nouveaux sons (couinements, grognements, trilles, voyelles)
De 6 à 10 mois	Lallation (répétition de syllabes formées de consonnes et de voyelles)
De 10 à 12 mois	Compréhension de mots simples ; intonations simples, vocalisations précises ayant un sens pour les personnes qui connaissent bien le nourrisson ; premiers signes chez les bébés non entendants ; chez les bébés entendants, gestes précis destinés à la communication (comme montrer du doigt)
Vers 13 mois	Prononciation des premiers mots appartenant distinctement à la langue maternelle
De 13 à 18 mois	Holophrases. Lente augmentation du vocabulaire (jusqu'à 50 mots)
Vers 18 mois	Augmentation marquée du vocabulaire (apprentissage de trois mots ou plus par semaine)
Vers 21 mois	Premières phrases de deux mots
Vers 24 mois	Phrases de plusieurs mots ; l'enfant prononce deux mots ou plus dans 50% des situations où il prend la parole
Les âges indiqués dans le tableau représentent la norme en terme de moyenne. Nombre d'enfants intelligents et bien portants franchissent les étapes de l'acquisition du langage plus lentement ou plus rapidement	

Annexe 11 : Processus de construction de la personnalité chez Wallon

PROCESSUS DE CONSTRUCTION DE LA PERSONNALITE chez WALLON

AFFECTIVITE- CARACTERE sont des stades centripètes : sujet, milieu social avec une dominante psychologique de l'affectivité, du moi et d'autrui.			INTELLIGENCE sont des stades centrifuges : objet, milieu physique avec une prédominance psychologique de la motricité et de l'intelligence, du monde extérieur et des choses.	
Naissance de l'affectivité				Acte moteur
Primat de l'anabolisme Symbiose physiologique Premiers réflexes posturaux	STADE INTRA-UTERIN			
		NAISSANCE	STADE IMPULSIF	Réflexes posturaux et mouvements Adaptation sociale progressive
Rôle des émotions dans la sociabilité Symbiose affective Reconnaissance dans le miroir Synchrétisme subjectif	STADE EMOTIONNEL	3 MOIS		
		1 AN	STADE SENSORI- MOTEUR ET PROJECTIF	Activités sensori- motrices, réactions circulaires Marche et langage Imitation et simulacre La représentation Synchrétisme différencié
Conscience de soi/ Corps propre Phase d'opposition/ Inhibition négativisme Réaction de prestance Jeux d'alternance passivité/activité période de grâce	STADE DU PERSONNALISME	3 ANS		
narcissisme Imitation		4 ANS		
		5ANS 6 ANS		phase pré-catégorielle marquée par une pensée en couples et le synchrétisme
			STADE CATEGORIEL	La connaissance et pensée catégorielle Dépassement du synchrétisme
		11 ANS		
Ambivalence des sentiments et des attitudes. Personnalité polyvalente et recentation sur le moi Esprit de responsabilité Conscience de soi Valeurs sociales, idéales et métaphysiques Aptitudes nouvelles de raisonnement	STADE DE L' ADOLESCENCE	Puberté Achèvement de la personne		

Annexe 12 : Essai de systématisation des contenus des stades par niveau

LES DIFFERENTS NIVEAUX	AUTEURS	DELIMITATION DES STADES ET CONTENUS
1		
Réflexe	WALLON PIAGET	Stade impulsif dominé par l'automatisme des réactions Période d'exercice réflexe
2		
Emotionnel de 1 à 8 mois	WALLON	Prédominance de l'activité tonique posturale sur l'activité cinétique et dépendance de l'enfant
EMOTION PHYSIOLOGIQUE DANS SES COMPOSANTES ET PSYCHIQUE PAR SON CARACTERE EXPRESSIF ET UNE PREPONDERANCE DE L'AFFECTIVITE	FREUD PIAGET GESELL SPITZ	Origine de l'affectivité sous l'influence des personnes et des besoins Prépondérance de l'activité assimilatrice subjective Mécontentement et désir social et stabilité émotive vers le 7 mois Intérêt pour le visage humain et sourire Première relation objectale où la mère est reconnue et discriminée des autres personnes
3		
Sensori-moteur de 8/9 à 18 mois.	PIAGET WALLON	Stade de l'intelligence sensori-motrice et ses conduites instrumentales Phase d'apprentissage ou de réactions circulaires avec coordination mutuelle des champs sensoriel et moteur permettant la constitution d'un appareil perceptif, linguistique et moteur conduisant aux conduites instrumentales et de détour.
PREPONDERANCE INTELLECTUELLE ORIENTE VERS L'ETABLISSEMENT DES RELATIONS OBJECTIVES AVEC LE MONDE EXTERIEUR	GESELL	Stade de manipulation et de stabilité motrice et de maîtrise de soi.
4		
Représentation entre 18 mois et 3 ans	WALLON PIAGET	Sublimation de l'espace moteur en espace mental achevé par le langage et avènement de l'aptitude symbolique Aspect opératif dérivant de l'action et aspect figuratif dérivant des images mentales
AVENEMENT DE L'IMAGE MENTALE ET DE L'IMITATION CONFERANT LA CONSCIENCE PRIMITIVE DE SOI LIEE A LA REPRESENTATION	ELEMENTS DE SYNTHESE	Remaniement général et réorganisation d'ensemble de toutes les fonctions psychiques passant par des phases de crises manifestes amenant à la conscience de soi.
5		
Synchrétisme de la personne de 3 à 6/ 7 ans	WALLON	Structure de couple considérant la structure originelle de la pensée enfantine et intelligence pratique
SECONDE ENFANCE ET FORMATION DES RELATIONS INTERPERSONNELLES	GESELL FREUD PIAGET ELEMENTS DE SYNTHESE	Tendance à l'expansion et retour au calme et à l'équilibre dans le comportement Formation des complexes parentaux Egocentrisme enfantin Intelligence et affectivité restent plus ou moins confondues. La vie mentale existe de façon globale mais ses différents plans ne sont pas dissociés, d'où le caractère synchrétique de ce stade.
6		
Prépondérance intellectuelle de 6/ 7 ans à 11/12 ans	WALLON FREUD GESELL PIAGET	Vers 6 ans, maturation de nouvelles aptitudes d'analyse et de discrimination Période de latence Comportements oscillatoires Opérations logiques élémentaires et organisation de la pensée en des systèmes plus complexes mais avec une réversibilité encore incomplète entre 7/8 et 9/ 10 ans
PHASE DE FORMATION ET DE DIFFERENCIATION DES OPERATIONS ET DES CATEGORIES	ELEMENTS DE SYNTHESE	Phase de connaissance empirique du monde avec émergence des dimensions spatio-temporelles en cours d'élaboration. L'enfant accède à la compréhension des démarches successives de sa pensée.
7		
Adolescence et puberté 11/12 à 16/17 ans	WALLON	Profonds changements organiques et psychiques provoquant le remaniement et la réorganisation de la personnalité toute entière. Prise de conscience temporelle de soi.
DE LA CRISE PUBERTAIRE A LA CONSCIENCE DE L'UNITE PSYCHIQUE ET COGNITIVE	FREUD, GESELL et WALLON PIAGET ELEMENTS DE SYNTHESE	Phénomènes d'ambivalence et d'oscillation dans les conduites et l'appréhension du temps permet de saisir l'être dans son intimité et son devenir, la saisie des lois et des projets Avènement de la pensée abstraite et de la logique formelle avec raisonnement hypothético-déductif et groupe INRC Importante prise de conscience à tous les niveaux (intellectuel, affectif, comportemental...) variable selon les individus et les circonstances.
8		
Stade des opérations dialectiques post-adolescence	ELEMENTS DE SYNTHESE	Réflexif synchrétique et subjectif Différenciation caractérielle et intellectuelle amenant aux composantes de la personnalité définitive ou l'intelligence concernerait la spécialisation des aptitudes et leur orientation vers des objectifs précis (travail/ études...) et le caractère la formation d'un système d'attitudes...

Document de recherche réalisé à partir d'une relecture de l'ouvrage de Tran-Thong

Partie 3 : APPROCHE DEVELOPPEMENTALE ET ENVIRONNEMENTALE DES DECENNIES DE LA VIE ADULTE DEPUIS L'ADOLESCENCE

Annexe n° 13
Adolescence et puberté

ADOLESCENCE	PUBERTÉ
ÉTYMOLOGIE « ADOLESCERE » latin grandir « ad » : vers XIV^{ème} siècle : du latin <i>pubescere</i> « se couvrir de poils ». « olescere » : <i>croître, grandir</i>	
SÉMANTIQUE Âge succédant à l'enfance, immédiatement. Passage de l'enfance à l'adolescence après la crise de la puberté ; marqué par un ensemble de modifications. Aux environs de 12 à 18 ans chez la fille et de 14 à 20 ans chez le garçon Pour Richard CLOUTIER (1985), <i>Psychologie de l'adolescence : Dernier stade de l'enfance / Premier stade de l'âge adulte.</i> * Etape d'acquisition de la différenciation sexuelle physique et psychosociale ainsi que de la fonction de reproduction. * Phase de maturation des organes sexuels, se traduisant par un développement des caractères sexuels secondaires, tels que la pilosité pubienne des garçons, les seins des filles corrélativement avec l'ovulation (apparition des règles), et de multiples modifications morphologiques et psychologiques (d'après PIERON H. in <i>Vocabulaire de Psychologie</i>, PUF). Sur le versant biologique : Série de transformations physiologiques caractérisée par le moment où les organes génitaux et l'organisme en entier se développent : pouvoir de procréation, caractères sexuels secondaires... Ces modifications physiques s'accompagnent de changements psychologiques capitaux	

Annexe 14 : Les périodes de l'adolescence et de la puberté

L'idée essentielle du processus d'adolescence pourrait être condensée sous l'égide des diverses facettes marquant les étapes de croissance. Chaque jeune y réagit différemment sur le plan du développement de sa croissance (plan pubertaire) et de sa psychologie (plan psychique).

LA PRÉ-ADOLESCENCE 10-12 ans Stade génital	PÉRIODE PUBÉRALE = PUBERTÉ (11/12 à 15/17 ans)
caractérisée par des transformations corporelles importantes marquées par une augmentation des forces instinctuelles et pulsionnelles et une dynamique affective (ex : l'agir et les amitiés passionnées en sont des illustrations, prise de distance progressive de la fillette vis à vis de son père...)	Caractères : 1. d'abord un ralentissement de la croissance, puis une augmentation de la taille/ou du poids en 4/5 ans (de 20/25 cm en 3/5 ans) ; 2. Développement des glandes sexuelles (gonades) avec production de spermatozoïdes chez le garçon et d'ovulations chez la fille ; 3. Poursuite du développement des caractères sexuels secondaires spécifiques selon le sexe : Mécanisme : Mise en activité de diverses structures cérébrales (hypothalamus et hypophyse) contrôlant les hormones pubertaires (Testostérone, FSH, œstrogènes...)
LA PREMIÈRE ADOLESCENCE 12/13 à 14 ans marquée par le renforcement de la place de l'amitié idéalisée, double de soi partageant toutes les valeurs et les sentiments et venant rentrer plus ou moins en compétition avec les parents, résurgence de la thématique œdipienne (ex : « <i>les parents de X laissent plus de liberté à l'ami(e)...</i> »)	
L'ADOLESCENCE 14 à 17 ans fin du stade génital	PÉRIODE POSTPUBERTAIRE = MATURITÉ 16 à 18 ans
durant laquelle l'expression des relations amoureuses idéalisées associe amour et sexualité avec des expériences d'essais et d'erreurs (ex : séduction et multiplication des partenaires...). En fin de parcours de cette étape, phase de consolidation des fonctions et des intérêts du « moi » débouchant aussi sur la formation du caractère et des choix personnels, professionnels, amicaux, amoureux et existentiels... (ex : les engagements solides auprès d'une personne, projet de vie...)	Caractères : Les glandes sexuelles et les organes génitaux acquièrent leur développement et leurs caractères fonctionnels complets (cf. : Schémas de compréhension et Stades physiologiques de Tanner) Mécanisme : Équilibre très complexe entre les hormones pubertaires ayant des rôles déclencheurs ou régulateurs (ex : les cartilages de conjugaison, les hormones peptidiques : releasing facteurs ou libérines)
LA POST-ADOLESCENCE 18/20 à 25 ans	
Débouchant sur l'entrée progressive dans le monde adulte (travail, études...) avec une autonomie grandissante en matière d'orientations, d'idéaux, caractère personnel mais encore d'un jeune plus ou moins dépendant sur le plan de l'autonomie financière (ex : financement des études par les parents et hébergement chez eux jusqu'à l'insertion professionnelle...)	

Annexe 15 :
Chronologies pubertaires d'après la cotation en stades de Tanner

Garçons	
DEBUT PUBERTAIRE : Age moyen début G2 = 11,6 ans} Age moyen début P2 = 13 ans} DUREE DU PROCESSUS PUBERTAIRE : Du stade G2 à G5 = 3ANS (extrêmes = 1,9 - 4,7 ans)	Correspondant à un âge osseux moyen = 12,5 ans
Filles	
DEBUT PUBERTAIRE : Age moyen début M2 = 11 ans} Age moyen début P2 = 11,6 ans} DUREE DU PROCESSUS PUBERTAIRE : Du stade M2 à M4 = 1,8 ANS (extrêmes = 0,7 – 3,6 ans) SURVENUE DES PREMIERES REGLES = 12,5 – 13 ans P= stade pubien G= stade génital M= stade mammaire	Correspondant à un âge osseux moyen = 11,5 ans

Sources : IRSEM Suivre la science
Adolescence : Physiologie, Epidémiologie, Sociologie 1993

ANNEXES n°16 :

Les fiches dévaluation de l'autonomie

Critères utilisés

A la date du :

AUTONOMIE PHYSIQUE

Sensoriel :

Vue : lunettes - mal-voyant- cécité

Audition : normale – faible - appareillage efficace – appareillage non-efficace

Validité : normale – diminuée :

Marche seule – canne – deux cannes – déambulateur – fauteuil – alitement permanent

Mange seul – aide à préparation – aide partielle à table – aide totale

Toilette : se baigne seule – se douche seule – se lave seule – aide partielle – aide totale

W.C : Pas d'aide – aides occasionnelles – sollicitations – aide totale

Incontinence : occasionnelle – fréquentes – petites protections – protections permanentes

AUTONOMIE MENTALE

Lucidité complète – désorientation fruste – DTS complète – fugues

Gestion correcte – aide à la gestion – procurations – sauvegarde – curatelle – tutelle

Activités

Lecture – écriture – activités manuelles spontanées – participation active - passive

Vie relationnelle

Famille – amis – bon contact – peu d'intérêt – indifférence – hostilité – aucun contact

Remarques :

Etat antérieur récent

Identique – meilleur – pire

Explications éventuelles...

Annexe 17 : Les principales causes de décès en 1994

Les principales causes de décès peuvent se chiffrer à partir de ce tableau :

Figure 7 - Les principales causes de décès en 1994

Causes de décès	Taux pour 100 000 habitants					
	France	Allemagne	Royaume-Uni	Canada	Québec	États-Unis
Hommes						
Maladies cardiovasculaires	240	451	414	316	319	389
Cardiopathies ischémiques	81	219	264	193	202	213
Accidents vasculaires cérébraux	55	94	78	51	46	51
Ensemble des tumeurs	291	272	264	246	278	247
Cancers du poumon	68	69	76	77	101	81
Maladies de l'appareil respiratoire	60	73	132	80	88	90
Ensemble des traumatismes	92	62	41	62	67	85
Accidents de la circulation	20	17	9	15	15	22
Suicides	30	22	11	20	28	20
Sida	14	4	2	9	12	27
Femmes						
Maladies cardiovasculaires	140	286	246	190	184	245
Cardiopathies ischémiques	34	109	125	97	99	116
Accidents vasculaires cérébraux	39	75	70	43	36	45
Ensemble des tumeurs	131	163	179	163	166	164
Cancers du poumon	8	13	31	34	35	39
Cancers du sein	28	31	37	32	34	30
Maladies de l'appareil respiratoire	27	29	80	41	38	55
Ensemble des traumatismes	39	25	17	25	24	29
Accidents de la circulation	7	5	3	6	6	10
Suicides	10	7	3	5	7	4
Sida	2,9	0,6	0,2	0,9	1,7	4,7

Source : Indicateurs sociosanitaires, comparaisons internationales, évolution 1980-1994, Sesi et Diris, La Documentation française, 1998.

ANNEXE 18

Les Soins palliatifs

Les objectifs des soins palliatifs :

- Soutenir le patient en fin de vie ;
- Soutenir et écouter les familles et les amis ;
- Parfois, accompagner les proches dans leur deuil après le décès du patient.

Principes et modalités : *Prise en charge pluridisciplinaire*

Composition des équipes :

Médecins et équipe soignante (infirmières) ;
Psychiatres, psychologues, assistants sociaux ;
Kinésithérapeutes, diététiciens, ergothérapeutes ;
Bénévoles, ministres du culte...

Procédés :

Prise en compte des problèmes sociaux ou administratifs (comme la rédaction d'un testament), psychologiques, médicaux, spirituels...

Modalités thérapeutiques :

Soins pouvant être organisés à domicile (Hospitalisation à domicile, Equipes mobiles, etc ...) ;

Soins organisés à l'hôpital (Public, privé) avec un lieu d'accueil pour les proches (salon, cuisine, chambre...) quand la délivrance des soins palliatifs, jusqu'à présent confiée au seul service public hospitalier, a été étendue aux cliniques privées, aux établissements médico-sociaux et aux centres de lutte contre le cancer.

ANNEXE 19

TOI QUI ME SOIGNES...

Que vois-tu toi qui me soignes.
Que vois-tu?
Quand tu me regardes, que penses-tu ?
Une vieille femme grincheuse, un peu folle.
Le regard perdu, qui n'y est plus tout à fait,
Qui bave quand elle mange et ne répond jamais,
Qui, quand tu dis d'une voix forte " Essayez ",
Semble ne prêter aucune attention à ce que tu fais,
Et ne cesse de perdre ses chaussures et ses bas,
Qui docile ou non, te laisse faire à ta guise,
Le bain et les repas pour occuper la longue journée grise,
C'est ça que tu penses. C'est ça que tu vois?
Alors ouvre les yeux, ce n'est pas moi,
Je vais te dire qui je suis, assise là si tranquille,
Me déplaçant à ton ordre, mangeant quand tu veux :

*" Je suis la dernière de dix, avec un père et une mère
Des frères et des sœurs qui s'aiment entre eux,
Une jeune fille de seize ans, des ailes aux pieds,
Rêvant que bientôt elle rencontrera un fiancé,
Mariée déjà à vingt ans. Mon cœur bondit de joie,
Au souvenir des vœux que j'ai faits ce jour-là,
J'ai vingt-cinq ans maintenant et un enfant à moi,
Qui a besoin de moi pour lui construire une maison.
Une femme de trente ans ; mon enfant grandit vite,
Nous sommes liés l'un à l'autre par des liens qui dureront,
Quarante ans, bientôt il ne sera plus là,
Mais mon homme est à mes côtés qui veille sur moi,
Cinquante ans, à nouveau jouent autour de moi des bébés,
Me revoilà avec des enfants, moi et mon bien-aimé,
Voici les jours noirs, mon mari meurt,
Je regarde vers le futur en frémissant de peur,
Car mes enfants sont tous occupés à élever les leurs,
Et je pense aux années et à l'amour que j'ai connus,
Je suis vieille maintenant, et la nature est cruelle,
Qui s'amuse à faire passer la vieillesse pour folle,
Mon corps s'en va, la grâce et la force m'abandonnent,
Et il y a maintenant une pierre là où jadis,
J'eus un cœur,
Mais dans cette vieille carcasse, la jeune fille demeure,
Dont le vieux cœur se gonfle sans relâche,
Je me souviens des joies, je me souviens des peines,
Et à nouveau je sens ma vie et j'aime,
Je repense aux années trop courtes et trop vites passées,
Et accepte cette réalité implacable que rien ne peut durer "*

Alors ouvre les yeux, toi qui me soignes, et regarde,
Non la vieille femme grincheuse,
Regarde mieux, tu me verras !

Poème trouvé dans les affaires d'une vieille dame irlandaise après sa mort.

In La revue suisse de l'infirmière, n° 10, octobre 1986

ABSTRACT

Interroger l'essor des théories de la psychologie du développement à la lumière du champ de la philosophie contemporaine, voici ciblées les perspectives épistémologiques de cette recherche.

L'objectif de ce sujet de thèse profile une extension possible du concept de stade aux différents âges de la vie en y intégrant un cadre de réflexion éthique. Cette approche des connaissances disponibles sur le développement humain repose sur l'existence de modèles pour l'enfant et l'adolescent et les éclairages apportés par la théorie de la *life-span psychology*, émergente aux Etats-Unis dans les années 70.

La validité d'outils et de méthodes s'inscrivant dans la lignée des sciences expérimentales et cognitives, offre de nouvelles explorations aux différents âges de la vie comme c'est le cas pour la psychologie du nourrisson ou la gérontologie sociale en posant des fondements d'éthique et de bioéthique.

Les travaux de grands précurseurs stadistes comme Freud, Gesell, Piaget, Wallon ont profilé des paradigmes qui ont fait notoriété. Complétés par de nouveaux modèles cognitifs, ou réactualisant des auteurs occultés comme Kohlberg ou Vygotski, ils ont favorisé l'élaboration de recherches contemporaines mettant en exergue autant le rôle de l'affectivité, des processus cognitifs que l'intervention de facteurs psychosociaux ou biologiques dans un cadre environnement global et planétaire de l'individu en devenir.

C'est au regard d'une relecture du concept de stade et de ses avancées pluridisciplinaires récentes depuis les symposiums de Genève des années de l'après-guerre que nous envisageons la possibilité de leur hypothèse décennale en leur adjoignant des fondements éthiques pour préserver le sens et les valeurs de la vie. Ce métissage théorique s'ouvre aux réalités environnementales et culturelles du développement de l'individu, dans un champ sociétal mutationnel en remaniement.

Cette mouvance s'inscrit dans un foisonnement de travaux interdisciplinaires expliquant l'évolution des individus dans un univers de postmodernité où la philosophie profile des horizons éthiques nouveaux face au vide social et aux incertitudes tant géostratégiques, politiques qu'économiques de la mondialisation.

Notre entrée dans un nouveau millénaire scientifique et médiatisé offre une prospective de jonction entre l'Histoire des hommes et de leurs civilisations et l'exploration de l'Univers de demain.

Qu'en sera-t-il du devenir prochain de l'Humanité et celui des hommes en développement dans de nouvelles configurations de savoir, de modernité et de menaces grandissantes voyant s'affronter des technologies non partagées, des exclusions économiques multiformes et des idéologies de profit ou surannées comme le laisse déjà entendre Michel Serres avec *Hominescence*, 2001 et *Rameaux*, 2004 ?

Les réalités développementales, sociologiques nécessitent une adaptation humaine souple face aux mutations en cours, il convient d'y inclure une prospective évolutionniste. Cette lecture plurielle et contextuelle intègre les paramètres démographiques, économiques et sociaux d'aujourd'hui en profilant les interfaces de nouvelles investigations autant biologiques, cognitives au regard des neurosciences que sociales et environnementales en référence à une interculturalité rapprochant les hommes et leurs appartenances.

Repositionner ces optiques stadistes et cognitives en leur associant un questionnement éthique et philosophique aidera à parfaire des connaissances utiles pour éclairer le sens de l'existence et son advenir.

MOTS-CLES

BIOETHIQUE- DEVELOPPEMENT HUMAIN - ECONOMIE- EPISTEMOLOGIE-
- EPISTEMOLOGIE GENETIQUE- ETHIQUE - GERONTOLOGIE- INTERCULTURALITE-
INTERDISCIPLINARITE-MORALE- PHILOSOPHIE - PROSPECTIVE-
- PSYCHOLOGIE - DEVELOPPEMENTALE- SOCIOLOGIE-
- STADES DE DEVELOPPEMENT-